LE GRAND DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE ET CRITIQUE,

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE,

Geographe de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE PHILIPPE V. ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

TOME HUITIÈME.

PREMIÈRE PARTIE.

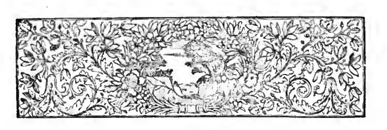
S. K — Z.



A la Haye, Chez PIERRE DE HONDT.
A Amsterdam, Chez HERM. UYTWERF, & FRANÇ. CHANGUION.
A Rotterdam, Chez JEAN DANIEL BEMAN.

MDCCXXXVIII.





LE GRAND
DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.



1. SKAGEN, Skaw, ou Schagen. Voyez Schagen.

2. SKAGEN, Lac de Suède dans la Province de Vermeland, à l'Occident de la Nericie, au Nord de la Westro-Gothie & à l'Orient du Lac Wäner dans lequel il se décharge par un Emissaire, appelle la Riviere de Gulspang. Le Lac Skagen est forme par plusieurs petites Riviéres grossies des eaux de divers Lacs, & qui se rassemblent dans un seul lit, près de Carlskoy. Mr. de l'Isle marque ce Lac dans sa Carte des Couronnes du Nord; mais il ne le nomme point.


[a] Délices de la Gr. Br. p. 1364.

SKAMMADEL, Lac d'Ecosse [a], dans la Province de Lorne. C'est le moins petit des trois Lacs qui se trouvent dans cette Province; & il y a dans ce Lac une Isle.


[b] De l'Isle, Atlas.

SKAR, ou Skara, Ville de Suede, dans la Westrogothie [b], environ à deux lieues au Midi du Lac Wäner, à la droite de la Riviére Lida, avec Eveché. On prétend qu'elle doit sa fondation & son nom à Scaun dix-neuvième Roi des Goths, qui la fit bâtir dans un Lieu naturellement fortifié par des Marais & des Lacs. Dans le tems qu'elle étoit la Résidence des Rois Goths, elle fut célèbre [c], & on a des preuves de son ancien lustre dans les ruïnes du Palais Royal appellé *Aranes*, dont la situation, les murs & la structure font juger, que c'étoit un des plus superbes Palais non-seulement du Nord, mais meme de l'Europe. Ce fut dans ce Palais, que S. Sigfrid Archeveque d'Yorck baptisa le Roi Olaüs-Schotkonung en 955. Ce Prélat avoit été envoyé en Suède par Mildred ou Eldred, Roi d'Angleterre, pour y prêcher l'Evangile. Aujourd'hui la Ville de *Skara* est fort déchue de son ancienne splendeur. Du tems d'Adam de Breme, elle étoit encore la Métropole de la Westro-Gothie. Au voisinage du Lac Wäner & de l'ancien Palais, dont il vient d'être fait mention, on voit la Montagne Kindakulle, qui est fort élevée, & sur laquelle on trouve de toutes sortes d'Herbes & de Plantes, si on en excepte la Vigne. Tout y nait naturellement: les Fruits y viennent en abondance; & cette Montagne, qui peut passer pour une des plus fertiles du Nord, est aussi une des plus agréables par la douceur du ramage d'une infinité d'Oiseaux qui s'y rassemblent.


[c] Zeiler, Descr. Suecia.

SKARE-FIELD, ou Skars-Fiell [d], Montagnes de la Norwege, dans le Gouvernement de Drontheim, aux confins de la Suède. Leur étendue est de plus de quarante lieues du Septentrion au Midi. On les appelle autrement Daare-Field; voyez Daare-Field.

[d] De l'Isle, Atlas.

SKEEN, Bourgade de la Norwege [e] au Gouvernement d'Agerhus, à la droite de la

[e] Ibid.

Riviére de Lougen, environ à quatre lieues au Nord Occidental de Tonsberg. Skeen est remarquable par ses Mines de Fer & de Cuivre [a]. On y en decouvrit une d'Argent sous le Régne de Christian IV. mais il faut qu'elle soit peu considerable puisqu'on n'y travaille pas.

[a] Corn. Dict.

SKELBO, Château d'Ecosse [b], dans la Province de Dornoch, près de l'Embouchure de la Riviére d'Uns, ou d'Unes qui le baigne.

[b] Délices de la Gr. Br. p. 1386.

SKELTON, Château d'Angleterre [c], dans Yoreksire, au Quartier appellé North-Riding, derriere & au Sud-Ouest de Skengrave. Skelton est un ancien Château, qui appartenoit autrefois à la Noble Maison de Brus, d'où étoient descendus les derniers Rois d'Ecosse.

[c] Ibid. p. 196.

SKENGRAVE, ou SKINNIN-GRAVE [d], Village d'Angleterre dans Yorckshire, au Quartier appellé North-Riding, à deux milles à l'Orient de Gisburg. Ce petit Village n'est remarquable qu'à cause d'une merveille de la Nature qu'on y observe de tems en tems. Quelquefois au milieu d'un grand calme, dans le tems que la Mer est unie comme une glace, & qu'on ne sent pas le moindre vent, on entend comme un grand bruissement qui se fait dans l'eau. Lorsque cela arrive les Pecheurs n'osent pas se hazarder d'avancer en pleine Mer. En 1533. on prit sur la Côte un Triton, ou si l'on veut un homme marin que l'on nourrit pendant quelque tems de poissons cruds. Il s'échappa enfin & retourna à la Mer, sans qu'on l'ait revu depuis.

[d] Ibid.

SKENINGE, SKENNINGE, ou SCHENINGE. Voyez SCHENINGE.

SKIA, Isle de la Mer d'Ecosse [e], & l'une des Westernes. Elle s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est, à la hauteur du Midi de la Province de Ross. On lui donne quarante-deux milles de longueur & douze milles dans sa plus grande largeur. Elle n'est séparée du Continent de l'Ecosse que par un petit Detroit qui en quelques endroits n'a pas plus de cinq à six cens pas de large. Le grand nombre de Golphes & de Promontoires, dont elle est entrecoupée, qui ressemblent a des aîles eployées lui a fait donner le nom de *Skianaka*, qui, dans le langage des Habitans du Pays, signifie *ailee*; mais l'usage a voulu qu'on l'appellât plus communément SKIA; ce qui veut dire une *aile*. Les quinze ou seize Golphes qu'on y voit sont tous abondans en Harangs; & les cinq plus grandes Riviéres dont cette Isle est arrosée, sont riches en Saumons, quoiqu'on en trouve aussi dans quelques-unes des petites Rivieres. Outre les Golphes, elle a un Lac d'eau douce, au milieu duquel est une Isle habitée. Le Terroir de *Skia* est fertile en Bled. Les pâturages y sont fort bons, soit dans la Plaine, soit dans les Montagnes, qui sont couvertes de Forets peuplées de Bétail. Les Vaches qui paissent le long de la Mer se nourrissent entr'autres d'Algue; & pour l'aller manger, elles ont l'instinct d'observer le tems que la Marée se retire. Cette Isle est bien peuplée. On y remarque cinq Chateaux. Du côté du Nord elle est bornée de quantité de petites Isles, dont les plus remarquables sont *Scalpa* & *Raarsa*, qui ont toutes deux des Bois remplis de Cerfs.

[e] Ibid. p. 1447.

SKIALFANDA, Riviére. de l'Islande. Elle a son cours dans la Vallée de Bardarval, qui est la partie Septentrionale de l'Isle, & se décharge dans l'Océan.

SKIDDOW, Montagne d'Angleterre [f], dans la Province de Cumberland, au Nord du petit Bourg de Keswick. Elle se partage en deux croupes à son sommet, & passe pour la plus haute de l'Angleterre, comme celle de Scruffell en Ecosse, qui est vis-à-vis, passe pour la plus haute de ce Royaume-là. Entre la Montagne de Skiddow & le Bourg de Keswick, le Darwent au sortir du Lac sur lequel le Bourg est situé, reçoit une Riviére qui vient d'un autre Lac qui est aux Frontiéres de Westmorland.

[f] Délices de la Gr. Br. p. 297.

SKINOSA, Isle ou Ecueil de l'Archipel, à trois milles de *Raclia*, à huit milles de *Chero*, & à douze milles de *Naxie*. Cet Ecueil, qui a environ douze milles de tour & qu'on a abandonné, est apparemment l'Isle *Skinussa*, que Pline [g] marque près de *Naxos* & de *Pholegandros*. Les Grecs ne doutent pas que cette Isle n'ait pris son nom [h] des Lentisques dont elle est couverte, quoique cet Arbre ne soit pas plus commun dans *Skinosa* que dans les Isles voisines. Il ne reste dans *Skinosa* que des Masures d'une Ville ruïnée, & parmi lesquelles on ne voit rien de remarquable. La Ferule des Anciens croît en abondance dans cette Isle.

[g] Lib. 4. c. 12.

[h] Σχῖνος, Lentiscus.

SKIPTON, Ville d'Angleterre [i], dans Yorcshire, sur le chemin d'Yorck à Londres, près de la Riviére d'Ar. C'est une jolie Ville avec un bon Château. Elle est comme cachée au milieu des précipices & des Bois dont elle est environnée. Il se trouve dans son voisinage une Fontaine salée & souffrée. *Skipton* a droit de Marché.

[i] Délices de la Gr. Br. p. 223.

SKIRES-PORTRUSH, Isles du Royaume d'Irlande [k], dans la Province d'Ulster, au Comté de Londonderry. L'Embouchure de la Banne est couverte de deux petites Isles, dont l'une est nommée *Skires-Portrush*. Cette Isle n'est presque autre chose qu'un Rocher, au Midi duquel les Vaisseaux rencontrent une bonne Rade de six ou sept Brasses de profondeur, où ils peuvent mouiller l'ancre en sûreté.

[k] Ibid. p. 1580.

SKIRMONCKOGE, SKIERMONESKOEG, ou SCHIERMONB, Isle des Pays-Bas, sur la Côte Septentrionale de la Frise, environ à quatre milles du Continent [l], vis-à-vis du Canton d'Ostdonger-Adeel, dont elle est séparée par le Canal de Lauwers, en Latin *Monicoga*. Cette Isle qui étoit autrefois plus près de la Terre-ferme qu'elle n'est présentement n'a qu'un seul Village avec une Eglise [m]. Son rivage est défendu par des Montagnes de sable; & l'on prétend que la Mer y jette bien souvent des Baleines d'une grandeur excessive. On prend aussi force Coquilles de Mer dans le Golphe entre la Terre-ferme & cette Isle. L'air y est si tempéré, qu'on y peut garder pendant une année entiére du poisson, sans qu'il soit salé. Il est seulement seché au vent & au Soleil. La plûpart des Habitans vivent de leur péche, & ont beaucoup de peine à se garen-

[l] Sanson, Atlas.

[m] Corn. Dict. Davity, Isle de Skirmonckoge.

garantir des Corsaires en tems de guerre. On voit dans l'Isle des Lapins en très-grand nombre.

SKOFDE, ou SKOD, Bourgade de Suède [a], dans la Westro-Gothie, sur la Riviere de Tyda, à sept lieues du Lac de Wäner, & à pareille distance de la Ville de Mariestad, vers le Midi [b].

SKOTZUF, selon Mr. Corneille [c], & STOZKOW, selon Jaillot [d], Ville d'Allemagne dans la Silésie & dans la dependance de la Principauté de Teschen. Cette petite Ville, située sur la Wistule, entre Ustronie & Rudzica, a ses Seigneurs particuliers, qui le sont aussi de Schwartzwasser, nommé autrement Strumen.

SKUL, ou SKULA, Montagne de Suède, dans l'Angermanie, près du Golphe de Bothnie, entre les Riviéres d'Husa & d'Angerman. Elle est extremement haute & droite, & elle inspire de la frayeur à ceux qui la considérent, parce qu'elle semble menacer ruïne. Au pied de cette Montagne est un Bourg nommé WEDBYGGERA.

SKYROS, aujourd'hui Scio, Isle de l'Archipel, à l'Orient de la partie Septentrionale de l'Isle d'Eubée [e]. Les Pelasgiens & les Cariens en furent les premiers Habitans; & Achille, comme on sait, y fit l'amour. Cette Isle n'est pourtant bien connue dans l'Histoire que depuis le Regne de Lycomede qui en étoit le Maître, lorsque Théſée, Roi d'Athènes, s'y retira pour y jouir des biens de son Pere. Théſée non-seulement en demanda la restitution, mais il sollicita du secours auprès du Roi contre les Atheniens. Cependant Lycomede, soit qu'il appréhendât le génie de ce grand Homme, soit qu'il ne voulût pas se brouiller avec Mnesthée, qui l'avoit obligé de quitter Athènes, conduisit Theſée sur un Rocher sous prétexte de lui faire voir la succession de son Pere, & l'Histoire dit qu'il l'en fit précipiter; quelques-uns assurent que Théſée tomba de ce Rocher en se promenant après avoir soupé. Quoi qu'il en soit, ses enfans qu'il avoit fait passer en l'Isle d'Eubée allerent à la Guerre de Troye, & regnerent à Athènes après la mort de Mnesthée. L'Isle de Skyros devint celebre, dit Strabon, par l'alliance [f] qu'Achille y fit avec le Roi Lycomede, en épousant Deidamie sa fille, dont il eut un fils nommé Neoptoléme que l'on appella Pyrrhus à cause de la couleur de ses cheveux. Il fut élevé dans l'Isle; il en tira de vaillans [g] Soldats qu'il mena à la Guerre de Troye pour venger la mort de son Pere. Les Peuples de cette Isle étoient fort aguerris; [h] Pallas étoit la protectrice du Pays: son Temple étoit sur le bord de la Mer dans la Ville qui portoit le même nom que l'Isle. On voit encore les restes de ce Temple, qui consistent en quelques bouts de Colonnes, & de Corniches de Marbre blanc, qu'on trouve auprès d'une Chapelle abandonnée, à gauche en entrant dans le Port de S. George. On n'y decouvre aucune Inscription, mais plusieurs vieux fondemens joints à la beauté du Port ne permettent pas de douter que la Ville ne fût dans cet endroit-là. On ne prétend pas que ces Colonnes soient-là depuis la Guerre de Troye; mais comme les anciens Temples n'ont été demolis que par ordre de Constantin, il est certain qu'on les avoit retablis plusieurs fois sous le nom des mêmes Divinités, jusqu'à l'établissement du Christianisme. Si ces vieux Marbres ne sont pas des débris du Temple de Pallas, ils doivent etre au moins des restes de celui de Neptune, qui étoit adoré dans cette Isle. [i] Goltzius a donné le Type d'une Médaille, qui d'un coté représentoit Neptune avec son Trident, & de l'autre la proue d'un Vaisseau.

Aprés la Guerre de Troye les Athéniens rendirent de grands honneurs à la Mémoire de Théſée, & le reconnurent pour un Heros: il leur fut même ordonné par [k] l'Oracle de rassembler les os de ce grand Homme & de les conserver avec respect. Marcian d'Heraclée assûre que les Habitans de Chalcis, Ville Capitale d'Eubée, s'établirent à Skyros, attirés apparemment par la bonté, & par la commodité du Port. Les Médailles qu'on trouve assez souvent dans cette Isle établissent ce sentiment. Il y a quelques années qu'en labourant un Champ dans les ruïnes de la Ville, on trouva une de ces Médailles. Elle étoit frappée au coin des Chalcidiens qui, quoiqu'Habitans de Skyros, ne laissoient pas de retenir le nom de leur Pays, pour se distinguer des Pelasgiens, des Dolopes & des autres Peuples qui étoient venus s'etablir à Skyros. Cette Médaille étoit chargée d'une belle tête dont le nom qui étoit à l'exergue paroissoit tout effacé; au revers il y avoit une Lyre. Comme cette pièce portoit le nom des Chalcidiens, on n'auroit pas cru qu'elle eût été frappée à Skyros, si on ne l'y avoit déterrée. A propos des Dolopes, dont on vient de parler, Plutarque [l] remarque que c'étoient des mechans Laboureurs, mais d'insignes Pirates, accoutumés à dépouiller, & emprisonner ceux qui alloient négocier chez eux. Quelques-uns de ces Brigands ayant été condamnés à restituer ce qu'ils avoient pris à des Marchands de Thessalie [m], pour s'en dispenser ils firent savoir à Cimon fils de Miltiade, qu'ils lui livreroient la Ville de Skyros, s'il se présentoit avec sa Flote. C'est ainsi qu'il s'en rendit le Maitre. Car il s'étoit contenté quelque tems auparavant de ravager cette Isle. Diodore [n] de Sicile ajoute que dans cette expédition l'Isle fut partagée au sort, & que les Pélasgiens l'occupoient auparavant conjointement avec les Dolopes. Cimon n'oublia rien pour découvrir le Cercueil où l'on avoit enfermé les os de Théſée. La chose étoit difficile, dit Plutarque [o], à cause que les gens du Pays ne se payoient par trop de raison. Enfin on s'apperçut, dit on, qu'une Aigle avec son bec & ses ongles gratoit la terre sur une petite Colline. On y fit creuser, & on y decouvrit le Cercueil d'un homme de belle taille avec une Epée & une Pique; Plutarque ne rapporte pas si c'étoient les Armes d'un Athenien, d'un Carien, d'un Pelasgien, ou d'un Dolope. On ne fit pas d'autre perquisition: on cherchoit le Corps de Theſée, & c'en étoit assez; Cimon fit transporter ce Cercueil à Athènes quatre cens ans après la mort de ce Heros.

[a] De l'Isle, Atlas.
[b] Baudrand, Dict.
[c] Dict.
[d] Atlas.
[e] Tournefort, Voyage du Levant. t. 1. p. 171.
[f] L. 9. p. 436.
[g] Servius in 3. Æneid.
[h] Palladi littorea celebrant Skyros honorum forte diem.
[i] ΣΚΥΡΙΩΝ
[k] Plutarch. in Thes.
[l] Ibid.
[m] Thucyd. L. 1.
[n] Diod. Sic. Biblioth. Historic. L. 20. p. 818.
[o] Plutarch. in Thes.

Héros. Les restes d'un si grand homme furent reçus avec de grandes démonstrations de joye. On n'oublia pas les Sacrifices, le Cercueil fut mis au milieu de la Ville, & servit d'asyle aux Criminels. Skyros fut enlevée aux Athéniens pendant les guerres qu'ils eurent avec leurs voisins; mais elle leur fut rendue par cette fameuse paix qu'Artaxerxès Roi de Perse donna à toute la Grece, à la sollicitation des Lacédemoniens, qui lui députerent Antalcidas pour l'obtenir. Après la mort d'Alexandre le Grand, Demetrius premier du nom surnommé le *Preneur de Villes*, resolut de donner la liberté aux Villes de Gréce, il prit la Ville de Skyros, & en chassa la Garnison. Il n'est pas nécessaire de dire que cette Isle a été soumise à l'Empire Romain, & ensuite à celui des Grecs. André & Jerôme Gizi [a] se rendirent les Maîtres de Skyros après la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens: elle passa sous la Domination des Ducs de Naxie. Guillaume Carcerio en fit la conquête, & la laissa à ses descendans: son petit-fils Nicolas Carcerio neuvieme Duc de l'Archipel en fit fortifier le Château avec beaucoup de soin, sur l'avis qu'il eut que les Turcs qui commençoient à passer des Cotes d'Asie en Grèce avoient dessein de s'en emparer pour avoir une retraite commode dans l'Archipel. En effet quelque tems après les Mahométans firent une descente dans cette Isle, mais ils furent si bien repoussés pendant la nuit, qu'il n'en resta pas un seul: on voit encore autour du Village les ruines de ces fortifications que les Turcs ont laissé périr depuis qu'ils en sont les Maîtres. On découvre facilement pourquoi l'Isle de Skyros reçut anciennement ce nom qui signifie en Grec quelque chose de rude: tout le Pays est hérissé de Montagnes, & il n'est pas surprenant que du tems de Strabon on en estimât plus les Chévres, que celles des autres Isles; car ces Animaux se plaisent dans les Pays les plus escarpés, & vont brouter jusque sur les plus hautes pointes des Rochers. Le meme Auteur en loue aussi les Metaux & les Marbres, mais on ne sait pas à présent s'il y a des Mines dans cette Isle. Pour des Chévres, on y en voit encore aujourd'hui, qui sont beaucoup plus grosses que celles des autres Isles. Cette Isle quoiqu'escarpée est fort agréable & bien cultivée eu égard au petit nombre de ses Habitans, car on tient qu'il n'y a pas plus de trois cens Familles, quoique l'Isle ait soixante milles de tour. Les Habitans payent tous les ans cinq mille écus au Grand-Seigneur. Ils ont assez de Froment & d'Orge pour leur subsistance. Les François meme y viennent quelquefois charger de ces Grains. Les Vignes font la beaute de l'Isle, le Vin en est excellent, & il ne vaut qu'un écu le Baril: on en transporte beaucoup en Morée. Pour de la Cire, on y en recueille plus de cent Quintaux. Le Bois n'y manque pas comme dans les autres Isles. Outre les taillis de Chenevert, de Lentisque, de Myrthe & de Laurier rose, il y a aussi de beaux Pins. Dans la Plaine qui va du Port S. George au Village, on trouve quantité d'Eleagnus. On voit dans l'Isle deux Ports: celui où les Vaisseaux ont coutume d'aborder est trés-grand, il est capable de contenir une grande Armée, on y peut mouiller presque partout; mais outre ce Port il y a encore celui qu'on nomme le Port des trois Bouches, il est fort bon, mais il a à son entrée deux écueils, dont l'un s'appelle la Roche taillee, & l'autre l'Isle plate. L'une de ces Bouches a pour traversier le Nord-Ouest & le Sud-Est, l'autre a le Nord-Est & le Sud-Ouest, & la troisième l'Ouest. Il n'y a qu'un seul Village dans l'Isle de Skyros, encore est-il bâti sur un Rocher fort escarpé & fait en forme de pain de Sucre à dix milles du Port de S. George. Le Monastère qui porte le nom de ce Saint fait la plus belle partie de ce Village, quoiqu'il n'y ait que cinq à six Caloyers qui conservent avec grand soin une Image d'argent en feuilles trés-minces cizelée grossiérement, & représentant S. George & ses miracles. Cette feuille qui a pres de quatre pieds de hauteur sur environ deux pieds de largeur est clouée sur une piéce de bois qui a un manche comme une Croix, & que l'on porte en façon de Banniere. Les Grecs qui sont les plus grands Imposteurs du monde ont fait accroire à ce sujet mille impertinences au Pere Sauger. Cette Image, dit ce Pere, est peinte assez grossierement sur une espéce de Billot de bois, plus long que large, elle est placée sur le Grand Autel de la Cathedrale qui est dédiée à S. George & desservie par les Schismatiques. Quand on est assemblé dans l'Eglise on voit l'Image se remuer d'elle-même, & toute pesante qu'elle est, elle se transporte dans l'air au milieu de l'Assemblée, où, s'il se trouve quelqu'un qui ait fait quelque Vœu à l'Eglise sans l'accomplir, elle va le démeler dans la troupe & le bat cruellement jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il doit. Ce qu'il y a de plaisant c'est que l'Image étend sa vertu dans tout le Territoire de Skyros, où elle ira déterrer un homme jusque dans les lieux les plus cachés. La maniére dont elle fait sa ronde est extraordinaire. Un Moine aveugle la porte sur ses épaules sans savoir, où il va; l'Image le conduit par une impression secrette dans tous les lieux, où il faut aller, sans qu'on lui voye jamais faire un faux pas: le Débiteur qui le voit venir de loin a beau vouloir se dérober à ses poursuites, en se cachant aux endroits les plus retirés & les plus obscurs de la Maison: le Moine l'y va trouver d'un pas ferme, monte, descend, passe & repasse, entre par-tout: & aussi-tôt qu'il a trouvé son homme, l'Image saute dessus ce Débiteur, & l'assomme de coups. Le Pere Sauger avoit été aussi mal informé de ces pretendus miracles que de la nature de l'Image. Ce n'est point une Image peinte, mais cizelée sur une Plaque d'argent, ce qui est assez extraordinaire parmi les Grecs qui ne peuvent souffrir d'Images en sculpture. Les Habitans de l'Isle sont tous du Rite Grec; ils ont un autre Monastere sous le nom de S. Dimitre; mais il est petit & pauvre. Celui de S. George est aux Caloyers de Ste. Laure qui vivent à Monte Santo, & qui ne deputent

Πολιορκητής.

[a] Du Cange Hist. des Emp. de Const. Hist. des Ducs de l'Archipel.

dépitent pas les moins adroits de leur Convent pour entretenir les Peuples dans la dévotion envers S. George ; sur-tout ils prennent soin de bien instruire l'aveugle ou celui qui le contrefait. Le Cadi est le seul Turc qui soit dans l'Isle, les Administrateurs sont obligés de faire payer sa rançon en cas qu'il soit enlevé par les Corsaires. Les Habitans en répondent, ils se mettroient en devoir de le sauver si on vouloit le faire prisonnier. Le Cadi cependant fait assez ce que veulent les Administrateurs; toutes les années on en nomme trois, ils exercent bien la Justice, sur-tout envers les femmes galantes, car quand une Dame est surprise en flagrant délit, belle ou laide, on la promene sur une Anesse, & chacun lui jette de la boue, au visage, ou de la bouse de Vache, ou des œufs gâtés. L'Evêque de Skyros est fort pauvre, il ne subsiste presque que de charités, il est fort mal logé. On vit à bon marché dans l'Isle, car les Moutons n'y valent pas plus de quarante sols, les Agneaux vingt sols ; toute sorte de Gibier y abonde, & sur-tout les Perdrix, les eaux en sont admirables, & toutes les Roches donnent des Fontaines. Le Ruisseau qui va se décharger dans le Port de S. George est fort joli ; pour y faire de l'eau on met les Canots à terre, & on conduit l'eau dans des Barils par un boyau de cuir.

S L.

SLABODA, Ville de l'Empire Russien [a], au Royaume de Cazan, au Levant de la Capitale de ce nom. Cette petite Ville est située sur le *Kama*, à l'endroit où cette Rivière, quittant son cours vers le Sud, le prend vers le Couchant.

a Baudrand, Dict.

SLAGEL, SLAGELS, SLAGEN, SLAGOSA, ou SLAGLOSA [b], Ville du Dannemarck dans l'Isle de Selande & le Chef-lieu d'une Préfecture à laquelle elle donne son nom. Saxon le Grammairien fait mention de cette Ville en quelques endroits de son Histoire. Elle n'est pas bien éloignée de la Forteresse Royale d'Anderschow. Herbererus dans son Itinéraire dit, que *Slagow* est un Bourg ou Village. Cependant Pontanus met ce Lieu au nombre des petites Villes de la Selande : il parle aussi de la Forteresse d'Antworscow que l'on appelloit autrefois Anderschow, & il dit que l'on y voit encore dans une Chapelle un Tableau, qui représente différens Miracles de S. André de Slagel, qui vivoit du tems de Voldemar le *Victorieux*, Roi de Dannemarck.

b Hermanid. Descript. Daniæ pag 656 & suiv.

SLAGELS-HERRIT [c], Préfecture du Dannemarck, dans l'Isle de Selande. Elle prend son nom de la Ville de Slagel qui en est le Chef-lieu. Ses bornes sont, à l'Orient la Préfecture de Sorbie, à l'Occident la Mer Baltique, vis-à-vis d'elle l'Isle de Fionie. Du côté du Septentrion elle confine avec la Préfecture de Lofve, & du côté du Midi elle joint celle de Flackenbiergs.

c Ibid.

SLAGUEN, ou SLAGE, Ville d'Allemagne [d], dans la Poméranie, au Duché de Wandalie, sur le Wipper, à quelques lieues au-dessus de Rugenwalde [e]. Cette petite Ville est assez mal bâtie, a des Fortifications, qui consistent en un fossé d'eau vive, & en une vieille Muraille.

d Jaillot, Atlas.
e Corn. Dict. Le Laboureur, Voyage de la Reine de Pologne.

1. SLAINE, ou SLANE, Bourg d'Irlande [f], dans la Lagénie, au Comté d'Est-Meath, sur la Boyne, à trois lieues au-dessus de Drogheda.

f Corn. Dict.

2. SLAINE, Rivière d'Irlande, anciennement *Modonus Fluvius* : Elle a sa source dans le Comté de Wicklo ; & après avoir traversé ceux de Caterlagh & de Wexford, où elle arrose Fernes, & quelques autres Lieux moins considerables, elle va se décharger dans la Mer d'Irlande à Wexford. Sanson, dans sa Carte particulière de l'Irlande, nomme cette Rivière *Urrin*.

SLAINES, Château d'Ecosse [g], dans la Province de Buchan. En avançant au Nord de la Riviere de l'Ithan, le long des Côtes, on rencontre les restes du vieux Château de Slaines, & près de ces ruïnes une Grotte taillée par la Nature. Il y découle perpétuellement de la Voute une eau pétrifiante, dont les gouttes se figent les unes sur les autres à mesure qu'elles tombent, & forment ainsi plusieurs rangées de petits Piliers, comme des chandelles de glace. Cette matiére est friable & ressemble à du Crystal ; mais elle n'en acquiert jamais la dureté. On a soin de nétoyer la Grotte de tems en tems, sans quoi elle seroit bien-tôt toute embarrassée de ces petits Piliers crystallins.

g Délices de la Gr. Br. p. 1322.

SLANEY-WRCH, ou SCHLANY [h], Ville d'Allemagne, dans la Boheme, au Cercle de Schlani, dont elle est la Capitale, & auquel elle donne son nom. Le sien qui veut dire *Mont de Sel* a été occasionné par le voisinage d'une Fontaine salée.

h Jaillot, Atlas.

SLAVE, Riviére de la Dalmatie [i]. Elle passe à Castel-Novo & se jette dans le Golphe de Venise au-dessous de la Ville de Raguse. Cette Rivière n'est pas fort large, mais la quantité des neiges lors d'un degel la rendent quelquefois fort rapide. Il n'y a en cet endroit d'autres logemens que celui du Commis à la Douanne, & ce logement pour les Passans consiste en une Ecurie, où l'on peut allumer du feu en Hyver.

i Poulet, Relat. du Levant. Part. 1. p. 57.

Les Habitans de ce Pays-là ont une sorte d'Instrument qu'ils appellent *Tabourat*, dont le Corps a la forme & la grandeur d'un Sabot de Païsan : le manche est aussi long que les trois quarts d'une aune, & un peu plus large que de deux doigts. Il n'y a dessus que trois cordes de laiton, qu'ils animent avec une petite piéce de plume ; mais ils prétendent que le défaut de cordes est suffisamment réparé par la quantité des Touches dont ils se servent pour faire les accords. Quant à la Mélodie de cet Instrument les Turcs en sont si fort prévenus, qu'il n'est point d'Enfant de bonne Maison parmi eux, qui ne le sache toucher, qui n'en ait un, & qui ne le porte par-tout, en Campagne, à la Guerre, à pied, à Cheval, attaché aux deux extrémités du fourreau de son Cymeterre, ou sur son dos avec sa pipe. Leur Musique n'est pas mal d'accord avec leur Symphonie. Ils prétendent y avoir plus de Clefs que nous. On ne dit point si elles sont plus en nombre, mais il est constant qu'elles les surpassent en force, & jusques à étourdir ceux qui s'amusent à l'écouter. Pour

eux, plus le bruit eſt grand, plus ils en paroiſſent gays; & la joie les excitant, ils s'empreſſent de ſe mettre en branle, tenant chacun à la main une Cuillier de bois dont le manche eſt auſſi delié qu'un tuyeau de plume, & auſſi long que la moitié du bras. Ils elevent les bras par-deſſus leur tete auſſi haut qu'ils le peuvent en ſautant & danſant; & par le mouvement des doigts de la main droite, ils gouvernent ceux de la gauche; de façon que les manches des Cuilliers ſe croiſant leur maſquent le front d'une paire de Cornes, & battent une cadence ſur leur tete preſque égale à celle de leurs pieds; leur methode de danſer étant une eſpèce de Sarabande qu'ils font en ne déplaçant que fort peu le pied gauche, & en remuant inceſſamment le droit, & ſe tournant toujours en rond.

Leur derniére façon de s'entretenir eſt en prenant le Caffé, qu'ils avalent toujours avec toutes les grimaces que la crainte de ſe brûler peut produire, quoiqu'avec un ſérieux, qui ſemble avoir été imaginé pour parler d'affaires importantes. Chacun y eſt bien reçu, & juſques à un Valet d'Ecurie, qui fait Compere & Compagnon avec celui qui paroît le plus diſtingué: demande la pipe qu'un honnete homme a à la bouche, on lui préſente la ſienne; & aprés en avoir donné ou pris trois ou quatre bouchées, la rend, ou la reçoit avec toute la ſalive, que le dernier qui a fumé, a peu y laiſſer.

SLAVI, anciens Peuples de la Sarmatie, qui avec les Venedes, s'établirent dans la Germanie, entre l'Elbe & la Viſtule, les Peuples de ces Quartiers ne ſe trouvant pas en état de leur faire tête, à cauſe qu'ils étoient épuiſez par les grandes migrations qui s'étoient faites. On ne ne ſait pas au juſte le tems où les Slaves s'emparerent des Terres des Germains. On voit ſeulement dans Jornandès que l'invaſion des Venedes ſe fit à la fin du cinquième Siècle & au commencement du ſixième. L'Elbe ne fut pas long-tems la borne des Slaves du côté de l'Occident. Dés la fin du ſixiéme Siécle ils avoient pénétré dans l'intérieur de la Germanie. En effet Paul Diacre [a] rapporte que du tems qu'Agilulfe regnoit ſur les Lombards, Taſſilon établi Roi, ou Duc de Baviére par Childebert, Roi des François, entra à la tete d'une Armée dans la Province des Slaves, & en retourna avec un grand Butin, aprés avoir remporté une Victoire ſur ces Peuples. Le méme Hiſtorien parle [b] d'une nouvelle Guerre entre les Bavarois & les Slaves du tems du Duc Garibaldus, & dans un autre endroit [c] il nous fait voir cette méme Nation à Carnunte d'où elle inquiettoit fort les Duchez de Baviére & de Frioul. Spener croit que les Slaves dont entend parler Paul Diacre, font ceux qui s'établirent ſur les bords du Fleuve Marus, d'où ils furent appellez *Maharenſes*, & ceux qui apres s'etre rendus Maîtres de la Boheme en prirent le nom de *Bebemi*. Les Slaves [d] frappez de la gloire que s'étoit acquiſe Dagobert I. Roi des François ſe ſoumirent à ce Prince; mais bien-tôt un leger différend s'étant élevé entre eux & les François, il ſurvint une guerre qui fut funeſte à ces derniers. Les Slaves firent irruption dans la Thuringe & dans la France Trans-Rhenane, où ils mirent tout à feu & à ſang; ce qui obligea les Germains à prier Dagobert de leur laiſſer ſon fils Sigebert pour Roi, afin que dans ſon abſence ce Prince pût les défendre contre les Slaves. Il paroît auſſi par les memes Ecrivains que les Slaves ou Winides, comme les appelle le Livre des Geſtes de Dagobert, habitoient dans la Luſace & dans les Terres qui ſont au-delà du Haut Elbe; & l'on voit qu'ils demeuroient encore au-delà du Bas Elbe vis-à-vis des Saxons; ce qu'on peut conclurre de la Promeſſe que firent les Saxons de défendre les limites des François contre les irruptions des Slaves, à condition qu'on leur remettroit le Tribut que Clothaire leur avoit impoſé; on le peut auſſi conclurre du défaut d'exécution de cette Promeſſe [e], parce que les Saxons s'alliérent avec les Slaves pour tenir tete aux François.

Procope & Jornandès ſont les premiers Auteurs qui ayent parlé des Slaves. Le premier, aprés avoir marqué la demeure des Venedes ou Winides, dit que cette Nation nombreuſe ſe partageoit en différens Peuples, qui étoient connus ſous divers noms; mais qu'on la diviſoit principalement en deux Peuples, appellés SCLAVINI & ANTES. Quant à Procope [f], il dit que les Antes & les Sclavons n'avoient autrefois qu'un meme nom & que l'Antiquité les appelloit Sporades, d'un nom Grec qui ſignifie diſperſés; parce que, ajoute-t-il, leurs Cabanes occupoient une grande étendue de Pays, & ils couvroient en effet une grande partie des bords du Danube. Prætorius dérive le nom de ces Peuples du mot *Slava*, qui dans la Langue des Sarmates ſignifie *Renommée* & *Gloire*; de ſorte qu'il ſeroit plus naturel d'écrire SLAVI, que SCLAVI ou SCLAVINI. Mais le nom glorieux qu'ils s'étoient attribués, ou que leur valeur leur avoit mérité, eſt devenu avec le tems un nom d'ignominie & de mépris; car par le mot de Slaves d'où les François ont fait celui d'Eſclaves, & les Italiens celui de *Slavi*, on n'entend plus que des hommes ſoumis à la plus miſérable ſervitude.

Nous avons les noms d'une partie des Peuples qui compoſoient la Nation des Slaves. De ce nombre ſont les Bohémes; car on lit dans les Annales de Charlemagne [g], que Cacanus Prince des Huns alla trouver l'Empereur & lui demanda la permiſſion de s'établir entre *Sabaria* & *Carnuntum*, à cauſe des incurſions continuelles des Slaves appellés *Slavi Behemanni* [Bohemes] qui ne permettoient pas à ſes Sujets de demeurer dans les Pays qu'ils avoient juſque-là occupé. L'Empereur, ajoutent les memes Annales, envoya la meme année dans la Terre des Slaves, appellée *Behein* [Boheme] ſon fils Charles à la tete d'une Armee, qui ravagea le Pays & en tua le Duc nommé Lechon. Les *Mahuenſes* étoient Slaves. Reginon [h] dit que l'Empereur Arnolphe accorda à Zundebolch, Roi des Slaves, ſurnommés *Mahuenſes* le Duché des Bohemes. Dans les Annales de Charlema-

[a] De Geſt. Longob. L. 4. c. 7.

[b] Ibid. c. 41.

[c] Lib. 5. c. 22.

[d] In Geſt. Dagoberti I. c. 22 & in Chronic. Fredegar. c. 58.

[e] Aimon, & Geſt. Dagoberti.

[f] Bell. Goth. L. 3. c. 14.

[g] Ad An. 805.

[h] Lib. 2. Ad ann. 890.

lemagne [a], il eſt ſouvent parlé des Slaves Sorabes, qui habitoient entre l'Elbe & la Sala, aux Confins des Thuringiens & des Saxons [b]. Les Annales de l'Empereur Louïs le Debonnaire nous apprennent qu'à la Diéte de Francfort ce Prince reçut les Ambaſſadeurs & les préſens que lui envoyoient les Slaves Orientaux, ſavoir les Obotrites, les Sorabes, les Wilzes, les Behemans, les *Marmani*, les *Prædenecenteni*, & les *Avares* de la Pannonie. On met encore au nombre des Slaves les Luciziens, les Redariens, les Sileſiens, les Polonois, les Havelliens, les Pomeraniens, les Caſſubiens, les Wagriens, les Rugiens.

a Ad an. 782. & 806.

b *Apud Reuberum, ad An.* 822.

Les Antes & les Sclavons, dit Procope [c], n'obéiſſent pas à un Roi; mais ils vivent depuis long-tems ſous un Gouvernement Populaire, & délibérent publiquement de tout ce qui concerne leurs interets. Ces deux Peuples obſervent les memes Loix & les mémes mœurs. Ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu, qui a créé le Monde & qui lance le Tonnerre; & ils lui ſacrifient des Bœufs & d'autres Victimes. Bien loin de faire dépendre la Vie des hommes de la deſtinée, ils n'avouent pas ſeulement qu'il y en ait; mais lorſqu'ils ſe voyent en quelque danger, ſoit par la violence d'une maladie, ou par le ſort des armes, ils promettent d'immoler une Victime quand ils en ſeront échappés, & ils ne manquent pas d'y ſatisfaire; alors ils croient tenir leur vie de la mort de la Victime. Ils rendent auſſi des honneurs aux Riviéres, aux Nymphes, & à d'autres Divinités, & ils leur préſentent des Sacrifices, d'ou ils tirent des préſages de l'avenir. Ils habitent dans de miſérables chaumiéres, éloignées les unes des autres, & dont ils changent ſouvent. Ils font la guerre à pied tenant en leurs mains de petits Boucliers & de petits Dards. Ils ne portent point de Cuiraſſe; quelques-uns meme n'ont ni Tunique ni Manteau; mais ils ſe couvrent d'un haut-de-chauſſes lorſqu'ils marchent contre l'Ennemi. Ils parlent tous la meme Langue, & ont une taille & une mine toute ſemblable. Ils ſont grands & robuſtes. La couleur de leur viſage n'eſt pas fort blanche, ni celle de leurs cheveux fort blonde: elle ne tire pas auſſi ſur le noir, mais plutôt ſur le roux. Leur maniére de vivre eſt miſérable & inculte, comme celle des Maſſagetes, toujours dans l'ordure & dans la craſſe. Leur eſprit n'a ni malice ni fourberie; mais beaucoup de la ſimplicité des Huns, auſſi bien que du reſte de leurs mœurs.

c Bell. Goth. L. 3. c. 14.

Quoiqu'en diſe Procope, tous les Sclavons ne vivoient pas ſous un Gouvernement Populaire. Il paroît par la Chronique de Reginon que les Slaves *Mabarenſes* étoient ſoumis à des Princes, puiſque leur Roi Zundibloch obtint de l'Empereur Arnolphe le Duché de Boheme, & s'étant enſuite ſoulevé contre l'Empereur, ce dernier entra à la tête d'une Armée dans le Pays des *Mabarenſes*, y ruïna toutes leurs Villes, & mit fin à la Royauté de ces Peuples. Les Annales de Charlemagne font mention des Ducs qui gouvernoient les Slaves Bohemes, & des Roitelets qui régnoient chez les Slaves Wilzes. On trouve dans les Annales de Louïs le Debonnaire qu'on porta à la Diéte de Francfort le differend de deux Fréres, au plus jeune deſquels les Wilzes avoient conferé la Couronne à l'excluſion de l'aîné. Enfin les Chefs des Obotrites ſont qualifiés tantôt du Titre de Roi, tantôt de celui de Duc; de ſorte que la forme du Gouvernement chez les Slaves fut à peu près la même que chez les Germains. Quelques-uns d'entre eux conſervérent leur liberté & d'autres furent ſoumis à des Princes. Mais ils différérent des Germains en ce qu'ils n'eurent pas ſoin, comme ceux-ci, de ſe fortifier par des Alliances mutuelles. Chaque Peuple ayant voulu ſe ſoutenir ſeul, ils vinrent quelquefois à ſe ruïner les uns les autres, quelquefois ils ſe virent accabler par leurs voiſins; ce qui les fit tomber dans un état de foibleſſe qui les rendit l'objet du mépris des autres Nations.

Les Sclavons paſſérent enfin le Danube, ſous l'Empire de Juſtinien & inondérent toute l'Illyrie, où ils prirent des Forts, qui juſqu'alors avoient été eſtimés imprenables. Les Capitaines qui commandoient dans l'Illyrie les repouſſérent quelquefois. Les Sclavons ſe bornérent quelque tems à des Courſes paſſagéres; mais à la fin ils établirent dans l'Illyrie une demeure plus ſtable que dans leur propre Pays. Ils donnérent entre autres leur nom à cette partie de la Pannonie qui eſt entre la Save & la Drave, qui fut appellée delà Pannonie Slavienne, & qu'on nomme encore préſentement Eſclavonie. Voyez Esclavonie.

SLAUKAW, ou Slaukavia, *Slaukavia*, ou *Slanukovia*, Ville de la Haute Pologne [d], dans le Palatinat de Cracovie, à deux milles d'Ilkuſch. Cette petite Ville que des Brigands brûlérent en 1455. a dans ſon Territoire des Mines de Plomb qui contiennent de l'argent.

d *Andr. Cellar.* Deſcr. Polon. p. 165.

1. SLEGO, ou Sleego, Comté d'Irlande [e], dans la Province de Connaught. Il eſt borné au Nord-Oueſt par l'Océan, au Nord par la Riviére du Trowis, à l'Orient par le Comté de Letrim, au Midi par celui de Roſcomon, & au Sud-Oueſt par le Comté de Mayo. Le Pays en eſt aſſez uni. Il eſt très-fertile & les Paturages y ſont excellens. De hautes Montagnes nommées Curlew le ſeparent des Comtés de Letrim & de Roſcomon [f]. On le diviſe en ſix Baronnies qui ſont celles de

Carbury,	Coolavan,
Tiraghrill,	Leney,
Curran,	Tyreragh.

Il y a dans ce Comté trois Villes; ſavoir

Caſtle-Connor, Slego,
Achonry.

e Délic. de la Gr. Br. p. 1604.

f Etat préſent de la Gr. Br. t. 3. p. 33.

2. SLEGO, ou Sleego, Ville d'Irlande [g], dans la Province de Connaught, au Comté de meme nom, dont elle eſt la Capitale, & la ſeule Place remarquable. C'eſt une petite Ville ſituée au-deſſus du milieu des Côtes, au fond d'une petite Baye qui y fait un aſſez bon Port, & qui prend le nom

de

g Délic. de la Gr. Br. p. 1605.

de la Ville. Ce Port est passablement profond, & des Vaisseaux de deux cens Tonneaux y peuvent etre à flot devant la Ville de Sligo; mais l'entrée en est difficile à cause d'une Barre de Rochers & de Sable qui la traverse. A l'entrée de ce Havre est une Islette nommée l'Ile aux Lapins, où l'on trouve une Mine de Plomb & d'Argent. Le Havre & la Ville sont defendus par un Château. Cette Place est la seule du Comté qui ait le Privilège de députer au Parlement, & celui de tenir Marché. Elle donne le titre de Vicomte à Mylord Scudamore.

SLEIDEN, ou SCHLEYDEN, Ville d'Allemagne, au Duché de Juliers, dans sa partie Méridionale, & le Chef-lieu d'un Comté de meme nom. Cette petite Ville, selon Mr. d'Audiffred [a] est fortifiée d'une Citadelle à quatre Bastions.

[a] Géogr. T. 2.

LE COMTÉ DE SLEYDEN, est situé à l'Orient de celui de Reifferscheid. Il y a trente Villages ou Hameaux qui en dépendent; & il depend lui-même du Comté de Chiny.

Les Comtes de Sleiden descendoient d'une Maison originaire d'Allemagne, leur postérité finit à Jean, dont la fille unique & Heritiere porta sa succession à Thierry III. Comte de Manderscheid; Cunon fils aîné de Thierry mit Sleiden & plusieurs autres Fiefs sous l'hommage de Gerard Duc de Juliers en 1468. Thierry VI. étant mort sans enfans mâles, Philippe Comte de la Marck de la Branche de Lumaigne, qui avoit épousé Catherine Sœur de Thierry, s'empara du Comte de Sleiden, & le retint malgré les sommations que lui firent les Comtes de Manderscheid d'en vuider la possession; il l'a laissé à ses Descendans qui en jouissent encore, & malgre les pretentions des Ducs de Juliers.

SLEMNIUM. Voyez LYMINIS.

SLESWICH [b], Ville du Dannemarck, & la Capitale du Duché, auquel elle donne son nom. Elle a pris le sien du Golfe de *Slea*, *Selia* ou *Sclcia*, sur lequel elle est situee. Reginon la nomme *Schliesdorf*; on l'a appellée aussi *Haddeby*, *Heydeby*, & *Heitbi*, & le Village qui est vis-à-vis de la Ville dans la partie Méridionale de la Slie porte encore le nom de Haddebuy. Sleswich est à 54. degrés 33. minutes de Latitude, & à 45. degrés 2. minutes de Longitude, sur le bord Septentrional de la Slie. Son Territoire du côté du Midi, & de l'Orient n'est pas fort abondant. On y trouve néanmoins passablement les choses nécessaires pour la vie, parce qu'on les y porte des lieux circonvoisins. La Slie fournit toutes sortes de poissons, les Pays d'Angeln, & de Schuvantz y envoyent toutes les denrées necessaires, & les Habitans d'Husum y conduisent toutes les semaines des Bœufs, des Moutons, & des Agneaux. Il y a de la Bière qui n'est pas des plus agréables au goût; mais on y en apporte d'ailleurs, de meme que du Vin que l'on y peut avoir à un prix assez raisonnable. Les Edifices de cette Ville n'ont rien de particulier, on ne s'est attaché qu'à la commodité, & on a negligé les ornemens: quelques-uns pourtant des plus distingués de la Ville y ont d'assez belles Maisons. Le Commerce n'est pas fort considérable, il n'y a que les Artisans & les Cabaretiers qui apportent quelque profit à la Ville. Sleswich est à quatre milles d'Allemagne de Flensburg, à huit de Tonderen, à sept grands milles d'Apenrad, à onze de Haderslebe, à quatorze de Rypen, à quatre de Husum, & de Fridérichstadt, à cinq de Tonningen, à trois de Rendesburg, à trois de Eckerenford, à six petits milles de Kiel, à dix de Ploen, à dix-sept & demi de Lubec, à quinze de Hambourg, à neuf de Itzehoe, & à onze de Gluckstadt. Elle n'a aucune Fortification; une simple muraille & une porte la séparent de son Fauxbourg. Il n'y a point d'autre Eglise que la Cathédrale dans l'enceinte de la Ville; car l'Eglise de St. Michel est dehors. La première est fort grande & fort belle. Le Bâtiment a été fait en differens tems, une moitié fut commencée en 1260. ou 1263. du vivant de l'Evéque Nicolas II. en 1408. on commença la moitié qui regarde le Midi; il arriva dans la suite que l'Eglise fut brûlée & le Concile de Basle accorda des Indulgences à ceux qui donneroient quelque chose pour la faire rebâtir. En 1450. on acheva le côté du Midi, & en 1451. on finit la partie qui regarde le Septentrion. L'on voit dans cette Eglise les Tombeaux des anciens Ducs de Sleswich, qui étoient de l'ancienne Famille des Rois de Dannemarck; l'on y voit aussi les Tombeaux des Ducs de Sleswich qui sont descendus de la Famille des Comtes d'Oldenburg. Plusieurs Eveques de Sleswich y sont enterrés. On en voit encore les Tombeaux.

[b] Hermanid. Descr. Dani.e p. 864. & suiv.

Le Monastère de St. Jean dans une Isle appellée Guldenholm, au devant de la Ville, étoit un Couvent de Filles de distinction qui s'y consacroient à Dieu. L'Eveque Woldemar batit & fonda ce Monastère en 1192. on y mit dans le commencement des Moines, & on rapporte une Histoire assez plaisante d'un de leurs Abbes. On dit que se trouvant de nuit avec une jeune fille débauchée, un des Moines qui étoit peut-être son rival se mit à crier dans la Maison *Hélas Monsieur notre Abbé est mort dans l'Ame!* Les autres Moines épouvantés par ces cris accoururent à la Chambre de celui qu'ils croyoient véritablement mort; mais ils le trouvérent en bonne santé & entre les bras de sa Maîtresse. L'Eveque, qui avoit reçu deja plusieurs fois des plaintes de la vie licentieuse de ces Moines, ayant appris cette Histoire, les transféra à Buhecloster.

Sleswich a été autrefois une Ville très-célèbre, & tres-florissante, & Reginon nous apprend qu'en 808. la fameuse Ville de Meckelbourg, ayant été detruite par Gotfrid Roi de Dannemarck, du tems de Charlemagne, les Marchands en furent transportés à Sleswich. Adam de Brême, & Helmode parlent de la Ville des Saxons qui sont au-delà de l'Elbe comme d'une Ville très-riche & très-peuplée. Cette Ville a souffert de grands maux, & a éprouvé plusieurs malheurs, qu'elle n'a pu éviter à cause de sa situation, qui se trouve sur les Frontières de trois Nations differentes, à savoir des Danois, des Saxons, & des Véne-

des Peuples qui se sont fait toujours fait la guerre.

La premiére Bataille de Sleswich fut donnée pres du Village & du Moulin de Stickdorf en 841. par les Rois Sygward, & Eric, qui etoient en guerre avec Biœrnon, Siward, ou Sygward, & Jever fils du Roi Regnier. Dans la seconde Bataille le Roi Gorme fut defait par l'Empereur Henri I. Sleswich fut pris alors avec sa Forteresse qui étoit au Midi. L'on voit encore dans le Village de Haddebuy les ruïnes de cette Forteresse, on les appelle aujourd'hui Oldenburg. Quelques années aprés, les Danois reprirent la Ville de Sleswich & la Forteresse, & tuérent le Margrave que l'Empereur y avoit mis; c'est ce qui obligea l'Empereur Othon de s'emparer du Jutland Meridional & Septentrional. Il y eut une Bataille: l'avantage fut du côté d'Othon. Cet Empereur fit embrasser la Religion Chrétienne à Harald, à la Reine Gunilde, & à Svenon leur fils que l'on nomma Svenot au Bateme. L'Empereur Othon II. se rendit maître des Fortifications que les Danois avoient faites au voisinage de Sleswich, Magnus Roi de Dannemarck, & de Norwége remporta en 1038. une grande Victoire sur les Vénedes & les Wagriens. Ce fut la quatrieme Bataille de Sleswich. Du tems du Roi Svenon Esthrit, la Ville de Sleswich fut prise & pillée par Harald Roi de Norwége. En 1066. les Vénédes, les Wagriens, les Obotrites, la saccagérent entiérement, comme Helmolde le rapporte. Du tems de Canut Duc de Sleswich, que Magnus fils de Nicolas Roi de Dannemarck tua par trahison, cette Ville fut rebatie, & on la fortifia; de sorte que peu à peu elle reprit son ancienne splendeur.

Canut ayant été tué, les Habitans de Sleswich voulurent venger la mort de leur Prince, ils se joignirent pour cela à Eric son frere. Le Roi Nicolas avec Magnus son fils vint assiéger la Ville; mais Magnus fut ensuite envoye par son Pere, avec une Armee dans la Scanie où il fut tue. Quant au Roi Nicolas il crut se réconcilier avec les Habitans de Sleswich, par la voie de la douceur & par un accommodement à l'amiable: il les pria de le laisser entrer dans leur Ville; mais à peine y fut-il que les Habitans le tuérent. Cet événement arriva en 1131. Le Roi Canut, Ennemi de Svenon Gratteheide, mit aussi le Siege devant cette Ville, sans succes pourtant. Quelque tems aprés, ce meme Svenon qui etoit en guerre avec le Duc Woldemar assiégea Sleswich, le prit, & le pilla. Ses Soldats n'épargnérent pas meme les Etrangers: ils porterent leur fureur jusques sur les Vaisseaux des Russiens, ils en enlevérent les Marchandises, qui, a ce que dit Saxon, furent données aux Soldats au lieu de solde. Les Etrangers épouvantés par une action aussi barbare, ne fréquentérent plus cette Ville; elle perdit son Commerce, & devint presque un Village. Aprés tant de malheurs elle jouït quelque tems de l'avantage de la paix: elle respiroit un peu, & commençoit à se retablir, lorsque le different qui survint entre le Roi Eric, & le Duc Abel son frere, la replongea dans de nouvelles disgraces. Eric l'assiegea, & l'ayant prise il en traita les Habitans avec cruauté. Elle ne fut pas moins maltraitée par le Roi Christophle, qui avoit refusé au Duc Eric, frere du Duc Woldemar, l'Investiture du Duche. La Ville fut prise: on y massacra plusieurs Habitans & les femmes meme n'y furent pas à couvert de l'insolence & de la brutalité du Soldat vainqueur. Les maux que cette même Ville eprouva dans la suite furent encore plus terribles; sur-tout lorsque le Roi Eric Glipping la prit quelques années après que lui-meme eut perdu une Bataille dans le Desert de Lohheide, où il fut vaincu par Jean & Gerhard Comtes du Holstein, qui le firent prisonnier avec sa mere, & l'Eveque de Sleswich. Le Roi Christophle II. en qualité de Tuteur, se rendit maître de la Ville & du Duché de Sleswich, il assiégea ensuite la Forteresse de Gottorp; mais Gerard Magnus Comte du Holstein l'obligea d'en lever le siege, & quelques années aprés le meme Christophle fut encore défait dans une grande bataille. En 1416. les Habitans du Holstein obligérent Eric de Poméranie Roi de Dannemarck de lever le siége qu'il avoit mis devant la Ville. L'année suivante 1417. le meme Eric attaqua le Roi Albert, qui, aprés avoir éte chassé de la Suéde, s'étoit refugié à Sleswich qu'il avoit pris & qu'il défendoit avec mille Soldats; Eric obligea Albert de sortir de cette Ville, & le fit renoncer à tous ses Royaumes. Aussitót qu'Eric fut de retour en Danemarck, Sleswich rentra sous l'obeïssance des Ducs, ses premiers Souverains, qui s'appliquérent à la fortifier en 1426. Le meme Roi Eric revint pour la troisiéme fois assieger cette Ville, il fit tous ses efforts pour la prendre; mais il n'y put pas réussir, & il fut meme obligé de repasser au plus vîte en Dannemarck pour se mettre en état de soutenir la guerre que lui venoient de declarer les Villes Anseatiques. En 1447. Sleswich fut presqu'entierement detruite par un incendie. Elle jouït ensuite pendant environ deux cens ans d'une paix assez profonde; de sorte qu'elle fut assez tranquille jusqu'à l'an 1628. Elle ressentit alors une partie des maux que causérent l'entrée des Allemans dans le Sleswich, & la premiére invasion des Suédois en 1645. La seconde invasion en 1657. & 58. ne lui fut pas fatale, parce que le Roi de Suéde étoit gendre du Duc. Aprés que les Suéduis eurent quitté le Pays, l'Electeur de Brandebourg se rendit maître du Duché & de la Ville de Sleswich, & de la Forteresse de Gottorp; mais tout cela se rendit à la paix.

L'Evecha' de Sleswich, a pris son nom de Sleswich, qui étoit autrefois le Siege des Eveques: il a depuis été transporte a Schwabsted d'où il a pris le nom d'*Evêché* de Schwabsted. Il fut fondé des le tems que l'Evangile fut apporté dans le Pays. En 827. le Moine Ansgard, ou Anscher, Frison de nation, annonça la Foi dans le Sleswich, après que le Roi Huraldklag eut eté baptisé à Mayence. Ce Roi Huraldklag, ayant été chassé de son Royaume par le Roi Regner, avoit imploré le secours de l'Empe-

reur Louïs le Débonnaire, qui refusa de le secourir jusqu'à ce qu'il se fût fait baptiser. Les Peuples ne laissérent pas de retourner souvent à leur ancienne Idolâtrie jusqu'au tems du Roi Eric Barn, qui rebâtit le Temple de Rypen, après qu'il eut été ramené au Christianisme par le Moine Ansgard. Ce Prince étant mort, la Religion Chrétienne fut encore bannie du Pays jusqu'au Régne de l'Empereur Henri I. Ce fut dans ce tems-là que les Danois, après leur défaite, embrassérent pour toujours la lumiére de l'Evangile.

Il y a eu trente-huit Evêques de Sleswich. Le premier fut Eric qui en 934. fut sacré par Unnon Archevêque de Hambourg, & de Bréme. Le dernier a été Godtschalck d'Aleseldt, qui mourut en 1541. & retint l'Evêché jusqu'à la fin de ses jours, quoique les autres Evêques du Dannemarck eussent embrassé le Luthéranisme. Tileman de Hussen fut le premier Evêque Luthérien qui occupa le Siége de Sleswich ou de Schwabstede.

Le Duché de Sleswich, qui est proprement le Jutland Méridional, a le Nord Jutland pour bornes au Septentrion [a], la Mer Baltique à l'Orient, le Holstein au Midi, & l'Océan au Couchant. Sa longueur est de quinze milles & sa largeur à peu prés de dix. Sleswich est sa Capitale. Les autres lieux remarquables qui s'y trouvent sont Gottorp, Flensbourg, Fredericstad, Tonningen, Husum, Hadersleben. Les Isles de Nordstrand, de Fore, de Sylt, d'Amroen, de Roem & de Mandoa, dépendent de ce Duché, qui est arrosé d'un grand nombre de Riviéres; ce qui le rend trés-fertile. Ce ne sont par-tout que Prairies & Paturages. La partie Orientale est beaucoup plus élevée que l'Occidentale, qui consiste en de grandes Plaines abondantes en toutes sortes de grains. Le Duché de Sleswich est une ancienne dépendance du Royaume de Dannemarck. Le Roi Nicolas I. le donna en 1128. à Canut son Neveu, fils du Roi Eric, surnommé *Ejegod*. En 1280. Eric Glipping, Roi de Dannemarck & de Suéde, en investit Waldemar IV. fils d'Eric I. Duc de Sleswich. Eric II. en fut privé par Christophle I. auquel Gerhard le *Grand*, Comte de Holstein, l'enleva. Ce dernier en obtint la confirmation de la Reine Marguerite, qui lui en donna l'Investiture en 1388. Sa Postérité se trouvant éteinte en 1459. dans la personne d'Adolphe, Christian I. réunit ce Pays au Royaume de Dannemarck; mais aprés la mort de Frédéric I. ses enfans le partagérent à Rendsbourg en 1544. Il est divisé en différens Bailliages, savoir

[a] D'Audifret, Géogr. t. 1.

Hadersleben,	Gottorp,
Tondern,	Husum,
Apenrade,	Hutten,
Flensbourg,	Wittensée,
Sonderbourg,	Morckier,
Nordbourg,	Le District d'Eyderstede,
Glucksbourg, ou Ruhklofter,	Le Territoire de Christianpreys,
Sundewit,	

Le Cloître de Lohm.

On compte dans tous ces Bailliages quatorze Villes, treize Forteresses, ou Châteaux, & environ quatorze cens quatre-vingt Villages. Ceux de Haderfleben, de Rypen, de Flensbourg & de Christian-Preys, avec les Isles de Roen, d'Amroen, de Mandoa, & la partie Occidentale de celle de Fore, appartiennent au Roi de Dannemarck: Ceux de Gottorp, de Tondern, d'Apenrade, d'Husum de Wittensée, de Morckier, d'Eyderstede & de Lohm, devroient etre possédez par le Duc de Holstein-Gottorp, avec les Isles de Femern, de Nord-Strand & de Sylt, & la partie Orientale de celle de Fore; & les Bailliages de Sonderbourg, de Nordbourg, de Glucksbourg, & une partie de Sundwit, avec les Isles d'Alsen, & d'Arroe sont partagés entre les Ducs de Holstein Glucksbourg. L'Evêque de Sleswich y possédoit autrefois un Domaine trés-considérable que que les Rois de Dannemarck ont réuni à leur Couronne. Ils ont seulement laissé au Chapitre de Sleswich la jouissance de quelques Terres. La Noblesse de cette Province est fort puissante. On l'a divisée en quatre Cercles, dont le premier est celui d'Hadersleben; les trois autres sont ceux de Tondern, de Flensbourg, & de Gottorp.

SLEW-BLOEMY, en Latin *Bladinæ-Montes*, [b] Montagnes d'Irlande, dans la Province de Leinster, au Comté de la Reine, ou de Queens-County. Ces Montagnes sont dans le Quartier Occidental du Comté qui en est tout couvert. Elles donnent la source à trois grandes Riviéres; savoir le Barrow, la Shure, & la Nure, qui coulent toutes trois au Midi par diverses routes, & se joignent dans le Havre de Waterford.

[b] Délices de la Gr. Br. p. 1546.

SLEWGALEN, Montagnes d'Irlande [c], dans la Province d'Ulster, au Comté de Tyrone. Ce Comté est divisé en deux grandes parties par ces Montagnes qui forment une longue chaîne, qui le traversent dans sa longueur. Ces Montagnes ont quelques Mines de Fer, & donnent la source à diverses petites Riviéres, qui coulent vers le Lac de Neaugh.

[c] Ibid. p. 1590.

SLEY, Slie, ou Slye. Voyez Slie.

SLINGÆ, Lieu de la Frise ancienne. Ortelius [d] dit qu'il en est fait mention dans une ancienne Inscription conservée à Rome, & qui est du tems de Charlemagne.

[d] Thesaur.

1. SLONIM, District du Grand-Duché de Lithuanie [e], au Palatinat de Novogrodek. Il prend son nom de sa Capitale & s'etend entre les Riviéres de *Zelwio* & de *Sczara*.

[e] De l'Isle, Atlas.

2. SLONIM, Ville du Grand-Duché de Lithuanie [f], dans le Palatinat de Novogrodek, & le Chef-lieu d'un District auquel elle donne son nom. Cette petite Ville située sur la rive gauche de la *Sczara*, est revêtue de quelques Fortifications; & l'on y a bati un Château pour la defendre des insultes des Ennemis.

[f] Ibid. Andr. Cellar. Descr. Polon. D'Audifret, Géogr. t. 1.

SLOOTEN, Ville des Pays-Bas, dans la Frise, au *Westergoo*, dont elle est la Capitale. Cette Ville située près d'un grand Lac, qui porte le nom de Slooter-Meer, est à trois lieues de Sneeck & à une du Zuyderzée, Mer avec laquelle les Habitans de Sloo-

Slooten ont communication par le moyen d'un Canal. Cette Ville est separée en deux par un grand Canal navigable, qui vient de Slooter-Meer & qui va se jetter a une lieue par delà la Ville dans un autre Canal, qu'on dit avoir été creusé par Tacon II. Podestat de Frise. Quoique petite, Slooten est bien peuplée & marchande. Elle a trois portes, une Eglise, & une Maison de Ville, où le Magistrat, qui est composé de quatre Bourgmestres & de trois Senateurs, s'assemble pour rendre Justice, & gouverner les affaires publiques. Le terroir des environs est très-fertile en froment & en pâturages; ce qui fait qu'on y éleve beaucoup de Bétail, & qu'on y fait beaucoup de beurre & de fromage.

Il n'y a pas long-tems que Slooten a été mise au rang des Villes. Elle avoit toujours été ouverte; mais pendant les guerres de Religion, les Confédérez l'entourerent de quelques Ouvrages, que les Espagnols ruïnerent dans la suite. Les Etats de la Province les ont fait reparer depuis, & y ont ajouté de nouvelles Fortifications; de sorte qu'elle a maintenant un bon fosse rempli d'eau, & des remparts defendus par cinq bons Bastions.

SLOTNA. Voyez AURARIÆ.

1. SLUCZK, Ville du Grand-Duché de Lithuanie au Palatinat de Novogrodek. Elle prend son nom de la Riviere sur laquelle elle est située. Cellarius [a] dit dans sa Description de la Pologne, que c'est la plus grande Ville du Pays; mais qu'elle est presque toute batie de bois, si on en excepte le Palais Ducal, l'Eglise des Catholiques & quelques autres Edifices. Sous le Regne de Sigismond I. les Tartares furent défaits au voisinage de cette Ville en trois batailles rangées, par Constantin Duc d'Ostrog.

[a] Descr. Polon. p. 413

Le DUCHE' DE SLUCZK est dans la partie Orientale du Palatinat de Novogrodek. Il a eu autrefois ses Princes particuliers, qui possedoient de grandes Terres. Leur Maison est éteinte; & depuis ce tems-là le Duche est possédé par les Princes de Radziwil.

SLYE, SLIE, ou SLEY, Riviére du Dannemarck [b], dans le Jutland Méridional. C'est proprement un Gulphe de la Mer Baltique, qui entre dans les Terres, & qui est beaucoup plus long que large. Il a depuis son Embouchure jusqu'à Gottorp cinq milles d'Allemagne de longueur. De tous les cotés de ses rivages il reçoit plusieurs Ruisseaux, & petites Riviéres: l'on y pêche toutes sortes de poissons; les plus excellens sont les Brochets, les Eturgeons, & les Harangs, dont on fait une grande peche à l'Embouchure de ce Golphe & au voisinage de Sonderburg. Quoique l'Embouchure de la Slye soit suffisamment large, il n'y a pourtant pas assez de fond pour que de grands Vaisseaux y puissent entrer. On dit que la Reine Marguerite Sambirie y fit jetter de grosses pierres qui en ont gâté l'entrée. Pontanus & Jean Peterson rapportent qu'en 1426. les Habitans du Holstein y jetterent aussi quantité de pierres dans le tems que la Ville de Sleswich étoit assiégée par le Roi Eric. Les mêmes Auteurs ajoûtent que l'entrée du Golphe fut ensuite nettoyée par les Danois; & que, comme aujourd'hui c'est le sable & la vase qui ferment cette Embouchure, on devroit la nettoyer.

[b] Hermanid. Descript. Daniæ p. 857. t. 2.

S M.

SMALAND, ou GOTHIE MÉRIDIONALE; Province de la Suede, dans la partie Méridionale de la Gothie. Elle est bornée au Nord par l'Ostrogothie: à l'Orient par la Mer Baltique: au Midi partie par la Schone, partie par le Blecking; à l'Occident par la Westrogothie. On lui donne environ quarante lieues du Couchant au Levant, & vingt-cinq à trente lieues du Midi au Nord, le long de la Cote. On la divise en plusieurs Territoires, qui sont ceux de Wernsland, de More, de Tiust, de Tyaderds & d'Asboland-Finhed. Sa Ville Capitale est Calmar. On divise aussi cette Province en Continent & en Isles, entre lesquelles la plus grande est celle d'Öland ou Oeland. Les Lieux les plus remarquables sont

Dans le Continent: Calmar, Jönköping, Ekesio, Westerwick, Wimmerby, Wexio.

Dans l'Isle d'Öland: Borckholm, Hulterstad, Ottenby.

SMALKALDEN, Ville d'Allemagne [c], dans le Cercle de la Haute-Saxe, avec un Territoire qui s'étend entre le Duché de Weimar & celui de Saxe-Naumbourg. Cette Ville située à un mille de la Riviére de Werra, & à six d'Erford, est renommée par les Confédérations que les Princes Protestans y firent, dans les années 1530. 1537. & 1540. pour la defense de leur Religion; d'où la guerre qu'entreprirent contre eux l'Empereur Charles V. & son frere Ferdinand fut appellee *Smalcaldique*. Cette Ville a été la Capitale du Comté de Frankenstein. Berthol VIII. Comte de Henneberg l'acheta de Louïs & de Sigebert Comtes de Frankenstein. Aujourd'hui Smalkalden appartient au Landgrave de Hesse-Cassel.

[c] Jaillot, Atlas.

SMARAGDITES-MONS. Pline [d] dit qu'on appelloit ainsi une Montagne voisine de Chalcedoine, où l'on trouvoit des Emeraudes vicieuses.

[d] Lib. 37. c. 5.

SMARAGDUS-MONS, Montagne d'Egypte. Ptolomée [e] la marque sur la Côte du Golphe Arabique, entre *Nechesia* & *Lepte Extrema*. C'est apparemment dans cette Montagne qu'étoient les Mines d'Emeraudes dont Heliodore fait si souvent mention.

[e] Lib. 4. c. 5.

SMELDINGI, Peuples de la Germanie, au delà de l'Elbe. Il est dit dans les Annales de Charlemagne [f], que Charles fils de cet Empereur jetta un Pont sur l'Elbe & mena l'Armée qu'il avoit sous ses ordres dans le Pays des *Hinilons* & des *Smeldingi*, qui s'étoient soulevez & avoient pris le parti du Roi Godefrid. Charles, apres avoir ravagé tout le Pays de ces Peuples, repassa l'Elbe sain & sauf & rentra dans la Saxe. C'est-là tout ce que nous avons pour con-

[f] Ad. an. 808.

 nui-

noitre à peu près le Pays qu'habitoient les *Smeldingi.*

SMINUS, Fleuve du Péloponnése, dans la Laconie. Ce Fleuve à son Embouchure, dit Pausanias [a], à la gauche d'un Promontoire fort elevé, sur lequel il y a un Temple de Diane surnommée *Dictynna*, en l'honneur de laquelle il se célebre un jour de Fete tous les ans. Je ne connois point de Fleuve, poursuit Pausanias, dont les eaux soient plus douces, ni meilleures à boire. Il a sa source dans la Montagne de Taigète, & passe à cinq Stades de la Ville. C'est le Fleuve Smenos de Diodore de Sicile.

SMERWICK, Port de l'Irlande [b], dans la Province de Momonie, sur la Côte du Comté de Kerry. Le Cap de Brandon-Hills fait près de son extrémité deux bons Havres, l'un au Nord appellé SMERWICK, & l'autre au Sud nommé DINGLE. Celui de Smerwick n'est ni grand ni profond; mais il est net & bien fermé. Son nom est corrompu de *S. Marie Wirck.*

SMIDEROVIE. Mr. Corneille [c] dit: Ville principale de Rascie; elle est assez proche de Belgrade. Il entend sans doute la Ville de Semendrie, dans la Servie, à la droite du Danube, un peu au-dessous de Belgrade.

SMIHEL, SMIELE, ou ISMAÏL, Ville des Etats du Turc en Europe, non dans la Basse Bulgarie, comme le dit Mr. Corneille [d], mais dans le Budziac ou Bessarabie, sur la Bouche la plus Septentrionale du Danube, environ à quatre milles au-dessus de *Keli*, ou *Kilia-Nove.*

SMINTHA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Troade, selon Etienne le Géographe, Eustathe, & Q. Calaber. Elle donnoit son nom à une Montagne voisine appellée SMINTHIUM NEMUS. Cette Ville, qui est nommée SMINTHIUM par Strabon [e], étoit voisine d'*Hamaxitia*, & se trouvoit deserte du tems de ce Géographe, qui nous apprend qu'il y avoit divers Lieux appellez Sminthe; savoir deux près d'Hamaxite, hors du Temple d'Apollon Sminthien, d'autres dans le Territoire de Larisse, dans l'Isle de Rhodes, & en plusieurs autres endroits. Smintha fut une Ville sur la Côte de l'Hellespont. Elle devoit sa fondation à une Colonie de Cretois, & elle avoit un Temple, où Apollon rendoit des Oracles. Homère parle de Sminthe dans le premier Livre de l'Iliade:

. . . . Τενέδοιό τε ἶφι ἀνάσσεις
Σμινθεῦ.

SMIRNE. Voyez SMYRNE.

SMOCOBUM PRÆFECTURA, Préfecture dont il est parlé dans les Sanctions Pontificales des Empereurs d'Orient, qui la mettent dans un Canton appellé Baltitzes. Cette Préfecture ni ce Canton ne sont point connus d'ailleurs.

SMOLENORUM REGIO, Contrée que Nicétas, cité par Ortelius, place dans la Thrace.

1. SMOLENSKO, Province de l'Empire Russien [f], dans la Russie-Blanche, avec titre de Grand-Duché & de Palatinat. Elle est bornée au Nord par la Principauté de Biela, à l'Orient par le Duché de Moscou, au Midi partie par le Duché de Severie, partie par le Palatinat de Meislave, & à l'Occident partie par le même Palatinat, partie par celui de Witepsk. Le Dniper traverse cette Province d'Orient en Occident. C'étoit autrefois un Palatinat séparé, qui faisoit partie de la Lithuanie, dont il est Frontiére. Voyez l'Article suivant.

2. SMOLENSKO, Ville de l'Empire Russien, au Grand-Duché de même nom, dont elle est la Capitale. Cette Ville située sur le Dniper, a la droite, dans la partie Occidentale de la Province, se trouve aux confins de la Moscovie & de la Lithuanie. Elle est grande & forte [g], son Evechè, qui est suffragant de l'Archeveché de Gnesne, fut institué par le Pape Urbain VIII. à la sollicitation du Roi de Vladislas IV. Comme cette Place est sur les Frontiéres, elle a été sujette à bien des changemens. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de Russie. Mais Vitond Grand-Duc de Lithuanie s'en empara en 1403. En 1514. le Grand-Duc de Moscovie s'en rendit le Maître. Sigismond III. Roi de Pologne, l'enleva aux Moscovites en 1611. ceux-ci tenterent plusieurs fois de la reprendre, mais toujours inutilement. Enfin Alexis Michalowits la reprit le 13. Octobre 1654. & les Polonois cédérent aux Moscovites, par un Traité de paix en 1687. tout le droit qu'ils prétendoient avoir sur cette Ville, & sur tout le Duché dont elle porte le nom; & depuis ce tems-là elle a fait partie des Etats du Czar, qui entretient Garnison dans le Château, qui est dans une Montagne au milieu de la Ville.

SMOLNICK. Mr. Corneille dit [h], sans citer de garand: Bourg de la Haute-Hongrie, accompagné d'un Château. On le trouve dans les Montagnes au Comté de Scepus, vers les Frontieres de la Pologne. Ce Bourg n'est point marqué dans la Carte de la Pologne par Mr. de l'Isle [i].

SMONGI. La Relation de l'Ambassade des Hollandois au Japon appelle ainsi une Ville de cet Empire. Smongi, dit-elle, est assez célebre, & à côté de cette Ville est le beau Palais d'Onnaïs. On monte à ce Palais par un Escalier taillé dans le Roc, & qui est coupé en deux à la seizieme marche. Il continue de la sorte jusqu'au Perron bâti à l'Italienne sur le Roc, derriére lequel il se rejoint. Deux Pavillons assez beaux, aux coins desquels il y a des Boules & des Dragons, sont appuyez sur deux Arcades, dont le soubassement est percé de quatre Croisées environnées de Balustres. A dix marches plus haut est le grand Portail du Palais, où l'on entre par trois endroits, le tout de la meme structure que la première entree, si ce n'est qu'il n'y a point de Boules sur la couverture. Ce Portail, qui touche de chaque côte à une Tour à trois étages, où l'on garde les Trésors, est bâti au milieu d'une Galerie percée de huit Croisées en dehors, & d'autant en dedans. Les bords de la couverture sont aussi semez de petites Boules. Un peu plus loin il y a deux autres Tours mais plus petites, & de même figure. Elles servent de logement aux Femmes & aux Con-

[a] Lib. 3. c. 24.
[b] Délices de la Gr. Br. p. 1509.
[c] Dict.
[d] Dict.
[e] Lib. 10. p. 473.
[f] De l'Isle, Atlas.
[g] Le Brun, Voyage, T. 5. p. 257.
[h] Dict.
[i] 1717.

Concubines. Près delà est une Ville appellée *Coyo*.

SMYRALEA. Voyez CÉSARÉE, N°. 7.

SMYRNE, Ville de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie au Pays de Sarchan. C'est la plus belle Porte [a] par où l'on puisse entrer dans le Levant; elle est bâtie au fond d'une Baye capable de contenir la plus grande Armée Navale du Monde. Des sept Eglises de l'Apocalypse, c'est la seule qui subsiste avec honneur; elle doit cet avantage à Saint Polycarpe, à qui Saint Jean, qui l'avoit formé dans l'Episcopat, écrivit par ordre du Seigneur: *Soyez fidelle jusques à la mort, je vous donnerai la Couronne de Vie* Les autres Villes que Saint Jean avertit par ordre du Seigneur, sont ou de misérables Villages, ou d'autres tout-à-fait ruïnés. Cette illustre Ville de Sardes, si renommée par les Guerres des Perses & des Grecs; Pergame Capitale d'un beau Royaume; Ephese qui se glorifioit d'etre la Métropole de toute l'Asie; ces trois célèbres Villes sont de petites Bourgades bâties de boue & de vieux Marbres. Thyatire, Philadelphie, Laodicée, ne sont connues que par quelques restes d'Inscriptions où il est fait mention de leurs noms.

[a] *Tournefort*, Voyage du Levant t. 2. p. 196. & suiv.

Smyrne est une des plus grandes & des plus riches Villes du Levant. La bonté de son Port, si nécessaire pour le Commerce, l'a conservée & fait rebatir plusieurs fois, après avoir été renversée par les tremblemens de Terre. C'est comme le rendez-vous des Marchands des quatre Parties du Monde, & l'Entrepot des Marchandises qu'elles produisent. On compte quinze mille Turcs dans cette Ville, dix mille Grecs, dix-huit cens Juifs, deux cens Arméniens, & autant de Francs. Les Turcs y ont dix-neuf Mosquées, les Grecs deux Eglises, les Juifs huit Synagogues, les Arméniens une Eglise, & les Latins trois Couvens de Religieux. L'Evêque Latin n'a que cent écus Romains de rente; celui des Grecs a mille cinq cens Piastres. Quoique celui des Arméniens ne subsiste que par les Aumônes de sa Nation, il est le mieux partagé de tous les Prelats Chrétiens. On amasse ces aumônes les Fetes & les Dimanches, & on assûre qu'elles montent à six ou sept bourses par an.

La situation de cette Ville est admirable. Elle s'étend tout le long de la Marine au pied d'une Colline qui domine le Port. Les Rues y sont mieux percées, mieux pavées, & les Maisons mieux bâties que dans les autres Villes de Terre-ferme. La Rue des Francs qui est le plus bel endroit de Smyrne, regne tout le long du Port. On peut dire que c'est un des plus riches Magazins du Monde; aussi la Ville est placée comme au centre du Commerce du Levant, à huit journées de Constantinople par terre, & à 400. milles par eau, à 25. journées d'Alep, par Caravanes, à six journées de Cogna, à sept de Cutaye, & à six journées de Satalie.

Il n'y a point de Bacha dans Smyrne, mais seulement un Sardar qui commande deux mille Janissaires, logés dans la Ville, ou aux environs. La Justice y est administrée par un Cadi. La Nation Françoise étoit composée en 1702. d'environ 30. Marchands bien etablis, sans compter plusieurs autres François qui y faisoient un commerce moins considerable. La Nation Angloise y étoit nombreuse aussi, & leur Negoce étoit florissant.

Dans le tems que nous étions à Smyrne, continue Mr. de Tournefort, la Nation Hollandoise n'étoit composée que de 18. ou 20. Marchands bien établis & fort estimés. Il n'y avoit que deux Génois, qui negocioient sous la Banniére de France. Il y residoit un Consul de Venise quoiqu'il n'y eut aucun Marchand de cette Nation.

Les Caravanes de Perse ne cessent d'arriver à Smyrne, depuis la Toussaint jusqu'en Mai & Juin. On y porte quelquefois jusqu'à deux mille bales de Soye par an, sans compter les Drogues & les Toiles. Les François y portent de la Cochenille, de l'Indigo, de la Salsepareille, du Bois de Bresil & de Campeche, du Verd de Gris, des Amandes, du Tartre, du Poivre, de la Canelle, du Girofle, du Gingembre, de la Muscade. Les Draps du Languedoc, les Serges de Beauvais, les Cadis de Nismes, les Princhinas, les Satins de Florence, le Papier, l'Etain fin, le bon Acier & les Emaux de Nevers, y sont de bon debit. Avant que ce Commerce y fût bien établi, les Marchands des autres Nations appelloient les François *Mercanti di Barretti*, parce qu'ils fournissoient, de même qu'aujourd'hui, presque tous les Bonnets & les Calotes de laines. Ils y portoient aussi de la Fayance; mais la plus grande quantité est envoyée d'Ancone. On estime à Smyrne les Fouïnes de France, & sur-tout celles du Dauphiné, dont on se sert pour les fourrures. Une fourrure de veste s'y vend depuis 50. jusques à 80. écus; on mele les plus foncées en couleur avec le Samour, qui est la Marte-Zibeline, ou la Fouïne de Moscovie. On employe beaucoup plus de ces peaux de Fouïnes qui viennent par la Sicile, que de celles de France; mais elles y sont moins chéres, parce que celles de France passent sur le pied des Fouïnes d'Arménie & de Georgie.

Outre les Soyes de Perse & le fil de Chévre d'Angora & de Beibazar, qui sont les plus riches Marchandises du Levant, les Marchands François tirent de Smyrne le Côton filé, ou Caragach, le Côton en rame, les Laines fines, les Laines bâtardes, & celles de Metelin, les Noix de Gale, la Cire, la Scammonée, la Rhubarbe, l'Opium, l'Aloë, la Tutie, le Galbanum, la Gomme Arabique, la Gomme Adragant, la Gomme Ammoniac, le *Semen Contra*, l'Encens, la Zedoaria, & des Tapis grands & communs.

Tout le Commerce se fait par l'entremise des Juifs, & on ne sauroit rien vendre ni acheter qui ne passe par leurs mains. On a beau les traiter de *Chifous* & de malheureux, rien ne se meut que par leurs organes. Il faut leur rendre justice, ils ont plus d'habileté que les autres Marchands; ils vivent d'ailleurs à Smyrne d'une maniére assez aisée, & ils y font une dépense fort honorable, ce qui paroît très-extraordinaire parmi une Nation qui n'etudie que l'art de lésiner. Les Marchands

chands étrangers vivent entr'eux avec beaucoup de politeſſe, & ils ne manquent à aucune viſite de cérémonie ou de bienſéance. Les Turcs paroiſſent rarement dans la Rue des Francs, qui eſt de toute la longueur de la Ville. Il ſemble, quand on eſt dans cette Rue, que l'on ſoit en pleine Chretienté; on n'y parle qu'Italien, François, Anglois, Hollandois. Tout le monde ſe découvre en ſe ſaluant. On y voit des Capucins, des Jeſuites, des Recolets. La Langue provençale y brille ſur toutes les autres, parce qu'il y a beaucoup plus de Provençaux que d'autres Nations. On chante publiquement dans les Egliſes; on pſalmodie, on preche, on y fait le Service Divin ſans aucun trouble; mais d'un autre côté on n'y garde pas aſſez de meſures avec les Mahometans, car les Cabarets y ſont ouverts à toutes les heures du jour & de la nuit. On y joue, on y fait bonne chére, on y danſe a la Françoiſe, à la Grecque, à la Turque. Ce Quartier ſeroit très-beau s'il y avoit un Quai ſur le Port; mais la Mer vient battre juſqu'au derriere des Maiſons, & les Bâteaux entrent, pour ainſi dire, dans les Magaſins.

Les Tremblemens de Terre, auxquels cette Ville eſt fort ſujette, y ont cauſé en différens tems pluſieurs changemens. Il y a environ trente-quatre ans que la Peſte y enleva plus de dix mille perſonnes, & les maladies qui la ſuivirent furent preſque auſſi dangereuſes. On prétend que quand la Mer eſt calme pendant quelques jours, c'eſt un ſigne ſûr d'un tremblement de terre; mais on a ſouvent éprouvé le contraire. Il en arriva un ſi terrible en 1688, que la Ville fut entiérement renverſée; & comme on crut que les Maiſons étoient trop peſantes, & qu'elles ne pretoient pas aſſez aux ſecouſſes réitérées, qui trouvant de l'obſtacle les faiſoient crouler, on a voulu remedier à cet inconvénient, en rebatiſſant la Ville. Les Maiſons ne ſont de pierre, que depuis les fondemens juſqu'à la hauteur de dix ou quinze pieds. Le reſte eſt de piéces de bois entrelaſſées, dont les intervalles ſont remplis de terre cuite, enduits de chaux. La précaution a eté bonne: car quoiqu'il ſoit ſurvenu depuis des tremblemens meme plus violens que les précédens, il y a eu peu de Maiſons renverſées. Les Grecs en comptent ſix principaux; & c'eſt une tradition parmi eux qu'un ſeptieme renverſera & détruira entiérement la Ville, qui ne ſera jamais rebatie.

SMYRNE [a], comme je l'ai déja inſinué, eſt une Ville fort ancienne, bâtie, à ce que diſent les Grecs, par l'Amazone *Smyrna*, qui lui donna ſon nom. Elle eſt ſituée au fond d'une Baye à dix lieues de ſon Embouchure, qui eſt aſſurée par de hautes Montagnes contre tous les Vents, excepté contre celui d'Aval: & ainſi elle ne peut ſouffrir aucun dommage du côté de la Mer: car le Fleuve Hermus qui s'y décharge fait un Banc de ſable qui arrete la fureur de la Mer, & qui ne laiſſe qu'un paſſage aſſez étroit; mais le plus ignorant Pilote peut conduire ſans péril les Vaiſſeaux au dedans de la Baye où il y a toujours de la place, & du fond avec un bon mouillage ou tenure. Cette Baye a le Mont Sipylus au Nord, & au Nord-Eſt une autre Montagne, qui peut bien etre le Mont Megeſis dont parlent Ptolomée & Strabon. Du coté de la pointe d'Occident juſqu'au Promontoire *Argennum*, l'on voit le Mont Mimas qu'on appelle préſentement les Freres, à cauſe des deux pointes qui ſont les plus hautes. Il y a là une petite ouverture qui eſt l'Embouchure de la Baye; mais les Montagnes recommencent à s'élever delà pour joindre le Mont Sipylus. Ces Montagnes ne ſont pas eſcarpées par-tout, & entre elles & la Baye il y a des Champs tres-fertiles. On y voit des Oliviers, des Vignobles, & des Terres à bled; & depuis là juſqu'au Mont Sipylus il y a une Vallee de deux lieues de long, & environ d'un quart de lieue de large en quelques endroits. Cette Vallée, avec les Jardins de la Ville, & la Ville meme, eſt arroſée de deux beaux Courants d'eau douce, dont l'un coule au Nord, venant du Mont Sipylus, & l'autre du Mont Mimas du côté du Sud, ils ſe joignent enſemble au Nord-Eſt de la Ville, & ſe dechargent dans la Mer au Nord-Oueſt à l'extrémité de la Ville, après s'etre un peu groſſis. Celui qui vient du côté du Nord du Mont de Sipylus, eſt une Riviére conſidérable, où il y a quantité de poiſſons. L'autre qui vient du Mont Mimas eſt portée pour la plus grande partie dans la Ville par des Aqueducs, dont deux ſont fort bien batis, avec des Arches de pierre, qui croiſent la Vallée, ou le foſſé profond qui s'eſt creuſé de lui-méme, entre les deux Montagnes; dont celle qui eſt le plus au Nord eſt le Lieu où étoit l'Ancienne Smyrne, qui n'eſt plus qu'un Château. Le reſte de l'eau ſe répand à travers les Jardins. *Strabon* fait la meilleure & la plus courte Deſcription de l'ancienne ſituation & de la beauté de cette Place. De-là, dit-il, la décrivant au Nord d'Epheſe, il y a une autre Baye où étoit l'Ancienne Smyrne, à vingt Stades, ou deux milles & demi de la Nouvelle. Lorſque les Lydiens eurent détruit Smyrne, la Campagne d'alentour n'étoit peuplée que de Villages pendant quatre cens ans ou environ. Apres quoi Antigonus la rebâtit, & Lyſimachus apres lui; mais c'eſt aujourd'hui une des plus belles Villes de l'Aſie. Une partie eſt bâtie ſur la Montagne, mais la plus grande partie eſt dans une Plaine ſur le Port vis-à-vis du Temple de la Mere des Dieux & du Gymnaſe ou de l'Ecôle. Les Rues ſont les plus belles du monde, coupées en angles droits, & pavées de pierre. Il y a de grands Portiques quarrez au plus haut & au plus bas de la Ville, avec une Bibliothéque, & un *Homerion*, qui eſt un Portique quarré avec un Temple, où eſt la Statue d'Homére, car ceux de Smyrne ſont fort jaloux de ce qu'Homere a pris naiſſance parmi eux, & ils ont un Médaillon de cuivre qu'ils appellent Homerion de ſon nom. La Riviére de *Meles* coule le long des Murailles. Entre les autres commoditez de la Ville, il y a un Port qui ſe ferme quand on veut.

La Vieille Smyrne etoit fort vraiſemblablement ſur une Montagne au Sud de la Nouvelle, & au Couchant de la haute Fortereſſe; car il y a là pluſieurs Monceaux de pierre

[a] George Wheler Voyage de Dalm. &c. p. 252. & ſuiv. T. 1.

pierre qui font conjecturer que la Muraille de la Ville étoit en cet endroit. Cette Nouvelle Smyrne, quoiqu'ancienne à notre égard, commandoit sans doute toute la Montagne, le vieux Château étant dessus, & tout ce qui y touche au-dessous de la pointe, s'étendant dans la Baye au Sud, & la Plaine qui est beaucoup plus au Nord-Est que la Nouvelle Smyrne de notre tems; mais je ne crois pas qu'elle s'étendit tant au Nord; car en entrant dans la Rue des Francs il y a une Muraille, qui semble avoir fait partie de la Ville. On va le long de cette Muraille, quand on vient de la Mer, à un grand Batiment de pierre démoli. Ce Batiment peut avoir été le Temple de Cybele, la Grand' Mere des Dieux. Pour ce qui est de l'*Homerion*, on pourroit croire qu'on l'a appellé le Temple de Janus, peut-être à cause de quelque ressemblance avec celui de Rome, car il n'est pas fort éloigné de la Riviére que l'on suppose avoir été celle de *Meles*. C'est un petit Portique ou Batiment quarré de pierre, d'environ trois brasses de long & de large, avec deux portes opposées l'une à l'autre, & l'une au Nord, & l'autre au Sud, avec une grande Niche en dedans contre la Muraille Orientale, où pouvoit être l'Effigie d'Homère; quoiqu'il y en ait qui assûrent que c'étoit un Temple de Janus. On ne peut guére conjecturer où étoit le *Gymnasium*, non plus que les beaux Portiques qui ornoient cette Place. Mais le Port qu'on ouvroit, & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit etre cette petite Place quarrée sous la Citadelle, qui sert à présent de Havre aux Galeres, & aux autres petits Vaisseaux. Mais le Théatre & le Cirque ne font pas des moindres restes de l'Antiquité, quoique Strabon n'en parle point. Le Théatre étoit sur le penchant d'une Montagne au Nord de la Citadelle, & bati de Marbre blanc. On vient de le detruire pour bâtir un Kan nouveau, & un Bazar, ou Bezestein, qui est vouté de pierres de taille, & long de quatre cens pas. On a trouvé dans les fondemens un pot de Médailles, qui sont toutes de l'Empereur Gallien, de sa Famille, & des Tyrans, qui regnoient en meme tems que lui, ce qui fait conjecturer que cet Empereur avoit fait batir ce superbe Edifice, ou que du moins il avoit été bâti de son tems. Il y en a pourtant qui assûrent qu'il fut bâti du tems de l'Empereur Claude. Ils se fondent sur ce qu'on a trouvé dans la Scène de ce Théatre une base de Statue, qui n'avoit que le mot de *Claudius*. Ce n'est pas là cependant une preuve suffisante, parce qu'il est assez ordinaire de trouver dans les fondemens des anciens Bâtimens les Médailles des Fondateurs ou des Empereurs contemporains.

Le Cirque est creusé profondément dans la Montagne qui est au Couchant de la Citadelle. Il a environ deux cens cinquante pas de long, & quarante-cinq de large. On s'en servoit pour les courses & pour les tournois de Chevaux. Les Grecs appelloient ces Lieux des *Stades*, lorsqu'ils n'étoient que de cent vingt-cinq pas, & des *Diaules* lorsqu'ils avoient le double comme celui-ci; les Latins les appelloient Cirques. On voit encore dans ce même endroit quantité d'anciens fondemens; mais on ne fait point ce que c'étoit. On trouve aussi plusieurs Inscriptions & plusieurs Médailles qui concernent cette Place; il y en a qui font fort considérables, d'autres ne font que des fragmens où on lit les noms des Empereurs, Tibère, Claude & Neron. Strabon donne à plusieurs Princes le titre de Restaurateurs de Smyrne; & le fragment d'une de ces Inscriptions attribue la meme gloire à l'Empereur Adrien en ces termes:

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

C'est-à-dire: *à l'Empereur Adrien Olympien, Sauveur & Fondateur.* Il y en a un autre qui est une Lettre des Empereurs Sevére & Caracalla à ceux de Smyrne, & l'on y lit ces mots:

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΣΕΟΥΗΡΟΣ ΚΑΙ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΙΣ
ΡΙ ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΡΟΥΦΙΝΟΣ Ο ΠΟΛΕΙΤΗΣ ΥΜΩΝ ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝ
Η ΣΥΝΕΣΤΙΝ ΕΠΙ ΠΑΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΝ ΛΟΓΟΙΣ ΣΥΝΕΧΗ ΒΙΟΝ ΤΗΝ.
ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ ΤΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΤΑΣ ΘΕΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ
ΗΜΩΝ ΔΙΑ ΤΑΞΕΙΣ ΑΤΕΛΑΣΙΑΝ ΤΩΝ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΩΝ ΚΑΡΠΟΥΜΕΝΟΣ
ΥΜΩΝ ΑΥΤΩΝ ΕΚΟΥΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑΛΟΥΜΕΝΩΝ ΤΟ ΕΣ ΤΗΝ ΤΗΝ
ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΦΙΛΤΡΟΝ ΤΗΝ ΤΟΥ ΝΕΙΣΤΑ
ΑΛΛΑ ΜΕΝ ΡΙΝ ΑΠΡΑΓΜΟΣΥΝΗΝ ΑΚΕΙΝΗΤΟΝ ΑΥΤΩ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ
ΕΣΤΙΝ ΟΥ ΓΑΡ ΑΞΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ ΕΙΣ ΥΜΑΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕ
ΣΘΑΙ ΖΗΜΙΑΝ ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΑΥΤΗΝ ΥΜΩΝ ΑΙΤΟΥΝΤΩΝ ΥΠΕΡ
ΑΥΤΟΥ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ . . . ΕΥΤΥΧΕΙΤΕ
ΕΠΕΣΕΣΒΕΥΕΝ ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ ΑΙΛΙΟΣ ΕΠΗΡΑΤΟΣ.

C'est-à-dire: *les très-divins Empereurs Sévère & Antonin à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus votre Citoyen, lequel à cause de son application aux études & à l'Art d'Orateur est dispensé des Charges publiques selon les divines Constitutions établies par nos Ancêtres, est néanmoins obligé par une nécessité indispensable, & à votre réquisition d'accepter l'Emploi de Gouverneur; faites donc en sorte qu'il ne soit pas troublé par d'autres occupations, comme il est juste, car ce seroit une chose indigne de lui, que l'affection qu'il vous porte lui devint onéreuse, puisque c'est vous-mêmes, qui avez demandé cette grace pour lui. Bien vous soit. Les Députés ont été Aurelius Antoninus, & Ælius Speratus.*

Il y a un Sépulchre de pierre, qui sert à présent de Citerne, proche du Jardin d'un ancien Aga de la Ville. Il fut tiré des ruines il n'y a pas long-tems; l'on trouva dedans les os d'un homme avec son Casque de Cuivre, son Epée & ses Eperons. L'Inscription fait voir que c'étoit un Romain; car on s'est servi long-tems de cuivre pour faire des armes, avant que d'y employer du fer. Il y a encore d'autres Inscriptions qui sont assez considérables, & quantité de Médailles, qui apprennent plusieurs particularités qui concernent cette Pla-

Place. On en a trouvé de l'Empereur Tite, & de l'Empereur Domitien, avec une figure chargée sur le revers, qui porte un Rameau dans sa main droite, une Corne d'abondance dans la gauche: l'eau qui en tombe représente la Riviere d'*Hermus*. On y lit les mots suivans: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΕΡΜΟΣ ΕΠΙ ΙΩΝΙΟΥΣ; c'est-à-dire *Hermus des Habitans de Smyrne dans l'Ionie*, on en peut recueillir que ceux de Smyrne tiroient tribut de la Riviére d'*Hermus*, & qu'elle étoit annexée à l'Ionie. Il y a aussi des Médailles qui nous apprennent les Confédérations de cette Ville avec d'autres, comme avec Pergame, du tems de Caracalla: avec Thyatire & Apollinaris, avec Hierapolis; celle-ci semble avoir été solemnisée par quelques Jeux, ce qui est représenté par deux Urnes remplies de Branches de Palme, avec le mot OMONOIA, c'est-à-dire, *la Confédération*. On a trouvé aussi une Médaille, où l'on voit une tete couronnée de Lauriers, & ces Lettres autour: IEPA ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ, & une autre avec le frontispice d'un Temple, & une Image debout entre des Colomnes, & ces Lettres autour; ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. Γ. . . ΝΕΩΚΟΡΩΝ.; c'est-à-dire, *le saint Sénat de Smyrne trois fois Neocore*. Il y a lieu de croire que cela suppose une fausse Divinité qui étoit le Protecteur du Sénat qu'ils estimoient si saint, comme on le voit encore par le titre de cette Inscription qui se trouve au Sepulchre des Armeniens:

ΑΓΑ ΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟ-
ΛΕΙ ΚΑΙ ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ-
ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡ
Ω ΤΑΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ.

C'est-à-dire, *à la bonne Fortune, à la très-illustre Métropolitaine, & Néocore pour la troisiéme fois de l'Empereur, conformement au jugement du très-saint Sénat de ceux de Smyrne.*

Cette Ville a eu l'avantage de recevoir de bonne heure l'Evangile de Jesus-Christ, qui lui en a rendu un temoignage glorieux, accompagné de grandes promesses par son Evangeliste S. Jean [a]; qui parle en ces termes à l'Ange ou à l'Evêque de Smyrne. Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier; celui qui a été mort & qui vit. Je sai quelle a été votre affliction & votre pauvreté; mais vous etes veritablement riche, & vous êtes noirci par les calomnies de ceux qui se disent Juifs, & ne le sont pas, mais qui sont de la Synagogue de Satan. Que rien de tout ce que vous pourrez souffrir ne vous effraye. Le Diable doit envoyer en prison quelques-uns des vôtres, afin de vous tenter, & vous serez dans la tribulation pendant dix jours. Soyez fidulles jusqu'à la mort, & je vous donnerai la Couronne de vie. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Celui qui demeurera victorieux, ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.

[a] Apoc. c. 9. v. 8. 9. 10.

On demande qui étoit cet Ange ou Evêque de Smyrne. La plûpart [b] croient que c'etoit S. Polycarpe, qui fut fait Evêque de Smyrne par S. Jean l'Evangéliste. Les Eloges que le S. Esprit donne ici à l'Ange de Smyrne, conviennent parfaitement a Saint Polycarpe [c]; & il est remarquable qu'il n'y a pas un mot de reproches. Il y a quelque apparence que c'est le Martyre de S. Germanique & des autres Martyrs de Smyrne, qui furent martyrisez sous Marc-Aurele, que Saint Jean a voulu marquer ici, en disant que le Diable en fera mettre quelques-uns en prison.

[b] Aureolus, Ribet Perer Eleazar. Lyr. Cornel. Mon Est. Pare.

[c] Ita Iren. L. 3 c. 3. Tertul. præscrip. c. 32. Hieron. de Viris illustr. c. 32. Alii.

Tout ce qui défend Smyrne de l'invasion des Corsaires n'est qu'une petite Forteresse à la Bouche du Golphe, environ à deux lieues de la Ville, & dont les gros Canons font la plus grande sûreté, n'étant environnée que d'un petit fossé, & de quelques Murailles, avec une Batterie de deux ou trois gros Canons contre terre. Pour ce qui est du Chateau, qui est sur la Montagne proche de la Ville, il est négligé, & quoiqu'il soit environné d'une vieille Muraille, que je crois que les Empereurs Grecs ont batie, ce n'est qu'un Monceau de ruïnes au dedans, avec quelques Caves voutées çà & là, qui servoient autrefois de Citernes ou de Greniers. Selon quelques-uns le Chateau n'a que deux ou trois petits Canons montés, vis-à-vis du Port, pour saluer la Capitane des Galéres, ou la nouvelle Lune au Bairam. On voit une ou deux Aigles Romaines bien gravées sur les Murailles, & un autre Bas-relief d'un Homme à Cheval. Il y a une Inscription en Marbre sur la Porte, en Caractéres Grecs modernes, mais elle est trop haute pour la pouvoir lire. Il y a encore une autre vieille petite Citadelle sur le Port pour les Galéres, & les Vaisseaux; & l'Echelle ou Douane des Sujets du Grand-Seigneur est de l'autre côté. Les Anglois & les Hollandois ont leur Cimetiére près delà. Au Sud sous la Montagne, & au Nord de la Citadelle, le long de la Côte, on voit d'abord le nouveau Bezestan, voûté de grandes pierres de taille tirées du Théatre: il ressemble à une Rue fermée aux deux extrémités, dont les Boutiques sont de petites Chambres qui ont toutes chacune leur Dôme couvert de plomb percé a jour avec des vitres. On trouve tout joignant & vis-à-vis, un fort beau Kan, nouvellement bâti, après quoi suit l'Echelle, ou la Douane des Francs; c'est-là que commence la Rue des Francs du côté de l'eau. On y a des Echelles & des Magasins propres à charger & à décharger les Marchandises, ce sont aujourd'hui les plus beaux & les meilleurs Batimens de Smyrne. Il y a quantité de Caméléons autour de Smyrne; ils ressemblent en quelque sorte à un grand Lézard; mais ils ont les épaules relevées comme un Pourceau, & leurs pieds sont séparés comme ceux d'un Pivert, ou d'un Perroquet avec deux ongles devant, & trois derriere, qui ne sont séparés l'un de l'autre que proche des extrémites. Ils ont une longue queue comme un Rat, mais ils ne remuent presque point la tete. Ils s'en trouve quantité le long des vieilles murailles de la Citadelle où ils se retirent dans des trous, & dans des monceaux de ruïnes. Ils sont ordinairement verds, tirant sur le brun autour des epaules, & d'un verd-jaune sous le ventre, avec des taches qui sont quel-

quefois

quefois rouges, & quelquefois blanches; mais le verd se change de tems en tems en boue noiratre, sans qu'il reste rien de la premiére couleur: les taches blanches disparoissent aussi & s'obscurcissent; elles demeurent aussi quelquefois, d'autres fois elles se changent en une couleur plus obscure tirant sur le pourpre, ce qui arrive souvent lorsqu'ils sont troublés. Tout le verd de dessus se tache souvent de noir, & retourne aussi souvent du noir au verd. Ordinairement, lorsqu'ils dorment sous une couverture blanche, ils deviennent blancs, mais cela leur arrive aussi sous une couverture rouge. Ils prennent difficilement la couleur bleue. La Nature a donné ce changement de couleurs à cet Animal pour sa conservation; car il est fort lent à marcher. Il s'éleve sur ses hautes jambes, comme s'il ne voioit pas devant lui, ou plûtot comme s'il cherchoit à monter sur quelque Herbe, Arbre, ou Muraille. Lorsqu'il se voit en danger d'être pris, il ouvre la gueule & siffle comme une Couleuvre. Les petits changent de couleur plus promptement que les grands, sans doute parce qu'ils sont plus farouches. Leurs yeux sont admirables pour les couleurs: ils sont grands à proportion de leur téte. Ils sont couverts d'une peau calleuse de la même substance que le corps. La téte de cet Animal est comme immobile, de sorte qu'il ne peut pas se tourner vers les objets, comme il voudroit; mais la Nature pour remédier à tous ces inconvéniens a donné à ses yeux des mouvemens admirables: il peut non-seulement regarder dans le même tems, de l'un des yeux devant lui, & de l'autre derriere: de l'un en haut, de l'autre en bas, suir un objet de l'un, & regarder un autre objet de l'autre; mais il peut encore en tenir un fixe, & remuer l'autre. Sa langue est une sorte de petite trompe cartilagineuse, d'environ demi pouce de long, creuse & jointe à son gosier par une membrane charnue & dure, dans laquelle elle est renfermée, lorsqu'elle est dans sa gueule; il la tire dehors environ un pouce. Elle est enduite d'une substance glutineuse pour prendre des mouches, qui s'y attachent comme à de la glu. On croit que ces mouches sont leur nourriture ordinaire. Il y a encore autour de Smyrne quantité de Pelicans. Les Brebis de ce Pays sont fort grosses: ce qu'elles ont de plus extraordinaire est une queue large qui est prodigieuse, elle leur couvre tout le croupion; ce n'est qu'un pur morceau de graisse sur les os, & quelques-unes pesent jusqu'à dix livres. Il croit dans le Territoire des Jujubes, du Smyrnion & de l'Origanum: cette derniere plante est très-singuliere, car elle dure toujours, elle pousse en haut des tiges longues, boiseuses, environnées de petites branches, à diverses distances, & dont les feuilles sont plus petites que le Majoram de Candie, quoiqu'elles ne soient ni si longues ni si blanches. Elles sont plus longues que larges, aboutissant en une pointe aigue. Au haut de la tige cette plante porte un bouquet de petite graine écaillée, comme la gousse de Lin, & toute la plante sent fort bon.

Les Romains pour conserver la plus belle Porte de l'Asie, traitérent toujours les Citoyens de Smyrne fort humainement; & ceux-ci pour n'etre pas exposez aux armes des Romains les menagérent beaucoup & leur furent fidéles. Ils se mirent sous leur protection durant la Guerre d'Antiochus. Il n'y a que Crassus, Proconsul Romain, qui paroisse avoir été malheureux auprés de cette Ville. Non-seulement il y fut battu par Aristonicus, mais pris & mis à mort: sa tête fut présentée à son Ennemi, & son corps enseveli à Smyrne. Perpenna vengea bien-tôt les Romains, & fit captif Aristonicus. Dans les Guerres de César & de Pompée Smyrne se déclara pour ce dernier, & lui fournit des Vaisseaux. Apres la mort de César, Smyrne qui penchoit du côté des Conjurés refusa l'entrée à Dolabella, & reçut le Consul Trebonius l'un des principaux Auteurs de la mort du Dictateur; mais Dolabella l'amusa si à propos qu'étant entré la nuit dans la Ville, il la surprit, & le fit martyriser pendant deux jours. Dolabella cependant ne put pas conserver la Place: Cassius & Brutus s'y assemblérent pour y prendre leurs mesures. On oublia tout le passé quand Auguste fut paisible possesseur de l'Empire. Tibére honora Smyrne de sa bienveillance, & régla les droits d'Asyle de la Ville. M. Aurêle la fit rebâtir après un grand tremblement de terre.

Les Empereurs Grecs qui ont possédé Smyrne après les Romains la perdirent sous Alexis-Comnene. Tzachas fameux Corsaire Mahométan, voyant les affaires de l'Empire fort embrouillées, se saisit de Clazomène, de Smyrne & de Phocée. L'Empereur y envoya son beau-frere Jean Ducas, avec une Armée de terre, & Caspax avec une Flote. Smyrne se rendit sans coup ferir. Le Gouvernement en fut donné à Caspax, qui revenant à la Ville apres avoir accompagne Ducas, reçut un coup d'epée de la main d'un Sarrasin. Ce malheureux avoit volé une grosse somme d'argent à un Bourgeois de la Ville, & voyant sa condamnation inévitable, il déchargea sa rage sur le Gouverneur.

Sous Michel Paleologue, qui chassa les Latins de Constantinople, les Mahometans se saisirent de presque toute l'Anatolie. Atin un de leurs principaux Généraux prit Smyrne sous Andronic le *Vieux*. Homur son fils lui succéda; & comme il étoit occupé à ravager les Cotes de la Propontide, les Chevaliers de Rhodes s'emparerent des environs de Smyrne, & y batirent le Fort St. Pierre. Homur revint à Smyrne, & voulant reconnoitre ce Fort qui n'étoit pas fini, il reçut un coup de fléche dont il mourut. Pendant la vie d'Humur, qu'on appelloit *le Prince de Smyrne*, les Latins brûlérent sa Flote & se saisirent de Smyrne. Le Patriarche de Constantinople qui avoit été fait par l'election du Pape, ayant jugé à propos de dire la Messe dans la principale Eglise, y fut surpris par les troupes d'Homur, lesquelles ayant mis les Latins en fuite, le décollérent tout revêtu de ses Habits pontificaux, & massacrérent la Noblesse qui étoit autour de lui. Quelques Historiens Génois rapportent à l'annee 1346. une expédition que les Ge-

nois firent sur ces Côtes, sous le Doge *Vignosi*, & par laquelle ils ajouterent à leur Domaine Scio, Smyrne & Phocée. Suivant les apparences ils ne garderent pas longtems Smyrne, puisque Morbassan l'assiegea par ordre d'Orcan II. Empereur des Turcs, qui avoit épousé une des filles de l'Empereur Cantacuzene.

Apres la Bataille d'Angora, Tamerlan assiegea Smyrne, & campa tout prés du Fort St. Pierre, où la plûpart des Chretiens d'Ephese s'étoient retirez. Ducas qui a fait la Relation de ce Siege en a rapporté deux circonstances bien singulieres: 1°. que Tamerlan fit combler l'entrée du Port, en ordonnant à tous ses Soldats d'y jetter chacun une pierre: 2°. qu'il y avoit fait construire une Tour d'un nouvel ordre d'Architecture, composée en partie de pierres & en partie de tetes de morts, rangées comme des piéces de marquetterie, tantôt de front & tantôt de profil.

Après la retraite des Tartares, Smyrne resta à Cineites fils de Carasupali, Commandant d'Ephése, & qui avoit ete Gouverneur de Smyrne sous Bajazet. Cependant Musulman, l'un des fils de Bajazet, jaloux de la grandeur de Cineites, passa en Asie en 1404. dans le dessein de l'abaisser. Cineites fit une puissante Ligue avec Caraman, Sultan d'Iconium, & avec Carmian autre Prince Mahométan; mais ils firent la paix sans en venir aux mains. Cineites n'eut pas si bon marché de Mahomet I. autre fils de Bajazet. Mahomet vint affiéger Smyrne qu'on avoit bien fortifiée & bien munie. Cineites se retira à Ephése, & le Grand-Maître de Rhodes fit travailler avec toute la diligence possible à rétablir le Fort St. Pierre que Tamerlan avoit fait raser. La Ville se rendit apres dix jours de Siége. Mahomet en fit demolir les murailles & mettre à bas une Tour, que le Grand-Maître faisoit construire à l'entrée du Port. Depuis ce tems-là les Turcs sont restez paisibles possesseurs de Smyrne, & ont fait relever cette Tour, ou pour mieux dire, ils ont bâti une espece de Chateau, à gauche en entrant dans le Port des Galeres; qui est l'ancien Port de la Ville.

Pline met auprés de Smyrne [a] les Isles *Peristerides*, avec celles de *Carteria*, d'*Alopéce*, d'*Elaussa*, de *Bachina*, que Diodore de Sicile appelle *Bachium*, de *Pystira*, de *Crommyonesus* & de *Megale*. Il y en a une aujourd'hui appellée EGLENES, dans les Cartes Marines, & qui a pris le nom d'un Corsaire Anglois. Elle est située au devant du Golphe de Smyrne, à la droite en entrant, & à deux lieues du Cap *Calaberno*. Elle est raisonnablement haute & longue, & cependant peu considerable. Il ne fait pas sûr pour les Vaisseaux de faire voile entre cette Isle & le Continent de *Calaberno*. Vis-à-vis de cette meme Isle on trouve un grand & long banc de sable, qui s'étend à son opposite depuis son bout Septentrional jusqu'au delà de son extrémité Meridionale, & qui pousse tout à l'entour plusieurs pointes & inégalitez dans la Mer. C'est un terrein submergé, dont le bout Septentrional, qui est fort bas & couvert d'arbres, est presque à l'égal de l'eau, ou du moins ne paroît guere elevé au-dessus. Il y a encore au-delà de ce banc de Sable quelques Places qui s'élevent comme de petites Isles au-dessus de l'eau; on les voit sur la gauche, en cinglant vers Smyrne du côté d'Orient.

[a] Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 227.

On trouve plusieurs autres Isles au Midi de celle d'*Eglenes*, & plus avant dans le Golfe de Smyrne: on les laisse sur la droite lorsqu'on fait voile du côté de la Ville, qui donne son nom au Golfe. Il y a derriere ces Isles une fort bonne Rade, où les Vaisseaux qui veulent sortir du Golfe, peuvent se venir mettre à l'abri des Vents Septentrionaux; mais la meilleure de toutes les Rades est entre celle de ces Isles qui est la plus Meridionale, & le Rivage de la Terre-ferme voisine.

Toutes ces Isles sont aujourd'hui nommées par les Matelots Italiens *Isole delle Smyrne*, ou les Isles de Smyrne.

SMYRALEA, Voyez CÆSAREA, N°. 7.

SMYRNOPHORA REGIO, Contrée de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [b] la marque [c] au Midi du Pays des *Manitæ*; mais le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de *Smyrnophora* lit *Myrrifera*.

[b] Lib. 6.
[c] 7.

S N.

SNACKENBOURG, Bourg d'Allemagne [c], dans le Cercle de la Basse Saxe, au Comté de Danneberg, dans l'endroit où la petite Riviere de Besse se jette dans l'Elbe.

[c] Jaillot, Atlas.

SNAEFELS-JOKULL, Montagne d'Irlande [d], dans la partie Occidentale de cette Isle, vers la Côte. Sa hauteur extraordinaire a occasionne son nom, qui ne signifie autre chose dans la Langue du Pays.

[d] Corn. Dict.

SNECK, ou SNEECK, SNITZ, Ville des Pays-Bas, dans la Frise, au Westergo, à une demi-lieue d'Ilst, à une lieue de Bolswaert & à trois de Leuwarde, de Francker & du Zuyder-zée. Sneeck passe pour une des plus anciennes Villes de la Frise. Elle est bien peuplée, bien batie, entourée de bons fossez, defendue par de bons remparts, & quoique situee dans un endroit marécageux, elle ne laisse pas d'etre fort marchande. Elle a des Ecoles Latines fort celebres. Il y avoit autrefois dans cette Ville un Prieuré de Benedictins, appellé *Hasken*, une Abbaye de Bernardines, dite le *Nouveau Cloître*; & dans le voisinage on trouvoit une Commanderie de l'Ordre de Malthe, & un Prieure de Chanoines Reguliers de l'Ordre de St. Augustin, dit le *Mont Thabor*. Les Jesuites avoient obtenu du Roi d'Espagne en 1574. la permission de bâtir un College dans cette Ville & d'y enseigner les Humanitez. Mais comme les Magistrats & les Peuples leur étoient contraires, ils se retirerent à la petite Ville d'Ilst, où ils resterent environ trois ans, apres lesquels ils quitterent la Frise, a cause de la revolte générale du Pays.

La Ville de Sneeck fait gloire d'avoir donné la naissance a Joachim Hopper, célebre Docteur en Droit de l'Université de Louvain, & Conseiller d'Etat de Philippe II. Roi d'Espagne. Il mourut à Madrid en 1576.

SNEIR-

SNEIRNE, Ville de Perse, à trois journées d'Amadan, sur la Route de Ninive à Hispahan. Tavernier [a] qui alla voir le Gouverneur en passant par cette Ville dit que sa Maison est une des plus belles de la Perse. Aux environs de Sneirne sont plusieurs Collines où l'on trouve une quantité prodigieuse de Lis de diverses couleurs. Il n'y en a point de blancs : ils sont tous ou d'un beau violet, avec une raie rouge au milieu de chaque feuille, ou d'un beau noir qui les fait plus estimer. Ils sont de la forme de nos Lis, mais beaucoup plus grands. Si l'on boit pendant quinze jours de l'eau où l'on a fait infuser l'Ognon de ces Lis, particuliérement de ceux dont les feuilles sont les plus noires ; c'est un remède souverain & infaillible pour guérir le mal vénérien.

a Voyage de Perse. Liv. 2. ch. 4.

SNOTHILL, SNOWDHILL, Château d'Angleterre [b], dans Herefordshire, près du Doyer, à neuf ou dix milles de l'endroit où cette Riviére se jette dans celle de Munnow. Il y a près de ce Chateau un Vallon, où il se trouve une Carriére d'un beau Marbre.

b Délic. de la Gr. Br. p. 505.

SNOWDON, Montagnes d'Angleterre [c], au Pays de Galles, dans le Comté de Cærnarvon. C'est une chaîne de Montagnes les plus hautes de tout le Pays de Galles. Elles sont si embarrassées de Marais, & si entrecoupées de Lacs, que les chemins en deviennent très-rudes & même fort difficiles à trouver. Les Gallois appellent ces Montagnes *Craig-Eriry*, nom qui comme celui de Snowdon, signifie des Montagnes de neige. En effet comme ces Montagnes sont prodigieusement hautes, la neige s'y conserve perpetuellement, & pendant toute l'année on en voit leur sommet couvert. Cela n'empêche pas qu'elles n'ayent des pâturages excellens ; de sorte que les Gallois disent en proverbe, que les Montagnes de *Craig-Eriry*, pourroient suffire à entretenir tous les Troupeaux de la Province de Galles. Du milieu de ces Montagnes, & presque dans le cœur de la Province, on en voit une s'élever si prodigieusement haut, qu'elle les surpasse toutes de beaucoup, & cache son front dans les nues. On lui donne par excellence le nom de Snowdon, qui est commun à toutes les autres. On observe que dans quelques endroits des sommets de ces Montagnes la terre est si spongieuse, & si imbibée d'eau, que, quand on y fait un pas, on la sent trembler à un jet de pierre à la ronde.

c Ibid. p. 430.

SNYATIN, Ville de la Petite Pologne [d], dans la Pokucie, dont elle est la Capitale. Cette Ville située à la gauche du Prut, au-dessous de Colomey, est assez marchande. Les Walaques [e] y amenent quantité de Bœufs, & d'excellens Chevaux, aussi-bien que du Miel & de la Cire.

d De l'Isle, Atlas.

e *Andr. Celler.* Descr. Polon. p. 534.

S O.

1. SO, Ville de la Chine [f], dans la Province de Xansi, au Département de Taitung, troisiéme Métropole de la Province, avec une Forteresse. Elle est de 5. d. 14'. plus Occidentale que Peking sous les 39. d. 43'. de Latitude Septentrionale.

f Atlas Sinens.

2. SO, Ville de la Chine [g], dans la Province de Kiangnan, au Département de Fungyang, seconde Metropole de la Province. Elle est sous le meme Meridien que Peking, & sous les 34. d. 36'. de Latitude Septentrionale.

g Ibid.

SOA, Voyez TUSO.

SOACA, Ville de l'Arabie Heureuse : elle est placée dans les terres par Ptolomee.

SOAMUS, Fleuve de l'Inde. Arrien [h] dit que ce Fleuve prend sa source dans les Montagnes de Sabissa, [ou plutôt de *Capisa* ou *Capissa*] & qu'il se rend dans l'Indus, sans recevoir les eaux d'aucune Riviére.

h *In Indicis.*

1. SOANA, Fleuve de la Sarmatie Asiatique : Ptolomée [i] marque l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte Occidentale de la Mer Caspienne, au-dessus de la Ville *Teleba.* Ortelius [k] qui cite M. Niger dit que le nom moderne de ce Fleuve est *Terchin.*

i Lib. 5. c. 9.

k Thesaur.

2. SOANA, Fleuve de l'Isle de Taprobane : son Embouchure est placée par Ptolomée [l] sur la Côte Occidentale, entre le Promontoire *Andrasimodnon* & la Ville *Sindocanda.*

l Lib. 7. c. 4.

3. SOANA, Ville d'Italie dans la Toscane, selon les prétendus fragmens des Origines de Caton. Ortelius soupçonne que ce pourroit être la Ville SUANA de Ptolomée, & celle qui porte encore aujourd'hui le nom de SOANA. Voyez l'Article suivant.

4. SOANA, ou SUANE, SUANA, Ville d'Italie [m], dans la Toscane, au Siennois. Elle est située sur une Montagne, près de la Riviére de Fiore, à seize lieues de Sienne, vers l'Orient Meridional. Elle étoit Evêché dès le six ou septiéme Siécle ; mais elle est fort déchue de ce qu'elle étoit autrefois. On l'attribue à la malignité de l'air qu'on y respire, & c'est ce qui fait qu'elle est mal peuplée.. Le Pape Grégoire VII. étoit né en cette Ville.

m *Commanville*. Tab. des Evêchés.

SOANATUS. Voyez SACANATUM.

SOANDA SOANDUS, Ville de la Petite Arménie, selon Ortelius [n] qui cite Strabon, & en fait une Ville différente de celle que l'Itinéraire d'Antonin marque dans la Cappadoce. Cependant Strabon place *Soanda* dans la Cappadoce [o], puisqu'après avoir dit que *Garsaura* est une petite Ville de cette Province sur sa Frontiére, il ajoute que pour aller de *Garsaura* à *Mazaca*, Capitale de la Cappadoce, on passe à *Soandus* & à *Sadacora*, & que le chemin est de six cens quatre-vingt Stades. Dans l'Itinéraire d'Antonin elle est marquée aussi dans la Cappadoce, sur la route de Tavia, entre *Therma* & *Sacena*, à dix-huit milles du second de ces Lieux.

n Thesaur.

o Lib. 14. p. 663.

SOANES, Peuples d'Asie, dans la Colchide. Strabon [p] les compte au nombre des Peuples qui étoient de l'Assemblée Générale de Dioscurias. Ces Peuples ne le cédoient guére aux Phtheirophages leurs voisins pour l'ordure & pour la crasse ; mais ils l'emportoient pour la puissance & pour la force, tant sur les Phtheirophages que sur les autres Peuples de ces Quartiers. Leur Pays s'étendoit en rond autour des sommets du Caucase au-dessus de la Ville de Dioscurias. Ils avoient un Roi, & un Conseil

p Lib. 11. p. 499.

composé de trois cens personnes; & on prétendoit que leur Armee montoit ordinairement à deux cens mille hommes. Ils se servoient d'armes empoisonnees, & on disoit que les Torrens de leur Pays rouloient une grande quantité d'or, que ces Barbares recueilloient avec des peaux de Brebis; ce qui avoit pu donner lieu à la Fable de la Toison d'Or. Les SOANES de Strabon sont les SUANI de Pline & de Ptolomée.

SOAR, nom que Davity & aprés lui Mr. Corneille, donnent à la Stoure, Riviére d'Angleterre. Voyez STOURE.

SOARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [a].

[a] Lib. 7. c. 1.

SOASTUS, Fleuve de l'Inde: Arrien [b] dit que ce Fleuve se jette dans le Cophés, qui se rend lui-même dans le Fleuve Indus.

[b] In Indicis.

SOATRA, Bourgade de l'Asie Mineure, dans la Lycaonie, prés de Garsabora. Strabon [c] remarque que l'eau étoit si rare dans cet endroit qu'elle s'y vendoit. Il se pourroit faire que ce Lieu seroit le même que Ptolomée compte au nombre des Villes de la Lycaonie, & qu'il nomme SIOVATA. D'un autre côté il ne seroit pas impossible que la Bourgade Soatra de Strabon fût la petite Ville de *Savatra* que Ptolomée place dans l'Isaurie.

[c] Lib. 12. p. 568.

SOATRIS [d], Ville de la Basse Mœsie sur le Pont-Euxin. L'Itinéraire d'Antonin la marque entre *Marcianopolis*, & *Anchiale*, à vingt-six milles de la premiére de ces Places & à vingt-quatre milles de la seconde.

[d] Ortelii Thesaur.

SOBALA, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe.

SOBALASSARA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Ptolomée [e] la donne aux *Caspinæi*. Au lieu de Sobalassara le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Ostobalassara*.

[e] Lib. 7. c. 1.

SOBANNUS, Fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Contrée des *Lesti* ou des Pirates. Son Embouchure est marquée par Ptolomée [f], entre Pagrasa & Pithonobaste. C'est presentement, selon Castald, le *Sian*, appellé aussi *Menan*.

[f] Lib. 7. c. 2.

SOBARA. Voyez SOBARENSIS.

SOBARENSIS, Siége Episcopal de l'Asie Mineure dans la Lycaonie, selon le premier Concile de Constantinople. C'est apparemment la Ville *Sobara*, dont il est parlé dans les Exemplaires Latins de Ptolomée [g], où elle est donnée pour une Ville de la Cappadoce, dans la Préfecture de Cilicie, qui étoit voisine de la Lycaonie. Le Texte Grec de Ptolomée porte Σόροβα, *Soroba* pour Σόβαρα, *Sobara*.

[g] Lib. 5. c. 6.

SOBARMAH, ou SOBORMAH [h], nom d'une grande Isle de la Mer de la Chine, autour de laquelle il y en a plusieurs autres, qui ne sont point habitées. La Mer y est fort orageuse, & y a presque par-tout quarante Brasses de profondeur.

[h] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Le Scherif Al Edrissi écrit dans la dixiéme partie de son premier Climat, que l'on recueille dans cette Isle le meilleur Camphre de tout l'Orient, & qu'il y a quatre jours de Navigation jusqu'à celle d'Anam.

Cette Isle pourroit bien être celle que nous appellons *Sumatra*. Car ce que cet Auteur dit de la Mer de la Chine, peut fort bien s'entendre de toutes les Isles des Indes qui sont au-delà du Cap de Comorin, comme il a été remarqué dans le titre de Serandib. Et ce qui est dit ici de l'Isle d'Anam, se peut fort bien entendre du Royaume d'Anam, qui comprend celui de Siam, & qui est dans la Presqu'Isle des Indes que les Anciens ont appellée *Chersonnesus aurea*, les Arabes appellant indifféremment du nom de *Gezirat* les Isles & les Presqu'Isles, comme il est aisé de le voir.

SOBERNHEIM, petite Ville d'Allemagne [i], dans le Palatinat du Rhein, au Nahegow, sur la rive gauche de la Nahe, un peu au-dessous de Martenstein.

[i] De l'Isle Atlas.

SOBIDAS, Contrée de la Parthie, selon Ortelius [k], qui cite Ptolomée. On trouve bien dans cet Ancien [l] un Peuple nommé SOBIDÆ, qui habitoit aux Confins de la Tabiéne; mais il ne parle point de leur Pays. Voyez ZOBIDÆ.

[k] Thesaur.

[l] Lib. 6. c. 5.

SOBII. Voyez IBI.

SOBOTALE, Ville de l'Arabie Heureuse: Pline [m] en fait la Capitale des Atramites, & dit que dans l'enceinte de ses murailles on comptoit soixante Temples. Le Pere Hardouin écrit SABOTA; & Pline luimeme dans le Livre douziéme nomme ainsi cette Ville.

[m] Lib. 6. c. 28.

SOBRARVE, ou SOBRARBE, Contrée d'Espagne [n], au Royaume d'Arragon, avec titre de Principauté. Elle a les Pyrénées au Nord, & le Comté de Ribagorça à l'Orient; & elle comprend plusieurs Vallées, comme celles de Terrantonu, de Gistain, de Puestolas [o], & quelques autres. La principale Place de ce Pays est Ainsa, qui étoit autrefois Capitale des Rois de Sobrarve. Elle est située dans une Plaine sur la Riviére d'Ara, prés de l'angle qu'elle fait en se jettant dans la Cinca, un peu au-dessus de Medianos. C'est dans ce Pays que la Cinca sort d'un petit Lac formé par plusieurs sources au pied du Mont Bielsa.

[n] Jaillot, Atlas.

[o] Délices d'Espagne, p. 661.

La Contrée de Sobrarve a eu autrefois le titre de Royaume. Lorsque Pelage se signaloit dans les Asturies contre les Maures qui avoient envahi l'Espagne, Garcia Ximenes s'étoit fait nommer Roi de Sobrarve. Les avantages qu'il remporta sur eux en plusieurs occasions, lui donnérent beaucoup de réputation. Avec six cens hommes il en defit un grand nombre, & conquit toutes les petites Places qui étoient voisines des Pyrénées. Il épousa Erme & en eut Garci Inigo, qui lui succéda en 758. & qui s'étant emparé de Pampelune, que Charlemagne avoit démantelée, & dont il rétablit les fortifications, prit le titre de Roi de Pampelune. Il soumit à sa domination toute la Navarre, d'où il chassa entiérement les Maures. Ce Prince régna quarante-quatre ans. Son fils Fostan qui lui succeda, épousa Tise, fille de Galiud, Comte d'Arragon, veuve de Don Bernard Barcino, & belle-mere de Zenofre, Comte de Barcelone. Fostan battit les Maures en plusieurs rencontres & leur enleva plusieurs Places. Il mourut en 815. après un regne de treize ans, & Don Sanche, son fils & son successeur, acheva de délivrer ce Royaume de la servitude des Maures. Il porta le Sceptre dix-

sept

ſept ans & le laiſſa à Ximenès ſon fils, qui commença de régner en 832. Ximenès épouſa Marie & en eut Inigo, qui parvint à la Couronne. Ce fut le premier qui prit le titre de Roi de Navarre. Voyez NAVARRE.

SOBURA. Voyez SABURAS.

SOCANDA. Voyez SOCUNDA.

SOCARAH, [a] nom d'une Ville ſituée ſur le bord de la Mer, que les Arabes appellent, Bahralakdhar, la Mer Verte, qui eſt proprement celle qui commence au Golfe Perſique, & finit au Cap de Comorin. Le Géographe Perſien dit que cette Ville n'eſt éloignée de celle de Sendan que de cinq journées, & qu'il y a un endroit dans la Mer aſſez proche, où l'on péche des Perles.

[a] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SOCHACZOW, Prononcez, SOCACHOUF, Ville de Pologne [a], dans le Duché de Maſovie. C'eſt une Ville de bois nouvellement rétablie, ſituée au-delà d'une petite Riviére ſur le bord d'une Plaine élevée en Terraſſe, au pied de laquelle cette Riviére fait une petite Iſle entre deux agréables Canaux qui ont chacun un petit Pont de bois auſſi. Au-delà de cette Ville, & ſur la Terraſſe dont elle occupe le rideau, commencent ces grandes & belles Plaines qui s'étendent juſqu'à la Viſtule par un eſpace de huit grandes lieues: elles ſont moins ſablonneuſes que le reſte du Pays, plus découvertes, diverſifiées ſeulement par quelques touffes de bois, cultivées, & habitées plus que les autres Cantons du Duché de Maſovie: la vûe y trouve de quoi ſe repoſer agréablement dans une charmante varieté de Payſages au milieu d'une étendue ſans bornes. Socachouf eſt à deux lieues de Giſyez, & à quatre lieues de Bloigné.

[a] Mémoires du Chevalier de Beaujeu, p. 161.

SOCHCHOR, Ville de l'Arabie Heureuſe. Ptolomée [b] la marque dans les terres.

[b] Lib. 6. c. 7.

SOCHEU, Cité de la Chine [c], dans la Province de Xenſi, où elle a le rang de premiére Militaire. Cette Cité qui eſt défendue par une Forteresſe, ſe trouve de 16. d. 55'. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 48'. de Latitude Septentrionale. Elle eſt commandée par un Gouverneur qui a beaucoup de pouvoir, & diviſée en deux parties: les Chinois que les Turcs, & ceux d'Aſtracan appellent *Catayens*; habitent dans la premiére; & les Sarraſins & les Etrangers qui ſe rendent à Socheu pour trafiquer habitent dans l'autre. C'eſt delà que vient le nom du Deſert qui en eſt proche & qu'on appelle *Caracatay*; c'eſt-à-dire *le Pays de ceux du Catay*, ou des Catayens; parce qu'il y a auſſi beaucoup de Chinois qui y demeurent. On trouve dans ces Quartiers-là quantité de Chevaux ſauvages, beaucoup de Muſc, des Mirabolans, des Bois de ſenteur, force Chanvre, Poules, Perdrix & autres Oiſeaux. On y voit un Temple dédié à un Aveugle, qui paſſa pour le plus grand & le plus clairvoyant Politique de la Chine.

[c] Atlas Sinen.

1 SOCHI, Lieu de l'Aſſyrie: Arrien [d] dit que ce Lieu étoit à deux journées du paſſage des Montagnes par où l'on entroit de la Cilicie dans l'Aſſyrie.

[d] De Exped. Alex. L. 2.

2. SOCHI, nom d'une Maiſon de Campagne, à vingt milles de Jéruſalem. Jean Moſcus en parle dans la Vie de St. Jean l'Anachoréte.

SOCHOTH, ou SOCOTH, ou SUCCOTH [e], Ville au-delà du Jourdain, entre le Torrent de Jabok & ce Fleuve. Jacob à ſon retour de la Meſopotamie, ayant paſſé le Torrent de Jabok, dreſſa ſes tentes à Sochoth [f], où dans la ſuite on bâtit une Ville. Joſué [g] l'attribua à la Tribu de Gad. Salomon fit fondre les grands Ouvrages de Cuivre qu'il deſtinoit au ſervice du Temple, entre Sochoth & Sarthan [h]. Sochoth eſt dans le Canton de Scythopolis, dit S. Jérôme [i]. Les Juifs diſent qu'on donna dans la ſuite à Sochoth le nom de Darala. Gédéon fit écraſer ſous des épines les Principaux de Sochoth, qui lui avoient répondu inſolemment, lors qu'il leur demanda des rafraîchiſſemens pour lui & pour ſes gens, qui pourſuivoient les Madianites [k].

[e] Dom Calm. Dict.
[f] Geneſ 33. 17.
[g] C. 13. 27.
[h] 3. Reg. 7. 46.
[i] *Hieronym. Quæſt Hebr. in Geneſ.* 33.
[k] *Judic.* 8. 5. 6. &c.

SOCHOTH-BENOTH, ou SUCCOTH-BENOTH. L'Ecriture [l] raconte que les Babyloniens qui furent transferez dans le Païs de Samarie par Salmanaſar, ou par Aſſaraddon Roi d'Aſſyrie, continuérent à y adorer leurs faux Dieux, & qu'ils y firent des Succoth-Benoth, c'eſt-à-dire des Tentes de jeunes filles, ou des lieux de proſtitution pour leurs jeunes filles, qu'ils proſtituoient une fois en leur vie en l'honneur de la Déeſſe Milytta [m]. Voici comme Hérodote dit que cela ſe pratiquoit à Babylone: Toutes les filles du Pays ſont obligées une fois en leur vie, de ſe proſtituer à un Etranger en l'honneur de Milytta, qui eſt la meme que Vénus. Celles qui ſont riches ſe préſentent devant le Temple dans des Chariots couverts, ſuivies d'un grand nombre de Domeſtiques; elles vont là ſeulement par cérémonie, & ne s'abandonnent pas comme les autres aux Etrangers: mais celles qui ſont du commun, ſe tiennent devant le Temple ayant des Couronnes ſur la tête, & ſont ſeparées les unes des autres par de petites cordes, qui n'empéchent pas que les Etrangers n'entrent au lieu où elles ſont, & ne choiſiſſent celles qu'il leur plaît. Ils leur jettent ſur les genoux de l'argent en diſant: J'invoque pour vous la Déeſſe Milytta; & il n'eſt pas permis à ces femmes de rejetter cet argent, en quelque petite quantité qu'il ſoit, parce qu'il eſt deſtiné à des uſages qu'ils appellent ſacrez, ni de rebuter ceux qui ſe préſentent à elles. Ceux-ci les emmenent hors de la vûe du Temple; & après qu'ils en ont abuſé, elles peuvent s'en retourner dans leurs Maiſons. C'eſt apparemment cette abominable coûtume que les Babyloniens amenérent dans le Pays de Samarie. Les Rabbins veulent que Succoth-Benoth ſignifie la poule & les pouſſins. Euſébe [n] & Saint Jérôme ſemblent croire que c'eſt une Ville que ces gens bâtirent dans la Samarie. D'autres croyent que c'étoit une Divinité particuliére qu'ils adoroient.

[l] *Judic.* 8. 5. 6. & An du Monde 2759. avant J. C. 1241. Avant l'Ere vulg. 1245. 4 Reg 17. 30.
[m] *Vide Selden. de Diis Syr Syntagm.* 2. c. 7. *Grot. ad* 4. *Reg.* 17. 30. *Herodot.* L. 1. c. 199.
[n] *Euſeb. & Hieronym. in Locis.*

SOCHUNG, Forteresſe de la Chine [o], dans la Province d'Iunnan, au Département de Mengyang, l'une des grandes Citez de la Province. Elle eſt de 18. d. 16'. plus Occidentale que Peking, ſous les 21. d. 58'. de Latitude Septentrionale.

[o] Atlas Sinenſ.

SOCIENSIS, Siége Epifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenfe, felon la Notice des Evêchés de cette Province.

SOCIUEN, Ville de la Chine [a], dans la Province de Kiagnan, au Département de Hoaigan, huitieme Métropole de la Province. Elle de 1. d. 36'. plus Orientale que Peking, fous les 34. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas Sinens.

SOCO, ou SOCHO [b], Ville de Juda, Jofué 15. 35. & 1. Reg. XVII. 1. Héber, dont il eft parlé dans les Paralipomènes répara Soco, 1. Par. 4. 18, & fa Famille s'y habitua. Roboam la fortifia dans la fuite. Voyez 2. Par. 11. 7. Eufèbe dit qu'il y a deux Villes de Soco; l'une Haute, & l'autre Baffe, à neuf milles d'Eleuthéropolis, du côté de Jérufalem.

[b] Dom. Calm. Dict.

SOCOBRIGENTIUM, Mot corrompu dans quelques Exemplaires de Frontin [c], pour SEGOBRIGENSIUM. Voyez SEGOBRIGA.

[c] Strat. L. 5. c. 10.

SOCONUSCO, Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Efpagne. Mr. de l'Ifle [d] la borne au Nord Oriental par la Province de Chiapa, à l'Orient par celle de Guatimala, au Midi par la Mer du Sud, & à l'Occident par la Province de Guaxaca. De Laet [e] lui donne environ trente-cinq lieues de longueur, & un peu moins de largeur. On n'y voit qu'une Place habitée par les Efpagnols: elle fe nomme GUEVETLAN, ou SOCONUSCO. Elle fut bâtie par Pedro de Alvarado, lorfqu'il étoit Gouverneur de cette Province. Il y demeure fort peu d'Efpagnols parce que les Naturels du Pays font fort arrogans & cruels, par la confiance qu'ils ont en leurs richeffes, qu'ils acquiérent par le trafic du Cacao, que la proximité de la Mer leur fait faire avee beaucoup de commodité, dans les plus riches Provinces de la Nouvelle Efpagne. Ils ne laiffent pas de payer Tribut aux Efpagnols. Le terroir n'eft pas mauvais, & rapporte affez bien ce qu'on y feme, à l'exception du froment. La Province Soconufco eft pourtant fujette à de fréquentes tempêtes & à de fort grandes pluyes depuis Avril jufqu'en Septembre. Il y defcend des Montagnes dans les Vallees une telle quantité de torrens & de ruiffeaux que tous les chemins en étant couverts, ceux qui veulent aller de Nicaragua & d'autres Provinces Orientales vers la Nouvelle Efpagne, font contraints de fe détourner ailleurs, quoique le chemin foit beaucoup plus court dans les autres mois par Soconufco.

[d] Atlas.
[e] Defcr. des Indes Occ. L. 7. c. 6.

SOCOTERA, ou SOCOTORA, Ifle fituée entre l'Arabie Heureufe [f] & l'Afrique, au Midi du Cap Fartaque & à l'Orient Septentrional du Cap Guardafui, environ à vingt lieues de ces deux Continens. Cette Ifle a environ cinquante lieues de tour, elle eft bien peuplée [g], & elle a un Roi particulier qui releve du Roi Cherife d'Arabie. Les Habitans font Mahométans, Abéxis, & Arabes, mais ils fe difent Arabes, auffi en ont-ils les mœurs & le langage. La Terre y eft abondante en Betail & en Fruits, le Peuple trafique à Goa, & il y eft mieux reçu que les Arabes Naturels qui n'ofent pas y aller fans Paffeport; ces Socoterans vont auffi trafiquer en Arabie, & dans toute la Côte, ils font habillés à la mode des Arabes. Leur Ifle produit beaucoup de Dattes, de Ris, d'Encens, d'Aloés qu'ils trafiquent à Goa, & dans les Indes, d'où ils rapportent enfuite d'autres Marchandifes; ils font fort civils, mais il ne faut pas beaucoup fe fier à leur honneteté. Deux Navires Anglois y ayant mouillé pour fe rafraîchir & pour y commercer, ils y furent d'abord très-bien reçus, ils y demeurerent même neuf à dix jours en fort bonne intelligence; mais enfin le Roi eut envie de leur jouer un mauvais tour, car il avoit projetté de leur faire un Feftin pour les attirer comptant de les tuer enfuite & de prendre leur Navire, mais heureufement les Anglois en furent avertis & fe retirérent à tems.

[f] De l'Ifle, Atlas.
[g] Fr. Pyrard, Voy. aux Indes, 2. Part p. 250.

SOCQUIA, Bourgade de l'Arabie Heureufe [h], fur le bord de la Mer Rouge, à trente lieues de Médine du côté du Sud. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne *Badeos*.

[h] Baudrand, Dict.

SOCRATIS-INSULA, Ifle du Golphe Arabique: Ptolomée [i] la compte au nombre des Ifles qui étoient fur la Côte de l'Arabie Heureufe.

[i] Lib. 6. c. 7.

SOCUNDA, Ville de l'Hyrcanie, felon Ammien Marcellin cité par Ortelius [k], qui remarque que c'eft la Ville *Socanaa* que Ptolomée [l] place fur la Côte de la Mer Cafpienne, entre les Embouchures des Fleuves Maxera & Oxus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Socanda* pour *Socanaa*, & au lieu d'une Ville il en fait un Fleuve.

[k] Thefaur.
[l] Lib. 6. c. 9.

SOCZOWA, Ville de la Turquie en Europe [m], dans la partie Occidentale de la Moldavie, fur la Riviére de Seret ou Moldawa, affez près de fa fource, à peu près entre Jaffy & Newmack. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Sandava*.

[m] De l'Ifle, Atlas.

SODER-HAMPT, Bourgade ou petite Ville de Suéde [n], dans l'Helfingie, fur la Côte du Golphe de Bothnie, affez près & au Nord de l'Embouchure de la Riviére de Liufna. Ce Bourg a un Port & a été bâti depuis peu. Le nom [o] qu'on lui a donné veut dire *Port du Sud*, dans la Langue du Pays. Mr. de l'Ifle [p] écrit SODERHAMN, au lieu de SODER-HAMPT.

[n] Ibid.
[o] Corn Dict.
[p] Carte des Couronnes du Nord.

SODI, Fleuve de la Babylonie [q]: il en eft parlé dans Baruc, C. 4. On ne connoit aucun Fleuve de ce nom en ce Pays-là. Ce pouvoit etre quelque Bras de l'Euphrate. *Sodi*, en Hébreu, fignifie l'*Orgueil*: ce nom pourroit défigner l'Euphrate.

[q] Dom Calm. Dict.

SODII, Peuples d'Afie: Pline [r] les place au voifinage de l'Iberie.

[r] Lib. 6. c. 10.

SODINUS, Fleuve d'Afie: Pline [s] en fait un Fleuve navigable, & dit qu'il fe perdoit dans le Fleuve Cophés.

[s] Lib. 6. c. 23.

SODOME [t], Ville Capitale de la Pentapole, qui fervit pendant quelque tems de demeure à Loth, neveu d'Abraham, & dont les crimes montérent à un tel excès [u], que Dieu la fit périr par le feu du Ciel, avec [x] trois autres Villes voifines, Gomorre, Zeboïm & Adama, qui étoient auffi corrompues qu'elle. La Plaine où elles étoient fituées,

[t] Dom Calm. Dict.
[u] Genef. 13. 12. 13.
[x] Genef. 19. An. du 2107. avant J. C. 1801. avant l'Ere vu g. 1897.

situées, qui étoit auparavant belle & fertile, comme un Paradis Terrestre, fut premierement enflammée par la foudre, qui mit le feu au bitume dont elle étoit remplie; & ensuite inondée par les eaux du Jourdain, qui s'y répandirent, & qui y formerent la Mer Morte, ou le Lac de Sodome, nommé aussi le Lac Asphaltite, à cause de l'Asphalte ou bitume dont il est rempli. On croit que Sodome étoit une des plus Meridionales des cinq Villes qui perirent par le feu du Ciel, puisqu'elle étoit voisine de Ségor, qui, comme l'on fait, étoit au delà de la Pointe Méridionale de la Mer Morte. On doute si elle étoit dans le terroir qu'occupe à présent cette Mer, ou seulement sur son bord. Les Prophetes [a] parlent assez souvent de la ruïne de Sodome & de Gomorre, où ils font allusion, & par-tout ils marquent que ces lieux seront deserts, arides, inhabitez; que ce seront des lieux couverts d'epines & de buissons, une terre de sel & de soufre, où l'on ne pourra ni planter, ni semer [b]: *Siccitas spinarum, & acervi salis, & desertum usque in æternum.* Elles seront, dit Amos, comme un tison qu'on tire d'un embrasement, demi brûle & inutile à tout usage. En un mot, dans toute l'Ecriture la ruïne de Sodome & de Gomorre est représentée comme un des plus grands effets de la Colére de Dieu. Josephe [c] dit, qu'autour du Lac de Sodome, & aux environs des Villes qui furent autrefois ruinées par le feu du Ciel, le terrein est tout brûlé, & qu'on y voit encore des effets de ce terrible incendie, & des restes de ces Villes malheureuses [d]. Les Fruits qui y naissent, ont assez belle apparence, & paroissent à la vue bons à manger; mais ils sont remplis de cendre, & lorsqu'on veut les ouvrir ils s'en vont en poussiére. Il semble donc que du tems de Josephe, les ruines des cinq Villes subsistoient encore. Strabon [e] parle aussi des ruines de Sodome & de son circuit de soixante Stades, qu'on voyoit au bord de la Mer Morte. Les Notices font mention expresse de Sodome Ville Episcopale. On trouve un Severe Eveque de Sodome parmi ceux de l'Arabie, qui souscrivirent au premier Concile de Nicée. M. Reland ne peut se persuader que Sodome ait jamais été rétablie; il croit que le nom de Sodome qu'on lit dans les Souscriptions du Concile de Nicée, est une faute de Copiste: mais je ne puis etre de son sentiment; l'ancienne est très-formelle; elle met la Ville Episcopale de Sodome entre *Thamar* & *Engaddi.* Etienne le Géographe [f] met aussi *Engaddi* près de Sodome. Ainsi je ne vois pas que l'on puisse révoquer en doute que la Ville de Sodome n'ait été rétablie, soit au meme endroit où elle étoit autrefois, ou vis-à-vis de ce lieu-là; car encore qu'il me paroisse fort probable qu'elle ne fût pas couverte par les eaux de la Mer Morte, & qu'elle étoit situee sur le bord de cette Mer, je ne voudrois pas toutefois beaucoup contredire le sentiment commun qui tient le contraire.

2. SODOME (Lac de) ou Mer de Sodome. Voyez Lac Asphaltite.

SODORE, *Sodora*, Village d'Ecosse [h], dans la petite Isle d'Iona, qu'on appelle aussi *Cholmkill*, une des Isles Westernes, ou Hebrides, joignant la Côte Meridionale de l'Isle de Mala [i]. L'Eveque de Cerses, suffragant de l'Archeveché de Glasgou, fait sa residence à Sodore, qui étoit autrefois une Ville. Voyez Jona.

SODRÆ, ou Sodri. Voyez Scodri.

SODRE-TELGE, Ville de Suede [i], dans la Sudermanie, sur la Rive Meridionale du Lac Mäler, à quatre milles vers le Midi Occidental de Stockholm. Cette Ville est situee à l'Embouchure d'un des Canaux par où le Lac Mäler communique avec la Mer Baltique.

SODUCENA, Contrée de la Grande Arménie. Elle étoit au Midi de la Colthene, selon Ptolomée [k].

SOE, ou SOA. C'est le nom de l'une des Isles Westernes [l], ou Hebrides, à l'Occident de l'Ecosse. On la met au rang des plus petites Isles. Elle est voisine de celle de St. Kildan & elle en depend. Comme cette derniére, elle est fertile en pâturages, & on y voit un nombre prodigieux d'Oiseaux de Mer depuis Mars jusqu'en Septembre. Les Oyes de Mer y fourmillent & les Habitans en mangent les œufs tout cruds. Il y a un autre Oiseau nommé *Fulmar:* il jette par le bec une sorte d'huile, que les gens du Pays ont le secret d'amasser, quand ils surprennent ces Oiseaux; & ils s'en servent pour leurs Lampes, & pour la guérison de plusieurs maladies.

SOEDER-HANP. C'est une des Orthographes du nom de la Ville de Soder-Hampt, en Suède sur la Côte du Golphe de Bothnie. Voyez Soder-Hampt. Mr. Corneille [m] en fait deux Lieux differens, & il eût sans doute été jusqu'à trois s'il eût su que Mr. de l'Isle avoit écrit *Soderhamn.* Ce que Mr. Corneille ajoute sur le témoignage de Scheffer [n] est plus juste. Il y a, dit-il, à Soederhanp une célèbre Manufacture d'armes & particuliérement d'armes à feu. Les Bourgeois les vendent aux Habitans de la Bothnie, & ceux-ci aux Lapons qui viennent en acheter. Ces memes Lapons tirent de cette Ville la poudre & les bales, dont ils ont besoin, & le plomb en masse dont ils font des bales.

SOEGARSI, Riviére de l'Amérique Septentrionale [o], dans la Nouvelle France. Elle donne son nom à un petit Lac peu éloigné du grand Fleuve de St. Laurent. Ce Lac est entre ceux de Champlain & de Frontenac, ayant le premier à l'Orient & l'autre à l'Occident. Mr. de l'Isle marque dans sa Carte du Canada ce Lac aussi-bien que la Riviere; mais il ne nomme ni l'un ni l'autre.

SOEST, Ville d'Allemagne, dans le Comte de la Marck, à 24. d. 56′. du Méridien des Canaries, sous les 51. d. 43′. de Latitude [p]. Cette Ville qui est à quatre lieues de celle de Lippe, passe pour la plus belle & pour la plus riche de la Westphalie. Elle est de grande étendue, ceinte de fortes murailles, de fossez & de remparts & pleine de bonnes Maisons. Près de l'Eglise de St. Pierre, on voit un Lac fort profond, qui

[a] Jerem. 49. 18. & 50. 40.
[b] Deut. 29. 23. Sophon. 2. 9. Amos. 4. 11.
[c] De Bello, L. 5. c. 5. p. 892. f.
[d] Καὶ ἔστιν ἔτι σκιὰς τὰς πέντε πόλεων ἰδεῖν.
[e] Geograph. L. 16.
[f] Stephan. in Ἐγγαδά, & in Σόδομα.
[g] De l'Isle, Atlas.
[h] Baudrand, Dict. Ed. 1705.
[i] Blaeu, Atlas.
[k] Lib. 5. c. 13.
[l] Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 296.
[m] Dict.
[n] Hist. de la Laponie, ch. 20.
[o] Corn. Dict.
[p] Corn. Dict. Quad von Heilgk, c. 74.

qui ne reçoit aucune eau, que celle qui sort des fondemens de cette Eglise. Elle ne laisse pas cependant de se repandre par toutes les rues de la Ville, qui a plusieurs Villages appellez *Barden*, qui lui sont sujets. Les Privilèges dont elle jouit sont considérables, entre autres celui de chasser aux Forets d'autrui. Le Senat qui la gouverne est entiérement composé de Patriciens, & les Villages portent les charges, dont elle est exempte. En 1440. les Ducs de Cléves la prirent sous leur protection. Elle avoit été auparavant sous les Archeveques de Cologne pendant deux cens quatre-vingt ans. Les Espagnols la prirent en 1618. & lui laissérent ses Privileges, quoiqu'ils y tinssent une grosse Garnison. Le Margrave de Brandebourg s'en rendit maître en 1624. Les Habitans sont partie Catholiques, partie Luthériens. Le Pays des environs est trés-fertile.

SOETA, Ville de la Scythie au delà de l'Imaüs. C'est Ptolomée [a] qui en parle. C'est la même Ville qu'Ammien Marcellin nomme *Saga*.

[a] Lib. 6. c. 15.

1. SOFALA, CEFALA, SOFALE, ou ZOFALA, Royaume d'Afrique dans la Cafrerie, sur la Cote de la Mer d'Ethiopie, vers le Zanguebar. Dapper [b] en parle ainsi. Le Royaume de Sofala n'est proprement qu'une Côte, qui s'étend du Nord au Sud depuis le Fleuve Cuama jusqu'à *Rio do Spirito Sancto*, & qui confine au Couchant aux Terres de Monomotapa & au Levant à l'Océan Indien. La Capitale est située dans une Isle du Cuama, & porte le nom de tout le Royaume *Sofala*, ou *Cefala*. En 1500. les Portugais firent un Fort prés de cette Ville, qui n'étoit alors ni grande ni bien bâtie, mais seulement ceinte d'une Haye de buissons & d'Arbrisseaux. Il y a encore deux autres Villes ou Bourgades, savoir *Hautema* & *Dandema*, avec quelques Villages, entre autres ceux de *Sajona*, *Boccha Gajta*, &c. le long de la Côte.

[b] Descr. de la Basse Ethiopie, p. 394.

L'Embouchure du Fleuve Magnice est à 27. d. 40'. de Latitude Méridionale. Les Portugais l'appellérent d'abord *Rio dos Lagos*, la Rivière des Lacs; mais en 1545. Laurens Marches lui donna le nom de *Rio do Spirito Sancto*. On dit qu'elle prend sa source au Lac *Goyanie*, & qu'aprés quelques lieues de chemin elle se divise en deux Bras, dont le Méridional conserve le nom de Magnice & se va jetter dans un Golphe tout contre le Cap des Poissons. Il reçoit trois Riviéres dans son sein, un peu avant que de se décharger dans la Mer: la premiére est celle qu'on nomme la Riviere de St. Christophle, parce qu'elle fut decouverte le jour de la Féte de ce Saint; mais les Habitans l'appellent *Nagoa*: la seconde porte le nom du Pilote Laurens. Elles sortent toutes deux des Monts de la Lune, qui sont dans la Province de *Toroa*. La troisieme qui a le nom d'*Arroé*, vient du côté du Nord & des Montagnes, ou sont les Mines de Monomotapa. Le Bras Septentrional porte le nom de *Cuama*, *Quama*, ou *Cocagna*, qui est celui d'un Chateau que les Turcs ont bati sur ses bords: un peu au dessus de ce Château, les Habitans appellent ce Fleuve *Sambreré*. Il est beaucoup plus grand & plus profond que l'autre Bras du Magnice, parce qu'il est grossi des eaux de six grandes Rivieres, qui sont celles de *Panbanes*, de *Luangoa*, d'*Arruya*, de *Maniono*, d'*Inandire*, & de *Ruenie*, qui traversant les terres du Monomotapa enrichissent leur Sablon dans ses Mines d'Or. Ce Fleuve se decharge dans la Mer par sept Embouchures où il y a autant d'Isles fort peuplées. En 1500. les Portugais batirent un Fort prés des Bouches du Cuama, pour reduire sous leur joug les Cafres de ces Quartiers; & depuis ils sont devenus Maitres absolus du Pays.

Cabo das Correntas est au milieu de cette Côte à 23. d. 30'. de Latitude Meridionale. Entre ce Cap de l'Isle & Madagascar sont ces Ecueils, & ces Bancs de Sable des Indes, où tant de Vaisseaux ont fait naufrage, & qu'on nomme *Baixos de India*. Le Pays qui est au-delà du Cap *das Correntas*, jusqu'au Cuama s'appelle Matuca, & a des Mines d'Or pres de la Ville de Sofala. Il y a deux autres Caps sur la Côte de Matuca; celui de St. Sebastien & celui de Ste. Catherine.

L'air de Sofala est fort bon, & sur-tout dans Matuca. Depuis la Riviére de Magnice jusqu'au Cap *das Correntas*, le terroir est raboteux, sterile & desert; mais de ce Cap à l'Embouchure du Cuama, c'est un Pays plain, fertile & peuplé. La Côte est fort basse, & les Vaisseaux qui en approchent s'en apperçoivent plutôt par l'odorat que par la vûe, à cause du grand nombre de fleurs odoriférantes, que la terre porte. On n'y manque point d'Eléphans, de Lions, & d'autres Animaux sauvages.

Les peuples de Sofala sont gens bien faits, Negres pour la plûpart, n'y en ayant que tres-peu de bruns. Ceux qui demeurent autour du Cap des Courans, sont beaucoup plus affables & plus civilisez, que les Cafres du Cap de Bonne-Esperance & des Aiguilles. Ils mangent d'ordinaire du Ris, de la Chair & du Poisson. Ils ne se couvrent que depuis la ceinture jusqu'aux genoux, avec une étoffe de soie, ou de coton qu'on leur apporte de Cambaye. Ils portent au côté un poignard dont la garde est d'yvuire, & ils ont un Turban d'ecarlate ou de soie. Quelques-uns parlent Arabe; & la plûpart se servent de la Langue du Pays. La raison de cette difference est qu'avant que les Portugais trafiquassent sur cette Côte, il y venoit force Marchands de l'Arabie Heureuse, & comme le nombre s'en augmentoit tous les jours, il commencérent à s'habituer dans les Isles du Cuama, qui etoient desertes, & passérent delà insensiblement sur la Terre-ferme.

Les Habitans assurent qu'on tire toutes les années des Mines de *Sofala* plus de deux millions de *Métigaux*, chaque Métigal valant 14. lb. de notre Monnoie; que les Vaisseaux de Zidem & de la Mecque en emportent, en tems de paix, plus de deux millions par an; que le Gouverneur de Mosambique, dont la Charge ne dure que trois ans a plus de 300000. Ecus de revenu, sans compter la paye des Soldats & le Tribut

qu'on

qu'on envoye au Roi de Portugal. Delà Moquet [a] conclud que felon toutes les apparences Sofala eft l'Ophir où Salomon envoyoit des Vaiffeaux d'Afiongaber tous les trois ans pour rapporter de l'Or [b]. Plufieurs Edifices, qui paroiffent avoir été bâtis par des Etrangers, & quelques Infcriptions en caractéres inconnus appuyent cette conjecture. On peut meme confirmer ce fentiment par l'autorite des Septante, qui traduifent *Ophir* par Σωφιρὰ [c], & comme les liquides fe mettent fouvent l'une pour l'autre, *Sophira* ne différe par beaucoup de *Sofala*. De plus Thomas Lopez rapporte dans fon Voyage des Indes que les Habitans de Sofala fe vantent d'avoir des Livres, qui prouvent que du tems de Salomon les Ifraelites navigeoient tous les trois ans vers ces Quartiers-là; & que c'eft delà qu'ils tiroient tout leur or.

a 2. Lib. 4.

b 3. Reg. 10. 22.

c 3. Reg. 9. 28.

Les Mahométans de *Quilon*, de *Monbaze* & de *Melinde*, abordent à *Sofala* dans de petits Batteaux qu'ils nomment *Zambucs*, & ils apportent des Toiles de coton blanc & bleu, des Draps de foie, de l'Ambre gris, du jaune & du rouge, qu'ils changent dans le Pays contre de l'Or & de l'Yvoire; & les *Sofalois* revendent ces Marchandifes aux Sujets du *Monomotapa*, qui en échange leur donnent de l'or fans pefer. On dit que quand les *Sofalois* voyent approcher des Navires, ils allument des feux pour marquer qu'ils font les bien-venus. Ils favent bien faire des Etoffes de coton blanc; mais ils ne les favent pas teindre; & l'on affûre que, quand ils en veulent faire de bigarrées, ils tirent les fils des Toiles teintes de Cambaye & les melent avec leur fil blanc.

Les Portugais leur ont appris l'ufage des moufquets & de la poudre à canon; de forte qu'ils fe fervent préfentement des armes à feu, auffi-bien que de l'arc & des fléches. On dit que le Roi de *Sofala*, qui étoit Mahométan & Vaffal du *Monomotapa*, fe fouleva contre lui, & fe mit fous la protection du Portugal. Spil-bergen affûre que dans le tems de fa navigation, ce Prince étoit Portugais de naiffance; mais Jarrie veut qu'il ne foit que Tributaire du Roi de Portugal. Du tems de Marmol, le Roi de *Sofala* relevoit encore de l'Empereur de l'Or ou du *Monomotapa*.

Cette Côte eft peuplée de Cafres originaires du Pays, qui n'ont point de Religion, & de Mahometans, qui s'y font venus habituer depuis quelques centaines d'années.

☞ Selon la Carte de l'Ethiopie Orientale publiée par le Sieur d'Anville, le Royaume de *Sofala* s'étend d'Orient en Occident, & a des bornes bien plus étroites que celles que lui donne Dapper. Le Sr. D'Anville renferme ce Royaume entre les Etats du *Monomotapa* au Nord, la Mer de Mozambique à l'Orient, le Royaume de *Sabia* au Midi, & celui de *Manica* au Couchant. La Rivière de TENDANCULO, qui a fon cours d'Occident en Orient, coule le long de la Frontiére Septentrionale, & fe jette dans la Mer après avoir arrofé les terres de ce Royaume, environ les deux tiers de fa longueur. Dans la partie Meridionale de ce Royaume, coule une autre Rivière, qui le traverfe entiérement d'Orient en Occident. On la nomme auffi SOFALA; elle vient du Royaume de *Manica*, forme à quelques lieues au-deffus de fon Embouchure une Ifle nommée *Maroupe*, & fe jette dans la Mer prés de la Ville qui lui donne fon nom. Entre cette Rivière & celle de *Tendanculo*, il en coule quatre ou cinq petites, dont l'une eft appellee TEBE. Le Roi de *Sofala* fe nomme Quiteve; & il a fa demeure dans la partie Occidentale du Royaume au bord de la Rivière *Sofala*. Outre la Ville de SOFALA, qui fait l'Article fuivant, on trouve vers le milieu de la Côte une Forterefſe des Portugais appellée INHAQUEA. Il y a fur les Côtes du Royaume de *Sofala* deux Ifles, l'une appellée BANGO, & fituée vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviére de Tébé; l'autre nommée INHASATO; celle-ci eft vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviere SOFALA.

2. SOFALA, Ville d'Afrique, dans l'Ethiopie Orientale, au Pays des Cafres, fur la Côte du Royaume de *Sofala*, auquel elle a donné fon nom Les Portugais font Maîtres de cette Place, ils y bâtirent en 1500. une bonne Forterefſe, ce fut alors qu'ils la nommerent Cuama, mais les Pilotes l'ont toujours connue fous le nom de Sofala. La Forterefſe, dont nous venons de parler, eft d'une grande importance pour les Portugais, car par-là ils affûrent leurs Flotes qui viennent des Indes, de même que le commerce qu'ils font avec les Caffres. Ce commerce eft affes confiderable, il confifte principalement en Ambre gris, en Or, en Efclaves, & en Etoffes de Soye. Les Portugais s'appliquent à faire travailler aux Mines qui font au Midi du Pays. Il y en a qui croyent que c'eft l'Ophir de Salomon. Le Roi de Sofala paye Tribut aux Portugais. La Forterefſe de la Place eft de la direction, & du Gouvernement du Mozambique. Mr. d'Herbelot [d] appelle cette Ville SOFALAT-ALDHEHEB, c'eft-à-dire *Lieu bas, & creufé, où l'on trouve de l'Or*; ou bien *une Mine d'Or*. Il ajoute: C'eft ainfi que les Arabes appellent une Ville des Zinges, ou de Zanguebar, qui eft la Cafrerie en Afrique fur la Côte de l'Océan Ethiopique.

d Biblioth. Or.

Elle eft fituée au-delà de la Ligne Equinoxiale, & a tiré fon nom des Mines d'Or & de Fer, qui fe trouvent en abondance dans fon Terroir. Nous l'appellons aujourd'hui Sofala, tout court, Ville de la Côte de Mozambique, qui appartient aux Portugais.

Abdalmoal Géographe Perfien dit que les Habitans de cette Ville font Mufulmans, & qu'ils n'ont point de Chevaux; mais qu'ils fe fervent en leur place de Bœufs, avec lefquels ils font même la guerre.

La Ville de Sagavah en eft fort proche à fon Couchant, & celle de Dangalah n'eft éloignée de celle-ci que de fix journées vers l'Occident. C'eft de ce Pays-ci que font fortis les Zinges, ou Zenghis, que les Italiens appellent, Zingari, & Cingari, qui ont autrefois couru & pillé toute l'Arabie, & qui font venus jufques dans l'Iraque faire la guerre aux Kalifes. Nous appellons cette même Nation en notre Langue, des Bohemiens, parce que les Thaborites, & au-

autres Fugitifs, qui furent chassez de la Boheme au tems de la guerre des Hussites, se sont joints à eux.

SOFFE, Sofiah, ou Sophia, Ville de la Turquie en Europe, dans la Bulgarie & que l'on croit avoir été l'ancienne Ville nommée, *Sardica*, rebatie par l'Empereur Justinien. Elle est située au pied du Mont Hæmus dans une Plaine fertile & agréable.

Les Bulgares venus des Pays Septentrionaux ayant occupé la Mœsie, fatiguerent extrémement les Empereurs Grecs de ce côté-là, ou la Mœsie confinoit à la Thrace.

Les Bulgares ayant été enfin domptez & subjuguez par les Grecs, se firent Chrétiens & la Ville de Sardique, ou Sofiah, devint un Archevêché, lequel a été long-tems disputé entre les Papes & les Patriarches de Constantinople; mais la Turc a enfin décidé leur querelle.

Les Turcs appellent aujourd'hui ce que nous appellons la Bulgarie, Sofiah Vilayeti, le Pays de Sofiah, a cause que cette Ville en est la Capitale; & que le Beglerbeg de Romélie y fait sa résidence ordinaire. Les Turcs ne laissent pas pourtant d'appeller ce Pays-là en leur Langue *Bulgar Ili*.

La Ville de Soffe est située sur la Riviére de Bojana [a] dans une grande Plaine où l'on compte trois-cens soixante Villages tous habitez de Chrétiens. Elle est sans murailles & à demi-heure de chemin de la plus haute Montagne d'entre celles qui environnent la Plaine. Les Maisons sont éloignées les unes des autres, & ont presque toutes de grands Jardins; ce qui fait que la Ville paroît fort grande, mais elle est aussi mal bâtie que les autres Villes de Turquie. Quelques-uns l'ont prise pour l'ancienne *Tibisque* de Ptolomée; mais ceux de Soffe montrent, à deux ou trois portées de mousquet de leur Ville, le Lieu où celle de Sardica étoit autrefois. Soffe est un des plus grands passages de Turquie, puisque pour aller de Constantinople en Hongrie, à Raguse & à Venise, il y faut passer nécessairement. Ceux qui veulent aller à Venise & à Raguse, prennent le chemin de Novisbazar de Servie; & delà en traversant les rudes Montagnes de l'Esclavonie, ils vont en tel lieu qu'il leur plaît du Golphe de Venise. Il y en a qui confondent mal à propos Soffe avec Scopie, mais cette derniere est en Macédoine. Sophia fut saccagée & brûlée ensuite par les Rasciens, & par les Heiduques Hongrois en 1595. L'air de cette Ville est si mal sain, à cause des marécages qui la bordent d'un côte, que sans la résidence du Beglierbeg, elle ne se seroit pas maintenue telle qu'elle est aujourd'hui. Les Montagnes qu'elle a du côté du Sud sont cause que l'Hyver y dure plus que l'Eté, & qu'il y pleut fort souvent. Les Juifs y ont plusieurs Synagogues, & y font un grand trafic. Il ne s'y trouve qu'environ cent Catholiques Romains, avec un Prêtre qui dit la Messe publiquement. Ce sont presque tous Marchands Ragusois, qui y trafiquent ainsi qu'à Belgrade.

[a] Davity, Bulgarie.

SOFROY, Ville d'Afrique au Royaume de Fez [b]. C'est une petite Ville de plus de cinq-cens Habitans environnée de hauts Murs fort anciens, & batie sur une Colline, à cinq lieues de Fez, au pied d'une Montagne du Grand Atlas, qui se nomme aussi Sofroy. Deux Riviéres la bordent de part & d'autre, & elle est sur le passage des Montagnes par où l'on va en Numidie, aussi a-t-elle été fondée par les anciens Afriquains pour la sûreté de ce Pas, & elle a le long de ces Riviéres plus de deux lieues d'Arbres Fruitiers, d'Oliviers & de Vignes. Tout le reste du Pays d'alentour est terre legere & sablonneuse où l'on recueille du Chanvre & de l'Orge, mais peu de Bled. La Ville est riche à cause des Huiles qu'elle débite à Fez, & à quelques Villages de la Montagne qui en dependent. Sous le Régne de Muley Mahamet Roi de Fez, elle appartenoit à un frere de ce Prince, mais elle se dépeupla à cause de la Tyrannie de ces Princes, elle a depuis été repeuplée par les Maures d'Espagne, & les Berébéres. Le Chérif en est le Maître. Au milieu de la Ville il y a une belle Mosquée, à travers laquelle passe un courant d'eau: à la porte on voit une Fontaine d'une ancienne structure. Les Bois d'alentour sont pleins de Lions, mais ils ne font de mal à personne, & ils s'enfuyent si-tôt qu'ils voyent paroitre quelqu'un.

[b] Marmol, Descr. de l'Afrique, c. a. p. 301.

SOGANE, Bourgade de la Palestine, au delà du Jourdain, dans la Gaulanitide, selon Josephe [c]: Il en parle aussi dans sa Vie, où il lit *Soganni* pour *Sogane*. Ce mot est corrompu dans Hégésippe, qui écrit *Sotanis*. Sogane étoit un Lieu fortifié naturellement. Josephe étant Gouverneur de la Galilee fit fortifier Sogane. Il paroît qu'elle étoit à vingt milles de Gabare: *de Vita sua*, *Pag.* 1019. Il faut lire *de Gadara*, au lieu *des Arabes* que porte le Texte. Cette Remarque est de Dom Calmet [d].

[c] Bell. Jud. L. 1. c. 25.

[d] Dict.

SOGD [e], *La Sogde*, ou *La Sogdiane*: C'est le nom que porte la Plaine, ou Vallée, au milieu de laquelle la Ville de Samarcande, Capitale de la Transoxane est située, il n'y a point de doute que ce ne soit la Sogdiane des Anciens.

[e] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Les Orientaux disent que cette Plaine, ou Vallée, est un des quatre Paradis ou Lieux les plus délicieux du Monde, aussi-bien que la Plaine & Vallée de Damas en Syrie, qui porte le nom de Gauthah, & ils lui donnent huit journées d'étendue, à savoir depuis les confins de Bokhara jusqu'aux confins de Botam, ou Botom, Villes principales de la meme Province Transoxane. Ce qui rend cette Plaine si agréable, est qu'elle est de tous les côtés couverte de Jardins pleins d'une varieté & beaute admirables de fruits, ou de terres labourees, & de Paturages toujours verds, parce que son terroir est par-tout arrosé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une Riviére principale & fort grosse, nommee Caï, qui coule au milieu de cette Plaine. Ajoutez à ceci un nombre infini de petites Villes & Bourgades qui sont toutes tres-peuplées, & dont les Habitans sont fort industrieux, & soigneux de cultiver leur Terroir.

Toutes ces eaux du Terroir de Samarcande,

cande, & celles du Terroir de Bokhara prennent leur fource dans la Montagne de Botom, felon Ebn Haukal, & le meme Auteur dit, que les Villes de Debouſſiah, de Cofchaniah, & d'Afchtican font fituées dans la Sogde, & qu'il y a auſſi une fort groſſe Bourgade & très-peuplée, nommée Khofchoufagan, que l'on appelle en Arabe, Ras Alcantharah, *la Tête du Pont.*

SOGDIANA, Contrée d'Afie, entre les Fleuves Jaxartes & Oxus. Ptolomée [a] la borne du côté de l'Occident par les Monts *Auxii*; & à l'Orient par le Pays des Peuples *Sacæ.* Il convient avec Strabon touchant les deux Fleuves qui bornoient cette Contrée; car on lit dans Strabon [b] que les Sogdiens étoient féparez des Bactriens par le Fleuve Oxus, & des Nomades par le Jaxartes. Il ne parle point des autres bornes. Il paroît que dans la fuite la Sogdiane fut plus étendue du côté de l'Occident que du tems de Ptolomée; car divers Auteurs la pouſſent jufqu'à la Mer Cafpienne. Au lieu de *Sogdiana*, Denys le Periégéte dit SUGDIAS, ou SOGDIAS. Le nom des Peuples varie pareillement: La plûpart des Auteurs les appellent SOGDIANI; & Strabon & Ammien Marcellin difent SOGDII. Ptolomée place dans la Sogdiane un grand nombre de Peuples qui ne font point connus des autres Geographes. Il y met auſſi les Villes qui fuivent:

a Lib. 6. c. 12.

b Lib. 11.

Cyrefchata:	Sur le Jaxartes.
Oxiana, *Maruca,* *Cholbefina:*	Sur l'Oxus.
Trybactra, *Alexandria Oxiana,* *Indicomordana,* *Drepſa Metropolis,* *Alexandria Ultima:*	Entre ces deux Fleuves.

SOGDIANA-PETRA, Forteresse de la Sogdiane, felon Arrien [c]. Elle etoit bâtie fur un Roc efcarpé, & pourvue de toutes fortes de munitions & de vivres, Aléxandre entreprit néanmoins de l'aſſieger, quoique les neiges en rendiſſent encore l'attaque plus difficile, & puſſent fournir de l'eau aux Barbares, qui étoit la feule chofe qui leur manquoit. Les Soldats d'Aléxandre ne laiſſérent pas de grimper au plus haut de ce Roc; ce qui étonna tellement les Barbares qu'ils fe rendirent. Aléxandre trouva entre autres dans cette Forteresse Roxane fille d'Oxiarte avec fa mere & fes fœurs, & comme Roxane étoit la plus belle perfonne de l'Afie, Aléxandre l'époufa. Ces circonftances nous font voir que la Forteresse appellée *Sogdiana-Petra* par Arrien eft celle que Strabon nomme SISIMITHRÆ-PETRA, quoique ce dernier la mette dans la Bactriane au lieu de la placer dans la Sogdiane.

c De Exped. Alexandri Lib. 4.

SOGDIANI, Voyez SOGDIANA.

SOGDII, Voyez SOGDIANA.

SOGIUNTII, ou SOGIONTII, Peuples des Alpes, felon Pline [d]. Il eft fait mention de ces Peuples dans le Trophée des Alpes. Quelques MSS. lifent *Sontiontii* au lieu de *Sogiuntii.*

d Lib. 3. c. 20.

SOGLIO, en Allemand *Solg*, ou *Soy* [e], Bourg du Pays des Grifons, dans la Ligue de la Maifon-Dieu & dans la Communauté de Pergell. Ce Bourg eft célèbre dans le Pays, pour être l'ancienne Réfidence de la Noble Maifon de Salis. On voit dans l'Eglife les Tombeaux de quelques Seigneurs de cette Maifon.

e Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 55.

SOGNO (Comté de) Seconde Province du Royaume de Congo, [f] dans l'Ethiopie Occidentale. Il s'étend fur les bords de la Mer & eft borné du côté du Nord par le Zaire: l'Ambrifi le fépare du Duché de Bamba du côté du Midi: il a la Mer à l'Oueft, & les Seigneuries de Pango & Sundi à l'Orient. Sa Ville Capitale, ou Bauza-Sogno eft à trois lieues du Cap Padron, & à une lieue & demie de Pinda, autre Ville fituée fur un Bras du Zaire. Cette Ville eft des plus médiocres & peu peuplée. La feule chofe, qui la rend confidérable, eft une Eglife que les Capucins y trouvérent en 1645. lorfque la Congrégation de la Propagande jugea à propos de les y envoyer pour fuppleer aux Miſſionnaires Séculiers & Réguliers qui y manquoient prefque entiérement. Cette Eglife leur parut d'une très-grande antiquite; ils crurent qu'elle avoit été batie vers l'an 1482. lorfque les Portugais découvrirent ce Pays, s'y établirent, & y prêchérent la Foi. Et ce qui eft plus digne d'admiration, c'eft qu'elle ait fubfifté depuis un fi grand nombre d'années; quoiqu'elle foit fimplement bâtie de bois avec des murailles de Clayonage, couvertes groſſiérement de terre graſſe.

f Labat, Relation de l'Ethiopie Occidentale t. 5. p. 27. & fuiv.

Le Terrein de cette Province eft fec & fablonneux; & fans la grande quantité de Sel, qu'on recueille aifément fur les bords de la Mer, les revenus du Comte feroient très-médiocres; mais le Sel étant une marchandife dont tous fes voifins ne peuvent fe paſſer, il ne laiſſe pas d'etre riche & de tirer d'un mauvais Pays des revenus confidérables.

Ce Terrein eft auſſi propre aux différentes efpèces de Palmier que l'Afrique produit: car on a remarqué, que les lieux les plus maigres & les plus fecs font les meilleurs pour ces Arbres. C'eft en effet des Palmiers que les Habitans de Sogno tirent la meilleure partie de leur fubfiftance; d'une maniére pourtant qui les réduiroit à une difette continuelle, fi le Commerce qu'ils font à l'Embouchure du Zaire ne leur fourniſſoit pas les provifions de bouche, dont ils ont befoin.

Mais il faut avouer que leur frugalité eft une grande reſſource pour eux. Ils font fi accoutumés à la difette, que les Européens ne peuvent affez s'étonner qu'ils puiſſent vivre; & qu'au milieu des horreurs prefque continuelles de la faim, ils foient gais & toujours dans les danfes & dans les chanfons, comme les gens du monde les plus à leur aife, les plus contents, & les mieux nourris: auſſi font-ils fans aucune inquiétude du jour fuivant.

Le Comte de Sogno a un grand nombre de

de Vassaux & de Tributaires, entre lesquels le Marquis de Chiona tient le premier rang. C'est une Province considerable voisine des Pays appellés anciennement Monbalassi, ou Monbelasingi, qui pretendent avoir certains Privileges & Immunités, pour la conservation desquels ils ont continuellement les armes à la main.

Le Comté de Sogno fut la porte par laquelle l'Evangile entra dans le Royaume de Congo. Le Seigneur de Sogno fut le premier, qui se convertit & qui reçut le Baptême. Son exemple fut suivi non seulement de tout son Peuple, mais du Roi même, qui pour lui marquer sa reconnoissance, augmenta ses Etats de trente lieues en longueur, & de dix en largeur. Les Comtes Successeurs de ce premier Chrétien ne se continrent pas dans ces bornes; ils travaillérent de toutes leurs forces à aggrandir leurs Etats, & ils en vinrent à bout. Ils se rendirent à la fin si puissans, qu'ils oserent meme s'élever contre leur Roi: ils prirent les armes contre lui, lui présenterent la bataille, le défirent souvent, & remportérent sur lui des Victoires fréquentes & signalées.

Cela n'empêche pas qu'on ne doive dire à leur louange, qu'ils ont conservé la Foi dans une pureté qu'on ne remarque point dans le reste du Royaume.

La pieté de ces Princes se remarque dans le soin qu'ils ont eu d'élever des Eglises au vrai Dieu. Il y en a trois dans la Bauza de Sogno, Capitale du Comté. La premiére est dans l'enceinte du Palais du Comte: elle est dédiée à la Sainte Vierge. La seconde est à quelque distance du Palais: c'est dans celle-ci où l'on enterre. La troisiéme est dédiée à S. Antoine de Padoue: elle est accompagnée d'un Couvent qui sert d'hospice aux Capucins. Outre ces trois Eglises, qui sont regardées comme les principales, il y en a beaucoup d'autres répandues dans tout le Pays, n'y ayant point de Soua, ou Gouverneur, qui ne soit obligé d'entretenir une Chapelle dans le lieu principal de son Gouvernement.

SOGOCARA, Ville de la grande Arménie, selon le MS. de Ptolomée [a], conservé dans la Bibliotheque Palatine. Le Texte Grec porte *Zogocara*.

[a] Lib. 5. c. 13.

SOGOR, Peuple d'Asie: Nicephore Callisthe [b] dit qu'ils habitoient sur le bord du Til. Voyez SOGOR & ZOARA.

[b] Lib. 18. c. 30.

SOGOSTEDES. Voyez SINGUS.

SOGRONA, Ville de l'Amérique Méridionale, au Pérou, dans l'Audience de Quito [c]; les Espagnols l'avoient batie dans le Pays des Xibares, dans la vûe de les soumettre à la Foi. On en avoit tenté plusieurs fois la conversion, & toujours inutilement. C'est un Peuple naturellement feroce & inhumain, qui habite des Montagnes inaccessibles. Les Espagnols ne purent tenir contre les cruautés qu'exerçoient ces Infideles, & ils furent contraints de ruïner la Ville, qu'ils avoient batie.

[c] Lettres Edifiantes t. 12. p. 214.

SOGUT, Bourgade des Etats du Turc en Asie, dans l'Anatolie, à deux cens cinquante Stades de la Mer Noire, selon Chalcondyle. On tient que la Famille des Ottomans est sortie de cette Bourgade, qui se nommoit anciennement *Itra* & qui étoit de la Grande-Phrygie.

SOHAN, Voyez TANIS.

SOHHAR, Ville de l'Arabie Heureuse [d]. Elle est ruïnée. Une partie seulement appellée Oman, est habitée & abondante en Palmiers & en Fruits. Le Pays d'Oman est chaud à l'excès, selon Alfahah. Sohhard est la Capitale de ce Pays, du côté qu'il est contigu à Hegiaz ou aux Montagnes; & Wiwam est la Capitale d'Oman du côté que ce Pays touche le Rivage de la Mer. Il est marqué dans Allebab qu'Oman est sur la Côte maritime au-dessus de Bosrah; & dans Alazizy qu'Oman est une Ville fameuse avec un bon Port où abordent journellement des Vaisseaux des Pays des Indes, de la Chine, de Zanguebar; & que son Chateau est appellé Sohhar. Il n'y a point dans le Sein Persique de Ville plus importante qu'Oman, son Districtt est d'environ trois cens parasanges, c'est le Pays des Azides, ou d'Alared.

[d] Abulfeda, Descrip. de l'Arabie Heureuse.

SOHREVEREDE, Ville de Perse: Tavernier dit [e] que les Géographes du Pays la marquent à 73. d. 36'. de Longitude, sous les 36. d. 5'. de Latitude.

[e] Voyage de Perse l. Liv. 3.

SOIGNIES, Ville des Pays-bas, dans le Hainaut au Comté de Mons, entre la Ville de ce nom & Braine-le-Comte. Cette petite Ville située sur la Riviére de Sonnéque, à trois lieues de Mons, à quatre de Binche & à sept de Bruxelles; tire, à ce qu'on croit, son nom des *Senones* Peuples de la Gaule Celtique qui vinrent s'y établir. Elle se trouve nommée *Sonegiæ*, dans les anciens titres; & c'est de *Sonegiæ* qu'on a fait *Soignies*. Il y avoit autrefois à Soignies un Monastére de l'Ordre de St. Benoit, bati vers l'an 650. par St. Vincent, dit Maaldegaire, Mari de Ste. Vaudru, qui du consentement de son Epoux se retira dans une Solitude, où la Ville de Mons a été bâtie depuis. Vincent se fit Religieux dans l'Abbaye de Hautmont de Maubeuge. Il vint ensuite demeurer dans son Monastére de Soignies où il mourut vers l'an 670. L'Eglise que nous y voyons est présentement sous son invocation, quoique St. Vincent, lorsqu'il la fit batir, l'eût mise sous l'invocation de St. Pierre. On y conserve dans de belles Chasses d'argent les Reliques de St. Vincent & celles de son fils Landry, Evequé de Metz. Les Huns ayant détruit vers l'an 960. ce Monastére avec ses dépendances, St. Brunon Archeveque de Cologne & Duc de Lorraine le fit rebâtir & fermer de murailles en 965. Il changea le Monastere en Chapitre Seculier, où il y a présentement un Prevôt, un Doyen, un Trésorier & trente Chanoines. Le Chapitre a droit de conférer à quelqu'un des Musiciens de l'Eglise, la troisiéme Prebende, qui vient à vaquer. Il est en meme tems Seigneur Spirituel & Temporel du Lieu, & il confére la Charge de Bailli de Soignies. On voit encore dans cette Ville un Couvent de Capucins établis en 1616. un Couvent de Sœurs Grises, & un Hôpital desservi par des Religieuses. Les Peres de l'Oratoire y ont une Maison depuis l'an 1629. & ils commencérent en 1709. à y enseigner les Humanitez.

Il

Il y a près de cette Ville une Forêt qu'on appelle Foret de Soignies. Elle a plus de sept lieues de circuit ; & sa coupe est de cent arpens tous les ans.

SOINES, Lieu dont parle St. Athanase [a] dans son Epître à ceux qui ménent la vie solitaire, & où il dit que Hieraces & Dioscorus furent envoyez en exil & condamnez à y travailler aux Carriéres. Ortelius [b] soupçonne que ce Lieu étoit en Egypte.

[a] Tom. 2.

[b] Thesaur.

SOISSONNOIS, Pays de France. Il faisoit partie de la Province de Picardie, mais il en a été demembré, pour être uni au Gouvernement Militaire de l'Isle de France. Ce Pays est borné au Septentrion par le Lanois, à l'Orient par la Champagne, au Midi par la Brie, & à l'Occident par le Valois. Il comprend une partie du Terrein qu'occupoient anciennement les *Suessiones*, dont César fait une mention honorable dans ses Commentaires. Il a depuis suivi le sort de Soissons sa Capitale. Il est fort abondant en Grains, en Prairies & en Bois. Outre sa Capitale, il comprend deux autres Villes, qui sont Veilly & Braîne. Il n'a guére de Riviéres considérables que l'Aisne & la Verle.

SOISSONS [c], Ville de France, la Capitale du Soissonnois, sur la Riviére d'Aisne, à dix-huit lieues de Paris. Cette Ville qui est très-ancienne, a pris son nom des Peuples *Suessiones*. Elle s'appelloit anciennement *Noviodunum*, & étoit deja fort célébre, lorsque Jules César faisoit la Guerre dans les Gaules, comme on le voit dans ses Commentaires, où il dit que *Diviciaca*, qui avoit autrefois regné à Soissons, avoit été fort puissant & très-illustre. Ce nom *Noviodunum*, fut aboli du tems d'Auguste qui donna le sien à cette Ville, & on l'appella *Augusta Suessionum*.

[c] *Longuerue*, Descr. de la France, part. 1. p. 17.

Soissons étoit une des Villes des plus considérables de la Belgique, & lorsque sous Constantin l'on institua une seconde Belgique, cette Ville fut la seconde de la Province après Rheims, qui en est la Métropole ; de sorte que l'Eveque de Soissons par une Coûtume immémoriale, a la préseance sur les autres Eveques de la Province, & a le droit de sacrer le Roi à Rheims au défaut de l'Archeveque, ainsi qu'il a été pratiqué, meme au Sacre du feu Roi Louis XIV. comme on avoit fait auparavant à celui de Saint Louis.

Au tems de la ruïne de l'Empire Romain dans les Gaules, qui avoient été envahies par les Barbares, les restes de ce meme Empire reconnoissoient Soissons pour leur Capitale, où Siagrius leur Chef faisoit sa résidence ; & ce fut après la prise de Soissons que Clovis demeura le maître absolu de la partie des Gaules, où les François s'étoient etablis : aussi apres la mort de ce Prince, ses Etats ayant été partagez par ses quatre fils, Clotaire, qui en étoit un, établit sa résidence à Soissons, comme fit depuis son fils Chilperic, lorsque la Monarchie Françoise eut été de nouveau partagée en quatre, apres la mort de Clotaire I.

Depuis le Régne de Clotaire II. fils de Chilperic, la Ville de Soissons obéit aux Rois de Neustrie, & sous les Carlovingiens elle demeura à Charles le *Chauve* Roi de la France Occidentale, & à ses Successeurs. Mais dans le dixieme Siecle, lorsque les Ducs & les Comtes se rendirent propriétaires comme nous l'avons déja fait voir, ceux de la Maison des Comtes de Vermandois, se rendirent maîtres de Soissons, & l'on voit que Gislebert, fils d'Heribert, Comte de Vermandois, en étoit Comte propriétaire sous le Régne de Louis d'*Outremer*. Cent ans apres ce Comté tomba en quenouille, & fut porté dans la Maison de Nesle de Picardie, d'où il passa au li par un mariage à la Maison de Chastillon de Blois ; mais Guy de Chastillon le vendit à Anguerand Seigneur de Coucy.

De la Maison de Coucy ce Comté de Soissons passa à celle de Bar, & de celle de Bar à celle de Luxembourg, dont l'Héritiére Marie fut mariee à François de Bourbon Comte de Vendôme.

Cependant une partie de ce Comté avoit déja été vendue par Marie de Coucy à Louis I. Duc d'Orleans en 1404. mais cette partie fut réunie a la Couronne par des Lettres de Charles IX. en 1566. A l'égard de l'autre portion elle fut donnée en partage au Prince de Condé Louis de Bourbon, dont le Petit-fils Henri vendit l'an 1630. ses droits à Charles de Bourbon, qui portoit déja le titre de Comte de Soissons, sans en avoir néanmoins la proprieté, & la sœur de ce Comte tué à la Bataille de Sedan étant devenue son Héritiére, & ayant épousé Thomas de Savoye Prince de Carignan, donna à ses enfans, & descendans le titro de Comtes de Soissons.

La Ville de Soissons [d] est située dans un Vallon agréable & fertile. Elle a un Pont de pierre sur la Riviére d'Aisne entre la Ville & le Fauxbourg de St. Vast. Elle est assez grande & bien peuplée. Il s'y fait un grand Commerce de Bled. Son Château est bâti à l'antique & flanqué de grosses Tours rondes & massives. Il y a des Chartes de Rois de la premiére Race, qui sont datées de cette Maison Royale. Outre ce Château il y en avoit un autre hors de la Ville, qui étoit nommé le *Château de Croüy*. Il étoit situé sur les bords de la Riviére d'Aisne, & servoit de demeure aux Rois de Soissons. Il en reste des vestiges qui font connoître qu'il étoit grand & magnifique pour le tems. C'est dans l'enclos de cette Maison Royale que l'Abbaye de St. Médard fut fondée.

[d] *Piganiol*, Descr. de la France, t. 3. p. 73.

Dans l'Eglise de l'Abbaye de Notre-Dame, on remarque deux Tombeaux de Marbre. Ils sont antiques & ont chacun environ cinq ou six pieds de longueur & trois de hauteur. L'un est orné sur le côté d'une Vigne chargée de feuillages & de raisins. Au milieu il y a un Cercle dans lequel sont ces trois Caractéres A. ☧. Ω. & au milieu de chaque côté du Cercle est une Fleche ou un Javelot. Sur l'extrémité qui regarde l'Autel est un amas en rond de feuilles longues & pointues, & à côté des Epics de froment. Sur l'aotre extrémité est le Christ Grec, & une Vigne sans feuillages, mais chargée de grappes. Le second est orné de cinq représentations, dont la premiere est un Bapteme ; la seconde une Femme sup-

ſuppliante ; la troiſiéme une Croix, deux Soldats, une Couronne de Laurier, trois Colombes, le Chriſt Grec ; la quatriéme un Suppliant, la cinquiéme des Perſonnes qui ſe deſaltérent. A l'extrémité qui regarde l'Autel, on voit un Fourneau ardent, & deux Hommes qui ſe donnent les mains, un troiſiéme qu'on ne voit pas, eſt enfermé dans le mur. A l'autre extremité il y a un Homme nud dans une foſſe & un Lion. Ces Tombeaux étoient hors de l'ancienne Egliſe, à la place de laquelle celle de l'Abbaye a été batie ; & il y a beaucoup d'apparence qu'ils ont été élevez ſous les enfans de Conſtantin, ou ſous quelque Prince ſuivant, La Tradition du Pays veut que ces deux Monumens ayent été érigez, l'un pour St. Deroſin ou Drauſin, Eveque de Soiſſons, & l'autre pour St. Voué Confeſſeur. Un Religieux Penitent [a] du Tiers-Ordre de St. François de Picpus, fit en 1700. une Diſſertation, pour prouver que cette Tradition eſt peu fondée. Il croit qu'il eſt problematique que le premier de ces Tombeaux ait ete érigé pour St. Deroſin ; mais il convient qu'il l'a ete pour un Eveque, ou plutôt pour quelque Chrétien riche & illuſtre. Quant au ſecond de ces Tombeaux, il ſoutient qu'il n'a jamais eté fait pour St. Voué, & qu'il ne l'a été, ni pu l'etre que pour un homme de guerre.

[a] Spiridion, Poupart.

L'Eveche de Soiſſons reconnoît St. Sixte pour ſon premier Prelat. J'ai déja dit que l'Evéque eſt le premier Suffragant de Rheims, & a droit de ſacrer les Rois de France quand le Siège Metropolitain de Rheims eſt vacant. Mais comme alors la Juriſdiction eſt dévolue au Chapitre de l'Egliſe Métropolitaine, l'Eveque de Soiſſons ne peut faire ni la Cérémonie du Sacre, ni aucune fonction Eccléſiaſtique dans l'Egliſe de Rheims que ſous l'autorité & par la permiſſion du Chapitre ; ce qui fut reconnu en 1226. par Jacques de Bazoches, lorſqu'il fit celui de Philippe le Hardi, & en 1654. par Simon le Gras, lorſqu'il fit celui de Louïs le Grand. Le revenu de l'Eveche de Soiſſons n'etoit autrefois que d'environ ſix ou ſept mille Livres ; mais il a été augmenté d'autant par l'union de la Manſe Abbatiale de St. Valſeri. L'Egliſe Cathédrale eſt dédiée à St. Gervais & à St. Protais. Son Chapitre eſt compoſé d'un Prevót, d'un Doyen, d'un Chantre, de quatre Archidiacres, d'un Treſorier, d'un Ecolatre, & de ſoixante Chanoines dont le revenu n'eſt pas conſidérable. Outre la Cathédrale, il y a encore trois Collegiales dans Soiſſons ; ſavoir St. Pierre, St. Vaſt & Notre-Dame des Vignes. Dans l'étendue du Diocéſe on compte trois cens quatre-vingt-dix-ſept Paroiſſes, & vingt-trois Abbayes tant d'hommes que de filles.

Soiſſons [b] a un Bailliage & un Siége préſidial, un Bureau des Finances, une Juriſdiction des Juges Conſuls, une Maréchauſſée, une Maîtriſe des Eaux & Forets, & cinq ou ſix Juriſdictions des Seigneurs qui ont leur cenſive dans la Ville, comme l'Eveque, l'Abbeſſe de Notre-Dame & autres. Le Bailly eſt d'Epee, & le Preſidial a été etabli par Edit du mois de Septembre 1695. Il y avoit anciennement une Prevóté Royale à Soiſſons ; mais elle a ete unie au Bailliage Provincial, pour ce qui regarde la Juſtice civile & criminelle contentieuſe. Il y a auſſi une Mairie qui connoît de ce qui concerne la Police. Le Bureau des Finances de Soiſſons fut etabli en 1696.

[b] Piganiol, p. 31.

Les Aſſemblées de Beaux-Eſprits qui ont donne lieu à l'Etabliſſement de l'Academie Françoiſe parurent ſi utiles aux Gens de Lettres de la Ville de Soiſſons, que dés l'an 1650. quelques-uns s'aſſembloient réguliérement une fois la Semaine pour conférer ſur leurs Etudes ; & en 1657. ils demandérent au Roi des Lettres qui leur permiſſent de former un Corps d'Academie. Leur propoſition fut agreée ; mais l'exécution en fut différée juſqu'en 1674. que le Roi leur accorda des Lettres patentes données au Camp devant Dole, au mois de Juin, & qui furent enregitrées au Parlement le 27. de Juin 1675. Elle eſt composée de vingt Académiciens, & elle eſt obligée de choiſir un Protecteur du Corps de l'Académie Françoiſe, & d'envoyer tous les ans à cette Académie une Piéce de ſa Compoſition. L'Academie Françoiſe de ſon côté fait l'honneur aux Académiciens de Soiſſons de les admettre dans les Aſſemblées publiques & particuliéres, de leur y donner ſéance & de leur demander leur avis comme à ceux qui la compoſent. Le corps de la deviſe de l'Academie de Soiſſons eſt un Aiglon, qui à la ſuite d'une Aigle s'éleve vers le Soleil ; & ces paroles en ſont l'ame : *Maternis auſibus audax*. Elles ſont alluſion à l'attention de l'Académie de Soiſſons pour imiter celle de Paris.

SOITA, Ville de la Grande Arménie, ſelon Ptolomée [c].

SOLAIRES, Mr. Corneille [d], qui cite le Sr. le Fevre [e], dit : Peuples de la Méſopotamie & des environs. Ils ont eu ce nom, à cauſe qu'on tient qu'ils adorent le Soleil. On les appelle autrement *Chamſi*. On croit qu'ils ſont neuf ou dix mille de cette Secte. Ils s'aſſemblent dans des lieux ſouterrains, & fort éloignés des Villes, ſans avoir ni Egliſes ni Temples, & traitent de la matiere de leur Religion dans ces Aſſemblees, mais avec tant de ſecret qu'il a été impoſſible juſqu'à préſent d'en rien découvrir. Ceux meme qui ont embraſſé le Chriſtianiſme ont gardé le ſilence là-deſſus dans la crainte d'etre aſſaſſinés par les autres s'ils apprenoient qu'ils euſſent parle, la réſolution en ayant été priſe parmi eux. Il y a quelques annees que les Bachas du Grand-Seigneur voulant faire examiner ſi la Religion de ces Solaires, qui n'en faiſoient aucun Acte public, pouvoit être ſoufferte dans l'Empire Ottoman, ordonnérent qu'ils déclareroient en quoi elle conſiſtoit, & cela les obligea de ſe joindre aux Syriens ou Jacobites, ſans qu'ils vouluſſent pourtant obſerver les pratiques des Chrétiens ; mais ils ont continué depuis à s'aſſembler en ſecret.

[c] Lib. 6. c. 13.
[d] Dict.
[e] Théatre de la Turquie.

SOLANA, Ville de la Serique : c'eſt Ptolomée [f] qui en parle.

[f] Lib. 6. c. 16.

SOLANE, petite Riviére de France, dans le Limouſin [g]. Elle ſe joint à la Courreſe ou Couraiſe, aux murailles de Tulle.

[g] Corn. Dict.

SO-

a Lib. 6. c. 28. SOLANIDÆ INSULÆ, Pline [a] met des Isles de ce nom sur la Côte Orientale de l'Arabie Heureuse.

SOLANTO, Ville de Sicile, dans le Val de Mazzara, sur la Côte Septentrionale, entre Palerme & Termini. On la nommoit anciennement *Solus*, ou *Soluntum*. Elle a un Port sujet au Nord-Est & ou l'on charge force grains. Cette Ville n'est plus aujourd'hui qu'un Bourg situé à l'Orient Septentrional de Monte Alfano. Mr. de l'Isle [b] appelle ce Bourg le Fort de Solanto. (b Atlas.)

SOLARIUS-PONS, Pont d'Italie. Paul-Diacre [c] dit que les Lombards combattirent sur ce Pont contre les Toscans pour la défense du Pape; mais il y a apparence qu'il faut lire *Salarius*; au lieu de *Solarius*. Voyez SALARIUS. (c 6. Longob.)

SOLBAZAR, Bourgade de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie, à une petite distance du Madre. C'est l'ancienne HALONÆ. Voyez ce mot.

SOLCANUM, Village de France, dans la Touraine. Il en est fait mention dans la Vie de St. Leger.

SOLCETANI. Voyez SOLCI.

d Lib. 3. c. 3. SOLCI, Ptolomée [d] marque un Port de ce nom sur la Côte Méridionale de l'Isle de Sardaigne, entre *Pupulum* & *Chersonnesus*; & dans le même Quartier il met un Peuple nommé SOLCETANI, ou SOLCITANI. Strabon [e] & Pomponius Mela [f] parlent de la Ville; mais au lieu de SOLCI, ils écrivent SULCHI. Le dernier dit qu'elle étoit très-ancienne. Etienne le Géographe différe de ces Auteurs pour l'Orthographe de ce mot; car il écrit SYLCI, en quoi il s'accorde en quelque façon avec Pline dans lequel les Habitans de cette Ville sont nommés SYLCITANI. Claudien suit l'Orthographe de Strabon & de Pomponius Mela, & il dit avec quelques autres Auteurs que cette Ville avoit été fondée par les Carthaginois: (e Lib. 5. p. 224. f Lib. 2. c. 7.)

Pars adit antiqua ductos Carthagine Sulchos.

Il y en a qui veulent que le nom moderne soit *Solo*. Pline [g] met encore dans l'Isle de Sardaigne un Promontoire appellé SULCENSE; & ce Promontoire avoit pris son nom de la Ville *Sulchi*; c'est à présent *Puntal dell' Ulga*, selon le R. P. Hardouin. (g Lib. 3. c. 7.)

SOLCITANI. Voyez SOLCI.

SOLDADIA, ou SOLDAIA, Ville sur la Côte de la Tartarie Crimée, entre la Ville de Caffa & le Cap Inkermen. Cette petite Ville est prise pour l'ancienne *Lagyra*.

SOLE. Voyez SALE.

SOLEA, ou SOLOS, Lieu de l'Isle de Cypre, anciennement *Soli*, ou *Solus*. C'étoit une Ville, qui est présentement réduite à un Village, situé sur la Côte Septentrionale de l'Isle, à sept ou huit lieues de la Ville de Baffo.

h Lib. 6. c. 20. SOLEADÆ, Peuples de l'Inde: Pline [h] les place au pied du Mont Caucase.

i Coronelli, Isolario. SOLEIL [Isle du], Isle sur la Côte [i] Orientale de l'Isle de Ceylan. Elle est dans la Baye de Cotiary & dans la Jurisdiction de Trinquilimale. Le Roi de Ceylan la donna au Roi de France Louis XIV. & en 1672. le Sr. de la Haye Lieutenant pour le Roi dans toutes les Isles fut mis en possession de celle du Soleil par les Grands de la Cour de Ceylan.

SOLEIZE, selon Mr. Corneille [k], & SOULEZY, selon Jaillot [l], en Latin *Solatium*. C'est un Village de France, dans le Viennois, sur le bord du Rhône, sur la Route de Vienne à Lyon, près & au Nord Occidental de St. Saphorin d'Ozon. Ce Village a été anciennement un Bourg. (k Dict. l Atlas.)

SOLEME, Ville de France dans le Maine [m], sur la Riviére de Sarte, à une lieue de Sablé. Il y a dans cette petite Ville un ancien Monastére de Benédictins, dont l'Eglise est belle & digne de l'attention des Curieux. Parmi les choses rares qu'on y voit, on remarque autour du Chœur un Balustre fort élevé. Ses Colonnes richement ornées de Bas-reliefs bien travaillés, paroissent de pierre, & chaque Colonne est d'une seule piece. On y voit encore un Sépulcre de Notre-Seigneur où les Apôtres & les Disciples sont représentés en grand, avec quantité d'autres Statues très-bien faites. On diroit qu'elles sont d'une belle pierre. Cependant elles sont d'une certaine composition dont le secret a été perdu; c'est-à-dire, qu'elles ont été faites d'une sorte de pierre, mise en poudre & entremelée d'un Mastic dur & pesant de la même couleur, puis jettée en moule, & cuite au feu dans des fourneaux qui n'en ont altéré ni la couleur ni le poids. (m Corn. Dict. Mém. dressés sur les Lieux.)

SOLEMMES, ou SOLENT, Village de France, dans le Cambresis, sur la Riviére de Selle, environ trois lieues au-dessous de Câteau-Cambresis. C'étoit anciennement une Ville appellée en Latin *Solimansum*, ou *Solimia*.

SOLEMNIÆ, SOLIGNAC, ou SOLOGNAC, Abbaye de France, dans le Limousin, sur la petite Riviére de Briance, à deux lieues de la Ville de Limoges vers le Midi. Cette Abbaye est de l'Ordre de St. Benoît & de la Congrégation de St. Maur. Elle fut fondée par St. Eloy, Evêque de Noyon, vers l'an 637.

SOLENCENSES [n], Peuple dont parle Fortunat, dans la Vie de St. Hilaire. (n Ortelii Thesaur.)

SOLENSARA, Bourg de l'Isle de Corse, entre Porto-Nuovo & Bonifacio. Il y en a qui prennent ce Bourg pour l'ancienne Rubra.

SOLENSES. Voyez POMPEIOPOLIS.

SOLENTE [o], Bede donne ce nom au Détroit qui sépare l'Isle de Wight de l'Angleterre. (o Ibid.)

SOLENTINI. Voyez SOLUS.

SOLENUS, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange. Son Embouchure est mise par Ptolomée [p] dans le Golphe Colchique, entre *Colchi Emporium*, & *Cory*, ou *Calligicum Promontorium*. Le MS. de la Bibliotheque Palatine au lieu de *Soleni Flu. Ostia*, écrit *Solenis Flu. Ostia*. (p Lib. 7. c. 1.)

SOLER, Ortelius [q] dit que Sérapion [r] appelle ainsi une Montagne qui devoit etre au voisinage de l'Assyrie. (q Thesaur. r Cap. de Milio Solis.)

SOLETUM, Ville d'Italie dans la Calabre, au-dessus d'Otrante. Elle étoit deserte du tems de Pline [s]. Elle a été repeuplée depuis. C'est la meme Ville que *Salentia*, (s Lib. 3. c. 11.)

dont

dont les Habitans sont appellés *Salentini*; & qui donnoit son nom au Promontoire *Salentinon*. C'est présentement *Soleto*, selon Leander & *Solito*, selon le Pere Hardouin.

[a] Etat. & Délices de la Suisse, t. 3. p. 68.

1. SOLEURE, Canton de la Suisse [a], & le onziéme en ordre. Il est borné au Nord par les Terres du Canton & de l'Evêque de Basle; à l'Orient & au Midi par le Canton de Berne; & a l'Occident partie par le meme Canton, partie par les Terres de l'Eveque de Basle. Le Canton de Soleure est assez grand, mais il est etroit. Il s'étend le long de la rive gauche de l'Aare & un peu sur la rive droite, étant coupé en cet endroit par les Terres de Berne, qui s'avancent sur la rive droite de la meme Riviére. Il est en partie dans la Plaine & en partie dans la Montagne du Jura. Généralement parlant on peut dire que c'est un Pays fertile en toutes les choses nécessaires à la vie. Il y a beaucoup de Vignes dans les Bailliages de Goesghen & de Dorneck. On pourroit y en planter davantage; mais on aime mieux faire servir la terre à d'autres usages, parce que par le moyen de la Riviere de l'Aare, & des Lacs avec lesquels elle communique, on peut facilement avoir dans le Canton les Vins du Pays de Vaud & de Neuchatel, & meme à un prix fort raisonnable. Les Champs, les Prez & les Bois sont si joliment entremelés, que, quand on regarde les Campagnes de dessus le Mont Jura, il semble qu'on voye un beau parterre. Les Champs produisent de bons grains. Les pâturages sont gras & les Arbres rapportent toute sorte de bons fruits. Dans le Bailliage de Thierstein, au Village de Busserach, le Curé a dans sa Cave une Fontaine minérale. Elle y sort d'un Rocher & charrie de l'Or & du Cuivre. On prétend qu'elle est de quelque usage pour la Medecine. Dans le Bailliage de Dorneck, à deux lieues de Basle [b], il y a un autre Bain d'eau Minérale. On l'appelle *Flyer-Bad*; c'est-à-dire le Bain du Rocher. Il est dans des Prairies, au-dessous du sommet du Mont *Blawen*, ou *Bleu*, qui est une Branche du Jura. Il charrie beaucoup de souffre, & il est propre pour la guerison de diverses maladies. Il y a un troisiéme Bain près du Village de Meltingen, dans le Bailliage de Gilgenberg; & il est aussi utile pour la guérison de diverses maladies. Ces trois Bailliages sont au-delà des Montagnes. Les Bailliages *Intérieurs* sont ceux du voisinage de la Ville. Les Baillifs ne sont pas obligez d'aller résider dans ceux-ci. Tel est Buchegg, qui a un beau Château, & Flumenthal qu'on trouve à une lieue & demie de Soleure, à côté du chemin de Berne. Dans ce dernier, à une lieue de Soleure, on voit un beau Bois nomme *Attis-boltz*, ou *Attiswald*, c'est une Promenade fort agréable. Il s'y trouve aussi un Bain d'eau minérale dans laquelle on trouve du nitre & du souffre: ce Bain a beaucoup de vertu contre divers maux.

[b] Pag. 86.

2. SOLEURE, Ville de Suisse & la Capitale du Canton auquel elle donne son nom; en Latin *Solodurum* & en Allemand *Solothurn*. Elle est située sur la rive gauche de l'Aare, dans le *Salgau*; c'est-à-dire dans le Pays des anciens Saliens. Delà l'Auteur de l'État & des Délices de la Suisse conclud que le vrai nom de cette Ville est *Salodurum*, & non pas *Solodurum*, ni *Soladorum*, comme plusieurs l'ecrivent, & qu'en François on devroit dire *Saleurre*, comme les gens du Pays le prononcent ordinairement, quoique le bel usage soit pour *Soleure*: du reste *Soleure* est une Ville considérable par son antiquité, par sa beauté, par sa grandeur, par ses magnifiques Edifices, & par sa force. Elle est fort ancienne. Une vieille Tradition du Pays porte, qu'elle fut bâtie du tems d'Abraham, après la Ville de Trêves en Allemagne; & c'est pour confirmer cette opinion qu'on a gravé sur une vieille Tour, qui est au milieu de la Ville, ce Distique fait par Henri Lorrit de Glaris, plus connu sous le nom de Glareanus:

In Celtis nihil est Salodoro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quorum ego dicta Soror.

Mais il feroit curieux de savoir: 1°. si les anciens Suisses, du tems du Paganisme, qui n'a été éteint dans le Pays que deux mille quatre cens ans après Abraham, ont connu ce Patriarche: 2°. Par quelle voye cette Tradition a pu se conserver & se communiquer durant tant de Siécles & parvenir jusqu'à nous. On a pourtant des preuves sûres de l'ancienneté de cette Ville. Le Notice en fait mention sous le nom de *Castrum Salodurense*; ce qui fait voir qu'elle étoit deja une Place forte du tems des Romains. On y a trouvé des Médailles, des Inscriptions & d'autres Monumens d'Antiquité. On peut lire dans la Rue nommée *Scholgas* l'Inscription suivante.

DEÆ EPONAE MAX. . . .
OPILIUS RESTIO. M.
LEG. XXII. ANTONI-
NIANÆ P. P. F. IMMU.
NIS. COS. CURAT. SALENS. . .
VICO. SOLOD.
XIII. KAL. SEPTEMBR.
D. Ñ. ANTONINO.
EJUS SACERDOS.
COS.
V. S. L. M.

Mrs. Soury possédent une pierre ancienne qui porte cette Inscription:

MERCUR. AUG.
VALER. HISPANUS IIIIII vir.
AUG. LUGD. EX S. VOTO.

On trouve quelquefois à Soleurre des piéces de Monnoies d'argent avec ces Lettres B. A. qui, à ce qu'on croit, signifient *Berthrada Augusta*, parce que Berthrade femme de Pepin, & Mere de Charlemagne passe généralement pour la Fondatrice de l'Eglise de St. Urse, la principale de Soleure. Il y a quelques années qu'on déterra une très-belle Statue de Venus, en Marbre.

A un quart de lieue de la Ville, dans la muraille d'une Chapelle, dediée à Ste. Catherine, on lit cette Inscription:

D. M.

D. M. M.
LILIA PRONOMINA
JUGENIAE MARCELLI-
NAE STATILI PATERN.

La Ville de Soleurre fut anciennement ruïnee par les Huns, les Goths, les Wandales, & par d'autres Nations qui ravagérent la Suisse. On voit cependant encore une vieille Tour, qui subsiste toujours. Elle est dans le milieu de la Ville & bien des personnes croyent que c'est d'elle que Soleurre a reçu son nom. On doit mettre cette grosse Tour, au nombre des Monumens d'Antiquité. Les pierres sont liées d'un ciment, qui a, dit-on, été fait de vin & d'œufs, & qui est si dur qu'on a de la peine à en détacher quelque petite portion avec le fer. Il y a dans cette Tour une très-belle Horloge.

L'Eglise Collégiale de St. Urse est dans un endroit un peu plus élevé. St. Urse & St. Victor, deux Soldats de la Légion Thébaine, s'étant sauvez du massacre de leurs Camarades fait sous l'Empereur Dioclétien, se retirérent à Soleurre, où ils furent décapitez par ordre de *Hirtacus*, qui y commandoit pour l'Empereur. Berthrade mére de Charlemagne, fonda cette Eglise en l'honneur de St. Urse; & Berthe, femme de Rodolphe II. Roi de Bourgogne, y fonda le College de Chanoines & le dota richement. L'Eglise est environnée d'un Cimetiére, qui est élevé & formé en terrasse. On y monte de la Rue par quelques degrez, au-dessus desquels on voit deux Colonnes, qui servoient de piédestaux à des Statues de Divinitez Payennes. On y a mis une Inscription Latine, qui commence ainsi: *Geminas basce Columnas, Paganissimi tempore, in vicino Colle Hermetis*, &c. Au-dessus de la porte de l'Eglise, on lit une longue Inscription en vers Latins. Elle fait l'Histoire de l'Origine de la Ville & de l'Eglise, & elle commence ainsi:

ORIGO SOLODORI ET ECCLES. COLLEG.
D. URSI.

Terra ferax multos Salodoria recta per annos,
Sic docuere Patres, circa avrea tempora Nini, &c.

Il y a dans l'Eglise un magnifique Autel, qui fut réparé en 1519. Comme on y travailloit, on y trouva les Reliques de deux Corps, dont l'un avoit sur le crane une lame d'argent, avec ce Vers:

Conditur hoc Sanctus tumulo Thebaidos Ursus.

Et pour en conserver la mémoire, on a gravé cette Inscription:

VENERABILIS TUMBÆ S. URSI
SUB ALTARI CHORI ANNO DOMINI 1519. INVENT. VETUS TEGMEN.

Il y a dans cette Eglise plusieurs beaux Monumens & Tombeaux de personnes illustres, avec leurs Epitaphes; entr'autres de François Hottoman, Ambassadeur de France, & de deux fils du Duc Berchtold V. de Zaringen, qui furent empoisonnez par la Noblesse; ce qui mit fin à la Maison de ces Princes.

Les Jésuites ont une fort belle Maison à Soleurre. On en admit huit selon quelques-uns & dix selon d'autres en 1646. à condition qu'ils n'y seroient jamais en plus grand nombre, & qu'ils n'y achetteroient ni Biens ni Maisons. Cependant on ne les a pas obligez à observer ces conditions. Aujourd'hui non-seulement leur nombre est augmenté jusqu'à trente, ils sont devenus si riches qu'ils ont dépensé plus de quatre cens mille livres en Batimens. On remarque principalement le beau Frontispice de leur Maison bati aux dépens du Roi de France Louïs XIV. qui leur donna pour cela dix mille Livres. Les Cordeliers ont aussi un tres-beau Couvent, qui fut réparé depuis les fondemens en 1664. Ils ont dans leur Eglise les Monumens de quelques Ambassadeurs de France, comme de Guillaume de Montholon, de Michel Vialard, de Robert de Gravelle, & autres. Leur Couvent est si étendu, qu'ils ont eu dequoi en louer la plus grande partie aux Ambassadeurs de France. L'Hôtel de Ville est bien bâti & orné de belles Peintures, qui représentent diverses Batailles des Suisses. On y remarque entr'autres un très-bel Escalier. L'Arsenal est assez bien rempli d'Armes & de Munitions de guerre. On y montre entr'autres curiositez la cuirasse d'un Soldat Bourguignon, qui pour se sauver de la Bataille de Morat, se jetta, dit-on, dans le Lac & le traversa heureusement.

Soleurre a de l'autre côté de l'Aare, un petit Fauxbourg, qui fait un Corps de Ville avec elle. On y va par un Pont de bois à balustrade, qui traverse la Riviére; & l'on trouve à l'entrée un Couvent de Capucins. Toute la Ville est sur une Colline qui va en s'abaissant vers la Riviére. Elle est remplie de belles Maisons. On y remarque l'Hôtel des Ambassadeurs de France, qui font leur résidence à Soleurre. Cet Hôtel est une partie du Couvent des Cordeliers, comme je viens de le remarquer. Les Ambassadeurs l'occupent depuis plus de cent cinquante ans, & en payent le loyer au Couvent. Il y a dans la Cour une Fontaine, avec un grand bassin qui est fait d'une seule pierre. On admire aussi la Maison de l'ancien Chancelier de Bœsenwald. Elle est bâtie au bord de la Riviére, & accompagnée d'un grand & beau Jardin fermé de murailles, & elevé en terrasses au bord de la Riviére.

Les environs de la Ville sont fort agréables, & sur-tout les avenues du côté de la Montagne sont très-belles. Soleurre n'est pas moins forte que belle. On y a bâti de bons Bastions, avec des fossez profonds, revêtus de murailles, bâties de pierres durs, taillées, & dont il y en a qui ont jusqu'à dix pieds de longueur & deux ou trois de largeur & d'épaisseur; de sorte que c'est un Ouvrage à durer bien des siecles. Il n'y a qu'un seul défaut, s'il est vrai que les fossez soient trop étroits.

Soleurre a été une des principales Villes

du dernier Royaume de Bourgogne, & ensuite elle devint une Ville Imperiale sous les Empereurs d'Allemagne. Le Collége des Chanoines y avoit beaucoup de droits & d'autorité: les Ducs de Suabe en furent ensuite Gouverneurs pour l'Empire. Dans le quatorziéme siécle les Habitans se joignirent aux Cantons pour faire la guerre aux Autrichiens. Ils avoient déja auparavant une ancienne alliance avec Berne; car ces deux Villes ont presque toujours été liées d'une étroite amitié. Dans le quinziéme siécle les Habitans de Soleurre se joignirent encore aux Cantons contre le Duc de Bourgogne, & aprés la guerre de 1481. ils furent reçus au nombre des Cantons. Le Gouvernement est à peu prés le même à Soleurre qu'à Berne & à Fribourg; ainsi il n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

Pour ce qui est du Gouvernement spirituel, comme cette Ville & son Canton sont demeurez attachez à la Religion Catholique, l'un & l'autre dépendent de l'Evêque titulaire de Lausanne qui fait sa résidence à Fribourg. En 1529. la Religion Protestante avoit fait de tels progrès à Soleurre, que par l'entremise des Députez de Zurich, de Berne & de Basle, les Magistrats publiérent un Edit, qui accordoit la liberté de conscience, & permettoit à tous les Sujets & Habitans du Canton de suivre la Religion que leur conscience leur dicteroit être la meilleure. Mais en 1532. le Parti Catholique encouragé par la victoire de Cappel, prit le dessus, chassa les Prédicateurs Evangeliques, bannit entiérement la Religion Protestante, & rétablit les Cérémonies de l'Eglise Romaine.

Les Soleurrois ont partagé leur Pays en douze Bailliages, dont quatre, savoir Buchegg, Kriechstetten, Læberen & Flumenthal, sont nommez *Bailliages Interieurs*: les autres huit appellez *Bailliages Extérieurs*, sont partie en deça du Mont Jura, partie au delà. Ceux de Læberberg, de Falckenstein, de Bechbourg qui est possédé en commun avec les Bernois; & ceux de Gœsghen & d'Olten sont en deçà de la Montagne. Dorneck, Thierstein & Gilgenberg sont au delà. Tous ces Bailliages n'ont que des Villages, excepté Olten, qui est une Ville.

[a] Magin, Atlas.

SOLFARINO, ou SOLFERINO [a], Bourg d'Italie, dans la partie Septentrionale du Mantouan, aux confins du Bressan & du Veronése, entre *Castiglione d'alle Stivere* & *Capriana*. Ce Bourg, qui a titre de Principauté, appartient à un Prince de la Maison de Gonsague.

[b] Leandro Alberti. Ital. 180.

SOLFATARA, ou SOLFATARIA, c'est-à-dire, *les Souffriéres*. On donne ces noms à un Lieu d'Italie au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Lorsqu'on vient de Pouzole [b] à Naples l'on voit des deux côtés du chemin plusieurs ruïnes d'Edifices continuels pendant un mille, & presque jusqu'au lieu appellé la *Souffriére*, que les Italiens nomment la *Solfataria*. C'est sans doute ce qui a fait dire à quelques personnes que la Ville de Pouzole étoit autrefois dans cet endroit-là. Quant à moi, dit Léandro Alberti, je pense que l'ancienne Ville de Pouzole étoit dans le même endroit, où on la voit encore à present; mais il n'y a pas lieu de douter que l'ancienne Pouzole ne fût beaucoup plus grande, qu'elle n'est aujourd'hui: sans doute que ces ruïnes d'Edifices, que l'on voit encore, faisoient autrefois partie de cette Ville, & étoient ses Fauxbourgs. Au bout de ces ruïnes on trouve la Souffriére que Strabon appellé *Forum Vulcani*. Il dit que d'abord qu'on est sorti de Pouzole on trouve un Lieu appellé *Forum Vulcani*, qui est une Campagne fermée par de hauts Rochers qui ressemblent assez à des fournaises. En effet on voit toujours sortir des sommets de ces Roches une espèce de fumée épaisse, & presque toujours on entend un grand bruit. Toute cette Campagne est pleine de souffre. Pline veut que cet endroit fût appellé *Campi-Flegri*. Silius Italicus dans son huitieme Livre est du meme sentiment, lorsqu'il dit, *illic quos* [c] *sulfure pingues Flegrei tegere Sinus*. La situation naturelle de cet endroit est admirable. On trouve d'abord une Plaine de Figure ovale; c'est-à-dire plus longue que large; car elle a quinze cens pieds de longueur & mille de largeur, & elle est entourée de hautes Collines, excepte du côté qu'on entre à Pouzole. Ces Collines sont si bien disposées, qu'on croiroit que l'Art a eu quelque part à leur arrangement. Toute cette Campagne est remplie de souffre que la Nature elle même y produit. Lorsqu'on marche dessus on entend un bruit semblable à celui que l'on fait lorsqu'on marche sur quelque endroit creux. Au bout de cette Plaine on trouve un grand fossé presque rond qui est plein d'une eau noire & épaisse. Cette eau bout toujours, & on voit sortir de ce fossé une grande quantité de vapeurs. On dit que, si on y jette quelque chose qui se puisse cuire, on la retire toute cuite; mais on ne retire jamais la même quantité qu'on y a jetté. Léander cite Jérôme Lino de Boulogne qui l'assûra y avoir jetté quatre œufs, & n'en avoir retiré que trois. Ce fossé n'occupe pas toujours la même place ni la même largeur. Léander ajoute qu'y étant retourné au bout de dix ans il le trouva un tiers plus petit, que la première fois qu'il l'avoit vu. Près de ce fossé on voit plusieurs trous, d'où s'élévent quantité d'exhalaisons de souffre accompagnées d'une chaleur extraordinaire. Il y a du danger d'aller à cheval, jusqu'au grand fossé parce que la terre est creuse. Les gens du Pays disent qu'un jour un Gentilhomme y fut abîmé avec son cheval. Pline parle de ce souffre dans son trente-cinquième Livre [d]: *In Italia*, dit-il, *invenitur Sulfur in Neapolitano, Campanoque agro, Collibus qui vocantur Leucogæi, quod e cuniculis effossum perficitur igni*. De tous cotes on voit fumer ces Collines, & il en sort des vapeurs épaisses, qui ont une odeur de souffre, qui se fait sentir jusqu'à Naples. Cette odeur est pourtant bonne pour la santé, elle guérit ceux qui sont enrhumez. On veut même que l'eau de ce fossé guérisse le mal d'estomach, rende les femmes fecondes. On dit aussi qu'elle est bonne pour les maux des yeux, pour la Galle,

[c] Vers. 539.

[d] Cap. 15.

le, & pour la Fiévre. Quand on a paſſé la Colline qui borde la Souffriere du côte de l'Orient, on trouve une Vallee où l'on fait l'Alun avec les pierres que l'on tire de la Colline dont on vient de parler. On met d'abord ces pierres dans un fourneau, où on les fait cuire. Après qu'on les en a retirées, on les met en un monceau, & on verſe deſſus pendant quelques jours de l'eau qu'on prend des Puits voiſins. Ces pierres ainſi arroſées ſe réduiſent en cendres, dont on fait une leſſive qu'on met dans des Vaſes de bois. Cette leſſive peu à peu s'endurcit, & ſe change à la fin en une glace, qui eſt auſſi claire que du Cryſtal, & ſi dure qu'il faut la rompre avec du fer. Cette Fabrique eſt auſſi belle à voir qu'elle eſt avantageuſe.

SOLFELD, ou SOLVED, Bourgade d'Allemagne, dans la Baſſe Carinthie, entre St. Weit & Clagenfurt: on la prend pour l'ancienne SOLVENSE-OPPIDUM. Voyez ce mot.

1. SOLI. Voyez POMPEÏOPOLIS.

2. SOLI, SOLON, ou SOLOS, Ville de l'Iſle de Cypre, ſur la Côte Septentrionale. Strabon, qui en fait deux Atheniens, Apamas & Phalerus, les Fondateurs, la place auprès de la Ville d'Arſinoé. Elle avoit auparavant le nom d'Epéa, quoiqu'à proprement parler Epéa fût une autre Ville bâtie par Demophoon, fils de Theſée, près de la Rivière de Clarius, dans un Quartier raboteux & infertile.

Philocyprus, qu'Hipparque appelle Cypranor, en étoit le Roi, lors que Solon y arriva. Ce ſage Philoſophe, la voyant ſi mal ſituée, conſeilla au Roi de tranſporter ſa Cour en une fort belle Plaine qui étoit au-deſſous, d'y bâtir une plus grande & plus belle Ville, & d'en accompagner la ſtructure de plus de juſteſſe & d'ornement. Le projet de Solon fut exécuté avec beaucoup d'exactitude; & dès qu'on fut en état d'en jetter les premiers fondemens, après avoir fait les préparatifs néceſſaires, il ſe chargea du ſoin de la faire peupler. Sa préſence y attira beaucoup de monde, de ſorte qu'elle ne fut pas plutôt bâtie, qu'on la vit preſque remplie d'Habitans. Philocyprus de ſon côté ne manqua pas de reconnoiſſance. Il voulut qu'on appellat la Ville *Solon*, *Soli*, ou *Solos*, pour conſerver dans ſon Pays la mémoire de ce grand homme & de ſes bienfaits. Ce Prince laiſſa un fils, appellé Ariſtocyprus, qui lui ſucceda à la Couronne, bien qu'il ne vécût pas long-tems après lui; car il fut tué dans un combat contre les Perſes du tems du Roi Darius.

La Ville de Soli fut auſſi aſſiégée par les Perſes, trois cens ſix ans, avant la naiſſance du Sauveur du Monde, & ſoutint plus long-tems qu'aucune Ville de Cypre; mais elle fut enfin priſe au cinquième mois, après qu'on en eut ſappé les Murailles par les fondemens.

Cette Ville avoit autrefois un Port, un Temple de Venus & d'Iſis, & une Riviére nommée apparemment Clarius. Minerve y étoit auſſi adorée, & ſes Pretres ſe nommoient Hypeccauſtria. Outre les Rois que j'ai nommez, Athénée fait mention d'un certain Eunoſtus, que Solon celebre plus qu'aucun autre dans ſes vers.

Cette Ville n'eſt à preſent qu'un Bourg appellé Soléa, ſitué au coté Septentrional de l'Iſle, entre les Caps de Cormachiti & d'Alexandrette. Strabon place au-deſſus de Soli l'ancienne Ville de *Limenia*, & au-deſſous le Cap de *Crommyon* ou de Cormachiti.

SOLICINIUM, Lieu d'Allemagne, ſelon Ammien Marcellin [a]. Hérold dit que c'eſt la Ville de *Solms*: c'eſt *Bretten*, ſelon Lazius, & *Sultz*, ſelon Cluvier.

[a] Lib. 27. c. 10.

SOLIDOR, Château de France en Bretagne [b]. Il eſt dans la Mer, à un quart de lieue de la Ville de St. Malo, qu'il défend avec une avenue de terre ferme. Les Navires s'y arrêtent avant que de venir à St. Malo.

[b] Davity, Bretagne, p. 257.

1. SOLIGNAC, Ville de France dans le Velay, avec titre de Baronnie & d'Archiprêtré. Cette petite Ville dépend de la Vicomté de Polignac.

2. SOLIGNAC, ou SOLOGNAC, Abbaye de France, dans le Limouſin, en Latin *Solemniacum*. Cette Abbaye qui eſt de l'Ordre de St. Benoît, fut bâtie par St. Eloy vers l'an 631. & miſe d'abord ſous la Régle de St. Colomban, & depuis ſous celle de St. Benoît. Elle eſt à une lieue & demie, ou à deux petites lieues de Limoges, vers le Midi, ſous la petite Riviere de Briance. St. Tillon, ou St. Theau, Diſciple de St. Eloy, y fut élevé & y étant retourné après la Mort de ſon Maître il y mourut en 702. & ſon corps y demeura juſqu'au tems des Huguenots. St. Eloy ayant obtenu du Roi Dagobert des Lettres patentes pour confirmer l'établiſſement de cette Abbaye, il la mit ſous la conduite de St. Remacle qui en fut le premier Abbé, & qui depuis fut Eveque de Maeſtricht. La diſcipline que St. Eloy y fit garder fut ſi belle que ce Monaſtere devint le Modéle & la Mere de pluſieurs autres Abbayes de France.

SOLIHILL, ou SILLIL, Bourg d'Angleterre [c], dans Warwickshire, ſur la grande route de Worceſter à Leyceſter à quatre milles des Frontiéres du Comté. On remarque dans ce Bourg une aſſez jolie Égliſe. A quatre ou cinq milles au Nord de Solihill, on laiſſe Coleshill, autre Bourg; & à l'Orient du même Bourg de Solihill, environ à douze milles on trouve la Ville de Coventry.

[c] Delices de la Gr. Br p. 532.

SOLIMARIACA, Lieu de la Belgique. L'Itinéraire d'Antonin le marque ſur la route d'*Andematunnum* à *Tullum*, entre *Moſa* & *Tullum*, à ſeize milles de la premiere de ces Places, & à quinze milles de la ſeconde. Quelques Exemplaires portent *Salimarica*, pour *Solimarica*.

SOLIME. Voyez SOLYMA.

SOLIMNA, Ville de l'Inde, ſelon Etienne le Géographe.

SOLIMNIA, Iſle de la Mer Ægée: c'eſt [d] Pline qui en parle. On ne la connoit guere d'ailleurs.

[d] Lib. 4 c. 12.

SOLINATES, Peuples d'Italie: Pline [e] les met dans l'Umbrie.

[e] Lib 3 c. 14.

SOLINA, Riviere de la Petite Tartarie.

tarie [a]. Elle coule dans le Pays de Nogais, & se décharge dans la Mer de Zabache, au Nord du Lac nommé *Suka-Morzi*. On la prend pour la Riviére que les Anciens nommoient *Axiaces*.

[a] Baudrand, Dict.

SOLINGEN, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, au Duché de Berg. Cette petite Ville est située prés du Wipper à cinq lieues de Dusseldorp.

SOLIOCLITA, Ville de la Gaule Lyonnoise : elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route d'*Augustodunum* à *Luticia Parisiorum*, entre *Cenabum* & *Luticia*, à vingt-quatre milles de la première de ces Places, & à égale distance de la seconde.

SOLIS-AQUA, Diodore de Sicile [b] nomme ainsi un Fleuve de l'Isle Panchée dans l'Arabie, & il ajoute que l'usage de l'eau de ce Fleuve étoit admirable pour la Santé.

[b] Lib. 5. c. 44.

SOLIS-CAMPUS, *Champ du Soleil.* Ortelius [c], qui cite Procope, dit que c'est un Champ d'Afrique à quarante Stades de Décime, à main gauche du chemin de Carthage, & que c'étoit un Champ tout-à-fait stérile qui ne produisoit que du Sel qu'on y faisoit avec de l'eau salée. Ces circonstances font voir qu'il est question du Champ dont parle Procope dans le Chapitre dix-huitième du premier Livre de la Guerre contre les Wandales, Cependant Mr. Cousin dans ce même endroit lit *le Champ du Sel*, au lieu de lire *le Champ du Soleil.*

[c] Thesaur.

1. SOLIS CIVITAS, *la Ville du Soleil;* Isaïe [d] dans sa Prophétie contre l'Egypte dit: *Alors il y aura cinq Villes en Egypte qui parleront la Langue de Chanaan, & qui jureront par le Seigneur des Armées. L'une d'entr'elles sera appellée* LA VILLE DU SOLEIL.

[d] Cap 19. 18.

2. SOLIS-CIVITAS. Voyez POMPEIOPOLIS.

SOLIS-COLUMNA. Avienus, cité par Ortelius [e], donne ce nom à un Rocher des Alpes extrêmement haut, où le Rhosne prend sa source.

[e] Thesaur.

SOLIS-DELUBRUM, Temple du Soleil que Théophraste [f] place dans l'Arabie Heureuse.

[f] 9. Hist. Plantar.

1. SOLIS-FONS, Fontaine de la Marmarique Méditerranée, selon Ptolomée [g]. Cette Fontaine, qui étoit consacrée au Soleil, étoit, à ce que rapporte Diodore de Sicile [h], dans le voisinage du Temple de Jupiter Ammon, & elle varioit à certaines heures du jour. Cette variation est decrite par Arrien [i] & par Quinte-Curse [k]: elle étoit très-froide à Midi; à Minuit elle étoit toute bouillante, & le Matin & le Soir elle étoit seulement tiède ou peu échauffée. Pomponius Mela [l] place à la vérité cette Fontaine merveilleuse dans la Cyrénaïque, mais il prend la Cyrénaïque dans un sens très-étendu, car il la pousse jusqu'à la descente ou Vallée appellée *Catabathmus*. De meme Pline [m] met cette Fontaine dans le Pays des Troglodytes, parce que les bornes de ces Contrées ne sont pas toujours les mêmes dans les Auteurs qui en parlent.

[g] Lib. 4. c. 5.
[h] Lib. 17. c. 50.
[i] Lib. 3. c. 4.
[k] Lib. 4. c. 7.
[l] Lib. 1. c. 8.
[m] Lib. 2. c. 103.

2. SOLIS-FONS, Fontaine que Quinte-Curse dit être située au milieu de la Forêt d'Ammon, & près du Temple à Triple Mur; c'est-à-dire près du premier Temple de Jupiter Ammon, dont parle Diodore de Sicile; mais peut-être n'étoit-ce que la meme Fontaine; peut-être aussi en étoient-ce deux, qui avoient les mêmes qualitez. Voyez l'Article precédent.

3. SOLIS-FONS [n]. La Frontiére de Juda, vers le Septentrion regardoit Galgala, qui étoit vis-à-vis de la montée d'Adommim; & au côté du Torrent qui regardoit le Midi, elle passoit les eaux appellées LA FONTAINE DU SOLEIL, & venoit se terminer à la Fontaine de Rogel. Dans un autre endroit Josué [o] dit que la Frontiére de Benjamin vers le Septentrion s'étendoit jusqu'à *Ensemès* ; c'est-à-dire la Fontaine du Soleil; il entend toujours la même Fontaine.

[n] Josue, c. 15. 7.
[o] Cap. 18. 17.

1. SOLIS INSULA, Isle de l'Océan Indien. Pline [p] la met entre le Promontoire *Coliacum* & l'Isle de Taprobane, à moitié chemin de ces deux termes. Ortelius [q] croit que ce pourroit être l'Isle *Cory* de Ptolomée.

[p] Lib. 6. c. 22.
[q] Thesaur.

2. SOLIS INSULA, Isle de l'Océan Indien sur la Côte de la Carmanie: Pline dit qu'on la nommoit autrement *Cubile Nympharum*. C'est l'Isle NOSALA d'Arrien qui la place sur la Côte des Ichthyophages à cent Stades du Continent. Il ajoute un peu plus bas, que c'étoit la demeure d'une des Néreïdes, qui avoit pour coutume de précipiter dans la Mer tous ceux qui abordoient dans son Isle. Selon Pomponius Mela [r], l'Isle SOLIS, que quelques-uns appelloient *Insula Solis*, n'étoit point habitable, parce que l'air qu'on y respiroit suffoquoit sur le champ ceux qui y entroient. Peut-être est-ce l'Isle Palla de Ptolomée.

[r] Lib. 3. c. 7.

SOLIS-LUCUS. Voyez HELIU.

SOLIS MENSA, *la Table du Soleil.* La Ville de Meroé & les Plaines Ethiopiques, dit Pausanias [s], sont habitées par les Peuples de la terre les plus justes; c'est chez eux, dit-on, que le Soleil tient sa Table. Sur cela Mr. l'Abbé Gedoyn remarque que les Anciens se figuroient les Ethiopiens comme un Peuple heureux qui passoit la vie dans l'abondance & dans les délices; & que delà venoit cette opinion que le Soleil avoit sa Table chez eux. D'ailleurs, ajoute-t-il, comme les Ethiopiens sont brûlez du Soleil, on a pu croire qu'il faisoit chez eux un plus long séjour qu'en nul autre endroit, ce qui a donné lieu à cette Fable. Quoiqu'il en soit, Homére au premier Livre de l'Iliade nous représente Jupiter allant à un grand Festin chez les Ethiopiens.

[s] Lib. 1. c. 33.

1. SOLIS-MONS, Promontoire de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [t] le marque sur l'Océan Atlantique, entre les Embouchures des Fleuves Diur & Thuth. Le nom moderne est *Cabo Cantin*, selon Castald; *Cabo Bojador*, selon Florian, & *Beni Mager*, selon Marmol.

[t] Lib. 4. c. 1.

2. SOLIS MONS, Montagne de l'Inde. Elle est placée sur le bord du Fleuve Hydaspes par l'Auteur du Livre des Montagnes attribué à Plutarque. On donna dans la suite à cette Montagne le nom d'ELEPHAS, à cause que ce fut-là que mourut l'Eléphant qui avoit averti Porus de ne point prendre les armes contre Alexandre.

SOLIS-PORTUS, Port de l'Isle de Taprobane: Ptolomée [a] le marque sur la Côte Orientale entre *Procuri Civitas* & *Abaratha Civitas*.

[a] Lib. 7. c. 4.

SOLIS-PROMONTORIUM, Promontoire de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [b], qui lui donne l'Epithéte de Sacré, le place au Pays des Narites, entre la Ville *Rhegma* & l'Embouchure du Fleuve *Lar*.

[b] Lib. 6. c. 7.

SOLIS-URBS. Voyez SOLI, HELIOPOLIS & TITANA.

SOLISCANSKA, ou SOLISCANSCA [c], Ville de l'Empire Russien, sur la route de Moscou à Tobolskoy, à cent quatre-vingt lieues de cette derniére Place, & à soixante & dix de Vorcotour. Cette Ville est assez grande, & l'on y trouve une Source d'eau, avec laquelle on fait du Sel fort blanc.

[c] Baudrand, Dict.

SOLITO, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. C'est l'Ancienne SOLETUM; voyez ce mot.

SOLIUM, Ville de la dépendance des Corinthiens selon Thucydide [d], qui dans un autre endroit écrit SOLLIUM, pour SOLIUM. On lit aussi SOLLIUM dans Etienne le Géographe [e]. Le Scholiaste de Thucydide fait de SOLIUM une Ville de l'Epire dans l'Acarnanie.

[d] Lib. 2. & Lib. 5.
[e] Lib. 3.

SOLLANZO, selon Nonnius, & SULLANZO [f] selon Moralès; Bourgade d'Espagne, au Royaume de Léon, à deux lieues de la Ville de Léon. On le prend pour l'ancienne *Sublantia*.

[f] Baudrand, Dict.

SOLLINIENSIUM CIVITAS [g]. La Notice des Provinces de l'Empire Romain met une Ville de ce nom dans les Alpes Maritimes. Cenalis croit que c'est aujourd'hui la Ville de Senez.

[g] Ortelii, Thesaur.

SOLLIUM. Voyez SOLIUM.

SOLMISSUS, Montagne de l'Asie Mineure, dans l'Ionie. Strabon [h] la place au voisinage de la Ville d'Edesse, ao-dessus du Bois sacré nommé *Ortygia*. Il ajoute que pendant les couches de Latone, les Curétes se tinrent sur cette Montagne, & que par le bruit de leurs armes ils épouvantérent Junon, qui par jalousie cherchoit à nuire à Latone.

[h] Lib. 14. p. 639.

SOLMS, Comté d'Allemagne [i], dans la Wetteravie. Il confine avec le Haut-Landgraviat de Hesse, la Principauté de Dillenbourg & la Seigneurie de Beilstein. Une Langue de terre du Haut-Landgraviat, qui s'etend depuis Giessen jusqu'à Friedberg le coupe en deux parties: celle qui est vers l'Occident renferme le Bourg de Solms qui est fortifié d'un Château, le Bourg de Braunfels que le Comte Eytel-Crafft fit bâtir en 946. & ceux de Greifenstein & de Butzbach. On trouve dans la partie Orientale les Bourgs de Lich sur le Weter & de Laubach sur le Harles. La Maison de Solms est une Branche de celle de Nassau. Everard *le Magnifique*, Comte de Nassau, donna le Château de Solms à son fils puisné nommé Philippe, qui eut de Catherine de Hanau Othon I. qui prit le premier le titre de Comte de Solms. Cette Maison est divisée en deux Branches principales, savoir de Braunfels & de Lich; la premiére est soudivisée en celles de Braunfels & de Greifenstein; celle de Hungen qui étoit la troisieme Branche manqua en 1639. à la mort de Renaud Wolfard. La Branche de Lich produisit d'abord celles de Lich & de Laubach: de la premiére est issue celle de Hohen-Solms; & de la seconde sont sorties celles de Laubach qui finit l'ao 1676. en Charles Othon de Sonnewald & de Barut. Les Comtes de Solms possédent outre les Biens de Wetteravie, la Seigneurie de Wildenfels dans le Woigtland & celle de Sonnewald, avec le Baillage de Pouch dans la Basse-Lusace.

[i] D'Audiffred, Géogr. t. 3. p. 335.

SOLOBRIASÆ, Peuple de l'Inde selon Pline [k].

[k] Lib. 6. c. 20.

SOLOCE, Voyez SELEUCIA.

SOLOCHO, ou SOLOCO, Isles sur la Côte de Barbarie [l]. Ce sont trois petites Isles environnées des fameux Ecueils que les Anciens nommoient la grande Syrte & qu'on appelle aujourd'hui *les Seiches*, ou *Basses de Barbarie*. Elles sont dans le Golphe de Sidra, ou Golphe de Soloche, selon quelques-uns. On donnoit anciennement à ces trois Isles les noms de *Gæa*, *Pontia* & *Mysinos*.

[l] Baudrand, Dict.

SOLOENATES. Voyez SOLUS.

SOLOENTIA, Promontoire de la Libye Intérieure. Il est marqué par Ptolomée [m] entre les Embouchures des Fleuves *Nunius* & *Massa*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit SOLUENTIA, au lieu de SOLOENTIA. C'est peut-être le Promontoire *Solus* du Périple d'Hannon. Voyez SOLUS No. 2.

[m] Lib. 4. c. 6.

SOLOES. Voyez SYLOES.

SOLOFKA, Isle de l'Empire Rossien, selon Mr. Corneille [n], qui ne cite point son garant. Il ajoute qu'on trouve cette Isle dans un Golphe que forme la Mer à l'Embouchure de la *Dwina*; que c'est un Lieu presque inaccessible, à cause de ses Rochers hauts & escarpez, que le Sépulcre d'un Saint Moscovite étoit autrefois dans cette Isle; mais que son corps en a été enlevé & porté à Moscou. Je ne sai si par SOLOFKA, Mr. Corneille n'entend point l'Isle appellée *Solombol*, que Mr. de l'Isle place dans le nouveau Canal de la *Dwina*, assez près & au Midi du Fort de *Fova Dwinka*, & où il dit que l'on construit des Vaisseaux.

[n] Dict.

SOLOGNE, Pays de France, en Latin *Secalaunia*, ou *Segalonia*. C'est, dit Mr. de Longuerue [o], la partie du Gouvernement de l'Orléanois, qui est au Midi de la Loire. D'autres disent que la Sologne est distribuée dans les Gouvernemens d'Orléanois, de Blaisois & de Berry. Cela veut dire, que les Limites de ce Pays sont difficiles à distinguer. On lui donne communément vingt-cinq lieues de longueur sur douze de largeur. Quelques Modernes ont tiré l'Etymologie du mot Sologne, de *Secale*, oo *Segale*, du Seigle que le Pays produit; mais les Anciens ne nous ont rien appris de semblable. Ce nom qui est en usage depuis plusieurs Siècles peut venir de la Langue Celtique, outre qu'il est commun à l'ancien Peuple des Segalauniens qui habitoient aux environs de Valence sur le Rhosne. Selon Davity [p] la Sologne commence environ aux Ponts de Gien, vers St. Allebrix, s'étend jusqu'à la Riviére de

[o] Descr. de la France, Part. 1. p. 114.
[p] Sologne.

Cher,

Cher, prés de Viarfou & de Ville franche qui font du Berry, & comprend tout le Pays qui eft au Midi d'Orleans & de la Loire jufqu'en Berry. Sa longueur jufqu'à une lieue ou deux d'Amboife feroit ainfi de trente-cinq à quarante lieues, & fa largeur depuis Orleans jufqu'à la Forêt d'Aloigny, ou jufqu'au Cher & à Ville franche feroit de dix-huit à vingt lieues. Du refte la Sologne eft arrofée de diverfes Riviéres, dont les plus remarquables font Loiret, Couffon, Beuvron & la Sauldre. La diverfite des Bois taillis & de haute futaye, des eaux de Fontaines, des Etangs & des Rivieres, des Prairies & des Terres labourables rend ce Pays affez agreable. Les terres produifent de fort bon Seigle, dont on trafique en Efpagne, parce que le Seigle étant plus fec que tout autre grain fe porte mieux fur la Mer. La Sologne abonde en Gibier & en toute forte de Chaffe, à l'exception de l'Oifeau de fauconnerie, à caufe des Bois dont elle eft couverte. La grande quantité de Landes & de Bruyéres propres pour les Brebis, fait que le principal ménage des Habitans confifte à nourrir du Betail. Ils font actifs, fe communiquent fort peu, & les Gentilshommes mêmes ne fe vifitent guère. L'attachement qu'ils ont a tout ce qui leur peut être avantageux a fait dire en commun Proverbe : *Niais de Sologne qui ne fe trompent qu'à leur profit.* Leurs Laines font fort eftimées, & l'on y travaille en Draps & en Serges, qui fe débitent partout fous le nom de Drap de Berry ou de Romorentin. Les Payfans ne labourent qu'avec des Bœufs, & péniblement, parce qu'ils vont fort avant dans la terre, & qu'ils la hauffent à caufe des eaux. Il leur faut fix ou huit Bœufs pour une charrue. L'air de la Sologne n'eft pas bon & les eaux y font pefantes. Le Pays ne laiffe pas d'etre peuplé, & produit beaucoup de vin, dont les Habitans font d'excellente Eau de Vie, quand ils n'ont pas le débit du vin. La Ville Capitale eft Romorentin, les autres font Aubigny, la Chapelle d'Angillon, la Ferte Sonneterre, & la Ferté Imbaut. Il y en a encore quelques-unes moins confidérables.

SOLOGORGOS. Voyez HERÆA, N°. 1.

SOLOIS, ou plutôt SOLOON. Voyez SOLOON.

SOLOKAMSKO, Ville de l'Empire Ruffien [a], fur le bord de la Riviére d'Ufolsko, dans un fort beau Pays. Ce font les Ruffiens qui l'ont bâtie pour la commodité des Voyageurs qui peuvent s'y rafraichir agréablement. Les Habitans de cette Ville font en partie Ruffes & en partie Tartares. Ils font négoce de toutes fortes d'Animaux, mais particuliérement de Chevaux, qui viennent parfaitement dans ce Pays-là, & en fi grand nombre qu'en quelque lieu de la Ruffie que l'on aille on y trouve des Chevaux de Solokamsko. Les plus belles Salines qui confiftent en quatre-vingt Chaudiéres, & plufieurs autres chofes qu'on a de la peine à trouver ailleurs rendent cette Ville renommee, jufqu'aux lieux les plus éloignez, à quoi les Villages voifins contribuent beaucoup, les Habitans ne s'entremettant que du travail des Salines. Auffi y trouve-t-on le meilleur & le plus beau Sel qui fe négocie dans les Pays etrangers, mais fur-tout à Cazan.

a Corn. Dict. Adam Brand, Voyage de Mofcovie à la Chine.

SOLOMATIS, Fleuve de l'Inde. Arrien [b] le compte au nombre des Fleuves navigables qui fe jettent dans le Gange.

b In Indicis.

SOLOMNIAC. Voyez SOLIGNAC.

SOLON, Ville des Allobroges. Tite-Live [c] dit que le Préteur Cn. Pontinus dompta prés de cette Ville les Allobroges qui s'etoient foulevez. Elle eft appellee *Solonium* par Dion Caffius, qui nous apprend qu'au-deffus de cette Ville il y avoit un Chateau très-fort qui fut pris par L. Marius & par Sergius Galba.

c Epitome Lib. 103.

SOLONATES, Peuples d'Italie: Pline [d] les met dans la huitiéme Région; & le Pere Hardouin croit que leur Ville eft aujourd'hui *Città del Sole.* On trouve dans Gruter une Infcription ancienne avec ces mots: CURATORI SOLONATIUM.

d Lib. 3. c. 15.

SOLONIUM, Ville d'Italie dans l'Etrurie, felon Denys d'Halicarnaffe [e]. Il ne paroit pas que cette Ville ait rien de commun avec SOLONIUS CAMPUS qui étoit dans l'ancien Latium.

e Lib. 2. c. 39.

SOLONIUS AGER, ou CAMPUS, Champ ou Campagne d'Italie, dans le Latium. Tite-Live [f] dit que les Antiates y avoient fait des incurfions; ce qui donna occafion aux Romains de prendre les armes contre eux. Il eft auffi parlé de ce Champ dans Cicéron [g] & dans Plutarque [h]. Ce Champ *Solonius*, dit Cluvier, étoit entre les Sources du *Numicius* & du *Juturna*, & entre les Villes *Sabellum* & *Patrica*, où font aujourd'hui les Lieux S. Abrocolo, Torre maggiore, Carqueto. On ignore, ajoute Cluvier, l'origine de ce mot *Solonius*; on doit néanmoins conjecturer que c'eft un Derivé, puisque la Maifon de Campagne de C. Marius & celle de Cicéron font auffi appellées *Villa Solonium.* Voyez SELONIUS CAMPUS.

f Lib. 8. c. 12.
g Divinat. Lib. 1. & 2. & ad Attic. l. 2. Ep. 3.
h In Mario.

SOLONNE. Voyez TOGLOCPOUR.

SOLOON, *ontis*, Fleuve de l'Afie Mineure, dans la Bithynie: Plutarque en parle dans la Vie de Théfée. Un certain Menecrates, dit-il, a ecrit dans une Hiftoire qu'il a faite de la Ville de Nicée en Bithynie, que Théfée emmenant avec lui Antiope, féjourna quelque tems dans ce lieu-là; que parmi ceux qui l'accompagnoient, il y avoit trois jeunes Athéniens qui étoient freres, Eunée, Thoas & Soloon; que le dernier étant devenu amoureux d'Antiope, découvrit fon fecret à un de fes Camarades, qui alla fans differer parler de fa paffion à cette Reine; qu'elle rejetta fort loin fes propofitions, & que du refte elle prit la chofe avec beaucoup de douceur & de fageffe, car elle ne fit aucun eclat & n'en decouvrit rien à Théfée; que Soloon au defefpoir fe jetta dans un Fleuve ou il fe noya; que Théfée averti de cette avanture en fut très-faché, que la douleur qu'il en eut le fit reffouvenir d'un certain Oracle que la Preteffe d'Apollon lui avoit rendu autrefois à Delphes, par lequel elle lui ordonnoit que quand il fe trouveroit en terre étrangere, il batit une Ville dans le lieu où il feroit le

plus

plus triste & le plus chagrin, & qu'il en donnât le Gouvernement à quelques-uns de ceux qu'il auroit à sa suite ; qu'il batit donc là une Ville qu'il nomma *Pythiopolis*, donna au Fleuve qui coule tout auprès le nom de Soloon, en mémoire du jeune homme qui s'y étoit noyé, & laissa dans la Place ses deux freres pour Gouverneurs.

SOLOPOTAMIUS, TARICHUS, PORTUS & LIMNETES, Lieux de l'Isle de Cypre, selon Siméon le Metaphraste [a].

[a] *In Vita S. Euxibn.*

SOLOR, Isle de la Mer des Indes [b], & l'une de celles qui sont au Midi des Moluques. Cette Isle qui se trouve au Midi de celle des Celèbes, environ à dix lieues, & à l'Occident de celle de Timor, est à 140. d. de Longitude sous les 8. d. de Latitude Méridionale. Elle a un Roi particulier, qui se tient dans la Ville d'Adonare. Celui qui régnoit en 1602. se nommoit Sangadsipaty & s'étoit fait baptiser trois ou quatre années auparavant. Quelques années après il eut guerre avec les Portugais, & il en tua ou prit neuf cens, après quoi il fit la paix avec eux. Les Portugais avoient une Forteresse dans cette Isle: mais les Hollandois la prirent en 1613 [c]. Il en sortit plus de mille personnes entre lesquelles il y avoit plus de deux cens cinquante Noirs & Metifs capables de porter les armes, trente Portugais & sept Religieux Dominicains. On avoit tiré plus de huit cens coups de Canon contre le Fort, qui étoit situé sur une hauteur, & bâti de bonne maçonnerie. Cette hauteur étoit au bord de la Mer, & des deux côtez on la voyoit comme enfermée de deux Vallées, dont celle qui étoit à l'Est se trouvoit escarpée & fort profonde ; & du côté des terres elle étoit traversée d'une bonne muraille aussi de maçonnerie qui lui servoit de défense. Les Portugais alloient la cultiver en sûreté, comme s'ils eussent été dans l'enceinte du Fort. Celle de l'Ouest étoit en pente douce qui montoit vers les terres. Entre ces deux Vallées on avoit placé les Ouvrages qui défendoient la place, & qui étoient faits de terre & de bois. L'Isle de Solor étoit d'une grande importance pour le Commerce à cause de l'admirable Bois de Santal qui s'y trouve, & de la quantité qu'elle en fournit ; ce Bois étant fort recherché à la Chine. Dès que le Fort fut pris, les Habitans Maures firent volontiers alliance avec les Hollandois. Cinq Villes nommées Lamakére, la Male, Toulon, Adenare & Protololi leur envoyérent des Députez. La plûpart des Paysans qui en dépendoient étoient Idolâtres. Les Villes d'Aude & de Sallelauvo, leur envoyérent aussi des Députez, & le Cachil se jetta entre leurs bras. Outre les avantages que les Hollandois pouvoient tirer du Commerce qu'on faisoit dans l'Isle de Sobor, il y en avoit encore un autre bien considérable, c'est qu'on en pouvoit commodément tirer beaucoup de Vivres pour les Moluques, & qu'on n'avoit point à craindre qu'elles en manquassent, pendant que cette Isle & celle de Tidor seroient dans le même engagement que les Moluques avec les Hollandois. L'air de Solor est fort sain & fort tempéré. Il y a beaucoup d'Or dans les terres & dans les Rivieres. Vis-à-vis de l'Isle on peche de petites Perles, & meme on en trouve qui sont assez grosses & rondes. Les Habitans sont blancs & agiles, & ont une Langue particuliére.

[b] *De l'Isle Atlas.*
[c] Hist. de la Conquête des Isles Moluques, Liv. 2. p. 270. & suiv.

SOLORIUS MONS, Montagne d'Espagne: Pline [d] la compte au nombre de celles qui separoient l'Espagne Tarraconnoise de la Betique & de la Lusitanie. Isidore [e] qui en fait la plus haute Montagne de l'Espagne l'appelle SOLURIUS MONS. C'est aujourd'hui, selon le P. Hardouin, *Sierra de los Vertientes*. Voyez SILURUS.

[d] Lib. 3. c. 1.
[e] Lib. 14. Orig. c. 8.

SOLOTHURN. Voyez SOLEURRE.

SOLRE, ou SORA, Bourg de France, au Cambresis, à deux lieues d'Avêne, & à trois de Maubeuge du cote de l'Occident. Ce Bourg a un Chateau & titre de Comte.

SOLSONA, en Latin *Celsoa*, Ville d'Espagne dans la Principauté de Catalogne, environ à deux lieues de Cardona. Elle est situee [f] sur une hauteur dont la pente s'étend jusqu'au bord du Cardonero. Elle a eu autrefois une Citadelle extrémement forte, située au-dessus de la Ville. Elle a souvent été ruïnée & s'est toujours relevée de ses ruïnes. Philippe second en fit le Siége d'un Eveche avec quatre mille ducats de revenu. Il y en a qui veulent que *Solsona* soit l'ancienne *Ceressus*, & d'autres disent que c'est l'ancienne *Caloa*.

[f] Délices d'Espagne, p. 627.

SOLTA, Isle du Golphe de Venise [g], sur la Côte de la Dalmatie, entre la Ville de Trau & l'Isle de Lezina, près de Spalato. Cette Isle qui appartient aux Venitiens a quarante milles de tour ; mais comme elle est pierreuse & stérile elle n'a pas beaucoup d'Habitans. On découvre à son Couchant les Isles de St. Etienne, d'Ikoronata & de Ligari. On l'appella anciennement *Olynta*, *Soloentia* & *Bolentia*.

[g] Corn Dict. Coron. It.n.

SOLTANIE, ou SULTANIE. Voyez SULTANIE.

SOLTCAMP, Forteresse des Pays-bas, dans la Province de Groningue, au Quartier d'Hunsingo. Elle est à l'Embouchure de la Riviere de Hunes, sur la Rive droite.

SOLTHANIAH [h], nom d'une Ville de l'Adherbigian, ou Médie. Elle fut batie par Algiaptou fils d'Argoun Khan, Empereur des Mogols, ou Tartares, qui y mourut & y fut enterré l'an 716. de l'Hegire.

Cette Ville fut aussi le Siege Royal du Sultan Abousaid, fils d'Algiaptou, qui y fut pareillement inhume.

[h] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SOLTHOLM, Isle du Dannemarck [i], au milieu du Sund, à la hauteur des Villes de Coppenhague & de Malmoe. Elle gît a peu près Nord & Sud.

[i] *De l'Isle, Atlas.*

SOLTWEDEL, Ville d'Allemagne [k], dans la vieille Marche de Brandebourg sur la Riviére d'Ietze [l], au-dessous de l'endroit où cette Riviére reçoit la Dune. Soltwedel a été anciennement connue sous les noms d'*Heliopolis*, d'*Urbs Solis* & de *Vallis-Solis*.

[k] *Jaillot*, Atlas.
[l] D'*Audiffred*, Géogr. t. 3.

SOLVA, Ville de la Valerie Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire. Voyez SALVA & SOLVENSE.

SOLVENSE OPPIDUM, Ville du Norique : Pline [m] la surnomme *Flavium* ; ce qui

[m] Lib. 3. c. 24.

qui fait voir qu'elle étoit Colonie Romaine. Gruter rapporte une ancienne Inscription, trouvée à Hermanstad, & sur laquelle on lit ces mots : FL. SOLVA. On croit que c'est à présent *Solfeldt* dans la Carinthie. J'ai vu, dit Ortelius [a], entre St. Weit & Clagenfurt deux petites Villes de la Carinthie, situées dans l'étendue de l'ancien Norique, une Campagne spacieuse couverte de ruines, & où l'on trouve d'anciens fragmens de Marbre, des Médailles & d'autres Monumens d'antiquité. Les Habitans du Pays appellent ce Lieu *Solveldt*, comme qui diroit le Champ de Sol. Ce pourroit être la Ville *Solva*, dont fait mention la Notice des Dignitez de l'Empire. Edouard Brown dans son Voyage de Vienne [b] est de ce sentiment, & semble dire que cette Ville subsiste encore aujourd'hui sous le nom de SAAL. *Saal*, ou *Saloa*, dit-il, est une Ville fort estimée par les Antiquitez qu'on y trouve.

[a] Thesaur.

[b] Pag. 174.

Les Romains y envoyérent autrefois une Colonie, sous le nom de *Colonia Solvensis*. Il y a tout proche une Campagne qu'on appelle *Ager Solvensis* ou *Zolfeld*.

On voit dans la Campagne cette piéce antique qu'on appelle la *Chaire du Roi*; elle est toute de pierre, & il semble que ce sont deux fauteuils attachez ensemble dos-à-dos. Il y a des Inscriptions sur trois de ces pierres; mais elles sont assûrément plus anciennes que la Chaire même.

Lorsqu'on reçoit un Duc de Carinthie, soit qu'il soit Roi, Prince ou Empereur, il faut qu'il se mette sur une partie de la Chaire, qui est du côté de l'Orient, & qu'un pauvre Paysan, soit placé sur l'autre partie, du côté de l'Occident. Entre autres Cérémonies, le Paysan se leve & présente au Duc, deux Bœufs l'un gras & l'autre maigre; le Duc est obligé de prendre le maigre & de recevoir ensuite un petit soufflet de la main du Paysan.

L'Eglise de Saal est fort ancienne & a évité jusqu'à présent la furie des Nations barbares. On y voit le Tombeau de Modestus Compagnon de St. Weit. C'est un Monument assez simple, & suivant une Tradition crue par les Habitans, ce Tombeau s'est approché de l'Autel d'une aulne plus près qu'on ne l'avoit mis.

On voit sur les Murailles de cette Eglise, plusieurs belles Antiquitez Romaines en bas-relief, qu'on a tirées de Zolfedt : entre autres, un Chariot avec deux Chevaux : un Chariot avec un Homme dedans : un Loup qui mange d'un fruit qui est tombé d'un Arbre : Hector attaché au Chariot d'Achille, tout comme on le traîna autour de la Ville de Troye : quatre fort belles Têtes : deux Loups, tenants chacun une Tasse & une Corne, de laquelle Corne il sort une Vigne, avec des feuilles & des grappes de raisins.

Au dedans de l'Eglise, on voit un Cupidon qui tient des grapes de raisins à sa main : Romulus & Remus qui tettent une Louve: deux Figures sur le Crucifix tout proche de S. Christophle. Enfin quelques autres Figures peu importantes.

Il y a dans la Place de cette Ville, plusieurs Inscriptions & entre autres sur une pierre placée au Midi de l'Eglise, on trouve celle-ci:

HERCULI. E.
EPONAE. AUG.
PRO SALUTE. IMP.
CAES. M. AUR.
ANTONINI PII.
FELICIS INVICTI.

On trouve enfin dans cette Ville & dans ses environs, plusieurs Piéces de monnoye Romaine tant de Cuivre que d'Argent.

SOLVENTII, Peuples de la Libye Intérieure : Ptolomée [c] les place plus à l'Orient que les *Sophucæi*. Voyez SOLOENTIA.

[c] Lib. 4. c. 6.

SOLUNTII, & SOLUNTINI. Voyez POMPEÏOPOLIS.

SOLURIUS. Voyez SOLORIUS.

1. SOLUS, Ville de Sicile, selon Pline [d]. L'Itinéraire d'Antonin, dont les divers MSS. lisent *Soluntum*, *Solunium*, ou *Soluntum*, place cette Ville sur la route du Promontoire Lilybée à Tyndaris, en prenant le long de la Côte, & la place entre *Panormus* & *Thermæ*, à douze milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Les Habitans de Solunte sont appellés *Solentini* par Diodore de Sicile [e], *Soluntini* dans quelques Exemplaires de Cicéron [f] & *Solentini*, dans d'autres, & *Solontini*, dans une ancienne Inscription rapportée par Paruta. Cette Ville conserve encore à présent son ancien nom. On la nomme *Solunto*, ou *Solanto*.

[d] Lib. 3. c. 8.

[e] Lib. 14.

[f] In Verrem. Lib. 3. c. 43.

2. SOLUS, Promontoire de la Libye, sur la Côte de la Mer Atlantique, selon les Periples d'Hannon [g] & de Scylax [h]. Il y avoit au sommet de ce Promontoire tout couvert d'Arbres un Temple dédié à la Vengeance & à Neptune. C'est le Promontoire SOLOENTIA de Ptolomée.

[g] Pag. 2.

[h] Pag. 51.

SOLUSAPRA, SOLUSAPRE, SOLUSUPRE, ou SOLUSUPRA, Ville de Sicile. On la trouve marquée dans l'Itinéraire d'Antonin, sur la route du Promontoire *Lilybæum* à *Tyndaris* dans l'ordre suivant:

Halesso,	
Calacte,	M. P. XXVI.
A Calacte Solusapre,	M. P. VIIII.
Agatinno,	M. P. XX.
Tyndaride,	M. P. XXVIIII.

Il y a apparence que *Solusapra* étoit à côté de la route, que le Chiffre VIIII. M. P. marque sa distance de *Calacte*, & qu'*Agatinnum* étoit seulement à vingt milles de *Calacte*.

1. SOLWAY, Golfe de la Grande-Bretagne [i], sur la Côte Occidentale de l'Ecosse, vers les Confins de l'Angleterre, en Latin *Ituna Æstuarium*. Ce Golphe qui est fort couvert de bancs de sable, sert de séparation entre l'Angleterre & l'Ecosse. Il a été autrefois bordé d'une muraille, depuis son issue vers la pointe de Bulnesse, le long du rivage, jusque près de Carlile; & lorsque la Mer est basse, on en voit encore quelques fondemens & quelques ruïnes. Ce Golphe paroissoit assez propre pour arrêter

[i] Délices de la Gr. Br. p. 289.

rêter les Pictes & les Ecoſſois, dans toute ſa longueur, qui eſt d'environ huit milles; mais les Romains avoient ſans doute remarqué que quand la marée eſt baſſe, l'eau y eſt ſi peu profonde, que les Ennemis & les voleurs pouvoient aiſément la paſſer. Cela les fit réſoudre de pouſſer leur muraille tout du long juſqu'à l'Orient. La choſe étoit encore plus néceſſaire alors, puiſque depuis leur tems le Golphe s'eſt élargi. On voit que les eaux unt emporté de la terre; car, quand le reflux eſt venu, un découvre quelquefois des racines d'arbres enterrées fort loin du bord. On découvre auſſi dans ces mêmes Quartiers des troncs d'Arbres, qui ont été long-tems en terre, ſans que l'on ſache comment ils y ont été mis. On pourroit croire que cela a été cauſé par quelque grande inondation; mais de ſavoir ſi cette inondation a été différente de celle du Déluge univerſel, c'eſt ce qu'il ne ſeroit pas aiſé de déterminer. Les endroits ſous leſquels ces Arbres ſe trouvent ſont ordinairement ſecs, & la roſée y diſparoît d'abord; c'eſt à cette marque qu'on les connoît. Sur la Pointe de terre qui eſt à l'iſſue du Golphe, on voit une petite Place nommée BULNESSE. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un Village: autrefois c'étoit une Ville que les Romains appelloient *Blatum-Bulgium*, peut-être du mot Gaulois *Bulch*, qui ſignifie *une ſéparation*. On y trouve encore préſentement les veſtiges des rues, quelques pans de vieilles murailles, & on dit qu'il y avoit un chemin pavé, depuis cet endroit juſqu'à Elneborrow, tout le long du rivage au Midi. Il y avoit auſſi un Port que la Mer a comblé avec le tems par le Sable qu'elle y a jetté. C'eſt tout auprès de ce lieu qu'étoit la tête de la Muraille Romaine.

2. SOLWAY, Village d'Ecoſſe [a], dans la Province de Nithesdale, près de l'Embouchure du Nith. Il retient quelques veſtiges du nom des anciens Selgoves, Habitans de ce Pays-là. Il donne ſon nom à un Golphe qui fait l'Article précédent.

a Ibid. p. 8171.

SOLYGIUS COLLIS, Colline du Péloponnéſe au Territoire de Corinthe. Thucydide [b] met ſur cette Colline un Village nommé *Soligea*.

b Lib. 4.

SOLYMA, Village de la Paleſtine, dans la Gaulanitide. Joſéphe en parle dans ſa Vie.

1. SOLYMI, Peuples de Scythie, ſelon Ortelius [c] qui cite Heſyche.

c Theſaur.

2. SOLYMI, Peuples de l'Aſie Mineure. Pline [d] dit qu'Eratoſthéne les compte au nombre des Peuples de l'Aſie, qui ſe trouvoient éteints. Cependant Pline [e] dans un autre endroit donne à entendre, que le nom des *Solymi* avoit été changé en celui de *Piſidæ: Inſident verticem Piſidæ, quondam Solymi appellati.* Hérodote veut que les Miliens ayent autrefois été appellés *Solymi*; mais alors ils auroient été dans la Lycie; ce qui ne s'accorderoit pas avec Strabon [f] qui les met dans la Piſidie.

d Lib. 5. c. 30.
e Ibid. c. 27.
f Lib. 1. p. 21.

SOLYMUS, Colline de l'Aſie Mineure, dans la Piſidie. Strabon [g] la place au-deſſus du Promontoire Termeſſien.

g Lib. 13. p. 630.

SOLZ, Village de l'Iſle de Sardaigne, dans la Province de Cagliari. C'eſt un reſte de l'ancienne Ville *Sulci*, ſelon Mr. Corneille qui ne cite point ſon garant.

SOMBRERAS, Iſle d'Afrique [h], ſur la Côte de Guinée, à ſept lieues au Sud-Eſt des Iſles de *Bannanas*, ou *Las Bravas*, dans le Quartier de *Sierra-Liona*. Les Iſles de Sombreras ſont au nombre de trois. Elles produiſent d'excellent vin & de l'huile de dattes. Du marc de ce Vin mêlé avec cette huile on fait du Savon beaucoup meilleur que celui d'Europe. C'eſt ce qui oblige les Portugais d'en défendre le tranſport dans leur Royaume, de peur que le Savon du Pays ne puiſſe plus ſe débiter. Les Cannes de ſucre croiſſent d'elles-mêmes dans pluſieurs endroits de ces Iſles, où l'on pourroit aiſément faire des Moulins, à cauſe du grand nombre de Ruiſſeaux qui arroſent le Pays. Il y a auſſi beaucoup de Coton & du Bois rouge, meilleur que celui qu'on apporte du Breſil. Il ſert à la teinture juſqu'à ſept fois. On y trouve un autre Bois nommé *Angelin*, dont on pourroit faire des Vaiſſeaux. L'écorce de l'Arbriſſeau qui porte la graine de Paradis pourroit ſervir de méche & de goudron pour les calfeutrer.

h *Dapper*, Deſcr. de l'Afrique, p. 248.

SOMBRERO, Iſle de l'Amérique Septentrionale [i]. Elle eſt ſituée au Sud-Eſt de l'*Anegada*, à la hauteur de 18. d. 30'. au milieu des bancs dont eſt bordé le Canal, par où paſſent les Vaiſſeaux qui veulent retourner en Europe. Elle a la figure d'un Chapeau. C'eſt ce qui eſt cauſe que les Eſpagnols l'ont appellée *Sombrero*. Le peu de bonne terre qu'on y trouve a fait qu'on a dédaigné de l'habiter.

i *De Laet*, Deſcr. des Indes. Occ. L. 8. c. 18.

SOMBRIERO, Montagne d'Afrique [k], dans la Baſſe Ethiopie, au Pays de Benguela & au Couchant de la Baye de ce nom. Les Portugais ont appellé cette Montagne *Sombriero* & les Flamans la nomment *Klap-Muts*, parce qu'à la voir de loin on la prendroit pour un bonnet de Prêtre à trois angles. Elle eſt plate, & tout contre on trouve une Baye de même nom. L'eau en eſt claire; mais elle n'eſt pas bonne à boire. Le rivage au Sud-Eſt eſt une grande Plaine de Sablons, aboutiſſant à une belle Vallée couverte d'arbres. A ſix lieues delà tirant vers l'Oueſt-Suſt-Oueſt, il y a une Saline où l'on fait le ſel gris comme celui de France, & en ſi grande abondance, qu'on en fournit les Provinces voiſines.

k *Dapper*, Deſcr. de l'Afrique, p. 375.

SOMEIRAH. C'eſt le nom d'une Montagne [l], que les anciens Indiens ont imaginé être au milieu de la Terre, derriére laquelle ils croyoient que le Soleil ſe cachât lorſqu'il ſe couchoit.

l *D'Herbelot*, Biblioth. Or.

Les Muſulmans groſſiers, & particuliérement ceux qui ne ſavent de la Géographie que ce qui regarde leur Pays, ont imaginé auſſi une autre Montagne, à laquelle ils donnent le nom de Caf. Mais au lieu de la placer au milieu de la Terre, comme les Indiens, ils en font comme une Ceinture de tout le Globe Terreſtre, & ils diſent ſouvent, principalement dans leurs Hiſtoires fabuleuſes & romaneſques, que le Soleil parut à travers des ouvertures du Mont de Caf, & qu'il ſe cacha derriére la même

Montagne, pour exprimer son lever & son coucher.

SOMEN, Lac de Suede, dans la Gothie [a]. Une partie est comprise dans la Smalande ou Gothie Méridionale, & l'autre dans l'Ostrogothie. Il se décharge dans le Fleuve Motala, un peu au-dessus ou a l'Occident de Lindköping.

a *De l'Isle*, Atlas.

SOMERDYCK. Voyez SOMMERDYCK.

SOMEREN, Bourg des Pays-Bas [b], dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier de Peelland. C'etoit autrefois un Bourg très-considérable. Il avoit jusqu'à trente rues, & l'on y comptoit autour de dix mille Habitans. Quoique la guerre y ait causé de grands ravages, ce lieu ne laisse pas d'etre encore un des plus gros Bourgs du Quartier de Peelland. Il y a environ huit cens Maisons de Paysans, outre celles des Boutiquiers, des Artisans, & d'autres personnes qui ne s'occupent point à l'Agriculture. Il y a un Tribunal de sept Echevins, & une Eglise Protestante, dont le Ministre est chargé de servir l'Eglise de Lierop.

b *Janiçon*, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 144.

1. SOMERTON, Bourg d'Angleterre [c], dans la Sommersetshire, à la droite de l'Ivell, à quelques milles au-dessus de l'endroit ou cette Rivière se jette dans le Parret. Ce Bourg a été anciennement si considérable qu'il a donné le nom à la Province. Il a aujourd'hui droit de Marché. Mylord Stawel y a une belle Maison. Ce Lieu étoit autrefois la Résidence des Rois de Westsex, & il n'est à present considérable que par la grande Foire de Bœufs qui dure depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'au premier jour de Juin.

c Délices de la Gr. Br. p. 710.

2. SOMERTON. C'est le nom de deux Villages d'Angleterre [d], dans Norfolckshire. Ils sont voisins, & au bord de la Mer. Leur nom qui signifie *Villages d'Eté* leur a été sans doute donné, parce que l'air y est moderé en comparaison de celui que l'on respire dans un autre Village du voisinage, & qu'on appelle WINTERTON; c'est-à-dire, Village d'Hyver, parce qu'il est exposé à la fureur des Vents glaçants de l'Hyver.

d Ibid. p. 10½.

SOMMA, Bourgade d'Italie au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, au pied du Mont Vesuve, qui en prend le nom de *Monte di Somma*, quoique certains Auteurs veuillent que le nom de *Somma* ait été donné au Mont Vesuve à cause de l'excellence des fruits & des Vins qu'il produit, ou à cause de sa hauteur. Dans ce dernier cas ce feroit la Montagne qui auroit donné son nom à la Bourgade.

SOMMAIRE, petit Canton de Normandie, au Diocése d'Evreux, Election de Verneuil, près de l'Aigle. Il comprend les Paroisses de St. Antonin, de St. Pierre, de St. Nicolas, & de St. Michel, ou selon quelques-uns ce n'est que le surnom de ces quatre Paroisses.

SOMME, SOMONA, OU SAMARA, Riviére de France dans la Picardie, qu'elle traverse presque toute d'Orient en Occident. Elle prend sa source à Fonsomme, & arrose St. Quentin, Ham, Peronne, Corbie, Amiens, Abbeville, & se jette dans la Manche entre le Crotoy & St. Valery, sans avoir reçu de Riviéres considerables. Le Sr. Houlier Seigneur de Marsy en Picardie, & Conseiller au Bailliage de St. Quentin, obtint en 1724. des Lettres patentes du Roi, pour joindre cette Riviére à celle d'Oise, par le moyen d'un Canal, qui devoit s'ouvrir; ce qui a éte exécuté.

SOMME-PY, Bourg de France dans la Champagne. Ce Bourg qui est très-peuplé, prend son nom de sa situation à la source de la Riviére de Py, à huit lieues de Rheims & à deux lieues de St. Souplet. On y voit plusieurs Métiers de Draperie. C'est une Baronnie qui a été long-tems dans l'ancienne Maison de Luxembourg & qui appartient présentement au Comte de Brienne.

SOMMERDYCK, Seigneurie des Pays-Bas, en Hollande dans l'Isle d'Over-Flakée. Elle prend son nom d'un Village, qui en est le Chef-lieu, & qui est situé sur la Côte Septentrionale de l'Isle.

SOMMERSETSHIRE, Province maritime d'Angleterre [e], du Couchant, dans le Diocése de Bath & de Wels, avec titre de Duché. Elle est bornée au Nord par le Duché de Glocester, au Nord-Ouest par la Baye de la Saverne, à l'Orient par le Comté de Wilt, au Sud-Est par le Comté de Dorset, & au Sud-Ouest par Devonshire. Il a cinquante-cinq milles de long, quarante de large & deux cens quatre de circuit qui renferment neuf cens sept mille cinq cens Arpens de terre. On y compte quarante-deux Centuries ou Quartiers, trente-cinq Villes ou Bourgs à Marché, quatre Châteaux & trois cens quatre-vingt-cinq Eglises paroissiales, où l'on voit près de quarante-quatre mille six cens quatre-vingt-dix Maisons; ce qui peut faire juger combien elle est peuplée. Ses Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont:

e Délic. de la Gr. Br. p. 694.

* Bristol,	Pensford,
* Bath,	Philips-Norton,
* Wels,	Purlock,
* Bridgewater,	Shepton-Mallet,
* Ilchester,	Somerton,
* Minch'ead,	Wellington,
* Taunton	Wincaunton,
* Milburn-Port	Stoke-Gomer,
Axbridge,	South-Petherton,
Bruton,	Stowey,
Canesham,	Watchet,
Crookhorn,	Chard,
Dulverton,	Chewton,
Glastenbury,	Castle-Carey,
Frome,	Ilmister,
Dunster,	Wivelscomb,
Langport,	Writon,
Nort-Currey,	Yeovil.

Le Duché de Sommerset est abondamment arrosé de Riviéres. Au Nord il a celle d'Avon, qui vient du Comté de Wilt; la Frowne ou Frome, qui coule du Sud au Nord. Le milieu de la Province est baigné par le Bruis, qui la traverse du Levant au Couchant; & au Midi il y a le Jewel, le Parret & le Tone, qui joignent leurs eaux avant que de les porter à la Mer. On jouit dans Sommersetshire d'un air doux & tempéré. Le terroir est assez sec en Eté; mais dans les autres saisons de l'année, il est

fort

fort humide & les chemins y font très-mauvais. En récompenfe le Pays eft très-fertile en Grains & en Fruits, & riche en Prairies, en Pâturages & en Troupeaux. Les Fontaines medicinales qui s'y trouvent en grand nombre, ne font pas l'un des moindres avantages que poffède cette Province. Le Plomb qui fe tire des Montagnes de Mendip eft un des meilleurs qui fe trouvent dans le Royaume, & il s'en fait un Commerce qui s'étend fort loin. Le Pays eft très-bien fourni de Charbon de terre. On en trouve quantité de Mines vers le Nord de la Province, & du côté de l'Eft dans les Montagnes de Mendip. On prétend que ce dernier a plus de force que les autres pour fondre le Fer. Les anciens Habitans du Pays portoient le nom de Belges, & poffédoient outre cette Province celles de Wilt & de Southampton. On croit qu'ils s'y étoient jettez quelque tems avant l'expédition de Jules Céfar. Cette Province donne le titre de Duc à un Seigneur de l'illuftre & ancienne Maifon de *S. Maur*, ou *Seymour*, qui en eft en poffeffion depuis long-tems. On y voit diverfes terres & belles Maifons de Campagne, qui appartiennent à divers Seigneurs. Le Comte Powlet y poffède *Hinton St. George*, *Court of Wick*, &c. Le Chevalier Seydenham y poffède *Brymton*, & le Sr. Portman Gentilhomme, *Orchard*.

SOMMIERECOURT, Paroiffe de France, au Duche de Bar, dans le Bailliage de Bourmont. Son Eglife eft fous le titre de St. Gerard. Il y a dans cette Paroiffe un Hermitage dédié à St. Nicolas.

SOMMIÈRES, *Sumerium*, Ville de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Nismes. Cette petite Ville qui eft le Siège d'une Viguerie & d'une Juftice Royale non Refforti ffante, fe trouve fituée fur la Vidourle à deux lieues de Nismes. Elle a été une des Places de fûreté des Calviniftes qui l'avoient fortifiée. C'eft encore aujourd'hui un Gouvernement de Place du Gouvernement Militaire de Languedoc.

SOMORIM. Voyez SEMERON.

SOMORRI. Voyez SOBARI.

SOMUI, Cité de la Chine [a], dans la Province de Suchuen, au Département de Tangchuen, troifième grande Cité de la Province. Elle eft de 13. d. 12'. plus Occidentale que Peking, fous les 29. d. 53'. de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas Sinens.

1. SON, Château de France, dans le Languedoc, au Donezan, Recette d'Alet. Ce Chateau eft ancien: il garde le paffage des Pyrénées vers le Rouffillon.

2. SON [b] (Cap de) Cap dans la Mer Méditerranée, fur la Côte de l'Ifle de Corfe, environ cinq milles à l'Oueft de l'entrée du Port de St. Boniface. C'eft une longue Pointe avancée en Mer vers le Sud-Oueft. Elle eft de moyenne hauteur, & d'une Roche noiratre & hachée. Près de cette Pointe font quelques Ecueils hors de l'eau. Entre la Pointe de St. Boniface & celle du Cap de Son, il y a un peu d'enfoncement, & au milieu une Calanque de Rochers, à l'entrée de laquelle il y a un Iflet. Pres d'une autre Pointe on trouve quelques Ecueils.

[b] Michelot, Portul. de la Médit. p. 138.

3. SON & BREUGEL, Villages des Pays-Bas [c], dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier de Peelland. Ces deux Villages forment un Tribunal compofé de fept Echevins, quatre du premier & trois de l'autre. Ces deux Villages ont chacun une Eglife; mais il n'y a qu'un Miniftre pour les deux. Il fe tient trois Marchez tous les ans à Son, favoir le premier Jeudi apres la Mi-Careme, le Mardi qui fuit le fecond Dimanche apres l'Affomption, & le Mardi qui fuit le troifième Dimanche après la Fête de St. Simon & de St. Jude.

[c] Janiçon, Etat préfent des P. Un. t. 2. p. 142.

SONAUTES. & SOONAUTES. Voyez ACHERON, N°. 4.

SONCINO, Ville d'Italie, dans le Crémonois [d], fur la Rive droite de l'Oglio, à quelques milles au Couchant d'Orci Nuovi. Ce fut dans cette petite Ville que mourut Ezzelin de Rumano fameux par fes cruautez.

[d] Magin, Atlas Ital.

SONDALO, Village de la Val-Teline [e], au Gouvernement de Tirano. C'eft un gros Village & le Chef-lieu d'une Communauté de même nom. De Sondalo dependent le Prefe, Rezent, Fumera & autres Lieux.

[e] Etat & Délices de la Suiffe, t. 4. p. 142.

SONDBACH, ou SANDBACH, communément SANDBITH [f], Bourg d'Angleterre dans Cheshire. Il eft fitué fur une hauteur, vers l'endroit où les trois Ruiffeaux qui forment le Ruiffeau de Weelock fe raffemblent pour couler dans un même lit. Un de ces trois Ruiffeaux mouille le pied de la hauteur fur laquelle Sondbach eft fitué. Ce Bourg eft gros & a droit de Marché.

[f] Délices de la Gr. Br. p. 343.

SONDE [Detroit de la] Detroit célèbre de la Mer des Indes [g], fous les 5. & 6. d. de Latitude Méridionale. Il eft entre les Ifles de Sumatra & de Java; & plufieurs croient qu'il a pris fon nom du Port de Bantam qu'on nomme *la Sonde*, & qu'il l'a communiqué aux Ifles connues auffi fous le nom de la Sonde.

[g] De l'Ifle, Atlas.

Les ISLES DE LA SONDE font un grand Corps d'Ifles fituees au Couchant des Moluques, & autour de l'Equateur [h]. Elles s'étendent depuis le huitième degré de Latitude Septentrionale jufqu'au huitieme degré de Latitude Meridionale, & depuis le cent trente-huitieme degré de Longitude jufqu'au cent cinquante-huitième. Samfon prend les principales de ces Ifles, favoir Sumatra, Java & Borneo, pour celles que Ptolomée appelle *Sindæ Infulæ tres Anthropophagorum*; & Mercator veut que ces trois dernières foient à préfent l'Ifle des Celebes, & celles de Gilolo & d'Amboine. Les Portugais comprennent toutes les Ifles qui font au Nord de Malaca, fous le nom de *Sonde*, comme qui diroit *la Mer*, ou *les Ifles du Sud*. Sumatra, Java, les Moluques, & toutes les autres Ifles font renfermées fous cette denomination. Il y en a un grand nombre, les unes petites, les autres grandes; & la Navigation y eft fort difficile à caufe des Bancs, des Ecueils & des Détroits, qui s'y trouvent. Elles font prefque toutes fous un même Climat. L'air en eft mal fain, Tous les Peuples de ces Ifles [i] tiennent beaucoup du naturel, de la façon de vivre, & même du Langage de ceux de la Terre-ferme de Malaca, ce qui fait conjecturer que ces Ifles ont été peuplées par ces Malaies.

[h] Davity.

[i] Fr. Pyrard, Voy. aux Indes, p. 164.

Toutes les autres Isles sont en fort grand nombre, & on les dit en général fertiles en Fruits & abondantes en Marchandises particulières qui ne se trouvent point ailleurs. En effet, excepte Sumatra & Java, qui sont fertiles en toutes sortes de choses, les autres ne sont abondantes qu'en une denrée particuliere; de sorte qu'il faut que cette Marchandise, en quoi elles abondent, leur fournisse tout ce dont elles ont besoin. Cela est cause qu'il y fait cher vivre, & cela fait aussi que ces Peuples sont contraints de commercer, & de frequenter les uns avec les autres, pour se communiquer ce qui leur manque. Ce que l'on porte en ces Isles, ce sont Cottons, Toiles de Cotton, toutes sortes de Draps & Etoffes de Soye, de la Soye non filee, du Ris, du Poisson, Beurre, Huile, Munitions de guerre, Armes, de l'argent meme & autres choses. Quand les Hollandois veulent aller dans ces Isles, ils vont premierement à la Côte de Guzerate, Saint Thomé, Massilipatan & Bengala, pour y acheter des Toiles de Cotton, sur lesquelles ils font double profit; car ils gagnent d'abord sur la première Marchandise qu'ils vendent, & ils regagnent encore sur la seconde qu'ils portent dans ces Isles. Si les Malaies sont fins, les Chinois le sont encore davantage; car on dit que tout l'Argent que l'on porte de tous cotez a ces Insulaires passe dans la Chine en échange de quelques bagatelles & de mauvaises Marchandises. Quoique les Portugais ayent des Facteurs qui negocient dans toutes ces Isles, ceux qui les habitent ne laissent pas d'aller avec leurs Navires chargez à Malaca, qui est comme le Magasin de leurs Marchandises. On vient trafiquer dans ces memes Isles depuis le Cap de Bonne Espérance jusqu'a la Chine. Il y vient des Batimens du Pays des Abyssins, de l'Arabie, de Perse, de Cambaye, de Goa, de Malabar, de Bengale, de la Chine, du Japon & de tout le reste de l'Inde.

SONDERBOURG. Voyez SUNDERBOURG.

SONDRÆ, Peuples d'Asie. Ils habitoient au pied du Caucase, selon Pline[a].

SONDRIO, en Allemand SONDERS[b]; Bourg de la Val-Teline, sur la Rive droite de l'Adda, au pied du Mont Masegrio, & le Chef-lieu d'un Gouvernement auquel il donne son nom. C'etoit autrefois une Ville fermee de murailles, avec un bon Chateau; mais tout cela fut ruine en 1335. Sondrio est aujourd'hui un beau Bourg où reside le Gouverneur qui a le titre de Capitaine de toute la Vallee. Les principales Communautez de ce Gouvernement sont

Sondrio,	Trissivio,
Ponto,	Berben,
Chiurio,	Buffetto,

Fusina.

La Communauté de Sondrio a cinq petits Départemens; savoir celui des Nobles de la Ville, qui de sept Conseillers en fournissent toujours trois, *Ponchiera*, *Monte di Sondrio*, avec *Rouchi*, où est l'Abbaye de St. Laurent, habitée par des Religieuses, & une Abbesse, &c. *Dosso*, avec *Triasso*, & *Triangia*, avec *Pradella*.

a Lib. 6. c. 20.

b Etat & Délices de la Suisse t. 4. p. 144.

SONGATS QUITOU, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Louisiane. Leur nom signifie la Nation des hommes forts. Les Songats Quitou sont partie de la Nation des Scioux, ou Issatis de l'Est. Ils habitent entre les Lacs des Assibouels, de Buade & les Montagnes, qui separent tous les grands Lacs.

SONGO, ou SONHO, Province d'Afrique[c], dans la Basse Ethiopie, au Royaume de Congo. Elle est située le long du Fleuve Zaire, & s'étend jusqu'au bord Méridional de la Riviere de Lelunde, étant presque toute entourée d'une Foret nommee *Fiudemguolla*. Quelques Geographes étendent cette Contree depuis la Riviere d'*Ambris*, qui est a sept degrez & demi de Latitude Meridionale, jusqu'a des Montagnes rouges qui servent de Barriéres au Royaume de Lovango. Ainsi cette Province a les Terres de Lovango & d'Anfico au Nord; Ambris au Sud, & l'Ocean à l'Ouest. Elle est divisée en plusieurs Seigneuries, dont les Sovas etoient autrefois independans. Ils relevent présentement du Roi de Congo. La Capitale de ce Gouvernement porte aussi le nom de SONGO. Elle est située sur le bord d'un Fleuve, à trois lieues au-dessus de son Embouchure. Il y a encore le Village de Pinde que le Commerce des Portugais a rendu considerable. Il leur a été donné par le Comte de Sonho, à la charge de lui en faire hommage. Le Pays abonde en Elephans[d], ce qui fait qu'il y a un grand trafic d'Yvoire, qu'on échange avec du fer. Il y a aussi grand nombre de Singes, de Chats de Mer, de Beufs & de plusieurs sortes d'Animaux. On y fait encore un grand commerce de linge de Palme d'Inde. Les Habitans sont Payens & adorent ce qu'il leur plaît. Ils tiennent le Soleil pour Dieu mâle & la Lune pour sa femme.

SONGORO, Mr. Corneille dit[e], sans citer de garant; Riviére de la Tartarie Orientale, que les Chinois appellent *Sum-hoa*. Elle tire sa source du Mont Champé, & coulant toujours du côté du Levant d'Eté, elle passe a Kirin, & à Ula, apres quoi elle va se decharger dans le Fleuve Helum.

SONING, Ville de la Chine[f], dans la Province de Peking, au Departement de Holkien troisieme Metropole de la Province. Elle est de o. d. 52'. plus Occidentale que Peking, sous les 39. d. o'. de Latitude Septentrionale.

SONNA. Voyez SUNA.

SONNEBERG, ou SUNNENBERG, Ville d'Allemagne[g], dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, sur la Rive gauche de la Warta, entre l'Oder & la petite Riviére de Posstam.[h] Cette petite Ville a été autrefois le Lieu de la residence ordinaire d'un des Baillis de l'Ordre de Malthe. Dans le seiziéme Siècle lorsque le changement de la Religion arriva, les Electeurs de Brandebourg s'approprièrent le droit de présenter le Bailli, & ensuite de disposer des Commanderies de l'Ordre de Malthe, qui les a traitez d'Usurpateurs & n'a jamais voulu les reconnoitre. Il en confere le titre

c *Dapper*, Descr de la Basse Ethiop. p. 342.

d *Linschot*, Descr. de la Guinée, ch. 5.

e Dict.

f Atlas Sinens.

g *Jaillot*, Atlas.

h *D'Audifred*. Géogr. t. 3.

tre honoraire à des Chevaliers; mais le Domaine utile appartient au Bailli que nomme l'Electeur de Brandebourg. Ce Bailliage est composé des Commanderies situées dans la Marche de Brandebourg, dans les Duchés de Saxe, de Pomeranie & de Mecklenbourg, & dans la Lusace.

1. SONNEBOURG, petite Contrée d'Allemagne, dans le Tirol, & de la dépendance de la Maison d'Autriche, avec titre de Comté. Elle s'étend au-dessus de Verkirck, proche de Prestigau & de Geroltza.

2. SONNEBOURG, Château de l'Empire Russien [a], dans la Livonie, sur la Côte Septentrionale de l'Isle d'Oesel, vis-à-vis de la pointe Méridionale de l'Isle de Dagho.

[a] De l'Isle, Atlas.

SONNENBERG, Comté d'Allemagne [b], dans la Suabe Autrichienne, entre les Comtez de Montfort & de Pludentz dans la Vallée qu'on nomme Walgow. Il appartenoit aux Comtes de Werdenberg. Everard Comte de Waldbourg, Chef de la Branche de Sonnenberg, l'acheta de ces Comtes en 1463. & peu de tems après il le vendit à Sigismond Archiduc d'Autriche pour la somme de trente mille Florins. Le Château de SONNENBERG, qui donne le nom à ce Comté est situé dans les Montagnes, vers la Vallée de St. Gerard, au-dessous de l'endroit où la Riviére de Lutz se jette dans celle d'Ill.

[b] D'Audifred, Géogr. t. 3. p. 502.

SONNEWALD, Ville d'Allemagne, dans la Basse Lusace, sur le Dober, selon Mr. Corneille [c]. Jaillot [d] fait de Sonnewald un simple Village.

[c] Dict.
[d] Atlas.

SONNINO, ou SUNINO, Bourg d'Italie [e], dans la Campagne de Rome, avec titre de Principauté appartenante à la Maison Colonna. Ce Bourg est situé sur une Montagne entre Piperno & Terracine.

[e] Magin. Atlas Ital.

SONNOIS, petit Pays de France [f], avec titre de Baronnie, dependante de la Province du Maine, en Latin *Sonnesium* & *Sugonensis Ager*. Ce petit Pays qui n'est guère connu aujourd'hui confine du Couchant avec Alençon dont le Fauxbourg nommé Montsaux est compris dans ce Pays; du Levant il confine à Belesme qui est dans le Perche; du Midi à Balon dans le Maine, & du Nord à Séez en Normandie. Ce Pays a douze lieues de longueur, depuis Balon jusqu'à Séez, & autant de largeur, depuis Alençon jusqu'au Perche; de sorte qu'il est quarré. Memers qui sépare le Perche d'avec le Maine est sa Ville Capitale. Fresnay sur l'Orne est de ce même Pays, avec St. René, St. Remi du Plain, St. Come, & Notre-Dame, qui ne font qu'un Bourg en deux Paroisses, & quelques autres Lieux moins considerables.

[f] Baudr.

SONOBA, Ville de l'Espagne Bétique: Strabon [g] est le seul qui connoisse cette Ville. Casaubon croit que c'est la Ville *Colobona* de Pline. Ce dernier met cependant sur la Côte de l'Océan entre l'*Anas* & le *Bætis* une Ville appellée *Ossonoba*, dont le nom approche assez de celui de *Sonoba*. Voyez OSSONOBA.

[g] Lib. 3. p. 143.

SONQUAS, Peuple d'Afrique [h], vers sa partie Méridionale. C'est une sorte de Cafres qui habitent sur de hautes Montagnes, au nombre de quelques milliers de personnes. Hommes & femmes parmi eux s'entendent à la chasse; aussi ne vivent-ils que de venaison & d'une racine qui leur sert de Pain. Ils élevent des Chiens couchans, qui savent faire sortir les Daims du fond des Cavernes. On y trouve aussi des Chevaux & des Anes sauvages, qui sont si bien faits, & mouchettez de couleurs si vives & si belles, qu'un Peintre ne sauroit rien imaginer d'approchant. Les Chevaux ont la croupe haute, ronde, potelée, & tout le reste du corps sur le dos & sous le ventre, est rayé de jaune, de noir, d'écarlate, & d'azur; mais la peau des Anes sauvages est marquée de blanc & de couleur de Noisette. En 1662. les Sonquas portérent une de ces peaux au Cap de Bonne Espérance, & la donnérent pour du Tabac aux Hollandois, qui l'ayant remplie de paille, la suspendirent dans la Sale du Chateau comme une chose précieuse. Ces Cafres sont des voleurs de profession: tout le Bétail qu'ils peuvent enlever est de bonne prise, & les autres Hottentots ont beau courir après, ils ne sauroient ni les attraper ni les trouver dans leurs Cavernes. Leurs Habitations ne sont autre chose que des Branches de bois entrelassées & couvertes de jonc. Ils ne se donnent pas la peine de les défaire & de transporter les matériaux avec eux, lors qu'ils vont chercher de nouveaux Paturages. Ils croient qu'il est plus commode d'en bâtir de nouvelles dans les lieux où ils s'arrêtent, parce qu'au cas qu'il leur prenne fantaisie de retourner d'où ils viennent, ils les trouvent toutes prêtes. Leurs habits sont de peaux de Buffles cousues ensemble, dont ils s'enveloppent comme d'un Manteau. Les femmes portent un Parasol fait de plumes d'Autruches, & elles l'attachent autour de la tête.

[h] Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 380.

SONSAY, ou SONZAY, Bourg de France, dans la Touraine, Election de Tours. Ce Bourg qui est très-peuplé a un Chateau appellé la MOTTE-SONZAY, & c'est dans le voisinage que le Terneau prend sa source.

SONSO [i], Province d'Afrique, au Royaume d'Angola. Elle comprend les Pays situés au Nord de Lovando S. Paulo, le long de la Riviére de Bengo, en remontant jusqu'à Ensaca. On ne fait point le nombre de ses Seigneuries. Dapper [k] écrit SINSO, au lieu de SONSO.

[i] Corn. Dict. De la Croix, Relat. d'Afrique, t. 3.
[k] Descr. d'Afrique, p. 362.

SONSOROL, Isles de l'Océan Indien, & comprises au nombre de celles de Palos. Il y en a deux [l], & le Pere Duberon Jésuite les ayant découvertes en 1710. les nomma les Isles de Saint André parce qu'on celebroit ce jour-là la Fête de cet Apôtre. Les Habitans de ces Isles sont bien faits de corps, & d'une compléxion robuste. Ils vont tout nuds, excepté vers la ceinture où ils se couvrent d'un morceau de nattes. Leurs cheveux sont presque crespus. Ils ont fort peu de barbe, & pour se garantir de la pluye, ils portent sur les épaules un petit manteau fait de fil de Patates, & sur la tête une espéce de chapeau de nattes, autour duquel ils attachent quelques plumes d'Oiseaux toutes droites. Ils font des Bateaux,

[l] Lettres Edif. tom. 11. pag. 77. & suiv.

teaux, qui font assez bien construits; & ils se servent de voiles Latines soutenant un côté du Bâteau par le moyen d'un contrepoids qui l'empeche de tourner. Ces Isles sont toutes couvertes d'Arbres jusque sur le bord de la Mer: une d'entre elles, selon le rapport des gens du Pays, a environ deux lieues & demie de tour, & contient autour de huit-cens personnes.

SONTIATES, Anciens Peuples de l'Aquitaine, aujourd'hui les Habitans du Diocèse de Lectoure. Samson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule dit: „ Mr. de Marca veut que ce Peuple réponde au Diocese d'Aire: les autres que ce soit „ le Quartier aux environs *Soz*, qui est „ de l'ancien Diocèse d'Eause, aujourd'hui „ compris dans celuy d'Aux. La premiére „ opinion n'est appuyée que sur certains „ Chartulaires, dont les Auteurs sont inconnus, & qui ne peuvent avoir écrit que „ long-temps après les Romains: & pour „ le moins sept ou huit-cens ans apres que „ le nom de *Sontiates* n'a plus été en usage. La derniére opinion n'a autre chose, „ que la conformité du nom de *Soz* avec „ *Sontiates*, qui est une bien foible raison, „ comme il se voit le plus souvent. L'une „ & l'autre n'empêcheront pas que nous ne „ retenions encore nostre premiére explication, *Sontiates*, pour le Diocèse de Lectoure; & parce que l'assiette de Lectoure „ est fort avantageuse, *Oppidum natura loci & manu munitum*, Ville forte & d'assiette & de travail, dit César: & parce que ce „ Pays se présente le premier du costé de „ Thoulouse par où il semble que Crassus entra dans l'Aquitaine: *Re frumentaria provisa, auxiliis, equitatuque comparato; multis præterea viris fortibus, Tolosa, & Narbone quæ sunt Civitates Galliæ Provinciæ finitimæ, ex his Regionibus nominatim evocatis in Sontiatium fines exercitum introduxit*. Crassus s'estant pourvu de vivres, & ayant „ assemblé les forces de ses Alliez, ayant „ encore appellé de Thoulouse & de Narbonne ceux qui estoient les plus aguerris, il fit entrer ses Troupes dans les „ Terres des P. *Sontiates*. Et parce que les „ Peuples où Crassus fut, apres avoir vaincu les *Sontiates*, *armis obsidibusque* [Sontiatium] *acceptis*, *Crassus in fines Vocatiorum, & Tarusatium profectus est*: Les armes estant rendues, & les ostages donnez, „ Crassus s'avança dans les Terres de ceux „ de Basas & de Tursan; & les Peuples à „ la fin qui se rendirent à Crassus: *Maxima Pars Aquitaniæ sese Crasso dedit, obsidesque ultro misit: quo in numero fuerunt Tarbelli, Bigerriones Preciani, Vocates, Tarusates, Flusiates, Garites, Ausci, Garumni, Sibutzates, Cocosatesque*, la plus grande „ partie de l'Aquitaine se rendit à Crassus & „ donna librement des ostages: entre lesquels furent ceux de Basque, du Bigorre, du Bearn, du Bazadois, du Tursan, „ d'Eausan, de Gaure, d'Aux en Armagnac, „ de la Guienne, de Buch, & des Landes, „ conviennent mieux les uns avec les autres, „ pour leur explication, les P. *Sontiates* estant plutost pris à Lectoure qu'ailleurs. „ Et ceux que César ajouste, *Paucæ ultimæ Nationes, anni tempore confisæ, quod Hyems suberat, id facere neglexerunt*: quelques „ Peuples les plus reculez, parce que l'Hyver approchoit, ne tinrent aucun compte „ d'en envoyer (des Ostages) ne se doivent, „ & ne se peuvent plus entendre, que „ pour le Comminges, & le Conserans: „ ces Païs estant les plus reculez, & les plus „ engagez dans les Monts Pyrenées, & de „ plus difficile acces que tous les autres. „ Et cependant c'est dans les Vallées, & „ dans les Montagnes du Comminges, que „ nos Géographes nouveaux rejettent l'explication d'un bon nombre de ces Peuples Aquitains, parce qu'ils ne sçavent „ où les placer: comme *Garumni*, *Garites*, „ *Sibutzates*, *Preciani*, &c. Que si tous „ ces Peuples estoient dans le Comminges, „ je ne vois point, là où *paucæ ultimæ Nationes*, &c. pourroient etre placees. Mr. „ de Marca meme, & les autres ayant „ deja rempli l'autre extrémité de l'Aquitaine; savoir le Buch, les Landes, & le „ Basque, des Peuples *Vocates*, *Tarusates* „ & *Tarbelli*. Encore une autre difficulté: „ Crassus auroit commencé à faire la guerre par les derniéres parties & les plus „ reculées de toute l'Aquitaine; ce qui seroit contre le sens commun; outre que „ cela ne s'accorderoit en façon du monde „ avec le texte de César, *ultimæ Nationes*, „ &c. Toutes ces raisons me confirment „ dans ma premiére opinion, *Sontiates* pour „ le Diocèse de Lectoure, & SONTIATIUM „ OPPIDUM pour Lectoure; n'y ayant „ rien qui répugne à mon explication & „ pour cette Place, & pour le Peuple *Sontiates*, & pour tous les autres Peuples „ dont César fait mention entre les Aquitains.

SONTIONTI. Voyez SOGIONTII.

SONTIUS. Voyez NATISO.

SONUS, Fleuve de l'Inde: Pline [a] & Arrien [b] le comptent au nombre des Fleuves navigables qui se jettent dans le Gange. Voyez TUSO.

[a] Lib. 6. c. 18.
[b] In Indicis.

SOONAUTES. Voyez ACHERON, N°. 4.

SOORA, Ville du Dannemarck. Voyez SORA.

SOCOTHORAH, Isle de la Mer d'Iemen [c], ou d'Oman, qui regarde l'Iemen, ou l'Arabie Heureuse à son Septentrion, & qui a à son Midi le Pays des Zinges, où sont les Villes de Melindah, & de Monbassah. Le Scherif Al Edrissi dit, que les Habitans de cette Isle étoient la plûpart Chrétiens dans le tems qu'il écrivoit, à cause qu'Aléxandre le Grand ayant autrefois abordé en cette Isle, après qu'il eut fait la Conquête des Indes, & l'ayant trouvée fertile & abondante en cette sorte de plante d'où l'on tire le Suc que nous appellons Aloés, en avoit transporté ailleurs les Habitans, & y avoit établi une Colonie de Grecs, auxquels il en recommanda la garde & la culture.

[c] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Les Arabes appellent l'Aloés en leur Langue Sabr, & ils disent que le Sabr-Al Socothori, qui est l'Aloés de cette Isle, est le plus excellent de tous, & qu'il surpasse de beaucoup en bonté celui qu'ils appellent, Schegeri, & Hadramouthi, qui croit dans

dans la Province de Soheger, & dans celle de Hadramouth. Le Geographe Persien dit la meme chose touchant les Chrêtiens de Socothorah, & il place cette Isle entre l'Equateur & le premier Climat.

SOPÆUS. Isocrate [a] appelle ainsi un certain homme; & ce nom est pris de celui d'un lieu du Pont.

a In Trapezitico.

SOPATMA, Entrepôt, ou lieu de commerce dans l'Inde, en deçà du Gange, selon Arrien [b].

b 2. Peripl. p. 34.

SOPHA [c]. S. Epiphane dit que le Prophete Malachie naquit dans la Ville de Sopha de la Tribu de Zabulon.

c Dom. Calm. Dict.

SOPHACÆ, ou SOPHACES, Peuple Barbare, dont parle Josephe [d]. Il semble mettre ce Peuple dans l'Afrique; car aprés avoir dit qu'*Aphra* & *Japhra* deux des fils d'Abraham & de Chetura, avoient donné leur nom à l'Afrique, & combattu dans la Libye, contre Antée sous la conduite d'Hercule, il ajoute qu'Hercule eut d'une fille d'*Aphra* un fils nommé *Dedorus*, pere de *Sophones*, de qui les Barbares SOPHACES tiroient leur nom.

d Ant. Jud. L. 1. c. 16.

SOPHAN, ou ZAPHAN, l'Ecriture Sainte [e] nomme ainsi une des Villes que les enfans de Gad rebâtirent & dont ils firent des Places fortes. Les Juifs disent que dans la suite on la nomma *Amath*.

e Num. 32. 35.

SOPHANINA. Voyez SYRIA.

SOPHANIS, Village du Nome de Libye, selon Ptolomée [f].

f Lib. 4. c. 5.

SOPHANITÆ, Peuples de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [g] les place dans la partie Méridionale de cette Contrée.

g Lib. 6. c. 7.

SOPHENE, Contrée de la Grande Arménie. Strabon [h] la met au Nord de la Mesopotamie & de la Commagêne, entre les Monts *Masius* & *Antitaurus*. Selon Ptolomée [i] la Sophêne, s'étendoit à l'Orient de l'Euphrate, entre la Basilissêne au Nord, l'Aclisêne à l'Orient, & l'Anzitêne au Midi. Procope [k] en décrivant les diverses Fortifications que l'Empereur Justinien fit bâtir dans cette Contrée la nomme Sophanêne. [l] Elle est appellee Tzophanêne & Tzophane dans les Authentiques; mais de même que dans le Code, on entend par ces deux mots deux Contrées différentes. Voyez SOPHONE.

h Lib. 11. p. 527.
i Lib. 5. c. 13.
k Ædif. Lib. 3. cap. 3.
l Ortelii Thesaur.

SOPHER. Voyez SEPHER.

SOPHIANA [m], Ville de Perse dans la Province d'Adirbeitzan. Cette Ville qui est assez grande est prise par quelques-uns pour l'ancienne Sophie de Médie. D'autres veulent pourtant qu'elle ait été nommée SOPHIANA des Sophis qui etablirent leur demeure dans ce Pays-là, quand Ismaël premier quitta Ardevil & transporta la Cour à Tauris. Elle n'en est qu'à une journée. Son assiette est dans un Vallon, où il y a beaucoup d'eaux; & on ne sauroit presque la voir qu'on ne soit dedans, à cause de la quantité d'Arbres plantez dans les rues & aux environs; ce qui la fait prendre plutôt pour une Forêt que pour une Ville. Pour aller dela à Tauris, on traverse de grandes Plaines belles & fertiles, entrecoupées de plusieurs Ruisseaux, qui viennent des Montagnes des Medesois du coté du Nord. L'eau n'en est pas également bonne & il y en a quelques-unes dont on ne peut boire. Ce fut où l'Armée du Sultan Amurath vint camper, quand il assiegea Tauris. Cha-Sefi, Roi de Perse, ayant appris qu'il avoit brûlé cette grande Ville, & qu'il avançoit dans le Pays avec plus de cent mille hommes, dit sans s'émouvoir qu'il le falloit laisser approcher, & qu'il savoit le moyen de se venger sans beaucoup de peine de l'invasion des Turcs. Ils vinrent jusqu'à quinze journees d'Ispahan; & alors Cha-Sefi donna ses ordres pour faire detourner devant & derriere, toutes les eaux qui ne viennent que de source, & qu'on ne conduit que par des canaux dans l'intérieur de la Perse, ou il n'y a point de Riviéres. L'Armée des Turcs périt aussitôt de soif dans des Pays vastes & arides, ou elle s'étoit imprudemment engagée.

m Tavernier, Voyages de Perse.

SOPHIE. Voyez SOFIE.

SOPHENSES, Peuples de l'Ætolie, selon Strabon [n]; mais Casaubon croit que cet endroit est corrompu & qu'il faut lire ὡς 'Οφιεῖς, au lieu de ὡς Συφιεῖς. Il fonde cette correction sur ce que quelques pages plus haut [o], Strabon en nommant divers Peuples de l'Ætolie écrit ἐν 'Οφιεῦσιν, & non pas ἐν Συφιεῦσιν.

n Lib. 10. p. 465.
o Pag. 451.

SOPHIN, Siége Episcopal d'Asie sous la Metropole d'*Amida*, selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. La Notice du Patriarchat d'Antioche écrit SOPHYN.

SOPHIR. Voyez OPHIR.

SOPITHIS REGIO, Contrée ou Royaume de l'Inde. Strabon [p] qui l'appelle aussi CATHEA, dit que quelques-uns la placent entre les Fleuves Hydaspes & Acesines, que d'autres la mettent au-delà des Fleuves Acesines & Hyarotides, & qu'elle étoit voisine des terres de *Porus* cousin de ce *Porus*, qui fut fait prisonnier par Aléxandre. Diodore de Sicile distingue la Contrée *Cathea*, ou la Terre des Cathéens, du Royaume de Sopithes. Quoi qu'il en soit, Strabon remarque qu'on racontoit des choses merveilleuses touchant l'honneur qui étoit rendu à la Beauté dans ce Pays, & touchant les qualitez des Chevaux & des Chiens. Onesicrite, dit-il, rapporte que parmi ces Peuples on choisissoit le plus bel homme pour le mettre sur le trône; & que deux mois aprés qu'un enfant étoit né, on examinoit publiquement s'il étoit bien conformé & s'il étoit digne de vivre ou non. Lorsqu'il avoit été jugé par celui qui présidoit à l'examen, on le laissoit vivre ou on le tuoit. Ces Peuples avoient pour coutume de se teindre la barbe de differentes couleurs; ce qu'ils regardoient comme un grand ornement. C'étoit aussi une Coutume particuliére aux Cathéens que les mariages dependissent des choix de l'Amant & de la Maîtresse, sans que le consentement des Parens fut requis; & ils avoient une Loi qui vouloit que quand un homme étoit mort ses femmes fussent brûlées avec lui; ce qui avoit été établi pour empêcher que les femmes n'empoisonnassent leurs maris. On disoit que dans les Etats du Roi Sopithes, il y avoit une Montagne qui pouvoit fournir toute l'Inde du Sel dont elle avoit besoin; & que dans d'autres Montagnes on trouvoit des Mines d'or

p Lib. 15. p. 699. & suiv.

&

& d'argent, mais qui étoient négligées parce que les Indiens ignoroient l'art de travailler ces métaux. Dans ce même Pays il y avoit une race de chiens admirables. Aléxandre en reçut cent cinquante dont le Sopithes lui fit présent. Pour faire voir la force & le courage de ces Animaux; le Sopithes en lâcha deux sur un Lion. Le combat ne se trouvant pas égal il en fit lâcher deux autres, & alors il ordonna que le Veneur en prît un par la cuisse, qu'il s'efforçât de lui faire lâcher prise, & que s'il ne pouvoit en venir à bout il lui coupât la cuisse. Aléxandre qui ne vouloit pas perdre un de ces Chiens s'y opposa d'abord; mais le Sopithes lui ayant dit qu'il lui en rendroit quatre pour un, il y consentit. Cependant le Veneur ne pouvant vaincre l'opiniâtreté du Chien lui coupa lentement la cuisse: le Chien le laissa faire, & tint toujours les dents serrées dans la Bete. Quinte Curse [a] rapporte la plûpart de ces particularitez, avec néanmoins quelque différence. Il ajoute que le Sopithes qu'il nomme Sophites s'étoit enfermé dans la Capitale de son Royaume qu'Aléxandre avoit bloquée, & que comme personne ne paroissoit ni aux tours ni sur les murs les Macédoniens ne savoient si la Ville étoit abandonnée des Habitans, ou s'ils se cachoient pour leur jouer quelque stratagême; mais les portes s'ouvrant tout-à-coup, on vit sortir le Roi Sophites avec deux de ses fils deja grands & venir au-devant d'Aléxandre. Il surpassoit en taille & en beauté tout le reste des Barbares, & portoit une Robe de Pourpre rayée d'or, qui lui descendoit jusqu'aux talons, avec des Sandales d'or toutes couvertes de pierreries. Il avoit des Bracelets de Perles aux bras & aux épaules & pour pendans d'Oreilles deux Perles d'un prix inestimable. Il portoit un Sceptre d'or à la main, tout garni de Berylles, qu'il donna au Roi en se donnant lui-meme avec ses Enfans & son Peuple, & faisant mille vœux pour son salut, & pour l'accroissement de son Empire.

[a] Lib. 9. c. 8.

SOPHON, Montagne de l'Asie Mineure dans la Bithynie, aux environs de Nicomédie, selon Ortelius [b] qui cite Cédréne & l'Histoire Miscellanée.

[b] Thesaur.

SOPHONE, Contrée de l'Asie. Justin [c] la place dans l'endroit où le Tigre reparoissoit de nouveau après avoir couru sous terre l'espace de vingt-cinq mille pas. C'est la Contrée *Sophene* de Ptolomée.

[c] Lib. 42.

SOPHONIA. Nom d'une Isle que Pline [d] met au nombre de celles qui avoient cessé d'etre Isles, & qui se trouvoient jointes au Continent. Il ajoute que l'Isle *Sophonia* étoit voisine de la Magnésie.

[d] Lib 2. c. 89.

SOPHTHA, Isle du Golphe Persique, selon Ptolomée [e]. Ortelius croit que c'est l'Isle Phara d'Ammien Marcellin.

[e] Lib. 6. c. 4.

SOPHUCÆI, Peuples que Ptolomée [f] place dans la Libye intérieure.

[f] Lib 4. c. 6.

SOPIANÆ, Ville de la Basse Pannonie. On la trouve marquée dans l'Itineraire d'Antonin sur la Route de *Sirmium* à *Carnuntum* entre *Antianæ* & *Ponte Mansuetina*, à trente milles du premier de ces Lieux, & a vingt-cinq milles du second. Ammien Marcellin [g] fait de SOPIANÆ une Ville de la Valerie. Quelques MSS. cependant portent *Sopianum*, pour *Sopianæ*. Le nom moderne est *Zeeblack* selon Simler, & *Soppan* selon Lazius.

[g] Lib 18. c. 1.

SOPOTO, Ville des Etats du Turc dans l'Albanie [h], au Canton appellé la *Canina*, à quelques lieues au Nord de *Chimera* & environ à douze lieues de *Butrinto* aussi vers le Nord. Cette petite Ville est dans les terres, à quelque distance de la Bouche du Golphe de Venise [i]. Elle est présentement à demi-ruïnée. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Hecatompedum*. Il y en a néanmoins qui veulent que ce soit *Olpæ*; & selon d'autres c'est *Cestria*.

[h] De l'Isle, Atlas.

[i] Baudrand, Dict.

SOPPAN, ou SOPPIA [k], Bourgade de la Hongrie, dans l'Esclavonie, au Comté de Verocz, sur la Rive gauche de la Drave, au Midi de Ziget, & à onze lieues de Possega vers le Nord, un peu au-dessus de l'Embouchure de la Riviére *Csagiavitza*. On la prend pour l'ancienne *Sopianæ*. Voyez SOPIANÆ.

[k] De l'Isle, Atlas.

1. SOPRON, Comté de la Basse Hongrie [l]. Il est borné au Nord par les Terres de l'Autriche, à l'Orient partie par le Comté de Moson, partie par celui de Javarin, au Midi par celui de Sarwar, ou de Castel Ferrat, & au Couchant par l'Autriche. Ce Comté prend son nom de sa Capitale qui fait l'Article suivant. Ses principales Places sont:

[l] Ibid.

Sopron ou Edenbourg, Eisenstat,
Kaposvar.

2. SOPRON, ou EDENBOURG, Ville de la Basse Hongrie, au Comté de même nom dont elle est la Capitale. Elle est située sur une petite Riviére à l'Occident du Lac de Ferto.

1. SOR. Voyez TYR.

2. SOR, Riviére de France, dans le Languedoc, au Lauraguais. Elle passe à Soreze & se jette dans l'Agout, à deux lieues plus bas que Castres. Elle donne le nom à l'Abbaye & à la petite Ville de Soreze.

3. SOR, ou SORR, Riviére de France [m], dans l'Alsace. Elle a sa Source au Mont de Vosge, d'où prenant son cours vers l'Orient, en serpentant beaucoup, elle mouille Lutzelburg, Saverne, Ditweiler, Hochfelt, Brumpt, Wihersheim, & va se perdre dans le Rhein à Offentorff.

[m] Jaillot, Atlas.

1. SORA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Paphlagonie, selon Porphyrogenete, cité par Ortelius [n].

[n] Thesaur.

2. SORA, Ville de l'Arabie Deserte: Ptolomée [o] la compte au nombre des Villes qui étoient aux Confins de la Mésopotamie.

[o] Lib. 5. c. 19.

3. SORA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée lui donne le titre d'*Arcati Regia*.

4. SORA, Ville de la Phénicie, selon Etienne le Géographe.

5. SORA, Ville d'Italie dans le Latium. Pline la met dans la premiere Région, & Strabon la place dans la Campanie & Ptolomée dans le Latium. Pour moi, dit Leander [p], je la mets dans le Pays des Samnites, parce qu'elle étoit dans le Pays des *Vestini*,

[p] Italia.

comp-

comptez entre les Samnites, outre que ces Peuples l'ayant prise sur les Volsques, y conduisirent quatre mille Habitans : en ce sens on peut l'appeller Ville des Samnites. Tite-Live en fait mention dans son neuvième Livre, lorsqu'il dit que ce fut une Colonie envoyée par les Romains sous le Consulat de L. Postumus, & T. Minutius. On y envoya aussi de nouveaux Habitans sous le Consulat de L. Genutius & de Ser. Cornelius. Le même Auteur parle encore en différens endroits de la Ville de Sora. Elle fut enfin saccagée & brûlée par l'Empereur Frederic II. sous le Pontificat de Grégoire IX. comme l'écrit Biondo dans son Histoire, & Platine dans la Vie de ce Pape. On ne sait guère par qui elle a été rétablie. Le Fleuve Garigliano n'en passe pas bien loin, elle est assez peuplée, & elle a encore le titre de Duché, appartenant à la Maison de Boncompagno. Son Evêché ne releve que du St. Siège. Cette Ville peut se glorifier avec justice d'avoir été la Patrie de César Baronius, qui y naquit le 30. d'Octobre 1538. de Camillo Baronio & de Porcia Phebonia. Il fut fait Cardinal en 1596. & mourut le 30. de Juin 1607.

6. SORA, SOORA, SOOR, ou SOEA, petite Ville du Dannemarck dans l'Isle de Zélande, au Bailliage de Soerbirk, entre Slagel & Ringsted, mais plus près de cette derniere. Avant la revolution arrivée dans la Religion, c'étoit une riche & puissante Abbaye, entourée de tous côtez de Bois & de Forêts, & bâtie au bord d'un agréable Marais qui a des Sources d'eau douce [a]. SORA est aussi une Forteresse Royale. Absalon Archevêque de Lunden, & Eveque de Roschilo, qui étoit très-entendu dans l'Art Militaire, la fit bâtir en 1200. ou 1201. Il y finit ses jours, & il ordonna que ceux qui écriroient l'Histoire de Dannemarck y fussent nourris. Ce fut le même Archevêque qui engagea Saxon le Grammairien à écrire l'Histoire de Dannemarck. Cet endroit est tout-à-fait propre à l'etude & à une vie retirée. On y trouve abondamment tout ce qui est nécessaire pour la vie, & le Lac voisin lui fournit des Poissons délicats. Esberne Celer, surnommé Snare, frere d'Absalon, fit aussi plusieurs dons considérables à cette Abbaye, il y fit faire une grande Cour & plusieurs beaux Edifices, il lui donna aussi quatorze Villages, & un après la mort de son frere en 1202. il y fut enterré. Le Roi Voldemar III., qui mourut en 1375. y fut aussi enterré, de même que Olaüs son neveu Roi de Dannemarck & de Norvégue mort en 1387. Ce dernier descendoit des anciens Rois de Dannemarck & de Norvégue. Le Roi Fréderic II. qui avoit fondé à Fridericsburg une Ecôle pour la Noblesse, la transporta ensuite dans l'Abbaye de Sora, parce que cet endroit étoit beaucoup plus commode pour l'étude. Comme le nombre des Etudiaus s'augmenta beaucoup dans la suite, il augmenta aussi les revenus de l'Abbaye. Son fils Christian quatrième rendit encore ce Collége plus considérable en y établissant des Professeurs publics, pour enseigner à la Jeunesse les Sciences & les Langues, Greque, Hébraïque, Latine, Françoise & Italienne : & voulant que la Noblesse non-seulement se perfectionnât dans les Sciences ; mais qu'elle s'accoutumât encore de bonne heure à la fatigue & au travail, il assembla dans cet endroit des personnes qui fussent capables de montrer les exercices qui conviennent à la Noblesse. Jean Meursius dans la Préface de son Histoire de Dannemarck parle en cette sorte au Roi Christian : *Ut Nobilitas quoque Regni adolescens itidem institueretur, Academiam hanc Soranam erigendam M. T. existimavit ut deberet Christiano quarto Dania, quantum antea primo debuit, qui instituit Hafniensem* : aussi donne-t-on communément à ce Collége le titre d'Académie de la Noblesse. En 1621. quand on eut supprimé *Mariebo*, Monastère de Filles dans l'Isle de Laland, on renvoya les Religieuses chez elles, & on donna leurs revenus au Collége de Sora.

a Hermanid. Descr. Daniæ p. 658.

SORABA. Voyez SOBARENSIS.

SORABAS, ou SARRABOUS, Bourg de l'Isle de Sardaigne, à l'Embouchure de la Rivière Seprus, à la droite en entrant, & à onze lieues de Cagliari vers le Nord. On prend ce Bourg, dit Mr. Baudrand [b], pour l'ancienne *Chanadæ*.

b Dict.

SORABI, Peuples de la Germanie, compris au nombre des Vénèdes, & ensuite comptez parmi les Slaves. Dans le moyen âge ils habitoient sur le bord de la Sala, & s'étendoient jusqu'à l'Elbe. Il est souvent parlé des Sorabes dans les Annales de Charlemagne. On y voit à l'année 782. que ce Prince apprit, que les Sorabes-Slaves, qui habitoient entre l'Elbe & la Sala, avoient fait des courses sur les terres des Thuringiens & des Saxons qui étoient leurs voisins. Sous l'année 806. il est dit que l'Empereur envoya son fils Charles à la tête d'une Armée dans la Terre des Sclaves appellez Sorabes, qui habitoient sur le bord de l'Elbe ; & Eginhart, dans la Vie de Charlemagne, dit que la Riviere Sala, séparoit les Thuringiens d'avec les Sorabes. On conjecture que ces Peuples pouvoient avoir pris leur nom d'une Riviére de ces Quartiers nommée *Bare*.

SORACI, Peuples que Tacite met au voisinage du Bosphore Cimmerien. Juste-Lipse au-lieu de *Soraci* lit *Siraci*. Voyez SIRACES ; c'est le même Peuple.

1. SORACTES, Montagne d'Italie, dans l'Hétrurie, aux confins des *Falisci* & dans le voisinage du Tibre. Servius fait entendre qu'elle n'étoit pas éloignée de la Voie Flaminienne. Horace parle de cette Montagne au premier Livre de ses Odes [c] :

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte.

Au pied de cette Montagne, il y avoit sur une éminence une Ville, ou du moins une Forteresse de même nom ; & c'est ce que Virgile entend par ce vers de son Enéide [d] :

Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva.

La Montagne de Soracte étoit consacrée à Apollon [e] :

c Ode 9.

d Lib. 7. v. 696.

e Ibid. Lib. 11. v. 785.

G ... *Sanc-*

. . . *Sancti custos Soractis Apollo.*

Silius Italicus [a] dit la même chose:

[a] Lib 8. v. 493.

. . . *Qui sacrum Phœbo Soracte frequentant.*

Au bas du Mont Soracte, sur les bords du Tibre, s'élevoit un Temple consacré à la Déesse *Feronia*. Ce Temple & le Culte de la Déesse avoient été de tout tems communs aux Sabins & aux Latins [b]. Les uns y alloient offrir leurs vœux; les autres y étoient attirés par la Foire célèbre qui s'y tenoit. Quelques Romains s'y étant rendus, furent insultés par les Sabins qui les dépouillérent de leur argent & les retinrent en captivité; ce qui fit naître une guerre entre les deux Peuples, dans la quatre-vingt-douzieme année de Rome.

[b] Dion. Halic.

Le nom moderne, selon Leander, est *Monte di S. Silvestro*, & par corruption *Monte S. Tresto*. Cette Montagne a été ainsi appellée à cause du Pape Silvestre [c], qui s'y retira durant la persécution exercée contre les Chretiens. Au sommet de cette Montagne, qui est d'un accés très-difficile, est un Bourg de même nom, & tout proche il y a un Monastère qu'on dit avoir été bati en l'honneur de S. Silvestre, par Carloman frere de Pepin, & Chef des François, avant qu'il se fut retiré au Monastere du Mont Cassin. Il y en a qui disent que le Temple & le petit Bois consacrés à Apollon étoient dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui le Monastère.

[c] Corn. Dict. Délices d'Italie.

2. SORACTES [d], Montagne de la Gaule, selon Apulée, qui dit qu'on y trouve de la Rhue sauvage; mais au lieu de dire *Montagne de la Gaule*, il devoit dire Montagne de la Galatie, comme Dioscoride.

[d] Ortelii Thesaur.

SORACTIA, Ville de l'Arabie Heureuse: Pline [e] la donne aux *Omani*.

[e] Lib. 6. c. 28.

1. SORÆ, Peuples de l'Inde: Pline les place au voisinage de la Carmanie & de la Gédrosie, près du Fleuve Caberon. Cela porteroit à croire que ce sont les *Soræ* de Ptolomée; mais le Pere Hardouin au lieu de *Caberon Sorarum ostio portuosus*, lit dans Pline, *Cabirus Suarorum ostio portuosus*.

2. SORÆ, Peuples de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [f], qui en fait des Peuples Nomades, les place entre les Monts Bittigus & Disathrus. Il leur donne deux Villes, savoir

[f] Lib. 7. c. 1.

Sangamarta & Arcati regia Sora.

SORÆI, Peuples de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [g].

[g] Lib. 4. c. 2.

SORAME, Riviére de l'Amérique [h], dans la Terre-ferme, à douze lieues de celle de Sarname, ou Suriname. Cette Riviére a son Embouchure large d'environ demi-lieue, mais les Navires n'y peuvent entrer, parce qu'il y a un banc de sable au-devant. Les Indiens qui habitent sur ses bords sont Caribes. Ils recueillent beaucoup de Coton, & ils ont beaucoup de ce Bois rouge, qui ressemble fort au Bois de Bresil, & qu'on nomme *Bois de Caribe*.

[h] De Laet, Descr. des Indes. Occ. Liv. 17. ch. 16.

SORANI, Peuples d'Italie. Voyez SORA, N°. 1.

SORANNI. Voyez CONSURANNI.

SORATOF, Ville de l'Empire Russien, dans le Velika Nagay, ou le Grand Nagay, a une lieue à l'Orient du Volga, sur la Riviére d'Oruslave, qu'Olearius [i] donne pour une Branche de ce Fleuve. Il place la Ville de Soratof, ou Saratof, à 52. d. 12'. d'élévation; ce qui s'accorde assez avec la position que lui donne Mr. de l'Isle [k], qui la met sous le 67. d. de Longitude. Elle est éloignée de Samara, de trois cens cinquante Werstes, qui font soixante lieues d'Allemagne. Olearius ajoute que les Habitans de cette Ville, qui est située dans une grande Plaine, sont tous Mousquetaires Moscovites, sous le commandement d'un Waivode, qu'on y envoye pour la conservation du Pays contre les Tartares Kalmuques, qui occupent une grande étendue de Terres depuis ces quartiers-là jusqu'à la Mer Caspienne, & jusqu'à la Riviére de Jaïk; mais aujourd'hui que tout ce Pays est soumis aux Russiens, les Habitans de Soratof doivent avoir plus de relache.

[i] Voyage de Moscovie.

[k] Atlas.

SORAW, Ville d'Allemagne [l], dans le Cercle de la Haute-Saxe, au Marquisat de Lusace, dont elle est la Capitale. Cette Ville est située aux Confins de la Silésie, assez près du Bober, à deux lieues de Sagan, au Couchant Septentrional; & à sept de Crossen vers le Midi, est une Place forte [m], mais qui a reçu de grands dommages, ayant été prise & reprise plusieurs fois pendant les guerres des Suédois en Allemagne.

[l] *Jaillot*; Atlas.

[m] *D'Audifred*. Géogr. t. 2.

SORBA, Ville de l'Hyrcanie. C'est Ptolomée [n] qui en fait mention.

[n] Lib. 6. c. 9.

SORBIODUNUM. Voyez SORVIODUNUM.

SORBON, ou SORBONNE, Village de France, dans la Champagne, Election de Rheims, à une lieue & demie de Chateau-Porcien. Ce Village est remarquable pour avoir été la Patrie du pieux & savant Robert Sorbon, qui en étoit Seigneur, à ce qu'on croit, & qui, aprés avoir été Chanoine de Soissons, selon quelques-uns, ou de Cambray, selon d'autres, fut pourvu d'un Canonicat de l'Eglise de Paris, & choisi ensuite pour être le Confesseur du Roi St. Louïs. Ce fut lui qui vers l'an 1253. institua dans l'Université de Paris ce fameux Collége en Théologie, que l'on appella *Sorbonne* de son nom. Ce savant homme mourut, selon l'opinion commune en 1271. & laissa trois Traitez qui sont dans la Bibliotheque des Peres. Il y a à Sorbon un ancien Château entouré de fossez, & où l'on prétend que naquit cet illustre fondateur de la Sorbonne.

SORCY, Bourg de France au Duché de Bar, & le Chef-lieu d'une Prevôté & d'un Comté. Son Eglise paroissiale est sous le titre de St. Remi. Ce n'étoit ci-devant qu'un Vicariat de la Paroisse de St. Martin; mais elle fut érigée en Paroisse en 1688. par Mr. de Bissi, Évêque de Toul. L'ancienne Eglise de ce Bourg se nomme St. Jean-du-Chatel: c'etoit le Siége du Vicariat avant l'erection en Paroisse. Il y a une Chapelle en titre, sous l'Invocation de St. Gand, & dont le revenu est de deux cens trente-cinq Livres; un Hôpital, un Couvent d'Urba-

nistes,

niſtes, & une autre Chapelle nommée Chanay, avec un revenu de cinq cens Livres. Sorcy a un Château dans lequel on voit une Chapelle ſous l'Invocation de St. Antoine.

SORDES, ou Sorde, *Sordua*, ou *Monaſterium S. Joannis Bapt. de Sordua*; Abbaye de France, dans la Gaſcogne, au Diocéſe d'Acqs & de l'Ordre de St. Benoît. Cette Abbaye eſt ſituée à l'entrée de la Gaſcogne, au confluant du Gave d'Oléron, ſur la rive duquel elle eſt bâtie, & du Gave de Bigorre de Navarreins, à une lieue, ou environ, du Monaſtere de Lagnotte, & à trois lieues de la Ville d'Acqs & de celle de S. Sevère. Elle exiſtoit vers l'an 970. puiſque ce fut dans cette année-là que Guillaume Sancius, Comte & Maître de toute la Gaſcogne, lui donna l'Egliſe de Ste. Suſanne de Larbaig & pluſieurs autres biens. Longtems aprés, Guillaume Duc de toute l'Aquitaine, fils de Guillaume, auſſi Duc d'Aquitaine, confirma tout ce que ſon pere avoit donné à ce Monaſtère, & tout ce qu'il devoit en conſéquence poſſeder dans ce Canton, tant en Terres qu'en Bois & Forets, tant en Eaux qu'en Verdures & Pâturages, tant en Métairies qu'en Viviers & autres choſes. On cite pour les témoins de ce Privilége, Guy Evéque de Leſcar, Don Gaſton, Vicomte de Bearn, & Guillaume Evéque de Lavaur. On n'a point les Notes Chroniques de cette fondation; mais ce Monaſtère ne peut avoir été achevé avant l'an 1130. Il a été ravagé & déſolé plus d'une fois par les Calviniſtes. Il a pris ſon nom du Bourg de Sorde, où il eſt ſitué, dans l'Election des Lanes & qui eſt bien peuplé.

SORDICENÆ, Peuples que Sextus Avienus place au pied des Monts Pyrénées. Il met auſſi dans le même Quartier un Marais nommé Sordice, & une Riviére appellée Sordus.

SORDOLIBYI, Stobée [a] nomme ainſi un Peuple, qui ne connoît point d'autre meuble que la coupe & l'épée.

a De Legibus: ex Nicolao.

SORDUN, Vicomté de France, dans la Brie, Election de Provins. Elle prend ſon nom du Village de Sordun, qui en eſt le Chef-lieu, & qui eſt aſſez conſidérable.

SORDUS. Voyez Sordicenæ.

SOREC, Torrent qui paſſoit dans la Tribu de Dan [b]. C'eſt auſſi l'endroit où demeuroit la fameuſe Dalila Maîtreſſe de Samſon [c]. Euſébe dit qu'il n'étoit pas loin de Saraa & Eſthaol, qui étoit le lieu ordinaire de la demeure de Samſon [d]. Le même Euſébe dit que Caphar-Sorec, ou le champ de Sorec, étoit un Bourg prés de Saraa. Le Vin de Sorec étoit celui qui ſe recueilloit dans la Vallée de ce nom. Quelques-uns ont cru que c'étoit le même que celui d'Aſcalon qui eſt célèbre chez les Anciens. Les Rabins croyent que Sorec eſt une eſpèce de plant de Vigne particulier, qui porte du fruit excellent, en quantité, & dans toutes les Saiſons. Il eſt certain que Sorec ne ſignifie pas ſeulement le Raiſin, ou le Vin, de la Vallée de Sorec, mais en général une ſorte de Vin, & apparemment du raiſin blanc ou jaune dont on faiſoit les Vins blancs de ce Pays-là. Le Seigneur dit qu'il a planté ſa Vigne de Sorec [e]. Iſaïe [f] nous parle du plant de Sorec qui ſe voyoit à *Jazer* au-delà du Jourdain. Le Vin de Sorec étoit excellent [g]; & la couleur de Sorec étoit apparemment le jaune, ou le blanc tirant ſur le jaune. Iſaïe [h] parle du Lin de Sorec, ou couleur de Sorec, & Zacharie [i] décrit des Chevaux de même couleur. Quelques-uns veulent que ce ſoit dans la Vallée de Sorec que l'on coupa le fameux raiſin qui fut apporté aux Iſraelites dans le Deſert, mais il n'eſt pas certain que ce raiſin ait été coupé à Sorec.

b Dom Calmet, Dict.
c Judic. 16. 4.
d Euſeb. in Locis Saraa, & Caphar-Sorec.
e Iſaïe. 5. 2.
f Cap. 16. 8.
g Geneſ. 49. 11. Jer. 11. 21.
h Cap. 19. 9.
i Cap. 1. v. 8.

SOREL, Seigneurie dans l'Amerique Septentrionale, au Canada, dans le Gouvernement de Mont-Real, à la Bande du Sud du Fleuve de St. Laurent, à l'entrée du Lac St. Pierre. Sa ſituation du côté des Iroquois eſt cauſe que tous les Habitans ſont renfermés dans des Forts paliſſadés de douze à quinze pieds; il y a peu de maiſons à la Campagne. Le principal Fort eſt ſitué à l'Embouchure de la Riviere de Richelieu, dans le Fleuve St. Laurent. Il lui donne même quelquefois ſon nom. Ce lieu a pris ſon nom du premier Commandant de ſon Fort, qui ſe nommoit d'abord le Fort St. Louis bâti en 1665.

SOREOS [k], Lieu de la Bithynie. Siméon le Métaphraſte dit dans la Vie de St. Antonin, que celui qui arrive par Mer à Nicomédie a ce Lieu à la droite.

k Orteliі Theſaur.

SORESE, ou la Souscalade de Sorese, Abbaye de France, dans le Languedoc, au Diocéſe de Lavaur, en Latin *Beata Maria de Sordiliaco*, ou *Solliaco*. Cette Abbaye, qui eſt de l'Ordre de St. Benoît, & qui rapporte à l'Abbé dix mille Livres, a été fondée par Pepin Roi d'Aquitaine, & a pris ſon nom d'un Ruiſſeau au bord duquel elle eſt bâtie. On l'appelloit autrefois l'Abbaye de la Paix. Il y a une fondation pour y élever douze pauvres Gentilshommes. On y tint en 1273. le Parlement pour la Province de Languedoc lorſqu'il etoit encore ambulatoire.

SORESSA, ou Lago della Soressa, Lac d'Italie [l], dans la Campagne de Rome. Il s'étend dans les Marais Pontines, du Nord Occidental au Midi Oriental, entre le Fleuve Siſto & la Plage Romaine. Vers le Nord il a un Emiſſaire par le moyen duquel il ſe décharge dans le Lac de Crapolaccio, qui ſe décharge lui-meme dans la Mer.

l Magin, Atlas Ital.

1. SORET, ou Sorec. Voyez Sorec.

2. SORET, Province des Indes [m], dans les Etats du Mogol. Elle touche vers le Levant au Royaume de Guzurate, & vers le Ponant à la Mer. Cette Province eſt petite, mais fort peuplée. Sa Ville Capitale s'appelle Jangar.

m Mandeslo, Voy. des Indes, Liv. 1.

SORETO, ou Soritto, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples [n], dans la Calabre Ultérieure, ſur la Rive gauche du Metramo, environ à quatre milles à l'Orient de Mileto, & à égale diſtance au Midi Occidental de Soriano. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Altanum*.

n Magin, Atlas Ital.

SOREUS. Voyez Oreum.

SOREZ, ou Sorese. Voyez Sorese.

SORGÆ, Peuples de l'Inde, ſelon Pline [o].

o Lib. 6. c. 20.

SORGE. Voyez ORGE.

1. SORGUE, Riviére de France, dans la Provence, au Comtat Venaissin. Elle prend sa source à la Fontaine de Vaucluse [a], à une lieue de Gordes. Cette Fontaine sort d'un Antre vaste & profond comme un puits, & avec une telle abondance d'eau, que dès sa source elle porte le nom de Riviére, & est navigable pour de petits Bateaux assez près delà. Mais rien n'a rendu la Fontaine de Vaucluse si celébre què le séjour qu'a fait autrefois sur ses bords le fameux Pétrarque. Voyez VAUCLUSE. La Sorgue passe à l'Isle, & se sépare en trois Branches [b], dont l'une détachée au-dessus de l'Isle va se rendre dans la Nesque; des deux autres qui se forment au-dessous de l'Isle, l'une va se joindre a la Louvese, pour se rendre dans le Rhosne au-dessous du Pont de Sorgue; & l'autre va se jetter dans le Rhosne à la Ville d'Avignon.

[a] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 73.

[b] De l'Isle, Atlas.

2. SORGUE, ou le PONT DE SORGUE, Ville de France, dans la Provence, au Comtat Venaissin, près de l'endroit où la Sorgue, la Nesque & la Louvese jointes ensemble, se jettent dans le Rhosne, à une lieue & demie au-dessus d'Avignon.

SORGUES, Vicomté de France, dans l'Anjou, Election d'Angers. Le Chef-lieu de cette Vicomté étoit l'ancien Héritage des Vicomtes d'Angers: il fut cédé à Charles de France, Comte d'Anjou, en 1260. par Robert Bonnet, Vicomte d'Angers, auquel il donna en échange les Terres de Mirebeau & de Blazon.

1. SORI, Bourgade d'Italie [c], dans l'Etat de Gênes, sur la Côte, environ à trois lieues à l'Orient de la Ville de Gênes. Mr. Corneille [d] dit de son chef, je crois qu'on plaçoit anciennement SORI sur la Côte de la Ligurie; cela sembleroit dire que cette Bourgade seroit un ancien Lieu. Je ne connois aucun Auteur ancien qui en ait parlé.

[c] Magin, Atlas Ital.

[d] Dict.

2. SORI, ou MONTI SORI, Montagnes de la Sicile, dans le Valdemone. Ce sont les Montagnes nommées anciennement *Heræi Montes*, ou *Junonii Montes*.

SORIA [e], Ville de l'Espagne, dans la Vieille-Castille, un peu au-dessous de la Source du Douére. Cette Ville n'a rien de considérable que d'avoir été batie des ruïnes de Numance. C'est dans cet endroit, mais un peu plus haut que Soria, où étoit la Ville de Numance, si fameuse dans l'antiquité, & qui, sans rempars, sans murailles, & sans aucun secours d'alliés ou d'amis, soutint un Siége de quatorze années, contre une Armée de quarante mille Romains. On en voit encore les Mazures, & le lieu s'appelle *Garay*.

[e] Délic. d'Espagne, p. 188.

SORIANI, Peuples de l'Inde: Etienne le Géographe en parle au mot Ἀλεξάνδρεια.

SORIBES, *Soriba*, ou *Castrum de Subripis*, Bourg de France dans la Provence, Viguerie de Sisteron. Il y avoit autrefois dans ce Lieu un Monastère de Religieuses, dont il est fait mention sous le nom de *S. Petrus de Subripis* dans les Ecrivains Latins. Voyez SOURIBES.

SORICARIA, Lieu d'Espagne. Hirtius [f] le met dans la Betique. Dans un autre endroit au lieu de *Soricaria* il écrit *Soritia* [g].

[f] De Bel. Hisp. c. 24.

[g] C. 27.

SORIN, Château d'Ecosse dans la Province de Kyle [h], sur l'Aire au-dessus de l'endroit où cette Riviére reçoit le Cesnok. C'est un beau Château qui appartient aux Comtes de la Maison de Laudon, qui a donné des Chanceliers à l'Ecosse. Les Rives de l'Aire sont bordées en cet endroit d'une belle Forêt.

[h] Délic. de la Gr. Br. p. 1188.

SORLINGUES [les] Isles situées sur la Côte de la Grande Bretagne, dans la dépendance de la Province de Cornouaille. Les Anglois les appellent SILLYS, & les Anciens les ont connues sous les noms de *Silures*, *Sillines*, & *Cassiterides*. Ce dernier nom leur fut donné par les Grecs d'un mot qui signifie de l'Etaim, parce qu'elles étoient riches dans cette espèce de Métal. Ils n'en avoient découvert que dix; mais on a trouvé qu'elles sont au nombre de cent quarante-cinq. On les trouve à huit lieues à l'Ouest de la Pointe la plus avancée de la Province de Cornouaille, qui est le Cap de *Lands-End*, & elles sont rangées en rond. Dans tout ce nombre il y en a dix plus grandes que les autres, savoir

Ste. Marie,	Brefar,
Annoth,	Rusco, ou Truscow,
Agnès,	Ste. Hélène,
Samson,	St. Martin,
Silly,	Arthur.

Ces Isles sont pour la plûpart couvertes d'herbe & fournies de bons Paturages. Du reste on y voit force Rochers & Ecueils, les uns extremement élevez, les autres cachez sous l'eau. Quelques-unes sont fertiles en froment & toutes sont remplies de Lapins, de Grues & d'Oiseaux aquatiques, comme Hérons, Cignes & autres. La plus grande de toutes est celle de Ste. Marie, qui a huit milles de circuit. La Reine Elisabeth y fit construire un Fort où l'on tient Garnison: elle est abondante en toutes choses, & l'on y a un Port large & commode. L'Isle de Silly est une des plus grandes après celle-là, & elle a été autrefois si considérable, qu'elle a donné son nom à toutes les autres. On y trouve des Mines d'Etaim assez bonnes, qui ont été connues des anciens Phéniciens. Ceux-ci les firent connoître aux Tartessiens & aux Carthaginois qui étoient du nombre de leurs Colonies. Enfin les Romains vinrent à les découvrir après bien des efforts inutiles. En effet nous apprenons de Strabon, qu'un Vaisseau Carthaginois qui faisoit voile hors du Détroit de Gibraltar, le long des Cotes de la Gaule, ayant découvert un Vaisseau Romain qui le suivoit à la trace apparemment dans le dessein de découvrir les Lieux où il alloit, le Capitaine Carthaginois rompit sa course, vira de bord & se fit échouer contre la Côte afin de dérober aux Romains la connoissance des secrets de la Navigation de ses Compatriotes. Les Empereurs Romains avoient coutume d'y envoyer des personnes coupables de quelques crimes pour travailler aux Mines; c'étoit une maniére de supplice usitée dans ce tems-là comme aujourd'hui d'envoyer aux Galéres. Les anciens Habitans de ces Isles portoient des habits noirs & longs, qui des-

cendoient

cendoient jusqu'à terre. Ils se nourrissoient de leur Bétail, & vivoient à la maniére des Nomades, n'ayant aucune demeure fixe. Leur Commerce consistoit à troquer du plomb, de l'étain & des peaux, contre de la Vaisselle de terre, du Sel & quelques petits Ouvrages de Bronze qu'on leur donnoit en échange; mais du reste ils ne se soucioient point d'argent, & même ils ne s'appliquoient pas beaucoup au travail des Mines, se contentant de passer leur vie doucement. A moitié chemin de ces Isles au Cap le plus avancé de la Province de Cornouaille, la Marée découvre, quand elle est basse, une Isle, ou plutôt un Rocher nommé autrefois *Lissia*, aujourd'hui *Lethowsow* & *the Gulphe*, c'est-à-dire, *le Goufre*.

SORNAGUS. Voyez ORTHURA.

SORNUM, Ville de la Dace, selon Ptolomée [a]. Lazius dit que le nom moderne est *Sewrny*, près des ruïnes du Pont de Trajan. D'autres ecrivent *Zeverin* pour *Sewrny*.

[a] Lib. 3. c. 8.

SORO, en Latin *Subur*, [b] Riviére de Portugal dans l'Estramadoure. Elle reçoit diverses Riviéres considérables, traverse d'Orient à l'Occident. L'Estramadoure sépare cette Province de l'Alentejo, & se perd dans le Tage entre *Benavente* & *Salva-Terra*.

[b] Délices d'Espagne, p. 738.

SOROCK, Mr. Baudrand [c] dit: Ville de la Turquie en Europe, dans la Moldavie, sur le Niester, ou Turla, au Septention de Jassy. Elle est divisée en Vieille & Nouvelle Ville, toutes deux fortifiées. Les Polonois en sont les Maitres & y ont fait batir un bon Chateau. Les Turcs l'assiégérent inutilement en 1692.

[c] Dict.

SOROGA, Ville de la Haute Pannonie: Ptolomée [d] la marque au nombre des Villes qui étoient éloignées du Danube. Lazius croit que c'est aujourd'hui *Sagrabia*, près de *Scyscia*. Voyez VICUS-ITALICUS.

[d] Lib. 2. c. 15.

1. SORON, Bois du Peloponnése, dans l'Arcadie, entre le Ladon & Psophis. Quand vous avez passé le Ladon, dit Pausanias [e], vous prenez par les Villages des Argéathes, des Lycoates, de Scotine, & vous arrivez au Bois de Soron, où il y a un chemin qui vous méne à Psophis. Ce Bois, comme toutes les autres Forets de l'Arcadie, nourrit des Sangliers, des Ours, & des Tortues monstrueuses, dont on peut faire des Lyres aussi belles que celles qui se font des Tortues des Indes. Vers la fin du Bois de Soron on voyoit les ruïnes d'un ancien Village, que l'on nommoit *Palis*.

[e] Lib. 8. c. 23.

2. SORON, Ville de la Paphlagonie selon les Anthentiques citées par Ortelius [f].

[f] Thesaur.

SORONA, ou SORON. Voyez SORON, No. 1.

SORONIS, nom d'une Ville dont parle Hesyche cité par Ortelius [g].

[g] Thesaur.

SOROPOLITARUM REGIO, Siméon le Métaphraste fait mention d'une Contrée de ce nom; & il paroît qu'elle étoit dans l'Asie Mineure.

1. SORORES, Strabon dit [h] qu'on donnoit ce nom à ces quatre Villes, Antioche près de Daphné, Seleucie dans la Pierie, Apamée & Laodicée, à cause de leur amitié & de leur concorde.

[h] Lib. 16. p. 749.

2. SORORES. Voyez au mot AD l'Article AD SORORES.

SORP, Fontaine de France, dans la Provence, au Diocése de Riez & dans le Territoire de Baudun. Cette Fontaine est si considérable & si abondante, que dans sa Source meme on la divise en dix Canaux, qui à leur sortie font moudre dix Moulins différens. Il y avoit autrefois dans ce Quartier l'Abbaye de *Sorp*, dite *Sancta Catharina ad fontem de Sorpio*. C'étoit une Abbaye de filles de l'Ordre de St. Augustin. Elle y avoit été fondée & batie en 1255. par Foulques II. dit Caïla, Eveque de Riez, en l'honneur de cette Sainte Martyre pour laquelle il avoit une spéciale devotion; mais cette Abbaye est totalement ruïnée & ne se trouve plus.

SORRA, Ville de l'Isle de Sardaigne [i]. Elle est ruïnée aujourd'hui & son Eveché a été uni à Torre par le Pape Alexandre VI. On voit les ruïnes de Sorra à six lieues de Sassari vers le Levant.

[i] *Commanville*, Table des Evêchez.

SORRENTO, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre de Labour, en Latin *Surrentum*. Elle est vis-à-vis de Naples, à l'extrémité du Golphe, & fut fondée par les Grecs. Voyez *Surrentum*. Les ruïnes de divers anciens Edifices qu'on y voit encore sont des preuves de sa première grandeur. On remarque entre autres les ruïnes des Temples de Cerés, de la Fortune, & de Minerve. La Noblesse de Sorrento est si nombreuse qu'on l'a divisée en deux Quartiers ou *Seggi*. Cette Ville se vante d'avoir donné la naissance à *Torquato Tasso*, si célebre parmi les Poëtes Italiens; il y naquit en 1544. & mourut à Rome en 1595. sans aucun bien.

SORTA, Cap de la Mer Méditerranée, sur la Côte de Tripoli en Barbarie. Il est au fond du Golphe de Sidra, à quelques lieues de l'Arcudia, vers le Couchant. On le prend pour l'*Hippi Promontorium* des Anciens.

SORTHIDA, Ville de la Babylonie, selon Ptolomée [k].

[k] Lib. 5. c. 20.

1. SORTINO, ou SCIORTINO, Ville de Sicile, dans le Val de Noto [l], avec titre de Baronnie. Cette petite Ville est située dans les terres au bord de la Riviére de Sortino, un peu au-dessus de l'endroit où cette Riviére reçoit le *Fiume grande*.

[l] De l'Isle, Atlas.

2. SORTINO, Riviere de Sicile [m], dans le Val de Noto. Elle arrose la petite Ville de Sortino, & coule quelque tems vers l'Orient, après quoi elle quitte son nom pour prendre celui d'*Alfeo Fiume*; & c'est suus ce nom qu'elle va se perdre dans le Port de Syracuse.

[m] Ibid.

SORUBA, Ortelius [n] qui cite Jean Moscus dit que SORUBA est le num d'un Village situé au pied de la Montagne sur laquelle est située la Ville de *Ozanum*.

[n] Thesaur.

SORVIODUNUM, Ville de la Grande Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route de *Calleva*, à *Viroconium*, en prenant par *Muridonum*. Elle étoit entre *Brige* & *Vindogladia*, à neuf milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second. Quelques MSS. lisent *Sorbiodunum* puur *Sorviodunum*. Le nom moderne est

Old-Salisbury selon Camdem. En effet la Ville de Salisbury d'aujourd'hui a été batie des ruïnes de l'ancienne *Sorbiodunum*, qui étoit située un peu au-dessus, sur une hauteur aride & stérile, où il y avoit un Château fortifié, dont l'enceinte avoit cinq cens pas de tour.

SORUTIS, Siège Episcopal, sous la Métropole de Césarée de Straton, selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [a]. La Notice de l'Abbé Milon lit *Sorucis*, pour *Soratis*.

[a] Thesaur.

SORYGAZA, Ville de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolomée [b] la marque parmi les Villes qui étoient au bord de ce Fleuve du côté de l'Orient. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Corygaza*, au lieu de *Sorygaza*.

[b] Lib. 7. c. 2.

1. SOS, petite Ville de France, dans le Bas-Armagnac, Election d'Astarac. Quelques-uns veulent que cette Ville soit ancienne, & qu'elle ait été la Capitale des anciens SONTSATES, ou SOTIATES. Voyez ces deux Articles. Sos est encore remarquable pour avoir donné la naissance à Jean Silhon, Conseiller d'Etat ordinaire de l'Académie Françoise.

Il y a une Forêt dite UN DE SOS: elle contient mille six cens deux Arpens & trois quarts, & elle est de la Maîtrise de Pamiers.

2. SOS, Bourg de l'Espagne [c], aux Frontiéres de la Navarre. Il est fort considérable, & a un fort bon Château, où nâquit Ferdinand cinq, dit le Catholique.

[c] Délices d'Espagne, p. 668.

SOSA, ou SOZA, Ville de la Dandarique, selon Tacite. Voyez DANDARIENS.

SOSANDRA, Isle qu'Etienne le Géographe met aux environs de celle de Créte.

SOSCONIANA. Voyez CORCONIANA.

SOSCUM [d], nom d'un Lieu dont parle Cédrène. Au lieu de *Soscum* Curopalate lit *Suscum*, & il paroît qu'il est question d'un Lieu de la Bulgarie.

[d] Ortelii Thesaur.

SOSIBES. Jules Capitolin [e] compte les Sosibes au nombre des Peuples qui avoient conspiré contre l'Empire Romain, sous Marc Antonin le Philosophe. On croit que ces Sosibes habitoient aux environs de la Sarmatie Asiatique.

[e] In M. Antonini Vita.

SOSICURÆ, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [f] qui la marque dans le Golphe Colchique, la donne aux Peuples *Carei*. Castald veut que le nom moderne soit *Jacamcuri*.

[f] Lib. 7. c. 1.

SOSIPPUS-PORTUS, Port de l'Arabie Heureuse, sur la Côte du Golphe Arabique. Ptolomée [g] qui le donne aux Peuples *Elisari*, le place entre *Musa Emporium* & *Pseudocelis*.

[g] Lib. 6. c. 7.

SOSIRATE, Ville de l'Elymaïde, selon Pline [h], qui dit qu'elle étoit sur le Mont *Casyrus*, ou *Chasirus*, comme lisent quelques MSS.

[h] Lib. 6. c. 7.

SOSPELLO, petite Ville des Etats de Savoye [i], au Comté de Nice, sur la Route de Nice à Coni, entre Tuet & Molinet. C'est la Capitale d'un des quatre Vicariats du Comté de Nice. Les François la prirent en 1692. & elle fut rendue au Duc de Savoye par la Paix faite en 1696.

[i] De l'Isle, Atlas.

SOSSEMBRE, ou SESSENBAE [k], nom que les Arabes donnent à un Bourg de la Terre-Sainte, à une lieue & demie de Zabulon vers le Midi, & qui étoit anciennement une Ville de cette Tribu. Tous les Juifs & les Grecs de ce Pays assûrent que les sept Freres Machabées qui souffrirent le Martyre avec leur Mere, du tems qu'Antiochus pilla le Temple de Jerusalem, étoient natifs de ce Lieu. Ce Prince exerça contr'eux cette cruauté, à cause du refus qu'ils firent de manger des viandes défendues par la Loi. Ste. Helene fit bâtir une Eglise dans l'endroit où étoit leur Maison; & les Maures l'ont convertie en Mosquée quoiqu'ils soient en petit nombre de ce côté-là. La plûpart des Habitans de Sossembre sont Grecs, & ils y ont aussi bâti une Eglise. Ils sont tous riches; ce qui provient de la bonté & de la fertilité du Terroir. Le Bourg de Sossembre est situé sur un Côteau entre deux Montagnes couvertes de Vignes & d'Oliviers avec de beaux Jardinages; ce qui en rend le séjour très-agréable.

[k] Corn. Dict. Le P. Eusebe Roger, Terre-Sainte Liv. 1. ch. 9.

SOSSINATI, Peuples de l'Isle de Sardaigne: Strabon [l] les compte au nombre des quatre Peuples montagnards, qui habitoient dans des Cavernes, & qui bien qu'ils eussent des terres propres à porter du bled, les négligeoient, aimant mieux piller les terres des autres tantôt dans l'Isle, tantôt dans le Continent opposé, sur-tout les terres des Pisans. Ces *Sossinati* pourroient être les *Solcitani* de Ptolomée.

[l] Lib. 5. p. 225.

SOSSIUS, Fleuve de la Sicile: Ptolomée [m] le marque sur la Côte Méridionale, entre la Ville *Pintia* & l'Embouchure du Fleuve *Isburus*. Le nom moderne est *Calta Bellota*, selon Fazel, & *Pulici*, selon Léander.

[m] Lib. 3. c. 4.

SOSTEUM, Ville d'Egypte, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [n].

[n] Sect.

SOSTHENIS, Ville de la Macédoine: Ptolomée [o] la donne aux Thessaliens.

[o] Lib. 3. c. 13.

SOSTHENIUM, Lieu de la Thrace au voisinage de Constantinople, selon Nicéphore Calliste [p]. Il ajoute que ce Lieu étoit aussi appellé MICHÆLIUM, parce que l'Archange St. Michel y étoit souvent apparu. Pierre Gylles croit que c'est l'ancienne ISIDIS BACCA, & il ajoute que ce Lieu est présentement nommé *Alomaton*. Voyez SISTINENSE.

[p] Lib. 7. c. 50.

SOSTIACA, Ville de la Dace Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire.

SOSUNG, Ville de la Chine [q], dans la Province de Kiagnan, au Département de Ganking, dixième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 17'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 3'. de Latitude Septentrionale.

[q] Atlas Sinens.

SOSXETRA, Ville de la Gédrosie, selon le Texte Grec de Ptolomée [r]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Soxtra*, au Lieu de *Sosxetra*. C'est la *Sedratyra* d'Ammien-Marcellin.

[r] Lib. 6. c. 21.

SOTANIS. Voyez SOGANE.

SOTERA. Voyez SOTIRA.

SOTERIOPOLIS. Voyez SOTEROPOLIS.

SOTEROPOLIS, Ville dont parle Porphyrogenéte qui dit que de son tems on l'appelloit *Pythia*. Zonare nous apprend que cette Ville avoit des Bains d'eau chau-

de où l'Empereur Constantin le Grand fut empoisonné. Ortelius [a] croit que Soteropolis étoit dans l'Asie Mineure aux environs de Nicomédie. Dans les Réponses des Patriarches d'Orient, il est fait mention d'une Ville nommée *Soteriopolis*, & Nicéphore Calliste fait mention d'un Siége Episcopal de ce nom, uni avec un autre Siege qu'il appelle *Alama*.

[a] Thesaur.

SOTERUS, Port du Golphe Arabique. Diodore de Sicile [b] le place du côté de l'Afrique. Peut-être est-ce le *Theon Sotera* de Strabon & de Ptolomée.

[b] Lib. 10.

SOTHERTON, ou SUTTERTON, Village d'Angleterre [c], dans Lincolnshire, & dans la partie Septentrionale du Holland. Ce petit Village n'est remarquable que parce qu'autrefois il étoit sur le rivage de la Mer, & maintenant il en est à plus de deux milles. L'Océan s'étant retiré peu à peu de ce côté-là, à mesure qu'il avançoit d'un autre, a laissé près de Sotherton de grands Bancs de sable que les Habitans du Pays appellent *Salt-hils*; c'est-à-dire, *Collines salées*.

[c] Délices de la Gr. Br. p. 182.

SOTIANI, Athenée donne ce nom à un Peuple Celtique. Voyez SONTIATES.

SOTIATES, Peuples de la Gaule, marquez dans l'Aquitaine par César. Mr. de Longuerue [d] remarque que le nom de ces Peuples est corrompu en celui de *Sontiates* dans plusieurs Editions des Commentaires de César. Le Géographe Samson, ajoute-t-il, a deviné que ces *Sotiates* étoient les mêmes que ceux de Leictoure, sans s'appuyer sur l'autorité d'aucun Ancien ou Moderne. La plûpart des autres Auteurs veulent que les *Sotiates* ayent pris leur nom d'une Ville appellée *Sotia*, qu'il disent être la même que *Sos*, petite Ville de Gascogne dans le Gavardan; mais comme les Anciens après César n'ont fait aucune mention de ces Peuples *Sotiates*, qu'on ne voit point que *Sos*, ou *Sotia*, ait eu d'existence avant le dixiéme Siécle, il est aujourd'hui impossible de deviner la position, de ces Peuples *Sotiates*, & de quelques autres marquez dans les Commentaires de César, puisque ces Peuples peuvent avoir été confondus avec d'autres Peuples par Auguste, au tems qu'il fit la nouvelle division de l'Aquitaine. Outre cela ces noms, qui n'étoient plus d'usage, ont été aisément corrompus par les Copistes, qui écrivoient ce qu'ils ne connoissoient point du tout. Ce qui a donné lieu à des conjectures mal fondées. Certains Ecrivains qui n'ont pas plus de cinq ou six cens ans d'ancienneté ont prétendu que *Sotia* étoit la même Ville qu'Aire en Gascogne; mais il n'y a aucune apparence de s'en rapporter uniquement à des gens qui ont vecu dans un Siècle si ignorant. Voyez SONTIATES.

[d] Descr. de la France, Part. 1. p. 398.

1. SOTIRA, Ville de l'Arie, selon Ptolomée [e]. C'est sans doute la même qu'Etienne le Géographe donne aux *Arieni*.

[e] Lib. 6. c. 17.

2. SOTIRA, Ville de l'Asie Mineure dans la Cappadoce. Elle étoit détruite du tems de Pline [f].

[f] Lib. 6. c. 3.

3. SOTIRA, Ville de la Parthiène. Arrien [g] parle de cette Ville.

[g] In Syriac.

SOTTAVENTO, ou SOTOVENTO. On appelle ainsi la partie Méridionale des Isles Antilles. Les Espagnols leur ont donné ce nom, à cause qu'elles sont effectivement sous le vent à l'egard de celles de *Barlovento*. Les principales de ces Isles sont

La Trinité,	La Rocca,
La Marguerite,	Aves,
La Tortuga,	Bonaire,
L'Urchilla,	Curaçao,
Oruba.	

SOTTEVAST, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Valogne. C'est une grosse Paroisse, qui a un Chateau & un fort bon Prieuré dit *Sainte Susanne*. Il y passe une petite Riviére & la Foret de Briquebec borde le finage.

1. SOTTEVILLE, Village de France, dans la Normandie, à un quart de lieue de la Ville de Rouen. Il est du côté du Mail, après qu'on a traversé le Pont de Bâteaux pour passer la Seine. On y trouve un Couvent de Capucins dont l'Eglise est fréquentée pendant tout l'Eté par quantité de Bourgeois les Dimanches & les Fêtes. Ce Village est renommé par son excellente Créme.

2. SOTTEVILLE, Paroisse de France dans la Normandie, au Diocése de Coûtances, Election de Valogne. Le Seigneur nomme à la Cure aussi-bien qu'à une bonne Chapelle titrée, qui est dans la Cour de son Château. Il y a aussi un Prieuré qu'on appelle Cloullon, & où demeure un Religieux Prémoatré de Blanchelande. Il se tient dans le Territoire de Sotteville deux Foires, aux deux St. Michel.

SOTTIATES. Voyez SONTIATES, & SOTIATES.

SOTWEDEL, Ville d'Allemagne, dans la Vieille-Marche de Brandebourg, sur la Riviére d'Ietze, un peu au-dessous de l'endroit où cette Riviére reçoit la Dune. Jaillot [h] écrit SOLTWEL; voyez ce mot. On dit que l'Empereur Charlemagne fit bâtir cette Ville des ruïnes d'un ancien Lieu qu'on appelloit *Heliopolis*, & qu'il fit abattre la Statue du Soleil, qu'on y adoroit. SOTWEDEL, ou SOLTWEDEL veut dire *la Vallée du Soleil*.

[h] Atlas.

SOVA, Contrée de l'Abissinie, au Royaume de Bagamedri, avec un Bourg de même nom. On la nomme autrement SEWA, selon Mr. Baudrand, qui en fait un Royaume au voisinage du Nil.

SOUABE. Voyez SUABE.

SOUADOU, ou SOVADOU, Isle de l'Océan Indien, & l'une des Maldives. Davity [i] met cette Isle à quatre-vingt lieues de celle de Malé, la principale des Maldives, & il dit qu'il faut passer la Ligne pour y aller. C'est, ajoute-t-il, le Lieu où le Roi du Pays envoye en éxil ceux qu'il veut punir de quelque faute, à cause que cette Isle est fort petite, & que les Navires étrangers y abordent rarement. Les Habitans en sont rudes & grossiers, & ont leurs Maisons distinguées par rues, sans aucunes Villes.

[i] Maldives.

Selon Mr. de l'Isle [k], on donne le nom de SOUADOU, non à une seule Isle, mais à un amas d'Isles, situées partie sous le second, partie sous le troisiéme degré de Latitude Méridionale, au Midi des Isles d'Adoumatis, qui en sont séparées par un large Canal,

[k] Atlas.

Canal, appellé le Canal de Souadou, & au Nord des Isles d'Addou qui en sont assez proches.

SOUAKEN, nom d'une petite Isle de la Mer, que les Arabes appellent, *Colzum*, c'est-à-dire, du Golphe Arabique, ou de la Mer Rouge. Elle est fort proche de Terre, & sépare, pour ainsi dire, l'Egypte d'avec l'Ethiopie. Elle est située à sept journées tirant vers le Midi de Gaïdab, Ville d'Egypte qui est sur la même Mer, où les Caravanes des Marchands & des Pélerins s'embarquent pour passer en Arabie. Il y a dans cette Isle, & dans la Ville du même nom, située dans le Continent d'Afrique, un Pascha Turc, qui vit ordinairement en bonne intelligence avec le Roi d'Ethiopie.

SOUALEC. Mr. Petis de la Croix [a], dans son Histoire de Timur-Bec, donne ce nom à une Montagne, qui s'étend dans les deux tiers de l'Inde.

[a] Liv. 4. ch. 16.

SOVANO, ou Capo Sovano, Cap d'Italie, dans le Royaume de Naples, sur la Côte de la Calabre Ultérieure, aux Confins de la Calabre Citérieure & à l'entrée du Golphe de Ste. Euphémie, selon Mrs. Corneille [b] & Maty [c], qui ajoûtent que c'est le *Lampetes*, ou *Lametum Promontorium* des Anciens. Ils ne s'accordent guères avec Magin qui appelle ce Cap *Capo Suvaro*, & qui veut que ce soit l'ancien *Brettium Promontorium*.

[b] Dict.
[c] Dict.

SOUASTRE, Bourgade de France, dans l'Artois au Bailliage d'Arras. C'est le Chef-lieu d'une Terre qui fut érigée en Comté l'an 1676. en faveur de la Maison de Bonnières.

SOUBIZE, Ville de France dans la Saintonge, Election de Marennes, avec titre de Principauté. Cette petite Ville qui n'a pas plus de huit cens Habitans est située sur la Charente, à deux lieues au Nord de Brouage & à cinq lieues de la Rochelle, sur une éminence. Elle a donné le nom à une Branche de l'illustre Maison de Rohan. Elle avoit appartenu auparavant & pendant long-tems à la Maison de Parthenay, sous le titre de Baronnie. Il y a dans Soubize un petit Chapitre dédié à St. Pierre, & composé d'un Prieur & de trois Chanoines, dont il y en a un qui est Vicaire perpetuel. La Maison de Soubize nomme à ces Bénéfices. L'Isle de Madame qui est à l'Embouchure de la Charente, en dépend aussi-bien que le Fort Lupin, bâti en 1688. pour aider à défendre l'entrée de cette Rivière. L'Eglise Collégiale a été ruïnée & ses revenus sont réunis au Prieuré-Cure. Les Eaux minérales de Soubize se trouvent au lieu nommé *Roussiliasse*, & sont appellées néanmoins plus communément *les Eaux de la Rouillasse*. Un Médecin du Pays les a mises en quelque réputation. L'air de ce Lieu est si bon, & les Eaux sont si salutaires, que les malades des environs & particuliérement ceux de Rochefort, s'y font transporter, & y recouvrent assez souvent la santé. Le Parc de Soubize est très-beau. Il est borné par la Mer, par le Havre de Brouage, par la Charente, & par la grande Terre.

La Principauté de Soubize comprend sept grosses Paroisses, qui forment un petit Pays: elle vaut douze mille Livres de rente.

SOUDAK, Isle du Pays de Crim. Mr. d'Herbelot [d] dit que cette Isle est peu éloignée de la Terre, & près d'une Montagne fort haute.

[d] Biblioth. Orient.

SOUDAY, Bourg de France, dans le Maine. Ce Bourg est très-peuplé.

SOUDEILLES, Marquisat de France, dans le Limousin, Election de Tulle. Ce Lieu relève du Présidial & de la Sénéchaussée de Tulle.

SOVENOCALCHI, Peuples de la Sarmatie Asiatique: Ils sont placez sur le bord du Pont-Euxin par Ptolomée [e]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de *Sovenocalchi* lit *Suanocolchi*.

[e] Lib. 5. c. 9.

SOUESME, Bourg de France dans le Berry Election de Romorentin.

SOUGOULGAN. Mr. Petis de la Croix [f], dans son Histoire de Timur-Bec appelle ainsi un Passage du Mogolistan, ou il dit qu'on s'assembloit pour le payement des droits du Roi.

[f] Liv. 3. ch. 6.

1. SOUILLAC, ou Souliac, en Latin *Solliacum*, ou *Sublacum*, Abbaye de France, dans le Quercy, au Diocése de Cahors, dans une Vallee tres-grasse & très-fertile, sur le bord du Ruisseau de Borese, assez près de la Dordogne. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît, sous le titre de Ste. Marie de Souillac. On rapporte sa fondation à St. Eloy Eveque de Noyon en 655. & on veut que Louïs le Débonnaire en ait eté le Restaurateur, en 806. du vivant de l'Empereur Charlemagne son pere. Il seroit peut-etre plus probable d'en rapporter la fondation à Gérault de St. Céré, Abbé d'Aurillac en Auvergne, qui étoit des environs de Cahors, & d'une illustre Maison, en 962. Il est du moins certain que Souillac fut donné au Monastère d'Aurillac en 930. par Frotard, Vicomte de Turenne. Ce Monastère est presentement de la Congrégation de St. Maur, & il a dans sa dépendance plus de quatre-vingt Paroisses ou Prieurez, dont la présentation appartient à l'Abbé. Autrefois l'Abbé d'Aurillac gouvernoit ce Monastère par ses Doyens; & aujourd'hui cette Abbaye vaut quatre mille cinq cens Livres de revenu à son Abbé. Il s'est formé à l'occasion de ce Monastère une petite Ville qui fait l'Article suivant.

2. SOUILLAC, ou Souliac, Ville de France dans le Quercy, Election de Figeac. Cette petite Ville sur la Borése près de la Dordone, à trois lieues de Sarlat, s'est formée peu à peu auprès d'une ancienne Abbaye qui lui a donné son nom. On ne la mettroit pas au nombre des Villes [g], si elle n'étoit fermée de murailles & entourée de fossez. Son Eglise principale est dediée à St. Clair. Toutes ses Maisons ne sont que de bois, & le bas n'y sert que d'Ecuries, à cause que la Vdle est située dans un Pays tres-marecageux.

[g] Corn. Dict. Journ de Rochefort, Voyage d'Espagne & de Portugal.

1. SOULE, Pays de France au Gouvernement Militaire de Guyenne & de Gascogne, dans les Pyrénées, & enclavé entre le Béarn & la Basse Navarre. Le Pays de

Soule

Soule est habité par les Basques [a], & les Pyrénées le separent du Val de Roncal en Navarre. Pline fait mention de certains Peuples vers les Pyrénées, qu'il nomme *Sibillates*; il est fort probable que ces *Sibillates* sont ceux de Soule, parce que nous voyons dans notre ancien Historien Frédegaire, que le véritable nom de ce Pays étoit *Subola*: il a eté corrompu depuis en *Sola*, il etoit des anciennes dependances des Tarbelliens, & il a toujours été du Diocese d'Acqs, Capitale des Tarbelliens, jusqu'aprés le milieu de l'onzieme Siecle. Ce fut pour lors qu'Etienne Evéque d'Oleron appuyé par Salamace, Vicomte de Soule, s'empara de la Jurisdiction Spirituelle de toute la Soule, & en dépouilla l'Eveque d'Acqs. Le véritable nom du Vicomte Salamace etoit Raymond Guillaume; ses descendans mâles jouïrent de ce Vicomté jusqu'a l'an 1150. Ce fut alors que la Vicomtesse *Navarra*, Dame de ce Pays, épousa un Seigneur nommé Auger de Miramont, à qui elle apporta ce Vicomté, qui demeura dans cettte Maison jusqu'à l'an 1306. ou environ.

Ce fut pour lors qu'Auger Vicomte de Soule, qui descendoit par mâles de cet ancien Auger de Miramont, ne voulant point se soumettre aux Anglois qui possedoient le Duché de Guyenne, remit au Roi Philippe-Le-Bel le Pays de Soule, avec le Chateau de Mauléon, Ville Capitale de ce petit Pays, & il se retira dans la Navarre, où le Roi Philippe donna le Château de Rada à ce Seigneur & à ses descendans, lesquels ont pris le surnom de Mauléon à cause du Lieu de leur origine.

Après la Prison du Roi Jean & le Traité de Bretigny, les Anglois se rendirent maîtres du Pays de Soule, dont ils jouïrent prés d'un Siécle; mais sous Charles VII. aprés la prise d'Acqs & des autres Villes de Gascogne, la Soule avec sa Capitale Mauléon, se rendit aux François.

Ce Pays a de grands Privilèges, & quoiqu'il soit enclavé entre le Bearn & la Basse Navarre, il ne laisse pas d'etre une des dépendances de la Guyenne. L'an 1620. Louïs XIII. ayant érigé un Parlement dans la Ville de Pau, mit sous son ressort la Soule; mais peu apres les Etats de ce Pays s'étant assemblez, ne voulurent point se soumettre à la Jurisdiction de ce nouveau Parlement, ni étre distraits du ressort de celui de Bourdeaux, qui s'est opposé fortement de son côté à cette distraction. Leur Pays s'appelle aussi quelquefois la Vallée de Soule: il est situe le long du Gave-Suzon, & comprend environ soixante-neuf Paroisses. Ses Montagnes sont couvertes de Bois propres pour la Marine; mais il n'est pas aisé de les transporter. Cette Vallée est un Pays d'Etats, auxquels tous ceux qui ont des Fiefs ont droit d'assister avec les Deputés des sept Cantons. Le Pays n'est pas riche. Les Habitans vont en partie gagner leur vie en Espagne.

2. SOULE (La), Riviére de France, dans la Normandie, au Diocèse de Coûtances, en Latin *Subola*, *Sola*, ou *Sulla*. Cette Riviére naît aupres de Montabor [b], & passe par Villebaudons, & par la Haye-Bellefond, ci-devant dite la Haye sur Soule, entre Dangy & Cenilly, Pont-Brocard & Cenilly, Cerisy & Cenilly, Montpinçon & Cenilly, au Pont de la Retoure, où elle reçoit la Soulette, & aprés s'être grossie des eaux de Surville, de la Salle, des Planches, de Savigny, du Ridel, & de la Bonneau, elle passe entre Ouville & Belval, Courcy & Nicorp, aux Moulins de Riguet & de Soule, à l'extrémité du Fauxbourg de Coûtances: delà elle reçoit les Ruisseaux de Guesne, de Bulsard & de Mandouit, pour aller s'unir à la Riviére de Sienne au Pont de la Roque. Quoique la Soule n'ait que six à sept lieues de cours, elle ne laisse pas d'etre fort poissonneuse. On dit que le nom de Soule lui a été donné parce qu'elle passe au milieu de la Paroisse de ce nom, au lieu qu'elle coule à l'extrémité des autres Paroisses, & les sépare les unes des autres.

3. SOULE, Bourg de France dans la Normandie, au Diocese de Coûtances, Election de St. Lo. C'est un Archiprêtré à la nomination du Chapitre de Coûtances. Il y a un grand Bois taillis qui appartient au Seigneur, & dépend du Marquisat du Mesnil-Garnier.

SOULIAC. Voyez Souillac.

1. SOULIERS, *Castrum de Soleriis*, Bourg de France dans la Provence, Viguerie d'Yeres. On y voit un Couvent de Capucins. Son Territoire est agréable & abondant en fruits du Pays, & c'est la Patrie du Poëte Provençal Antoine de Arena.

2. SOULIERS, Château de France, dans la Province de la Marche. Il est remarquable, pour avoir été le Lieu de naissance de François Tristan l'Hermite, Gentilhomme ordinaire de Gaston de France, frere du Roi Louïs XIII. Il étoit de l'Académie Françoise, & on a de lui plusieurs Pieces de Theatre.

SOULLANS, Bourg de France dans le Poitou, Election des Sables d'Olonne. Ce Bourg est fort peuple.

SOULONDRE, Riviére de France, dans le Bas-Languedoc. Elle naît à deux bonnes lieues de Lodève, passe entre la Ville de ce nom & le Château de Montbrun, au-dessous duquel elle se joint avec la Lergue.

SOULOSSE, *Solimariaca*, Village du Duché de Lorraine, dans le Diocèse de Toul, Office de Neu-Chateau. C'est une Annexe de la Paroisse de St. Elophe; & c'étoit autrefois une Ville dont l'Itineraire d'Antonin fait mention. Il en est aussi parlé dans les Capitulaires de Louis le Debonnaire. Ce Lieu est situé au bord de la Riviére de Vair, au pied de la Montagne de St. Elophe.

SOUMELPOUR, petite Ville d'Asie, dans les Etats du Mogol [c], au Royaume de Bengale, sur la Riviére de Gouel. Cette Ville, qui est environ à trente lieues d'Ougeli vers le Nord, a ses Maisons faites de terre, & couvertes de branches de Cocos.

SOUMENAT, nom d'une Ville des Indes [d], située au-delà du Fleuve Indus sous le 106. d. de Longitude, & le 17. de Lati-

[a] *Longuerue*, Desc. de la France, Part. 1. p. 213.

[b] *Corn* Dict. *Vausone*, Mémoires Géogr.

[c] *Tavernier*, Voyage des Indes, Liv. 2. ch. 17.

[d] *D'Herbelot*, Biblioth. Or.

Latitude Septentrionale.

Cette position répond justement à celle de la Ville de Visapour Capitale du Royaume de Décan. Car le 106. degré de Nasfireddin & d'Ulugbeg, est le 116. des Géographes modernes.

Cette Ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province, qui fut conquise l'an 410. de l'Hégire, par Mahmoud fils de Sebekteghin, premier Sultan des Gaznevides; & parce que ce Pays étoit rempli de choses rares & curieuses, ce Conquerant y voulut séjourner une année entiere, & l'on dit même qu'il eut dessein d'y transporter le Siége de son Empire, qui étoit établi dans la Ville de Gaznin, ou Gaznah.

Pendant le tems que Mahmoud demeura dans cette Ville, on voulut lui faire voir ce qu'il y avoit de plus considérable, & pour cet effet on le conduisit d'abord dans un Temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole suspendue en l'air; & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de lui, lui firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les Murailles étant couvertes d'Aimant, il étoit fort naturel, que la Statue, attirée également de tous côtez par la vertu magnétique de ces Murailles, demeurât ainsi suspendue en l'air. Il arriva en effet que le Sultan Mahmoud, ayant ordonné la démolition de ce Temple, un de ses côtez ne fut pas plutôt abattu, que l'Idole fut brisée par le Commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de Sanam Soumenat. L'Idole de Soumenat, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de tous les Indiens, qui y faisoient de fréquens pelerinages, étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoiqu'elle eût la moitié du Corps sous terre. C'est du nom de cette Idole que la Ville & la Province avoient tiré le leur, selon le rapport de Khondemir & du Nighiaristan. L'Auteur du Giamé Alhakaïat dit, que l'on fit voir dans le même Pays au Sultan Mahmoud, une Mine d'or si abondante, que ce Métail poussoit hors de terre, & s'étendoit en diverses Branches, comme s'il eût été Végétal. Dans ce même Lieu ce Sultan apprit, que la Mine des Rubis hauts en couleur, appellés vulgairement Escarboucles, qu'il cherchoit, ne se trouvoit point dans le Continent des Indes; mais qu'elle étoit dans l'Isle de Sérandib, que nous appellons aujourd'hui Zeïlan.

SOUPHRIE'RE, Montagne de l'Amérique Septentrionale, dans l'Isle de la Guadaloupe. C'est une des plus hautes Montagnes de l'Isle. Elle n'est pas éloignée du Bourg du Bailly. Le sommet des Montagnes voisines au milieu desquelles elle est située, se trouve tout pelé. On n'y voit que des fougères & quelques méchants petits Arbrisseaux chargez de mousse; ce qui vient du froid continuel qui régne dans ces lieux élevez, des exhalaisons de la Souphriére, & des cendres qu'elle vomit quelquefois. A mesure que l'on monte on découvre de nouveaux objets. On voit à plein la Dominique, les Saints, la Grande-Terre, & Marie Galante; & quand on est plus haut on découvre à clair la Martinique, Mont-Sarat, Niéves & les autres Isles voisines. Il n'y a peut-etre pas un plus beau point de vue au Monde; mais il est situé dans un endroit incommode & trop proche d'un voisin trop dangereux. Le Pere Labat * qui me fournit cette Description, & qui a eu la curiosité d'aller voir cette Montagne continue ainsi:

* Voyages aux Isles Françoises de l'Amérique, t. . p. 113.

Quand nous eûmes marché environ trois heures & demie en tournant autour de la Montagne, & montant toujours, nous nous trouvames dans des pierres brûlées, & dans des lieux où il y avoit près d'un demi pied de cendres blanchâtres, qui sentoient très-fort le souffre. Plus nous montions plus la cendre augmentoit. Enfin nous nous trouvames sur la hauteur. C'est une vaste Platteforme inégale, couverte de monceaux de pierres brûlées de toutes sortes de grosseur. La terre fumoit en bien des endroits, & sur-tout dans ceux où il y avoit des fentes & des crevasses, où nous ne jugeames pas à propos de nous aller promener; mais nous primes à côté pour gagner le pied d'une élevation qui peut avoir dix à douze toises de hauteur, & quatre fois autant de circonférence. C'est un amas de grosses pierres blanches & calcinées; on l'appelle le Piton de la Souphriére. Comme il n'y avoit ni cendre, ni fumée, nous y montâmes sans crainte, & nous vimes au-dessous de nous du côté de l'Est la Bouche de la Souphriére. C'est un trou ovale qui me parut de dix-huit à vingt toises de large dans son plus grand Diamétre. Ses bords étoient couverts de grosses pierres mêlées de cendres & de morceaux de Souffre. Quant à sa profondeur nous n'en pûmes pas juger; parce que nous n'en étions pas assez proche, il n'y auroit pas eu de prudence à s'approcher davantage; d'ailleurs il en sortoit de tems en tems des tourbillons d'une fumée noire, épaisse, sulphurée, melée d'étincelles de feu, qui ne laissoit pas de nous incommoder, quand le vent les portoit du côté où nous étions. Il y a une autre Bouche beaucoup plus petite que la premiere, qui paroit comme une voute ruïnée. Il en sortoit aussi une grosse fumée & beaucoup d'étincelles. Tous les environs de ces deux Bouches étoient pleins de fentes & de crevasses qui rendoient beaucoup de fumée. Ce qui marque que toute cette Montagne est creuse & comme une grande cave pleine de feu & de souffre qui se consume peu à peu, & qui à la fin fait affaisser la voute, & y cause des crevasses & de nouvelles ouvertures. Nous demeurâmes plus de deux heures sur le Piton pour nous reposer & jouïr de sa belle vûe. Nous descendimes par le même endroit que nous étions montez; on peut croire qu'il n'y a point de chemins battus dans tous ces Quartiers-là: il se passe bien des années avant qu'on s'y aille promener, & assûrément la peine & les risques sont trop grands. Nous ne laissames pas de nous approcher le plus que nous pûmes de la grande Bouche, dont

l'abord

l'abord m'avoit paru moins dangereux que celui de la petite. J'y fis jetter par les plus forts de mes Compagnons les plus grosses pierres qu'ils purent; mais, contre tout ce qu'on m'avoit dit, nous ne vimes point augmenter la fumee ni les étincelles. La terre resonnoit sous nos pieds; & quand on la frappoit avec un bâton, presque comme si nous avions été sur le Pont d'un Vaisseau. Dès que nous remuyons quelques grosses pierres, la fumée sortoit aussi-tot. Toutes ces pierres sont legéres, & sentent beaucoup le souffre. J'en fis apporter quelques-unes avec des morceaux de Souffre, dont il auroit été facile de nous charger, si nous avions voulu. Quoique nous fussions alors dans la plus grande chaleur du jour, il faisoit un air extrêmement froid sur le Piton. Je crois qu'on auroit bien de la peine à résister au froid qu'il y doit faire pendant la nuit. Il y a des Négres qui y vont chercher du Souffre pour le vendre, il faut le purifier avant de s'en servir. Ils prennent un autre chemin que celui par lequel nous étions venus, nous le cherchâmes & le suivîmes quand nous eûmes trouvé leurs traces, & nous trouvâmes qu'il étoit plus aisé que le nôtre, quoiqu'il nous parût plus long. Nous descendîmes donc par le côté opposé à celui par où nous avions monté. Environ à deux cens pas plus bas que la Bouche, nous trouvâmes trois petites Mares d'eau très-chaude, éloignées de quatre à cinq pas l'une de l'autre. La plus grande pouvoit avoir une toise ou environ de Diamétre; elle est remplie d'une eau fort brune, qui sent le fer, ou plutôt l'eau dans laquelle les Serruriers & les Forgerons éteignent leur fer. La seconde est blanchâtre, & a le goût d'Alun. La troisiéme est bleue & a le goût de Vitriol. On dit qu'on y a trouvé des morceaux considérables de ce Minéral. Je le veux croire, mais nous n'en trouvâmes point; il est vrai que nous n'avions pas d'instrument pour chercher au fond. Faute de ligne & de perche, je ne pus mesurer la profondeur de ces Mares. Elles excédoient la longueur de nos bâtons. Nous vîmes ensuite une quantité de petites sources d'eau, qui en s'unissant forment plusieurs Riviéres ou Torrens. Une de ces Riviéres s'appelle la Riviére blanche, parce qu'elle est souvent de cette couleur, à cause des cendres & du souffre qui la couvrent. Elle se jette dans la Riviére de S. Louis & n'aide pas à la rendre poissonneuse, parce que le souffre & les cendres qu'elle y porte, font mourir le Poisson. A mesure qu'on s'eloigne de ces terres brûlees en descendant la Montagne, on trouve le Pays plus beau. On voit de l'herbe & des Arbres grands & verds, il semble qu'on tombe dans un autre Monde, tant on trouve de différence entre le sommet affreux de cette Montagne tout couvert de pierres calcinées, de cendres & de Souffre, & le milieu & le bas que l'on voit couverts d'une agreable verdure, arrosez d'une infinité de Ruisseaux, & cultivez avec tout le soin & l'industrie possibles. Nous arrivâmes enfin à l'Habitation des Religieux de la Charité. Le terrein est petit, mais excellent, ils travailloient à faire un Moulin à eau. Les Carmes ont la leur au-dessous de celle-ci: leur terrein est plus grand, mais il manque absolument de Bois à brûler.

SOUPROSE, Ville de France dans la Gascogne, au Diocése d'Acqs, Election des Lannes. Cette petite Ville est située dans des Marais, à une demie-lieue de la Riviere d'Adour. Cette situation dans un lieu marécageux fait que l'air y est mal-sain, & que ses Habitans y vivent peu. On ne lui en donne pas deux mille cinq cens.

1. SOUR. Les Arabes appellent ainsi la Ville de Tyr [a], que les Hébreux prononcent Tsour. C'est une Ville Maritime du Pays de Scham, ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent sous le 68. d. 30. Minutes de Longitude, & sous le 32. d. 40. M. de Latitude Septentrionale, dans le troisieme Climat.

Cette Ville fut prise par les Francs l'an 518. de l'Hégire, & ce fut envain que Saladin s'efforça de la reprendre sur eux l'an 583. Mais le Sultan des Mameluces d'Egypte l'ayant depuis reprise en 1291. elle fut entiérement démolie, & elle ne s'est point relevée depuis ce tems-là. Ce n'est plus qu'un amas de ruïnes entassées les unes sur les autres, avec quelques Cases de Pescheurs [b] qui s'y retirent. On voit encore une partie du Château & quelques Pans de grosses Murailles avec des restes de Tours & de Remparts dont elle étoit flanquée, & des Fortifications de pierres de taille de plus de six pieds d'épaisseur, mélées de morceaux rompus de belles Colonnes de Marbre & de Porphyre, & plusieurs Voutes & Arcades comblées à demi d'ordures. La Mer bat jusque dans ses ruïnes, qui sont assez basses, comme étoit toute la Ville. Son Port qui est ample & qui pourroit contenir plusieurs Vaisseaux, est présentement tout ruïné & rempli d'Ecueils de sable & de grosses Roches fort dangereuses pour les Vaisseaux qui y passent pendant la nuit, à cause qu'elles s'avancent beaucoup dans la Mer, & qu'il y en a même quelques-unes qui ne sont qu'à fleur d'eau, entre lesquelles on est obligé de passer. Le Terroir est assez bon, & les Bastions ou Maisons Champêtres, qui y sont en assez grand nombre, avec deux ou trois Moulins à eau, font connoître que la Campagne est fertile & cultivée. Elle n'est pourtant habitée que de quelques Maures. Voyez Tyr.

A trois ou quatre milles de Sour, on trouve le Puits appellé dans le Cantique des Cantiques *Puteus aquarum viventium*, le Puits des eaux vives. Il est environ à cinq cens Pas de la Mer, à l'entrée d'une grande Plaine plantee de quelques Arbres, & cultivée en quelques endroits de Jardins potagers. Il est élevé de la hauteur d'une Pique au-dessus de la Plaine; & pour y monter il y a des dégrez de pierre, qui sont presque tous démolis & remplis de ronces & d'épines. Lorsqu'on est monte, on trouve au milieu d'une Platte-forme, faite de petits cailloux & de ciment, un grand Puits de forme octogone, qui peut avoir quinze ou seize pieds de Diamétre. Il est si plein d'eau qu'on

[a] D'Herbelot, Biblioth. Or.

[b] Doubdan, Voyage de la Terre-Sainte, ch. 44. & 45.

qu'on en peut puiser avec la main. Comme il est sans bord & sans appui, il ne faut pas trop s'en approcher pour en prendre, de peur d'y tomber. On dit que des Curieux ont voulu sonder sa profondeur, avec plusieurs charges de cordes apportées sur des Chameaux, & qu'on n'en a pu trouver le fond. L'eau en est très-belle, très-claire, & elle y est en telle abondance, qu'il y a deux conduits pour sa décharge: l'un du côté de la Mer, & qui fait tourner des Moulins à Bled; l'autre à l'opposite sur un grand Aqueduc, bien bâti de pierres de taille, fort proprement cimenté, & long d'environ deux cens pas; il va se rendre à deux autres Puits beaucoup plus petits, mais bien bâtis, aussi de pierres de taille & de figure quarrée, n'ayant pas moins d'eau que l'autre. Cette eau se va répandre par plusieurs autres petits Canaux dans la Plaine, & arrose les Jardins, les Prez & les Terres, les Habitans ayant soin de faire de petites Rigoles chacun dans ce qui lui appartient de cette Plaine. On tient que cette eau alloit se rendre dans Tyr, lorsque cette Ville étoit dans son lustre. Les Sources en viennent de l'Anti-Liban. Elles remplissent le plus grand de ces trois Puits jusqu'à deux pieds & demi du bord, qu'elle sort par une ouverture de la grosseur de deux hommes sans jamais tarir. Sur le bord du Mur, afin qu'on y puisse être avec plus de sûreté, il y a de larges rebords qui en sortent, & qui s'avancent au dedans un peu en pente. Ils sont si forts & tellement endurcis, qu'ils ne sont encore que bien peu rompus, quoiqu'ils ne soient épais que de quatre doigts.

2. SOUR, ou SURA, Riviére des Pays-Bas [a], dans le Luxembourg, où elle baigne Esch, d. Dickrigh, g. Moestroff, d. Echternach, d. & se joint à la Moselle entre Treves & Grevemacheren.

[a] Jaillot, Atlas.

3. SOUR, SORA, Riviére de France dans l'Alsace. Elle prend sa Source aux Monts de Vosges près de Phalsbourg, arrose Saverne & Brumpt, & se jette dans la Mottern.

SOURAN, [a] Province limitrophe de celle de Kerman, en tirant vers l'Orient. Ces deux Provinces appartiennent au Roi de Perse. Mais plusieurs Auteurs les comprennent dans l'Indostan.

[a] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SOURBOURG, Bourgade de France dans la Basse-Alsace, au Bailliage de Haguenau, & dans la Forêt de ce nom. C'étoit autrefois une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, qui avoit été fondée par le Roi Dagobert. Elle fut sécularisée dans la suite, & son Chapitre étoit composé d'un Prévôt, d'un Doyen & de douze Chanoines. Les troubles de la Religion ayant diminué considérablement les revenus de cette Maison, on les a unis à l'Eglise paroissiale de S. Louis de Strasbourg.

SOURCELLES, Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers, sur le bord de la Loire, avec titre de Baronnie, d'où dépendent deux Chatellenies.

SOURCHES, Marquisat de France, dans le Maine, Election du Mans dans la Paroisse de St. Symphorien. Cette Terre fut erigée en Baronnie, en faveur d'Honorat Bouchet, fils de François & de Sidoine du Plessis-Liancourt. Elle fut ensuite érigée en Marquisat, en faveur de Jean, Grand-Prevot de France.

SOURDEVAL, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Coûtances. Ce Bourg est très-peuplé.

1. SOURE, ou RIO DE SOURA, anciennement *Ancus* [b], Riviére de Portugal dans l'Estremadoure. Elle sort du Mont Sera de Ancaon, passe à Soure & va se perdre dans le Mondego.

[b] Délices de Portugal. p. 738.

2. SOURE, Ville de Portugal dans l'Estremadoure, sur une Riviere de même nom, à cinq lieues de Coimbre vers le Midi, & à six lieues de Leyra. Cette Ville où l'on voit un beau Palais & un ancien Château, n'a qu'une Paroisse & quelques Couvens de Religieux, avec huit cens Habitans.

SOUREZ. Voyez SORESE.

SOURIBES, S. *Petrus de Subripis*, Abbaye de France dans la Provence. C'étoit une Abbaye de Filles Bénédictines au Diocese de Gap. Elle fut unie en 1464. à la Maison conventuelle des Urbanistes près de Sisteron, qui sont des Filles de Ste. Claire. On comptoit à Souribes six Abbesses jusqu'en 1464. que fut faite cette union.

SOURIHIHISSAR. Mr. Petis de la Croix [c] appelle ainsi une Forteresse située entre Ancora & Kioutahié.

[c] Hist. de Timur-Bec, Liv. 5. ch. 50.

SOURIQUOIS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Ils habitent l'Arcadie [d] & particuliérement autour de Port-Royal. Ils sont d'une taille médiocre sans nulle difformité, & de couleur basanée comme les autres Sauvages; & ce qui paroît une beauté à ceux qui habitent la Zone torride, savoir le nez plat, est rare parmi ceux-ci. Il n'y a que les Principaux qui ayent de la barbe, les autres se l'arrachent tout-à-fait. Leur nourriture est de Poisson pendant l'Eté, & de Venaison pendant l'Hyver. Avant l'arrivée des François dans leur Pays, l'usage du Pain ne leur étoit pas connu, & ce fut d'eux qu'ils apprirent à se servir de Bled, de Farines & de Legumes, dont ils trafiquent pour des Peaux. Ils obéïssent à leurs Caciques, qu'ils appellent *Sagamos*, & n'ont nulle forme de Religion. Ils révérent fort leurs Magiciens & leurs Devins qu'ils nomment *Autmoins*; & bien souvent ils les font Caciques. Ceux-ci consultent, dit-on, le Diable, & creusent pour cela une fosse dans laquelle ils plantent un Pieu; & après y avoir attaché une Corde, ils se baissent en tournant le visage de ce côté-là, à quoi ils ajoutent quelques Conjurations, avec un mouvement de corps si violent qu'ils se mettent tout en sueur. Cela fait, ils persuadent à ces malheureux qu'ils tiennent le Diable lié à la Corde, & qu'ils devinent par lui. Ils exercent aussi la Médecine & la Chirurgie. Après avoir evoqué le Diable, ils considerent les parties affectées du Malade, qu'ils humectent de leur haleine, & ils entament quelquefois la Veine afin d'en sucer le sang. Ils usent presque de la même méthode pour la guérison des Playes, après quoi ils bandent, ou couvrent la

[d] De Laet, Descr. des Indes Oc. Liv. 2. c. 16.

la partie bleſſée d'une pellicule tirée des Teſticules du Caſtor. Les Malades leur donnent quelques Bêtes ſauvages, ou quelques Peaux quand ils ſont gueris. Le langage des Souriquois eſt fort différent de celui des Canadiens.

SOURS, Bourg de France, dans la Beauce, Election de Chartres, à une lieue de la Ville de Chartres. Ce Bourg comprend dans ſon Diſtrict le Village de Bretigny celebre par la Paix qui y fut conclue en 1360.

SOURSAC, Bourg de France, dans le Limouſin, Election de Tulles. Il eſt bien peuplé.

SOURSAT, Bourg de France, dans le Périgord, Election de Perigueux. Ce Bourg eſt fort conſidérable.

1. SOUS. [a] Nom commun à pluſieurs Villes. La plus ancienne eſt celle que les Hiſtoriens de Perſe diſent avoir été batie par Houſchenk, troiſieme Roi de Perſe de la premiére Dynaſtie, dite des Piſchdiens, dans la Province de Khouziſtan, ou Suſiane, limitrophe de celle de Fars, qui eſt la Perſe proprement dite.

[a] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Cette Ville de Sous, que l'on appelle auſſi Souſter, Schouſchter, & Toſter, a été appellée par les Anciens Suſe, & étoit la Capitale des Rois de Perſe, qui y faiſoient leur réſidence au tems du Prophête Daniel, ſelon le rapport du Tarik-Montekheb, lequel aſſûre, que l'on y voyoit encore de ſon tems le Sépulcre de ce Prophête.

Cette ancienne Ville s'étant ruïnée dans la ſuite des tems, fut retablie par Schabour Ben-Hormouz, Roi de la quatrième Dynaſtie de Perſe, & fut ſurnommée alors Khourt, Schabour & Corkh, ſelon Ebn Batrik.

La ſeconde Ville qui porte le nom de Sous, portant le ſurnom d'Alacſa, on en fera le titre ſuivant.

2. SOUS-ALACSA. Cette Ville de Sous porte le ſurnom d'Acſa, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, qui eſt l'extrémité du Continent du côté du Couchant. Elle eſt ſituée ſur les bords de la Mer, que les Arabes appellent Almodhallam, obſcure, qui eſt l'Océan Atlantique, au pied du Mont Atlas, ſous le 15. d. 30. M. de Longitude, & ſous le 32. d. de Latitude Septentrionale, ſelon les Tables Arabiques de Naſſireddin & d'Ulugbeg.

Cette Ville de Sous en Mauritanie, a un Terroir fertile & abondant en toute ſorte de bons Fruits, & porte les plus groſſes Cannes de Sucre que l'on voye ailleurs; l'on dit même que le Sucre qu'elle porte eſt ſi fin, qu'une livre ſuffit pour convertir dix livres d'eau en Sirop.

C'eſt auſſi dans cette Ville & dans ſa dépendance que l'on fabrique ces riches Tapis, que les Arabes appellent Alfouſſiah, & que nous nommons Tapis de Turquie.

Le Géographe Perſien dit dans la Deſcription du ſecond Climat, que cette Ville porte auſſi le nom de Taroudent, & qu'elle eſt bâtie à l'Embouchure d'une grande Riviere, qui prend ſa Source dans la Montagne de Lamthah ou Lamthounah, comme l'appelle le Scherif Al Edriſſi. Cette Montagne de Lamthah, n'eſt autre choſe que le Mont Atlas, dans lequel il y a auſſi une Ville qui porte le même nom, à trois journées de la Mer Océane.

Ibrahim, Ebn Saïf Schah Alſaïffchah, a écrit l'Hiſtoire de cette Ville, ſous le titre d'Akhbar Medinat Alſous.

3. SOUS, & Souis. C'eſt la quatrième Ville qui s'écrit en Arabe de même que le nom des trois autres. Mais nous la nommons ordinairement Suès. Elle eſt ſituée au fond du Golfe Arabique, ou de la Mer Rouge, au pied du Mont Snia dont les Racines vont juſqu'à cette Mer, dans cette partie de l'Arabie, que les Arabes appellent Hagiar, & que nous nommons Pierrenſe.

Le Sultan des Turcs tient ordinairement dans le Port de cette Ville cinq ou ſix Galeres, qui font ſur-tout le trafic de la Mer Rouge, allant & venant continuellement de Suès à Giddah, qui eſt le Port le plus proche de la Mecque. C'eſt pourquoi les Turcs appellent communément cette Mer *Souis Degnizi*, la Mer de Suès.

1. SOUSA, Province d'Afrique [b], dans la Barbarie, au Royaume de Tunis. Elle comprend les Villes de Souza, de Mahomete, d'Héraclie, & de Moneſter.

[b] Dapper, Deſcr. d'Afrique, p. 197.

2. SOUSA, ou Suze, Ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tunis, dans la Province à laquelle elle donne ſon nom, & dont elle eſt la Capitale. Souza eſt entourée de murailles, & a un Château aſſez fort. On y fait un Commerce paſſable d'Huile, de Laine, de Cire, & ſur-tout de Thons que l'on fait mariner. Il y en a qui croyent que cette Ville eſt l'*Adrumetum* des Anciens, mais Marmol la prend pour la *Siagul* de Ptolomee. Les Romains la bâtirent ſur un Rocher, près de la Mer, à vingt-cinq milles de Tunis, au-delà du Cap de Bon, à l'oppoſite de l'Iſle de Pantalarée, & plus près de la Sicile qu'aucune Ville de l'Afrique. Ce fut près de cette Place que le Prince Philibert de Savoye fut défait, & qu'un grand nombre de Chevaliers de Malthe périrent. Il y a dans Suże un bon Port, où les Corſaires de Tunis ſont à l'ancre. Les Habitans ſont affables & civils, quoique la plûpart ne ſoient que des Matelots. Les autres ſont des Marchands qui négocient au Levant & en Turquie. La Lie du Peuple eſt compoſée de Tiſſerans, de Paſtres & de Potiers. Le Gouverneur de la Province fait ſa réſidence dans cette Ville, & les Habitans contribuent douze cens Ducats pour ſon entretien. Le Terroir de Souza rapporte de l'Orge, des Figues, des Olives, & il eſt fertile en Pâturages. Quelques-uns mettent dans les dépendances de cette Ville les deux Iſles qu'on appelle *Cumilieres*, & deux autres dont l'une eſt nommée *Querquenez*, & l'autre *Gamelére*. Toutes ces Iſles, ſelon Sanut, n'en formoient autrefois qu'une que Ptolomee appelle *Cercine*. Elle étoit ſi près de la Terre-ferme, qu'il n'y avoit qu'un Pont entre deux. Marmol les fait dépendre de Tripoli.

SOUSMERLAN, Riviére de France

dans la Brie. Elle prend sa Source dans l'Election de Chalons pres de Villers-aux-Bois, mouille l'Abbaye de la Charmoise, Monmor, Mareuil en Brie, Suizi, Orbai, Villiers sur Orbai, le Breuil, Beaunai, Condé, Montruel, S. Hugine, Cresanci & Mezi, & se jette ensuite dans la Marne, à la gauche, entre Dormans & Château-Thierry. C'est Mr. Corneille [a] qui donne le nom de cette Riviére, sans citer de garant: Mr. de l'Isle [b] en décrit le cours sans la nommer.

[a] Dict.

[b] Atlas.

SOUSOS, ou SOUSES, Peuples d'Afrique, dans la Nigritie. Voyez BENA.

SOUSTHON, petite Ville de France, dans la Gascogne, Election des Lannes. On ne lui donne guère plus de trois mille Habitans.

1. SOUTERAINE (la) petite Ville de France, dans le Limousin, Election de Limoges, à deux lieues de la Ville de ce nom. La Seigneurie de Souteraine appartient au Prevôt Ecclesiastique du Lieu.

2. SOUTERAINE (la) Bourg de France, dans la Marche, Election de Blanc.

SOUTERNON, Bourg de France, dans le Forêt, Election de Roanne.

SOUTHAMPTON, Ville d'Angleterre [c], dans l'Hantshire, dont elle est la Capitale. La Riviére d'Itching, ayant arrosé Winchester, coule droit au Sud & forme avec le Test une Baye qu'on appelle la Baye, ou la Riviére de Hampton, au lieu de Hanton qui est son vrai nom. Les Anciens nommoient cette Baye *Clausentum*; ce qui en Langue Gauloise signifie le *Canal de Hanton*, & c'est de ce nom que la Province entiére a été appellée Hantshire. La meme Baye a donné le nom de South-hanton, ou Southampton, à la Ville qui est située sur son Rivage, entre les deux Riviéres du Test & de l'Itching, mais plus proche du dernier. Elle a été bâtie des ruïnes d'une autre Ville de même nom, située un peu plus haut, aux deux bords de la même Riviére, dans l'endroit où l'on voit les deux Villages de Ste. Marie & de Bittern. On y a deterré quantité de Médailles; & l'on a découvert entre autres, pres de Bittern, les Masures d'un vieux Chateau qui avoit cinq cens pas de tour. On en voit encore les Fossez & quelques Pans de murailles, que la Marée couvre lorsqu'elle monte. Cette ancienne Ville fut presque ruïnée par les Danois en 980. mais dans le quatorziéme Siécle pendant les demelez du Roi Edouard III. avec Philippe de Valois pour la Couronne de France, elle fut réduite en cendres par les François, & depuis ce malheur on ne l'a pas rebâtie. Les Habitans construisirent une nouvelle Ville dans une situation plus commode & plus proche de l'eau, & qui conserva le même nom. Avec le tems cette Ville se peupla, s'agrandit & devint florissante & riche. On la ferma de bonnes Murailles defendues d'un double Fossé. Son Port fut muni d'un Chateau, tout bati de pierres de taille; & comme elle étoit la Capitale du Comté, elle lui donna le nom de Southampton, vulgairement Hantshire. Il se faisoit autrefois dans cette Ville un Commerce fort considérable; mais il ne l'est pas tant aujourd'hui. Elle ne laisse pas d'etre encore grande & peuplée; & on y compte cinq Paroisses. Son Havre qui est assez bon est revetu d'un beau Quai. Southampton est du nombre des Villes qui se gouvernent par elles-mémes, & qui ne relévent point du Lieutenant de la Province. C'est dans cette Ville qu'on vit autrefois une fort belle action de Canut Roi d'Angleterre & de Dannemarck, à qui un Flatteur vouloit faire croire qu'il etoit Tout-puissant. Ce Prince pour donner une leçon à ses Courtisans, se fit apporter un Siége au bord de l'eau, dans le tems que la Mer montoit, d'autres disent qu'il prit son Manteau, & en fit un Pelotton sur lequel s'étant mis, il dit à la Mer: *Puisque je suis Tout-puissant, & que tu ès sous mon Empire, je te défends de monter sur mes Terres, & de mouiller ni mes pieds ni mes habits.* Mais comme l'eau sourde à sa voix ne laissoit pas de monter, il se leva brusquement & dit: *Que tous les hommes sachent que tout le pouvoir des Rois n'est rien, & qu'aucun d'eux ne mérite le nom de Roi, sinon celui qui est le Maître absolu du Ciel, de la Terre, & de la Mer.* Depuis ce tems-là il ne voulut plus porter la Couronne Royale sur sa tête. La Ville de Southampton fut érigée en Duché par le Roi Charles II. en faveur de l'aîné de ses fils naturels qu'il avoit eus de la Duchesse de Cleveland.

[c] Délic. de la Gr. Br. p. 779.

LA BAYE DE SOUTHAMPTON, ou de HAMPTON a prés de huit milles de longueur, & trois milles de largeur. Elle est fort droite & presque sans courbure, s'étendant du Nord-Ouest au Sud-Est. Ses Côtes Occidentales se terminent par une pointe où l'on a bati le Château de *Calshot*, sur un Rocher avancé pour défendre l'entrée de la Baye. A l'Occident de cette Baye, le Pays est couvert d'une grande & vaste Forêt de trente milles de tour, nommée *New-Forest*, & anciennement appellée *Ithene*. Avant le regne de Guillaume le Conquérant ce Quartier étoit habité; mais ce Prince le changea en une Forêt. Il détruisit pour cet effet trente-six Paroisses qui s'y trouvoient, sans épargner ni Bourgs, ni Villages, ni Eglises, ni Monastéres. Il chassa ou extermina tous les Habitans. Les uns disent qu'il en usa de la sorte pour se procurer le plaisir de la chasse qu'il aimoit passionnément: d'autres croient, avec plus de vraisemblance, qu'il y fut porté par un motif de politique, & que ce Prince qui apparemment ne comptoit pas beaucoup sur la fidelité de ses nouveaux Sujets, se vouloit ménager une bonne retraite dans cette vaste Foret; afin de s'y maintenir en cas de soulévement, & d'avoir plus de facilité pour faire venir du secours de la Normandie, qui est vis-à-vis de ce Pays-là. Quoi qu'il en soit, il semble que la Justice Divine voulut venger sur sa postérité le Sang de tant d'hommes qu'il avoit fait périr pour faire cette Forêt. Son second fils Guillaume le Roux, Roi d'Angleterre, chassant dans cette Forêt, fut tué par un Gentilhomme François nommé Gautier Tirell, qui le perça d'une fléche, tirée par mégarde;

& fon petit-fils Richard, fils de Robert fon ainé, pourfuivant une Bête avec ardeur y fut auffi percé d'une fleche par un de fes Gentilshommes. Ces deux accidens arrivérent en 1100. je fai bien que Camden & d'autres Ecrivains rapportent la chofe autrement; mais j'ai donné le fentiment des anciens Hiftoriens. Il y en a même quelques-uns qui difent que cette Forêt fut faite par Guillaume le Roux & non par fon Pere. Du refte, le Pays que cette Forêt occupe, & tout ce qui eft aux environs, d'un coté jufqu'à la Mer, & de l'autre jufqu'au Comté de Dorfet, étoit la demeure des anciens *Régues* avant l'invafion des Saxons. Delà vient qu'un Bourg ancien, fitué vers l'entree de la Forêt, porte le nom de *Regnewood* ou *Ring-wood*, autrefois *Renceued*, & du tems des Romains il avoit celui de *Regnum*. Il eft bâti fur une petite Riviére nommée *Aven*, qui lave la partie Orientale de la Forêt & va fe jetter dans la Mer où elle fait un petit Port à *Chrift-Church*. La Côte qui s'étend au Midi de la Forêt fut toute ouverte jufqu'au feizieme Siécle; mais Henri VIII. pour la couvrir y fit conftruire le Château de Hurft, fur une Langue de terre avancee, à l'endroit où elle approche le plus de l'Ifle de Whigt, & où par conféquent le trajet eft le plus court, & le plus aifé, n'ayant guère plus de deux milles de largeur. Ce Chateau eft placé précifement au milieu de la longueur des Côtes, à moitié chemin de Chrift-Church au Château de *Calshot*. Vis-à-vis de Hurft au Nord, eft Lymington, bon Bourg avec un Port médiocre, que la Marée y fait à la rencontre d'une petite Riviére. Une autre Riviére, qui eft à l'Orient de Lymington, mouille les ruïnes d'un vieux Château, où le Roi Jean avoit établi un Afyle inviolable *à l'Italienne*; c'eft-à-dire, pour toutes fortes de Meurtriers foit volontaires, foit involontaires: cet Afyle eft aboli depuis le changement arrivé dans la Religion. A l'Orient de l'Itching, une autre Riviére nommée Humble, ou Hamble, anciennement *Homelea*, fortant du voifinage d'un Bourg appellé Bushwaltham, coule droit au Sud, & fe jette dans l'Océan à l'entrée de la Baye par une large Embouchure, vis-à-vis du Chateau de Calshot. C'eft dans cet endroit que l'on fent tout à la fois deux Marées oppofées. L'Océan pouffé d'un côté de l'Oueft à l'Eft, & de l'autre de l'Eft à l'Oueft, le long des Côtes Méridionales de l'Angleterre, ces deux Marées oppofées coulent l'une contre l'autre, & fe rencontrent vers l'Embouchure du Humble avec un bruit effroyable. Une autre petite Riviére, qui coule auffi du Nord au Sud, à l'Orient du Humble, arrofe un Bourg nommé Wickham; & plus avant à l'Eft l'Ocean ayant detaché du Continent fix ou fept Morceaux de terre en fait autant d'Ifles, dont les plus confidérables font celles de Portfey, de Haling & de Thorney.

SOUTHERLAND. Voyez SUTHERLAND.

SOUTH-LOCH. Du côté du Nord, la Ville d'Edimbourg [a] a pour rempart un petit Lac ou Etang profond, nommé North-Loch, & autrefois la partie du Sud étoit auffi bordée d'un Etang tout femblable, nommé *South-Loch*; mais il a été deffeché vers le milieu du feiziéme Siécle. Par-là on a donné un peu plus d'étendue à la Ville, qui étoit refferrée en cet endroit. Les deux bords de l'Etang ont été couverts de deux rangs de belles Maifons; & l'Etang deffeché a été converti en une Rue qu'on a nommée *Cowgate*.

[a] Délices de la Gr. Br. p. 1217.

SOUTH-MINSTER, Village d'Angleterre [b], dans la Province d'Effex, dans le Territoire de Dangy vers l'Océan, entre les deux Golphes de Blackwater & de Crouch. En 1581. il arriva dans les Prairies de Dangy, voifines de ce Village, un accident merveilleux. Une multitude effroyable de Rats fit un ravage horrible dans ces Prairies. Ils rongérent les herbes & les Plantes jufqu'à la racine, & leur imprimérent le venin de leurs dents; de forte que tout le Bétail, qui en mangea aprés eux, en fut empoifonné. Quelque tems aprés on vit paroître des Troupes de Hiboux couverts de plumes de différentes couleurs, qui croquérent tous ces Rats, fans en laiffer un feul. On ne fait point d'où ces Hiboux étoient venus, ni où ils retournérent. La même chofe arriva encore dans la même Province d'Effex en 1648.

[b] Ibid. p. 89.

SOUTHWALD, autrement SOWOLDE, Ville d'Angleterre [c], dans la Province de Suffolck. En avançant le long du Rivage de l'Océan du Nord au Sud, on trouve la pointe d'Eafton, qui eft le Cap le plus Oriental de toute l'Angleterre. Un peu au-deffous de ce Cap eft la Ville de Southwald, fituée dans un fond bas fur le rivage de l'Océan, à l'Embouchure de la petite Riviére de Blith, avec un Port médiocre, dont les Habitans tirent beaucoup de profit. Comme le terrein eft bas, lorsque la Marée monte, toute la Ville eft entourée d'eau, & on la prendroit pour une Ifle.

[c] Ibid. p. 92.

SOUTHWARK, ou plus communément SOUDRIK [d], Bourg d'Angleterre, dans la Province de Surrey, uni à la Ville de Londres par un beau Pont fur la Tamife, & incorporé à la Ville, dont il fait une partie confidérable. De la Ville de Londres il faut paffer le Pont, ou bien fe faire conduire en Bateau, pour voir le Bourg de Southwark. Ce Bourg eft fi grand, fi beau, fi bien bati, & fi peuplé, qu'il pafferoit ailleurs pour une fort grande Ville, puifqu'on n'y compte pas moins que cinq grandes Paroiffes. On y va voir le Jardin des Ours, où fe font les Combats des Ours & des Taureaux avec les Dogues. Il s'y trouve une Verrerie, où l'on fait d'affez beaux Verres, & une Boutique de Poterie, où l'on fait de la Porcelaine. Delà on paffe dans la Paroiffe de Lambeth, pour voir le Palais des Archevéques de Cantorbery. C'eft un Bâtiment antique, conftruit au bord de la Tamife, au-deffus de l'endroit où elle fait un coude, & vis-à-vis du Palais de Weftminfter. Les Archeveques de Cantorbery font ordinairement leur réfidence dans cet endroit, quoique l'air ne paffe pas pour y être fort fain. Ils y ont une riche Bibliothéque, qui eft ouverte aux honnetes gens à de certaines heures.

[d] Ibid. p. 882. & 948.

res. Près de ce Palais on peut aller voir une promenade fort longue & fort agréable nommée *Foxball.* Entre les Eglises de Southwarek, la plus belle est celle de *Ste. Marie Overy*, ou *Over-Ry*, qui etoit anciennement de la dépendance d'un Prieuré fondé dans le treizieme Siecle. Le Prieuré fut ruiné par Henri VIII. mais l'Eglise fut conservée, & en 1540. les Bourgeois l'acheterent du Roi pour en faire une Eglise Paroissiale.

SOUVENCE-MONT-DOYEN, Baronnie de France dans le Perche, pres de Nogent. Elle a cinquante Fiefs dans sa Mouvance.

1. SOUVIGNE, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fleche.

2. SOUVIGNE, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

1. SOUVIGNY, Ville de France, dans le Bourbonnois, Election de Moulins, en Latin *Silviniacus.* Cette petite Ville à laquelle on ne donne pas plus de mille Habitans, y compris les Baillyes, a une Chatellenie qui ressortit à la Senéchaussée de Moulins. Elle est située sur le Ruisseau de Quesne, qui se jette dans l'Allier à trois lieues de Bourbon l'Archambaud, & à deux lieues de Moulins. C'étoit autrefois la Capitale du Bourbonnois. Il faut qu'elle soit ancienne, puisque l'Histoire de Charlemagne observe qu'il y fit ses premieres armes dans la Guerre du Roi Pepin son pere, contre le Duc de Guyenne; qu'il y passa depuis, & y fit quelque sejour, ainsi qu'à Chancellade, en allant à la Guerre d'Espagne. En effet la Ville de Souvigny étoit anciennement la Résidence des *Sires de Bourbon*, auxquels on attribue la fondation d'un Prieuré magnifique de l'Ordre de St. Benoît. L'Eglise en est fort belle. Les Sires de Bourbon y avoient leur Sépulture; & celle de la Branche d'où est venue la Famille régnante aujourd'hui, est aux Cordeliers du Village nommé Champagne à une lieue de Souvigny. Le Prieure dont il vient d'etre parlé est un ancien Monastère d'hommes de l'Ordre de Cluny. Ce fut Aimard, ou Ademare, Sire de Bourbon, noble homme de guerre, qui par devotion donna à Cluny la meilleure partie des beaux Biens qu'il possédoit, & en particulier ce Lieu de Souvigny, comme on le voit tout au long par l'Acte authentique de donation, en date de la vingt-troisiéme année du Regne de Charles le Chauve; c'est-à-dire, en 863. Cet Acte se trouve dans le Chartrier de Cluny, au cinquiéme Siecle de l'Histoire des Benédictins par le Pere Mabillon, pag. 85. Il paroît premiérement par ce titre, qu'avant que ce Lieu fut donné & soumis à Cluny, il y avoit une Eglise fondée sous l'Invocation de St. Pierre: secondement qu'il y avoit auparavant un Monastere dont on trouve plusieurs Abbez & Supérieurs. Cependant la Charte de donation d'Aimard auroit du parler des Religieux & du Supérieur de ce Monastere, s'il est vrai, comme on le prétend, qu'il y en eut un pour lurs dans ce Lieu. Aymon, Seigneur de Bourbon, fils d'Aimard, apres la mort de son pere, voulut revendiquer Souvigny; mais dans la crainte d'inquietter l'ame du feu Donataire, il se désista, & donna encore plus aux Moines qu'ils ne pretendoient. Le Prieur de Souvigny est Seigneur d'une partie de la Ville & y exerce la Justice. Le revenu de ce Monastère va environ à neuf mille Livres. Outre les Tombeaux de plusieurs Sires de Bourbon, on voit encore à Souvigny ceux des Saints Mayol & Odilon, Abbez de Cluny.

La Baillye d'Enbourg, & la Baillye d'Averaud forment une partie du District de cette Ville. Le Pays consiste en Plaines & en quelques hauteurs, en Terres fortes à Froment, Féves, Orge & Avoine d'un bon rapport. Les Foins sont abondans, les Pâcages peu étendus, mais bons. On y nourrit du Bétail qui rapporte un profit considérable. Il y a aussi plusieurs Vignes d'un bon produit; mais il y vient peu de menus Fruits, & il n'y a ni Bois, ni Etangs. Il y a dans la Dépendance des Baillyes ci-devant nommées, une Carriere d'un assez grand revenu. On y a pris pour le Pont de la Ville de Moulins plusieurs Quartiers de pierre. Elle est fort bonne, assez dure, & d'une taille assez facile. Mr. le Duc de Bourbon est Seigneur d'une partie de la Ville.

2. SOUVIGNY, Bourg de France, dans la Touraine, Election d'Amboise.

3. SOUVIGNY, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Richelieu.

4. SOUVIGNY, Bourg de France, dans l'Orleanois, Election d'Orleans.

SOXATÆ, Peuples de la Carmanie. Ptolomée [a] les nomme autrement *Camelobosci*, & dit qu'ils habitoient au voisinage des Deserts. Le MS. de la Bibliotheque Palatine lit *Sozatæ* pour *Soxatæ*.

[a] Lib. 6. c. 8.

SOXTRA. Voyez SOSXETRA.

SOYONS, Principauté de France, dans le Haut-Vivarais, Recette de Viviers. Elle appartient à l'Evéque de Viviers. Le Chef-lieu qui lui donne son nom peut avoir autour de cinq cens Habitans. On y voit une Maison d'Augustins.

SOZ, Bourgade d'Espagne, au Royaume d'Aragon, vers les Confins de la Navarre, sur la Riviére d'Onzella, à deux lieues de la Ville de Sanguesa. Ce fut dans ce lieu que náquit Ferdinand V. Roi d'Aragon, en 1452.

SOZA, ou SOSA, Ville d'Asie, dans la Dandarique. Voyez DANDARIENS.

SOZOA, Ville de la Medie: Ptolomée [b] la marque dans les terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sazoa* pour *Sozoa*.

[b] Lib. 6. c. 2.

SOZOPETRA, Ville de Syrie, selon Cedrene & Zonare [c] citez par Ortelius [d].

1. SOZOPOLIS [e], petite Ville que Grégoras met au voisinage de Constantinople. Il est aussi parlé de cette Ville dans le sixieme Concile de Constantinople.

[c] Lib. 3.
[d] Thesaur.
[e] Ortelii Thesaur.

2. SOZOPOLIS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie, selon Evagre & Calliste. Le premier & le sixième Concile de Constantinople font aussi mention de cette Ville. C'est la méme que Cedrene & Nicétas [f] mettent dans la Pamphylie.

[f] In Alexio Comneno.

SOZOTÆ. Voyez SOXATÆ.

SOZUSÆ, Etienne le Geographe connoit trois Villes de ce nom, l'une dans la Phénicie,

Phénicie, l'autre dans la Pisidie, & la troisiéme dans l'Ethiopie. St. Epiphane en met encore une dans la Pentapole, & il en fait un Siège Episcopal, dont il nomme l'Eveque Heliodore. C'est peut-être d'une de ces Villes dont il est parle dans le cinquieme Concile de Constantinople sous le nom de *Sozytana Civitas*.

SOZYTÁNA-CIVITAS. Voyez Sozusa.

S P.

SPA, Bourg d'Allemagne, au Pays de Liége, vers les confins du Duché de Limbourg, à cinq milles ou environ de la Ville de Liége. Ce Bourg est renommé pour ses eaux Minérales qui y attirent du monde de toutes parts. Il y a deux Fontaines, l'une appellée la *Saviniére*, & l'autre *Poubon*. Ces eaux étoient connues des Anciens; & il n'y a point à douter que Pline ne les ait voulu decrire, en disant dans son Histoire Naturelle [a]: *Tungri Civitas Galliæ, fontem habet insignem, plurimis bullis stellantem, ferruginei saporis, quod ipsum non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas Febres discutit, calculorumque vitia. Eadem aqua, igne admoto, turbida fit ac postremum rubescit.*.

[a] Lib. 31. c. 2.

SPACHIA, Ville de l'Isle de Candie, selon Dapper qui appelle ainsi la Ville que le Pere Coronelli nomme *Sfachia*. Ces deux Géographes ne différent pas moins pour la Description de la Ville que pour le nom. Dapper [b] dit que Spachia est une Ville située sur une très-haute Montagne appellée aussi Spachia ou Madère. Elle n'est point, ajoute-t-il, environnée de murailles, quoique par le nombre de ses Maisons dispersées de côté & d'autre elle pûs former un grand Bourg. Dans le tems que les Venitiens en étoient les Maîtres, on y voyoit un petit Chateau bâti tout auprés pour servir de retraite aux Pirates, & ce Château avoit un Gouverneur. On prétend que les Habitans de Spachia surpassent tous les Habitans de l'Isle dans l'Art Militaire, & sont plus experts à tirer de l'Arc. Voyez Sfachia.

[b] Descr. de l'Archipel, p. 416.

SPACORUM VICUS, Lieu d'Espagne: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Bracara* à *Asturica*, en prenant le long de la Côte. Ce Lieu étoit entre *Aquæ Celene*, & *Ad duos Pontes*, à cent quatre-vingt-quinze Stades du premier de ces Gîtes & à cent cinquante du second. Simler lit *Sparcorum* pour *Spacorum*.

1. SPADA, *Orum*, Village de la Perse. Étienne le Geographe dit que ce fut dans ce Lieu que l'on fit les premiers Eunuques, qui delà furent appellez Σπάδε, ou Σπάδωνες

2. SPADA, Cap de l'Isle de Candie [c], dans le Territoire de la Canee sur la Côte Septentrionale, à huit lieues au Couchant de la Canee. On l'appelle aussi *Spata*, & en Latin *Psacum Promontorium*.

[c] Coronelli, Carte de l'Isle de Candie.

SPALATHRA. Voyez Spalethra.

SPALATO, ou Spalatro, Ville de l'Etat de Venise, dans la Dalmatie, & la Capitale d'un Comté de même nom, situé entre les Comtez de Trau & de Clissa & la *Primoria inferiore*. Cette Ville [d] qu'on trouve à douze milles de Trau, & environ à quatre cens milles de Venise, n'est pas plus grande que Sebenico; mais elle est deux fois plus peuplée, parce que c'est une Echelle pour les Caravanes de Turquie, qui dechargent-là leurs Marchandises pour Venise. Le Port est grand & a un bon fond, de bonne tenue, quoiqu'il soit un peu à decouvert au Sud & au Sud-Ouest. Au fond du Port, prés des murailles de la Ville il y a un beau & grand Lazaret. C'est le nom que les Italiens donnent aux Lieux où l'on fait la quarantaine. L'abord de Spalatro par Mer est fort agréable. Cette Ville est située au fond d'un grand Port fait en demi-lune. Elle est quarrée & n'a pas plus d'un mille de tour. Dans les Monumens anciens de trois à quatre cens ans elle est appellée *Spaletum*, *Spalatum* & *Aspalatum* & de cette maniere *Spalato* sembleroit plus conforme à l'origine que *Spalatro*, quoique ce dernier soit plus en usage. Ce nom-là lui peut être venu du mot *Palatium*, parce que ce n'étoit anciennement qu'un Palais de l'Empereur Dioclétien, natif de Salone, qui n'est éloignée de Spalatro que d'une lieue. On l'apprend par la Tradition du Lieu & par ce qu'en dit Constantin Porphyrogénète, qui remarque que ce Palais étoit tout bâti de grandes pierres de taille. Ceux qui ont pris Spalatro pour l'ancienne Ville *Epetium* se sont écartez de six ou sept milles, car on voit les ruïnes de cette derniere Ville plus au delà vers l'Embouchure de la petite Riviére de Zarnovisia. Spalatro est fortifiée de bons Bastions de pierres de taille, dont il y en a trois entiers du côté de la Terre & deux demi vers la Mer. Mais ce qui la rend plus foible, c'est que le terrein d'alentour est plus haut, & que la Colline au Couchant, où est le Fauxbourg, commande toute la Ville. A une portée de Mousquet hors de la Porte du Levant, il y a une Forteresse sur une éminence, qui commande aussi la Ville, avec quatre Bastions qui ne sont ni achevez ni reguliers. Aussi les Vénitiens y tiennent-ils peu de Soldats. Ils se fient sur leur Forteresse de Clissa, sous laquelle il faut passer pour venir de Turquie à Spalatro. Il y a un autre petit Fort de terre que le Chevalier Vernede avoit fait faire à la pointe du Croissant qui forme le Port; mais, quand ils ont la paix avec le Turc, ils le laissent à l'abandon, & n'ont à Spalatro qu'une Compagnie d'Infanterie, & la moitié d'une Compagnie de Cavalerie, dont l'autre moitié se tient à Clissa. Le Dôme de Spalatro étoit autrefois un petit Temple au milieu du Palais de Diocletien. Il est octogone au dehors, & rond au dedans, tout bâti de pierres de taille hormis la voute qui est de brique, & au-dessous de laquelle est une Galerie soutenue de huit Colonnes Corinthiennes de Porphyre & de Granite. Entre le Cul-de-Lampe & cette Galérie, il y a une Frise chargée de différens Animaux, de Festons, de Mascarons, & de quelques têtes, que les gens du Pays, entêtez du nom de Dioclétien, prennent pour des têtes de cet Empereur. Au dehors du Temple regne à moitié de sa hauteur un Corridor

[d] Spon, Voyage de Dalmatie, tom. 1.

couvert de pierres de taille, travaillées en compartimens, & soutenu de huit Colonnes Corinthiennes de Marbre avec une Frise bien travaillée. On y montoit par un autre Temple quarré-long qui donnoit aussi l'entrée à un autre Temple rond au fond, & en avoit un autre petit à main droite, qu'on appelle maintenant *St. Jean Baptiste*. Le plan & la disposition de l'ouvrage étoient de quelque bon Maître; mais dans le detail les Corniches, les Feuillages, & les Chapiteaux n'étoient pas de si bonne main que du tems des derniers Empereurs. Depuis que ce Temple a été changé en Eglise, on l'a percé pour y faire un Chœur, & on y a fait quelques jours; car auparavant, il ne recevoit de jour que par la porte. Les Payens faisoient presque tous leurs Temples obscurs, pour ne pas exposer aux yeux des hommes les Mysteres de leurs Dieux, & dela étoit venu l'usage des Flambeaux & des Lampes qu'on y allumoit. On a aussi ajoûté au devant de la porte sur l'Escalier un très-beau Clocher, percé de quantité de Fenétrages, dont les Matériaux de Marbre, ou de belle pierre, ont été tirez des ruïnes de Salone, & parmi lesquelles on trouve quelques Inscriptions qui parlent de cette derniére Ville. Appien & Gruter en citent une dans ce Temple quarré proche d'une Idôle de Cybele. J'y vis l'Inscription, poursuit Mr. Spon; mais cette pretendue Idôle n'est autre chose qu'un Sphinx de Marbre granite d'Egypte. Les Colonnes qui sont-là autour sont aussi de la même pierre.

Les murailles du Palais de Dioclétien, qui embrassent les deux tiers de la Ville, sont presque toutes entiéres, & font un quarré juste, avec une porte au milieu de chaque face. Il en reste trois d'une Architecture aussi belle que solide. Les pierres sous l'Arc sont entées en mortaise les unes sur les autres; ceux qui bâtissoient alors prétendoient par-là rendre leur voute plus assûrée. Aux côtez de chaque porte, il y avoit deux petites Tours hexagones, qui gardoient l'entrée, & y ajoutoient quelque embellissement. Tout ce Quartier de la Ville enfermé dans cette enceinte est vouté en plusieurs endroits, & a quantité de masures antiques. Du côté de la Marine il y avoit un Corridor entre le Palais & un mur elevé à même hauteur, mais percé de fenetres, qui lui laissoient la vûe de la Mer. Ces fenetres ont des entre-colonnes & une frise au-dessus d'Ordre Dorique, assez bien proportionnée. On y voit une douzaine d'Inscriptions qui peuvent bien avoir été apportées de Salone; & dans l'Eglise de St. François il y a un bas-relief avec vingt-cinq figures ou environ, qui paroît être la Victoire de Constantin sur Maxence, qui se noya dans le Tibre. Vers la Pointe Occidentale du Port il y a une Eglise de St. George, qui est apparemment l'endroit appellé *Ad Dianam*, dans la Table de Peutinger, à cause de quelque Temple de Diane qui y étoit. Près de la Porte par où l'on sort dans ce Quartier-là, il y a deux ou trois petits Ruisseaux d'eau salée & souffrée qui coulent dans la Mer, & dont on ne tire aucun avantage.

On fait bonne chére à *Spalatro*. Les Perdrix n'y valent que cinq sols, & un Liévre n'y coute guere davantage. On a la viande de boucherie pour un sol la livre, & les Tortues grosses comme les deux poings pour quatre à cinq sols. Mais on vante sur-tout les petites Truittes de Salone, dont l'Empereur Diocletien étoit si friand, que de peur d'en manquer il avoit fait faire un conduit exprès qui les amenoit dans son Palais.

Ce Prince fit batir ce Palais en 304. dans le Mois d'Avril [a], lorsque pour son repos, ou peut-etre par force, il se retira à Salone, après avoir renoncé à l'Empire. *Spalatro* à la fin de l'année 1124. passa sous la domination des Venitiens, mais en 1170, 1313, & 1357. elle changea de Gouvernement & de Maître. Enfin elle recouvra sa premiére felicité, en retournant sous le pouvoir de la République. Camille Gonzague Général de l'Infanterie des Vénitiens réduisit son circuit à 800. pas, il jetta les fondemens de nouvelles Fortifications, il aggrandit ses murailles & y ajouta cinq Bastions. Néanmoins comme il vit que cette Ville n'étoit pas assez grande pour contenir tous les Paysans de son territoire, au cas que l'ennemi entrat dans le Pays, il fortifia de nouveau en 1657. le Fort qui est bâti dans un Lieu fort élevé; ce fut ce même Général qui fit faire autour de cette Forteresse un bon Fossé, & qui lui donna le nom de *Botticelle*. Cette Ville a le titre d'Archeveché qui y fut transféré vers 650. de la Métropole de Salone ruïnée alors par les Esclavons. L'Archevêque qui se dit Primat de Dalmatie est, à ce qu'on prétend, sujet lui-même à la Primatie de Venise; il a douze Suffragans dont la plûpart ont été mis en pauvre etat par le voisinage du Turc. Ces Suffragans sont:

[a] *Cornelli Isolario*, p. 151.

Almissa, *Dalminium*, uni à Spalatro,
Trau, *Tragurium*,
Sebenico, *Sibenicum*,
Scardona, *Scardona*,
Belgradum, *Zara Vecchia*, transféré à Scardona,
Nona, *Ænona*,
Zegna, *Sinia*,
Tine, *Tinia*, *Querca*,
Macarsca, *Macarsca*,
Lesina, *Pharos*, Isle,
Modrusc, *Corbavia*,
Stridoa, *Strigoa*.

L'Archevêché de *Salone* est aussi dans cette Province; mais il a été transféré à *Spalatro*.

SPALDYING, ou SPALDING [b], Ville d'Angleterre, dans Lincolnshire, au Quartier de Holland, vers l'Embouchure du Welland. C'est une jolie petite Ville toute renfermée de Riviéres, de coupures & de Marais. Elle a droit de Marché.

[b] Délices de la Gr. B. p. 182.

SPALEI, Peuples de la Sarmatie Asiatique selon Pline [c]. Ortelius soupçonne que les *Spalei* sont les mêmes que les *Spali*, qui sont placez aux environs du Pont-Euxin par Jornandes.

[c] Lib. 6. c. 7.

SPALENSES. Voyez ISPALENSES.

SPALE-

SPALETHRA, Ville qu'Etienne le Géographe place dans la Theſſalie. C'eſt la Ville *Spalathra* que Pline [a] met dans la Magneſie. Le Periple de Scylax [b] fait de *Spalathra* une Ville Maritime de la Magneſie.

a Lib. 4. c. 9.
b Pag. 24.

SPALI. Voyez SPALEI.

SPALMADORI, petite Iſle de l'Archipel, à l'entrée du Canal de *Scio* du coté du Nord pres de l'Iſle de ce nom, vis-à-vis de *Porto-Delphino.* Ce fut aux environs de cette Iſle que les Turcs défirent l'Armée navale des Venitiens en 1695.

SPALMAX. Voyez TAMARITIUM.

SPANDAW, ou SPANDOW, Ville d'Allemagne [c], dans la Moyenne Marche de Brandebourg, ſur le Havel, vis-à-vis de l'Embouchure de la Sprée, à trois lieues au-deſſous & au Nord Occidental de Berlin [d]. Avant que d'entrer dans Spandaw on paſſe ſur la grande chauſſée d'un Etang, au milieu duquel paroît la grande Citadelle de cette Ville, flanquée de pluſieurs Baſtions, où s'éleve un Donjon tres-ancien defendu par pluſieurs pieces de Canon, ainſi que toutes les Fortifications de cette Citadelle, que l'on dit imprenable à cauſe de ce grand Etang, qui en l'environnant empeche que l'on n'y puiſſe aborder facilement. Elle renferme un Arſenal qu'on eſtime l'un des principaux d'Allemagne pour la quantité de belles armes dont il eſt fourni. Cette Place ſert comme de Clef à l'Electeur de Brandebourg, auſſi a-t-il ſoin d'y entretenir une groſſe Garniſon, de meme que dans la Ville que quelques-uns nomment *Spadaon*; & qui n'eſt eloignée de cette Citadelle que d'une mouſquetade. Cette Ville eſt fortifiée de remparts de terre & de murailles de Briques. Il y paſſe une Riviere qui porte bateaux juſqu'à dix lieues par delà, en un Lieu où il y a de fort belles Mines, d'où l'on tire le fer à peu de fraix, à cauſe de la quantité de Bois qui ſe trouve dans le Pays, & des Moulins qu'on a établis pour faire mouvoir les Forges.

c Jaillot, Atlas.
d Corn. Dict. Journ. de Robbert, Voyage de Suède.

SPANDEUS, Fontaine de l'Iſle de *Coa*: c'eſt Vibius Sequeſter qui en parle.

SPANETA. Voyez HISPANETA.

SPANGENBERG, Ville d'Allemagne [e], dans le Bas Landgraviat de Heſſe, au Quartier appellé *Ampt-Spangenberg*, dont elle eſt le Chef-lieu. Cette Ville ſituée environ à quatre lieues au Midi Oriental de Caſſel, ſur une petite Rivière qui ſe jette dans la Fulde, eſt accompagnée d'un Chateau.

e Gerard Valk, Carte de la Heſſe.

SPANHEIM, ou SPONHEIM, Comté d'Allemagne, dans le Bas-Palatinat. Ses bornes ſont l'Electorat du Palatinat à l'Orient; les Terres de l'Electorat de Mayence au Septentrion; celles de Trèves à l'Occident, & les Duchez de Lorraine, & de Deux-Ponts au Midi. Il avoit une étendue fort conſiderable & étoit diviſé en Antérieur & en Ulterieur après le partage qu'en firent les deux Branches de la Maiſon de Spanheim. L'Electeur Palatin poſſede trois cinquièmes parties du Comté Antérieur avec la Ville de Creutznac: le Marquis de Bade a les deux autres parties avec la moitie du Château de Kauſenberg qui domine cette Ville. Eliſabeth fille unique de Simon Comte de Spanheim, épouſa Robert *le Petit*, fils de l'Empereur Robert; & en reconnoiſſance de l'amitié que cet Empereur conſerva pour elle apres la mort de ſon mari, dont elle n'eut point d'enſans, elle lui donna en 1405. la cinquieme partie du Comté Antérieur de Spanheim, du conſentement de ſon pere, apres la mort duquel les autres parties paſſerent à Jean ſon Couſin, Comte de Spanheim, qui poſſédoit le Comte Ultérieur. Jean ſe voyant ſans enfans fit ſon Teſtament en 1405. & inſtitua pour ſes Héritiers Bernard Marquis de Bade, & Fréderic Comte de Weldentz ſes Couſins, laiſſant à chacun, deux quints du Comté Antérieur & la moitié de l'Ulterieur, qu'ils gouvernérent en commun. Fréderic, Comte de Weldentz, n'eut qu'une Fille nommée Anne, qui porta cette ſucceſſion à Etienne Comte Palatin, cinquieme fils de l'Empereur Robert, qui avoit eu en partage la Seigneurie de Simmeren. Il en eut deux fils, Fréderic & Louïs. Le premier eut le Pays de Simmeren & les deux cinquiémes du Comté Anterieur de Spanheim; & Louïs eut les Comtez de Deux-Ponts & de Weldentz, avec la moitié du Comté Ultérieur de Spanheim. Ce Comté Ultérieur eſt diviſé en cinq Bailliages. Le Prince Palatin de Birckenfeld jouït ſeul de celui de Birckenfeld, & le Marquis de Bade de celui de Caſtellaum; mais ils poſſedent en commun ceux de Traerbach, d'Allenbach & de Winterberg.

SPANIA, Ville d'Egypte: Palladius [f] y met un Monaſtère.

f In Vita Apitonii.

SPANIENSIS CIVITAS, St. Auguſtin [g] parle d'un Soudiacre de cette Ville nommé Primus.

g Epiſt. 169.

SPANIJA. Voyez ESPAGNE.

SPANYDRION, Lieu de la Phénicie. Simeon le Metraphraſte [h] dit que c'eſt dans ce Lieu que St. Epiphane s'étoit caché.

h In Vita Epiph.

SPARSA. Voyez NOVA.

SPARTA. Voyez LACE'DE'MONE & THERAMNÆ, & SPARTE.

SPARTACUS. Etienne le Géographe met une Ville de ce nom dans la Thrace & cite Eratoſthene.

SPARTANI, Peuple Aſiatique, ſelon Juſtin [i]; mais, dit Ortelius [k], peut-etre faut-il lire *Ariani*, car on ne connoit point de *Spartani* en Aſie.

i Lib. 41.
k Theſaur.

SPARTARIA. Voyez CARTHAGE, N°. 4.

SPARTARIUS-CAMPUS, Campagne dont parle Strabon [l]. Il la met en Eſpagne, & dit que le chemin de Sagunte & de Setabis à Cordoue, s'éloignoit un peu de la Mer, & paſſoit par cette Campagne. Strabon entend parler de la Campagne qui étoit aux environs de Carthage la Neuve, & où l'on trouvoit cette eſpèce de Jonc appellé *Spartum*, *Eſparte*, qui avoit donné à la Ville le nom de SPARTARIA, & à la Campagne celui de *Spartarius-Campus*. C'étoit une eſpece de Jonc blanc & ſec, qui croiſſoit ſans eau. Il etoit d'un uſage preſqu'univerſel. Il ſe filoit & on en faiſoit des Cordes pour les Chariots, des Cables pour les Vaiſſeaux, des Nattes pour ſervir de Lits, des Naſſes pour la Peche, des Souliers & des Habits pour les pauvres gens, & enfin il ſervoit a bruler. On le tranſportoit de toutes parts &

l Lib. 3. p. 160.

ſur-tout en Italie. Cette eſpéce de Jonc ſe trouve encore à préſent dans la meme Campagne, & dans la meme quantite aux environs de Carthagéne.

1. SPARTE, Ville du Péloponnéſe, dans la Laconie, ſur le Fleuve Eurotas. J'ai deja parlé de cette Ville à l'Article LACE'DE'MONE, nom ſous lequel elle a ete peut-être autant connue que ſous celui de Sparte. Il n'eſt queſtion ici que de donner la Deſcription de cette célèbre Ville, & je l'emprunte de Pauſanias [a], celui des Anciens qui la donne avec le plus d'exactitude.

[a] L. 3. c. 11. & ſuiv. de la Traduction de l'Abbé *Gedoyn*.

En deſcendant de Thornax on trouvoit devant ſoi la Ville de Sparte qui étoit appellée ainſi dés ſa fondation, mais qui dans la ſuite prit le nom de Lacedemone, parce que c'étoit le nom du Pays. Il y avoit dans cette Ville beaucoup de choſes dignes de curioſité. En premier lieu la Place publique, ou ſe tenoit le Sénat des Vieillards qui étoient au nombre de vingt-huit, le Senat de ceux qui ſont les Conſervateurs des Loix, le Sénat des Ephores, & le Sénat de ces Magiſtrats qu'ils appelloient Bidiéens. Le Sénat des Vieillards étoit le ſouverain Tribunal des Lacédemoniens, & celui qui régloit toutes les affaires de l'Etat. Les autres Senateurs étoient, à proprement parler, des Archontes; les Ephores étoient au nombre de cinq, & les Bidiéens de même. Ceux-ci étoient commis pour veiller ſur les Jeunes-gens, & pour préſider à leurs exercices, ſoit dans le lieu qu'ils nommoient *le Plataniſte*, ſoit par-tout ailleurs. Ceux-la etoient chargés de ſoins plus importans, & chaque annee ils en nommoient un d'entr'eux qui préſidoit aux autres, & dont le nom ſervoit à marquer l'année, de la même maniére qu'à Athenes les Neuf éliſoient un d'entr'eux qui avoit le nom d'Archonte par excellence. Le plus bel Edifice qu'il y eut dans la Place, étoit le Portique des Perſes, ainſi nommé parce qu'il avoit été bâti des dépouilles remportées ſur les Perſes. Dans la ſuite on l'avoit beaucoup aggrandi & orné. Tous les Chefs de l'Armée des Barbares & entr'autres Mardonius fils de Gobryas avoient-la chacun leurs Statues de Marbre blanc, & ces Statues étoient ſur autant de Colonnes. On y voyoit auſſi la Statue d'Artémiſe, fille de Lygdamis, & Reine d'Halicarnaſſe. On dit que cette Reine de ſon propre mouvement joignit ſes forces à celles de Xerxés pour faire la Guerre aux Grecs, & que dans le Combat naval qui fut donne auprés de Salamine, elle fit des prodiges de valeur. Aprés le Portique des Perſes, ce qu'il y avoit de plus beau à voir dans cette Place, étoient deux Temples, dont l'un étoit conſacré à Jules Ceſar, l'autre à Auguſte ſon fils. On remarquoit ſur l'Autel de ce dernier une figure d'Agias, gravée ſur du cuivre, c'eſt cet Agias qui prédit a Lyſander qu'il ſe rendroit maitre de toute la Flote d'Athénes à Egeſpotame, à la reſerve de dix Galéres qui en effet ſe ſauvérent en Chypre. Dans la Place de Sparte on voyoit encore trois Statues, une d'Apollon Pythæus, l'autre de Diane, & la troiſieme de Latone. L'endroit ou etoient ces Statues, étoit une enceinte qu'ils appelloient du nom de Chœur, parce que dans ces Jeux publics auxquels les Jeunes-gens s'exerçoient, & qui ſe célébroient avec beaucoup de ſolemnité, toute la Jeuneſſe alloit-là, & y formoit des Chœurs de Muſique en l'honneur d'Apollon; prés de-la étoient pluſieurs Temples, l'un conſacré à la Terre, l'autre à Jupiter Agoreus, un autre à Minerve Agorea, & un quatrieme à Neptune ſurnommé Aſphalius. Apollon & Junon avoient auſſi chacun le leur. On voyoit auſſi une grande Statue qui repréſentoit le Peuple de Sparte, & un peu plus bas le Temple des Parques; tout joignant ce Temple étoit le Tombeau d'Oreſte; auprés de ſa Sepulture on remarquoit le Portrait du Roi Polydore, fils d'Alcaméne. Les Lacedemoniens ont tellement diſtingué ce Roi entre tous les autres, que les Actes publics ont eté long-tems ſcellés de ſon Sceau. Au meme lieu il y avoit un Mercure, qui portoit un petit Bacchus, & ce Mercure etoit ſurnommé Agoreus. Il y avoit auſſi dans le meme endroit des rangees d'anciennes Statues, qui repréſentoient les Ephores de ces tems-là. Parmi ces Statues on voyoit le Tombeau d'Epimenide, & celui d'Aphareus, fils de Perierés. Du côté où etoient les Parques, on voyoit les Sales, ou les Lacedémoniens prenoient ces Repas publics, qu'ils appelloient *Phiditia*; & là etoit auſſi Jupiter Hoſpitalier, & Minerve Hoſpitaliére. En ſortant de la Place, & paſſant par la Rue des Barriéres, on trouvoit une Maiſon qu'ils appelloient le Boonete. Au-deſſus du Senat des Bidieens, il y avoit un Temple de Minerve, ou l'on dit qu'Ulyſſe conſacra une Statue à la Deeſſe, ſous le nom de Minerve Celeuthea, comme un Monument de la Victoire qu'il avoit remportee ſur les Amans de Penelope, & il fit batir ſous le meme nom trois Temples en trois differens endroits. Au bout de la Rue des Barriéres on trouvoit une Sépulture de Heros, entr'autres celle d'Iops, qu'on croit avoir vecu environ le tems de Lelex & de Mylés, celle encore d'Amphiaraüs, fils d'Oïcles. Prés delà étoit le Temple de Neptune, ſurnommé Tenarius; & aſſez prés on voyoit une Statue de Minerve. Du meme côté on trouvoit la Place Hellénie, ainſi appellée parce que dans le tems que Xerxes paſſa en Europe, toutes les Villes Grecques qui prirent les armes contre lui, envoyerent leurs Deputés à Sparte, & que ces Deputés s'aboucherent la pour aviſer aux moyens de reſiſter a une Puiſſance ſi formidable. D'autres diſoient que cette denomination étoit encore plus ancienne, & qu'elle venoit de ce que tous les Princes de la Gréce ayant pour l'amour de Menelas entrepris le Siege de Troye, ils s'aſſemblerent en ce lieu pour delibérer ſur cette expedition, & ſur les moyens de tirer vengeance de Paris, qui avoit enleve Heléne. Prés de cette Place on montroit le Tombeau de Talthybius, mais ceux d'Egion en Achaïe avoient auſſi dans le Marche de leur Ville un Tombeau qu'ils aſſûroient être celui de Talthybius. Dans le meme Quartier on voyoit un Autel, dedie à Apollon Acritas, ainſi appelle parce que cet

Autel

Autel étoit bâti sur une hauteur. On trouvoit dans le meme endroit un Temple de la Terre, qu'ils nommoient Gasepton, & un peu au-dessus un autre Temple d'Apollon, surnomme Maleates; passé la Rue des Barrières contre les Murs de la Ville, on trouvoit une Chapelle dediée à Dictynna, & ensuite les Tombeaux de ces Rois, qui ont été appellés Eurypontides. Auprés de la Place Hellénienne, il y avoit le Temple d'Arsinoé, qui étoit fille de Leucippe, & Belle-sœur de Castor & de Pollux. Du côté des Remparts on voyoit un Temple de Diane, & un peu plus loin la Sépulture de ces Devins qui vinrent d'Elis, & qu'on appelloit Jamides. Maron & Alphée avoient aussi là leurs Temples. C'étoit deux grands Capitaines qui après Léonidas signalérent le plus leur courage au Combat des Thermopyles. A quelques pas delà on voyoit le Temple de Jupiter Tropeus, Mais de tous les Temples qui étoient à Sparte le plus révéré, étoit celui de la Mere des Dieux. On voyoit auprès le Monument héroïque d'Hippolyte, fils de Thesée, & celui d'Aulon Arcadien, fils de Tlesiméne, frere de Parthénopée, qui étoit fils de Melanion, & d'autres le faisoient son propre fils. La grande Place de Sparte avoit encore une autre issue, & de ce côté-là on trouvoit un Edifice, où les Habitans venoient prendre le frais. On disoit que ce Bâtiment étoit un Ouvrage de Théodore de Samos, qui le premier trouva l'Art de fondre le Fer, & d'en faire des Statues. C'est à la Voute de cet Edifice, que les Lacédémoniens avoient suspendu la Lyre de Timothée de Milet, après l'avoir puni de ce qu'aux sept Cordes de l'ancienne Lyre, il en avoit ajouté quatre autres. Prés de-là étoit une Rotonde, où il y avoit deux Statues, l'une de Jupiter Olympien, l'autre de Venus Olympienne. On trouvoit prés de-là le Tombeau de Cynortas, fils d'Amyclas, & un peu plus loin celui de Castor avec son Temple qui étoit tout auprés. On montroit aussi le Tombeau de ces deux fils d'Aphareus auprès de l'Edifice dont on a parlé, & qu'on nommoit Sxias. Auprès de la Chapelle de Venus Olympienne, on voyoit un Temple de Proserpine Conservatrice, bâti, à ce qu'ils disoient, par Orphée de Thrace, & selon d'autres par cet Abaris, qui etoit venu des Pays Hyperboréens. Quant à Carnéus, surnommé le Domestique, il étoit honoré à Sparte avant même le retour des Héraclides dans le Péloponnèse. A l'égard du Culte d'Apollon Carnéus qui avoit été embrassé de tous les Doriens, il tiroit son origine d'un certain Carnus, qui étoit d'Acarnanie, & qui avoit reçu d'Apollon meme l'Art de deviner; mais le Carnéus que les Lacédémoniens avoient surnommé le Domestique, étoit différent; puis qu'il avoit déja son Culte à Sparte dans la Maison du Devin Crius, lorsque les Achéens étoient encore maitres de la Ville. Cependant d'autres disoient que les Grecs pour construire ce Cheval de bois, qui fut si fatal aux Troyens, coupérent une grande quantité de Cornouillers sur le Mont Ida, dans un Bois consacré à Apollon, & que par-là ayant attiré sur eux la colére du Dieu, ils instituérent un Culte en son honneur, & du nom de l'Arbre, qui faisoit le sujet de leur disgrace, donnérent à Apollon le surnom de Carnéus, en transposant une lettre à la maniere des Anciens. Auprès de ce Temple d'Apollon, on voyoit la Statue d'Aphéteus, du meme côté, mais un peu au-dessus on trouvoit des Portiques de figure quarrée, où l'on vendoit anciennement toute sorte de Mercerie. A quelques pas de-là étoient trois Autels dédiés à Jupiter Ambulius, à Minerve Ambulia, & aux Dioscures qui avoient aussi le surnom d'Ambulii. Vis-a-vis étoit une éminence appellée Colona, où il y avoit un Temple de Bacchus Colonate; ce Temple tenoit presque à un Bois, qu'ils avoient consacré à ce Héros qui eut l'honneur de conduire Bacchus à Sparte. Du Temple de Bacchus à celui de Jupiter Evanemus, il n'y avoit pas loin, & de ce dernier on voyoit le Monument héroïque de Pleuron, dont les enfans de Tyndare descendoient par leur mere. Près de-là étoit une Colline, ou Junon Argiva avoit un Temple qui avoit été consacré, dit-on, par Eurydice fille de Lacédémon, & femme d'Acrisius, qui étoit fils d'Abas, car pour le Temple de Junon Hyperchiria, il avoit été bâti par le conseil de l'Oracle dans le tems que le Fleuve Eurotas inondoit toute la Campagne. On voyoit dans ce Temple une Statue de bois d'un gout fort ancien, & qui représentoit, à ce qu'ils disoient, Venus Junon. Toutes les femmes qui avoient des filles à marier, faisoient des Sacrifices à cette Déesse. Sur le chemin, qui menoit à la Colline, on trouvoit à droite une Statue d'un certain Hésymoclés, fils d'Hipposthène. Au sortir de la Place, si on alloit au Couchant, on voyoit le Cénotaphe de Brasidas, fils de Tellis, & ensuite le Théatre; il etoit bati de Marbre blanc. Vis-a-vis du Théatre étoit le Tombeau du Roi Pausanias, qui commandoit les Lacedémoniens au combat de Platée. La Sépulture de Léonidas étoit tout auprès. Tous les ans on faisoit les Oraisons funebres de ces grands Capitaines sur leurs Tombeaux, & ces Oraisons étoient suivies de Jeux funéraires, où il n'y avoit que les Lacédémoniens qui fussent reçus à disputer le prix. Léonidas étoit véritablement inhumé dans ce lieu-là, car ses os avoient été rapportés des Thermopyles par Pausanias quarante ans apres sa mort. On voyoit aussi là une Colonne, sur laquelle étoient graves les noms de ces braves hommes, qui soutinrent l'effort des Perses aux Thermopyles, & non-seulement leurs noms, mais ceux de leurs peres. Il y avoit un Quartier dans la Ville, qu'on nommoit le Théomélide, où étoient les Tombeaux des Rois dits Agides. Le Lesché étoit tout contre. C'étoit le lieu où les Crotanes s'assembloient, & les Crotanes étoient la Cohorte des Pitanates. On trouvoit ensuite le Temple d'Esculape qu'ils nommoient l'Enapadon, & un peu plus loin le Tombeau de Tenarus, d'où un Promontoire fort connu avoit pris sa dénomination. Dans le même Quartier on voyoit le Temple de Neptune Hippocurius, & celui de Diane Eginea. En retournant vers le Lesché,

ché, on trouvoit sur son chemin le Temple de Diane Issoria, autrement dite Limnea. Près de ces Tombeaux des Agides, on voyoit une Colonne, sur laquelle on avoit gravé les Victoires qu'un Lacédémonien nommé Anchionis, avoit remportées au nombre de sept tant à Olympie qu'ailleurs. On voyoit aussi le Temple de Thetis dans ce Quartier-là. Pour le Culte de Cérès Cthonia, qui étoit établi à Sparte, les Habitans croioient l'avoir reçu d'Orphée; mais il y a plus d'apparence, qu'ils l'avoient pris des Habitans d'Hermione, chez qui cette Déesse étoit honorée sous le meme nom. On voyoit aussi à Sparte un Temple de Serapis, & un Temple de Jupiter Olympien. Il y avoit un Lieu qu'ils appelloient Dromos, où ils exerçoient leurs Jeunes-gens à la Course. Si l'on y entroit du côte qui regardoit la Sepulture des Agides, on voyoit à main gauche le Tombeau d'Eumédès, qui étoit un des fils d'Hippocoon, & à quelques pas de-là une vieille Statue d'Hercule. C'étoit à ce Dieu, & en ce lieu-la, que sacrifioient les Jeunes-gens, qui sortoient de l'Adolescence pour entrer dans la Classe des Hommes. Le Dromos avoit deux Gymnases ou Lieux d'exercices, dont l'un avoit été consacre à cet usage par Eurycelide de Sparte. Au dehors & près de la Statue d'Hercule, on montroit une Maison qui etoit autrefois la Maison de Menélas. Plus loin on trouvoit les Temples des Dioscures, des Graces, de Lucine, d'Apollon Carneus, & de Diane Hégémaque. A droite du Dromos on voyoit le Temple d'Agnitas, c'étoit un surnom, qui avoit été donné a Esculape, à cause du Bois dont sa Statue avoit été faite. Quand on avoit passé le Temple d'Esculape, on voyoit un Trophée que Pollux, à ce qu'on dit, avoit érigé lui-meme après la Victoire qu'il avoit remportée sur Lyncée. Les Dioscures avoient leurs Statues à l'entrée du Dromos, comme des Divinités qui président a la Barriere. En avançant plus loin, on voyoit le Monument heroïque d'Alcon; à quelques pas de-là etoit le Temple de Neptune, surnommé Domatites. Plus loin étoit un endroit, qu'ils nommoient le Plataniste, à cause de la quantité de grands Platanes, dont il étoit rempli. Les jeunes Spartiates faisoient leurs combats dans cette Plaine, qui étoit toute entourée de l'Euripe; on y passoit sur deux Ponts. A l'entrée de l'un il y avoit une Statue d'Hercule, & à l'entrée de l'autre un Portrait de Lycurgue. Dans le Cullége où les Jeunes-gens étoient élevés, ils sacrifioient avant que d'aller au combat. Ce Collége étoit hors de la Ville, & pres du Quartier appellé Therapné. Les deux troupes des combattans immoloient le petit d'une Chienne au Dieu Mars, ne croyant pas pouvoir offrir au plus courageux de tous les Dieux, une Victime plus agréable, que l'Animal le plus courageux qu'il y ait entre les Animaux domestiques, & après leurs Sacrifices ils prenoient deux Sangliers aprivoisés, & les menoient avec eux pour les faire battre l'un contre l'autre, chaque troupe s'interessoit pour le sien; il arrivoit meme ordinairement que la troupe, dont le Sanglier avoit eté victorieux, dans le Plataniste étoit celle-là même, qui remportoit le lendemain la Victoire. Le lendemain sur le midi, ils alloient dans la Plaine, dont on a parle, apres avoir tire au sort la nuit devant pour savoir, par quel côté chaque troupe prendroit le chemin du rendez-vous; car, comme on a dit, il y avoit deux Ponts, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Le Signal donné, ils se battoient a coups de poing, a coups de pieds, ils se mordoient de toutes leurs forces, & s'entr'arrachoient les yeux; on les voyoit se battre à toute outrance tantôt un contre un, tantot par pelotons & tantôt tous ensemble, chaque troupe faisant tous ses efforts pour faire reculer l'autre, & pour la pousser dans l'eau qui étoit derrière. Vers ce Bois de Platanes, on voyoit aussi le Monument heroïque de Cynisca, fille du Roi Archidame. Derrière un Portique qui étoit-là, on trouvoit encore d'autres Monumens héroïques, comme ceux d'Alcime & d'Enarephore, un peu plus loin ceux de Dorcée & de Sébrus. Dorcée avoit donné son nom à une Fontaine, qui etoit dans le voisinage, & Sebrus le sien à une Rue de ce Quartier-là. A droite du Monument de Sébrus, on remarquoit le Tombeau d'Alcman. Là se trouvoient aussi le Temple d'Hélène, & le Temple d'Hercule, le premier plus près de la Sépulture d'Alcman, le second contre les murs de la Ville. Dans ce dernier il y avoit une Statue d'Hercule arme; on dit qu'Hercule étoit represénté ainsi, à cause de son combat avec Hippocoon, & avec ses enfans. En sortant du Dromos, du côté de l'Orient, on trouvoit un Temple dedié à Minerve Axiopœnas, ou Vengeresse. Minerve avoit encore dans cette Rue un Temple, qu'on trouvoit à gauche au sortir du Dromos. On rencontroit ensuite le Temple d'Hipposthène, homme célèbre pour avoir été plusieurs fois vainqueur à la Lutte, & vis-à-vis de ce Temple il y avoit une Statue fort ancienne, qui représentoit Mars enchaîné, sur le meme fondement, qu'on voyoit à Athènes une Victoire sans ailes; car les Lacédemoniens s'etoient imagines, que Mars étant enchaîné demeureroit toujours avec eux, comme les Athéniens avoient cru que la Victoire n'ayant point d'ailes, elle ne pourroit s'envoler ailleurs, ni les quitter. C'étoit la raison qui avoit porté ces deux Peuples a representer ainsi ces Divinités. Il y avoit encore à Sparte un autre Lesché, qu'ils nommoient le Pœcile. On voyoit tout pres les Monumens héroïques de Cadmus, fils d'Agenor, d'Oeolicus, fils de Theras, & d'Egée fils d'Oeolicus. On croyoit que c'etoit Mésis, Leas & Europas fils d'Hyrée, & petit-fils d'Egée, qui avoient fait elever ces Monumens. Ils avoient meme ajouté celui d'Amphiloque, parce que Tisaméne leur Ancêtre etoit né de Demonasse, sœur d'Amphiloque. Les Lacédémoniens etoient les seuls Grecs qui révéroient Junon sous le nom de la Déesse Egophage, & qui lui immoloient une Chevre. Si on reprenoit le chemin du Théâtre, on voyoit un Temple de Neptune Génethlius, & deux Monumens héroïques, l'un de Cléodee fils d'Hyllus, l'autre d'Oebalus;

Escu-

Esculape avoit plusieurs Temples dans Sparte, mais le plus celebre de tous étoit celui qui étoit auprès du Boonète, & à la gauche duquel on voyoit le Monument héroïque de Teleclus. Plus avant on découvroit une petite Colline, au haut de laquelle il y avoit un vieux Temple de Venus, & dans ce Temple une Statue qui représentoit la Déesse armée. Ce Temple étoit singulier, mais, à proprement parler, c'étoit deux Temples l'un sur l'autre; celui de dessus étoit dedie à Morpho: ce nom Morpho étoit un surnom de Venus. La Déesse y étoit voilée, & elle avoit des Chaînes aux pieds. Les Habitans de Sparte disoient que c'etoit Tyndare qui lui avoit mis ces Chaines pour donner a entendre, combien la fidelité des femmes envers leurs maris devoit être inviolable; d'autres disoient, que c'étoit pour se venger de Venus, à qui il imputoit l'incontinence, & les Adultéres de ses propres filles. Le Temple le plus proche, qui se presentoit ensuite, étoit celui d'Hilaire & de Phœbé. Un œuf enveloppé de Bandelettes, étoit suspendu à la Voute du Temple, & le Peuple croyoit, que c'étoit l'œuf dont accoucha Léda. Des femmes de Sparte filoient tous les ans une Tunique pour la Statue d'Apollon, qui etoit à Amycle, & le Lieu où elles filoient, s'appelloit par excellence *la Tunique*. On voyoit auprès une Maison, qu'avoient habitée autrefois les fils de Tyndare, & qu'avoit achetée depuis un Particulier de Sparte, nommé Phormion. Un jour, à ce qu'on dit, les Dioscures étoient arrivés chez lui, se disans des Etrangers qui venoient de Cyrène, ils lui avoient demandé l'Hospitalité, & l'avoient prié de leur donner une certaine chambre dans sa maison, c'étoit celle où ils s'étoient plû davantage, lorsqu'ils étoient parmi les hommes. Phormion leur dit que toute sa maison étoit à leur service, à la reserve pourtant de cette chambre qui étoit occupée par une jeune fille qu'il avoit. Les Dioscures prirent l'appartement qu'on leur donna; mais le lendemain la jeune fille & les femmes qui la servoient, tout disparut, & on ne trouva dans sa chambre que deux Statues des Dioscures, une Table, & sur cette Table du Benjoin; voilà ce que racontoient les Habitans de Sparte. En allant vers la Porte de la Ville, on trouvoit sur son chemin le Monument héroïque de Chilon, qui avoit été autrefois en grande réputation de sagesse, & celui d'un Héros Athénien, qui étoit un des principaux de cette Colonie, que Dorieüs fils d'Anaxandride avoit débarqué en Sicile. Les Lacédémoniens avoient aussi bâti un Temple à Lycurgue leur Législatour comme à un Dieu; derriére son Temple on voyoit le Tombeau de son fils Eucosinus, auprès d'un Autel qui étoit dédie à Lathria & à Anaxandra, qui étoient deux sœurs jumelles qui avoient epousé les deux fils d'Aristodéme, qui étoient aussi jumeaux. Vis-à-vis du Temple de Lycurgue étuit la Sepulture de Théopompe, fils de Nicandre, & celle de cet Eurybiade, qui commandoit la Flote des Lacédémoniens au combat d'Artemisium, & à celui de Salamine contre les Perses. On trouvoit ensuite le Monument héroïque d'Astrabacus. On passoit de-là dans une Rue qu'ils nommoient Limnee, ou il y avoit un Temple dédié à Diane Orthia. Du Temple de Diane il n'y avoit pas luin à celui de Lucine. Les Lacédemoniens disoient que c'étoit l'Oracle de Delphes qui leur avoit conseillé d'honorer Lucine comme une Déesse. Dans la Ville il n'y avoit point de Citadelle bâtie sur une hauteur comme la Cadmée à Thèbes, ou Larissa a Argos, mais il y avoit plusieurs Collines dans l'enceinte de leur Ville, & la plus haute de ces Collines leur tenoit lieu de Citadelle. Minerve y avoit son Temple sous les noms de Minerve *Poliuchos* & *Chalciæcos*, comme qui diroit de Minerve Gardienne de la Ville. Tyndare avoit commencé cet Edifice, après lui ses enfans entreprirent de l'achever, & d'y employer le prix des dépouilles, qu'ils avoient remportées sur les Aphidnéens; mais l'entreprise étant encore restée imparfaite, les Lacédémoniens longtems après construisirent un nouveau Temple, qui étoit tout d'airain comme la Statue de la Déesse. L'Ouvrier dont ils s'étoient servis se nommoit Gitiadas; au dedans du Temple la plûpart des Travaux d'Hercule étoient gravez sur l'airain. Là étoient aussi gravez les exploits des Tyndarides, & surtout l'enlevement des filles de Leucippe. On voyoit ensuite d'un côté Vulcain, qui dégageoit sa mere de ses Chaînes, & d'un autre côté Persée prêt à partir pour aller combattre Méduse en Libye. Des Nymphes lui mettoient un Casque sur la tête, & des Taloniéres aux pieds, afin qu'il pût voler en cas de besoin. On n'avoit pas oublié tout ce qui avoit rapport à la naissance de Minerve, & ce qui effaçoit le reste, c'étoit un Neptune & une Amphitrite, qui étoient d'une beauté merveilleuse. On trouvoit ensuite une Chapelle de Minerve Ergané. Aux environs du Temple il y avoit deux Portiques, l'un au Midi, l'autre au Couchant. Vers le premier étoit une Chapelle de Jupiter, surnommé Cosmétès, & devant cette Chapelle le Tombeau de Tyndare: sur le second Portique on voyoit deux Aigles éployées, qui portoient chacune une Victoire. C'étoit un présent de Lysander, & en même tems un Monument des deux Victoires, qu'il avoit remportées, l'une prés d'Ephese sur Antiochus le Lieutenant d'Alcibiade, qui commandoit les Galeres d'Athènes, l'autre encore sur la Flote Athénienne, qu'il avoit défaite entierement à Egespotame. A l'aile gauche du Temple d'Airain il y avoit une Chapelle consacrée aux Muses, parce que les Lacédémoniens marchoient à l'ennemi, non au son de la Trompette, mais au son des Flûtes & de la Lyre.

Derriére le Temple étoit la Chapelle de Venus Area, où l'on voyoit des Statues de bois aussi anciennes qu'il y en ait dans toute la Grece. A l'aile droite on voyoit un Jupiter en Bronze, qui est de toutes les Statues de Bronze la plus ancienne. Ce n'étoit point un Ouvrage d'une seule & même fabrique, il avoit été fait successivement & par piéces, ensuite ces piéces avoient été si bien enchassées, si bien joinctes ensemble avec des Cloux, qu'elles faisoient un tout fort solide.

solide. A l'égard de cette Statue de Jupiter, les Lacédémoniens soutenoient que c'étoit Léarque de Rhegium qui l'avoit faite; selon quelques-uns c'étoit un Elève de Dipœne & de Scyllis, & selon d'autres de Dédale même. De ce côté-là étoit un endroit appellé *Scénoma* ou l'on trouvoit le Portrait d'une femme. Les Lacédémoniens disoient que c'étoit Euryleonis qui s'étoit rendue célèbre pour avoir conduit un Char à deux chevaux dans la carriére, & remporte le prix aux Jeux Olympiques. A l'Autel même du Temple de Minerve il y avoit deux Statues de ce Pausanias, qui commandoit l'Armée de Lacédémone au combat de Platée. On disoit que ce même Pausanias se voyant atteint & convaincu de trahison, avoit été le seul qui se fût refugié à l'Autel de Minerve Chalciœcos, & qui n'y eût pas trouvé sa sûreté. La raison qu'on en rapportoit c'est que Pausanias ayant quelque tems devant commis un meurtre, il n'avoit jamais pu s'en faire purifier. Dans le tems que ce Prince commandoit l'Armee Navale des Lacédémoniens, & de leurs Alliez sur l'Hellespont, il devint amoureux d'une jeune Bysantine; ceux qui avoient ordre de l'introduire dans sa chambre y étant entrez sur le commencement de la nuit le trouvérent déja endormi. Cléonice, c'étoit le nom de la jeune personne, en approchant de son lit renversa par mégarde une lampe qui étoit allumée; à ce bruit Pausanias se réveille en sursaut, & comme il étoit dans des agitations continuelles à cause du dessein qu'il avoit formé de trahir sa patrie, se croyant découvert il se léve, prend son cimeterre, en frappe sa Maîtresse & la jette morte à ses pieds. C'est-là le meurtre dont il n'avoit jamais pu se purifier, quelques supplications, quelque expédient qu'il eût employé, envain s'étoit-il adressé à Jupiter Phyxius, envain étoit-il allé à Phigalée en Arcadie pour implorer le secours de ces gens qui savoient évoquer les ames des morts, tout cela lui avoit été inutile, & il avoit payé enfin à Dieu, & à Cléonice la peine de son crime. Les Lacédémoniens par ordre exprès de l'Oracle de Delphes avoient depuis érigé deux Statues en bronze à ce Prince, & avoient rendu une espéce de culte au Génie Epidote, dans la pensée que ce Génie appaiseroit la Déesse. Après ces Statues on en voyoit une de Venus surnommée Ambologera, c'est-à-dire, Venus qui éloigne la vieillesse. Celle-ci avoit été aussi érigée par l'avis de l'Oracle, ensuite celles du Sommeil & de la Mort, qui sont freres au rapport d'Homére dans l'Iliade. Si delà on passoit dans la Rue Alpia, on trouvoit le Temple de Minerve dite Ophthalmitis, comme qui diroit Minerve qui conserve les yeux. On disoit que c'étoit Lycurgue même qui avoit consacré ce Temple, sous ce titre, à Minerve, en mémoire de ce que dans une émeute, ayant eu un œil crevé par Alcandre, à qui ses Loix ne plaisoient pas, il avoit été sauvé en ce lieu-là par le Peuple, sans le secours duquel il auroit peut-être perdu l'autre œil, & la vie même. Plus loin on trouvoit le Temple d'Ammon, car il paroit que les Lacedémoniens étoient de tous les Grecs, ceux qui recouroient le plus volontiers à l'Oracle de la Libye. On dit même que Lysander, assiégeant la Ville d'Aphytis près de Pallène eut durant la nuit une apparition du Dieu Ammon, qui lui conseilla comme une chose également avantageuse, à lui & à Lacédémone, de laisser les assiégez en paix, conseil auquel il déféra si bien qu'il leva le Siége, & qu'il porta ensuite les Lacédémoniens à honorer Ammon, encore plus qu'ils ne faisoient; ce qui est de certain, c'est que les Aphitéens révéroient ce Dieu comme les Libyens memes. Quant au Temple de Diane Cnagia, ainsi la nommoient-ils, voici ce qu'ils en racontoient. Cnagéus étoit selon eux un homme originaire du Pays, & qui avoit accompagné Castor & Pollux au Siege d'Aphidna. Ayant été fait prisonnier dans un combat il avoit été vendu, & envoyé en Crete; après avoir été esclave quelque tems dans une Ville, où les Crétois avoient un Temple de Diane, il s'étoit enfui avec la Pretresse, qui avoit emporté avec elle la Statue de Diane. Tous les deux étant venus à Sparte; leur avanture avoit donné lieu au Temple & au surnom de la Déesse, mais on ne peut croire, que ce Cnagéüs eût passé en Crete à l'occasion que disoient les Lacédémoniens. Car premiérement il n'y avoit point eu de combat à Aphidna, Thesée étoit pour lors chez les Thesprotiens; d'ailleurs les Athéniens étoient partagés, & même la plûpart panchoient plus pour Mnesthée que pour lui. Comment auroient-ils combattu en faveur du dernier? Mais quand il y auroit eu un combat, il n'y a pas apparence qu'aucun du parti des Victorieux eût pu être prisonnier de guerre, les Lacédemoniens ayant tellement eu l'avantage qu'ils prirent meme Aphidna.

2. SPARTE, Ville des Etats du Turc en Asie, dans l'Anatolie, sur la Route de Satalie à Igridy, assez près & au Midi d'un grand Lac auquel on ne donne pas moins de cent milles de circuit. Cette Ville, dit Paul Lucas [a], inconnue à nos Géographes, comme beaucoup d'autres dont ce Pays est plein, est petite, sans murailles, & a des Maisons très-mal bâties. Mais elle est située très-avantageusement, dans une belle Plaine, remplie de Jardins & d'Arbres fruitiers, qui rendent le lieu fort agréable. Il y a aussi de Chrétiens, mais ils ne sont, à proprement parler, de la Ville que pour le jour; car quoi qu'ils y ayent leurs Boutiques où ils se rendent tous les matins, leur demeure est dans un Fauxbourg éloigné de Sparte d'un bon quart de lieue. Le Christianisme s'est conservé dans cette Ville, & il y a quatre Eglises qui sont desservies par des Grecs. On dit que l'ancienne Sparte étoit entre les Montagnes à quatre lieues de-là, & en un endroit qu'on appelle Dourdan, où on voit de vastes ruines, qui paroissent être le Cadavre de quelque grande Ville.

[a] Voyage de l'Asie Mineure, ch. 34.

Dans un autre endroit Paul Lucas [b] dit, que Sparte est située au pied d'une chaîne de Montagnes fort hautes; c'est-à-dire du Mont Taurus, qui traverse toute l'Asie jusqu'au fond des Indes. Il y en a une qui s'éléve en pain de Sucre, sur le sommet de

[b] Voyage en Turquie en Asie, t. 1. p. 252.

laquelle on voit encore les ruïnes d'un ancien Château. De l'autre côté de la Plaine on en voit une autre, sur laquelle il y a aussi quelques restes d'une Forteresse. Les Turcs content plusieurs Histoires à cette occasion. Ils disent que ces Montagnes appartenoient à deux petits Princes, qui étoient ennemis : que l'un d'eux avoit de belles sources dans ses petits Etats, tandis que le Pays de l'autre étoit fort aride : que celui-ci avoit une très-belle Fille, dont le Prince voisin devint amoureux; qu'il la fit demander en mariage, & proposa la Paix. Que son ennemi, pour éluder la proposition, lui répondit que s'il pouvoit lui faire venir de l'eau dans son Château, il lui accorderoit sa Fille; mais qu'il ne devoit pas l'espérer autrement : que l'amour ne trouvant rien d'impossible, le Prince amoureux ne fut rebuté ni par les représentations de ses meilleurs Amis, ni par les dépenses excessives d'un ouvrage si extraordinaire: qu'il fit travailler à un Souterrain vouté qui devoit faire la communication de ses Etats à ceux de son voisin; & y fit travailler avec tant de diligence, que le Prince ennemi, admirant son ouvrage, & voyant son courage & son amour, lui donna sa Fille, qui fut le lien d'une grande union entr'eux. Les Turcs assûrent encore qu'il n'y a pas quarante-cinq ans que ce Souterrain étoit ouvert; mais qu'un Pacha le fit fermer, parce qu'il servoit de retraite aux Voleurs, & qu'on y trouvoit quelquefois des gens assassinés.

Entre le Village d'Aglason & Sparte, on trouve une Montagne des plus hautes. Elle tire son nom du Village, & s'appelle Aglason-Bey. Elle se sépare en plusieurs Branches, sur les Pointes desquelles on voit plusieurs Châteaux d'une étendue prodigieuse, & même des Villes entières dont les Maisons sont bâties des plus grosses pierres de taille, & quelques-unes même de Marbre. Quoique ces Lieux soient tout charmans, & d'une magnificence à enchanter, on n'y remarque aucuns Habitans. La descente d'Aglason-Bey est assez douce. C'est un Vallon entre deux Montagnes. Il y passe un petit Ruisseau qui serpente beaucoup. Delà on entre dans une Plaine, où se trouvent encore plusieurs petites éminences, mais qui paroissent n'être faites que des ruïnes de quelque grande Ville, qui étoit là autrefois; à une lieue de ces hauteurs est la Ville de Sparte.

Dans les Montagnes dont on vient de parler, on trouve une espéce d'Animal, qui n'est ni Lion, ni Tigre, ni Loup; mais qui tient de ces trois Bêtes, puisqu'il est extrêmement carnassier, ne vivant, dit-on, que de Cadavres, qu'il déterre des lieux où ils sont, & qu'il transporte dans sa tanière; ce qui oblige les Habitans du Pays à mettre autour des Sépulcres plusieurs Perches avec des Banderolles, pour servir d'épouventail, quoique souvent tout cela soit inutile. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cet Animal, tout carnassier qu'il est, se laisse tuer comme un Agneau quand il est surpris.

3. SPARTE, Village qu'Etienne le Géographe met aux environs du Pont-Euxin.

SPARTIVENTO, Cap d'Italie [a], au Royaume de Naples, à l'extrémité de la Calabre Ultérieure, à l'endroit qui joint la Côte Méridionale avec l'Orientale. Ce Cap nommé anciennement *Herculis Promontorium*, donne le nom au Golphe de Spartivento, qui s'étend au Nord Oriental jusqu'à celui de Bursano, qui en est éloigné d'environ quatre milles. Il y a sur la Pointe du Cap de Spartivento une Tour de Garde.

a *Magin*; Atlas ital.

SPARTOLUS, Ville de la Thrace, dans la Bottique selon Thucydide [b]; Etienne le Géographe qui cite le même Auteur met cette Ville dans la Macédoine.

b Lib. 2.

SPARTUM, Montagne voisine du Pont-Euxin, selon le même Auteur.

SPASINE. Voyez CHARAX, N°. 10.

SPATANA, Port de l'Isle de Taprobane: Ptolomée [c] le marque sur le grand Rivage, entre l'Embouchure du Fleuve *Ganges* & la Ville *Nagadiba*.

c Lib. 7. c. 4.

SPATARA. Mr. Corneille qui cite Menesius donne le nom de *Spatara* à l'Isle de *Cranaé*. Voyez CRANAE.

SPATHE, Ville que Curopalate & Cédrène paroissent mettre aux environs de l'Arménie.

SPAUTA, Lac de la Médie Atropatie. Ce Lac produit un Sel, auquel Strabon [d] attribue des qualitez qu'il n'a pas à présent. Pierre Gylles dans une Lettre dont Ortelius [e] a eu communication, appelle ce Lac *Spota*, & le décrit de la sorte : „ Nous „ trouvâmes ce Lac si salé que son Rivage „ étoit couvert d'une glace continuelle de „ Sel l'espace de quatre Stades. J'eus la „ curiosité, ajoute-t-il, de faire l'épreuve de „ ce que Strabon avoit dit de ce Sel. Je „ me promenai nud dans le Lac l'espace de „ deux cens pas en avançant vers le milieu, & l'eau me venoit à peine au milieu du corps. Je voyois le Lac couvert „ d'une croute de sel continuelle, sans pouvoir découvrir la Terre d'aucun côté. On „ prétend qu'il faut six jours pour faire le „ tour de ce Lac.

d Lib. 11. p. 524.
e Thesaur.

SPEAN, Riviére d'Ecosse [f]. Elle sort du Lac de Laggan, aux Frontiéres de Badenoch, & coule à l'Occident pour aller se jetter dans le Lac Aber, à l'endroit où il se décharge par son Canal.

f Délic. de la Gr. Br. p. 1350.

SPEDIA. Les Latins, disent Biondo & Léander, appellent ainsi la petite Ville de l'Etat de Génes connue à présent sous le nom de *Specie*.

SPEI-FANUM, ou TEMPLUM, Temple d'Italie. Denys d'Halicarnasse [g] le met à huit Stades de la Ville de Rome. Tite-Live [h] en parlant de l'incendie & du rétablissement de ce Temple de l'Espérance, dit qu'il étoit au dehors de la Porte Carmentale.

g Lib. 9. c. 30.
h Lib. 24. c. 47.

SPELEUM, Lieu voisin de la Ville Pella en Macédoine, selon Etienne le Géographe. Tite-Live [i] parle aussi de ce Lieu.

i Lib. 45. c. 33.

SPELLO, Bourg d'Italie, dans l'Ombrie, au Duché de Spoléte, à cinq milles de Foligno sur une Colline de l'Apennin. C'est l'ancienne Ville que Strabon, l'Itinéraire d'Antonin, & Silius Italicus, appellent *Hyspellum*; & que Pline nomme *Hispellum*. Ce Bourg est de la Jurisdiction de la Ville de Perugia. Il fut saccagé en 1529. par

K　　Philibert

Philibert Prince d'Orange. Ce Général, qui étoit au service de l'Empereur, marchoit alors à *Perugia* pour en chasser *Malatesta Bagliono* à la priére du Pape Clement VII. Le Pape Paul III. fit ensuite abattre ses Murailles, de sorte qu'on le voit encore aujourd'hui dans ce pitoyable état. Cependant les ruïnes d'un ancien Théâtre & quelques autres Monumens marquent encore son antiquité. Dès le sixième Siècle son Evêché fut uni à celui de Spoléte.

1. SPELUNCA, Ville de Syrie: Ptolomée [a] la place dans la Chalybonitide.

[a] Lib. 5. c. 15.

2. SPELUNCA, Ville de l'Arabie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire.

1. SPELUNCÆ, Lieu d'Italie, au Territoire de Fondi. On lit dans Pline [b] . . . *Amyclæ a Serpentibus deletæ. Dein Locus Speluncæ, Lacus Fundanus, Caieta Portus.* Le Pere Hardouin remarque qu'il est question de la Caverne d'Amyclée, appellée aujourd'hui *Sperlonga*, & qui est au bord de la Mer; ce qui est cause que le Golphe d'Amyclée a pris le nom de *Mare di Sperlonga.* Il seroit cependant plus naturel de dire que par ce mot SPELUNCÆ, Pline entend quelque Lieu voisin de la Caverne, ou quelque Maison batie dessus; car selon Tacite [c] SPELUNCÆ étoit une Maison de Campagne (*Villa*), & selon Suétone [d] c'étoit un Prétoire, car les Jurisconsultes donnent quelquefois le nom de Prétoire à une Maison de Campagne bâtie avec quelque magnificence.

[b] Lib. 3. c. 5.
[c] Lib. 4.
[d] In Tiberio, cap. 40.

2. SPELUNCÆ, Lieu d'Italie: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de *Equotuticum* à *Hydruntum*, entre *Egnatiæ* & *Brundusium*, à vingt milles de la première de ces Places, & à dix-neuf milles de la seconde. Cependant dans une autre Route qui va de Rome à Brindes, le même Itinéraire compte vingt & un milles d'*Egnatiæ* à *Speluncæ*, & seulement dix-huit milles de *Speluncæ* à *Brundusium*, ou Brindes.

SPENDEROBIS, Chalcondyle dans la Vie d'Amurat II. appelle ainsi la Capitale des Triballiens, ou de la Bulgarie; & à la marge on lit *Senderovia.* Leunclavius remarque que c'est une Ville de la Servie sur le bord du Danube, que les Turcs nomment *Semender*, & les Hongrois *Sendrew*, par corruption & par contraction pour St. André, qui est le véritable nom de cette Ville. Ortelius [e] ne seroit pas éloigné de croire que c'est l'ancienne *Singidunum.*

[e] Thesaur.

SPENNAZOLA, SPINNACCIOLA, Ville d'Italie, au Royaume de Naples.

SPERCHEA, Promontoire de la Macédoine: Ptolomée [f] le marque sur la Côte de la Phthiotide, dans le Golphe Pelasgique, entre *Echinus* & *Thebæ Phthiotidis.* Le nom moderne est *Comen*, selon Niger, & *Phthelia* selon Sophien. Il y avoit sur ce Promontoire une Ville de même nom.

[f] Lib. 3. c. 13.

SPERCHIÆ, Lieu de la Macédoine, au voisinage du Fleuve *Aöus*, selon Tite-Live [g], qui entend sans doute parler du Promontoire SPERCHEA, ou de la Ville de ce nom.

[g] Lib. 32. c. 15.

SPERCHIUS, Fleuve de la Macedoine dans la Phthiotide: Ptolomée [h] place son Embouchure entre *Thebæ Phthiotidis* & *Scarphia.* Ce Fleuve est nommé *Comen* par Thevet, *Agriomela* & *Xerias* par Sophien, & Isaac Tzetzes dit que de son tems on le nommoit *Salambria*; mais il pourroit bien confondre ce Fleuve avec le Pénée. Voyez PENEUS. Apollodore donne au Fleuve Sperchius le surnom de *Borus.* On voit dans Homére que Pélée voua au Sperchius la Chevelure d'Achille, s'il revenoit heureusement dans sa patrie après le Siége de Troye.

[h] Lib. 3. c. 13.

SPERLONGA, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples, sur la Côte de la Terre de Labour, entre Gaëte & Terracine, à trois lieues de chacune de ces Places. Voyez SPELUNCÆ.

SPERMATOPHAGI, Peuples de l'Ethiopie selon Strabon [i]. Ces Peuples sont aussi connus de Diodore de Sicile [k].

[i] Lib. 16. p. 771.
[k] Lib. 3. p. 159.

SPESSHART, Forêt d'Allemagne, dans la Franconie, entre la Ville de Francfort & l'Abbaye de Fulde. C'est une partie de l'ancienne Forêt Hercinienne.

SPEY, ou SPARA, Riviére d'Ecosse [l], la plus grosse de ce Royaume, après le Tai, & la plus rapide de toutes. Elle sort du pied d'une Montagne aux Confins des Provinces de Loch-Aber & de Badenoch. En sortant de cette dernière Province qu'elle parcourt dans toute sa longueur, de l'Occident à l'Orient, elle tourne au Nord-Est, & traverse une Vallée à laquelle elle donne le nom de *Strath-Spey*; delà elle court dans un Canton de Pays montueux appellé *Brae of Murray*, à l'extrémité duquel elle mouille le pied du Château de Rothes. Presque dans tout son cours qui est de soixante milles, elle est bordée de Montagnes, de Forêts & de Précipices, & reçoit quantité d'autres Riviéres & de Torrens. A six milles de la Mer elle prend sa course droit au Nord, à travers de belles Plaines bien cultivées, & va ensuite se jetter dans l'Océan au-dessous de Bagie, Maison du Duc de Gordon. Elle y tombe avec tant de rapidité que la Marée n'y peut monter qu'à la hauteur d'un mille. Dans le tems des grandes chaleurs il lui arrive souvent de s'enfler considérablement, sans aucune pluye, seulement par le moyen des Vents d'Ouest qui font élever ses eaux. Alors on peut dire, qu'elle fait autant de mal que de bien à ses Voisins. Elle inonde leurs Champs & les gâte. Son Embouchure est embarrassée d'une Barre de sable, & elle n'y fait qu'un petit Port où il n'entre que de petits Bâtimens. Tout l'avantage qu'elle communique à ceux qui habitent sur ses bords, c'est la Pêche des Saumons. Il n'y a point de Riviere dans la Grande-Bretagne, après le Don & le Dée où cette espéce de Poisson se rencontre en plus grande quantité. Outre la grande consommation qui s'en fait sur les lieux mêmes, on en transporte près de cent tonnes par an hors du Pays. Cette riche Peche se fait dans l'espace d'un mille de Pays, & pendant deux ou trois mois de l'Eté aux environs du Village de Germach. Il est vrai qu'on pêche aussi des Saumons dans tout le cours du Spey, jusques vers sa source; mais ceux qu'on prend dans tout cet espace, servent à la nourriture des Habitans. Les Pêcheurs se mettent de nuit sur l'eau, dans des Canots d'ozier environnez de cuir, & suivant les Sau-

[l] Délic. de la Gr. Br. p. 1116. & 1342.

mons

mons à la trace, ils les dardent avec des Bâtons pointus & les prennent à la main; de jour ils les attendent fur le bord de l'eau.

SPEZZE, SPECIE, ou SPECIA, Ville d'Italie [a], dans l'Etat de Génes, au fond du Golphe auquel elle donne fon nom, vers les Confins de la Riviére de Magra. Cette Ville eft fituée à quatre milles de Porto-Venere, & à fept milles de Sarzane, dans un Terroir fertile & agréable, ce qui a porté les Génois à y batir des Maifons de plaifanee.

[a] Magin, Atlas. Ital.

Le GOLPHE DE LA SPEZZE eft entre la Bouche de la Magra au Levant & Porto-Venere au Couchant. Il s'étend au Septentrion, & outre la Ville qui lui donne fon nom, on voit fur la Côte le Village & le Port de Lericé, & le Fort de Ste. Marie qui le défendent des Corfaires [b]. Au milieu du Golphe on a une Source d'eau douce, qui s'éléve en bouillonnant jufqu'au deffus de l'eau falée; en forte que les Vaiffeaux y peuvent prendre leur provifion d'eau douce.

[b] Baudrand, Dict.

SPHACTERIA, Ifle du Péloponnéfe, fur la Côte de la Meffenie, vis-à-vis de la Ville de Pylos. On la nommoit auffi SPHAGIA; Pline [c] comprend trois Ifles fous le nom de SPHAGIÆ; mais deux de ces Ifles ne font proprement que des Ecueils. La troifiéme qui étoit la plus grande s'appelloit *Sphagia* & *Sphacteria*, comme le difent pofitivement Strabon [d] & Etienne le Géographe. Le nom de *Sphacteria* paroît néanmoins le plus ufité; & c'eft ainfi qu'elle eft appellée par Thucydide [e] par Diodore de Sicile [f], & par Paufanias [g], qui aprés avoir dit que l'Ifle de Sphactérie eft vis-à-vis du Port de Pylos ajoute: Il eft affez ordinaire que des Lieux obfcurs & inconnus par eux-mêmes deviennent tout à coup célébres, pour avoir fervi de Théâtre aux Jeux de la Fortune, ou à quelque Evenement confidérable; c'eft ce qui eft arrivé à l'Ifle de Sphactérie. La defaite des Lacédémoniens la tira de cette obfcurité où elle étoit; & du tems de Paufanias, on y voyoit encore dans la Citadelle une Statue de la Victoire que les Athéniens y avoient laiffée pour Monument de l'avantage qu'ils avoient remporté fur Lacédémone. Paufanias [h] déclare dans un autre endroit, que ce qui s'étoit paffé dans l'Ifle de Sphactérie, où les Athéniens commandez par Démofthène avoient eu quelque avantage, étoit plutôt une rufe de guerre, & s'il faut ainfi dire, un larcin, qu'une victoire.

[c] Lib. 4. c. 12.
[d] Lib. 8. p. 359.
[e] Lib. 4. p. 256.
[f] Lib. 13. c. 24.
[g] Lib. 4. c. 36.
[h] Lib. 1. c. 13.

SPHÆRIA, Ifle du Péloponnèfe, fur la Côte de l'Argolide fous la dominatiou de Trœzéne. Cette Ifle, dit Paufanias [i], eft fi prés du Continent que l'on y peut paffer à pied; elle s'appelloit originairement l'Ifle Sphérie, mais dans la fuite on lui donna le nom d'Ifle Sacrée. Spherus qui felon les Troezéniens fut l'Ecuyer de Pelops, étoit inhumé dans cette Ifle. Ethra, fille de Pitthée, femme d'Egée, & mere de Théfée, fut avertie en fonge par Minerve d'aller rendre à Spherus les devoirs que l'on rend aux morts: étant venue dans l'Ifle à ce deffein, il arriva qu'elle eut commerce avec Neptune. Ethra aprés eette avanture confacra un Temple à Minerve furnommée Apaturie, ou la Trompeufe, & voulut que cette Ifle, qui s'appelloit l'Ifle Sphérie, s'appellât à l'avenir l'Ifle Sacrée. Elle inftitua auffi cet ufage que toutes les filles du Pays en fe mariant, confacreroient leur Ceinture à Minerve Apaturie.

[i] Lib. 2. c. 32.

SPHAGEÆ, Ville du Péloponnéfe, dans la Laconie, felon Xenophon [k].

[k] Græcor. 6.

SPHAGIA. Voyez SPHACTERIA, & PROTE.

SPHAGITES, Promontoire de Scythie: Etienne le Géographie en fait mention au mot Σφακτήρια.

1. SPHECIA, Ville de l'Eubée, felon Etienne le Géographe qui cite Lycophron.

2. SPHECIA, Lycophron eité par Euftathe donne ce nom à l'Ifle de Cypre.

SPHENDALA, Bourgade de l'Attique, dans la Tribu Hippothoontide, felon Etienne le Géographe & Hefyche. Cette Bourgade eft auffi connue d'Hérodote [l].

[l] In Calliope.

SPHETIA, Ville de l'Illyrie, dans l'Albanie: Chalcondyle rapporte que cette Ville fut prife d'affaut par Amurat II. qui la pilla & en fit paffer tous les Habitans au fil de l'epée. Ortelius [m] dit qu'à la marge de fon Exemplaire on lifoit *Sphetisgradum*; le Traducteur rend *Sphetia* par *Sphetisgrade*. Les Grecs appellent cette Ville *Oxypyrgium*, & les Turcs *Siurige*, felon Leunclavius.

[m] Thefaur.

SPHETTUS, Municipe de la Tribu Acamantide, felon Etienne le Géographe. Paufanias [n] en fait une Bourgade de l'Attique; ce qui revient au même, & dit qu'elle fut fondée par Sphettus fils de Troezen. Phavorinus lit *Sphittos* pour *Sphettus*. Il eft fouvent fait mention de eette Bourgade dans les Orateurs & autres Ecrivains Grecs. Le Vinaigre y étoit fort piquant & les perfonnes fort fatyriques, comme nous l'apprennent Ariftophane & Athénée. Mr. Spon, dans la Lifte des Bourgs de l'Attique rapporte une Infcription qu'il avoit vue à Conftantinople chez Mr. de Nointel Ambaffadeur, qui l'avoit apportée d'Athénes. On y lifoit ces mots:

[n] Lib. 2. c. 30.

ΔΗΜΗΤΙΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΣΦΗΤΤΙΟΣ.

Dans une autre Infcription qui fe voit fur la bafe d'une Statue à Eleufine on lit auffi le mot ΣΦΗΤΤΙΟΣ, vers la fin de l'Infcription.

SPHETZANIUM. Voyez SBETZANIUM.

SPHICIUM. Voyez SPHINGIUS.

SPHINGIUS COLLIS, ou SPHINGIUM. Voyez PHICEIUM.

SPHRAGIDIUM, Paufanias [o] donne ce nom à un Antre de la Bœotie, dans le Mont Cithéron: e'étoit l'Antre des Nymphes Cithéronides, qui, à ce qu'on difoit, avoient eu le Don de Prophétie. Du nom de ce Lieu ees Nymphes étoient auffi appellées Sphragitides, comme le dit Plutarque dans la Vie d'Ariftide.

[o] Lib. 9. c. 3.

SPHYROPOLIS. Voyez PHINOPOLIS.

SPIAGGIA ROMANA, e'eft-à-dire, Plage Romaine. Les Italiens appellent ainfi une partie de la Mer Méditerranée, le long de la Côte de l'Etat de l'Eglife. Elle s'étend depuis le Mont Argentaro du

côté de l'Occident, jufqu'à celui de Circello, & jufqu'au petit Golphe de Terracine du côté de l'Orient.

SPICHEATS, Peuple de la Louïfiane. Joutel dans le Journal Hiftorique du Voyage de M. de la Salle dit que ce Peuple eft au Nord de la Rivière que M. de la Salle avoit nommee la Maligne; il eft plus vraifemblable qu'il foit à l'Oueft de la meme Riviere, puisqu'ils le trouverent avant de le paffer en partant de leur Fort de St. Louïs.

SPIEGELBERG, Pays d'Allemagne, au Cercle de Weftphalie, entre le Comté de Schaumbourg & la Baffe-Saxe. La longueur de ce petit Pays eft de fix lieues, & fa largeur de quatre. Le Bourg de SPIEGELBERG en eft le Lieu principal.

1. SPIETZ, Baronnie de la Suiffe [a], au Canton de Berne, près du Lac de Thoun. C'eft une des belles Terres Seigneuriales de la Suiffe. Elle appartient à la Maifon d'Erlac, & elle tire fon nom de la petite Ville de Spietz qui en eft le Chef-lieu.

[a] Etat & Délices de la Suiffe, t. 2. p. 212.

2. SPIETZ, Ville de Suiffe, au Canton de Berne, fur le bord Méridional du Lac de Thoun & le Chef-lieu d'une Baronnie à laquelle elle donne fon nom. Cette petite Ville eft fort jolie. Elle a un Château & de beaux Jardins. On voit dans l'Eglife quelques Tombeaux des Seigneurs à qui il appartient. A la main droite eft eelui de Sigismond d'Erlac. Il eft accompagné de quelques Infcriptions.

Il y a près de Spietz un Ruiffeau nommé *Siedemansbach*, qui fe tarit en Automne, & recommence à couler au Printems. S'il fe tarit tard, c'eft une marque que l'année fuivante fera abondante, & c'eft le contraire, s'il fe tarit de bonne heure. Cette Baronnie eft arrofée par la Kandel Riviére ou plutôt Torrent, qui defcend des Montagnes de Gemmi, & fe jette dans l'Aare, au-deffous de Thoun. Comme elle eft fort rapide, particuliérement lorsqu'elle eft groffie par les neiges, elle communique fa rapidité & fa violence à l'Aare: tellement que cette derniére faifoit de tres-grands ravages fur fes bords entre Thoun & Berne, comme cela eft arrivé entr'autres dans les grands débordemens d'eau, qui arrivérent au mois de Février 1711. Pour remédier à cela, les Bernois entreprirent la même annee de creufer un Canal, pour conduire l'eau de la Kandel dans le Lac de Thoun. Il a fallu pour cela percer une Montagne. Il y a eu quatre cens hommes & quelquefois davantage, qui y ont travaillé. Par ce moyen ce Torrent dangereux va perdre fa violence & fa férocité dans un large Baffin, qui eft le Lac, & ainfi l'Aare coulant paifiblement n'incommodera plus fes voifins, & fe tiendra tranquille dans fon lit.

1. SPIGA, *Spiga*, *Cyzicus*, Petite Ville de la Turquie en Afie [b], dans l'Anatolie propre, avec un Port fur la Côte Méridionale de la Mer de Marmora, près du Cap de Spigola. Les Mariniers l'appellent fouvent Spinga. Elle n'eft qu'à huit milles de l'Ifle de Marmora au Midi. Elle étoit autrefois fort célebre & connue fous le nom de Cyzique.

[b] Baudrand, Dict.

2. SPIGA, SPIGA, ÆSAPUS, ou ÆSEPUS, Petite Riviére de la Turquie en Afie [c], dans l'Anatolie. Elle a fa fource au Mont Ida, & coulant vers le Nord, elle fe décharge dans la Mer de Marmora, à onze lieues de la Ville de Spiga, ou Chizico, vers le Couchant.

[c] Ibid.

SPIGNO, Bourg d'Italie, dans le Montferrat, entre Acqui & Savone, avec un Territoire qui s'étend le long de la Riviére d'Evra. C'eft un Fief poffédé par un Marquis de la Maifon Alinari Carreto. Il y avoit ci-devant un Château fortifié; mais il fut démantele vers la fin du dernier Siécle par les Troupes du Duc de Savoye.

SPILEMBERGO, ou SPILEMBERG, Ville de l'Etat de Venife, dans le Frioul, fur le Trajamento, à dix milles d'Udine, vers le Frontieres du Boulonois. Cette Ville qui eft l'ancienne *Bibium* appartient aux Seigneurs Rangoni.

SPINA, Ville d'Italie, au voifinage de Ravenne, près de l'Embouchure la plus Méridionale du Pô. C'étoit une Colonie Grecque & qui avoit été floriffante; mais qui du tems de Strabon [d] fe trouvoit réduite à un fimple Village. Cet ancien Géographe ajoute qu'on montroit à Delphes le Trefor des Spinites. Cette circonftance eft confirmée par Pline [e], qui marque en même tems la fituation de cette Ville en difant que l'Embouchure du Pô nommée *Eridanum Oftium* étoit appellée par quelques-uns *Spineticum Oftium* de la Ville de *Spina*, qui avoit été bâtie auprès & apparemment à la gauche; car *Butrium* fe trouvoit à la droite entre cette Embouchure & Ravenne.

[d] Lib. 5.

[e] Lib. 3. c. 16.

SPINA-LONGA, Fortereffe de l'Ifle de Candie, fur un Rocher efcarpé, près de la Côte Septentrionale de l'Ifle & du Golphe auquel elle donne fon nom. Cette Fortereffe, fituée à cinquante-cinq milles de la Ville de Candie, au Levant en tirant vers Setia, étoit autrefois une Ville Epifcopale, & elle a un Port. Les Vénitiens [f] la fortifierent en 1559. avec des Baftions & des Tours, & l'embellirent de Maifons, d'Eglifes & de divers autres Batimens. Durant le dernier Siege de Candie les Turcs entreprirent plufieurs fois de fe rendre maîtres de ectte Fortereffe; mais ils furent toujours repouffez. En 1659. ils tâcherent de la furprendre & de l'emporter d'affaut, mais ils furent contraints de fe retirer avec perte. Les Vénitiens la gardérent par le Traité de Paix.

[f] Dapper, Defcr. de l'Archipel, p. 446.

Le Port de SPINA-LONGA, & celui de Suda font les deux meilleurs de l'Ifle de Candie. Le premier eft renfermé, entre la Cote du Rocher du côté de l'Occident, & une longue Pointe, ou Langue de Terre du côté d'Orient. Il fe trouve au Midi du Cap de S. Giovanne, autrement Capo Zuano. On voit à fon entrée l'Ifle, ou le Rocher de Spina-Longa. Lorsqu'on commence à s'approcher du Cap de St. Giovanne, en faifant voile de ce côté-là, on découvre le Fort ou le Château bâti fur la petite Ifle. Les Matelots le laiffent de côté de bas bord, & prenant leur Route jusqu'à l'autre côté, ils vont mouiller dans le Port entre

tre le Château & la Côte de l'Isle; car dès qu'on y est entre, on y peut donner fond sur six ou sept Brasses d'eau, & les Vaisseaux y peuvent être à l'abri de toutes sortes de Vents, étant affermis sur deux Ancres; mais plus avant l'eau est presque aussi elevée que la Terre.

SPINÆ, Ville de la Grande-Bretagne: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route d'*Isca* à *Calleva*, entre *Durucornovium*, & *Calleva*, à quinze milles de chacune de ces Places. On croit que le Bourg de Newbury s'est élevé des ruïnes de cette Ville qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit Village appelle *Spene* à un mille de Newbury.

SPINAMBRI, Peuples Grecs établis dans la Toscane, selon Justin [a] qui remarque que les Tarquins tiroient leur origine de ces Peuples.

[a] Lib. 20. c. 1.

SPINARIO, Bourgade d'Espagne, dans la Nouvelle Castille. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne *Ispinum*.

SPINARZA, Ville de la Turquie en Europe [b], dans l'Albanie. Elle a pris son nom de la Riviere de Spinarza, appellée autrement *Chenessa Piccola*, qui va se jetter dans le Golphe de Venise entre cette Ville & celle de Pirgo.

[b] *Baudrand*, Dict.

SPINES, Fleuve d'Italie, selon Denys d'Halicarnasse [c] qui entend par-là l'Embouchure du Po, à laquelle on avoit donné le nom de *Spineticum Ostium*. Etienne le Geographe appelle cette Embouchure SPINUS; & elle est nommée SPINO dans Cicéron [d]. Voyez SPINA.

[c] Lib. 1. c. 28.

[d] Lib. 3. de nat. Deor.

SPINETICUM OSTIUM. Voyez SPINA.

SPINO, *Spino*, Ville d'Italie [e], dans le Milanois, sur l'Addua, à trois lieues de Creme vers le Couchant. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village.

[e] *Baudrand*, Dict.

SPINY, Lac d'Ecosse, dans la Province de Murray [f]. Au-dessous d'Elgin le Loss se jette dans le Lac de Spiny, sur lequel on voit une grande quantité de Cignes. Ces Oiseaux s'y nourrissent d'une certaine herbe aquatique qu'ils aiment beaucoup, & qu'ils y trouvent en abondance. Ce Lac est bordé de deux Châteaux, dont l'un appellé DUSTONS est à l'Occident, & l'autre qui porte le nom du Lac est sur la rive Meridionale. Ce dernier n'est qu'à deux milles d'Elgin, & appartenoit autrefois aux Eveques de cette Ville.

[f] Délices de la Gr. Br. p. 1342.

SPIR, ou le VAL DE SPIR, Contrée, ou Vallée de France, dans le Roussillon.

Le Val Spir, en Latin *Vallis Asperia* [g], est aujourd'hui une dépendance & une Sous-Viguerie de Perpignan ou du Roussillon. C'est une Vallée arrosée par le Tec (en Latin *Tecis*) & environnée des Pyrénées de tous côtés, excepté de l'Orient. Le Val Spir étoit autrefois un Comté, lequel vint au pouvoir des Comtes de Cerdagne, qui fondérent dans le dixième Siécle l'Abbaye d'Arles (en Latin *Arularum Monasterium*).

[g] *Longuerue*, Descr. de la France, Part. 1. p. 224.

La principale Place de cette Vallée est Prats de Moillo, qui a été fortifiée par le feu Roi Louis XIV. Il a aussi fait faire au-dessus de l'Abbaye d'Arles le Fort des Bains, qu'on appelle dans le Pays *Los Bagnis*, & qui défend l'entrée de la Vallée; quant à Prats de Moillo, c'étoit déja une Forteresse il y a environ cinq cens ans, nommée *Fortia de Pratis*; elle appartenoit l'an 1232. à Nunio-Sanche Comte de Roussillon,

SPIRACULA, ou CHARONEÆ SEROBES. Pline [h] appelle ainsi des Lieux ou des Cavernes, qui exhaloient des vapeurs empestées, capables de donner la mort seulement aux Oiseaux, comme une Caverne du Mont Soracte, au voisinage de Rome, ou capables de la donner à toutes sortes d'Animaux, à l'exception de l'Homme, comme on trouvoit quelques-unes de ces Cavernes en différens endroits; ou qui quelquefois la donnoient meme aux hommes, comme les Cavernes des Territoires de Sinuessa & de Pouzzol. Il est parlé dans Sénéque [i] des Cavernes d'Italie, dont les exhalaisons étoient fatales aux Oiseaux, & dangereuses pour les autres Animaux & même pour les hommes. Sur ce vers de Virgile,

Summe Deûm Sancti custos Soractis Apollo.

Servius remarque qu'il y a dans le Mont Soracte une Caverne qui exhale une vapeur empestée. Près de Naples on voit encore aujourd'hui une Caverne appellée par les Italiens *Grotta del Cane*; c'est-à-dire, *la Grotte du Chien*, nom qui lui a été donné parce que si on y jette un chien, il perd sur le champ tout mouvement & tout sentiment, jusqu'à ce qu'on le plonge dans une eau voisine qui lui fait reprendre les esprits & lui rend pour ainsi dire la vie: d'un autre côté cette vapeur ne nuit point aux hommes. Enfin la Caverne du Territoire de Pouzzol dont Pline fait mention se trouve encore aujourd'hui à la gauche du Lac d'Agnani, appellé vulgairement *Lago Agnano*.

[h] Lib. 2. c. 93.

[i] Natur. Quæst. L. 6. c. 28.

SPIRÆUM, Promontoire du Péloponnése, dans le Golphe Saronique: Ptolomée [k] le marque entre Epidaure & le Port des Athéniens. Plethon lit *Piræum* au lieu de *Spiræum*. Pline [l] écrit aussi SPIRÆUM.

[k] Lib. 3. c. 16.

[l] Lib. 4. c. 5.

SPIRA-TAURICA, Procope, cité par Ortelius [m], donne ce nom à un Lieu du Chersonnése Taurique, où l'on disoit qu'il y avoit eu un Temple de Diane.

[m] Thesaur.

SPIRE, Ville Imperiale d'Allemagne, sur le bord du Rhein, dans le Bas-Palatinat, & l'une des plus anciennes Villes des Gaules, à deux lieues de Philipsbourg, à cinq de Heidelberg & à seize ou environ de Strasbourg & de Mayence, presque au milieu entre ces deux Places. Elle étoit anciennement habitée par les Nemetes, & ce fut pour cette raison qu'on l'appella *Noviomagus Nemetum*; Roger qui en étoit Evéque la fit entourer de murailles dans l'onziéme Siécle, & dès ce tems-là on l'a nommée SPIRE, d'une petite Riviére de ce nom, dont elle est arrosée. L'Empereur Henri IV. prit soin de l'aggrandir, & la mit au nombre des Villes Libres en 1090. Henri V. lui accorda en 1166. le Privilege de choisir ses Bourguemaitres, & ses Senateurs entre les principales familles, & l'e-

xemta des impositions qui avoient été établies par les Evêques, & entr'autres des droits qu'ils exigeoient sur les biens de ceux qui mouroient. Frideric Second lui fit restituer en 1158. son Territoire qui étoit possédé par les Evêques. Wenceslas lui donna en 1384. la prérogative de pouvoir donner le droit de Bourgeoisie à ceux des autre Villes qui voudroient s'y habituer, & Charles-Quint y fixa la Chambre Impériale en 1530. Le Magistrat & la plus grande partie des Habitans sont Protestans. Les Catholiques ont l'Eglise Cathédrale que l'Empereur Henri Quatrième acheva de bâtir en 1096. Il y est enterré avec les Empereurs Conrad Second, Henri Troisiéme, Henri Cinquiéme, Philippe, Rodolphe Premier, Adolphe, & Albert Premier.

[a] Corn. Dict. Du Mont, Voyage du Rhein, T. I.

La Ville de Spire [a] étoit riche & bien bâtie, lorsqu'elle se rendit aux François, au Mois de Septembre 1688. sur la sommation qui lui en fut faite par le Marquis d'Uxelles Lieutenant-Général des Armées du Roi de France. Mais quelque tems après elle éprouva le desastre le plus terrible que puisse causer la guerre. Le 20. de Mai 1689. on fit publier à son de trompe, que tous les Habitans eussent à se retirer dans six jours avec leurs meubles, parce que le septiéme on mettroit le feu dans toute la Ville; on faisoit en même tems défense aux Soldats de troubler les Habitans en aucune sorte dans le transport de leurs effets; & l'on déclara aux Magistrats que le Roi ne faisoit point retirer les Habitans de la Ville par aucun chagrin qu'il eût contre eux; mais parce qu'ayant besoin ailleurs de ses Troupes, S. M. ne vouloit point que ses Ennemis trouvassent de la subsistance dans cette Place. Le terme fatal étant expiré ils furent contraints de sortir de Spire, & en moins d'un demi-jour cette grande & fameuse Ville fut consumée par le feu. En faisant sauter les murailles on trouva une Urne antique de terre grisâtre remplie de deux à trois cens pièces de Monnoies d'or, d'argent & de cuivre de différentes valeurs, & de différens coins, que l'on reconnut pour de la vieille Monnoie Allemande. L'Eglise Cathédrale, qu'on détruisit comme le reste, étoit fort belle. Elle appartenoit aux Catholiques, quoique la plupart des Habitans fussent de la Religion Protestante. C'étoit un grand Vaisseau bien éclairé avec des Tours Pyramidales aux quatre coins. On voyoit le Palais Episcopal à la droite & la Maison des Chanoines à la gauche, avec un Cloître fort ancien, au milieu duquel il y avoit une représentation du Mont des Olives, laissée dans le Roc. On l'estimoit un Chef-d'œuvre de Sculpture. Le devant de l'Eglise étoit embelli d'une grande Place capable de contenir dix mille hommes en bataille, & environné de quantité de belles Maisons, entre lesquelles celle des Jésuites étoit remarquable. Lorsque cette Ville subsistoit, on montroit aux Etrangers la Cour du Conseil où se faisoit l'Assemblée ordinaire de la Chambre Impériale & du Magistrat de Spire. Au devant de la Porte on voyoit suspendu à un anneau de fer un os que l'on croyoit être l'os principal du bras d'un homme, quoiqu'il ne fût guère moins gros que la cuisse & qu'il fût long à proportion. Leurs Archives faisoient foi que cet homme vivoit il y avoit treize cens ans, qu'il avoit vingt pieds de haut, qu'il s'appelloit Olps & qu'il avoit été tué dans un Siége contre la Ville. L'échelle s'étant rompue sous lui dans le tems qu'il montoit à l'assaut, il avoit été accablé avec des tonneaux de poix bouillante. L'os de la hanche de ce même homme étoit dans la grande Sale, où il étoit vu de tout le monde. La destruction de Spire fit connoître qu'il n'y avoit point dans toute l'Allemagne de si belles Caves ni en si grand nombre. Elles étoient profondes, vastes & voutées, & de grands piliers soutenoient tout le poids de la Maison, & des rues sous lesquelles elles avançoient toujours. Après la Paix de Ryswyck les Habitans de Spire travaillérent au rétablissement de leur Ville.

[b] D'Audif. Geogr. T. 3. p. 239. & suiv.

L'Evêché de Spire [b] est enclavé dans le Palatinat, entre les Bailliages de Neustat, de Germersheim, de Bretten, & de Heydelberg; le Rhin le divise en deux parties. On ne sauroit marquer précisément le tems de sa fondation, il est fait mention des Evêques des Nemetes dans quelques Conciles; Jessius assista en cette qualité au Synode qui se tint à Cologne en 343. contre Euphratès, & les autres Ariens; le Roi Dagobert premier rétablit l'an 610. cet Evêché auquel le Roi Sigebert annéxa en 646. les dixmes. Les Empereurs Othons l'affranchirent de la Jurisdiction des Comtes & des droits qu'ils devoient aux Souverains du Pays. Henri Second, Conrad Second, Henri Troisiéme, & Henri Quatrième lui firent des donations considérables, & entr'autres des Bourgs de Rotenfels, d'Eppingen, d'Hersheim, d'Hombach, de Weibstad, de Minderbach, & de Bruchsal; Jean Comte de Chreichgow donna à l'Eglise de Spire après la mort de son frere nommé Lybold dont il hérita, plusieurs Terres dépendantes du Comté de Chreichgow tant en deçà, qu'au delà du Rhin; Emeric un de ses Successeurs acheta d'un Gentilhomme du Pays appellé Henri de Colln quelques Bourgs, parmi lesquels étoit celui d'Udenheim que Gérard fit entourer de murailles; George Comte Palatin du Rhin y fit bâtir un Palais en 1313. & y transféra la Résidence des Evêques; Philippe de Fleistein obtint du Pape Paul Troisiéme & de l'Empereur Charles-Quint que la Prévôté de Weissenbourg seroit incorporée à l'Evêché de Spire, & Philippe Christophle de Soteren fit achever les Fortifications d'Udenheim en 1639. & voulut qu'on l'appellat Philisbourg. L'étendue de cet Evêché n'est pas grande; mais elle consiste en des Plaines fertiles, situées avantageusement pour le profit des Habitans à cause de la commodité du Rhin. Son Domaine est composé des Bailliages de S. Remi, d'Altenstat, de Lauterbourg, de Jockenon, de Magdebourg, & de Landeck, & de deux petites Contrées qu'on nomme l'*Ober Gericht*, & le *Bebtwald*. Les Bourgs les plus remarquables sont Weibstad, & Bruchsal, sur

fur la petite Riviére de Saltz qui eſt le lieu de la Réſidence ordinaire des Eveques; & Philisbourg Place forte fur le Rhin; mais par les Traités de Munſter l'Empereur a cédé au Roi & à ſes Succeſſeurs le droit perpétuel d'y tenir Garniſon. La Prevôté de Weiſſenbourg eſt dans la Baſſe-Alſace. Le Chapitre de Spire eſt compoſé de neuf Chanoines Capitulaires, & de douze domiciliés. Ses Dignites ſont celles de Prévôt, de Doyen à laquelle la Prévôté de S. Germain eſt unie, d'Ecolâtre qui eſt auſſi Prévôt de tous les Saints, de Cuſtode, de Chantre & de Prévôt de S. Guy. L'Evéque n'a aucune Juriſdiction dans la Ville de Spire, elle eſt Libre & Impériale.

SPIREO, Cap de la Morée [a] dans la Sacanie, fur la Côte du Golphe d'*Engia*, au Midi de l'Iſle de ce nom, & au Midi Occidental de celle de *Doruſſa*.

a *De Wit*, Atlas.

SPIREOSTOMA. Pline [b] & Solin [c] appellent ainſi une des Embouchures du Danube; mais peut-être faut-il lire *Pſilonſtoma*, comme liſent Ptolomée & Arrien. Cette même Embouchure eſt nommée *Stenoſtoma* dans Ammien Marcellin [d].

b Lib. 4. c. 12.
c Lib. 13. p. 33.
d Lib. 22. c. 8.

SPIRIENSIS, Eſchine furnomme ainſi un certain Hégeſander [e] du lieu de ſa naiſſance.

e *Ortelii* Theſaur.

1. SPIRITU SANCTO, Capitainie de l'Amérique Méridionale [f] au Breſil fur la Côte Orientale, à 20'. degrez de Latitude Meridionale. Elle eſt bornée au Nord par la Capitainie de *Porto-Seguro*, dont elle eſt ſeparée par la Riviere de *Rio Doce*: la Mer la baigne à l'Orient; elle a au Midi la Capitainie de *Rio de Janeyro*, & ſes bornes ne ſont point fixées du côté de l'Occident. Herrera dit qu'il n'y a dans cette Capitainie qu'un ſeul Moulin à Sucre [g]; mais que l'on y fait un grand Commerce de Coton & de Bois de Breſil. Ce Gouvernement paſſe pour le plus fertile de tous ceux du Breſil, & pour le mieux fourni de toutes les choſes néceſſaires à la vie. Ses campagnes ſont coupées par pluſieurs Riviéres abondantes en Poiſſon, & les Forets fourniſſent tout ce qu'on peut ſouhaiter pour la chaſſe. Les Sauvages naturels ſont appellez *Margajates*, & aiment autant les Portugais qu'ils les haïſſoient quand ils commencérent à s'établir parmi eux.

f *De l'Iſle*, Atlas.
g *De Laet*, Deſcr. des Indes Oc. Liv. 15. c. 19.

2. SPIRITU SANCTO, (la Ville de) qui donne le nom au Gouvernement, eſt ſituée au bord de la Mer & habitée par environ deux cens Familles de Portugais. A la main droite de la Porte en y entrant on voit un petit Château qui n'eſt pas de conſéquence. La Ville n'a ni Murailles ni remparts. Du côté de l'Orient il y a un Monaſtère qu'on appelle S. Bento; & vers le milieu de la Ville on voit l'Egliſe de St. François. Les Jéſuites y ont auſſi une Maiſon & ſont chargez du ſoin de ſix Villages de Braſiliens, ſituez aux environs, & parmi leſquels on compte un grand nombre de Chrétiens. Le Port de Spiritu Sancto eſt une petite Baye, qui entre dans le Continent. Elle eſt ouverte vers l'Orient, & parſemée de petites Iſles. En côtoyant le rivage, on voit une Tour blanche fur une Montagne fort droite, aſſez pres de la Mer. Les Portugais la nomment *Nueſtra Señora de Peña*. C'eſt une petite Egliſe ceinte d'une Muraille tout à l'entour. Au-deſſous il y a eu autrefois une Bourgade dont il reſte encore quelques Maiſons, & qu'on appelle *Villa-Veja*.

3. SPIRITU SANCTO, Riviére d'Afrique, dans l'Ethiopie Orientale. Les Portugais l'appellent *Rio de lo Spiritu Sancto*. Mr. Corneille [h] dit que cette Riviére ſe decharge dans l'Océan Ethiopique par trois Embouchures, entre la Terre de Natals & le Pays de Chincanga, prés du Cap de St. Nicolas. Mais le Sr. d'Anville [i] appelle ſeulement Riviére du S. Eſprit le large Canal que forment les Riviéres d'Aroé, de *Lourenzo-Marquez*, de Maubé, & de Tembé ou *da Lagoa*. Ce Canal eſt proprement un Golphe entre le Pays de Querundé au Nord, & *Terra dos Fumos*, au Midi. Il y a quelques Iſles & quelques Bancs de ſable à l'Embouchure de cette Riviére.

h Dict.
i Carte de l'Ethiopie Or.

4. SPIRITU SANCTO, Ville ou plutôt Bourgade de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne, fur la Côte du Golphe de Méxique, dans la Province de Guaxaca, aux confins de celle de Tabaſco, à l'Embouchure d'une Riviére. Mr. de l'Iſle nomme cette Ville *Eſpiritu Santo*.

SPITAL, ou HOSPITAL, Village de Suiſſe [k], dans le Canton d'Ury, fur le Mont St. Gothard, à demi-lieue d'Urſeren. On lui a donné le nom de *Spital*, corrompu d'Hoſpital, parce que les Voyageurs qui vouloient paſſer le Mont St. Gothard, s'y arrêtoient & parce qu'on y prenoit ſoin de ceux qui étoient malades. On trouve aux environs de ce Village des reſtes d'anciennes Fortereſſes, qui témoignent qu'autrefois il y a eu des Nobles dans ce Quartier. Ceux qui veulent voir, ou acheter des Cryſtaux en trouvent abondamment dans ce Lieu.

k Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 418.

SPITALL, petite Ville d'Allemagne [l], dans la Haute Carinthie, vers les confins de l'Evêché de Saltzbourg, fur le Lyſer, un peu au-deſſus de ſon Embouchure dans la Drave.

l *Jaillot*, Atlas.

SPITHEAD, Rade d'Angleterre dans l'Hantshire, au voiſinage de Portsmouth. Ce qu'on appelle la Rade de Spithead [m] eſt au Nord-Eſt entre la Ville de Portsmouth, & l'Iſle de Wight; c'eſt-là le rendez-vous ordinaire de la Flote Royale, ſoit qu'elle aille à l'Oueſt ou qu'elle revienne à l'Eſt.

m Delices de la Gr. Br. p. 794.

SPITZBERG [Le], Pays de la Terre Arctique [n], dans l'Océan Septentrional, ainſi nommé à cauſe de la quantité de ſes Montagnes aigues. Les Anglois l'appellent *Niewland*. Il eſt fort avancé au-deſſus de la Norwege vers le Nord à la hauteur de quatre-vingt degrez de Latitude, entre la Nouvelle Zemble à l'Orient & le Groenland à l'Occident, à près de trois cens lieues de chacune de ces Contrées. Il fut découvert en 1596. & ainſi nommé par Guillaume Barends & Jean Corneille Hollandois, qui cherchoient un chemin pour aller à la Chine par la Mer Glaciale. On a reconnu que le Spitzberg eſt diviſé en deux parties: celle qui eſt au Couchant eſt une grande Iſle, qui s'étend du Septentrion au Midi l'eſpace de près de deux-cens mille pas;

n *Baudrand*, Dict.

pas; & celle qui est au Levant est une autre Isle plus petite nommée la *Nouvelle Frise*. Elle se trouve séparée de la grande par le Golphe de Wybe-Jans, & par le Détroit de Gautier-Thimens. Il n'y a aucune Ville, ni Village que l'on sache dans ce Pays à cause du grand froid qu'il y fait, mais seulement quelques Ports comme le Beau-Port, le Port-Verd, la Baye de Horne, la Baye des Anglois, la Baye de Glace, le Port de St. Jean, la Baye de la Magdelaine, la Baye des Ours, celle des Basques, l'Isle-Longue, ou Kinna, la Danoise, l'Isle d'Amsterdam, l'Isle avancée ou Voorland, le Golphe de Way, & divers autres endroits fréquentez par les Flamands, & par les Anglois pour la Pêche de la Baleine, qui y est meilleure qu'en aucun autre Pays du Pole Arctique. L'extraordinaire vitesse de ces Poissons avoit fait abandonner cette Pêche; mais on l'a recommencée depuis avec succès. C'est sur-tout aux Basques qu'on en est redevable, aussi-bien que des Fourneaux que l'on fait sur les Vaisseaux pour extraire l'huile. Ces Baleines dont la figure n'est guére moins aigue par le derriére que le toit d'une Maison, ont diverses bosses à côté de la tête, le ventre fort blanc, & le dos noir. Celles de l'Amérique sont plus longues & moins épaisses. La pêche se fait seulement dans un certain tems de l'année & en Eté. On ne sait où les Baleines se retirent le reste de l'année. On les prend d'ordinaire avec un Harpon, & quand elles sont blessées, elles poussent un grand cri qui fait accourir toutes les autres qui peuvent l'entendre. On tire sept Tonnes d'huile des plus grandes. Cette huile se fige comme du sain de Pourceau & brûle fort-bien. Les glaces dont toutes les Côtes du Spitzberg sont couvertes en rendent la Navigation dangereuse.

SPLEDON. Voyez ASPLEDON.

SPLUGEN, Village du Pays des Grisons [a], dans la Ligue Haute, & dans la Communauté de Schams au Rheinwald. Splugen, en Latin *Speluca* est un grand & beau Village sur le bord du Rhein. Il peut avoir deux-cens feux. Ses Maisons sont bien bâties & les Habitans sont à leur aise, quoiqu'ils n'ayent pour toutes terres qu'une petite Prairie, qui est au pied de la Montagne. Leurs richesses viennent de ce qu'étant sur la grande Route d'Italie en Allemagne, ils font un grand Commerce, & d'ailleurs ils gagnent beaucoup par les Voitures qu'ils fournissent perpétuellement aux Marchands, y ayant plus de cinq cens Chevaux de voiture dans le Bourg. De Splugen pour aller en Italie, on passe par le Splugerberg, qui conduit dans le Comté de Chiavenne.

[a] Etat & Delices de la Suisse, t. 4. p. 31.

SPLUGERBERG (Montagne de) dans les Grisons [b], dans la Haute Ligue, dans la Communauté de Schams. Cette Montagne a trois lieues de montée jusqu'au sommet, & quatre lieues de descente du côté d'Italie. Quand on est parvenu au sommet, on y rencontre une grande Plaine, de deux lieues de long, garnie de bonnes Prairies, qu'on fauche au mois d'Août. Il s'y trouve aussi à la grande satisfaction des Voyageurs une Hôtellerie bien pourvue de tous les rafraîchissemens nécessaires; où l'on garde aussi une Cloche, qu'on sonne dans les tems de neige, pour servir de Guide aux Voyageurs: car souvent la Maison est tellement couverte de Neige, qu'on ne la sauroit voir de loin. Quand on est sur cette hauteur, on commence deja à respirer un air plus doux, qui vient des Climats chauds de l'Italie.

[b] Ibid t. 4. p. 31. & suiv.

SPODENDUM [c], Lieu que Constantin Porphyrogenète paroît mettre aux environs de la Petite Arménie.

[c] Ortelii Thesaur.

SPOLETO, Ville d'Italie, & Capitale du Duché de même nom. Elle est située, selon Léander [d], au bout d'une Plaine fort agréable, & très-fertile, & selon Misson, dans un lieu fort raboteux. Le Livre des Origines de Caton, Strabon, Tite-Live, Ptolomée, Suétone dans la Vie de Vespasien, & Procope, l'appellent *Spoletum* ou *Spoletium*. Pline met dans la sixième Region les Habitans de *Spolete*, *Spoletini*, & Tite-Live donne à cette Ville le titre de Colonie des Romains. Antonin dit qu'elle est sur la Voye Flaminienne. Annius assûre qu'elle fut la premiére Ville, & la Capitale des Vilumbres, & que le nom de Spoleto lui fut donné du Capitaine Polus, ou bien de l'Oiseau *Spolus*, qui voloit dans la place où l'on avoit jetté les fondemens de la Ville. Le même Auteur ajoute qu'elle ne peut pas avoir été nommée *Spoletum* du mot *Spoliare*, comme veulent quelques-uns; la raison qu'il en donne est que *Spoliare* est un mot Latin, & que *Spoletum* est dérivé du mot Etrusque *Polo*, qui étoit le nom d'un Capitaine, ou de *Spolo* qui étoit un Oiseau. Elle est située dans la Vilumbrie, ou dans le Pays des Umbres, comme le prouve Caton, car il dit que *Vela* signifie *Proles*, descendants; & *Umbra*, *Antiqua*, *Anciens*. Ptolomée la met aussi au rang des premiéres Villes de la Vilumbrie. On lit dans le Livre des Colonies: *Ager Spoletinus in jugeribus & limitibus est intercisivis assignatus, ubi cultura est. Ceterum in Soluto est relictum in montibus, vel subsicivis, quæ Reipublicæ alii cessa censita sunt. Nam etiam multa loca hereditaria accepit ejus populus.* Tite-Live fait souvent mention de cette Ville, premierement dans son vingt-deuxième Livre, lorsqu'il dit qu'Annibal après avoir été défait par les Romains auprès du Lac de Perugia, vint assiéger Spoleto, mais inutilement; car les Habitans de Spoleto lui firent lever le Siège, & lui tuérent beaucoup de Soldats. Annibal fort étonné d'une resistance à laquelle il ne s'attendoit pas, & voyant bien que les Habitans de cette Ville étoient plus forts & plus courageux qu'il ne se l'étoit imaginé, fut obligé de conduire son Armée dans le Picenum qu'on appelle aujourd'hui la Marche.

[d] Leandro Alberti Ital. p. 92. recto.

On lit encore dans le vingt-septime Livre du meme Auteur, qu'à Spolete une femme fut changée en homme: & dans le vingt-huitiéme Livre on voit, que les Habitans de Spolete sont mis au rang des Colonies, qui envoyérent du secours aux Romains, dans la guerre qu'ils eurent avec Annibal. Théodoric Roi des Goths, se plaisoit beaucoup dans cette Ville: il y fit batir un magnifique Palais; après la mort de

de Théodoric, les Goths détruifirent ce Palais auffi-bien que la Ville, qui fut enfuite établie par Narfes Eunuque, fameux Capitaine de Juftinien, felon ce que rapporte Biondo. Le Théatre qui étoit fort grand & très-bien bâti, avoit été auffi ruiné. Fréderic Barberouffe la faccagea encore, parce que les Habitans favorifoient le Pape Aléxandre III.: elle fouffrit alors toutes fortes de maux. Les Vierges, confacrées à Dieu, ne furent pas à l'abri de la brutalité du Soldat, qui y exerça toutes fortes de cruautez. A peine commençoit-elle à fe rétablir, que les Habitans de Perugia la furprirent, & la brûlérent en 1324. comme le rapporte Bernardino Corio. On la rétablit enfuite, & depuis elle s'eft augmentée confidérablement. Ses Habitans font riches & en fort grand nombre. Elle eft fituée en partie fur une Colline, & en partie dans la Plaine, avec un Château qui peut paffer pour une des meilleures Forteresses de l'Italie.

Il eft bâti fur une Colline vis-à-vis de cette partie de la Ville, qui eft auffi fur une Colline, & quoiqu'il y ait une Vallée entre-deux, il a communication avec elle par le moyen d'un Pont, foutenu de vingt-quatre gros Pilaftres, que l'on a rangés avec beaucoup d'art. On trouve dans cette Ville abondamment tout ce qui eft néceffaire pour la vie, & fon Territoire produit beaucoup de vin, de bled, d'huile, d'amandes & d'autres fruits: Martial parle des vins de Spolete, & les préfére aux vins de Salerne.

De Spoletinis quæ funt cariora Lagenis
Malueris, quam fi mufta Salerna bibas.

Ciceron [a] parle d'un Cornutus de Spolete qui étoit un fameux Orateur. Le Grammairien Meliffe y prit naiffance, felon Eufébe. Du tems de l'Empereur Dioclétien les SS. Carpofore Prêtre Tofcan, Abondio Diacre, Savino Evêque de la même Ville de Spolete, Effuperantio, Marcellino Diacre, Venafiano homme de qualité, fa femme & fes enfans, Grégoire & plufieurs autres Clercs & Habitans y furent martyrifez.

[a] De claris Oratorib.

L'Eglife Cathédrale [b] eft affez belle. La Nef eft haute, le Pavé eft de petites piéces de Marbre rapportées comme à l'Eglife de S. Marc de Venife. Tout le Fronton du grand Portail eft d'une belle Mofaïque, à fond d'or. Au haut de la Ville il y a un Château qui eft affez fort par fa fituation. De cette hauteur on découvre à cinq-cens pas hors de la Ville, un Temple qui étoit confacré à la Concorde, & qu'on nomme aujourd'hui la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolete quelques autres Fragmens antiques, un Arc Triomphal à demi-ruiné, quelques reftes d'un Amphithéatre, & divers Marbres détachés; mais tout cela fans Infcription, excepté l'Arc fur lequel on reconnoit encore quelques Caractéres. L'Aqueduc qui joint la Montagne de S. François, à celle de Spolete, eft d'autant plus confidérable, qu'il eft entier, & qu'il n'a pas difcontinué de fervir depuis qu'il eft fait; mais cet Ouvrage n'eft que Gothique. Il a trois cens-cinquante pas de long, & deux cens trente pieds de haut, à mefurer la hauteur du plus profond de la Vallée.

[b] *Miffon*, Voyage d'Italie p. 257. t. 1.

SPOLETE, Duché d'Italie, dans l'Etat de l'Eglife [c]. Cette Province qu'on appelle indifféremment Ombrie, ou Duché de Spolete, commença à etre connue fous ce dernier nom en 572. que Longin Exarque de Ravenne, y établit des Ducs fous l'autorité des Empereurs d'Orient. Ils tentérent fouvent les moyens de fe rendre indépendans des Puiffances d'Italie. Rotgaut ayant pris parti contre Charlemagne, eut la tete tranchée en 775. & fon Duché fut donné à Henri Seigneur François, qui mourut quelque tems après. Charlemagne fit alors préfent à l'Eglife du Duché de Spolete, & de fes dépendances, qui peuvent avoir du Nord au Sud quarante fept milles & foixante-cinq milles de l'Eft à l'Oueft. Les bornes font au Septentrion la Marche d'Ancone & le Duché d'Urbin; à l'Orient l'Abbruzze Ultérieure; au Midi la Sabine & le Patrimoine de St. Pierre; & à l'Occident l'Orvietano avec le Perufin. Le Terroir, quoique marécageux dans la plus grande partie, eft tres-fertile; il n'y en a pas de plus abondant que la Plaine de Foligny, qui régne depuis Spolete jufqu'aux environs de Péroufe. Les principales Riviéres de ce Duché font le Tibre, la Nera & le Topino. Ses principaux Lieux font:

[c] *La Forêt de Bourgon*, Géogr. t. 3. p. 398.

Spolete,	Montefalco,
Trevi,	Todi,
Foligny,	Aqua-Sparta,
Ponte,	Amelia,
Spello,	Otricoli,
Affife,	Narni,
Notre-Dame des Anges,	Cefi, ou Cefis,
Bevagna,	Terni,
	Rieti,
Norcia.	

SPOLETINUM, Ville de l'Efpagne Bétique: Ptolomée [d] la donne aux Turdetains.

[d] Lib. 2. c. 4.

SPOLETIUM, Ville d'Italie, chez les Vilumbres, felon Ptolomée [e]. Velleius Paterculus [f] & Tite-Live [g] en font une Colonie Romaine, & Florus la compte au nombre des Municipes les plus célébres de l'Italie. Ses Habitans font appellez SPOLETINI dans Pline [h] & *Populus Spoletinus.* dans Ciceron [i]. On lit dans une ancienne Infcription rapportée par Gruter [k]: ORDO SPOLETINORUM, Genitif formé de SPOLETIUM [l], & non de *Spoletum*, comme écrivent par erreur quelques Modernes, qui ont voulu former le nom Latin de cette Ville fur celui qu'elle porte aujourd'hui; car c'eft de la Ville de Spolete, dont il eft queftion. Voyez SPOLETE. Symmaque [m] donne à Spolete le titre de bonne Ville, & lui attribue la gloire d'être la Mere des meilleurs Citoyens.

[e] Lib. 3. c. 1.
[f] Lib. 1. c. 14.
[g] Epit. 20.
[h] Lib. 3. c. 14.
[i] *Pro Balbo*, c. 21.
[k] Pag. 476. no. 7.
[l] *Cellar.* Geogr. Ant. L. 2. c. 9.
[m] Lib. 3. Epift. 12.

SPONDOLICI, Peuples de la Sarmatie Afiatique, felon Pline [n].

[n] Lib. 6. c. 7.

SPONHEIM. Voyez SPANHEIM.

SPONSAS. Voyez POSSESSIO.

1. SPORADES, Ifles de l'Archipel. Suidas dit que les principales font au nombre de douze, & que quelques-uns les appellent Cyclades. Mais la plupart des Auteurs en comptent bien un plus grand nombre,

bre, & les distinguent des Cyclades. On les a appellées *Sporades*, c'est-à-dire, répandues de côté & d'autre, parce qu'elles sont dispersées, & point rassemblées en un tas comme les Cyclades. On ne peut pas dire même de ces Isles qu'elles sont toutes ou en Europe ou en Asie; mais comme Pomponius-Mela & Pline les décrivent, il y en a une partie dans la Mer de Créte, une partie dans la Mer Carpathienne, une autre partie dans la Mer Icarienne où sont les plus considérables & les plus célèbres. On en met même jusque dans la Mer de l'Eubée, & dans celle de l'Attique; car Pline compte l'Isle Hélène au nombre des Sporades, & il laisse en doute si celle de Scyros est la derniére des Cyclades ou des Sporades.

2. SPORADES, Eustathe & Agatarchide, citez par Ortelius [a], mettent dans un certain Golphe de l'Arabie des Isles de ce nom. Ils ajoutent que ces Isles ne pouvoient être nombrées, & qu'elles étoient absolument stériles.

[a] Thesaur.

SPORGILUS, Bourgade de l'Attique, selon Etienne le Géographe.

SPORI, ou SPORADES. Autrefois, dit Procope [b], les Antes & les Sclavons n'avoient qu'un même nom; car l'Antiquité les appelloit Sporades, d'un mot Grec qui signifie dispersez; parce que leurs Cabanes occupoient une grande étendue de Pays; & du tems de Procope ces Peuples Barbares couvroient en effet une grande partie d'un des bords du Danube.

[b] Goth. Lib. 13. c. 14.

SPORON,: nom d'une Isle de la Mer Méditerranée, au voisinage des Pyrénées, selon Ortelius [c] qui cite la Table de Peutinger.

[c] Thesaur.

SPREE, Riviére d'Allemagne [d]. Elle prend sa source dans la partie Septentrionale de la Bohême, entre Neustl, Ehenberg & Krebitz, & prenant son cours du Midi au Nord, elle traverse la Lusace qu'elle sépare en deux parties, & tournant ensuite vers l'Occident Septentrional elle entre dans la Moyenne Marche de Brandebourg, qu'elle parcourt jusqu'à Spandaw, où elle se joint au Havel & y perd son nom. Dans cette course elle reçoit diverses Riviéres, entre autres le Schops, d. le Dober, g. le Goila, g. & le Pancke, d. Les principales Villes qu'elle baigne sont:

[d] *Jaillot*, Atlas.

Dans la Lusace:	Baudissen, d. Sprehenberg, Cotbus, ou Cotwiz, g. Luben, g. Ledeleben, d. Besekow,
Dans la Moyenne Marche de Brandebourg:	Furstenwalde, d. Steweken, g. Kepnick, g. Berlin, Spandaw.

SPREHENBERG, Ville d'Allemagne [e], dans la Lusace. [f] On lui a donné ce nom à cause de sa situation sur une Montagne, dont le bas est arrosé de la Riviére de Sprée.

[e] Ibid.
[f] *D'Audifret*, Géogr. t. 1.

'S PRINCENLANDT [g]. On nomme ainsi dans les Pays-Bas, ce petit Pays, qui confine au Finaert, situé le long de la Riviére de Merck, qui vient de Breda, & qui touche à la Mer.

[g] Dict. des Pays Bas.

SPROTTA, Riviére, ou Torrent d'Allemagne, en Silésie, dans la Principauté de Glogaw. Cette Riviére prend sa source dans la partie Septentrionale de la Principauté de Lignitz, & entre aussi-tôt dans celle de Glogaw, où coulant vers le Nord Occidental elle forme un assez grand Lac, d'où elle sort pour aller se perdre dans le Bober à Sprottaw.

SPROTTAW, Ville d'Allemagne, dans la Silésie, au Duché de Glogaw, vers les confins de la Principauté de Sagan. Elle est située au confluent du Bober & du Sprotta, à deux milles au-dessus de la Ville de Sagan.

SPURII. Voyez TARENTUM.

SPURN-HEAD [h]. Cap de l'Angleterre, sur la Côte d'Yorckshire, au Quartier Oriental, ou d'Est-Riding. A l'Orient de Hull la Terre s'avance dans l'Ocean, & s'étrecit insensiblement, jusqu'à ce qu'elle finisse en pointe & forme au Nord du Humber, une Presqu'Isle qu'on nomme Holdernesf, & dont la pointe fait un long Cap avancé: c'est ce qu'on appelle Spurnhead; c'est-à-dire, le *Cap de l'Eperon*. Sur ce Cap il y a un Village nommé Kelmsey; qui étoit anciennement une Place plus considérable sous le nom d'*Ocellus*; & qui donnoit même son nom à toute la Presqu'Isle.

[h] Délic. de la Gr. Br. p. 237. & 238.

SPYNTUMA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. C'est Pline [i] qui en fait mention. Le Pere Hardouin, au lieu de *Spyntuma*, lit *Spintum*, sans dire le fondement de cette correction.

[i] Lib. 6. c. 29.

S Q.

SQUILITANUM. Voyez SCYLLATENI.

SQUILLACE, ou SQUILLACI, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, à une lieue du Golphe de Squillace, à douze de Cosenza, & à quatorze de Girace. Elle est située sur le Torrent de Favelone, qui va se rendre à trois milles de-là dans la Mer Ionienne.

Cassiodore dans une de ses Lettres attribue la fondation de cette Ville [k] au fameux Ulysse, il y fait une charmante peinture de sa situation agréable sur la Mer Adriatique, qu'on appelle aujourd'hui Mer de Sicile de ce côté-là,. & qui fait en cet endroit un Golfe, qu'on nomme *Golfe de Squillaci*. „ Cette Ville, dit Cassiodore, s'éloigne du „ Rivage en s'élevant doucement, environnée d'un côté de fertiles Campagnes, „ & de l'autre baignée de la Mer, le Soleil lui fait part de ses rayons, dès qu'il „ se lève & jamais ni nuages, ni brouillards ne lui en dérobent la lumiére. L'air „ y est aussi fort tempéré, l'on n'y éprouve „ point l'incommodité des Saisons. C'est „ un charmant spectacle, continue-t-il, de „ voir de-là la Ville sans se lever de son „ siege, des Vignes qui promettent une „ abondante Vendange, des Aires pleines „ de riches Moissons, & des Campagnes „ couvertes d'Oliviers." Cette Description qui

[k] Vie de Cassiodore, par Dom F. D. de Ste. Marthe.

qui a quelque chose d'étudié, marque assez l'inclination naturelle que ce grand homme avoit conservé pour sa patrie. Il en donna encore de plus fortes preuves par les grands travaux qu'il entreprit pour la décoration & pour la commodité de cette Ville, lorsqu'il étoit Préfet ou Gouverneur de l'Abruzze & de la Lucanie, qu'on comprend aujourd'hui sous le nom de Calabre. Pendant l'espace d'une année que dura sa Prefecture, il fit travailler dans la Ville de Squillaci sa patrie à ces merveilleux Reservoirs qui étoient creusés dans la concavité d'un Rocher, & remplis de l'eau de la Mer, ou l'on voyoit une prodigieuse quantité de Poissons de differentes espéces, & c'est dans ce meme lieu qu'il batit depuis son Monastére. Le nom de Squillaci ou Scillaci, selon quelques-uns, tire son origine du voisinage de Scylla ce fameux Ecueil si connu chez les Historiens & les Poëtes. D'autres Auteurs, qui ne trouvent pas que la proximité soit assez grande, veulent que cette Ville ait neanmoins pris son nom de Scylla, parce que le Promontoire proche duquel elle est batie, est un autre Scylla, c'est-à-dire trés-dangereux. Aussi dit-on qu'Ulysse fit naufrage en cet endroit, & qu'il y commença une Ville du débris de sa Flote; c'est encore une Ville Episcopale sous la Metropole de Rhegio. Quoique cette fondation qu'on rapporte à Ulysse, soit apparemment fabuleuse, on fait neanmoins que toute la Calabre a ete autrefois habitee par des Grecs, & que même on appelloit ce Pays-là, & tout ce qui est à l'extrémité de l'Italie, la *Grande-Grèce*. Strabon veut que Squillaci fut une Colonie des Athéniens, qui en avoit conservé la politesse & les inclinations. On a la Description du Monastère que Cassiodore fit batir à Squillaci, dans le Livre de l'Institution. „ La situation du „ Monastère de Viviers, dit-il à ses Moi„ nes, vous invite & vous engage à pré„ parer bien des soulagemens pour les E„ trangers & pour les Pauvres. Vous avez „ des Jardins arrosez de plusieurs Canaux, „ & le voisinage du petit Fleuve Pellene, „ qui est fort poissonneux, & qui a cela „ de commode, que vous ne devez pas „ craindre d'inondation de l'abondance de „ ses eaux, quoiqu'il en ait assez pour n'e„ tre pas à mepriser. On a su le conduire „ pour votre commodité, par-tout où l'on „ a jugé ses eaux nécessaires. Il suffit pour „ arroser vos Jardins, & pour faire tour„ ner les Moulins de votre Monastere. On „ le trouve fort à propos lorsqu'on en a „ besoin, & aprés qu'il a rendu le service „ qu'on en attendoit on le voit se retirer. „ Il est, pour ainsi dire, dévoué à tous les „ ministeres de votre Maison. Vous avez „ aussi la Mer au bas du Monastère, & „ vous pouvez y pêcher commodément en „ plusieurs maniéres. Vous avez encore „ des Viviers pour conserver en vie le „ Poisson de votre Peche; car j'ai fait faire „ avec l'aide de Dieu, de grands Réservoirs „ où une grande quantité de poissons peut „ être renfermée. Je les ai fait creuser „ dans la concavité de la Montagne, de „ sorte que le Poisson qu'on y met ayant „ la liberté de s'y promener, d'y prendre „ sa nourriture ordinaire, & de se cacher „ dans les creux des Rochers, comme au„ paravant, ne sent pas qu'il est pris.

On appelle Golphe de Squillaci, une partie de la Mer Ionienne, sur la Côte de la Calabre Ultérieure, entre le Cap de Rizzuto & celui de Stilo, qui le separe du Golphe de Girace.

SQUINCII. Voyez Samnites.

S T.

STA-IN-PACE. C'est le nom d'une Tour de Sicile [a], dans la Vallée de Noto, prés de la Côte, à huit milles de Syracuse vers le Midi. C'est aussi un reste d'une petite Ville nommée anciennement *Elorus*, & *Elorum*.

[a] Baudrand, Dict.

STAB'N-BAD, ou Stuben, Ville de la Haute-Hongrie [b], dans la partie Meridionale du Comté de Turocz, aux Confins de celui de Zoll, à trois milles de Neu-Zoll, & à deux de Chremnitz. On y voit proche d'une petite Riviére, plusieurs Bains chauds fort estimés, & ou il vient du monde: l'eau en est fort claire & sent le souffre, & le fond en est verd. Elle teint le Bois qui est dessus, en verd & en noir; mais elle ne change pas les Métaux aussitôt que d'autres.

[b] De l'Isle, Atlas.

Il y a sept Bains, le premier est le Bain des Nobles; le second des Gentilshommes; le troisiéme des Paysans; le quatrieme des Paysannes; le cinquiéme des Gueux; le sixieme de ceux qui sont attaques du mal, qu'on appelle *Lues-Venerea*; & le septieme le Bain des Gypsies. Ils sont tous dans une Plaine entouree de Montagnes, dont les plus proches sont du côté de l'Orient; & c'est sur le Sommet de ces mémes Montagnes qu'on trouve tant de riches Metaux.

STABAEI. Voyez Sabæi.

STABALI. Voyez Tabuli.

STABATISTUM. Voyez Lebedontia.

STABARENI. Voyez Tibareni.

STABATENSIS, Siége Episcopal d'Afrique: Maximianus, *Stabatensis Episcopus*, souscrivit au Concile de *Cabarsussi*. On ignore de quelle Province étoit ce Siége.

STABIÆ, Ville d'Italie, dans la Campanie. Elle ne subsistoit plus du tems de Pline [c], qui nous apprend qu'elle avoit été detruite, sous le Consulat de Cn. Pompee, & de L. Caton, par Sylla, le dernier d'Avril, & qu'elle étoit réduite, a un simple Village. Pline le Jeune [d], après avoir rapporte que son Oncle curieux d'examiner l'Embrasement du Mont Vesuve, dit à son Pilote de tourner du côté de Pomponianus, ajoute que Pomponianus étoit à Stabie dans un endroit séparé par un petit Golphe, que forme insensiblement la Mer sur ces Rivages qui se courbent. Ovide parle de *Stabiæ* au quinziéme Livre de ses Metamorphoses [e]:

Herculeamque Urbem, Stabiasque.

On voit dans Galien [f] & dans Symmaque [g], que le Lait des Vaches de *Stabiæ* étoit en usage dans la Médecine. Columelle [h] fait l'Eloge des Eaux & des Fontaines de Stabie.

[c] Lib. 3. c. 5.
[d] Lib. 7. Epist. 16.
[e] Vers 711.
[f] Lib. 5. Meth. med.
[g] Lib. 6. Epist. 17.
[h] Lib. 10. v. 139.

Fontibus & Stabia celebres, & Vesvia rura.

La Table de Peutinger place *Stabiæ* entre *Pompeii* & *Surrentum*. C'est aujourd'hui *Castel a mare di Stabia*, ou simplement *Castel a mare*.

STABLESIANI. On trouve ce nom dans la Notice des Dignitez de l'Empire, & dans une ancienne Inscription rapportée par Goltzius.

STABLO. Voyez REGENSES.

STABULÆ, Lieu de la Germanie: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de Milan à Mayence, en prenant par les Alpes Pennines. Ce Lieu étoit entre *Cambete* & *Argentovaria*, à six milles de la premiére de ces Places, & à dix-huit milles de la seconde.

1. STABULUM, Ville de l'Asie Mineure, dans la Mysie, selon Pline [a].

[a] Lib. 5. c. 30.

2. STABULUM, ou AD STABULUM. L'Itinéraire d'Antonin marque un Lieu de ce nom sur la Route des Gaules en Espagne, entre *Salsulæ*, & *ad Pyrenæum*, à quarante-huit milles du premier de ces Lieux, & à seize milles du second.

3. STABULUM-DIOMEDIS, Lieu de la Thrace. Il est marqué dans l'Itineraire d'Antonin sur la Route de la Macédoine à Constantinople, entre *Otopisum* & *Impara*, à vingt-deux milles du premier de ces Lieux, & à dix-huit milles du second. Voyez TINDA.

4. STABULUM-NOVUM, Lieu de l'Espagne Tarraconnoise, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le place entre Barcelone & Tarragone, à cinquante & un milles de la premiere de ces Places, & à vingt-quatre milles de la seconde.

STACHIR, Fleuve de la Libye Intérieure: Ptolomée [b] dit que ce Fleuve sort du Mont *Rysadius*, & qu'auprès de cette Montagne il forme le Marais *Clonia*. Marmol dit que ce Fleuve est le *Senega*.

[b] Lib. 4. c. 6.

STACHIRIS. Voyez TRACHIRIS.

STACKY, Lac d'Ecosse [c], dans la Province de Strath-Navern, & dans la Seigneurie d'Edir-Dacheulis. Il y a près de ce Lac un endroit où les Cerfs ont la queue fourchue.

[c] Délic. de la Gr. Br. p. 1393.

STADEN, Ville d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, au Duché de Breme, sur la petite Riviere de Schwinge, qui se jette un peu au-dessous dans l'Elbe. Cette Ville passe pour une des plus anciennes de la Basse-Saxe. Le nom de *Statio* que les Romains lui donnérent, vient de ce qu'ils y tenoient leur Armée navale pour défendre les passages de l'Elbe. [d] Après avoir eu des Seigneurs particuliers, elle tomba au pouvoir des Archevèques de Brême. Elle avoit alors titre de Comté, & Henri le Jeune, Duc de Brunswick, s'en étant rendu maître, prit l'Archevêque Hardewic dans la Ville de Brême. Quelques Auteurs veulent qu'elle ait été Libre & Imperiale; ce qu'il y a de certain c'est qu'elle a eu rang entre les principales Villes Anséatiques. Cependant lorsque les Anglois eurent transporté à Hambourg le Commerce de leurs Draps, elle déchut fort de ses richesses. Le feu la consuma presqu'entiérement en 1659. Les Ducs de Brunswick-Lunebourg la prirent en 1676. & trois ans après ils furent obligez de la restituer au Roi de Suède, à qui elle avoit été accordée par le Traité de Westphalie. Depuis elle a suivi le sort du Duché de Brême.

[d] D'Audif. fret, Géogr. t. 3.

STADIA. C'est l'un des noms que porta anciennement l'Isle de Rhodes, selon Strabon.

STADISIS, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte: Pline [e] la met près de la Grande-Cataracte du Nil, dans l'endroit, dit-il, où ce Fleuve se précipite avec un tel bruit qu'il rend sourds les Habitans du voisinage. C'est la Ville *Tasitia*, Τασιτια, de Ptolomée.

[e] Lib. 6. c. 29.

STADSBERG, Ville d'Allemagne [f], dans la Westphalie, sur le Dimel, aux Confins du Comté de Waldeck. Les Suédois qui la prirent en 1645. en firent raser les Fortifications. Cette Ville étoit autrefois nommée *Eresburg*, ou *Eresberg* & *Mersperg*. Les Saxons y avoient bati un Temple superbe à l'honneur de leur Faux-Dieu *Irminsul*, ou *Ermensul*, qu'ils adoroient comme le Protecteur de leur Nation. On tient que c'étoit l'Idole de Mars, à qui ce Peuple fort adonné à la Guerre rendoit un Culte particulier. Charlemagne, après avoir vaincu les Saxons, fit abbattre cette Idole, & consacrer le Temple au vrai Dieu.

[f] *Monumenta Paderbornens.*

STADT-WORBS, Bourg d'Allemagne [g], dans la Haute-Saxe, au Comté de Hohnstein, sur la Riviere de Wiper.

[g] D'Audif. fret, Géogr. t. 3.

STAECHADES. Voyez STOECHADES.

STAFANGER. Voyez STAVANGER.

STAFARDE, Bourgade des Etats de Savoye [h], au Marquisat de Saluces, à cinq milles de la Ville de ce nom, sur la Route de Cavours & de Pignerol. Cette Bourgade qui est située sur le Po, a une riche Abbaye de l'Ordre de Citeaux. Elle est outre cela renommée par la fameuse Bataille que Mr. de Catinat gagna proche de-là le 18. d'Août 1690. contre les Troupes du Duc de Savoye, qui les commandoit en personne, & qui étoit secondé des Milanois & des Allemans au nombre de plus de trente mille.

[h] De Seine, Nouv Voyage d'Italie.

STAFFORA, Riviere d'Italie, dans le Milanez. Elle arrose le Pavesan, & après avoir passé à Voghera, elle se perd dans le Po. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Iria*.

STAFFORD, Ville d'Angleterre [i], dans le Comté auquel elle donne son nom, & dont elle est la Capitale. Cette Ville située un peu au-dessus de l'endroit où le Penck se jette dans la Saw est appellée Stafford, au lieu de Statford, & anciennement on la nommoit Betheney, à cause d'un certain Hermite nommé Berthilin, qui avoit vécu dans cet endroit dans une grande reputation de sainteté. La Saw mouille Stafford de deux cotez à l'Ouest & au Sud. La figure de cette Ville est ovale; & son circuit peut être d'environ douze cens pas. Autrefois elle étoit bordée d'un Marais au Nord-Est; mais les Habitans ayant eu l'industrie de le dessécher, on y voit aujourd'hui une belle & agréable Campagne, moitié Champs, moitié Prairies. Edouard le *Vieux* fit batir en 914. un Château pour la defense

[i] Délic. de la Gr. Br. p. 388.

défenſe de Stafford ; & ce Château ayant été ruïné, Guillaume le Conquérant le fit relever. Les Barons de Stafford en bâtirent auſſi un fort beau vers le confluent de la Saw & du Penck. On peut dire que cette Ville eſt agréable & bien batie. Elle eſt partagée en deux Paroiſſes. Il y a une Ecole publique. Aujourd'hui Stafford donne le titre de Comte à un Seigneur de la Maiſon des Howards.

STAFFORDSHIRE, Province Méditerranée d'Angleterre [a], dans le Diocéſe de Lichfield & Coventry. Elle eſt bornée au Nord-Oueſt par le Comte de Cheſter : à l'Occident par celui de Shrewsbury : au Midi par ceux de Worceſter & de Warwick ; & à l'Eſt & au Nord-Eſt par celui de Darby. Elle s'étend du Nord au Sud l'eſpace de quarante-quatre milles : elle en a vingt-ſept de large, & cent quarante de circuit. Ce Terrein renferme huit cens dix mille Arpens de terre. On y compte cinq Hundreds ou Quartiers, dix-huit Villes ou Bourgs à Marché, cent trente Egliſes paroiſſiales, & environ vingt-trois mille ſept cens cinquante Maiſons. Il y a quatre Villes qui ont droit de députer au Parlement & quinze Bourgs qui ont droit de Marché. Les anciens Habitans de ce Pays ont été les Cornaviens, qui poſſedoient outre cela les Terres compriſes dans les Comtez de Shrewsbury, de Worceſter & de Cheſter. Après eux ce Comté fut le partage des Saxons Merciens. On voit dans cette Province un nombre conſidérable de Riviéres. Les plus grandes ſont la Trent, la Tame, la Dove, le Blithe & la Saw. Parmi les autres moins conſidérables, on remarque le Hans, le Churnet & la Teane, qui ſe jettent dans la Dove, & le Penck qui tombe dans la Saw. La partie Méridionale de cette Province commence à s'élever ; & l'on y voit la tête de cette chaîne de Montagnes, qui courant au Nord, partagent l'Angleterre en deux parties égales, faiſant comme une Côte, ou plutôt un Dos au milieu du Royaume juſqu'en Ecoſſe. Ainſi la partie Septentrionale du Comté de Stafford eſt montueuſe ; ce qui lui a fait donner le nom de *Moore-Land*. Par-là elle eſt plus froide que le reſte ; & même la neige y demeure aſſez long-tems ſur la terre. Cela fait auſſi que le Terroir y eſt rude & ſtérile. On a remarqué dans ces Quartiers-là que le Vent d'Oueſt y amene la pluye, & qu'au contraire ceux de Sud & d'Eſt y apportent le beau tems ; ce qui eſt le contraire des autres endroits du Pays. On attribue cela au voiſinage de la Mer d'Irlande. L'air de Staffordshire, généralement parlant, eſt bon, quoiqu'un peu froid dans le Quartier du Nord. Le Terroir y eſt bon pour les Grains & pour les Pâturages dans le voiſinage de la Trent, & la Campagne eſt couverte en quelques endroits de belles & agréables Forets. Mais la partie Meridionale eſt la meilleure & la plus fertile à tous égards. Outre les Pâturages & les Grains, on y trouve des Carriéres de Charbon de terre, d'Albâtre & de Pierres de Moulins. Ce Charbon de terre eſt dur, luiſant & léger : il ſe coupe aiſément par tranches, & quand il eſt allumé il ſe conſume promptement. On trouve auſſi quelques Mines de fer ; mais on ne dit pas qu'elles ſoient d'un grand revenu. Les Riviéres abondent en Poiſſon, ſur-tout la Trent. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que le Dove ſe deborde quelquefois au mois d'Avril, & s'enfle pendant douze heures avec tant de violence, qu'il entraîne les Brebis & les Vaches ; dans douze heures après il ſe rabaiſſe & rentre dans ſon lit. Cependant ces débordemens ſont d'un auſſi grand uſage qu'en Egypte ceux du Nil. Les terres s'en trouvent engraiſſées, & les Prairies en tirent une belle verdure. Il n'en eſt pas abſolument de même de la Trent : elle ſe déborde auſſi quelquefois ; mais quand elle a paſſé ſes bords ; elle n'y rentre qu'au bout de quatre à cinq jours ; de ſorte que la Campagne voiſine en eſt toute inondée pendant ce tems-là. Le Dove eſt par-tout bordé de Carriéres d'où l'on tire de la Chaux. On la brûle, & on s'en ſert avec profit pour engraiſſer la terre. L'eau de la Riviére reçoit une telle graiſſe de la Chaux qui eſt ſur ſes bords, que les Prairies voiſines en prennent une agréable verdure, qu'elles conſervent même au milieu de l'Hyver. On trouve auſſi dans cette Province des Puits ſalez, dont on fait de beau Sel blanc. Enfin il y a quelques Mines d'un Plâtre fort blanc, qui ſe durcit comme de la pierre.

[a] Délic. de la Gr. Br. p. 382.

Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché ſont :

* Stafford la Capitale,	
* Lichfield,	* Tamworth,
* Newcaſtle,	Barton,
Penckridge,	Leek,
Eccleshall,	Kinver,
Ridgeley,	Tudbury,
Bromley,	Stone,
Brewood,	Utoxeter,
Betley,	Walshall,
Cheadle,	Wolwerhampton.

STAGABAZA. Voyez TAGABAZA.

STAGIRA, ou STAGIRUS, Ville de la Macédoine [b], au voiſinage du Mont Athos, ſur le Golphe Strymonique, entre *Amphipolis* & *Acanthus*. Etienne le Geographe, qui écrit STAGIRA, *orum*, en fait la Patrie d'Ariſtote, qu'il ſurnomme Σταγειρίτης, *Stagirites*. Hérodote [c] donne à peu pres à cette Ville la même poſition que nous lui avons donnée ; car il dit qu'après que l'Armée de Xerxès eut quitté le Strymon, elle paſſa par *Stagirus* & arriva à *Acanthus*. Thucydide [d] dit que *Stagirus* étoit une Colonie des Andriens, & que conjointement avec la Ville d'*Acanthus* elle abandonna le parti des Athéniens. Ptolomée la compte parmi les Villes maritimes, & la marque entre le Fleuve Strymon & le Mont Athos ; mais au lieu de *Stagira* il écrit *Stantira*. Pline, comme Etienne le Géographe, dit *Stagira*. Cette Ville [e] eſt appellée *Libanova* par Sophien, qui dans un autre endroit la nomme *Orthagoria* ; & Nicetas lui donne le nom de *Macra*.

[b] *De l'Iſle, Atlas.*

[c] Lib. 7, c. 115 in *Xerxis Itinere.*

[d] Lib. 4. p. 311.

[e] *Ortelii Theſaur.*

1. STAGNARA, petite Ville de la Turquie en Europe [f], dans la Romanie, pres de

[f] *Baudrand, Dict.*

de la Côte de la Mer-Noire, entre Sifopoli & les Bouches de la Mer-Noire, ou du Détroit de Conſtantinople.

2. STAGNARA, *Stagnum*, ou *Develton-Stagnum*. C'eſt un Lac de la Turquie en Europe, dans la Romanie, ptés de la Ville de Develto.

STAGNO, *Stagnum*, petite Ville de la Dalmatie, dans la partie Orientale de la Preſqu'Iſle de Sabioncello, & dans la Dépendance de la République de Raguſe. Cette Ville qui eſt fortifiée a un Evéché ſuffragant de l'Archeveché de Raguſe, & un petit Port de Mer ſur la Côte du Golphe de Veniſe, environ à trente milles de la Ville de Raguſe vers la Tramontane, en allant vers le Golphe de Narenta.

STAGNO-PICCOLO, dans la Langue du Pays *Mali-Ston*. C'eſt un Bourg & une Fotteresse, à un mille de la Ville de Stagno, dont il eſt parle dans l'Article précedent, avec une Garniſon toujours commandee par un Noble de Raguſe.

STAGNUM, Procope [a] appelle ainſi un Port de la Mer Méditerranée, ſur la Côte d'Afrique, à quarante Stades de Conſtantinople. Il dit que ce Port eſt fort grand, & que l'entrée en eſt fort aiſée. Ortelius [b] croit que c'eſt de ce Port dont parle Oroſe au Livre quatrieme [c]; & que c'eſt auſſi le Port de Carthage ſimplement appellé *Λίμνη* par Appien [d].

a Wandalic, Lib. 1. c. 20.

b Theſaur.

c Cap. 22.

d De Bel. Pun.

STAGUS. Voyez STEGOS.

STAINFORD-BRIDGE, Bourg d'Angleterre [e], dans Yorckshire, au Quartier Oriental de la Province. De Wighton en tirant au Nord-Oueſt, on paſſe dans le Bourg de Pocklington, & l'on arrive à Stainford-Bridge, ſitué ſur le Derwent. On appelle auſſi ce Bourg BATLEBRINGE; c'eſt-à-dire *Pont de la Bataille*, parce que ce fut-là que Harald, Roi d'Angleterre, défit en 1066. Harald Roi de Norwége, & gagna ſur lui un ſi riche Butin, qu'il s'y trouva de l'Or pour la charge de douze robuſtes Jeunes-hommes. Mais le pauvre Roi fut battu lui-même neuf jours après dans un combat qu'il livra à Guillaume le Conquérant; & il y perdit la Couronne avec la vie.

e Délices de la Gr. Br. p. 234.

STAINTHORPE, ou STAINDORPE [f]; Bourg d'Angleterre, dans la Province de Durham, ſur le chemin qui conduit de la Ville de ce nom à celle d'Yorck, à quatre ou cinq milles de Bernard-Caſtle, au Nord-Eſt. Stainthorpe eſt un bon Bourg. On y voyoit autrefois une Egliſe Collegiale.

f Ibid. p. 350.

STAINVILLE, Bourg de France au Duché de Bar, dans le Diocéſe de Toul, Office de Bar & le Chef-lieu d'une Prevôté qui reſſortit au Bailliage de Bar. Il y a à Stainville quatre Chapelles outre l'Égliſe paroiſſiale, qui eſt ſous le Titre de St. Mathieu. L'Abbaye de Jovilliers eſt dans le Diſtrict de cette Paroiſſe auſſi-bien que la Ferme de Nantelle, qui dépend de cette Abbaye.

STALBO. Voyez REGENSES.

1. STALIA. C'eſt l'un des noms qu'Etienne le Géographe donne à la Ville de Genes.

2. STALIA, Lieu dont il eſt fait mention dans le cinquième Concile de Conſtantinople. Il paroît, dit Ortelius, que ce Lieu devoit etre aux environs de la Cilicie.

STALIMENE, Iſle de l'Archipel. C'eſt la meme Iſle que les anciens Grecs & Latins ont appellée *Lemnos* [g]: mais qui à préſent n'eſt connue parmi les Turcs, les Italiens, & les Grecs Modernes, que ſous le nom de Stalimene ou de Stalimini, bien que les Turcs l'appellent auſſi Limio, de ſon ancien nom un peu altéré, prétendant que Stalimene eſt un nom corrompu de Lemnos. Ou plutôt elle fut appellee Stalimene par les Grecs, à cauſe que par ſa baſſe ſituation, elle reſſemble à un Lac, ou un Etang, que les Grecs appellent *Λίμνη*. On pourroit encore dire que c'eſt un mot formé de *Stomalimne*, qui ſignifie Embouchure de Lac, car c'eſt ainſi que les anciens Grecs appelloient les Etangs ſituez près de la Mer, où ils ſe venoient décharger par leur Embouchure. Cependant Belon tient Stalimene, pour un mot Italien, composé de *Sta* & *Limni*, & ce dernier pour un mot corrompu de Lemnos. Etienne le Géographe dit que cette Iſle fut appellée Lemnos de la Déeſſe Junon que les anciens Habitans de cette Iſle appelloient Lemnos, & à qui ils immoloient des Vierges. Elle avoit autrement été appellée Æthalie & Hypſipylée, d'une des filles du Roi Thoas, qui avoit autrefois régné ſur ſes Inſulaires; & c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'elle eſt appellée dans les anciens Poëtes le Pays d'Hypſipylée.

g Dapper, Deſcr. de l'Archipel, p. 241. & ſuiv.

L'Iſle de Stalimene eſt placée dans les Cartes Marines à quatre lieues d'Allemagne à l'Occident de l'Iſle de Tenedos: à ſept, à l'Eſt quart au Sud du Cap Sud-Eſt de l'Iſle de Laniu, par ſon Cap Sud-Oueſt: à huit, à l'Oueſt quart au Sud du Détroit des Dardanelles; à preſque la même diſtance au Septentrion du Pays de Thrace: à ſept lieues au Sud-Oueſt des Iſles d'Imbros & de Samandrachi; & environ à dix lieues au Sud-Eſt du Mont Athos, qu'on nomme à préſent *Monte Santo*. Belon la place à quatre lieues de France, du Pays de Thrace, & par un de ſes Caps appellé Blava, à dix-huit de ces mêmes lieues du Cap de l'Iſle d'Imbros qu'on nomme Aulaca, & à quatre journées de Navigation de Conſtantinople, quand le vent eſt favorable, en traverſant la Propontide ou Mer de Marmora. Pline la met à quatre-vingt-ſept milles, & Solin à quatre-vingts-ſix milles du Mont Athos ou Monte Santo: à quatre-vingt-huit milles de l'Iſle d'Imbros: à vingt-ſix milles de Samothrace; & à cinq milles de Thaſſos. Selon Pomponius Mela, elle eſt vis-à-vis du Mont Athos, & ſelon Etienne le Géographe, près de Thrace.

On donne à cette Iſle cent milles d'Italie, ou vingt-cinq lieues d'Allemagne de circuit. Elle eſt plus étendue en longueur d'Orient à l'Occident, qu'en largeur du Nord au Midi. Elle avoit anciennement deux Villes dont la Capitale étoit appellée *Hephæſtia*, *Hephæſtias*, ou *Hepheſtia*, & l'autre *Myrina*: de là vient qu'elle étoit appellée par les anciens Grecs *Dipolis*, c'eſt-à-dire, qui a deux Villes.

Hephæſtia veut dire la Ville de Vulcain qui

qui étoit appellé par les Grecs *Hephæstos*, & adoré sous ce nom par les Habitans de Lemnos; delà vient qu'elle fut faite la Capitale de l'Isle.

Quelques Auteurs veulent qu'elle ait été située à l'endroit où l'on voit un petit Village, appellé *Cochino* qui est près de la Mer. Cependant Ptolomée appelle *Hephætia* une Ville située au milieu des terres. *Cochino* a un fort beau Port, qui fournit en tout tems aux Vaisseaux une rade assurée. On y voit encore un vieux Château qui est presque entiérement demoli, & dont les murailles battues par les flots de la Mer, tombent tous les jours en ruine. Les Pelasgiens ont autrefois habité une des deux Villes de cette Isle, où ils se vinrent retirer après avoir été chassez de l'Attique par les Athéniens. Homére appelle *Lemnos* une petite Ville bien bâtie; & dans ses Iliades il la nomme la petite Ville du Divin Thoas. La Capitale de l'Isle porte à présent le nom de STALIMENE, de même que toute l'Isle, & est située près de la Mer. Il y en a qui tiennent que c'est l'ancienne Ville de *Myrina*, que Ptolomée semble placer près de la Mer, au lieu qu'il met celle d'*Hephæstia* au milieu des Terres. Belon prétend que l'ancienne Ville de *Myrina* soit à présent nommée *Lemno*, & l'Isle *Stalimene*. Mais il est à remarquer que les Turcs appellent ordinairement l'Isle & la Ville Capitale *Lemno* ou *Limio*, au lieu que les Chrétiens appellent l'une & l'autre Stalimene.

Cette Ville est bâtie, suivant le témoignage du même Belon, sur le penchant d'une Colline qui se vient terminer au bord de la Mer, & qui en est environnée de deux côtez; de sorte qu'elle est fort étroite à l'endroit où elle vient aboutir. Le Côteau sur lequel la Ville est bâtie est environné de vieilles murailles, & a au sommet un Château, qui est occupé par une Garnison Turque, sous l'autorité d'un Gouverneur qui y fait son sejour. L'accès en est fort difficile; de sorte qu'il semble être plus fort par son assiette que par aucune de ses Fortifications. Les Maisons de cette Ville sont bâties le long d'une Côte, qui est toute plantée de Vignes. Il y a des masures au bord de la Mer qui font assez connoître l'ancienne splendeur de ses Batimens. Porcachi la place au milieu de l'Isle, & met au-dessous du côté du Couchant & près du rivage de la Mer, un Village nommé *Sala*.

On compte dans l'Isle de Stalimene environ soixante & quinze Villages, qui sont habitez par des Grecs riches & laborieux, qui s'appliquent fort à l'Agriculture. De tous ces Villages il n'y en a que deux ou trois, où l'on ne parle pas Grec, & où il n'y a point de Chrétiens. Toute l'Isle est fort inégale & diversifiée par des Côteaux & des Valons: mais il y a aussi des Champs assez vastes & bien cultivez. Cependant Porcachi, avec quelques autres, la fait basse & toute unie, & en effet elle n'est pas fort haute. Ses plus hautes Montagnes sont situées du côté de la Macédoine, vers le Quartier de l'Isle qui est sur la gauche en y allant. Quand on vient du côté du Nord-Nord-Ouest, du Nord-Ouest-Quart au Nord, & du Nord-Ouest-Quart à l'Ouest, & qu'on fait voile du côté de cette Isle, on la découvre avec deux hautes Montagnes, mais tout le reste paroit bas & uni. Une Montagne de cette Isle, appellée *Mosychle* par Hesyche & Nicander, vomit à son sommet des feux & des flammes; delà vient que l'Isle est appellée dans Sénéque *l'ardente Lemnos*, & que plusieurs anciens Poëtes ont fait mention du feu qui y brûle. C'est aussi en considération de ces embrasemens & de ces vomissemens de feux qu'elle fut anciennement appellée *Æthalie*, c'est-à-dire *brûlante*; car quelques Auteurs forment ce mot du Grec *Aithein*, qui signifie *brûler*.

Cette Isle n'a point de Riviere, mais seulement quelques Fontaines & Ruisseaux. Il y en a un qui sourd d'un Rocher à une demi-lieue de la Ville, qui arrose toute la Campagne qui est aux environs du Port, & vient baigner les Murailles de la Ville. Sa source se précipite du haut du Rocher en bas, formant une chûte d'eau avec grand bruit; qu'on nomme communément Cataracte. Il y a pourtant un autre Ruisseau, appellé *Salinari*, qui ne coule pas loin de Myrina ou Lemno.

Stalimene a un beau Port, appellé *Porto S. Antoni*. Il est au côté Méridional de son Cap Oriental entre deux Montagnes, & il abonde en Poissons. Il y a deux petites Isles ou grands Rochers près du Cap Occidental du Port, qui est formé par la plus Occidentale des deux Montagnes dont j'ai parlé. Un Ecueil ou Banc de sable, descend tout à coup au-dessous de l'eau, s'étend du Cap Oriental assez avant dans la Mer. On peut être dans le Port à l'abri de toute sorte de Vents, à la reserve du Sud-Est, & du Sud Sud-Est. Porcachi donne à cette Isle plusieurs Ports, mais il ajoûte qu'on pourroit plutôt les appeller de petits Golfes, ou des Recourbemens de terre que des Ports.

Cette Isle étoit consacrée au Dieu Vulcain, qui étoit estimé fils de Jupiter & de Junon, & que quelques-uns ont cru être le même que Tubalcain; car comme le rapporte Pomponius-Mela, les Habitans de Lemnos, révéroient Vulcain. On dit qu'il a donné aux Hommes l'invention de se servir du feu; & qu'il est l'Auteur de tous les Arts où l'on a besoin de l'action de cet Elément, pour disposer les matiéres & les ouvrages dont on veut former quelque instrument.

Les Poetes ont feint à cause de sa laideur & de sa difformité, qu'il fut précipité du Ciel en bas par Jupiter & Junon ses Parens, en l'Isle de Lemnos, où il fut nourri par des Singes, ou comme d'autres le racontent, par Eurynome fille de l'Océan & de Thetis. C'est à cette chûte qu'on a attribué le défaut qu'il avoit d'être boiteux. Ils ont aussi dit, qu'il avoit une Forge en l'Isle de Lemnos, de même qu'en celle de Sicile, où avec les Cyclopes ses Forgerons, il travailloit à forger les Foudres de Jupiter, & les Armes des grands Hommes, comme celles d'Achille. C'est pour cela que l'Isle de Lemnos est appellée dans les Anciens *Vulcania*, & qu'elle est dite lui avoir été consacrée. C'est pour cela encore, que Vul-

Vulcain est appellé dans Virgile, le Pere Lemnien, & qu'Homére represente cette Isle comme une petite Ville proprement bâtie, & que Vulcain chérit par dessus tous les Pays du Monde. Cette fiction poëtique a indubitablement pris son origine du Mont Mosychle, qui vomit des flammes dans l'Isle de Lemnos, comme nous l'avons ci-devant remarqué, de même qu'en Sicile le Mont Ætna. Quelques-uns ont appellé l'Isle de Lemnos, les Pays raboteux de Vulcain.

Il n'y a aucun de ses Habitans qui ne raconte encore quelque Fable au sujet de Vulcain, mais d'une maniére, & en des circonstances différentes. Ils ne veulent point convenir, de sa Forge, & de l'Adultére de sa femme Venus avec Mars, ils ne veulent pas même en entendre parler.

Cette Isle produit plusieurs herbes & Plantes, entre lesquelles il y en a qui nous sont connues, & qui y croissent; mais il y en a aussi, qui nous sont inconnues, dont Belon fait mention. Il y croit une herbe, appellée Chaméleon, dont la racine a une telle vertu, qu'étant appliquée sur la peau, elle y excite une si grande démangeaison avec inflammation, qu'il n'y a point d'Ortie, si piquante qu'elle soit, qui en puisse causer la centiéme partie. L'on ne sent pourtant pas d'abord la démangeaison qu'elle cause, mais seulement après une ou deux heures, & plus on se frotte, plus on augmente la chaleur, la démangeaison, & la rougeur; de sorte qu'enfin toute la peau qui en a été touchée devient plus rouge que du sang.

L'Isle est fort dépourvue d'Arbres & de Bois. Il n'y en croît guére, que près du Village de Rapanidi, où il y a un Boccage tout planté de Hêtres; mais on ne les coupe pas pour brûler, on les épargne & les conserve en considération d'un remede qui en découle, que les Grecs & les Italiens appellent *Velanie*. Ce remede est fort estimé par les Habitans de cette Isle, qui ne permettent pas qu'on le transporte hors de leur Pays; mais le gardent & le conservent pour leur propre usage. On se sert des glands & de l'écorce ou gousses de cet Arbre, qui est toujours verd pour taner les Cuirs, & on appelle cette sorte de Tan de la Velanie.

Au lieu de bois ces Insulaires se servent de tiges d'Asphodéle, & d'une autre Plante qu'ils nomment Cachynopoda, on les brûle après les avoir fait secher. Le terroir n'est même guére propre, qu'à produire des Arbres fruitiers & domestiques. Le Quartier de l'Isle qui regarde l'Orient est fort aride, & par conséquent mal propre à produire des Arbres; mais celui qui est du côté du Couchant & du Midi, est un peu plus bas & plus verdoyant. Les Lieux abreuvez de quelque humidité & qui sont situez entre des Collines où les Arbres peuvent croître, ne produisent que des Arbres fruitiers, comme des Figuiers, des Noyers, & des Amandiers; mais fort peu d'Oliviers. Il y croît aussi de deux sortes de Siphisus, & un certain Arbre appelle Nérion, dont les Insulaires parsement les fleurs, sur les Branches des Grenadiers ou les attachent à ses Rameaux, dans la pensée que ces fleurs étrangéres leur communiquent la vertu de ne pas laisser tomber les leurs propres. Ils croient même que cela empeche que les Grenades ne se fendent & ne s'ouvrent. Au défaut de l'herbe appellee Orega, on se sert d'une certaine Plante qui croît entre les Hayes & les Buissons, on la garde communement dans les Maisons, & on s'en sert lorsqu'on veut manger du Poisson frais ou salé, pour en relever le goût & y faire une sauce. Les Grecs d'aujourd'hui l'appellent *Lagochimeni*, c'est-à-dire, gite de Liévre. Elle a le goût & l'odeur fort semblable à la Marjolaine grosse, où Héracléotique. Ses feuilles approchent de celles de la Mille-feuille, sa semence est ronde, & toute la Plante a beaucoup de rapport avec celle que les anciens Medecins, tant Grecs que Latins, ont appellee *Ammi*. Les Hayes sont faites d'un certain Arbrisseau, que les anciens Grecs ont appellé *Rhamnus*, de même que les Modernes, & que nous nommons *Nerprun* & *Bourg-épine*.

Le Terroir est assez fertile principalement en Grains & en Vins. On peut même dire qu'il l'est à présent que l'Isle est sous la domination des Turcs, plus qu'il ne l'a été autrefois; qu'il y a une plus grande abondance de toutes choses; que le Pays est plus riche & mieux cultivé; & qu'enfin on y trouve un plus grand nombre d'Habitans, que lorsqu'elle étoit possédée par les Chrétiens, à cause qu'on y vit en paix & en repos, sans apprehender les courses & les ravages des Corsaires. Les Habitans des soixante & quinze Villages que l'on compte dans cette Isle, sement du Bled, du Chanvre, du Lin, des Féves, des Pois, & plusieurs autres sortes de Légumes.

L'Isle nourrit differentes sortes d'Animaux sauvages & domestiques. On y trouve beaucoup de Serpents de plusieurs espéces, qu'on nomme en Langue du Pays *Cenchriti*, *Laphiti*, *Ochendra*, *Amphisbena*, *Sagittari*, *Tephliti* ou *Tephlini* & *Nerofidia*. Tous ces noms quoique vulgaires descendent des anciens noms que les Grecs leur avoient donné. Car le *Cenchriti* est le *Cenchris* des Anciens, comme le *Laphiti* leur *Elaphis*, & l'*Ochendra* leur *Echidna* ou *Echis*, bien qu'il ne soit pas une véritable Vipére. L'*Amphisbena* a retenu son ancien nom; le *Sagittari* est celui que les Anciens ont appellé *Jaculus* ou le *Javelot*, & le *Tephlini* se rapporte à celui qu'ils ont nommé *Tephlinos*.

L'Isle de Stalimene est encore estimée, comme elle l'a été de tout tems, parmi les Medécins, à cause d'une certaine terre, qu'on appelle terre sigelée ou *Lemnia* & qu'on tire de cette Isle. Il y a une Colline ou Montagne, à quatre fois la portée d'un trait de la Ville d'*Hephæstia*, ou du Village de *Cochyno*, entre laquelle & la Ville on découvre une Chapelle, appellée *Sotira*, qui consiste seulement en quelques murailles fort petites & fort basses, sur lesquelles repose le toit. Quand on est arrivé à cette Chapelle, on rencontre deux chemins, dont l'un tend à droite, l'autre à gauche vers deux Fontaines situées à la portee d'un trait l'une

l'une de l'autre. Celle qui est à droite tarit en Eté; mais celle qui est à gauche coule tout le long de l'année. Comme ce Quartier est fort humide, il n'y croît autre chose que des joncs; au lieu qu'au chemin, qui conduit à la Fontaine sur la droite, il y croît tout du long, des Carouges, des Sureaux & des Saules, qui couvrent la Fontaine de leur ombre. Cette Colline est renommée, tant par la chûte de Vulcain, que par la Terre Sigelée ou Lemnienne qu'on en tire. Porcachi témoigne qu'on n'y voit croître ni herbe ni plante; mais, s'il en faut croire Belon, le Bled y vient assez heureusement. On pratiquoit anciennement diverses Cérémonies pour aller tirer des entrailles de la Terre, & pour former cette Terre Sigelée de Lemnos, sur laquelle on a imprimé diverses marques & figures suivant les différentes circonstances des Siécles, où l'on en a vu paroître dans le Monde. Du tems de Dioscoride, qui a vêcu long-tems avant Galien, on avoit accoutumé de mêler du sang de Bouc, dans les petits Pains qu'on en formoit, & d'imprimer dessus la figure d'une Chévre; mais cette coutume n'étoit plus en usage du tems de Galien, comme il l'éprouva lui-même lorsqu'il alla à *Lemnos* pour s'en éclaircir. On avoit alors une autre maniére de préparer cette Terre, & d'en former de petits Pains; car avant toute chose le Prêtre montoit sur une Colline, où après avoir répandu une certaine mesure de Blé & d'Orge, & pratiqué quelques autres Cérémonies, suivant la coutume du Pays, il chargeoit un plein Chariot de cette Terre, qu'il faisoit conduire à la Ville d'*Hephæstia*, où on la préparoit ensuite d'une maniere bien différente de la précédente. Cependant il y a plusieurs Siécles que ces Cérémonies ne sont plus en usage, & qu'elles ont été entiérement abolies: mais en leur place on en a introduit d'autres, qui sont les suivantes.

Tous les Principaux de l'Isle, tant Turcs, qu'Ecclésiastiques, ou Prêtres Grecs, qu'on nomme communément Caloyers, s'assemblent précisément le sixiéme jour du Mois d'Août dans la Chapelle de Sotira, où étant arrivés, les Grecs, après avoir lu leur Liturgie & fait des Priéres, montent tous ensemble, accompagnés des Turcs, vers la Colline, où l'on arrive par des degrés qu'on a faits pour monter plus commodément, & qui est située à la portée de deux traits de la Chapelle. Quand on est parvenu au plus haut, cinquante ou soixante hommes se mettent à creuser jusqu'à ce qu'ils ayent découvert la veine de la terre qu'ils cherchent, dont les Caloyers remplissent quelques Sacs faits de poil de Bête, & les donnent aux Principaux des Turcs, établis pour le Gouvernement de l'Isle, comme sont le Sous-Bachi, ou le Waiwode, qui se trouvent présens.

Quand ils ont tiré de cette terre en quantité suffisante pour toute l'année, ils en font recouvrir la veine par les memes Ouvriers, qui la referment avec d'autre terre. Cependant le Sous-Bachi, fait porter à Constantinople, & présenter au Grand-Seigneur, une grande partie de ce qu'on a tiré, & vend le reste à des Marchands.

Il n'y a pas d'autre moyen d'en avoir & d'en acheter que de s'adresser au Sous-Bachi ou Gouverneur Turc. Car il est défendu à tous les Insulaires, sur peine de la vie, d'en transporter la moindre partie hors de l'Isle, & si quelqu'un étoit surpris à en avoir le moindre petit pain, ou convaincu d'en garder dans sa Maison, à l'insçu du Gouverneur, il seroit condamné à payer une grosse Amende, qui pourroit aller au-dessus de ses forces. Il n'y a que le Sous-Bachi, qui tire tous les ans, au nom de l'Empereur son Maître, les revenus de l'Isle, à qui il soit permis d'avoir de cette terre & d'en vendre. Il ne seroit pas même facile, quand on auroit vingt Ouvriers, & qu'on les feroit travailler toute la nuit, de pouvoir creuser pour découvrir cette terre, outre qu'on les pourroit reconnoître, & remarquer facilement. Quoiqu'il ne faille pas douter qu'on pourroit trouver en d'autres Quartiers de l'Isle de cette même Terre, les Grecs ne s'en voudroient pas servir, si on ne la tiroit en présence des Caloyers & avec les Cérémonies accoutumées. Ils ne voudroient pas même se servir de celle de la Colline, ni permettre que les autres s'en servissent si elle avoit été tirée dans un autre jour que le sixiéme du Mois d'Août; tant ils attribuent de vertu & de force à ces Cérémonies, & au tems & à la maniére de tirer la Terre de sa Veine. Ils s'imaginent aussi que s'ils n'y étoient présens, & ne la voyoient tirer eux-mêmes, sa vertu en seroit moins forte.

Les Turcs sont dans ce point moins superstitieux, que les Grecs, ou les autres Peuples, quoiqu'ils souffrent que les Chrétiens Grecs fassent toutes ces grimaces & Cérémonies, & répandent leurs Bénédiction sur cette Terre; en quoi ils semblent eux-mêmes les seconder. Suivant le rapport des plus anciens Habitans de l'Isle, cette coutume de choisir un certain jour de l'année pour tirer cette Terre de sa Veine, a été introduite par les Vénitiens qui commencérent à la mettre en pratique lorsqu'ils étoient en possession de cette Isle.

Quand cette Terre est hors de sa Veine, on en forme de petits Pains ronds, du poids d'environ deux Dragmes, les uns plus, les autres moins, & sur lesquels on voit seulement ces deux mots, en Caractéres Turcs & Arabes, *Tin Imachton*, c'est-à-dire Terre Sigelée. Cependant ces Lettres & ces Caractéres ne sont pas semblables dans tous les petits Pains de cette Terre; mais il en faut attribuer la cause à l'inégalité de l'écriture des Turcs, qui voulant exprimer une même chose se servent de différens Caractéres, ou forment leurs Lettres diversement, outre que plusieurs Gouverneurs Turcs, en ayant eu en différens tems la conduite, ils ont fait aussi imprimer des Sceaux differens.

Au rapport des Grecs & des Turcs, la plus ancienne marque des différentes Terres de cette nature qu'on trouve encore, est celle qui n'a pas plus d'un pouce de large, & qui ne comprend que quatre Lettres. Il

y a seulement au milieu du Sceau, entre toutes les Lettres, quatre points. La terre de ce Sceau est si grasse, qu'elle semble proprement du suif, & qu'elle s'attache entre les dents quand on la mâche, sans qu'il paroisse qu'il y ait le moindre sable. Elle est d'un rouge brun & enfoncé. Cependant la Terre Sigelée n'est pas toujours de la même couleur. Car il arrive souvent, que dans une même Veine elle est plus blanche, quelquefois un peu plus rouge, & d'autres fois d'une couleur, qui participe également du rouge & du blanc. Elle a une vertu attractive & dessicative, qui résiste à la pourriture & au venin. Elle remet le Sang figé dans sa consistance & fluidité naturelle, fortifie le Cœur, & provoque les sueurs. Son principal usage est dans les Fiévres malignes, dans la Peste, dans la Dyssenterie, & dans les Piquûres & Morsures des Bêtes venimeuses, pour excentrer le venin, qui se pourroit insinuer, ou qui se seroit déja insinué dans le Sang. Les Anciens s'en servoient aussi, pour combattre & faire vomir le Poison que l'on avoit avalé.

Les anciens Médecins tant Grecs que Latins ont fort estimé cette terre dans la composition de plusieurs Remedes, où ils la faisoient entrer, & qu'ils employoient à divers usages. On peut dire aussi que les Médecins modernes n'en font pas moins de cas, puisqu'ils s'en servent en diverses occasions extérieurement, & qu'ils l'emploient, non seulement comme un Remede simple, mais aussi dans les Remedes composés. Le célébre & fameux Galien s'embarqua pour l'Isle de Lemnos, dans la seule pensée de pouvoir s'éclaircir sur la force & vertu de cette Terre, qu'il espéroit de pouvoir pénétrer par une exacte & longue application. Il y trouva une personne, qui s'en servoit pour guérir les Playes invétérées & les Morsures des Vipéres, & par conséquent contre toute sorte de Piqûre venimeuse & mortelle, & pour guérir ceux qui étoient empoisonnés, ayant coutume d'en faire prendre, non-seulement avant, mais aussi après le Poison.

Les Corroyeurs de Lemnos s'en servent au lieu de Tan, pour taner les Cuirs. Celle qu'on vend à Constantinople, est la plûpart du tems falsifiée, & formée en plus gros pains que la véritable. Sa couleur est aussi différente, & tire ordinairement sur le jaune.

Quoiqu'on fasse un si grand cas de cette Terre à la Porte où le Grand-Seigneur, pour honorer les Ambassadeurs des Princes & des Tetes couronnées, leur en donne en présent, & quoique l'Isle de Lemnos soit le seul endroit du Monde qui en fournisse, on en trouve pourtant à vendre en ce Pays-ci, dans quelques Boutiques rares d'Apoticaires & de Droguistes, chez qui néanmoins la plûpart du tems elle est falsifiée. Car il y a des gens, si adroits & si experts à la falsifier, en faisant un mélange de Bol d'Arménie, avec quelque autre terre ou poudre de cette nature, qu'il est assez difficile, même aux plus habiles Connoisseurs, de ne s'y pas tromper.

Les marques les plus sûres pour faire un bon & juste discernement de cette Terre, sont que la véritable est si grasse, que quand on la met à la bouche, il semble qu'on mache du suif, d'où vient qu'elle s'attache aux dents & à la langue, & qu'étant humectée de salive, ou jettée dans l'eau, elle s'éleve en vessies. Mais la principale marque pour la distinguer de celle qui est falsifiée, est qu'en la mâchant elle exhale quelque chose d'aromatique; en sorte que, si on ne savoit pas que c'est son odeur naturelle, on pourroit aisément se tromper, & s'imaginer qu'on y a mêle des épiceries qui lui donnent cette odeur. Outre cela on s'apperçoit de quelque chose de sablonneux quand on en tient sous la langue.

On raconte que les anciens Prêtres de Lemnos guerissoient ceux qui avoient été mordus des Serpens, ce qu'ils opéroient sans doute par le moyen de la Terre Sigelée ou Lemnienne. Philoctète, Fils de Pæan ou d'Apollon, & qui avoit accompagné les Grecs à la Guerre de Troye, ayant été blessé au pied par une fléche empoisonnée, ou plutôt ayant été mordu par un Serpent d'eau ou une Vipére, on le laissa en l'Isle de Lemnos pour y être guéri de sa playe ou morsure; mais après la mort d'Achille, Ulysse revint en l'Isle de Lemnos & l'emmena de nouveau à la Guerre de Troye.

Le Mont Athos, que les Grecs nomment à présent *Agios Oros*, c'est-à-dire, la *Montagne sainte*, & les Turcs *Monstir*, couvre l'Isle de Lemnos de son ombre, lorsque le Soleil approche de son coucher. Car Belon témoigne qu'il a vu vers le second du mois de Juin, qu'environ le coucher du Soleil, le Mont Athos lançoit son ombre jusques dans le Port, qui est situé à l'autre extrémité de l'Isle, & sur la gauche de la Ville de Lemnos. Cette Montagne est si haute, qu'avant même que le Soleil approche de son coucher, son ombre s'étend jusqu'à la pointe gauche de l'Isle.

Il y avoit anciennement, dans l'Isle de Lemnos, la Statue d'un Bœuf; elle étoit faite de pierre blanche, & le Mont Athos l'obscurcissoit de son ombre; d'où étoit venu ce Proverbe parmi les Anciens; *le Mont Athos couvre le côté du Bœuf de Lemnos*; & l'on appliquoit ce Proverbe à ceux, qui tâchoient d'obscurcir la gloire & la réputation des autres par leurs calomnies. Pline dit que cette Montagne lançoit son ombre au Solstice d'Eté, jusques dans le Marché de la Ville de Myrine; delà vient qu'il y a eu des Auteurs, qui se sont imaginés qu'il y avoit en cela quelque chose d'extraordinaire, n'ayant autrement pu comprendre comment le Mont Athos, qui est éloigné de quatre-vingt-six mille pas de l'Isle de Lemnos, pourroit lancer son ombre au delà de cette Isle.

Il y avoit aussi anciennement un Labyrinthe, qui étoit le troisième des quatre dont Pline fait mention. Car cet Auteur place le premier dans l'Isle de Créte; le second en Egypte; le troisiéme à Lemnos, & le quatriéme

trième en Italie. Celui de Lemnos étoit semblable à ceux de Créte & d'Egypte, avec cette différence qu'il y avoit quarante Colomnes, qui l'ornoient & le rendoient plus magnifique. Il étoit bâti de fort belle pierre de taille, bien uni & poli, & tout couvert de voutes. Les Architectes de ce grand & superbe Edifice furent Zmilus, Rholus, & un certain Théodore, qui étoit natif de cette Isle. On en voyoit encore quelques restes du tems de Pline. Mais Belon assûre qu'il a parcouru avec beaucoup de soin toute l'Isle, pour tacher de decouvrir quelque marque ou vestige de cet ancien Edifice & qu'il n'en a pu trouver la moindre trace. Il ajoute meme que s'en étant informé des Insulaires, il n'y en avoit point eu qui lui en eût su montrer d'autres restes que quelques masures, qui n'avoient rien de remarquable. Du Loir témoigne aussi, au rapport des Habitans de cette Isle, qu'il n'en est pas demeure la moindre trace qui puisse faire juger de l'endroit où il avoit eté bati.

Un certain Thoas, fils du Pere Liber ou Bacchus, possédoit anciennement cette Isle en qualité de Roi. On dit que les Femmes de Lemnos en tuérent tous les hommes, sous le regne de ce Thoas, à cause que leur mauvaise odeur & puanteur leur avoit rendu leur compagnie insupportable. Il n'y eut que le Roi qui fut préservé de ce malheur par le moyen de sa fille Hypsipylée, qui le tint caché & qui le conserva. Depuis les femmes se mirent en possession de l'Isle, & prirent le Gouvernement, car nous voyons entre autres dans Pomponius-Mela, qu'on assûroit que les femmes de Lemnos avoient retenu le Gouvernement de l'Isle après avoir tué leurs Maris. C'est en considération de ce carnage, & de celui qu'on y fit des femmes Athéniennes, & de leurs Enfans, que nous rapporterons-ci après, que toutes les noires & atroces actions étoient anciennement appellees par les Grecs, des Actions Lemniennes, delà vient aussi qu'il avoit passé en commun Proverbe d'exprimer, par une main Lemnienne, une barbare & cruelle main. Herodote rapporte que les Femmes de cette Isle conjointement avec Thoas, tuérent tous leurs Maris; ce que quelques Auteurs expliquent, comme, si Thoas avoit été d'intelligence avec elles, & les avoit aidées à commettre cette action. Homére l'appelle cependant le Divin Thoas. Euripide & Ovide font mention, ainsi que plusieurs autres Ecrivains, de cette action atroce des femmes de Lemnos; delà vient que Sénéque, dans son Agamemnon, appelle Lemnos une Isle renommée par ses méchancetés.

Quelque tems après, les Pélasgiens ayant été chassez de l'Attique par les Athéniens, à cause qu'ils avoient usé de force & de violence envers leurs Enfans, & qu'ils avoient résolu de couper les mains aux Athéniens memes; ils se retirérent dans l'Isle de Lemnos, dont ils prirent possession. Mais voulant ensuite tirer raison du tort qu'ils prétendoient avoir reçu, ils équipérent vers le tems des Fetes des Atheniens, plusieurs Galéres à cinq rangs, & firent voile du côté d'Athénes, où ils allérent dresser des embuches aux femmes de leurs Ennemis, qui célébroient à Brauron, Ville de l'Attique où Diane avoit un Temple, la Féte de cette Déesse. Ils enlevérent plusieurs de ces femmes, les emmenérent dans leurs Galéres & les conduisirent à l'Isle de Lemnos. Ces femmes ayant eu plusieurs enfans après quelques années, elles prirent soin de leur apprendre la Langue & les mœurs des Athéniens. Mais il arriva depuis que ces Enfans, instruits par leurs Meres, ne voulurent point avoir de commerce ni de fréquentation, avec ceux des femmes Pélasgiennes, bien loin de vouloir souffrir leur familiarité. Quand quelqu'un des leurs étoit battu par ceux des Pélasgiens, les autres couroient d'abord à son secours, & s'assembloient pour le venger; car ils étoient prévenus de cette opinion, qu'ils étoient dignes de commander sur les autres, qu'ils regardoient beaucoup au-dessous d'eux, & qu'ils croyoient obligés à toute sorte de soumission & de déference à leur égard. De leur côté les Pélasgiens remarquant l'emportement de ces jeunes Esprits ambitieux, & en appréhendant les suites, resolurent de les faire tous mourir avec leurs Meres, qui les avoient élevés dans cet esprit d'Ambition. Mais il arriva qu'après avoir executé cet exécrable & funeste dessein, leurs terres ne rapportérent plus de fruits, comme elles faisoient auparavant, & leurs femmes devinrent stériles, de même que les femelles de tous leurs Bestiaux; de sorte qu'ils se virent en même tems travaillez de la Faim, & agitez de la cruelle appréhension de voir bien-tôt depeupler leur Patrie, par la stérilité de leurs femmes, & par le ravage que pourroit en peu de tems faire la Famine si elle continuoit. Pour prévenir ces malheurs, ils envoyérent vers l'Oracle d'Apollon à Delphes pour le supplier de vouloir les délivrer de tous leurs maux, & de faire cesser leur affliction. Mais l'Oracle leur répondit qu'ils n'en verroient point la fin, qu'ils n'eussent donné aux Athéniens la satisfaction, qu'ils souhaiteroient de l'offense qui leur avoit été faite. Les Pélasgiens, ayant reçu cette réponse, s'embarquerent pour Athénes, où ils offrirent aux Athéniens de leur donner satisfaction, au sujet de l'offense, & du dommage qu'ils pouvoient avoir causé. Sur cela les Athéniens étendirent dans leur Hôtel de Ville, les plus beaux lits qu'ils avoient, & firent dresser devant les Pélasgiens, une Table chargée de toute sorte de biens, après quoi ils leur demanderent de remettre leur Pays. Mais les Pélasgiens leur répondirent qu'ils leur accorderoient leur demande lors qu'un Vaisseau les auroit remenez d'Athénes dans leur Pays, par un Vent de Nord; ce qu'ils disoient parce qu'ils savoient bien que c'étoit une chose absolument impossible, à cause que le Pays d'Athénes est situé plus au Midi que l'Isle de Lemnos.

Après que plusieurs années se furent écoulées, la Chersonnese de Thrace, située près de l'Hellespont, étant tombée sous la Domination des Athéniens, Miltiade, fils de Cimon, s'embarqua à Elis, Ville de la Cher-

Cherſonnéſe, & vint faire deſcente à Lemnos, où il ordonna aux Pélaſgiens, en les faiſant reſſouvenir de l'Oracle, de ſe retirer de l'Iſle, & de lui en laiſſer prendre poſſeſſion. Les Habitans d'Hephæſtia obeïrent à cet ordre; mais ceux de Myrine ſouffrirent un Siège, qui à la fin les obligea de ſe ſoumettre. C'eſt ainſi qu'Herodote rapporte cette expédition de Miltiade, & la priſe de Lemnos par les Athéniens. Cornelius Nepos fait auſſi mention de la priſe de Lemnos avec les mêmes circonſtances, quoiqu'il n'en rapporte pas la meme cauſe qu'Hérodote. Il dit que Miltiade, fils de Cimon, s'étant mis en mer avec une Flote conſidérable, dans le deſſein d'aller conquérir la Cherſonnéſe, mouilla en paſſant à l'Iſle de Lemnos, pour tacher de la ſoumettre à la Domination des Athéniens. Il ſollicita pour cet effet les Habitans à ſe rendre; mais ils ſe moquérent de ſa propoſition, & lui répondirent qu'ils ſeroient prets à leur obéïr, lorſqu'en partant de leur Port, ils viendroient par un Vent d'Aquilon, aborder en un jour dans l'Iſle de Lemnos; car c'étoit préciſément le Vent qui étoit véritablement le plus propre pour paſſer de Lemnos à Athénes, mais qui étoit abſolument contraire pour la Route d'Athénes à Lemnos. Miltiade, à qui le retardement étoit ennuyeux, ne voulant pas s'arrêter davantage devant cette Iſle, cingla vers la Cherſonnéſe, & y alla faire deſcente. Quand il s'en fut rendu maître, il paſſa de nouveau a Lemnos, dont il ſomma les Habitans de lui rendre la Ville, comme ils y étoient engagés par leur propre parole. Mais ils lui répondirent comme auparavant. Miltiade repliqua, que par cette raiſon ils devoient lui rendre leur Ville puis qu'il faiſoit ſon ſéjour dans la Cherſonneſe, d'où il étoit venu dans un jour à Lemnos par un Vent du Nord. Les Catiens, ou Pelasgiens, qui habitoient alors l'Iſle, au rapport d'Hérodote, ne ſe rendirent pas à ſes paroles; & quoiqu'enſuite il en arriva autrement qu'ils ne s'y étoient attendus, ce fut moins au courage & à la conduite de leurs ennemis, qu'à leur mauvaiſe fortune, qu'ils furent contraints de céder & d'abandonner leur Iſle. Aprés cela Miltiade prit ſa Route vers les Cyclades, dont il s'empara avec le même bonheur. C'eſt ce qu'en raconte Cornelius Nepos.

Louis, Patriarche de la Ville d'Aquilée, mit ſeize Galéres en Mer dans l'année 1640. ſous le Pontificat de Callixte III. par ordre duquel il avoit armé, & ſe rendit maître de l'Iſle de Lemnos: mais il n'en fut pas plutot parti que les Turcs s'en emparérent de nouveau, ce qui arriva du tems de Mahomet II. qui l'a poſſédée depuis, & l'a laiſſée à ſes Deſcendans.

Avant cela, les Vénitiens en avoient été les maitres pendant aſſez long-tems. Mais comme elle étoit paſſée enſuite ſous la Domination des Turcs, ils les en avoient laiſſé joüir paiſiblement juſqu'en l'année 1656. que les ayant vaincus en un Combat naval, ils vinrent faire deſcente dans cette Iſle, où ils laiſſérent ſept cens hommes en Garniſon, aprés s'en être rendus les maîtres. Mais l'année ſuivante, les Turcs l'ayant priſe de nouveau, aprés un Siége de deux mois, ils l'ont poſſédée depuis.

Cette Iſle fut anciennement habitée par certains Peuples appelles *Minyens*, qui étoient deſcendus des Argonautes. Mais ils en partirent pour paſſer à Lacedémone, ſituée dans la Gréce, d'où ils allerent dans la Triphilie, & s'arrêtérent enfin aux environs d'*Arena*, dans une Contrée appellée *Lypezie* du tems de Strabon.

Ces premiers Habitans étoient pourtant de Thrace. Ils ſont appellez Sintiens, & autrement Sapéens par les anciens Auteurs. Homére fait mention de ces Sintiens de Lemnos, & les nomme les Eurouez Sintiens.

Entre pluſieurs Peuples Grecs, qui habitérent le Péloponnéſe, les Habitans de Lemnos furent du nombre de ceux qui s'y etablirent entiérement.

La plûpart des Habitans de Lemnos ſont à préſent des Grecs fort diligens & laborieux, qui s'appliquent principalement à l'Agriculture. Ils font des Gateaux avec de la Farine pêtrie dans du petit Lait, qu'ils font enſuite cuire, ou ſecher au Soleil. On les appellé *Bobourt*; & on en porte & vend dans toute la Turquie. Les Grecs demeurent dans les Villages; mais les Turcs ſe tiennent avec leur Garniſon dans le Chateau.

STALIOCANUS-PORTUS, Port de la Gaule Lyonnoiſe: Ptolomée [a] le marque ſur la Côte de la Mer Britannique, entre le Promontoire *Gobæum*, & l'Embouchure du Fleuve *Titur*. Au lieu de *Staliocanus* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Saliocanus*. Villeneuve veut que ce ſoit aujourd'hui *S. Paul*; & c'eſt *Roſcou* ſelon d'Argentré.

[a] Lib. 2. c. 8.

STALLEN [b], Communauté du Pays des Griſons, dans la Ligue de la Maiſon de Dieu, où elle a le ſixieme rang. Cette Communauté eſt composée de deux Juriſdictions de Stallen & de Val Averſa, qui ſont au pied du Mont Septimer, & de celles de Remus & de Celino, qui ſont bien loin delà dans la Baſſe Engadine. C'eſt du Mont Septimer que deſcend le petit Rhin, qui ſe jette dans l'Albula, pres d'Im-Caſter. Stallen s'appelle en Italien *Bevis*, du Latin *Bivium*. Ce dernier nom lui vient, de ce qu'il y a deux chemins, l'un par le Mont Septimer, qui conduit dans le Pays de Pergell; & l'autre par le Mont Julien, dans la Haute Engadine. Cette Juriſdiction dépend pour les affaires criminelles du Baillif d'Oberſax, qui en tire les Amendes.

[b] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 53.

Averſa eſt ſituée dans un lieu rude & ſauvage, auſſi-bien que Stallen, dont elle eſt ſéparée par un Bras du Mont Septimer. Cette Juriſdiction eſt composée de ſept Paroiſſes, Madris, Crotto, Platta, Caſale, &c. Les Habitans ont eu des Seigneurs particuliers, Vaſſaux de l'Evêque de Coire; mais ils ont acheté leur Liberte depuis long-tems.

STAMENA. Etienne le Géographe qui cite Hécatée, donne une Ville de ce nom aux Chalybes.

STAMFORD. Voyez STANFORD.

STAMPÆ, Lieu de la France. Aimoin & Grégoire de Tours le placent ſur le bord de la Juine. Le nom moderne eſt ESTAMPES. Voyez ce mot.

STAM-

a Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 185.

STAMPALIE [a], Isle de l'Archipel. Stampalie, ou Stampalée, comme les Italiens, les Turcs & les Grecs l'appellent, est une Isle que Strabon, Ptolomée & Pline ont nommée *Astypalée*. Etienne le Géographe semble connoitre deux Isles de ce nom; & en mettre une entre les Cyclades, & l'autre entre l'Isle de Rhodes & celle de Créte. On pourroit néanmoins prendre l'une & l'autre pour la meme; puisqu'on pourroit bien comprendre les Cyclades entre Rhodes & Candie, outre que Strabon, Ptolomée & Pline ne font mention que d'une Isle sous le nom d'Astypalée. Il est vrai que Strabon la place dans la Mer Carpathienne, & Ptolomée dans celle que les Anciens ont appellée *Myrtoum*, qui se confinent l'une l'autre: mais les anciens Ecrivains ont souvent étendu les bornes de ces deux Mers, d'un côté & d'autre au-delà de ce qu'elles devoient etre posées, ou meme ont confondu les unes avec les autres, d'ou nous pouvons conclure, qu'il n'y a eu qu'une Isle de ce nom.

Cette Isle fut ainsi nommée d'Astypalée, mere d'Ancée, qu'elle eut de Neptune. Cette Astypalée étoit sœur d'Europe & fille de Phénix, fils d'Agenor & frere de Cadmus, qui eut ces deux filles de Péremides, fille d'Ænée. Lorsque les Cariens étoient en possession de cette Isle, elle étoit appellée *Pyrrha*, ensuite on la nomma *Pylea*, & quelque tems après, d'un nom Grec, qui signifie la Table des Dieux; soit parce qu'elle étoit toute embellie & parsemée de fleurs, ou à cause d'une Montagne qu'elle avoit, qui étoit ainsi appellée.

Elle est située à l'Occident de l'Isle de Cos ou Lango, du bout Méridional de laquelle elle est éloignée de sept lieues, & à l'Est-Nord-Est de celle de Namphia à la distance de quatre lieues. Strabon la place à huit cens Stades de l'Isle de Chalcia, & Pline à cent vingt-cinq mille pas de Cadiscus, Ville de Créte; lui donnant en même tems quatre-vingt-sept mille pas, qui font quatre-vingt-sept milles d'Italie de circuit; en quoi Porcachi l'a suivi, bien que d'autres Auteurs ne le fassent que de soixante milles d'Italie. Elle n'est pas fort haute, & on ne peut la découvrir de guère loin quand on est en Mer; car on ne commence de l'appercevoir qu'à la distance de sept lieues. Elle paroit haute vers ses deux bouts, & basse au milieu quand on vient du côté du Midi. Pline la nomme l'Astypalée d'une Ville libre.

Les anciens Habitans de cette Isle révéroient le vaillant Achille comme un Dieu. Il y avoit meme sur la Pointe Septentrionale de l'Isle, une Chapelle bâtie en son honneur.

Le Terroir de l'Isle de Stampalie est fertile. On y nourrit d'excellens Chevaux, & on y fait une Peche considérable. Les meilleurs Limaçons, qu'on puisse manger, s'y trouvent. Il y a aussi plusieurs Villages.

Il y a deux Isles au Midi de celle de Stampalie, derrière lesquelles il y a un Port, où les Vaisseaux se peuvent venir mettre à l'Ancre sur un fond net & sain, tant au côté d'Occident que de celui d'Orient, à l'abri de toute sorte de Vent. On trouve aussi un Port au côté Septentrional de cette Isle, & un Rocher caché sous l'eau entre les deux petites Isles situées au Midi de celle de Stampalie. On doit tacher de l'éviter en voguant vers cet endroit-là. On découvre plusieurs autres petites Isles à l'Orient de Stampalie, & qui sont pourvues de fort bonnes Rades. Il y en a aussi quelques-unes pas loin du Rivage de cette Isle, du côté du Midi, entre lesquelles on peut voguer & faire voile fort commodément. On voit une Isle haute & toute pleine de Rochers, à deux lieues au Midi de celle de Stampalie; on l'appelle *Saphranie*: au Midi de celle-ci il y en a une autre, qu'on nomme *Schrophi*, dont le fond n'est pas propre à l'Ancrage, à cause qu'il n'est couvert que de Rochers. Il y en a une au Nord-Nord-Est de celle de Saphranie, appellée *S. Sevan*, & entre deux est celle de *Schiron*. On en trouve une autre un peu plus vers l'Occident & au Midi de Stampalie, appellée *Gioffi*.

Pline en place une qu'il nomme *Platée*, à soixante mille pas d'Astypalée. C'est apparemment l'Isle ou Rocher de *Placha* ou *Placeda*, qu'on trouve placé dans les Cartes Marines à six ou sept lieues de-là du côté du Midi. A trente-huit mille pas de Platée, il met *Camine* & ensuite *Azibinthe*, *Lanise*, *Tragée*, *Pharmacuse*, *Thechdre*, *Chalcia*, *Calydne*, & enfin l'Isle de *Carpathus*, qu'on nomme à présent *Scarpanto*.

STANACUM, ou STANAGUM, Lieu du Norique. L'Itinéraire d'Antonin le place entre *Joviacum* & *Boiodorum*, à dix-huit milles du premier de ces Gîtes, & à vingt milles du second. C'est à présent *Vacenkirchen* selon Lazius; mais il lit *Stavacum*, au lieu de *Stanacum*. Cluvier [b] déclare ne savoir où il doit placer *Stanacum*.

b Noric. c. 5.

STANCHIO, ou STANCOU. Voyez STANCOU.

c Dapper, Desc. de l'Archipel, p. 174.

STANCOU, ou STANCHIO, Isle de [c] l'Archipel, sur la Côte de l'Asie Mineure. Stancou est une Isle des meilleures de l'Archipel: son ancien nom se trouve differemment écrit par les Auteurs Grecs, les uns l'ayant fait d'une, & les autres de deux Syllabes; comme *Côs* avec un o long, ou *Côôs* avec deux o longs & deux Syllabes: ou *Coôs*, le premier o court & l'autre long; ou *Coos* avec deux o courts ou deux oo, qui étant joints ensemble, forment un ω; si-bien qu'il ne faut pas douter, que le mot de Côs n'ait été formé par ce moyen-là. Cicéron, Pline, Pomponius-Mela, & les autres anciens Auteurs Latins l'ont toujours appellée Cos, & c'est meme ainsi qu'on trouve ce nom écrit dans le Nouveau Testament.

Elle eut aussi quelques autres noms; car elle fut appellée *Caria* ou *Caris*, de même que Mérope, *Meropis* ou *Meropeis*, soit que les anciens Méropes, qui l'ont autrefois habitée, ou que Mérope, fils de Triope, ou une des filles d'Atlas, lui ayent donné ce nom; comme on dit qu'elle fut appellée Côs, d'une fille de Mérops, qui étoit ainsi nommée. Les Grecs & les Italiens la nomment à présent *Lango*, & les Turcs *Stan-*

cou, *Stanchio*, & *Stango*; d'où les Flamans ont formé le nom de *Stantio*, qu'ils lui donnent, & qui semble un mot composé de *Stin* & *Gio*.

Elle est située à l'Orient de l'Isle de Stampalie, dont elle est éloignée de sept lieues par son bout Meridional; entre les Isles de Nisarie & de Calamine, au Sud-Est de la première, & au Nord-Ouest de la dernière, à trois lieues vers le Midi du Cap de la Terre-ferme, qui est appellé *Calono*; & presqu'à la même distance de celui de Crio, qui est aussi sur le Continent, vis-à-vis d'un Golfe ou grande Baye, située entre ces deux Caps, qu'on nomme à présent Golfe *di Stantis*, à cause de cette Isle.

On lui donne, dans les Cartes Marines, l'Isle de Rhodes à l'Orient, ou au Sud-Est, avec celles de *Simie*, de *Lamonia*, d'*Episcopia* & de *Cartie* entre deux; l'Asie Mineure ou le Cap de Calono, autrement nommé *Petera*, qui est sur le Continent de la Province de *Doris*, au Septentrion; l'Isle de Calamine vers l'Occident, & celle de Scarpanto du côté du Midi.

Elle est située, suivant Mela, dans la Mer Ægée, dans l'Icarienne ou dans la Carpathienne, sous les Côtes de Carie, Province de l'Asie Mineure, se trouvant éloignée, au témoignage de Pline, de quinze mille pas, qui font quinze milles d'Italie, d'Halicarnasse, Ville de Carie, du côté du Couchant, & vis-à-vis d'un Golfe.

Strabon la place à soixante Stades de l'Isle de *Nisyros*; mais il ne la fait éloignée que de quarante, qui reviennent à cinq milles d'Italie, du Cap de *Termerium*, situé près de *Myndus*, Ville Maritime de Carie, qu'on nomme à présent *Mentese*. D'où vient que quelques-uns ont cru, que le nombre de cent Stades y pourroit avoir été oublié par Strabon; car en les ajoutant aux quarante que nous avons marquées, elles reviendroient, à quelque différence près, aux quinze milles d'Italie, à quoi se réduisent le nombre de pas que Pline a assigné à cet espace. Mais il faut aussi savoir que Strabon pourroit avoir voulu marquer la moindre distance, qui se trouve entre cette Isle & le Continent de l'Asie Mineure ou de la Carie, au lieu que Pline l'a voulu sans doute prendre dans son plus grand éloignement.

Cette Isle est plus longue que large. Sa longueur est de quarante milles d'Italie, ou de dix lieues d'Allemagne d'Orient en Occident. Strabon lui donne cinq cens cinquante Stades, qui font près de dix-sept lieues & un quart d'Allemagne, ou soixante-neuf milles d'Italie de circuit. Mais entre les Géographes modernes, Thevet lui en assigne trente-cinq de France, qui en font près de vingt-trois d'Allemagne.

L'ancienne Ville de Côs étoit appellée, au rapport de Strabon, Astypalée. Elle étoit bâtie en un autre Quartier que celle qu'on y voyoit de son tems, quoique près de la Mer; mais ses Habitans l'abandonnérent ensuite, à cause de quelque tumulte qui s'y étoit élevé, & se changérent près du Cap de Scandarie, où ils batirent une Ville, qu'ils appellérent Cos de même que l'Isle; ce qui arriva, suivant Diodore, en la troisième année de la CIII. Olympiade, c'est-à-dire, trois cens soixante-six ans avant la naissance du Sauveur du Monde. Elle n'étoit pas grande, mais elle étoit fort bien bâtie, & ceux qui y venoient aborder en trouvoient le séjour agréable & plaisant. Il y avoit au-dessus de la Ville une Place ou Contrée, appellée *Termerum*.

Pline met dans cette Isle une Montagne qu'on nomme *Prion*. Scandarie étoit un Cap de l'Isle situé sur son côté Occidental, vis-à-vis de *Termerium*, qui en étoit un voisin de *Myndus*, Ville de l'Asie Mineure, dont il étoit éloigné de quarante Stades, comme nous l'avons deja remarqué. Il y avoit un autre Cap sur son côté Méridional, appellé *Lacter* dans Strabon, & *Laceter* dans Plutarque, qui étoit éloigné de soixante Stades de l'Isle de Nisyros. On en voyoit un près de la Contrée de *Lacterium*, appellé *Halisarna*, & au côté Occidental celui de *Drecanum*, avec un Bourg appellé *Stomaline*, à deux cens Stades de la Ville de Cos. Stomaline vaut autant à dire, que le Lac pres de la Mer, vers laquelle ses eaux avoient leur cours.

Il y avoit, vers le tems que le Sauveur du Monde converfoit parmi les hommes, un *Æsculapium*, ou Temple élevé en l'honneur du celebre & ancien Médecin Æsculape, dans le Fauxbourg de Cos, qui étoit fort renommé, & qui étoit rempli de présens consacrez fort précieux. Il y avoit aussi un Bocage consacré à Æsculape, mais Publius Turullius, Sénateur Romain, & un des Conjurez & Assassins de Jules César, en fit abattre presque tous les Arbres pour la construction des Vaisseaux qu'il y vouloit faire bâtir. Marc Antoine livra ensuite ce Turullius, quoique son ami, à l'Empereur Auguste qui le fit mourir.

La Ville qu'on y voit aujourd'hui, appellée comme l'Isle, *Lango* ou *Stancou*, & par les Flamans *Stantio*, est située près de la Mer, au fond d'un grand Golfe, dont l'Embouchure est assez étroite, & au pié d'une Montagne qui aboutit en une belle & divertissante Plaine. Elle est fort joliment bâtie & assez bien peuplée.

Les Vaisseaux se peuvent venir mettre à l'ancre dans le Golfe de Stantio sur six à sept brasses d'eau. On les y peut même attacher à la Terre-ferme avec une corde; mais ils s'y trouvent exposez à tous les Vents qui soufient du côté du Septentrion & du Couchant.

Porcachi nomme la Capitale de l'Isle *Arangea*, & la place sur son côté Occidental près du Rivage. Il y a tout près un Lac ou Etang, qu'on voit à sec dans les grandes chaleurs de l'Eté. On voit en plusieurs endroits de la Ville des Masures, de grandes pièces de Marbre, comme de Colonnes, de Statues & d'autres restes d'anciens Bâtimens, qui font assez juger, par la matière & par l'ouvrage, de la magnificence & de la splendeur de cette ancienne Ville.

Il y a du côté de la Mer & près du Port un Château & un Bourg muré, dont les Murailles sont pourtant basses & sans défense. Le Château en est séparé par un Fossé & par une belle Muraille, fortifiée de plusieurs

plusieurs Tours quarrées, qui rendent la Place assez forte. Aussi resista-t-elle en 1603. contre les Galéres de Malthe & de Naples, qui furent obligées de s'en retirer aprés plusieurs attaques inutiles. Il y a devant le Chateau un beau & grand Verger, tout planté d'Orangers & d'autres Arbres fruitiers ou verdoyants, dont la vue rend ce séjour agreable. On y voit encore sur la Porte les Armes de S. Jean de Jérusalem; & dans le Bourg on apperçoit devant plusieurs Maisons des Croix de cet Ordre, & les Armes de quelques Particuliers, qui donnent assez à connoître que cette Isle étoit autrefois au pouvoir des Chrétiens.

Le Port qui est entre la Ville & le Bourg est fort grand, & autrefois il étoit bon & commode; mais il y a quelque tems que les Houles y ont poussé une si grande quantité de sable à son entrée ou Embouchure, qu'on ne peut y conduire que de petits Bâtimens; si-bien que les Galéres & les grands Vaisseaux sont obligez de demeurer à la Rade voisine, dont le Fort est fort bon & fort propre à l'ancrage.

Il y a une Eglise consacrée à la Vierge Marie, que les Grecs d'aujourd'hui nomment *Gorgopicu*, qui semble un mot formé par corruption du Grec *Gligoran*, qui signifie prompt à exaucer.

Il y a dans cette Isle une Place qu'on nomme encore *Heraclis*, comme qui diroit la Place, ou demeure d'Hercule, à cause que ce Héros y fit son séjour, pendant tout le tems qu'il s'arrêta dans l'Isle, au rapport de ces Insulaires, qui l'ont ainsi appris de leurs Ancêtres, cette opinion s'étant successivement communiquée de pere en fils jusqu'à ce jour. Sans doute qu'Hercule y demeura quelque tems, lorsqu'il saccagea l'Isle & qu'il tua le Tyran Eurypile, devenu exécrable par ses cruautez & par ses brigandages.

On y montre aussi une autre Place que les Grecs nomment *Pili*, ce qui apparemment est un mot venu par corruption de Pélée, pere d'Achille, qui y demeuroit. Tout prés de la Ville il y a un Lac ou Etang, appellé *Lambi*, qui est sec en Eté.

Toute l'Isle est plaine & unie, mais du côté du Midi il y a de hautes Montagnes, où l'on voyoit autrefois trois Chateaux ou Bourgs murés, dont les noms étoient *Pietra*, *Chenia* & *Pili*. Il y avoit de plus un Château fort, sur le sommet plain & uni du Mont *Dicheo*, appellé *Peripato*, qui étoit bien pourvu de Citernes & de fort bonne Eau de pluye. On trouve au pié de cette Montagne une Source appellée *Sphandio*, d'où la Riviére de Sphandano a pris son nom. Du milieu de la Plaine ou Campagne, s'élevent deux petites Montagnes ou Coteaux, d'où la belle Fontaine de *Licasti*, qu'on nomme à présent *Apodomaria*, prend sa source. Il y a un Village, avec quelques Moulins & Viviers, prés de cette Fontaine, qui est tout bati de Marbre, ce qui rend ce Quartier autant agreable & divertissant que le lieu est en lui-même beau par ses Edifices.

Le Terroir de cette Isle est fertile; mais l'air y est mal-sain & sujet à plusieurs impressions de malignité qui y produisent diverses maladies contagieuses, d'où vient qu'elle est la plupart du tems deserte & inhabitée, suivant le témoignage de Porcachi. Elle produisoit anciennement de trés-bons vins, comme elle fait encore aujourd'hui; d'où vient que quelques-uns ont cru qu'elle en avoit pris son nom. Car les trois Lettres du mot Cos marquent les trois qualitez d'un bon Vin, qui sont la Couleur, le Goût & l'Odeur, le C marquant la couleur, l'O l'odeur, & l'S la saveur; *Color*, *Odor*, *Sapor*: qui sont au témoignage de l'Ecole de Salerne les qualitez essentielles d'un bon Vin; *Vina probantur odore*, *sapore*, *nitore*, &c.

Le celebre & ancien Médecin Hippocrate, qui a vecu long-tems avant la naissance du Sauveur du Monde, durant la Guerre du Peloponnése, & qui mourut agé de cent quatre ans, etoit natif de l'Isle de Cos, comme Pline & Strabon le remarquent. On tient que ce fameux Médecin commença d'exercer cet Art avec le secours des Cures qui étoient écrites & consacrées dans les Temples. Car c'étoit anciennement une coutume en l'Isle de Cos, de même qu'en plusieurs autres Villes de la Gréce, de pendre dans les Temples, quand on venoit à relever de quelque maladie, des Planches ou Tableaux, & de les consacrer à la Divinité à qui on attribuoit sa guérison. On avoit écrit sur ces Planches ou Tableaux, les moyens & les remedes dont on s'etoit servi pendant le cours de la maladie, avec le succés que chaque remede avoit eu, afin que s'il arrivoit que quelqu'autre vint à etre attaqué du même mal, on pût procéder à sa guérison avec plus de connoissance & de sureté; & c'est de-là qu'Hippocrate a puisé les premiéres lumiéres qu'il a eu de cet Art. C'est en ce sens que Pline a écrit, qu'Hippocrate avoit mis en lumiére la Médecine, parce que c'étoit la coutume que ceux qui avoient été délivrez de quelque maladie, écrivoient dans le Temple de leurs Dieux ce qui les avoit secourus. Ainsi l'on tient qu'Hippocrate fit un recueil de toutes ces observations, afin de s'en servir, lorsqu'il auroit a traiter de semblables maladies. Ce Temple ayant ensuite été brulé, s'il en faut croire Varron, Hippocrate exerça, suivant ces Mémoires, la Médecine que les Grecs ont nommée Κλινική, c'est-à-dire, ou le malade a besoin de tenir le lit.

On trouve encore quelques-uns de ces Tableaux, qui contiennent de ces anciennes observations sur la guérison des maladies. Il y a même assez long-tems qu'on en trouva un de Marbre à Rome dans le Temple d'Æsculape, où il y avoit une Inscription Grecque, qui contenoit les paroles suivantes:

„ Julien étant travaillé d'un Flux de sang „ par le haut, & abandonné des hommes, „ le Dieu ne tarda pas de venir à son secours; de sorte que l'ayant nourri de „ miel pendant trois jours, il le remit en „ sa premiére santé, dont il lui vint rendre „ graces devant le Peuple.

On voit encore une petite Maison hors de

de la Ville & dans le Fauxbourg, qui appartenoit, au rapport de ces Insulaires, à Hippocrate. On voit près de cette Maison une Fontaine avec une Colomne de Marbre, & à quelque distance de-là on trouve un Lac ou un Etang. Il y parut, au commencement de ce Siécle, un Serpent d'une extraordinaire grosseur qui dévoroit le Bétail; mais ce qu'il y eut de plaisant, c'est que les plus superstitieux de ces Insulaires s'allérent imaginer que c'étoit la fille d'Hippocrate, qui avoit passé pour Magicienne, qui vivoit encore sous cette figure.

Il y avoit un Temple d'Æsculape dans le Fauxbourg de Cos, & on y voyoit le Portrait d'Antigonus peint par Apellès. Ce fameux Peintre étoit natif de Cos; ce qui fait qu'il est appellé *Cous Apelles*, dans Ovide. Il vivoit du tems d'Aléxandre le Grand, & il fut le seul à qui ce Prince permit de le peindre. On voyoit aussi dans ce Temple le Portrait de Venus Anadyomène, c'est-à-dire, qui sort de l'eau; car les Poëtes avoient feint que cette Déesse ayant été produite de l'Ecume de la Mer, elle sortit de dessous l'eau en naissant. Ce Portrait fut ensuite porté à Rome, & consacré au Dieu César, par l'Empereur Auguste, comme le rapporte Strabon. Auguste voulut consacrer à son pere le Portrait de cette Fondatrice de sa Race. Pline rapporte ce fait de la sorte. Le Divin Auguste a consacré, dans le Temple de son pere César, Venus sortant de la Mer, autrement Venus Anadyomène. On dit qu'Apellès laissa ce Tableau de Venus imparfait, & qu'après sa mort on ne trouva personne qui osât entreprendre de l'achever. Simus ancien Médecin fort renommé, étoit aussi ne dans l'Isle de Cos, de même que Philétas Poëte & Grammairien fort célèbre du tems de Philippe & d'Aléxandre, Rois de Macédoine. Il fut Précepteur de Ptolomée Philadelphe, & un des Lieutenants d'Aléxandre le Grand. On dit qu'il étoit si maigre & si décharné, qu'il faloit qu'il attachât des morceaux de plomb à diverses parties de son corps pour n'être pas emporté par la violence des Vents, lorsqu'ils souffloient avec un peu trop d'impétuosité. Ariston, Philosophe de la Secte des Péripatéticiens, étoit aussi de l'Isle de Cos. On tient que les rayons du Soleil venant à darder dans les grandes chaleurs de l'Eté sur sa tête chauve, lui causérent une si grande maladie qu'il en mourut. Strabon fait aussi Théomneste le Musicien natif de cette Isle.

Il y a une Rade à une portée de Fauconneau de la Ville du côté d'Orient, où l'on peut être à l'ancre sur cinq, sept, & dix brasses d'eau, bien que le fond ne soit pas sablonneux. On voit deux Moulins batis sur une Pointe basse située à l'Occident du Port, où commence un Banc de sable qui s'étend plus d'une demi-lieue dans la Mer.

Les Vaisseaux qui viennent du côté d'Occident & continuent leur route pour venir passer entre l'Isle de Stantio & le Cap de la Terre-ferme qui est appellé *Capo Crio*, doivent prendre garde d'éviter le Cap Septentrional de cette Isle, à cause des Bancs de sable dont il est environné.

Au Nord-Est de l'Isle de *Stantio* & tout près de la Terre-ferme, on trouve les Isles de *Subi* appellées par les Hollandois d'*Ezelseilanden*, c'est-à-dire, les Isles des Anes. Il y a une autre petite Isle à l'Occident de celle de *Stantio*, appellée *Capra*, entre laquelle & l'Isle de *Callemeno*, autrement appellée *Calmo*, il y a près du Cap de *Calmo* un fond net & sain, où les Vaisseaux se peuvent venir mettre à l'ancre sur vingt-quatre & trente brasses d'eau.

Strabon & Etienne le Géographe placent, près de l'Isle de *Cos* ou *Lango*, entre la Ville de *Myndus*, qu'on nomme à présent *Mentese*, & celle de *Bargylie*, une Isle qu'ils appellent *Caryanda* avec un Lac de même nom, dont les Habitans furent appellez *Caryandiens*. *Scylax*, ancien Historiographe Grec, étoit natif de cette Isle. La Ville de *Myndus* étoit située sur le Continent, entre l'ancienne Ville d'Halicarnasse, qu'on nomme à present *Castel di S. Petro*, & celle de *Bargylie*.

STANDAERT-BUITEN, Seigneurie des Pays-Bas [a], dans le Marquisat de Bergen-op-Zom, au Quartier Septentrional, sur la rive de la Merck, vis-à-vis du Havre d'Ouden-bosch. Cette Seigneurie comprend trois grands Polders, dont le premier a été desseché au commencement du quinzième Siécle, & qui pour cette raison se nomme le vieux.Polder. On appelle le second le Winter-Polder de Mancie, ou le Nieuwland, c'est-à-dire, Terre-neuve; & le troisiéme le Polder du Prince Henri. Outre ces Polders, il y en a trois autres qui sont le grand & le petit Polder du Comte Fréderic, & celui de Marianne, qui ne sont entourez que de petites digues d'Été, & qui par conséquent ne sont que des Prairies. Cette Jurisdiction qui a haute, moyenne & basse Justice contient environ deux mille arpens de terre, & n'envoye des Députez à l'Assemblée du Quartier Oriental que quand elle le juge convenable à ses intérêts. Elle en est indépendante & même séparée par le Dintel, ou la Riviere de Breda. Elle a son Bailli particulier qui ne dépend en aucune maniére du Drossard du Quartier; & son Tribunal est composé de sept Echevins, & de deux Jurez, établis par le Marquis pour la Justice & pour la Police. Il y a aussi un Dyckgrave, trois Jurez des Digues, un Teneur de Livres, & un Messager des Digues. Il y a pareillement un Collecteur & un Trésorier à vie. Standaert-buiten est le Siege d'un Bureau de l'Amirauté de Rotterdam, composé d'un Receveur, d'un Controlleur, & de trois Chaloep-Roeyers, qui demeurent sur le bord de la Riviére dans un grand Bâtiment; où ils sont la garde jour & nuit. Il y a à Standaert-buiten une Eglise Protestante, & une Chapelle pour les Catholiques: cette derniere est desservie par les Dominicains d'Anvers.

[a] *Janiçon*, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 242.

STANDIA, Isle sur la Côte Septentrionale de l'Isle de Candie, & environ à mille pas de la Ville de ce nom. Cette Isle qui n'est proprement qu'un Ecueil avec une Forteresse, est bordée du côté du Nord de Rochers inaccessibles & escarpez, & qui ont plus de 80. pas de hauteur. Elle a pourtant une petite Baye fort sûre; on l'appelle ordi-

ordinairement *Conidma* ou *Conca*. Cette Isle cependant ne seroit guère connue, si la derniére Guerre de Candie ne l'avoit rendue fameuse; en effet ce fut alors que cette Isle quoique deserte & stérile, mérita le nom glorieux de *Nourrice* de la Candie, parce que les secours que l'on envoyoit à cette Ville Capitale qui étoit assiégée, venoient d'abord à Standie, d'où ils passoient aisément à Candie. Aléxandre Molino fut un de ceux qui se distingua le plus dans la conduite de ces Convois; car au commencement de la Guerre, il vint aborder cette Isle avec plusieurs Bâtimens chargés de toutes sortes de provisions qu'il avoit prises sur les ennemis dans les Golfes *del Volo* & *di Zeiton*. Une partie de ces munitions fut distribuée aux Vainqueurs, & l'autre fut envoyée dans la Place qui étoit attaquée. C'est ainsi que ce prudent Général se servit avantageusement de ce qui étoit destiné à sa perte.

a Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 479.

Standia [a] est une Isle que les Anciens appellent *Dia*, *Thia* ou *Cia*, & qui est à présent connue parmi les Italiens sous le nom de Standia, quoique dans les Cartes Marines elle soit désignée sous celui de Stantea & de Estanti.

Etienne le Géographe fait mention de quatre Isles qui portent le nom de *Dia*, dont la premiére est autrement appellée *Naxos*. Il place la seconde près de Milet, la troisiéme près de Sarmosse, & la quatriéme, qui est celle que nous avons présentement à décrire, près de Cnosse Ville de Créte ou Candie. Strabon parle aussi de cette derniére, qu'il met pareillement près de l'*Heracleum* de Cnosse, à soixante & dix Stades, qui font environ neuf milles d'Italie, ou deux lieues d'Allemagne, de l'Isle de Créte, & presque tout joignant celle de *Thera*.

Ptolomée fait aussi mention de cette Isle sous le nom de *Dia*, de même que Strabon; & Pline en parle sous celui de *Cbia* ou de *Cia*.

Elle est située par son bout Occidental à deux lieues à l'Orient du Cap *Freschia*, & environ à six ou sept milles d'Italie, ou à deux petites lieues d'Allemagne au Nord-Est de la Ville de Candie, bien que Ferrarius la place à vingt mille pas, qui font vingt milles d'Italie, ou cinq lieues d'Allemagne de cette meme Ville, & Kootwyck à douze mille pas ou douze milles d'Italie.

Cette Isle n'est qu'un Rocher ou une grande & longue Montagne, qui défend par sa hauteur les Vaisseaux qui sont à l'ancre dans ses Ports du Vent & de la Tempête. C'est-là que les Vénitiens se retiroient ordinairement avec leur Flote, lorsqu'ils étoient en guerre avec les Turcs, & c'est-là aussi que celle que le Roi de France envoya à leur secours en l'année 1668. sous la conduite du Duc de la Feuillade, alla mouiller.

Elle étoit autrefois entiérement deserte. On l'a vue même rarement habitée, à cause des fréquentes incursions des Pirates, qui emportoient & ravageoient tout ce qu'ils y trouvoient. Mais à présent il y a quelques Grecs presque sauvages qui s'y tiennent, & qui ne vivent que de Chasse, l'Isle nourrissant une fort grande quantité de Gibier. Ils n'ont de communication ni de Commerce avec les Etrangers que pour en acheter du plomb & de la poudre, dont ils ont souvent besoin; d'où vient qu'ils recherchent avec grand soin les occasions d'en avoir.

Cette Isle a quatre Ports sur son côté Méridional, savoir *S. Gioris*, *Grego*, *S. Nicolo*, & celui *della Madona*; mais les deux qui approchent le plus du côté d'Occident, qui sont ceux de St. *Gioris* & de *Grego* ou *Diagregia*, ne sont pas fort considérables. On voit une Tour bâtie sur la Pointe Occidentale du premier. Le troisiéme qui est celui de S. *Nicolo*, est une grande Baye qui forme un enfoncement fort considérable du côté du Septentrion. Les Vaisseaux se peuvent aller mettre à l'abri des Vents près de son bout Oriental, derriére une petite Chapelle qui y est bâtie; on les attache avec une corde au Rivage. On y trouve près de sa Pointe Orientale, trente Brasses de profondeur; mais on y peut aller mouiller en dedans sur un fond sablonneux & propre à l'ancrage de vingt & vingt-quatre Brasses. Les Vents Méridionaux y sont les plus dangereux, à cause qu'ils y souflent directement & à plein. Le quatriéme Port, qui est le plus Oriental & le meilleur de tous, est appellé *Porto della Madona*. On y voit au milieu une petite Chapelle, qui est bâtie tout contre la Plaine qui s'y vient terminer. Les Vaisseaux qui viennent du côté d'Occident, doivent raser le plus près qu'il est possible sa Pointe Occidentale, & d'abord qu'ils y sont entrez jetter l'ancre, & amarrer le Bâtiment avec une corde au Rivage, autrement ils courroient risque de s'engraver.

Près de l'Isle de Standia, du côté d'Occident, l'on voit un Rocher qui est appellé *Petagalida*; & du côté d'Orient, l'on en trouve un autre ou une petite Isle, qui est appellée par les Mariniers Italiens *Paximadi*, & dans les Cartes Marines *Pachsimada*. Elle a tout autour un fond sain & net de quatre-vingt Brasses de profondeur. Il y a aussi trois petits Rochers, situez à quelque distance les uns des autres, au Midi de l'Isle de *Milo*, & à l'Occident de celles de *Remomulo* & de *Petteni*, qui sont appellez *Paximadi* ou *Pasimada*. Il y a un Rocher, qui est appellé S. *Chirichi*. Il est au-devant de la Riviére d'Armiro, & à l'Occident de la Ville de Candie. A quatre lieues & demie d'Allemagne de la Ville de Canée, & près de l'Isle de S. Théodore, l'on trouve un Banc de sable dans la Mer, appellé *Gagna*, & qu'on doit bien prendre soin d'éviter. L'on trouve dans les Cartes Marines un Rocher situé à près de quatre lieues d'Allemagne à l'Orient de l'Isle de Standia; il est désigné sous le nom de *Calogori* ou de *Caloiero*. Il y a deux Rochers à l'Orient du Cap S. Zuane, qui sont appellez *Scoglio di Antonio*.

Environ à trois lieues à l'Occident du Cap Sidero, qui est le plus Septentrional de l'Isle de Créte, & à quelque distance au Nord-Ouest de la Ville de Setia, l'on rencontre

contre trois petites Isles, désignées dans les Livres des Pilotes Hollandois, sous le nom de *Janitzari*, qui sont appellées par les Mariniers Italiens *Giagnizades*.

Il y a une Isle située au-delà du Cap Sidero, du côté de l'Ouest-Sud-Ouest, qui est appellée *Morena*, & autrement *Isola Bassa*, c'est-à-dire, Isle basse. Elle est aussi nommée dans les Livres des Pilotes Hollandois *Stipalamida*.

L'on trouve dans ces mêmes Livres trois Rochers placez entre le Cap Sidero & l'Isle de *Morena*, qui ne s'élevent qu'à fleur d'eau. L'on doit bien prendre soin de les éviter, lorsqu'on fait voile entre le Cap & l'Isle, & lorsqu'on veut doubler le Cap; car pour ne pas faire naufrage, il faut ranger tant qu'il se peut la Côte de l'Isle.

Les Cartes Marines des Italiens placent trois Rochers à l'Embouchure du Golfe, ou de la Baye qui est située à l'Orient du Cap Sidero, & à l'Occident de celui de Salomoni & de la Pointe de Placo. Le premier qui se présente, après avoir doublé le Cap Sidero, est appellé *Punta Traditora*, qui est apparemment celui qui est désigné dans les Cartes Marines des Hollandois sous le nom de l'Isle de *Morena*. L'autre est appellé *Scoglio di Elaza*, & le troisiéme *Scoglio di Grades*.

Entre le Cap Sidero & celui de Salomoni, l'on découvre un Rocher dans une grande Baye ou Golfe, qu'on prendroit pour une Isle, lorsqu'on fait voile vers ce côté-là en venant du côté du Septentrion. L'on y voit quelques murailles qui tombent en ruine. Ce sont les restes d'un Château qu'on appelle *Paleo-Castro*, c'est-à-dire, Château-Vieux.

STANDIANUS, Siège Episcopal de l'Asie Mineure dans la Lydie. Un certain Marcus est qualifié Evêque de ce Siège dans le Concile de Nicée.

STANES, Bourg d'Angleterre [a], dans la Province de Middlesex, sur le bord de la Tamise. A l'extrémité Occidentale de Middlesex, la Tamise se partage en trois ou quatre Branches, dont l'une arrose le Bourg d'Uxbridge, après quoi ses eaux se réunissent un peu au-dessus de Stanes. Ce Bourg a droit de Marché.

[a] Délices de la Gr. Br. p. 976.

1. STANFORD, Ville d'Angleterre [b], dans Lincolnshire, au Quartier de Questeven, vers les Confins de la Province de Leycester. Cette Ville nommée par les Saxons *Stean-Ford*, c'est-à-dire, *le Passage de la pierre*, parce qu'elle est toute construite de pierres, est fort jolie. On la trouve sur la Rive gauche du Welland, qui sert de borne entre les deux Provinces. Elle est fermée de Murailles, bien peuplée, & ornée de beaux privilèges. On y voit six ou sept Eglises paroissiales, deux beaux Hôpitaux, & les ruïnes d'un vieux Château que le Roi Etienne y avoit construit contre Henri d'Anjou. Quant à celui que le Roi Edouard *le Vieux* avoit bâti de l'autre côté de la Riviére pour l'opposer aux Danois, qui couroient le Pays, il n'en reste pas même les traces. Sous le Régne d'Edouard III. les Etudians d'Oxford s'étant divisez les uns contre les autres, savoir ceux des Provinces du Nord, contre ceux des Provinces Méridionales, il y en eut plusieurs qui se retirerent à Stanford, & qui y formérent une petite Académie. Mais quelque tems après, cette scandaleuse division ayant été terminée, les Etudians retournérent à Oxford, & ainsi l'Académie de Stanford fut presque aussi-tôt finie que commencée; & l'on eut même la précaution d'exiger de tous les Professeurs un serment qu'ils ne retourneroient jamais enseigner à Stanford. Cette Ville est encore aujourd'hui assez considérable; mais elle l'étoit beaucoup davantage avant qu'elle eût été ravagée durant la fureur des Guerres Civiles, causées par la division des Maisons d'Yorck & de Lancastre.

[b] Ibid. p. 171. & suiv.

L'Itinéraire d'Antonin marque une Ville ancienne nommée *Gausenna*, qui devoit être située aux environs de Stanford; & la Voie Militaire des Romains, nommée aujourd'hui *High-Dike*, qui va droit à Lincoln, peut faire conjecturer que cette *Gausenna* n'étoit pas bien éloignée de l'endroit où la petite Riviére de *Guath*, ou *Wash*, qui lui avoit peut-être donné le nom, est coupée par ce chemin. On pourroit aussi croire que Stanford s'est élevée sur ses ruïnes. Cette derniére donne le titre de Comte à Mr. Thomas Grey. De Stanford, en suivant le cours du Welland, on trouve la petite Ville de *Market-Deeping*.

2. STANFORD, Ville d'Angleterre [c], dans Nottinghamshire, sur le bord de la Stoure, aux Frontiéres de la Province de Leycester. On a trouvé à Stanford quelques Monumens d'antiquité, particuliérement des Médailles.

[c] Ibid. p. 369.

3. STANFORD-CASTLE, Château d'Angleterre [d], dans Dorsetshire, sur la Côte. Il a été bâti vis-à-vis du Château de Port-Castle, pour servir, comme ce dernier, à défendre la Rade de Weymouth.

[d] Ibid. p. 768.

STANNES. Voyez STANTZ.

STANOS, Ville de la Macédoine, selon Nicétas cité par Ortelius [e].

[e] Thesaur.

STAO, ou STAON, Fleuve d'Asie, dans la Médie: Ptolomée [f] place l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte de la Mer Caspienne, entre *Acola* & *Mandagarsis*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de *Staonis Flu. Ostia* lit *Stratonis Flu. Ostia*.

[f] Lib. 6. c. 2.

STAPEN. Voyez DICTIS, N°. 2.

STANPON, Mr. Corneille [g], qui cite Atlas, dit Riviére de France, dans la Guienne. Elle a sa source dans le Condomois, & mêle ses eaux avec celles du Meidou, un peu au-dessous de la Ville de Mont de Marsan.

[g] Dict.

Selon Mr. de l'Isle [h], cette Riviére se nomme l'*Estampon*. Elle prend sa source dans le Gabardan, vers les Confins du Condomois, & coulant vers l'Occident Méridional, elle arrose Roquefort de Marsan, où elle se joint à la Douce, pour aller se perdre dans le Midou, au-dessous de Mont de Marsan.

[h] Atlas.

STANTIRA. Voyez STAGIRA.

STANTZ, ou STANNES, en Latin *Stastio*, & *Stantium*. Bourg de Suisse, au Canton d'Underwald, à une lieue au-dessus du Lac des quatre Cantons. Stantz est un gros

Bourg

Bourg qui étoit autrefois la Capitale de tout le Canton ; mais depuis la division occasionnée par la différence de Religion, il n'est la Capitale que du Département Inférieur, ou de la Vallée Inférieure. Il y a dans ce Bourg divers Edifices & Maisons Religieuses, entr'autres l'Eglise-Neuve, qui est ornée de tres-belles Statues de Marbre noir, dont la matiére a été tirée sur les lieux memes. Au-dessous de Stantz il y a un Village au bord du Lac, avec un Port nommé *Standstad*, ce qui signifie Rivage de Stantz ; il est comme le Marché de Stantz, & on y apporte ordinairement toutes sortes de Denrées & de Marchandises des Lieux voisins. Il y a un autre Port dans le même Canton, prés du Village d'Alpenach, qui est du Département Supérieur, & au pié d'une haute Montagne escarpée, où les Bâteaux font à l'abri des Vents. Au-dessus de Stantz est un Lieu nommé *Oedweiler*, c'est-à-dire, Village desert, & prés delà une Caverne, nommée la *Vallée du Dragon*, parce qu'il y eut là anciennement un Dragon épouvantable, qui fit des ravages infinis dans le Pays, & qui fut tué par un Chevalier appellé Winkelriedt. Vers les Frontiéres du Canton d'Uri, est le Village de Beckenriedt au bord du Lac à deux petites lieues de Stantz. Il mérite d'être remarqué, parce que c'est le Lieu où s'assemblent ordinairement les IV. Cantons du Lac pour délibérer ensemble ; lorsqu'il s'agit de quelques affaires importantes, qui les regardent.

STAPELHOLM, petit Pays du Dannemarck [a], au Duché de Sleswick, entre l'Eyder au Midi, & la Traen an Nord. Il peut avoir deux milles de largeur & autant de longueur ; mais du côté du Couchant il est tellement resserré entre les deux Riviéres, dont il vient d'être parlé, qu'il a tout au plus les trois quarts d'un mille de largeur. Son Terroir n'est pas le même partout : du côté de l'Orient il est élevé, & on y trouve des Champs fertiles ; au lieu que du côté du Couchant il est bas, & n'a que des Prairies qui fournissent de gras Pâturages. Les deux Riviéres, qui bordent ce Pays, fournissent aux Habitans une Pêche abondante ; & l'on vante sur-tout la délicatesse des Saumons de l'Eyder. On se chauffe avec du Bois & avec de la Tourbe ; mais il faut creuser des Puits pour avoir de l'eau ; & comme le Terroir est marécageux, elle est mauvaise pour les Etrangers, à qui elle cause des vomissemens ; car les gens du Pays en boivent sans en être incommodez. Les Habitans de Stapelholm parlent la Langue Saxonne, ils différent pourtant beaucoup des Saxons & des Frisons pour la maniére de vivre & pour les mœurs ; ce qui fait conjecturer qu'ils tirent leur origine des anciens Angles ou Angles-Suéves, qui ont certainement habité autrefois ce Pays-là. On y trouve aujourd'hui trois Paroisses avec les Villages & autres Lieux qui en dépendent. Ces trois Paroisses sont *Suder-Stapel-Kirche*, *Bergen-Husen-Kirche*, & *Erveder-Kirche*. Dans la premiére il y a divers petits Cantons, appellez *Kogen* ; ce qui signifie des terres desséchées & défendues par des Digues.

[a] Hermanid. Descr. Daniæ, p. 890.

STARABAT, ou ASTERABAT. Voyez ASTERABAT.

1. STARGARD, ou STARGART, Ville d'Allemagne [b], dans le Duché de Poméranie, & dans l'endroit où diverses petites Riviéres s'assemblent pour former celle d'Ihne. Cette Ville, située à l'Orient de Stettin, est petite & assez mal peuplée [c]. Bogislas IV. Duc de Poméranie l'ayant enlevée à Conrad ; Jean & Waldemar, Margraves de Brandebourg, la fit environner de murailles. Autrefois elle avoit rang parmi les Villes Anséatiques. C'est le Siege de la Justice de la Poméranie Ultérieure, dont elle est la Ville Capitale. On la nomme Nouvelle Stargard, pour la distinguer d'une Ville de meme nom dans la Prusse.

2. STARGARD, Ville du Royaume de Prusse, sur la Riviére de Fers, à sept ou huit lieues de Dantzick vers le Midi.

3. STARGARD, Ville d'Allemagne [d], au Duché de Mecklenbourg, vers les Confins de la Poméranie & de l'Ucker-marck, au Midi de la petite Ville de Brandebourg.

STARNBERG, ou STARENBERG, Bourgade de la Haute-Autriche, au Quartier de Hauss, vers les Confins du Duché de Baviére, sur la Riviére d'Ascha, assez prés de sa source. Quelques-uns prennent ce Lieu pour l'ancienne *Joviacum*.

STARO-RUSSA, ou STARAÏA-RUSSA [e], Ville de l'Empire Russien, dans le Duché de la Grande-Novogorod, sur le Lac d'Ilmen, à l'endroit où la Riviére Lovat se jette dans ce Lac. Cette Ville est bien-bâtie & fort agréable.

STASIS, Ville de la Perside, selon Etienne le Géographe qui remarque qu'elle étoit bâtie sur un gros Rocher.

STATANUM. Strabon [f] vante une sorte de Vin ainsi nommé du Lieu où on le recueilloit. Ce Lieu devoit être dans le *Latium*, ou dans la Campanie. Pline [g] qui connoît ce Vin dit qu'il croissoit au voisinage de Falerne ; & peut-être aux environs des Marais Statines, qui pouvoient lui donner leur nom. Athénée [h] fait aussi mention de ce Vin.

STATELATES, Peuples de la Ligurie. Voyez ACQUI.

STATEN-EYLAND, Isle de la Mer Glaciale, près de la Moscovie dont elle dépend. Ce nom *Staten-Eyland* veut dire *Isle des Etats* ; & il y en a encore deux autres fort éloignées de celle-ci, qui portent le même nom, à cause qu'elles ont été découvertes par les Sujets des Provinces-Unies. Voyez au mot ISLE les Articles ISLES DES ETATS.

STATHAGEN, Ville d'Allemagne, dans la Westphalie au Comté de Schaumbourg, à cinq milles à l'Orient Septentrional de Minden, & à pareille distance à l'Occident Méridional de Hanover. Les Guerres d'Allemagne l'ont si fort endommagée qu'elle n'a plus que l'apparence d'un Village.

STATHENI, Peuples de l'Inde. Orose [i] les compte au nombre des Peuples qui furent subjuguez par Aléxandre. Ortelius [k] dit que de deux MSS. de cet Auteur qu'il a consultez, l'un portoit *Cattheni* & l'autre

[b] Sanson, Atlas.
[c] D'Audifred, Géogr. t. 3.
[d] Jaillot, Atlas.
[e] De l'Isle, Atlas.
[f] Lib. 5. p. 243.
[g] Lib. 14. c. 6.
[h] Lib. 1. c. 21.
[i] Lib. 3. c. 19.
[k] Thesaur.

Catheni, & que Fabricius avoit préferé *Cathæi*. Il ajoute que ce sont les *Strateni* de Justin [a]; & qu'au lieu de *Strateni* Bongars avoit restitué *Gesteani*, Leçon qui est confirmée, dit-il, par un MS. que j'ai en ma possession.

[a] Lib. 12.

STATHMI, Lieu qu'Athénée [b] met au voisinage de Pitane, & dont il vante le Vin.

[b] Lib. 1.

STATIELLENSES. Voyez STATELATAS.

STATINÆ AQUÆ. Il est fait mention de ces eaux dans Stace [c]:

[c] 3. Silvar. ad Claudiam Uxorem.

Æneriaque Lacus medicas, Statinasque renatas.

Elles étoient en Italie, dans la Campanie. Ortelius [d] & quelques autres avant lui avoient soupçonne que dans le Chapitre 88. du second Livre de Pline on pourroit lire *Statinas*, ou *Stativas*, au lieu de *Stagnum* que portoient quelques MSS.; mais le Pere Hardouin soutient qu'il faut lire *Stagnum*.

[d] Thesaur.

STATO-DELLI-PRESIDII (Lo). C'est ainsi [e] qu'on appelle un petit Canton d'Italie, dans la Toscane, sur la Côte de la Mer & qui est la partie Méridionale de l'Etat de Sienne. C'est proprement la Seigneurie d'*Orbitello*, près du Mont *Argentaro*, & aux environs. On l'appelle en François l'*Etat des Garnisons*, parce qu'il y a plusieurs petites Garnisons des Espagnols qui se réserverent ce Canton du Siennois lorsqu'ils vendirent l'Etat de Sienne au Grand-Duc de Toscane Cosme I. en 1558. Cet Etat comprend les Places d'*Orbitello*, de *Talamone*, de *Porto-Hercole*, & de *Porto San-Stephano*, avec leurs petits Territoires, & le Mont *Argentaro*. Tout cela étoit passé sous la domination de l'Empereur avec les Royaumes de Naples & de Sicile; mais le nouveau Roi des deux Siciles, en reprenant ces deux Royaumes a fait rentrer toutes ces Places sous la puissance des Espagnols.

[e] Baudrand, Dict.

STATONES, Peuples d'Italie, dans la Toscane, selon Pline [f]. Strabon [g] nomme leur Ville *Statonia* & la place dans les terres. Du tems de Vitruve [h], le Territoire de cette Ville étoit une Préfecture, *Præfectura Statoniensis*; & on s'accorde à dire que c'est aujourd'hui le Duché de Castro. Les Vins de ce Quartier *Vina Statoniensia*, sont vantez par Pline [i]. Séneque dans ses Questions Naturelles [k] fait mention d'un Lac de ce Territoire: il le nomme *Lacus Statoniensis*, & il y met une Isle flottante. C'est présentement le Lac de *Mezzano*.

[f] Lib. 3. c. 5.
[g] Lib. 5. p. 226.
[h] Lib. 2. c. 2. de Lapidum.
[i] Lib. 14. c. 6.
[k] L. 3. c. 25.

STATUÆ. Voyez au mot AD l'Article AD STATUAS.

STATURA. Voyez SATURÆ-PALUS.

STAVACUM. Voyez STANACUM.

1. STAVANGER, Contrée du Royaume de Norwége [l], dans le Gouvernement de Bergen, qui ainsi que le Gouvernement d'Agerhus la borne au Nord. La Mer la baigne aux autres endroits. Ce Pays est le plus tempere, le mieux peuple & le mieux cultivé de la Norwege. On n'y trouve néanmoins aucune autre Ville que celle de Stavanger, qui fait l'Article suivant.

[l] De l'Isle, Atlas.

2. STAVANGER, ou STAFANGER, Ville de Norwege, au Gouvernement de Bergen, dans la Contrée à laquelle elle donne son nom. Cette Ville située sur le Buckenfiord, près de la Forteresse de Doeswick, à trente lieues de Bergen, vers le Midi, a un Evêché sous la Métropole de Drontheim; & dépend de Bergen pour le temporel.

STAVANI, Peuples de la Sarmatie Européenne, selon Ptolomée [m].

[m] Lib. 3. c. 5.

STAVELO, Ville d'Allemagne [n], sur la Riviére d'Ambleve, entre le Pays de l'Evêque de Liége & les Duchez de Limbourg & de Luxembourg, à quatre lieues de Limbourg au Midi, à trois lieues de Verviers, & à une au-dessus de Malmedy au Couchant. Cette petite Ville mal nommée *Stablo* dans les Cartes récentes a une ancienne Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, à laquelle est jointe l'Abbaye de Malmedy. L'Abbé de *Stavelo* est Prince de l'Empire, & Souverain de la Ville, ainsi que du petit Territoire des environs.

[n] Baudrand, Dict.

STAVENI, Peuples d'Asie: Ptolomée [o] dit que ces Peuples & les *Nisæi* habitoient la partie Septentrionale de l'Arie.

[o] Lib. 6. c. 17.

STAVERA. Voyez STURII.

STAVEREN, Ville des Pays-Bas, dans la Frise au Westergo. Elle passe pour la plus ancienne des Villes de la Frise; & quelques-uns soutiennent qu'elle fut bâtie un an après la Naissance de Notre Seigneur. On ajoute que vers l'an 339. Odibalde Duc de Frise la fit entourer de fossez & de murailles & lui donna plusieurs Priviléges. On tient qu'elle tire son nom de l'Idole Stavon qu'on y adoroit autrefois; & d'autres prétendent trouver dans Staveren des traces du nom des anciens *Sturii*.

Cette Ville étoit située autrefois près du Bras du Rhein nommé *Flevus*; mais les inondations de la Mer en ayant englouti la plus grande partie, on la rebatit dans le lieu où elle est aujourd'hui, à six lieues d'Enckhuysen & à neuf de Vollenhove, sur une Pointe qui s'avance dans le Zuyder-zée. La Mer n'y a presque point de profondeur: on y trouve par-tout des Bancs de sable, & il n'y a qu'un seul endroit capable de porter les gros Vaisseaux chargez qui viennent des Indes. Quand la Mer est basse on voit un Banc, qu'on dit être le meme endroit ou une riche Veuve fit jetter autrefois une grande quantité de Bled gâté, que son avarice lui avoit fait garder pendant une grande disette. Ce Banc est nommé encore aujourd'hui *'t Vrouwen-Sandt*. On prétend dans le Pays que Dieu permit que ce Bled s'arrêtat-là pour incommoder l'entrée du Port.

Staveren étoit autrefois une Ville puissante, riche, & extremement peuplée, & l'un des plus célèbres Ports de Mer de toutes les Côtes Septentrionales; mais les fréquentes inondations de la Mer l'ont tellement diminuée qu'elle est peu de chose en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois, quoiqu'il en reste encore assez pour en faire une bonne Ville. Elle a de grosses murailles & de grands Bastions qui sont environnez de Marais. On y voit plusieurs belles rues, où demeurent les Marchands à cause de la commodité du Port, qui est à l'Embouchu-

bouchure d'une petite Riviére qu'on retient, par un Canal qui coule dans le Pays. Il y a outre cela un grand Mole qui s'avance dans la Mer, & qui est soutenu par des pilotis pour empêcher que les sablons ne bouchent l'entrée de ce Port.

Les anciens Rois de Frise faisoient leur séjour ordinaire à Staveren; & les Annales disent que Richolde premier Roi de Frise fit bâtir vers l'an 400. entre Staveren & Medemblic, un Temple magnifique, dont l'enceinte servoit d'asyle aux Criminels & aux Bannis. Ce Prince fit aussi bâtir dans la Ville de Staveren un superbe Palais, qui fut depuis la demeure des Rois ses Successeurs. En 630. Beroald IV. Roi de Frise ayant eté vaincu & tué par Clotaire II. Roi de France, plusieurs saints Ecclesiastiques passerent de France dans la Ville de Staveren pour y établir la Religion Chretienne; mais ils travaillerent envain. Radbod VI. Roi des Frisons y faisoit aussi sa demeure ordinaire, & après avoir conquis tout le Pays voisin jusqu'à Utrecht, il donna à ses Conquêtes le nom de Royaume de Staveren. Tout cela marque que cette Ville étoit autrefois très-florissante; & il est sûr qu'elle fut comprise dans l'ancienne Alliance des Villes Anséatiques.

St. Odulphe a été le Patron de la Ville de Staveren. Il y avoit été envoyé vers l'an 830. par St. Fréderic pour y prêcher l'Evangile. Il y établit un Chapitre de douze Chanoines; mais ceux-ci s'acquittant mal de leur devoir, André de Kuyck Evêque d'Utrecht les chassa & érigea en leur place l'an 1127. une Abbaye de Religieux de l'Ordre de St. Benoît. On appelloit cette Abbaye *Hemelum*.

A une lieue de Staveren, on voit un gros Bourg nomme Molquern, situé sur le Zuyder-zée dans un Pays marécageux, & ou l'on parle un langage tout-à-fait extraordinaire. Toutes les Maisons y sont séparées les unes des autres, & placées d'une maniére assez bizarre. Quand un Etranger y est entré, il faut nécessairement qu'il se serve d'un guide pour sortir de ce labyrinthe. Plusieurs Auteurs croient que c'est un reste des anciens Saxons, tant pour leur langage, que pour leur maniere de bâtir & de s'habiller.

STAURACE, ou Stauracii Monasterium. Voyez Hebraica.

STAUREOPOLIS, Ville de la Carie. Le sixiéme Concile de Constantinople tenu sous Constantin *le Grand* fait mention de cette Ville, qui est appellée *Stauroupolis* par Cedréne. Ce fut d'abord un Siége Episcopal sous le Patriarchat de Constantinople, dans la Carie, selon la Notice de Leon le Sage, & c'étoit une Metropole du tems de l'Empereur Andronic Paleologue le Vieux.

STAURI, Peuples d'Asie: Pline [a] les place aux environs de l'Hyrcanie.

[a] Lib. 6. c. 16.

STECTORIUM. Voyez Estorium.

STECKBORN, Steckboren, ou Steckburen [b], Ville de Suisse, dans le Thourgaw, au bord du Lac de Constance, à deux lieues au-dessus de l'endroit où ce Lac se dégorge dans le Rhein. Cette petite Ville appartient à l'Evêque de Constance, qui en a la Jurisdiction sous certaines conditions. Nonobstant cela elle embrassa la Religion Protestante en 528. Autour d'une des Cloches de l'Eglise on lit cette étrange Inscription.

[b] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 164.

Colo verum Deum, plebem
voco et congrego clerum.
Divos adoro, Festa decoro.
Defunctos ploro.
Pestes Dæmonamque fugo.

STEEDS-DIKE, c'est-à-dire, *la Digue de la Ville*. On donne aujourd'hui ce nom à un chemin de l'Angleterre, dans la Province de Cambridge [c]. De l'Isle de Ramsey jusqu'à Peterborough, Ville qui est à l'extremité Méridionale de Lincoln, il n'y a qu'un Marais perpétuel. On passe néanmoins de l'un à l'autre par le moyen d'un chemin que le Roi Canut fit elever au milieu de ces Marécages, & qui à cause de cela fut appellé Cnouts-delf (*le Fossé de Cnut*) & Swords-delf (*le Fossé de l'Epée*) parce que les Officiers de Canut tracérent de la pointe de leurs Epées le dessein de cet Ouvrage.

[c] Délic. de la Gr. Br. t. 1. p. 159.

STEENBERGUE, Ville des Pays-Bas [d], dans le Brabant Hollandois, dans la partie Septentrionale du Marquisat de Bergen-op-Zom, quoiqu'elle n'en depende pas. Elle a Communication avec le Volcke-Rack qui sépare le Brabant de l'Isle d'Overflackée, par le moyen d'un Canal qui aboutit au Vliet, & dont l'entrée est defendue par le Fort de Leur. La Ville de Steenbergue est très-bien fortifiée. Son rempart qui a environ un quart de lieue de circuit est flanqué de six Bastions, entouré d'un Fossé large & profond, & défendu par deux Ravelins, & par une Contrescarpe. Hors de cette Contrescarpe il y a deux Ouvrages, l'un à Corne & l'autre à Couronne. Avant qu'elle fût ainsi fortifiée elle a été sujette à diverses révolutions, ayant eté plusieurs fois prise & reprise par les Espagnols & par les Confédérez; mais ces derniers la firent si bien fortifier en 1627. que les autres ne purent jamais s'en rendre maîtres depuis ce tems-là.

[d] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 246.

Cette Ville & les Polders des environs forment une Seigneurie, qui a environ une lieue de longueur, & autant de largeur, & dont le Prince de Nassau-Orange est aujourd'hui en possession, comme Fils du Prince de Nassau, Héritier de Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne. Cette Seigneurie faisoit partie de l'ancien Comté de Stryen, & a ete possédée long-tems en commun par les Seigneurs de Bergen-op-Zom & de Breda. Mais dans le partage qu'ils firent de diverses Terres dans ce Quartier, la Ville de Steenbergue fut adjugée au Baron de Breda avec les Polders de Cruysland, de Cromwel, & de Westland, excepté les Cens Seigneuriaux de ces trois Polders que le Marquis de Bergen-op-Zom se réserva [e]. La Seigneurie comprend aujourd'hui outre la Ville de Steenbergue, plusieurs Polders, dont les principaux sont le Cruysland, Cromwel, Oudeland, Westland, Rubeere, & ceux qui portent les noms du Comte Henri & de Triangle. Ce der-

[e] Le Roi, Notit. Marchion. S. R. I. L. 9. p. 476.

dernier est un Fief Mouvant de Steenbergue, & appartient au Seigneur de Hoogerheyden.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies sont Souverains de la Ville de Steenbergue, aussi-bien que de toute la Seigneurie, & ils y levent les mêmes Impôts que dans les autres Pays de la Généralité; mais le Prince y a de grandes prérogatives. Il dispose de tous les Emplois Politiques; il possede en propre divers Polders; il jouït de plusieurs Cens Seigneuriaux, & tous les biens Ecclésiastiques lui appartiennent; mais sur ces biens il est obligé d'entretenir les Ministres, les Lecteurs, & les Maîtres d'Ecôle. Il n'a pas le droit de Patronage; mais, quand il manque un Ministre, le Consistoire est obligé de demander au Seigneur la permission d'en appeller un autre; & l'Election doit avoir son approbation, & est confirmée ensuite par la Classe. Il en est de meme dans toutes les autres Seigneuries de la succession de Guillaume III.

La Ville de Steenbergue est fort petite, & ne contient que cinq ou six rues, environ cent cinquante Maisons, & autant de Chefs de Famille. L'Eglise est sur une assez belle Place, & desservie par deux Ministres de la Classe de Ter-Tolen, & Bergen-op-Zom. Elle étoit autrefois dediée à S. Servais; & il y avoit un Chapitre de quinze Chanoines. Les Catholiques n'ont point de Chapelle dans Steenbergue. La Maison de Ville est assez jolie, de même que celle du Commandant, & celle-ci appartient au Seigneur. Le Magasin est sous la Direction d'un Commis établi & entretenu par le Conseil d'Etat. La Régence est composée d'un Drossard, d'un Bourgmestre & de six Echevins avec un Secrétaire. Le Drossard est le Chef de la Police & de la Justice; & son pouvoir est à peu près le même, que celui du Drossard de Breda. Cet Emploi & celui de Secretaire sont conférez à vie par le Seigneur. Le Bourgmestre & les Echevins sont changez ou continuez tous les ans, suivant le bon plaisir du Seigneur, à qui le Drossard présente une double nomination. Il n'y a point d'appel de leurs Jugemens dans les causes Criminelles, comme dans toutes les autres Villes du Brabant Hollandois; mais dans les affaires Civiles on en appelle au Conseil de Brabant à la Haye. Il y a deux Vorsters, ou Sergents de Justice établis à vie par le Seigneur. La Jurisdiction des Magistrats de Steenbergue s'étend dans tous les Polders de cette Seigneurie. Le Dyckgrave est établi à vie par le Seigneur, & a inspection sur toutes les Digues qu'il visite de tems en tems avec deux Jurez & avec la même autorité que les Dyckgraves des autres Pays. Le Seigneur a un Receveur pour la perception de ces revenus. Le Conseil d'Etat y entretient un Receveur du Verponding & des autres Taxes. L'Amirauté de Zelande, y a aussi un Commis & un Collecteur pour les droits d'entrée & de sortie. Il y a toujours dans la Ville de Steenbergue une petite Garnison sous les Ordres d'un Commandant, qui dépend du Gouverneur de Berg-op-Zom.

STEENWICK, Ville des Pays-Bas, dans la Province d'Over-Issel, sur la Riviére d'Aa, au Canton de Sallant, vers les confins de la Frise. Cette petite Ville qui n'a qu'environ seize cens pas de longueur forme une espéce d'Arc & a trois portes. Quand la Province d'Over-Issel fut passée sous la Domination de l'Empereur Charles V. on abattit en 1523. le Chateau de cette Ville, qui avoit été construit dix ans auparavant, & dont on voit encore les Fossez. D'un côté de Steenwick le Pays est fort haut, & de l'autre fort plat; de sorte que, quand il pleut beaucoup, tout le bas Quartier est inondé. Cette Ville est d'ailleurs environnée de belles Prairies & de grandes Campagnes, au milieu desquelles on voit la Digue qu'on appelle *Ifueniger*. Les remparts qui entourent Steenwick ne sont que de terre, & ses défenses sont épaisses de quatre à cinq pieds. Ses fortifications sont néanmoins bonnes & très-regulières. Le Fossé du côté du Nord est etroit & peu profond; mais il y a plus de profondeur de l'autre côté, & cinquante pieds de largeur par-tout. L'eau est retenue aux portes par des levées de terre murees de tous côtez. On compte dans cette Ville trois Eglises dont la principale est sous le nom de St. Clément: elle est fort grande & a un beau Clocher quarré. Henri de Vianen, Eveque d'Utrecht, y fonda l'an 1262. un Chapitre de neuf Chanoines. Les deux autres Eglises sont celles de Notre-Dame & de l'Hòpital. Steenwick étoit autrefois sous l'Evéché de Deventer. Le Comte Maurice de Meurs l'assiegea en 1522. pour Charles d'Egmont Duc de Gueldres, sans la pouvoir prendre. En 1581. le Comte de Rennebourg l'assiégea pour le Roi d'Espagne; mais il en fut chassé après cinq mois d'attaque par le Comte de Norris, Général des Troupes d'Angleterre, qui étoit venu au secours des Etats. L'année suivante, Alexandre Farnése, Duc de Parme, l'attaqua & la prit par Stratageme. On employa une jeune fille pour savoir la profondeur de l'eau qui etoit dans le Fossé. Elle s'y prit adroitement, laissant tomber son Chapeau de paille dans l'eau. Les Espagnols passérent par l'endroit qu'elle leur marqua, escaladérent la Ville & la prirent, faisant main-basse sur les Habitans, parce que deux jours auparavant ils avoient profané les Images & pillé les Ornemens Ecclésiastiques dans la Ville de Hasselt. Le Prince Maurice reprit cette Ville le 4. de Juillet 1592. après un Siege de six semaines, & elle est restée depuis sous la Domination des Etats Généraux.

STEFE, Ville d'Afrique, au Royaume d'Alger [a], dans la Province de Bugie. Marmol lui donne le nom de *Tezteza*, & Gramaye celui de *Distefe*. La plûpart des Géographes la prennent pour l'*Apfar* de Ptolomee. Elle est à quinze milles de la Mer au Midi de Bugie dans une Plaine fort agréable, qui s'étend depuis cette Ville jusqu'au Mont *la Abez*. Ses murailles sont de pierres de taille d'une grandeur extraordinaire. Les Arabes l'avoient détruite; mais elle a été repeuplée depuis par trois cens Familles.

STEFFISBOURG, Village de Suisse [b] dans

[a] *Dapper*, Descr. de l'Afrique, p. 144.

[b] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 315.

dans le Canton de Berne. Ce Village est proche de la Ville de Thoun. Il y a dans le Cimetiere de ce Lieu une espéce de Puits, ou de Fosse, qui sert de Barometre aux Habitans. L'eau s'y trouble quand il doit pleuvoir, tout de même que si on l'avoit remuée avec un bâton, & elle s'éclaircit quand le beau tems doit venir.

STEGEBORG, Ville de Suède [a], dans l'Ostrogothie, sur la Côte de la Mer Baltique, à deux ou trois lieues à l'Orient de Suder-Koping. [b] Cette Ville a un petit Port, mais commode ce qui le rend assez fréquenté.

STEGOS, Ville dont parle Curopalate. Il paroit qu'elle étoit dans la Bulgarie ou dans la Servie. Cédréne écrit STAGOS, au lieu de STEGOS.

STEIGERWALD, Forêt d'Allemagne [c], en Françonie, dans l'Evêché de Bamberg, au Couchant du Mein, environ à trois lieues au Midi de la Ville de Bamberg. C'est une partie de l'ancienne Forêt Hercynienne.

1. STEIN, Ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, sur le Danube, vis-à-vis de Mautern, un peu au-dessus de Crembs, à vingt milles d'Allemagne au-dessous de Lintz, & à dix milles au-dessus de Vienne. Cette petite Ville est défendue par un ancien Château & elle a un Pont de bois sur le Danube.

2. STEIN, Ville de Suisse [d] dans le Canton de Zurich. Cette Ville est située sur le Rhin, à l'endroit où ce Fleuve sort du Lac de Constance, sur la rive droite. Elle est considérable & dans une situation fort avantageuse, soit pour la Guerre, soit pour le Commerce. Elle est jointe par un grand Pont de bois, avec un Village nommé Auffburg, où l'on croit que les Romains ont eu autrefois une Place forte pour repousser les efforts des Peuples Allemands, qui vouloient se jetter dans la Suisse, & on présume que Stein a succédé à l'ancienne *Ganodurum* de Ptolomée; mais pour dire la vérité, il n'y a aucun fondement à faire là-dessus. Car quelques Géographes placent *Ganodurum*, dans le Lieu ou seroit aujourd'hui la Ville de Constance, & d'autres, peut-être avec moins d'apparence, pretendent que c'est Soleure. Stein fut fermée de murailles l'an 966. ou environ par Burkard Duc de Souabe, & de la Puissance de ces Ducs elle tomba entre les mains des Barons de *Hoben-Klingen*, qui bâtirent le Château fort de *Hoben-Klingen*, qu'on voit encore aujourd'hui, & qui est au-dessus de la Ville, à quelque distance. L'an 1484. les Habitans de cette Ville se mirent sous la Protection de Zurich, en réservant leurs Privilèges, ainsi cette Ville jouït d'une grande Liberté. Elle a son propre Bourguemaître & son Gouvernement tiré de la Bourgeoisie, & la Seigneurie de *Hoben-Klingen* lui appartient. On voit dans la Maison de Ville un Monument d'un de leurs Bourgeois nommé Jean Rodolphe Schmidt Baron de Schwartzenhorn, &c. qui parvint à de grands honneurs, ayant été Ambassadeur à la Porte Ottomane de la part de deux Empereurs Ferdinand II. & Ferdinand III. les années 1629. & 1649. & Ambassadeur auprès des Cantons de la part de l'Empereur Léopold I. en 1664.

Les Zurichois ont là un Officier pour tirer les revenus d'une Abbaye qui y étoit autrefois. En 1525. David de Winkels, Abbé de cette Maison, fit semblant de la remettre aux Magistrats de Zurich, comme Seigneurs Souverains de la Ville; mais après en avoir fait la Cérémonie, il se sauva de nuit à Zell, sur le Lac Inférieur, emportant toutes les richesses & les titres de ce Monastère. Cependant les Magistrats de Zurich y envoyérent un jeune homme, nommé Jean Rhellicanus, savant dans les trois Langues Hébraïque, Grecque & Latine, pour donner des leçons aux Moines. L'Abbé se repentit de la démarche, qu'il avoit faite, & tâcha de rentrer dans l'Abbaye; mais il n'en put venir à bout. Pour s'en venger, il légua par son Testament, à Ferdinand Archiduc d'Autriche, frere de l'Empereur Charles V. les biens de cette Abbaye, qui étoient situés au delà du Rhin, & aux Cantons ceux qui étoient au deçà. Les Cantons eurent la générosité de rejetter ce Testament avec mépris; mais l'Archiduc ne fut pas si délicat. Il le fit valoir & s'étant saisi des biens, qui lui étoient légués, il en fonda une nouvelle Abbaye à Zell.

Près de Stein, il y a une Islette, nommée *Im-Weerd*, où St. Othmar, premier Abbé de St. Gall, mourut l'an 758.

Le Village d'Auffbourg, qui est comme le Fauxbourg de la Ville n'est pas néanmoins dans sa dépendance; mais il fait partie de la Province du Thourgaw. On y voit encore de vieilles Murailles, ou Mazures, restes de l'ancienne Forteresse des Romains. On trouve dans l'Eglise quelques Inscriptions Romaines, mais si effacées, qu'on ne peut presque plus les lire: il y en a une qui commence ainsi:

IMP. CÆS. CAIUS, &c.

On déterre souvent des Médailles Romaines dans le Pays d'alentour.

STEINACH, Rivière de la Suisse, dans le Haut-Thourgaw. C'est cette petite Rivière qui fait tourner les Moulins de la Ville de St. Gall.

1. STEINAW, petite Ville d'Allemagne [e], au Duché de Silésie, dans la Principauté d'Oppelen, sur la petite Rivière de Stein, aux confins de la Principauté de Groska & de Neisse.

2. STEINAW, petite Ville d'Allemagne [f], au Duché de Silesie, dans la Principauté de Wolaw, sur le bord de l'Oder à la gauche, dans l'endroit où ce Fleuve reçoit la petite Rivière de Kaltebach.

3. STEINAW, Bourg d'Allemagne, dans la Wetteravie, au Comté de Hanau, sur la Rivière de Kints.

STEINBACH, petite Ville d'Allemagne [g], dans le Marquisat de Bade, à quelques lieues au Midi Occidental de la Ville de Bade. [h] C'est aux environs de Steinbach que croit le Vin le plus estimé de ce Marquisat.

STEINFORD, Bourg des Pays-Bas, dans

[a] *De l'Isle*, Atlas.
[b] *D'Audiffred*, Géogr. t. 2.
[c] *Baudrand*, Dict.
[d] Etat & Délices de la Suisse. t. 2. p. 34.
[e] *Jaillot*, Atlas.
[f] Ibid.
[g] *De l'Isle*, Atlas.
[h] *Davity*, Marquisat de Bade.

dans la Flandre Flamingante, & dans la dépendance de la Châtellenie de Caſſel. Ce Bourg nommé par les Flamans STEENVORNE, eſt preſque au milieu entre Ypres à l'Orient, & St. Omer à l'Occident, à trois lieues de chacune de ces Villes, & près de Caſſel.

STEINFURT, Bourg d'Allemagne [a], dans la Weſtphalie, ſur la Riviere d'Aa. Il donne ſon nom à un Comté qui eſt enclavé dans l'Evêché de Munſter, entre les Bailliages de Horſtmar, de Wolbeck, & de Bevegern. Ce Comté a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Mathilde, fille unique de Baudouin *le Belliqueux*, Comte de Steinfurt, le fit paſſer dans la Maiſon de Bentheim par ſon Mariage avec Eberwin de Bentheim. Voyez STANFORN.

[a] *D'Audiffred*, Géogr. t. 3. p. 266.

STEINHEIM, Ville d'Allemagne [b], dans l'Archevêché de Mayence, ſur le Meyn, à la gauche, un peu au-deſſous de Seligenſtatt. Au-deſſous & près de Steinheim, on voit Klein-Steinheim ou le Petit-Steinheim.

[b] *Jaillot*, Atlas.

STEINKERQUE, STEENKERKE, ou ESTINKERKE, Village des Pays-Bas, dans le Haynaut, à deux lieues & demie de Halle, & à une d'Enghien, ſur les confins du Brabant. Ce Village eſt célébre par la Victoire que les François y remportérent ſur l'Armée des Alliez le 30. d'Août 1692. ſous les Ordres du Maréchal Duc de Luxembourg.

STEGE, ou STEKE, Ville de Dannemarck [c], ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle de Mone, dont elle eſt la Capitale, vis-à-vis de la Ville de Proeſte en Zelande. Cette Ville eſt preſque toute entourée d'un Lac. Elle eſt défendue par un vieux Château où il y a une Garniſon.

[c] *Hermanid* Deſcr. Daniæ, p. 673.

1. STELÆ, Etienne le Géographe place une Ville de ce nom dans l'Iſle de Créte, près de Paræſus & de Rythimne.

2. STELÆ, Iſle de la Mer d'Afrique, ſelon Cédréne & Curopalate citez par Ortelius [d].

[d] Theſaur.

STELENDENA, Contrée de la Syrie, près des Deſerts de Palmyre. Pline [e] eſt le ſeul des Anciens qui connoiſſe cette Contrée.

[e] Lib. 5. c. 26.

STELESTA, Ville d'Eſpagne chez les Carpitains, ſelon les Exemplaires Latins de Ptolomée. Le Texte Grec porte ETELESTA. Voyez ce mot.

STELIS [f], Iſle que Curopalate place quelque part dans la Mer Méditerranée. C'eſt peut-être la même Iſle que Cédréne & lui appellent STELÆ.

[f] *Ortelii* Theſaur.

1. STELLA, Riviere d'Italie, dans l'Etat de Veniſe, au Frioul, anciennement *Tilaventum Minus*, ſelon Leander. Magin [g] qui nomme cette Riviére STELLA, ou STALE, lui donne un cours paralléle au *Taiamento*, ſi ce n'eſt qu'il ne lui fait pas parcourir la même étendue de Pays. Cette Riviére prend ſa ſource, aſſez près & au Midi Occidental de *Coloredo*. Elle court du Nord au Sud en ſerpentant & arroſe dans ſa courſe *Chiavoriaco*, g. *Arcano*, g. *Sedicino*, d. *Codropio*, d. *Teſernico*, g. *Ariis*, g. *Paluzzolo*, g. *Priſenis*, d. En approchant du Golphe de Veniſe, où elle ſe jette par deux Embouchures, elle détache un Bras, qui courant d'abord vers le Midi, & enſuite vers l'Orient, forme une aſſez grande Iſle, & à ſon Embouchure un Port appellé *Porto di Lugiano*.

[g] Atlas, Ital.

2. STELLA, ou ESTELLA, Cité d'Eſpagne [h] dans le Royaume de Navarre. Elle eſt ſituée ſur le Chemin de Pampelune en Biſcaye dans une Plaine agréable au bord de la Riviere d'*Ega*, qui l'environne de deux côtés. Elle eſt jolie & fortifiée d'un Château. Elle eſt Capitale d'une Merindade, qui comprend une Cité, vingt-quatre Bourgs, & cent ſix Villages.

[h] Délices d'Eſpagne, t. 4. p. 681.

3. STELLA, Montagne de Portugal [i] près de Coimbre, c'eſt une chaîne de Montagnes qui tourne de Coimbre à l'Orient entre les Riviéres de *Mondego* & de *Zezere*. Anciennement elle étoit appellée *Hermenus* ou *Herminius*; & elle eſt différente d'une autre Montagne *Herminius*, qui eſt dans la Province d'*Alentejo* à l'Orient, juſque dans le voiſinage de *Corilbana*. C'eſt ſur cette Montagne que ſe trouve un Lac admirable, qui n'eſt pas une moindre merveille, que la Fontaine *Fervença*. Bien qu'il ſoit à douze lieues de la Mer, & ſur le ſommet d'une Montagne fort haute, on y voit quelquefois des debris de Navires, & les gens du Pays aſſûrent que toutes les fois que la Mer eſt agitée, ce Lac s'agite pareillement avec beaucoup de fracas. On dit qu'il y en a un tout ſemblable dans le Territoire de Chiaves.

[i] Délices de Portugal, t. 4. p. 731.

STELLATIS-AGER, ou CAMPUS, Plaine ou Campagne d'Italie, dans la Campanie. Tite-Live [k] parle des Incurſions que les Samnites firent dans cette Campagne. Il en donne en quelque ſorte la ſituation, lorſqu'il dit [l] qu'Annibal s'étant détourné de ſon chemin & ayant traverſé les Territoires d'*Aliſa*, de *Calatia*, & de *Cales* deſcendit dans la Plaine de Stellate, qu'il trouva renfermée de Montagnes & de Fleuves. Cicéron parle de cette Plaine dans ſa premiere Harangue [m] *de Lege Agraria*, & dans ſa ſeconde Harangue [n] il dit que la Plaine de Stellate fut unie au Territoire de la Campanie & que dans la diſtribution qui en fut faite on adjugea douze arpens à chaque homme. Selon Suétone [o] la Campagne de Stellate avoit été autrefois conſacrée, ou peut-être ſeulement conſervée par les anciens Romains, & fut diviſée conjointement avec la Campanie à environ vingt mille Citoyens Romains, qui avoient trois enfans ou davantage.

[k] Lib. 9. c. 44.
[l] Lib. 22. c. 13.
[m] Cap. 7.
[n] Cap. 31.
[o] *In Caſare*, cap. 20.

STEMPHYLOS. Voyez STYMPHALOS.

STENA, ou STHENA. Tite-Live [p] dit que les Grecs appelloient ainſi les détroits, ou defilez des Montagnes, de la Chaonie, près de la Ville d'Antigonie.

[p] Lib. 32. c. 5.

STENÆ-DEIRE, Iſles du Golphe Arabique: Pline [q] les met au voiſinage du Mont Pentadactylos. Elles étoient nommées de la ſorte, parce qu'elles n'étoient ſéparées les unes des autres que par de petits Canaux fort étroits.

[q] Lib. 6. c. 29.

STENAY, Ville de France, au Duché de Bar, dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée ſur la Meuſe, à ſept lieues au-deſſous de Verdun, & à trois lieues de Mont-Midi.

dì. Stenay que l'on écrivoit autrefois *Sathenay*, en Latin *Sathanacum*, portoit ce nom dès la fin du dixiéme Siecle, comme on le voit dans une Lettre de Gerbert, qui fut depuis le Pape Silvestre II. Il est fait mention dans les Capitulaires des Carlovingiens d'un Lieu nommé *Astenidum*, & d'un Pays appellé *Stadinisus*, ou *Stadonensis Pagus*. Quelques-uns veulent que ce soit Stenay & le Pays de Stenay; ce qui est contesté, & très-incertain. On sait aussi peu qui est St. Dagobert Martyr dont on garde les Reliques dans cette Ville. Quoique Stenay soit dans le Barrois, elle est néanmoins un Gouvernement particulier du Gouvernement militaire de Champagne & non de celui de Metz.

La PREVÔTÉ DE STENAY est marquée dans les Lettres du Cardinal de Bar, comme Membre du Bailliage de St. Mihel [a]. Ce Lieu que l'on écrivoit autrefois *Sathenay*, en Latin *Sathanacum*, est sur la Meuse dans le Diocese de Treves. Il appartenoit dans le dixiéme Siécle à la Maison des Comtes des Ardennes, qui ont été Ducs de l'une & de l'autre Lorraine.

[a] *Longuerue*, Descr. de la France, Part. 2. p. 190.

Godefroi de Bouillon, à qui Stenay appartenoit avec Mouza & leurs Dépendances, avoit bien fait fortifier le Château de Stenay, afin de pouvoir incommoder l'Evêque & la Ville de Verdun, dont il étoit ennemi. Enfin Godefroi s'étant croisé pour la Guerre de la Terre-Sainte, il vendit Syaute & Mouza à Richer Eveque de Verdun, qui pour pouvoir payer la grosse somme qu'il étoit obligé de fournir, leva de grosses Taxes sur les Eglises & sur tous les Pretres.

Godefroi ayant reçu le prix de la Vente, remit solemnellement Stenay à l'Evêque & à l'Eglise de Verdun, consentant que ceux, sans exception, qui troubleroient l'Eglise de Nôtre-Dame de Verdun dans la jouïssance de cette Seigneurie, fussent excommuniez. Cependant la Comtesse Mathilde, veuve du Duc Godefroi *le Bossu*, Oncle & Prédécesseur de Godefroi de Bouillon, soutint que Stenay & Mouza lui appartenoient; mais elle en fit une donation à l'Eglise de Verdun l'an 1107. par ses Lettres données à Turicelle en Lombardie, laquelle donation fut confirmée par le Pape Pascal II. Les Originaux de ces Lettres ou Bulles, sont encore dans les Archives de l'Eglise Cathédrale de Verdun, comme l'assûre Wassebourg, qui ajoute que cette acquisition se fit avec cette clause expresse, que le tout démeureroit uni à jamais au Domaine de l'Eglise, sans en pouvoir être séparé; ce qui n'empêcha pas Richard de Grand-Pré d'engager ou d'aliéner ces Seigneuries pour deux cens Livres de rente, à Guillaume Comte de Luxembourg, qui l'assistoit dans la guerre qu'il avoit contre Renaud Comte de Bar, comme rapporte l'ancien Chroniqueur Laurent de Liége, copié fidellement par Wassebourg; ce qui arriva sous l'Empire de Henri $\frac{IV.}{V.}$ & le Pontificat de Pascal II. vers l'an 1110.

Le Comte Guillaume ne jouït pas longtems de Stenay; car durant la Vacance du Siége de Verdun par la retraite de Richard, les Comtes de Bar & de Luxembourg, s'accordérent & firent la paix à ces Conditions, que l'Administration du Comté de Verdun, seroit restituée à Renaud Comte de Bar, qui paya au Comte de Luxembourg tous les fraix de la guerre.

Outre cela Renaud ayant rendu à Guillaume l'argent qu'il avoit avancé pour l'Evêque Richer, le meme Guillaume mit entre les mains du Comte de Bar Stenay & Mouza, ou Mouzai, que le Comte unit à son Domaine.

Le Comte de Luxembourg se reserva, & à ses Successeurs, l'Hommage & la Seigneurie directe de Stenay: ce que l'on reconnoissoit dans le seixiéme Siecle; car Antoine Duc de Lorraine ayant cedé moyennant une récompense Stenay à François I. Roi de France, Charles V. s'y opposa, & soutint que l'on n'avoit pu céder sans son consentement ce Fief, qui relevoit de son Duché de Luxembourg; de sorte que par le Traité de Paix, conclu à Crespy en Laonois l'an 1544. après la mort du Duc Antoine, il fut arreté que Stenay seroit rendu au Duc, qui étoit alors François, pour le tenir en fief de l'Empereur Duc de Luxembourg, comme son Pere avoit fait, demeurant au surplus l'Action de Commise (c'est-à-dire, de saisie Féodale & Confiscation) à Sa Majesté Impériale, pour en faire à l'égard du Duc ce que bon lui auroit semblé.

Les Ducs de Lorraine se reconnoissoient Vassaux des Ducs de Luxembourg pour Stenay & d'autres Terres; mais les Lorrains demandoient que l'on rendît hommage à leur Prince comme Duc de Bar, au Comté de Chini, annéxé au Duché de Luxembourg: ce différend fut terminé par une Transaction entre l'Archiduc Albert, & le Duc Charles II. dont nous avons parlé en décrivant la Province de Luxembourg & le Comté de Chini, dont elles ont toujours fait partie jusqu'au dernier Siécle. Ce fut alors que le Duc Charles céda à perpétuité à Louis XIII. Roi de France, & à ses Successeurs, Stenay par le Traité de l'an 1641. ce qui fut confirmé au Traité des Pyrénées l'an 1659. & à celui de Vincennes l'an 1661.

Stenay étoit alors une Place de grande importance, qui avoit une bonne Citadelle, mais qui a été rasée & la Ville démantélée par les Ordres du feu Roi Louïs XIV. Ce Prince donna la propriété de Stenay & de sa Prevôté à Louïs de Bourbon, Prince de Condé, sur la fin de l'an 1646. sans se rien reserver que l'hommage & le ressort de la Justice. Le Prince s'étant servi de cette Place pour ravager la Champagne, après avoir pris le parti du Roi d'Espagne, elle fut assiégée & prise l'an 1654. par l'Armée de Lous XIV. qui confisqua tous les biens du Prince, & réunit Stenay, Dun & Jamets, à sa Couronne, avec le Comté de Clermont en Argonne; mais par le Traité des Pyrénées, tout a été rendu au Prince de Condé, conformément à la premiére donation que le Roi Louïs XIV. en avoit faite, par laquelle il avoit cédé au Prince généralement tout ce qu'il y avoit, les Tailles, les Aides, Gabelles, sans se rien reserver que l'Hommage & le ressort de la Justice, attribué au Parlement de Paris.

Les Fortifications de Stenay ont été relevées.

STENDAL, ou STENNEL, Ville d'Allemagne [a], dans la vieille Marche de Brandebourg, sur la petite Riviere d'Ucht, environ à cinq milles au Nord Occidental de Tangermund, & à quatre milles à l'Occident Méridional d'Arneburg. Elle fut tellement ruïnée dans les guerres d'Allemagne, qu'elle a bien de la peine à se remettre.

STENEI JOVIS ARA. Voyez THESEI ARA.

STENFORD, ou BORCH-STENFORDE, Ville d'Allemagne [*], au Cercle de Westphalie sur le Wecht, à six lieues de la Ville de Munster, vers le Couchant Méridional. Cette petite Ville est la Capitale d'un Comté, qui appartient aux Comtes de Bentheim. Elle a une Académie. On la nomme quelquefois STEINFURT, ce qui a trompé Mr. Corneille qui de Stenford & de Steinfurt fait deux Villes différentes. Voyez STEINFURT.

STENIMACHUM [b]. Lieu fortifié dans la Thrace. Nicetas le met dans la Province de Philippopolis. Le nom moderne est *Ichtima*, selon Leunclavius.

STENING, ou STEYNING, Bourg d'Angleterre [c], dans la Province de Sussex, au Quartier ou Rape de Bramber, au voisinage des ruïnes du Château de ce nom. Il se tient à Stening un fort grand Marché.

STENOPOLIS. Voyez PHINOPOLIS.

STENOPONIUM. Voyez STOPONIUM.

STENOSTHEMA. Voyez PSILUM.

STENOZA, *Stenusa*, petite Isle de l'Archipel, au Levant d'Eté de celle de Naxie, dont elle est fort proche.

STENTORIDIS LACUS, Lac de la Thrace. Il étoit voisin de la Ville Aenos, selon Hérodote [d].

STENTORIS PORTUS, Port de la Thrace. Pline [e] le met auprès de la Ville Aenos. Peut-être entend-il par-là l'Embouchure du Fleuve Hébrus.

1. STENYCLERUS, Ville du Péloponnèse, dans la Messénie, selon Hérodote, Strabon & Etienne le Géographe; mais Strabon écrit *Stenyclaros*, au Lieu de *Stenyclerus*. Il ajoute que Cresphonte, après s'être rendu Maître de la Messénie, la divisa en cinq parties, & choisit pour sa demeure la Ville de *Stenyclarus*, située au milieu du Pays. Pausanias [f] dit que Cresphonte bâtit un Palais à Stenyclere pour lui & pour les siens.

2. STENYCLERUS, Plaine du Péloponnèse, dans la Messénie, sur le chemin d'Ithome à Mégalopolis d'Arcadie. Quand vous avez passé, dit Pausanias [g], les Riviéres de Leucasie & d'Amphise, vous entrez dans la Plaine de Stenyclére, ainsi dite du nom d'un Héros des Messéniens. Vis-à-vis étoit autrefois Oechalie; mais du tems de Pausanias c'étoit un Bois de Cyprès nommé le Bois Carnasius.

STENYGRUS, Ortelius [h] dit que si ce nom n'est point corrompu dans Apollodore [i], on appelloit ainsi un Isthme de la Grèce.

STEORNWA, Château d'Ecosse [k], dans l'Isle de Harray-Lewis, sur la Côte Orientiale de la Péninsule de Lewis, vis-à-vis du Lac de Langavat.

STEP, Plaine de l'Empire Russien [l], aux environs d'Astracan, à l'Orient du Volga. Cette Plaine, qui est d'une vaste étendue, mais inculte & sans Habitans, produit une grande quantité de Sel entassé comme des couches de Crystal d'espace en espace. C'est où croît le *Branez*, ou *Borninsch*, fruit merveilleux qui a la figure d'un Agneau, avec les pieds, la tête, & la queue, très-distinctement formez, d'où lui est venu son nom *Boranez*, qui dans la Langue du Pays veut dire petit Agneau. Les Tartares & les Moscovites en font grand état, & la plûpart le gardent avec soin dans leurs Maisons. Cette Plante croît sur une tige d'environ trois pieds de haut, & l'endroit par où elle y tient est une espéce de nombril. Elle se baisse vers les herbes qui lui servent de nourriture; & si on les coupe, ou si on les gâte, elle se flétrit aussitôt. Les Loups la dévorent avidement, à cause qu'elle ressemble à un Agneau.

1. STEPHANE, C'est l'un des noms que Pline [m] donne à l'Isle de Samos.

2. STEPHANE, Ville de la Phocide, selon Etienne le Géographe.

3. STEPHANE, Ville de l'Asie Mineure, dans la Paphlagonie sur la Côte du Pont-Euxin. Arrien [n] qui y met un Port où les Vaisseaux étoient en sûreté, le marque entre *Cimolis* & *Potani*, à cent quatre-vingt Stades de la premiére de ces Places, & à cent cinquante de la seconde. Ptolomée [o] qui Place STEPHANE dans la Galatie, ne lui donne que le titre de Village, & le marque entre Arméne & Sinope. Stephane étoit une Ville de la Paphlagonie, selon Pline [p].

4. STEPHANE, Pline [q] dit qu'on donnoit anciennement ce nom à la Ville de *Prænestini*, ou *Preneste*, Ville d'Italie dans le Latium. Strabon [r] cependant veut qu'elle ait été appellée Πολυστέφανον; ce qui signifie une multiplicité de Couronnes.

5. STEPHANE, Montagne de la Thessalie, dans la Phthiotide, selon Pline [s].

STEPHANI-FANUM. Voyez ONOGORIS.

STEPHANICUM, Ville dont parlent Cédréne & Curopalate. Ortelius [t] soupçonne qu'elle pouvoit être dans l'Arménie.

STEPHANOPOLIS, & CORONA [u]; noms que Sambucus donne à une Ville de la Dace, & connue aujourd'hui sous le nom de *Cronstadt* qui lui a été donné par les Allemans, & sous celui de *Brasso* que lui donnent les Hongrois. Aventinus prétend qu'elle a été appellée anciennement *Segethusa*; mais il a peut-être voulu dire *Zarmisogethusa*.

STEPHANOPOLIS, *Cos*, Lieu dont fait mention Hélien dans son Histoire des Animaux [x]; & il dit qu'on y voyoit un Temple de la Fortune Epirotique. Ce surnom feroit croire que ce Lieu étoit dans l'Epire.

STEPHANSWERT, ou STAVENSWEERT. Voyez STEVENSWEERT.

STEPHON, Lieu de la Bœotie: Plutarque [y] le met dans la Contrée Tanagrique.

STEPNEY, Village d'Angleterre [z], dans la Province de Middlesex, à l'Orient de la Ville de Londres. Stepney est un joli Vil-

[a] Jaillot, Atlas.
[*] Baudrand, Dict.
[b] Ortelii Thesaur.
[c] Délices de la Gr. Br. p. 809.
[d] Lib. 7.
[e] Lib. 4. c. 11.
[f] Lib. 4. c. 3.
[g] Lib. 4 c. 33.
[h] Thesaur.
[i] Lib. 2.
[k] Délices de la Gr. Br. p. 1441.
[l] Corn. Dict. Jean Struys, 3 Voyage, ch. 12.
[m] Lib. 5. c. 31.
[n] 1. Peripl. p. 15.
[o] Lib. 5. c. 4.
[p] Lib. 6. c. 2.
[q] Lib. 3. c. 5.
[r] Lib. 5. p. 238.
[s] Lib. 4. c. 8.
[t] Thesaur.
[u] Ortelii Thesaur.
[x] Lib. 12. c. 30
[y] In Quæstion. Græcis.
[z] Délices de la Gr. Br. p. 951.

Village, où il y a deux Paroisses Protestantes, l'une Episcopale, & l'autre Presbyterienne. Les *Quakers* y ont aussi leur Assemblée.

STEREA, Municipe de l'Attique, dans la Tribu Pandionide, selon Lucien cité par Ortelius [a]. Mr. Spon [b], qui écrit STEIRIA, remarque que ce Lieu fut fondé par les Habitans de Stiri dans la Phocide. Ce Bourg, ajoute-t-il, n'étoit pas éloigné de Brauron, & Platon fait mention d'un chemin qui y conduisoit, & où se trouvoit le Tombeau d'Hipparchus.

[a] Thesaur.
[b] Liste de l'Attique.

STEREONTIUM, Ville de la Germanie, selon Ptolomée [c]. Il y en a qui veulent que ce soit présentement la Ville de Cassel.

[c] Lib. 2. c. 11.

1. STERLING, Province d'Ecosse [d], dans la seconde Presqu'Isle, de ce Royaume, au Midi du Tay. Les deux Golphes de la Cluyd & du Forth s'approchent tellement l'un de l'autre, qu'il n'y a pas trente milles de chemin dans l'Isthme qu'ils laissent entre deux. Cet Isthme est occupé par deux Provinces; celle de Sterling à l'Orient, & celle de Lenox à l'Occident. La Province de Sterling est bornée à l'Orient par l'Avon, qui la sépare de la Lothiane, & par le Forth qui la sépare de la Fife. Au Nord elle a la Province de Menteith, à l'Occident celle de Lenox, & au Midi celle de Cluydesdale. Elle s'étend en longueur du Nord-Ouest au Sud-Est l'espace de vingt milles; & sa largeur n'est que de douze milles. Mais si cette Province est petite, elle est l'une des plus fertiles du Royaume. On y compte environ vingt Paroisses. Les Riviéres qui l'arrosent sont le Carron, le Kelwin, le Coutyr, le Bannok, & le Forth. En passant de la Lothiane dans cette Province, on voit les restes de la Muraille des Romains, qui s'étendoit à travers les Provinces de Sterling & de Lenox, jusqu'à Kilpatrick sur la Cluyd, dans un espace de trente à trente-cinq milles. Elle couroit dans la Province de Sterling, depuis l'Avon, droit jusqu'à Falkirk, traversant la belle Forêt du Calendar. A trois milles de Falkirk, la Muraille passoit près d'une Ville nommée Camelot qui est ruinée depuis quelques Siècles. Vers l'endroit, où la Riviére du Carron s'approche le plus de la Muraille, on voit deux Buttes de terre, nommées *Dunipaces*, qui paroissent avoir été élevées par l'art & à force de travail. A deux mille pas plus bas, on voit une Structure antique & grossiére de forme ronde, ouverte par le haut, & large de treize coudées, composée de gros Quartiers de pierres, assemblez sans chaux ni ciment, mais liez fort proprement les uns aux autres, & qui font comme une muraille séche de vingt-quatre coudées de haut. On a beaucoup raisonné & disputé sur cet Ouvrage brute. Un ancien Historien rapporte que Carausius l'érigea pour un monument de sa Victoire, & de l'honneur qu'il eut de porter jusque-là les armes Romaines. Ce Carausius ne se contenta pas de relever la Muraille qu'on avoit négligée pendant plus de quatre-vingt ans, il la fortifia encore par sept Châteaux qu'il bâtit en divers endroits. Cependant il ne paroît point qu'on y ait trouvé aucun monument de Carausius. On y a déterré seulement en divers endroits des Inscriptions, dont quelques-unes sont faites à l'honneur de l'Empereur Antonin *le Pieux*. Delà la muraille s'étend le long du Parc de Cummernald; ensuite elle avance jusqu'à Barhill, qui est la derniére Place de cette Province. La partie Occidentale de ce Pays est couverte en partie de Montagnes, appellées *Campsey*, qui donnent la source à une petite Riviere de même nom. Elles servent de borne entre les Provinces de Sterling & de Lenox. On dit qu'il s'y trouve d'un côté de l'Occident une Fontaine, dont l'eau a la vertu d'enyvrer ceux qui en boivent. Le Carron prend sa source dans ces Montagnes.

[d] Délices de la Gr. Br. p. 1242.

Les Vallées de cette Province sont fertiles en Fruits & en Bleds, & entrecoupées de belles Prairies. Les Montagnes qu'on voit au Midi, nourrissent quantité de Troupeaux de Brebis. Celles qui occupent l'Ouest & le Nord, ont aussi des Pâturages, où l'on entretient de gros Troupeaux de Bêtes à corne. Les Riviéres sont fort poissonneuses, & le Forth en particulier a une riche Pêche de Saumons. Les Habitans se servent de diverses matiéres pour faire le feu. Dans le Nord où ils ont des Forêts, ils brûlent du bois: dans la partie Orientale ils ont du Charbon de pierre, qui se trouve sur les lieux mêmes; & dans le reste du Pays ils ont une espéce de Tourbes qu'ils tirent des Marais, ou de certaines terres marécageuses & tremblantes, qu'ils appellent *Flowmosses*.

2. STERLING, Ville d'Ecosse [e], dans la Province à laquelle elle donne son nom, & dont elle est la Capitale. Le Forth, en sortant de la Province de Menteith, passe à côté des murailles de STERLING, ou STIRLIN. Cette Place est fort importante; aussi les Rois n'avoient-ils rien oublié pour la mettre en bon état de défense. Elle est située sur la pente d'un Rocher, dont le Forth mouille le pied, coulant dans un lit fort profond. On le passe sur un beau Pont de pierres de taille, à quatre Arches, & fermé par une Porte de fer. C'est le dernier Pont qu'on voit sur cette Riviére, qui bien-tôt s'ouvrant un large Canal reçoit la Marée, qui forme un Havre & porte les Vaisseaux jusqu'au Pont. Cet avantage y attire un assez grand Commerce par la correspondance qu'on peut aisément avoir avec Edimbourg. Au-dessus de la Ville la tête du Rocher est occupée par un Château très-bien fortifié, que les Rois Jacques V. & VI. ont embelli de quelques ouvrages nouveaux. Il sert à défendre la Ville & le Pont, & on le regarde comme une des Clefs du Royaume, étant placé avantageusement pour empêcher un Ennemi de pénétrer dans le Nord de l'Ecosse. Aussi est-ce-là que le Duc d'Argyle en 1715. fit camper les Troupes du Roi, pour empêcher les Mécontens assemblez à Perth de pénétrer du côté d'Edimbourg. Ce Château n'est pas moins un séjour agréable qu'une bonne Place de défense. On y trouve une vûe charmante, qui s'étend sur la Ville, sur la Campagne & sur le Forth, qui serpente telle-

[e] Ibid. p. 1247.

ment dans ce Pays-là, qu'on ne fait presque de quel côté il coule. On y a porté une des Inscriptions Romaines, qui ont été déterrées aux environs de la Muraille. Au pied du Rocher, on voit un beau grand Parc attaché au Château, & qui servoit autrefois au divertissement des jeunes Princes d'Ecosse. C'est dans ce Château qu'on les elevoit; c'est-là que les Reines alloient faire leurs couches, tant que l'Ecosse a eu ses Rois particuliers. Les Comtes de Marr, de la Maison des Aresquins, ont été ci-devant Gardes héréditaires de ce Château, jusqu'au Comte d'aujourd'hui, qui ayant embrassé le parti du Pretendant, excita au Nord de l'Ecosse une rebellion en sa faveur, & commandé meme les Troupes des Mecontens en 1715. nonobstant le serment de fidélité qu'il avoit prêté au Roi George en 1714. fut en punition dépouillé de toutes ses Dignités. L'Eglise est après le Château dans la partie la plus élevée de la Ville. C'est un beau Vaisseau construit de pierres de taille, & accompagné d'un Clocher très-haut. Le Duc d'Argyle & le Comte de Marr ont tout près delà de fort belles Maisons.

Les Anciens appelloient cette Ville *Binobara* [a]; mais Ptolomée l'appelle *Vindovara*. C'étoit une des bornes de l'Empire Romain dans la Grande-Bretagne, comme il paroît par une Inscription qu'on trouve vers le Pont, au bas du Château, & qui marque qu'une des aîles de l'Armée Romaine faisoit garde dans cette Place. Du tems de la Religion Catholique il y avoit près de cette Ville une Abbaye magnifique, qui portoit le nom de *Cambuskenneth*. A deux milles au Nord de Sterling, est une Terre nommée *Artbrey*, ou *Airtbrey*, dans laquelle on trouve une Mine de cuivre, au côté Méridional d'une Montagne. La matière qu'on tire de la Mine est couverte d'une croute Métallique, & le reste est bigarré de couleurs vives de verd, de violet & de bleu. Un Quintal de cette matière rend cinquante livres de fort bon cuivre. On en tire aussi quelque peu d'argent & d'or. Une Fontaine sort de la meme Montagne, & comme elle passe à travers une terre minérale, elle en prend quelque teinture, & on la croit bonne pour guérir quelques maux externes.

a Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 252.

1. STERNBERG, Contrée d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg [b], aux Confins de la Pologne & de la Siléfie, dont le premier de ces Etats la borne à l'Orient, & le second au Midi: elle a la Warta au Nord, & au Nord Oriental; & l'Oder à l'Occident. Elle prend son nom de sa Capitale, & renferme une autre Ville nommée Drossen, avec divers Villages. C'est un Pays montagneux, coupé de quelques petites Rivières, entr'autres par celles de Possftam & d'Eilwick.

b Jaillot, Atlas.

2. STERNBERG, Ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, & le Chef-lieu d'une Contrée de même nom. Cette Ville est située aux Confins de la Siléfie, entre Custrin, Schwerin, Bombst, Zullichaw, Crossen, Reipzigk, Francfort sur l'Oder, & Lebus.

3. STERNBERG, Ville d'Allemagne, au Duché de Mecklenbourg, sur la Rivière de Warne, aux Confins de l'Evêché de Swerin, à l'Orient de Gustrow. Jaillot ne fait de Sternberg qu'un simple Village.

STERRIS. Voyez STIRIS.

STERTZINGEN, Ville d'Allemagne, dans le Tirol [c], sur la Rivière d'Eisak, environ à cinq lieues au Nord Occidental de Brixen, & à près de six lieues au Nord Oriental de Tirol. Cette Ville située au pied du haut Mont de Verner, ne consiste presque qu'en une grande Rue arrosée de plusieurs Fontaines; qui en rendent l'abord fort agréable. Le petit Torrent d'Eisack, ou Eiseck, qu'on voit tomber des Rochers à la sortie de la Ville, la traverse par le milieu. A quatre ou cinq lieues delà, à une Portée de mousquet d'un Village appellé Gries, on voit sur la Route une grande Planche d'airain, contre une Colonne, sur laquelle on lit l'heureuse rencontre de l'Empereur Charles V. & de Ferdinand son frere, qui ne s'étoient point vus depuis que le premier étoit parti d'Allemagne, pour aller en Afrique, d'où il revenoit chargé de gloire. Ses Conquêtes sont décrites sur cette Table d'airain, où sont plusieurs figures en bas relief, qui représentent ces deux Princes avec leur suite.

c Nic. Visser, Théâtre de la Guerre d'Italie.

STESIARUS, Montagne de l'Epire, dans la Molossie, selon Vibius-Sequester cité par Ortelius [d], qui dit que Bocace lisoit *Stesianus* au lieu de *Stesiarus*.

d Thesaur.

STESICHORI-TUMULUS [e], Fazel dit que le Tombeau du Poëte Stesichore étoit dans la Sicile au voisinage de Catane; & que ce Lieu est nommé présentement *S. Maria de Bethlem*.

e Ortel. Thesaur.

STETHE, Στήθη. Mot Grec qui signifie la Poitrine: Strabon [f] appelle ainsi les Monceaux de sable, ou de vase qui se trouvent à l'Embouchure du Danube. Ammien Marcellin [g] leur donne le nom de *Dorsa*; c'est-à-dire *Dos*.

f Lib. 1. p. 52.

g Lib. 22.

STETIN, ou STETTIN, Ville d'Allemagne, dans la Poméranie Citérieure, dont elle étoit la Capitale, avant qu'elle passât sous la Domination du Roi de Prusse. Cette Ville située à 38. d. 45'. de Longitude, sous les 53. d. 27'. de Latitude [h], est bâtie sur la Rive gauche de l'Oder. Sa figure est un quarré long, & le terrein sur lequel elle se trouve, est bas du côté de l'Orient, & s'élève peu à peu du côté de l'Occident. On appelle aussi cette Ville *Alten-Stetin*; c'est-à-dire, le Vieux Stetin, pour la distinguer du Nouveau Stetin, Ville de la Pomeranie Ultérieure. On ne sauroit guère trouver de Place plus agréablement située que la Ville de Stetin. Elle a la vûe non-seulement sur le Fleuve, mais encore sur quatre Isles qu'il forme, & qui sont couvertes d'Arbres, & sur des Collines riantes qui se découvrent de loin. La Colline sur laquelle la Ville haute est située, a deux noms: la partie voisine du Palais Ducal s'appelle *Oltboeterberg*, & l'autre partie du côté de la Porte de Passaw se nomme *Roedenberg*. Les anciens Murs de la Ville sont bâtis de pierres, flanquez de Tours, défendus par un Fossé, & couverts d'une autre enceinte d'une Fortification moderne, élevée du tems des Guerres d'Allemagne; ce qui fait

h Mort. Zeiller, Descr. Ducat. Pomeraniæ.

de cette Ville une Place forte. Stetin & son Territoire furent anciennement habitez par les *Sidini*, & ensuite par les Vendes. Dans ces tems-là la Ville étoit différente de ce qu'elle est aujourd'hui : il n'y a pas cinq cens ans que l'Église de St. Pierre se trouvoit précisément au milieu, & que le Château du Prince étoit dans l'endroit où se voit présentement l'Église de Ste. Marie; & l'Église de St. Jacques se trouvoit hors de la Ville. L'affection que les Ducs eurent pour ce Lieu, l'arrivée des Saxons, & l'augmentation du nombre des Habitans, tout cela fut cause de l'accroissement de Stetin, qui se trouva avoir une figure quarrée, de façon que l'Église de St. Pierre se trouvoit alors hors des Murailles de la Ville, ainsi que le Chantier où l'on construisoit les Navires. Enfin le nombre des Habitans s'étant encore accru, celui des Maisons augmenta à proportion. On en comptoit cent trente-sept dans le bas Quartier, trois eens soixante & douze dans les Chantiers, & deux cens quatre-vingt dans le haut Quartier, sans parler de celles qui étoient au-devant de la Porte du Moulin. Les Guerres qui survinrent mirent fin à ces accroissemens, & firent même décheoir le nombre des Habitans. Celui des Églises est assez grand. On voit celle de Notre-Dame, batie en 1261. par la libéralité du Duc Barnim I. & de la Duchesse Melchtide sa femme. L'Église Cathédrale dédiée à St. Otton fut fondée en 1347. par Barnim III. embellie par le Duc Jean Frideric. Les revenus de cette Église ont été employez à récompenser divers Sujets qui avoient rendu service à la République, & à fonder en 1541. le Collége Ducal. Le Fondateur de l'Église de St. Jacques fut un certain Personnage noble, nommé Beringer, & originaire de la Ville d'Augsbourg. Il la fit batir en 1187. & la dota des Villages de Cletzkow & de Griebén, pour pourvoir à l'entretien de quelques Moines, qui y furent etablis. Cette Église a depuis été ornee de deux Jeux d'Orgue, d'une Tribune, des Bancs des Sénateurs, d'un Autel; d'un Baptistère, d'une Bibliothéque, d'un Théatre pour les Musiciens, & d'une Horloge curieuse placée derrière le Chœur. La Tour de cette Église avoit été elevée en 1604. mais comme on ne la trouva pas assez solide, on la rebâtit en 1636. & on lui donna quelques pieds de hauteur de plus. En 1335. les Marchands de Stetin firent batir à leurs dépens l'Église de St. Nicolas, à laquelle on ajouta depuis une Tour en 1576. L'Église de St. Jean doit sa fondation à la Princesse Machtilde, qui la fit construire de même que le Monastère qui y étoit joint, & dont les revenus sont employez aujourd'hui à la subsistance des pauvres Habitans. Les Carmes avoient commencé à bâtir une Église, près du Marché aux Chevaux; mais cet Edifice n'a point été achevé : on la changé en un College, & on y a transferé l'École qui avoit été établie dans l'Église de St. Jacques en 1636. Hors de la Ville on trouve l'Église de St. Pierre, batie du vivant de St. Otton; mais la Tour de cette Église est un Ouvrage plus récent, car elle fut bâtie en 1602. Dans le grand Chantier il y a l'Église de Ste. Gertrude. On trouve encore à Stetin divers Edifices publics destinez à de pieux Etablissemens.

Cette Ville se gouverne par les mêmes Loix que Magdebourg, depuis l'an 1243. que le privilége lui en fut accordé par Barnim I. En 1464. on ajouta à ces Loix une nouvelle Loi Municipale, qui fut reçue dans la Ville, & qui régle la forme du Gouvernement. En conséquence de cette Loi Municipale, il y a deux Juges, l'un nommé par le Prince, & l'autre par le Sénat, & ces deux Juges assistez d'onze Assesseurs, tiennent tous les ans la Cour de Justice pendant huit jours. Ce Tribunal connoît de toutes les causes civiles & criminelles; mais les affaires de Politique sont portées devant le Sénat, qui fait exercer la Police par son Juge. Quant aux causes des Marchands, elles sont jugées sommairement par huit des plus anciens dans une Maison appellée *Seglerhaus*.

Les privileges dont jouït la Ville de Stetin sont fort considérables. Ils consistent entr'autres en ce qu'un Bourgeois ne peut être appellé devant aucun Juge étranger. Toutes les Marchandises qui remontent l'Oder, & toutes celles qui le descendent doivent être déchargées à Stetin, sans qu'il soit permis de faire aucun détour pour éviter de passer dans la Ville : il n'est permis à aucun Etranger d'acheter du Bled que dans un certain tems marqué, & il ne peut le transporter sans la permission des Bourgmestres. Tout Bourgeois de Stetin a la liberté de pécher par-tout avec l'hameçon, & avec les petits filets; il n'y a que l'Etang de Dam qui est excepté; il est défendu d'y pécher avec des nasses de fil. Dans toute l'étendue du Duche, les Bourgeois de Stetin ne payent aucun Impôt, ni par terre, ni par mer, si ce n'est à Wolgast & dans les autres Villes, où on leur remet la moitie des droits. La Noblesse ne peut bâtir aucun Château à trois milles à la ronde de Stetin; & les Princes mêmes se sont engagez de n'élever aucune Forteresse sur les bords de l'Oder, ni sur ceux du Frisch-Haf: cette Ville a le droit de battre une certaine Monnoie; privilége qui lui a été accordé par le Duc Jean Frideric; elle a aussi le droit de tenir trois Foires, l'une le Dimanche après l'Assomption de la Ste. Vierge, l'autre le jour de Ste. Catherine, & la troisiéme le premier Vendredi après la Fête de St. Gall.

En 1121. Boleslas Duc de Pologne, surprit la Ville de Stetin à la faveur des glaces, & ne se contenta pas d'exiger un Tribut des Habitans, il emmena encore avec lui environ huit mille, tant garçons que filles, les fit baptiser, les distribua en divers Quartiers de ses Etats, & fit promettre aux Habitans de Stetin, qu'ils embrasseroient la Religion Chrétienne. Pour cet effet Otton Eveque de Bamberg se rendit à Stetin en 1124. mais dans l'espace de deux mois il ne put gagner que sur un petit nombre de Jeunes-gens qu'ils se feroient baptiser. La démarche que fit le Duc de Pologne de remettre aux Habitans de Stetin le Tribut qu'il leur avoit imposé, eut plus

 d'effet.

d'effet. Ils embrassérent aussi-tôt avec ardeur la Religion Chretienne. Leur Idole d'or à trois tetes, à cause des trois Peuples, les Habitans de Stetin, les Pomeraniens & les Slaves, qui la reconnoissoient pour leur Divinité, fut envoyée en present au Pape. Une maladie contagieuse, étant survenue quelque tems après pendant l'absence de l'Eveque de Bamberg, le culte de l'Idole à trois têtes fut retabli à Stetin; mais ce Prélat étant rétourné en 1128. les Habitans renoncérent tout de bon à l'Idolâtrie. Durant le fort de la Guerre des Hussites en Allemagne, les Bourgeois de Stetin se soulevérent contre leur Senat. En 1622. le Duc Philippe mit la premiére pierre au Palais Ducal vers l'Oder; Palais qui dans le tems des Troubles fut ruïné ainsi que le magnifique Chateau d'Oderburg, bâti vis-à-vis de Stetin. La Populace de cette Ville se souleva contre le Sénat en 1616., massacra le Syndic en présence du Bourgmestre, & jetta ensuite son corps par les fenetres. Cette sédition fut de durée, car elle ne s'appaisa entiérement que dans le mois d'Août de l'année 1631. Bogislas XIV. dernier Duc de Poméranie, se mit avec la Ville de Stetin sous la protection de Gustave Adolphe, Roi de Suède; & ce Duc étant mort en 1637. les Suédois s'emparérent de la plus grande partie de ses États. Stetin leur demeura par la Paix de Westphalie. Le Comte de Souches, Commandant de l'Armée Impériale, l'assiégea inutilement en 1659. Il fut obligé de se retirer après quatre mois de Siége par la vigoureuse résistance d'un autre Comte de Souches son Cousin, tous deux descendans d'un Gentilhomme François. L'Electeur de Brandebourg ne la put prendre en 1677. qu'après un long Siége, & fut obligé de la rendre aux Suedois par le Traité de St. Germain de l'an 1679. En 1710. cette Ville fut attaquée de la Peste. Le Roi Auguste & le Czar délivrez de l'embarras que leur avoit donné l'Armée Suédoise, s'attachérent en 1713. au Siége de Stetin, qui étoit à la veille de tomber entre leurs mains, lorsque le Roi de Prusse proposa le Sequestre. La Place se rendit & fut obligée de recevoir des Troupes de Prusse, de Saxe & de Holstein, suivant la convention qui en fut faite entre les trois Puissances; mais le Roi de Prusse ayant payé au Roi de Pologne & au Czar quatre cens mille Risdales devint seul maître du Sequestre. Ce Prince offrit en 1715. de restituer cette Ville au Roi de Suède; mais il y joignit des conditions qui ne furent point acceptées, & declara meme la Guerre au Roi de Suède, pour avoir occasion de faire convertir le Sequestre en une possession perpétuelle; ce qui fut fait par le Traité de Paix qui suivit.

Le Duché de Stetin s'étend le long de l'Oder, depuis la Marche de Brandebourg jusqu'à la Mer Baltique. Ses principaux Lieux sont :

Stetin,	Gartz,
Dam,	Anclam,
Uckermunde,	Demmin.

STEVENSWEERT, Isle des Pays-Bas, dans la partie superieure de la Gueldre, qu'on nomme le Quartier de Ruremonde. Cette Isle est formée par la Meuse, aux Confins du Pays de Juliers & de l'Evêché de Liége, à une lieue de Maseyck & de Thoren, & à trois lieues de Ruremonde. En 1633. après la mort de l'Infante Isabelle, le Marquis d'Aitone, à qui Philippe IV. avoit donné par *interim* le Gouvernement des Pays-Bas, fit construire dans cette Isle une Forteresse qui fut aussi nommee Stevensweert; & pour traverser le Commerce des Hollandois sur la Meuse, il y fit faire un Pont de Bateaux, dont il fit fortifier la tête de l'autre côté par une demi-lune. La Forteresse de Stevensweert a sept Bastions. Ce n'étoit autrefois qu'un Château. Henri, Comte de Bergh, le vendit au Roi d'Espagne; & aujourd'hui la Seigneurie de Stevensweert, avec plusieurs beaux Villages, qui en dépendent, appartient au Comte de Styrum. Vers la fin de Septembre 1702. les Alliez assiégerent cette Place, & le Comte de Noyelles, Lieutenant-Général des Etats-Généraux commandoit au Siége. Elle ne fit pas longue résistance. Le Gouverneur Espagnol la rendit par Capitulation le 2. d'Octobre de la meme année. En 1705. ce Fort fut cédé en proprieté aux Etats-Généraux par l'Empereur, en vertu du Traité de Barriére.

STEUNOS, Grotte, ou Antre de l'Asie Mineure, dans la Phrygie, au Quartier de ces Phrygiens qui habitoient sur les bords du Fleuve Peucella, & qui étoient originaires d'Asanie. Pausanias [a] dit: C'est un Antre qui par sa figure ronde, & par son exhaussement plaît fort à la vûe. Ils en ont fait un Temple de la Mere des Dieux, où la Déesse a sa Statue. Themisonium au-dessus de Laodicée est une Ville, qui appartient aussi aux Phrygiens. Ces Peuples disent, que dans le tems que les Gaulois exerçoient leurs Brigandages en Ionie, & qu'ils y mettoient tout à feu & à sang, Hercule, Apollon, & Mercure les sauvérent de cette fureur. Ceux qui commandoient dans la Ville furent avertis en songe par ces Dieux, qu'il y avoit un Antre, où les Habitans seroient en sureté, eux leurs femmes & leurs enfans. Cet Antre leur fut montré, & ils y trouvérent en effet leur salut. C'est en mémoire de cet événement, ajoute Pausanias, que l'on voit encore aujourd'hui devant la Porte de l'Antre de petites Statues de ces Dieux, qui delà méme ont pris leur dénomination de *Spélaites* du mot Grec Σπήλαιον, *Specus*, un *Antre*. On disoit que cet Antre étoit à trente Stades de la Ville. Il étoit arrosé de plusieurs sources. Du reste on ne voyoit aucun chemin qui y conduisît. La Voute en étoit extremement basse, & il n'étoit eclairé que par un foible jour.

[a] Lib. 10. c. 32. Traduct. de Mr. l'Abbé Gedoyn.

1. STEYR, ou Steyer, Riviére d'Allemagne [b], dans la Haute-Autriche, au Quartier de Traun. Elle prend sa source dans les Montagnes, entre l'Ens Septentrional & l'Ens Méridional, près de la petite Ville de Pirn. Elle coule d'abord vers l'Oc-

[b] *Jaillot*, Atlas.

l'Occident Méridional, & arrose Spital, d. & Seizenberg, g. Au-dessous de cette derniére Ville elle tourne vers le Nord Occidental; & après avoir mouillé Claus, g. Steimbach, d. Losenstayn-Leiten, d. & Steyr, elle se perd au-dessous de cette derniére Ville dans l'Ens.

2\. STEYR, ou STEYER, Ville d'Allemagne, dans la Haute-Autriche, au Quartier de Traun, au confluent du Steyr avec l'Ens, à trois lieues au-dessus de la Ville de ce nom. Cette petite Ville, qui est située sur une Montagne, est prise par quelques-uns pour l'ancienne Astir, *Asturis*, ou *Casturis*, & par d'autres pour l'ancienne *Claudivium*, *Claudia*, ou *Claudionum*, Ville du Norique.

STHENION, SOSTENIUM, ISTENIA, ou STEGNA [a], anciennement *Leosthenium*, *Laosthenes*, *Portus-Senum*, ou *Sosthenium*, Bourg de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur le Canal de Constantinople, au milieu, entre la Ville de ce nom & la Mer Noire, sur le petit Golphe de *Stenion*, *Sosthenius-Sinus*.

[a] Baudrand, Dict.

STIBOTES. Voyez ZIOBEATS.

STIGHILL, Village d'Angleterre [b], dans le Comté de Northumberland, près du Bourg de Sethon. On prend Stighill, pour l'ancienne *Segedunum*, petite Ville des Ottadins.

[b] Ibid.

STIGLIANO, petite Ville d'Italie [c], au Royaume de Naples, dans la Basilicate, près de la Riviére de *Salandrella*, à douze milles de *Tricario* au Midi, & à vingt milles de la Côte du Golphe de Tarente au Couchant. *Stigliano* a titre de Principauté; & l'on y voit des Bains célébres nommez à présent les Bains de *Bracciano*.

[c] Ibid.

STILARI, Bourg de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie, sur le Cap Blanc, ou de *Stilari*, au Couchant de Smyrne, vis-à-vis la Pointe Méridionale de l'Isle de *Scio*.

STILIDA, Ville de la Turqnie en Europe, dans la Gréce sur la Côte du Canal de Negrepont au Nord Occidental de l'Isle de ce nom. C'est un gros Village qui n'a pour Habitans que des Chrétiens, & pour un Village son Eglise est fort jolie. Le Pays des environs est beau & très-fertile.

STILO, Bourg d'Italie [d], au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, sur le Fleuve Cacino, à cinq ou six milles de la Côte de la Mer Ionienne. Ce Bourg donne son nom au Cap de *Stilo*, appellé anciennement *Carcium Promontorium*.

[d] Magin, Atlas. Ital.

STILPÆ, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

STIMON, Ville de la Thessalie. Tite-Live [e] la compte au nombre de celles qui se soumirent aux Romains apres la prise de *Gomphi*.

[e] Lib. 32. c. 14.

STINSIAR, ou STINCHAR, Riviére d'Ecosse [f], dans la Province de Carrik. Elle sort d'un petit Lac au Nord-Est de la Province, coule au Sud-Ouest & à l'Ouest jusqu'à son Embouchure. On voit sur ses bords les Châteaux de *Kragaeil*, & d'*Ard-Steinsiar*, dont le dernier est vers son Embouchure.

[f] Délices de la Gr. Br. p. 1186.

STIPHANE, Marais de l'Arménie dans la Phazemonitide, du côté de *Phanaroea*. Strabon dit que ce Marais est formé par les eaux de la Mer, qu'il est poissonneux, & qu'il occupe une partie de la Phazemonitide. Il ajoute que des paturages de toute espèce regnent en rond autour de ce Marais, qu'on y voit un Château fort élevé, mais desert & appellé *Cizara*, & que par derriére est un Palais Royal. Il ne s'agit plus que de savoir si tout ce que dit ici Strabon doit être attribué à ce Marais; car il y a dans cet endroit du Texte une lacune qui pourroit donner lieu à quelque doute. Voici le passage dont il est question: *Partem Phazemonitidis quæ est versus Phanaroeam Palus marina tenet, magnitudine .... Stiphane quæ vocatur, piscosa, & in orbem sunt omnis generis pascua: impositum ei est Castellum sublime nunc desertum nomine Cizara, ac Regia pone ædificata.*

STIPIUM. Voyez STYPEIUM.

STIRI, Montagne de la Turquie en Europe, dans la Livadie, avec un Village qui lui a communiqué son nom & qui est l'ancienne STIRIS. Voyez STIRIS. C'est sur cette Montagne [g] que l'on voit le Convent de St. Luc surnommé *Stiriote*, ou *Stirite*. Ce St. Luc à qui le Monastére est dédié n'étoit pas l'Evangéliste, mais un Hermite de ce Desert qui est au Sud de cette Montagne, comme on le justifie par l'Office de cette Eglise, où le nom de *Stiriote* lui est donné. C'est un des plus beaux Convents de toute la Gréce; il est composé d'environ cent cinquante Caloyers, dont quelques-uns s'appellent Hiéromoines qui ne s'appliquent qu'au Service Divin & qui sont Prêtres. Ils s'occupent aussi dans leur Cellules à quelques Ouvrages nécessaires. Ceux qui sont âgés en ont un jeune qui les accompagne, à qui ils apprennent à lire, à écrire, & à dire l'Office. S'il a de l'esprit, on lui apprend à lire leur Liturgie. Les autres sont Caloyers, & s'occupent à rendre les services qui sont nécessaires à la Communauté; quelques-uns à cultiver la terre, & les autres à garder les Troupeaux. On les voit communément occupés à cela dans les Campagnes, excepté le Dimanche, & les jours de Fête qu'ils se rencontrent à l'Eglise. Ils ont outre ces vieillards des Abbés qu'ils appellent Egouménes, que l'on change de deux en deux ans par Election. La Vallée d'autour qui appartient au Convent porte de bon Vin, elle fournit aussi de l'huile, du bled, & du miel. On trouve haut & bas diverses petites Huttes, ou ces Caloyers logent, proche de leurs affaires, & qu'ils appellent *Metochia*, qui est le même mot dont les anciens Grecs se servoient pour dire une Colonie. Ils tiroient delà un revenu considérable; mais ils ont été tellement appauvris depuis quelques années, qu'ils ont été obligés de vendre ce qu'ils avoient d'Argenterie dans leur Eglise pour payer leur Tribut qui est de deux cens écus par an. Le reste de leur revenu est en charités qui ne peuvent pas monter fort haut, à cause de la misére où ce pauvre Peuple est réduit. Ils sont aussi fort tourmentés depuis quelques années par les Turcs qui viennent par Compagnie les piller & les maltraiter, en ayant meme tué quelques-uns. Depuis pour s'exemp-

[g] George Wheler, Voy. de Dalm &c. p. 58. & suiv. t. 2.

s'exempter de ces insultes ils ont pris un Janissaire qu'ils entretiennent & qu'ils payent. Ces Caloyers prétendent que Romanus Empereur d'Orient, fils de Constantin Septiême, & petit-fils de Léon surnommé *le Philosophe*, a fondé leur Convent; ils se flattent aussi que cet Empereur & sa femme sont enterrés dans leur Eglise. Ils en montrent encore aujourd'hui les Tombeaux. Cette Eglise est une des plus belles qu'il y ait en Gréce, quoiqu'elle soit fort ancienne, & qu'elle ait beaucoup souffert des Tremblemens de Terre. Elle est batie à la Gréque presque quarrée, excepté que le Portique est à l'Occident, où il y a trois Portes pour entrer dans l'Eglise. Il y a un Dôme au milieu assez grand. Le dedans de l'Eglise est en forme de Croix. Toutes les murailles sont incrustées de Marbre poli. Le pavé est aussi de Marbre à diverses couleurs, de Jaspe, de Porphyre. Le Lambris & le Dôme sont ornés d'une Mosaïque ancienne avec des Figures de Notre Sauveur & de plusieurs autres. Il y a une Galerie tout autour soutenue de Pilliers de Marbre. L'on trouve encore une autre petite Eglise vers le Sud dédiée à la St. Vierge. L'on y voit au Portique deux belles Colomnes de Marbre avec leur Chapiteau Corinthien. L'on y lit aussi plusieurs fragmens d'Inscriptions; une entr'autres est la dédicace d'une Fontaine & de son Canal aux Empereurs qui étoient apothéosés, & à la Ville par un certain Xenocrate, & par Eumaridas à leurs fraix & dépens; mais le nom de la Ville n'est point exprimé:

ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ ΚΡΗΝΗΝ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΒΑΜΟΥΣ ΚΑΙ
ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ
ΕΥΜΑΡΙΔΑΣ ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΚΑΙ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΕΙΣΑ-
ΓΩΓΗΝ.

C'est-à-dire, *à l'honneur des Dieux Augustes & de la Ville, Xenocrate & Eumaridas ont fait & consacré une Fontaine à leur fraix, & ce qui a été nécessaire pour les degrez, le logement voisin, & la conduite de l'eau.* Peut-être que l'ancienne Stirie étoit la autrefois, si ce n'est pas le Village que l'on voit près du Convent, car il est assez grand pour avoir été une petite Ville sur le haut de cette Montagne. L'on apperçoit encore les fondemens d'une muraille qui sont au-dessous dans la Vallée au Nord, & l'on y découvre aussi les ruïnes que l'on appelle *Palæostiri*, ou la vieille Muraille. Il semble même que ce Convent ait été bâti de quelques ruïnes plus anciennes, & l'on remarque plusieurs Colomnes de Marbre granite qui sont renversées de même que plusieurs pierres de taille. Les Caloyers y sont passablement bien logés, ils ont même une partie de leur Convent destinée pour le logement des Etrangers qu'ils reçoivent fort honnetement, comme on pourroit faire dans la grande Chartreuse proche de Grenoble dans les Alpes. Leurs Cellules sont de petites Chambres voutées de pierre, & chacun a la sienne. Ils vivent comme tous les autres Moines Grecs faisant fort mauvaise chere en Carême, & ne mangeant jamais de viande en aucun tems. Ils se levent trois heures devant le jour pour faire le Service du matin, leur Service commun se fait trois heures après à Soleil levant, & les Vepres, ou le Service du soir, deux heures devant la nuit; sans compter leurs heures qu'ils doivent lire le matin, & les priéres qui se font au Réfectoire devant dîné, & devant soupé. Ils mangent tous ensemble dans un grand Réfectoire, qui a de côté & d'autre des Tables fort longues de Marbre blanc où ils prennent séance selon leur âge; mais l'*Egoumenos* en a une petite pour lui seul vers le haut-bout. Ils ont plusieurs Offices & Cérémonies devant & après dîné. Lorsqu'ils ont tous dîné & qu'ils se sont levés, avant que de sortir du Réfectoire, on présente un morceau de Pain dans un plat & une coupe de Vin que l'on met devant l'Egoumenos sur sa Table qu'il semble consacrer par des priéres; après cette Cérémonie on porte premiérement le Pain autour du Réfectoire, chacun en rompt une miette; on prend ensuite la coupe de la meme maniére, & chacun boit à la ronde; après quoi on recite quelques priéres, ou actions de graces, & chacun se retire dans sa Cellule. A une demi-lieue du Convent au pied de la Montagne vers le Sud on trouve une petite Riviére dans une Plaine bien plantée de Vignes & d'Oliviers, accompagnés de petites Maisons, où les Caloyers vont quelquefois se divertir en Eté. Près delà l'on voit un Rocher escarpé qui a un chemin taillé dans le roc, assez large pour le passage de deux Charettes de front. L'on remarque sur le haut les ruïnes d'une vieille Forteresse, & d'une Ville qui pourroit être celle que Pausanias appelle Bulis, sur les Frontiéres de la Phocide & de la Béotie, à sept Stades, ou une demi-lieue du Port: car il y a là un Port à peu près dans la même distance de ce Lieu, qui est sans doute celui que Strabon a appellé le Port Mycus, le dernier Port des Phocéens, au-dessus duquel les Rochers du Mont Helicon sont suspendus. Le Convent a une Métochie, ou Ferme proche du Port, où il pêchent & chargent le bled qu'ils peuvent recueillir.

1. STIRIA, Stirea, ou Steirea, Bourgade de l'Attique, au voisinage du Promontoire Sunium, selon Strabon [a]. Etienne le Géographe qui écrit Steiria, met cette Bourgade dans la Tribu Pandionide. Voyez Sterea, qui est le même Lieu.

[a] Lib. 9. p. 399.

2. STIRIA; Pline [b] met une Isle de ce nom sur la Côte Occidentale de celle de Cypre, près du Promontoire Acamante. Le Pere Hardouin juge que c'est l'Isle *Styria*, dont les Habitans sont appellez Στυρεες par Hérodote [c].

[b] Lib. 5. c. 31.

[c] Lib. 8. no. 1. & no. 146.

STIRIE, Province d'Allemagne, & l'un des Etats Héréditaires de la Maison d'Autriche, au Cercle de ce nom, en Allemand *Steyer*. Elle a pour bornes l'Archiduché d'Autriche au Nord, la Hongrie à l'Orient, la Basse Carinthie, & le Comté de Cilley au Midi, & la meme Carinthie & l'Archevéché de Saltzbourg à l'Occident. Elle étoit anciennement comprise [d], partie dans la

[d] *D'Audiffred, Géogr.* t. 3. p. 143.

la Pannonie, & partie dans la Norique. Elle fut sous la Domination des Ducs de Baviére jusqu'en 1030. que l'Empereur Conrad Second l'erigea en Marquisat qu'il donna à Ottocare Comte de Muertzthal & d'Avelenz, neveu du Grand-Duc de Carinthie, & ce fut à la charge qu'il défendroit cette Frontiere de l'Empire contre les irruptions des Barbares; l'Empereur Henri cinquieme confirma en 1120. les privileges que ses Prédécesseurs avoient accordez aux Marquis de Stirie, & l'Empereur Fréderic premier érigea ce Marquisat en Duché en faveur d'Ottocare Second; & par la Donation qu'il en fit à Leopold Duc d'Autriche son beau-pere du consentement des Etats du Pays, la Stirie passa dans la premiére Maison d'Autriche; Frideric *le Belliqueux* n'ayant point laissé d'Enfans, Ottocare Roi de Bohême s'en empara; mais il en fut chassé par l'Empereur Rodolphe premier qui en investit son Fils Albert, duquel la seconde Maison d'Autriche est descendue. Cette Province est bornée de l'Autriche au Nord, de la Hongrie à l'Orient, de la Carniole au Midi, & de la Carinthie & de l'Archevêché de Saltzbourg à l'Occident; elle a trente-deux lieues de long, & vingt de large. C'est un Pays fort montagneux arrosé de la Drave, du Muer, & de plusieurs autres Riviéres, fertile en quelques endroits, desert & stérile en beaucoup d'autres, mais abondant en Mines de fer. Elle est gouvernée par un Capitaine Général, & il y a une Chambre ou Régence à Gratz pour la décision des affaires. On la divise en Haute & Basse. Les principaux Lieux de la Stirie sont:

Dans la Haute Stirie: Judenburg, Jeickaw, Pruck, Stainach, Rotenmans, Enspruck, Mautern, Cell, Krieglaf, Leuben, Knitfeld, Weistritz, Muraw, Scheyfling, Stayn, S. Lamprecht.

Dans la Basse Stirie: Gratz, Murckh, Veraw, Furstenfeld, Wistritz, Rackelsburg, Leybnicz, Marchpurg, Pettaw.

STIRIS, Steris, ou Sterais, Ville de la Gréce, dans la Phocide. Pausanias [a] dit: On ne va pas seulement de Chéronée dans la Phocide par le chemin qui mene à Delphes, ni par celui qui traversant Panopée, passe auprès de Daulis & aboutit au chemin qui fourche: il y en a encore un autre fort rude, par lequel en montant presque toujours on arrive enfin à Stiris autre Ville de la Phocide. Ce chemin peut avoir six-vingt Stades de longueur. Les Stirites se vantoient d'étre Atheniens d'origine. Ils disoient qu'ayant suivi la fortune de Peteüs, fils d'Orneüs chassé d'Athènes par Egée, ils vinrent s'etablir dans un coin de la Phocide, où ils bâtirent une Ville qu'ils nommérent Stiris, parce qu'ils étoient pour la plûpart de la Bourgade *Stirium* [ou *Steirea*] qui faisoit partie de la Tribu Pandionide. Ils habitoient sur la cime d'un Roc fort élevé; & par cette raison ils manquoient souvent d'eau particuliérement en Eté; car ils n'avoient que des Puits dont l'eau n'étoit pas même fort bonne; aussi ne s'en servoient-ils qu'à se laver & à abreuver leurs Chevaux. Ils étoient obligez de descendre quatre Stades pour aller chercher de l'eau d'une Fontaine creusée dans le Roc. On voyoit à Stiris un Temple de Cérès surnommée *Stiritis*: ce Temple étoit bâti de briques crues; mais la Déesse étoit du plus beau Marbre, & tenoit un Flambeau de chaque main. Près de cette Statue, il y en avoit une autre fort ancienne couronnée de Bandelettes; & ces Peuples rendoient à Cérès tous les honneurs imaginables. De *Stiris* à *Ambryssum* on comptoit environ soixante Stades, & l'on y alloit par une Plaine, qui étoit entre deux Montagnes. Le chemin étoit bordé de Vignes à droite & à gauche, & tout le Pays étoit un Vignoble, mais entre les Ceps de vigne on élevoit une espèce de Chêne-verd. *Stiris*, selon Mr. Spon [b], subsiste encore aujourd'hui & conserve son ancien nom, car on l'appelle *Stiri*; mais ce n'est plus qu'un Village.

[a] Lib. 10. c. 35. de la Traduct. de Mr. l'Abbé Gedoyn.

[b] Voyage de Gréce, t. 2.

STIRONE, Riviére d'Italie [c], dans le Parmesan. Elle a sa source dans les Montagnes, à l'Occident de Vianino, & à l'Orient de la source de la Larda. Elle court du Midi au Nord en serpentant; mouille Borgo S. Donino, reçoit la Vezola à la droite, baigne Soragna, reçoit la Parola encore à la droite, & va ensuite se jetter dans le Tarro à la gauche.

[c] *Magin*, Atlas. Ital.

STIRUM, ou Stiron, Bourg d'Allemagne dans la Westphalie, au Duché de Berg, sur le Roer à deux lieues au-dessus de Duysbourg. Ce Bourg a titre de Comté

STIVA, Montagne de la Turquie en Europe, dans la Livadie, anciennement *Cyrbis*. Les Grecs lui ont donné le nom de Stiva [d], à cause d'un Village de ce nom qui est au-dessus. Mr. Baudrand [e] y met un Monastère aussi nommé Stiva, & ajoute que la Montagne s'étend au Midi du Parnasse en forme de Promontoire jusqu'au Golphe de Lepante, entre les petits Golphes de Salone & d'Aspropiti.

[d] *Spon*, Voyage de Gréce, t. 2.

[e] Dict.

STLUPI, Ville de la Liburnie: Ptolomée [f] la marque dans les Terres.

[f] Lib. 2. c. 17.

STOBERA, Ville de l'Inde, selon Philostrate [g] cité par Ortelius [h]. Cette Ville appartenoit aux Ichthyophages.

[g] In *Apollon.* Lib. 3.

[h] Thesaur.

STOBI, Ville de la Macédoine, dans la Pélagonie. Il y a apparence qu'elle prit ses accroissemens & son lustre apres la destruction de *Pelagonia* Metropole de la Province;

vince; car personne depuis Tite-Live ne fait mention de cette dernière Ville, au lieu que *Stobi* est fort connue. Pline [a] en fait une Colonie Romaine. Il en est parlé dans le Digeste [b], & on a des Medailles de Vespasien & de Trajan, où elle a le titre de Municipe. MUNIC. STOBENS, ou MUNICIP. STOBENSIUM. Ptolomée [c] connoît aussi cette Ville qu'il donne aux Pélagoniens. Il y en a qui veulent que le nom moderne soit *Starachino*.

[a] Lib. 4. c. 10.
[b] Leg. ult. de Censib.
[c] Lib. 3. c. 13.

STOBORRHUM, ou STOBORUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Afrique propre. Ptolomée [d] le marque sur la Côte du Golphe de Numidie, entre les Promontoires d'*Hippus* & la Ville d'*Aphrodisium*.

[d] Lib. 4. c. 3.

STOCHEM, ou STOCKHEIM, petite Ville d'Allemagne [e], dans l'Evéché de Liege, sur la rive gauche de la Meuse, à cinq lieues au-dessous de Mastricht, en descendant vers Maseick, dont elle est à deux lieues.

[e] *Baudrand*, Dict.

1. STOCKAK, ou STOCKHEIM, petite Ville d'Allemagne, dans la Suabe, au Landgraviat de Nellenburg, dont elle est la Capitale. On trouve cette petite Ville sur une petite Riviére de même nom, à deux lieues du Lac de Constance, & à six lieues de la Ville de ce nom du côté du Nord.

2. STOCKAK, Riviére d'Allemagne, dans la Suabe Méridionale au Landgraviat de Nellenburg. Cette petite Riviére qui coule du Nord au Sud, se forme de deux sources, dont l'une est aux confins de la Baronnie de Hohenfels prés de Winstersburg, & la seconde au voisinage de Nellenburg. Les deux Ruisseaux de ces deux sources mouillent Stockach, & se rassemblent un peu au-dessous de cette Ville, pour aller se jetter dans le Lac de Constance, à l'Occident de la Ville d'Uberlingen, & au Septentrion de celle de Ratolfszell.

STOCKHEIM, ou STOCHEM. Voyez STOCHEM; car c'est la même Ville sous deux différentes Orthographes. Mr. Corneille [f] qui avoit deja fait un Bourg de Stochem, fait une Ville de Stockheim, & par une faute qui lui est assez ordinaire de deux Lieux il n'en fait qu'un. Il ajoute d'après le Pere Boussingaut [g] que cette Ville est petite, & qu'elle fut réparée par Erard, Cardinal de la Marck.

[f] Dict.
[g] Voyage des Pays-Bas.

STOCKHOLM, Ville de Suéde, la Capitale du Royaume & la Résidence des Rois. Elle a été ainsi nommée de la cause & du lieu de sa situation; car *Stock* [h] signifie en Langue Suédoise Bâton ou Perche, & *Holm* un Lieu abandonné. Pour bien entendre cette Etymologie, il faut savoir que les Suédois, qui avoient perdu dans un embrasement leur Capitale, qu'on ne nomme point, abandonnérent au hazard l'assiéte d'une autre Ville qu'ils avoient résolu de bâtir. Pour cet effet, ils jettérent une Perche dans la Mer, protestant qu'ils s'établiroient au Lieu où ce Baton seroit jetté par les Vents; enfin après l'avoir suivi, ils le virent arrêter au degorgement du Lac Meler entre des Rochers & des Moutagnes à douze lieues de la Mer Baltique. Cette situation les obligea de la bâtir sur Pilotis, dans de petites Isles très-proches les unes des autres; de sorte que Stockholm occupe aujourd'hui six de ces Isles ou Quartiers avec les Fauxbourgs du Nord & du Sud: l'un se trouve dans la Presqu'Isle de Toren & l'autre dans l'Athundrie. On place communement cette Ville à 41. d. ou environ de Longitude & à 59. d. 20'. de Latitude.

[h] *La Forêt de Bourgon*, Géogr. t. 2 p. 223.

On divise ordinairement Stockholm [i] en quatre parties; savoir *Sud Malm* & *Nord Malm*, qui sont les deux Fauxbourgs au milieu desquels la Ville est située, & dans une Isle. La quatriéme partie est *Garceland*, & ces quatre parties sont ensemble une des plus grandes Villes de l'Europe pour la quantité de ses Maisons. L'Isle dans laquelle la plus grande partie de Stockholm se trouve enfermée, est environnée de deux Bras de Riviére qui sortent impétueusement du Lac Meler, & sur chacun de ces Bras il y a un Pont de bois; ensuite il se forme encore quelques autres Isles qui n'en sont séparées que par un peu d'eau. D'un côté on a la vûe sur le Lac, & de l'autre sur la Mer, laquelle forme un Golfe qui s'étend à travers plusieurs Rochers; en sorte qu'on le prendroit pour un autre Lac. L'eau en est si peu salée qu'on en pourroit boire devant Stockholm à cause de la quantité d'eau douce qui y tombe du Lac Meler.

[i] Mémoires divers.

On rapporte la fondation de cette Ville à Birger qui fut Gouverneur de Suéde après la mort du Roi Erric surnommé *le Begue*, & on prétend qu'elle reçut le nom de Stockholm d'une grande quantité de poutres qu'on y apporta des lieux circonvoisins; car Stok signifie en Suédois une Poutre, & Holm une *Isle* & meme un *Lieu desert*. Cette Ville est fort peuplée & fait un Commerce assez considérable. Elle est depuis près de deux Siécles le Lieu de la Résidence ordinaire des Rois, & comme les Maisons y sont presque toutes de bois, elle a été souvent exposée à de grands incendies. Aujourd'hui pour prévenir cet accident on a divisé la Ville en douze Quartiers, dans chacun desquels il y a un Capitaine & quatre Assistans. D'abord qu'ils savent que le feu est en quelque endroit, ils sont obligés d'y courir. Les Portiers & les Artisans sont obligés à la même chose, & chacun doit se ranger sous le Capitaine de son Quartier. Il y a de plus pendant la nuit une Patrouille qui ne marche que pour le feu. On entretient dans chaque Clocher une Sentinelle qui sonne une Cloche d'abord qu'elle apperçoit le feu. La Reine Christine entr'autres a embelli cette Ville de plusieurs beaux Edifices. Le Port est bon & fort fréquenté, il est défendu par une bonne Citadelle, & son Château est couvert de Cuivre. C'est un Bâtiment spacieux où non-seulement la Cour loge, mais où s'assemblent aussi la plûpart des Corps considérables, comme sont la Cour de la Justice, les Colléges de la Guerre, la Cour de la Chancellerie, de la Thréforerie, de la Réduction, de la Liquidation, du Commerce, de l'Exécution. Il y a aussi un Arsenal, une Chapelle, des Archives. Il y loge peu d'Officiers inférieurs & de Domestiques de la Cour, car on les met en Quartier avec les Gardes à pied chez les Bourgeois qui sont obligez de leur fournir le logement, le feu & la chandelle. La principale partie de ce Châ-

teau

teau est une haute Tour ronde en maniére de Donjon séparé en divers étages, où paroissent par le dehors plusieurs pièces de Canon & autres Munitions de Guerre qui le défendent. Ce Donjon, qui est aussi couvert de Cuivre, porte trois Couronnes d'or à son sommet. Ce sont les Armes des Rois de Suède qui se disent Rois de trois Royaumes, savoir de Suède, de Norwége & de Dannemarck. Le Château est situé de façon que d'un côté il a vûe sur le Port & le défend, & du côté de la Ville il fait face à une grande Place, dont il est séparé par un fossé large à fond de Cuve, couvert d'un Pontlevis qu'il faut passer pour entrer dans la premiére & plus grande Cour, où se présente d'abord à main droite un grand Corps de logis avec quelques Pavillons & des Galeries qui finissent à la Chapelle du Roi, où après ses belles Peintures & ses Ornemens, on voit des Tombeaux de Rois fort remarquables. De cette Cour on passe en une autre, que quatre grandes aîles qui l'entourent rendent de forme quarrée. Dans la Place du Château est la grande Eglise de Klostrkirck, où sont les Tombeaux des Rois de Suède, dont les plus considérables sont ceux de Gustave Adolphe, & de Gustave pore du Roi Charles XI. Klostrkirk, qui fut autrefois un Convent de Cordeliers, est dans une petite Isle séparée seulement par un Canal, couvert d'un Pont qui la joint au reste de la Ville. Après qu'on est sorti de cette Isle on entre dans une grande Place qui a du côté droit la Rue de la Reine, dont les Maisons semblent autant de Palais.

Il y a à Stockholm sept grandes Eglises bâties de briques, & couvertes de Cuivre. On en a encore bâti deux depuis peu. Le Palais de la Noblesse qui est le Lieu, où elle tient ses séances, lorsque les Etats sont assemblés, & où sont renfermés les Priviléges, les titres, & les autres Registres qui intéressent le Corps de la Noblesse, est un Bâtiment très-magnifique, & un des plus beaux du Royaume; ce n'est presque qu'un gros Pavillon orné au dehors de quelques Figures, & autres pièces de Marbre, & au dedans de Peintures & de Sculptures, surtout dans deux grandes Sales, où les Nobles font leurs assemblées. A côté de ce Palais est celui du premier Chancelier, & deux autres Palais sont un peu au-dessus. Ces quatre Palais sont au bord du Lac, où ils ont été batis d'une même Architecture & entiérement couverts de Cuivre.

On monte du Château à la Place de la Ville par une Rue habitée de plusieurs riches Marchands. La Maison de Ville qu'on y trouve n'a que son antiquité qui soit remarquable, & un Corps de Garde sous un petit Pavillon qui tient le milieu. La plûpart des Rues de Stockholm sont très-mal faites & particuliérement dans les environs de cette Place, car depuis quatrevingt ans on y en a fait qui sont très-belles, & qui ne montent ni ne descendent comme sont les anciennes qui sont d'ailleurs très-étroites. Pour aller de la Ville au Fauxbourg *Sud-Malm* on passe un grand Pont de bois sur un Bras de la Riviére qui sort du Lac. Ce Fauxbourg est grand & composé de deux Eglises & d'un nombre presque infini de Maisons, dont il y en a plusieurs couvertes de terre. La partie qui est au bord de l'eau est très-belle. Le chemin qui mene de ce Fauxbourg à celui du Nord-Malm est très-agréable. On passe le premier grand Pont, & lorsqu'on est entré dans la Ville on suit la grande Rue qui borde le Port, le long duquel sont les Magasins remplis de diverses Marchandises des Régions Etrangéres. On passe ensuite l'autre Bras de la Riviére qui sort du Lac, & fait l'Isle de Stockholm où il y a un grand Pont, qui donne passage à une petite Isle traversée d'une large Rue bordée de belles Maisons. Celle de la Monnoye est une des principales. Cette petite Isle a divers petits Canaux très-commodes aux Ouvriers qui l'habitent. Après avoir passé le grand Pont on entre dans une grande Place qui est à l'entrée du Fauxbourg du Nord-Malm, & à laquelle aboutissent la plûpart des belles Rues qu'on y trouve. Il y en a deux à main droite en sortant du Pont, l'une le long du Quai qui est au bord du Lac, & l'autre un peu au-dessus. Ces deux Rues, qui sont le plus beau Quartier de tout Stockholm à cause de leurs beaux Palais & des grandes Maisons que les personnes distinguées y occupent, sont traversées de plusieurs autres presque de même grandeur. A main gauche de cette Place il y en a aussi trois belles dont deux s'étendent du côté de la partie de Garceland. La troisiéme qui va tout le long du bord de l'eau a un Palais à son entrée, & plus avant dans la même Rue est celui du Grand Chancelier, l'un des plus beaux de la Ville. On y voit aussi le Jardin du Roi nommé *Roustmaker*, rempli de choses très-curieuses, & des présens qui ont été faits aux Rois de Suéde par toutes les Têtes couronnées de l'Europe. Il y a un Pont très-long pour passer sur le bout d'un petit Golfe & aller dans la partie de Garceland, où l'on ne voit qu'un amas confus de petites Maisons, & de chaumiéres entre lesquelles paroît le grand Arsenal de Terre. Pour aller delà à celui de Mer on passe sur un grand Pont qui finit a la petite Isle de Chipsholm par un rocher occupé entiérement par cet Arsenal. Cette petite Isle est dans le Port de Mer, & on y bâtit les Vaisseaux du Roi. On passe par un Pont de bois dans une autre Isle, où est un Fort au lieu le plus élevé défendu d'une bonne Garnison. Il est à l'entrée du Port de Stockholm qui peut avoir deux milles d'Italie de long & un de large. Des quatre parties qui composent la Ville celle du Nord-Malm est la plus grande & la plus belle. La partie de Garceland en est séparée par une Montagne qu'ils nomment Bromberg faite en façon d'un long rempart. Ce rempart n'est que de gros sable qui semble y avoir été apporté, & qui fait au-dessus une plate-forme, où est une Tour avec une Horloge.

Le Gouvernement de la Ville est entre les mains du Grand Stadtholder qui est aussi Conseiller du Conseil privé. Il tient ses séances à la Maison de Ville une fois par semaine. Il préside aussi dans les Colléges des exécutions, assisté qu'il est d'un Lieutenant-

Gouverneur, ou Sous-Stadtholder, & du Baillı du Château. Aprés lui font les Bourguemestres, l'un pour la Justice, l'autre pour le Commerce, le troisieme pour la Police de la Ville, & le quatriéme a inspection fur tous les Batimens publics, & particuliers, & juge de tous les démelez qui furviennent à ce fujet. Les Confeillers de la Ville fiégent toujours avec eux & donnent leurs voix. Tout fe juge à la pluralité des fuffrages, le nombre des Juges n'eft pas fixe; mais ils font ordinairement prés de vingt, la plûpart Marchands en gros, en détail, ou en gens qui ont fervi le Roi dans des Emplois inférieurs. Outre leurs appointemens ils font exemts des Tributs qui s'impofent fur les Habitans pour maintenir le Gouvernement de la Ville, qui paye tous fes Officiers & Serviteurs, entretient une Garde de trois cens hommes, & fait la dépenfe de tous les Batimens publics, foit qu'il s'agiffe d'en faire de neufs, ou de réparer ceux qui font déja faits. Pour fournir à ces fraix outre un droit qui appartient à la Ville, & qui fe leve fur les denrées qui y entrent, ou qui en fortent, ce qui rend environ quatre pour cent des Impots qu'on paye au Roi, & qui montent par an à prés de quatre mille Livres, les Magiftrats impofent annuellement une taxe fur les Bourgeois, ce qu'ils font, avec le commun Confeil des Quarante-huit qui choifit fes Membres, & qui s'affemble chaque Printems pour regler les payemens de l'année fuivante. On impofe ordinairement fur les Artifans plus accommodés, quarante, cinquante, ou foixante Livres fterlings, & fur les moindres, comme Cordonniers, Tailleurs, & autres, cinq ou fix Livres fterlings. Il n'y a point de Chef tenant famille qui foit taxé à moins de trois ecus, outre le logement des Gardes, des Officiers Inférieurs & des Domeftiques de la Cour fans compter d'autres petites Charges, qui jointes enfemble feroient regardées comme un pefant fardeau, méme dans des Pays plus opulens: auffi eft-ce fur ce pied-là, que les regardent les Habitans du Pays qu'on peut à peine empecher de perdre le courage par les Privileges qu'on leur accorde foit pour les Douanes, foit pour le Commerce du lieu, qui paffe néceffairement par leurs mains; les Naturels des autres parties du Royaume auffi-bien que les Etrangers etant obligez de n'avoir affaire qu'aux Bourgeois. Il n'y a que les Gentilshommes qui faffent faire du Fer, & qui le vendent aux Etrangers d'abord qu'il eft fait. Cette Ville eft en quelque façon le Lieu de la Suède où s'achetent la plûpart des denrées qu'on tire de ce Royaume, qui font le Fer, le Cuivre, le fil de Fer, la Poix, la Réfine, les Mats, les Sapins, & d'où on les tranfporte ailleurs. La plûpart de celles qu'on reçoit des Pays Etrangers viennent dans ce Port, où il y a un Havre capable de contenir mille Vaiffeaux; il y a encore une Place, ou un Quai qui a pres d'un mille d'Angleterre de long, où peuvent aborder les plus grands Vaiffeaux. Toute l'incommodité confifte en ce qu'il eft à dix milles de la Mer, que la Riviére ferpente extremement, & qu'elle n'a ni flux ni reflux.

STODERANI. Voyez SODERANI.

STOEAE, Ville de Libye, felon Etienne le Géographe, qui cite Hecatée.

STOECHADES, Ifles de la Mer Mediterranée, fur la Cote de la Gaule Narbonnoife, au voifinage de la Ville de Marfeille. Les Anciens ne conviennent pas abfolument fur le nombre de ces Ifles. Ptolomée [a] en compte cinq, mais il ne les nomme point. Strabon en compte auffi cinq, & dit [b] qu'il y en a trois qui font confiderables, & deux petites. Pline [c] donne les noms des trois plus grandes, & place dans le voifinage d'autres petites Ifles, parmi lefquelles fe trouvent fans doute les deux petites de Strabon. Pomponius-Mela [d] étend les Stoechades depuis la Cote de la Ligurie jufqu'à celle de la Ville de Marfeille; & Etienne le Géographe de même qu'Apollonius [e] les appellent *Liguftides*. Pline eft celui de tous ces Auteurs, qui paroit avoir mieux connu les Stoechades. Il en donne non-feulement le nombre & le nom général; il en marque encore les noms particuliers & la fituation. Les Marfeillois, dit-il, donnerent des noms particuliers à ces trois Ifles Stoechades, felon leur fituation; c'eft-à-dire, à l'égard de Marfeille. La premiére, ou la plus proche de la Ville fut nommée d'un nom Grec *Prote*, ce qui veut dire premiére: la feconde fut nommée *Mefe*, c'eft-à-dire, celle du milieu ou *Mediana*, comme on l'appella apres l'abolition de la Langue Grecque dans ce Pays-là: la troifième fut nommee *Hypæa*, *Inférieure*, c'eft-à-dire, celle qui eft au-deffous des deux autres, & la plus éloignée de Marfeille [f]. A cette Defcription il n'eft pas difficile de reconnoître les trois Ifles, que l'on trouve dans la Mer voifine de la Ville d'Hiéres, & qui prennent aujourd'hui leur nom de cette Ville quoique chacune des trois ait auffi le fien en particulier. La premiére Ifle s'appelle vulgairement *Porqueyroles*, ou *Porquerolles*, à caufe qu'il s'y trouve beaucoup de Sangliers, qui y paffent à la nage de la Terre-ferme, pour aller manger le Gland des Chénes-verds, qui s'y trouvent en abondance. La feconde Ifle a le nom de *Porte-croz*, du nom du Port, où il y a un petit Fort. La troifiéme fe nomme l'Ifle du Titan, ou du Levant, à caufe qu'elle eft à l'Orient des deux autres; & l'on voit par les anciens Regitres de Provence, que cette troifieme Ifle s'appelloit autrefois *Cabaros*.

[a] Lib. 2. c. 10.
[b] Lib. 4. p. 184.
[c] Lib. 3. c. 5.
[d] Lib. 2. c. 7.
[e] Lib. 4.
[f] Longuerue, Defcr. de la France, 1. part. p. 361.

Ces Ifles furent premiérement habitées per les Marfeillois, qui les nommérent *Stoechades*. Les uns difent que ce fut à caufe de la Plante *Stoechas*, qui, felon Pline, ne fe trouve que dans ces Ifles: les autres veulent, que les Ifles ayent donné le nom à la Plante; ce qui ne paroît pas vraifemblable, parce que la Plante nous vient auffi d'Arabie & d'autres endroits du Levant.

Ces trois Ifles furent toutes érigées en Marquifat, en faveur du Baron de Bormes, Provençal l'an 1655. Le Cardinal de Richelieu fit faire deux Forts à la plus grande de

de ces Isles, l'un nommé *Langoustier*, & l'autre la *Licastre*, pour empecher les Espagnols de s'en saisir & de s'y établir comme ils avoient fait aux Isles de St. Honorat & de Ste. Marguerite; & il fit aussi faire des Forts dans les deux autres Isles.

Il y a eu un Monastère très-ancien dans l'Isle de Porqueroles, nommé *Monasterium Arearum*, & qui fut détruit plusieurs fois par les Sarrasins. Les Moines de Citeaux s'y étant établis dans le douziéme Siécle, furent enlevez par les Barbares. Le Pape Innocent III. dit dans une Lettre, que de son tems, vers l'an 1200. les Chanoines Réguliers avoient fait un Etablissement dans le Monastere *Arearum*; & il ordonna que ces Chanoines, ou rendroient le Monastere aux Moines de Citeaux, ou embrasseroient leur Institut; ce qu'on ne voit pas qu'ils ayent exécuté. Ce qui est sûr, c'est que ceux-ci eurent le même sort que les Moines, & depuis on n'a pas entrepris de rétablir cette Abbaye, dont on voit encore les ruines.

Il y en a qui veulent, que ces belles Isles Stoechades, soient les Ecueils ou Rochers voisins de Marseille, nommez *If*, *Ratonneau*, & *Pomegue*; mais comme ces Rochers sont steriles, & ne produisent ni la Plante *Stoechas*, ni presqu'aucune autre, ils ne peuvent être les *Stoechades*, dont les Anciens ont fait mention.

Les trois Isles d'Hiéres sont aussi nommées les Isles d'Or; & quelques-uns prétendent que ce nom *Or* ne signifie pas de l'Or, & ne vient pas d'*Aurum*, mais d'*Arae*, qui est, comme nous l'avons vu, le nom du Monastère, qui étoit dans la premiére de ces Isles: du moins est-il certain, que l'ancien nom de la Ville d'Hiéres est *Arae*, & que le nom d'*Insulae Arearum* est la même chose que les Isles d'Hiéres.

STOENEI, Peuples d'Italie dans la Ligurie. Ils sont du nombre de ceux dont les Romains triomphérent; & ce sont les STUINI d'Etienne le Geographe. Voyez STOVINUS.

STOER, ou STOR, Riviére d'Allemagne, dans la Basse-Saxe [a], au Duché de Holstein. Elle se forme de diverses petites Riviéres, qui s'étant assemblées aux confins de l'Holsace & de la Stormarie, coulent dans un seul lit vers l'Occident, & mouillent Restorp, Brdenborg & Itzehoa. Audessous de cette derniere Ville le Stoer fait un coude, tourne droit vers le Midi, & après avoir baigné la Ville de Krempe, il va se jetter dans l'Elbe, un peu au-dessous de Gluckstad. Voyez STORMARIE.

[a] Jaillot, Atlas.

STOERHORN, (Montagne de) dans la Suisse, dans le Canton de Berne [b]. Cette Montagne avec celle de Niesen est située à quelque petite distance du Lac de Thoun. Toutes deux sont hautes & célèbres, & entre lesquelles un Auteur a fait disputer la primauté dans un Dialogue en Vers.

[b] Etat & Délices de la Suisse. t. 2. p. 211.

STOÏDIS, Isle d'Asie, vers la Côte de la Carmanie, & au voisinage de l'Inde. Pline [c] nous apprend, qu'on pechoit des Perles sur les Cotes de cette Isle, dont Arrien [d] fait mention sans néanmoins la nommer. Saumaise soutient, que Pline au lieu de *Stoïdis*, avoit écrit *Tyndis* [e], & qu'il n'a pas entendu l'Auteur Grec (Arrien [f]) d'où il a pris cet endroit de son Histoire, puisque Arrien fait de Tyndis une Ville de Commerce & un Entrepôt de l'Inde, & que Pline en fait une Isle. Mais comme tous les Exemplaires imprimez, & tous les MSS. de Pline & les meilleurs MSS. s'accordent à écrire *Stoïdis*, Saumaise a mauvaise grace de taxer Pline d'ignorance, dans le tems qu'on lui a l'obligation de nous avoir donne le nom d'une Isle, que les autres Ecrivains ne nomment point.

[c] Lib. 6. c. 25.
[d] In Indicis. p. 581.
[e] In Solinum, p. 1191.
[f] 2. Peripl.

STOLBERG, Ville d'Allemagne, dans la Thuringe, avec un Château. Cette petite Ville, qui est le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne le nom, a pris le lieu de sa situation dans les Montagnes.

LE COMTÉ DE STOLBERG [g] confine avec la Principauté d'Anhalt, le Comte de Mansfeld & de Hohenstein, & le Comté Inférieur de Schwartzbourg; l'étendue en est petite. Il tire son nom de STOLBERG, ancien Chateau situé entre des Montagnes. Les Lieux les plus remarquables sont Ifenbourg, Orsenberg & Gudern. Les Comtes de Stolberg descendent selon quelques Généalogistes, d'un Gentilhomme Romain, appellé Othon Colonna, à qui l'Empereur Justin donna cette partie de la Forêt Hercinie, en récompense de ses services. On prétend qu'il fit bâtir le Château de Stolberg, auquel il donna ce nom des Mines de fer, qu'on trouva dans les Fondemens, & qu'on appelle en Allemand *Sthalgrub*. Bothon I. un de ses Descendans, suivant l'opinion de ces Généalogistes, acquit le Comté de Wernigerode par son Mariage avec Anne, Héritiére de ce Comté. Bothon III. épousa Anne, sœur d'Everard, Comte d'Epstein & Koenigstein, qui l'institua son Heritier par son Testament, que l'Empereur confirma. Il laissa plusieurs enfans, & entr'autres Louis, qui recueillit la succession du Comte d'Epstein son Oncle, & après la mort de Michel, dernier Comte de Wertheim, l'Empereur Ferdinand I. lui donna les Fiefs qui relevoient de l'Empire, & de la Bohéme. Il n'eut que trois filles dont Catherine & Elizabeth moururent sans enfans; de sorte que les Comtes de Loevenstein, qui étoient issus de la troisiéme, nommée Anne, se mirent en possession des Comtez de Wertheim & de Rochefort, & eurent de grandes contestations au sujet du Comté de Wertheim, avec l'Evêque de Wurtzbourg, au sujet de Rochefort avec les Comtes de Stolberg, & ces Procès sont encore pendans à la Chambre Impériale. Christophle, Comte de Stolberg, qui étoit Prévôt du Chapitre d'Halberstad, étant mort en 1581. l'Electeur de Mayence s'empara du Comté de Koenigstein en vertu de l'expectative qu'il avoit obtenue de l'Empereur Maximilien II. au préjudice de Louis, George, & Christophle, Comtes de Stolberg, qui y furent rétablis par les Suédois en 1631.; mais quatre ans après, les Impériaux rendirent Koenigstein à l'Electeur de Mayence. La Maison de Stolberg est divisée en deux Branches principales, lesquelles sont issues d'Henri Ernest, & de

[g] D'Audiffred, Géogr. t. 3. p. 350. & suiv.

Jean Martin, fils de Christophle, qui mourut en 1638. Henri Ernest laissa d'Anne Elizabeth sa cousine, Ernest, qui a commencé la Branche d'Ifembourg, & Louis Christian celle de Guderen, ainsi nommée du Lieu de leur résidence. Jean Martin a eu d'Agnès-Elizabeth de Barbi, Christophle-Louis, & Frideric-Guillaume, qui ont fait les Branches d'Ortenberg & de Stolberg. Les Comtes de Stolberg possèdent encore le Comté de Wernigerode, qui est entre les Principautés d'Anhalt & d'Halberstad. Wernigerode est un gros Bourg, à deux heures d'Halberstad.

STOLHOFFEN, Ville d'Allemagne [a], dans le Haut Marquisat de Bade, à un mille à la droite du Rhein, & environ à égale distance au Nord de Lichtenau. [b] Cette petite Ville est beaucoup plus forte par sa situation vers un grand Marais, que par ses ouvrages, qui sont seulement de terre. En 1704. les Allemands y firent des Lignes pour empêcher le passage; & ces Lignes furent forcées par le Maréchal de Villars en 1707.

[a] De l'Isle, Atlas.
[b] D'Audiff. fred, Géogr. t. 3.

STOLOS, Etienne le Géographe nomme ainsi une des Villes des Thraces Barbares, & une de celles que les Chalcidiens enlevérent aux *Edoni*, pour la mettre sous leur propre Puissance.

STOLP. Voyez CAMENI-POYAS.

1. STOLPEN, Ville d'Allemagne [c], dans la Poméranie Ultérieure, au Duché de Vandalie. Elle est située dans une Vallée, sur une Rivière de même nom. La beauté de son séjour [d] porta les Ducs de Poméranie à y bâtir un Château fort logeable; ce qui est cause que quelques-uns de ces Princes se trouvent qualifiez dans plusieurs Histoires Ducs de Stolpen. Le dernier de ces Ducs donna Stolpen à la Princesse Anne sa sœur, avec la possession héréditaire de la Ville & de ses Dépendances.

[c] Jaillot, Atlas.
[d] La Laboureur, Voyage de la Reine de Pologne.

2. STOLPEN, ou STOLPE [e], Rivière d'Allemagne, dans la Poméranie Ultérieure, au Duché de Vandalie. Elle se forme de diverses petites Rivières, qui s'étant assemblées dans la Seigneurie de Butow, coulent dans un même lit du Midi Oriental au Nord Occidental. La Stolpe mouille la Ville de ce nom, Wintershagen & Stolpmund, où elle se perd dans la Mer Baltique.

[e] Jaillot, Atlas.

STOLPMUND, petite Ville d'Allemagne, dans la Pomeranie Ultérieure, au Duché de Vandalie à la droite de l'Embouchure de la Rivière de Stolpen, qui lui donne son nom.

STOMA, Marais de l'Asie Mineure, dans la Troade, aux environs de l'Embouchure du Scamandre, selon Strabon [f] traduit par Xylander; mais Casaubon soutient avec fondement, qu'au lieu de καὶ ἡ Στόμα λιμνὴ καλουμένη, *& Palus nomine Stoma*, il faut lire καὶ ἡ Στομαλίμνη καλουμένη, *& quæ Stomalimne appellatur*. Le Marais dont parle ici Strabon, est l'Etang dont Pline fait mention au Livre cinquième [g] de son Histoire Naturelle.

[f] Lib. 13. p. 595. & 597.
[g] Cap. 5.

1. STOMALIMNA, c'est-à-dire, *Le Lac de l'Embouchure*. Strabon [h] paroît donner ce nom à un Lac de la Gaule Narbonnoise, que d'autres appellent *Astromela*, ou *Mastromela*. C'est présentement *la Mer de Martigues*. Voyez ASTROMELA.

[h] Lib. 4. p. 184.

2. STOMALIMNA. Voyez STOMA.

STONE, Bourg d'Angleterre [i], dans Staffordshire, sur la Trent, entre New-Castle, & l'endroit où cette Rivière reçoit la Saw. Le nom de ce Bourg tire son origine des pierres, que les Habitans du Pays avoient amassées solemnellement à l'endroit où le barbare Wolphère, Roi des Merciens & Payen, fit massacrer ses deux fils Wulfad & Rufin, pour avoir embrassé la Religion Chrétienne.

[i] Délic. de la Gr. Br. p. 390.

STONES-HENGES. Les Anglois appellent ainsi des Pierres [k] d'une grosseur prodigieuse, qu'on trouve dans Wiltshire en plus d'un endroit. On en voit dans une Prairie, près d'Ambersbury, nommé communément Aubury. Il y en a huit ou dix d'une grandeur & d'une épaisseur extraordinaires, dont les unes sont debout, & les autres couchées. On en trouve encore d'autres semblables dans les Bruyéres, qui sont sur le chemin d'Ambersbury à Marlborough. Mais toutes ces pierres ne sont pas si merveilleuses encore que celles qu'on voit un peu plus loin à l'Occident d'Ambersbury, dans une vaste Plaine à six milles de Salisbury. Dans le milieu d'une Tranchée, on trouve une triple enceinte de Pierres rangées en rond, dont quelques-unes ont jusqu'à vingt-huit pieds de haut, sept de large, & seize de circonférence. De ces Pierres les unes sont droites, & les autres mises de travers par dessus, faisant comme le Linteau d'une Porte. Elles sont attachées aux premiéres par des mortaises, où sont enchassez les gonds qu'elles ont. Cela fait qu'on leur donne le nom de *Stones-Henges*, comme qui diroit pierres suspendues. On ignore d'où viennent ces prodigieuses pierres, quand, par qui, & pourquoi elles ont été mises là; & ce qui fait un plus grand sujet d'étonnement, c'est que tout le Pays d'alentour est sablonneux, & entiérement dégarni de pierres. Tout près de ces rangées de pierre, on a tiré de tems en tems des os d'hommes extraordinairement grands, & des armes fort antiques, d'une forme & d'une grandeur particuliéres. On juge delà que ce doit être le Tombeau des anciens Rois Bretons, comme le témoignent les Annales des Gallois. En particulier on ne doute point, qu'Aurelius Ambrosius, qui a donné le nom au Bourg d'Ambersbury, qui vivoit vers le déclin de l'Empire de Rome, & qui défendit si vaillamment sa Patrie contre les Saxons, n'y ait été inhumé.

[k] Ibid. p. 698.

STONG, Rivière de Suède [l], dans la Province d'Ostro-Gothland, qu'elle sépare en deux parties. Elle se rend dans le Lac de Roxen, près de Lincoping.

[l] Baudrand, Dict.

1. STONI. Voyez STONOS, & SARNII.

2. STONI, Peuples des Alpes: Strabon [m] les joint avec les *Lepontii* & les *Tridentini*, & Tite-Live [n] dit, que le Consul Q. Marcius les subjugua. Ils sont nommés STOENI, & mis au nombre des Liguriens dans l'Inscription des Triomphes du Capitole rapportée par Gruter [o]: DE LIGURIBUS STOENIS.

[m] Lib. 4. p. 204.
[n] Epitom. L. 62.
[o] Pag. 593.

STOENIS. Ils tiroient sans doute leur origine des Liguriens, ou ils avoient une origine commune avec eux. Les STONI étoient aussi apparemment compris sous le nom général des *Euganei*, dont la Capitale est appellée STONOS par Pline [a]. Etienne le Géographe connoît une Ville nommée *Stonos*, & la donne aux Liguriens. On ne sait point precisément le Lieu où habitoient les *Stoni*. Cluvier les place par conjecture au voisinage du Fleuve *Clusius*, au Nord du Lac Edrinus.

[a] Lib. 3. c. 20.

STONIA, Ville de la Cappadoce, dans le Pont Galatique, selon Ptolomée [b]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Etonia* pour *Stonia*.

[b] Lib. 5. c. 6.

STONOS. Voyez STONI.

STONY-STRATFORD, Bourg d'Angleterre [c], dans Buckinghamshire, sur le bord de l'Ouse. C'est un grand & beau Bourg, où se tient un des meilleurs Marchés de la Province. Son nom lui vient de trois choses : la première de ce que toutes les Maisons y sont de pierre de taille ; la seconde, parce qu'il est sur l'ancienne Voie Militaire, autrement sur un chemin battu, pavé autrefois par les Romains, qu'on nomme aujourd'hui *Watling-Streat*, & dont on voit encore quelques restes hors du Bourg ; la troisiéme, parce qu'il est situé près d'un Gué de l'Ouse. Cependant comme la Riviére n'est plus guère guéable dans cet endroit, on y a construit un Pont. De l'autre côté de la Riviére il y avoit anciennement une Place appellée *Lactorodum*, qui tiroit son nom de son Gué pierreux ; car en Langue Galloise *Lech* signifie *une Pierre*, & *Rhyd*, *un Gué*. Mais la Place n'est plus ; & il n'y reste qu'un Village, nommé *Passham*, pour marquer que c'étoit un Lieu de passage. Stony-Stratford est toujours un Lieu de grand abord, parce qu'il est sur la Route de Londres, au Nord d'Angleterre.

[c] Délic. de la Gr. Br. t. 1. p. 575.

STOPFORD, Ville d'Angleterre [d], dans Cheshire, au Quartier Septentrional, près de l'endroit où la Tame se jette dans le Mersey. Cette Ville, qui a trois Foires chaque année, se nomme communément STOPPORT ; mais on écrit STOPFORD, & quelques-uns même écrivent STOKEPORT, & d'autres STOREPORT.

[d] Ibid. p. 311.

STOPONIUM, Lieu de la Thrace, au voisinage de Sardique, selon Cédréne cité par Ortelius [e]. Curopolate écrit *Stenoponion* au lieu de *Stoponium*.

[e] Thesaur.

STORA, ou STURA, Ville de l'Isle de Negrepont. Mr. Corneille [f], qui cite Davity, dit que cette Ville est fort avant dans l'Isle : cependant le Pere Coronelli [g] la marque sur le Détroit de Negrepont, au fond d'un petit Golphe, entre Potiri & Caristo, au Midi Oriental de la première de ces Villes, & au Nord Occidental de la seconde. Mahomet II. pilla & brûla ensuite la Ville de Stora.

[f] Dict.

[g] *Isolario.*

STORAS. Voyez ASTURA, No. 2.

STORMARIE, Pays d'Allemagne [h], au Duché de Holstein, & sous lequel est compris le Comté de Pinnenberg. Il a pour bornes au Nord le Holstein particulier ; à l'Orient la Wagrie, & le Duché de Saxe-Lawenbourg, au Midi & à l'Occident l'Elbe, qui le sépare des Duchez de Lunebourg & de Brême. On peut aussi dire que ce Pays est renferme entre cinq Rivieres, l'Elbe, le Stoer, la Trave, la Bille, & le Schonbeck. Il y en a qui veulent que le nom de Stormarie vienne de celui de la Riviére Stoer qui l'arrose & de *Marschlanden*, qui signifie une Terre marecageuse, située au bord d'une Riviére ; mais d'autres veulent qu'il soit forme du mot *Marck*, c'est-à-dire, marche, fin, ou borne, & qu'on ait donné au Pays le nom de *Stormarchia*, ou *Stormaria*, parce qu'il étoit borné par la Riviére Stoer. Si nous nous en rapportons à Adam de Brême, les Peuples de ce Pays furent nommez *Sturmarii*, parce qu'ils se portoient aisément à la sédition. Autrefois la Stormarie n'avoit que le titre de Comté ; aujourd'hui elle a celui de Principauté. Sa longueur entre Gluckstadt & Trittow est de dix milles, & sa longueur, depuis le Stoer jusqu'à Hambourg, est d'un peu plus de sept milles. La qualité du Terroir n'est pas la même par-tout. Il est moins fertile vers les Sources des Riviéres qu'ailleurs. On y voit de côté & d'autre des Bruyéres, entr'autres celles de Limfelden, de Harcken, & de Segeberg. On trouve aussi quelques Montagnes dans cette Province, mais elles ne sont pas bien hautes. Au voisinage de la Ville d'Itzehoe il y a un Lieu nommé ODOE, & dans ce Lieu une Montagne au sommet de laquelle s'éleve une Pyramide, que fit bâtir Henri de Rantzow dans le tems qu'il étoit Gouverneur de la Province pour le Roi de Dannemarck. Prés de l'Elbe est la Montagne Sulberg entre Nienstede & Blanckese. L'Archeveque, Adalbert Magnus, y avoit autrefois élevé une Forteresse, que les Habitans du Holstein rasérent du consentement de Bernard, Duc de Saxe & des Comtes de Holstein, parce que les Soldats, qu'on y avoit mis en Garnison, commençoient à piller la Campagne & à détrousser les Voyageurs. Ces Montagnes qu'on trouve au voisinage de l'Elbe, sont appellées communément WITTENBERGEN. On voit plusieurs Quartiers montueux & couverts de Forêts dans les quatre Préfectures de Trittow, de Reinbeck, de Tremsbuttel & de Steinhorst. La Stormarie est arrosée de plusieurs Riviéres. La Riviére de Bille la sépare du Duché de Saxe-Lawenbourg. Elle reçoit le Schonbeck au-dessus de Trittow, & au-dessus de Reinbeck un Ruisseau qui vient du Lac de Grosensée : elle mouille ensuite Reinbeck & Bergerdorff, Lieu dependant de la Régence de Lubec ; après quoi elle reçoit les eaux de la petite Riviére de Stellow, qui vient de Steinbeck ; & au bout d'un cours de sept milles, elle va se perdre dans l'Elbe au-dessus de la Ville de Hambourg. L'Alster reçoit le Ruisseau d'Aw, au-dessus d'Oldstede, traverse la Ville de Hambourg, & s'y jette dans l'Elbe. En entrant dans cette Ville, l'Alster forme une espèce de Lac, où se rend un autre Ruisseau nommé Auwe. Le Pinnen-Au, ou Pinnau se forme des eaux d'un petit Ruisseau nommé aujourd'hui Wackenbeck, & autrefois Wickileet ;

il

[h] Rerg. Hermand. Def. r Danim, p. 1034.

il reçoit le Ruiſſeau de Drebeck, baigne Pinnenberg, à laquelle il donne ſon nom, & après avoir reçu les petites Riviéres de Rellingbeck & de Bilsbeck, il ſe rend dans l'Elbe entre Biſthorſt & Hohenhorſt. Le Lengelbeck, appellé autrefois Gleſter ou Jeſter, paſſe au travers de Barmſtede, prend le nom de Kroeckaw après avoir reçu la petite Riviére d'Offenbek, & entre dans l'Elbe au-deſſous de Ceſtermich. La petite Riviére de Rin, ou Rihn, ſe forme de divers Ruiſſeaux, ſe rend à Gluckſtad, & s'y jette dans l'Elbe. Le Stoer, Stuer, anciennement *Sturia*, ſert de borne entre la Stormarie & le Holſtein propre. Il prend ſa Source au Village de Bornhoede, au-deſſus du Grand & du Petit Kummerfeld, reçoit au-deſſous de Wiltorp la Schwala, qui vient de Newminſter, & l'Eubeck qui vient du Lac de Bordesholm en Holſtein, & a traverſé celui d'Einfelden: après avoir reçu ces deux Riviéres, il ſe joint au Sarlow, groſſi des eaux des petites Riviéres de Tapaw, d'Aw & d'Aspaw, & qui avant de les avoir reçues, porte le nom de Holtbeck: le Stoer reçoit après cela le Wimerbeck, le Bramaw, le Barmſtede, le Schmalbeck augmenté d'une petite Riviére, le Barmbeck & le Lutzbeck, & ainſi accru il paſſe à Itzehoe, où il environne la nouvelle Ville. Enfin après avoir reçu le Wilſter, le Wolbursgaw, la Krempa, avec quelques autres Ruiſſeaux, & au bout d'une courſe d'environ douze milles, il ſe jette dans l'Elbe, au-deſſous de Boesfleth, par une profonde, mais étroite Embouchure, où les Navires Marchands peuvent cependant entrer. La Ville de Hambourg eſt ſituée dans la Stormarie, ainſi que la Préfecture de Trittow, celle de Reinbeck, la grande partie de la Préfecture de Segeberg, & le Comté de Pinnenberg. Il y a la Stormarie Royale & Ducale, où ſont:

Dans la Stormarie Royale:	Gluckſtadt, Altena, Krempe, Pinnenberg.
Dans la Stormarie Ducale:	Trittow, Reinbeck, Barmſtaed.

Quelques Auteurs ont écrit que la Stormarie [a] avoit eu anciennement des Seigneurs particuliers; mais il eſt certain que depuis pluſieurs Siécles elle n'en a point eu d'autres que les Ducs de Holſtein. Pontanus [b] rapporte dans ſon Hiſtoire de Dannemarck, qu'Henri élu Evêque d'Oſnabrug, fut le premier de la Maiſon de Holſtein, qui prit la qualité de Seigneur de Stormarie. Cet Auteur ne s'accorde pas en cela avec pluſieurs autres qui conviennent tous qu'au commencement du neuviéme Siécle Udon de Mayendorf en étoit Seigneur: ſa Poſtérité en jouit après lui, & enſuite les Ducs de Saxe de la Maiſon de Billingen, & apres eux les Comtes de Schaumbourg, d'où elle paſſa à ceux d'Oldenbourg; & même on obſerve qu'elle fut toujours gouvernée par le frere du Comte de Holſtein Régent.

[a] *D'Audif-fred*, Géogr. t. 3.

[b] Liv. 9. p. 565.

STORNA, Ville de l'Inde, au delà du Gange: Ptolomée [c] la donne aux *Tangani.*

STORTA, Village d'Italie [d], dans le Patrimoine de St. Pierre, environ à quatre milles au Nord Occidental de la Ville de Rome. Storta ou la Storta eſt la premiére Poſte qu'on trouve ſur la route de Rome à Florence. [e] Ce Village eſt du Diocéſe de Porto, & on tient que ce fut dans ce lieu que JESUS-CHRIST apparut à St. Ignace & lui dit *Ego vobis Romæ propitius ero.* En 1700. le Pere Tirzo Gonzalez Eſpagnol fit bâtir une Chapelle au même endroit où l'on prétend que cette apparition ſe fit.

STORTHYNGA, Promontoire d'Italie, ſelon Lycophron cité par Ortelius [f], qui dit qu'Iſacius le prend pour le Promontoire de Cryon, & entend par-là le Promontoire *Lacinium.* Il ajoute que Canterus & Scaliger rendent *Storthynga* par *Cacumen.* Voyez LACINIUM.

STORTON, Bourg d'Ecoſſe [g], dans la Province de Perth, ſur le Tay, un peu au-deſſous de Dunkeld. Ce Bourg appartient à des Seigneurs de la Maiſon de Murray, en titre de Vicomté.

STOUENSES. Voyez STOBI.

STOVINUS, Ville des Liguriens, ſelon Etienne le Géographe, qui remarque que le nom National eſt STOVINI.

1. STOURE, ou STOWER, Riviére d'Angleterre [h]. Elle ſort de l'extrémité Orientale du Comté de Suffolk, où elle forme un petit Lac nommé STOURMERE, un peu au-deſſous de ſa ſource; puis paſſant entre cette Province & celle d'Eſſex, elle ſe partage en deux Bras, & fait une petite Iſle près de Manytre, ou Maningtre, après quoi ſe rejoignant elle va ſe jetter dans l'Océan par une large Embouchure près de Harwich. Il fut reſolu dans le Parlement de l'année 1706. de rendre cette Riviére navigable depuis la Ville de Manytre juſqu'à celle de Sudburg dans le Comté de Suffolk; & le 27. de Fevrier l'Acte qu'on en avoit dreſſé reçut l'approbation de la Reine.

2. STOURE, ou STORT, Riviére d'Angleterre. Elle coule au Couchant de la Province d'Eſſex qu'elle ſépare du Comté de Hartfort, & ſe perd dans la Ley. On la nomme auſſi la petite Stoure, pour la diſtinguer de celle qui fait l'Article précedent.

3. STOURE, Riviére d'Angleterre [i]. Elle ſort du Comté de Wilt, où elle reçoit les eaux de ſix ſources, & en entrant dans le Comté de Dorſet elle traverſe la Foret de Gillingham, porte ſes eaux à l'Occident de Shaftsbury, & coule droit au Sud juſqu'à Stourminſter, où on la paſſe ſur un Pont de pierre. En ſortant de Stourminſter elle tourne au Sud-Eſt, & va en ſerpentant juſqu'à Blandford, d'où continuant ſon cours au Sud-Eſt, & puis tournant à l'Eſt elle va laver les murailles de Winburnminſter. A un mille de Winburnminſter elle reçoit l'Alen, près de Cranford qu'elle baigne; après quoi elle va ſe perdre dans la Baye de Pool. Cette Riviére eſt féconde en diverſes ſortes de Poiſſons; mais on y prend ſur-tout quantité de Tanches & d'Anguilles.

4. STOURE, Riviére d'Angleterre [k], en

[c] Lib. 7. c. 2.

[d] Magin, Atlas Ital.

[e] Corn. Dict.

[f] Theſaur.

[g] Délices de la Gr. Br. p. 1291.

[h] Ibid. p. 79.

[i] Ibid. p. 757. & ſuiv.

[k] Ibid. p. 323.

en Latin *Soarus*. Elle prend sa source dans la Province de Leycester, à quelques milles au Sud-Ouest de la Ville de Leycester. Elle se partage en deux Branches auprès de cette Ville; & ces deux Branches se rejoignant bien-tôt après, elle coule au Nord, arrosant divers petits Lieux, comme Mont-Sorell, & Barrow. Delà la Stoure, dont le nom est corrompu de Soare, mouille Loughborough, & entre ensuite dans le Comté de Nottingham, où après avoir baigné Stanford [a], elle va se perdre dans la Trent.

[a] Délices de la Gr. Br. p. 369.

STOURMINSTER. Voyez STURMINSTER.

STOW-MARKET, Ville d'Angleterre [b], dans la Province de Suffolc, avec droit de Marché. Stow-Market est une grande & belle Ville située sur l'Orwell. On y fait beaucoup d'Etoffes & elle est ornée d'une belle Eglise.

[b] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 113.

STOW-MERE, Lac d'Angleterre [c], dans la Province de Leycester, près de Lichtfield. Ce Lac, ou Etang, est double. Chaque Lac peut avoir trois-cens pas de longueur; & ils sont joints l'un à l'autre par des Chaussées, avec un Canal de communication par-dessous. Celui des deux qui est au Nord s'appelle STOW-MERE, & a bien cent pas de large en quelques endroits; mais l'autre nommé DAMM-MERE n'a qu'environ cinquante pas de largeur.

[c] Délices de la Gr. Br. p. 384.

STOW-ON-THE-WOULD, Bourg d'Angleterre [d], dans Glocestershire, aux confins du Comté de Warwick, entre les Rivières d'Evenlode & de Windrush. Ce Bourg situé sur l'ancienne Voie Romaine, tirée au pied des Montagnes, pavée de grosses pierres & connue sous le nom de *Fosseway*, est bâti sur une hauteur, & fort exposé à la fureur des Vents. De *Stow-on-the-Would*, la Voie Romaine avançant au Sud & au Sud-Ouest, coupe les Rivières de Lech, de Coln, & de Chur, & arrive à Cirencester.

[d] Ibid. p. 658.

STOWER, ou STOUR, Rivière d'Angleterre [e], au Comté de Kent. Elle y prend sa source, & coulant au Nord, elle se partage en deux Bras pour entrer dans la Mer. Elle forme ainsi à son Embouchure une Isle nommée Thanet.

[e] Ibid. p. 817.

STRABANE, ou STREBANE, Bourg d'Irlande [f], au Comté de Tyrone, dans le Quartier appellé la Basse-Tyrone, sur le Derg, & vers le Confluent de cette Rivière avec la Tine. Ce n'est qu'un petit Bourg avec un Château. On trouve de grands Bois au voisinage de Strabane, dans un Canton de Pays appellé *Glankankin*.

[f] Ibid. p. 1592.

STRABERG (Le Ratra, ou Ratray), Rivière d'Ecosse [g], dans la Province de Buchan, formoit autrefois à son Embouchure une Baye appellée STRABERG. On y voyoit un très-bon Port avec une petite Ville qui portoit le nom de la Rivière. Mais l'Océan a comblé le Port par les Sables qu'il y a jettez, & la ruïne du Port a entraîné celle de la Ville.

[g] Ibid. p. 1324.

STRABONIANENSIS-FUNDUS, Campagne, ou Fonds de terre, en Afrique. C'est St. Augustin qui en parle dans sa Lettre 236.

STRACCICAPPA, Lac d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Patrimoine de St. Pierre, entre le Lac de Bracciano & celui de Bacano, environ à deux milles de chacun de ces Lacs. C'est le *Papirius* ou *Papirianus Lacus* des Anciens.

STRADELLA, Bourg d'Italie [i], au Milanés, dans le Pavesan, sur la petite Rivière de Versa, assez près du Bord Méridional du Pô, & à trois lieues de Pavie, en tirant vers le Levant. Niger prend ce Bourg pour l'ancienne *Jelleia*.

[i] *Magin*, Atlas Ital.

STRADENSIS, Lieu situé aux confins de la première Moesie, selon la Notice des Dignités [k] de l'Empire, où on lit: *Stradensis Classis impositæ Margo Moesiæ* I.

[k] Sect.

STRAGIONI, Bourgade de la Basse-Egypte, sur la Côte de la Mer Méditerranée, à dix-huit lieues de l'Embouchure du Nil du côté de l'Orient. Pinet le prend pour l'ancienne *Ostracine* de Ptolomée.

STRAGNA, Fleuve que Cedrene, cité par Ortelius [l], met au voisinage de la Perside. Ce Fleuve est nommé *Stranga* par S. Epiphane & par Curopalate.

[l] Thesaur.

STRAGONA, Ville de la Germanie, selon Ptolomée [m]. Pierre Appien veut que ce soit présentement Posnanie ou Posen, Ville de Pologne [n].

[m] Lib. 2. c. 11.
[n] *Ortelii* Thesaur.

STRALEK, Château de Suisse [o], au Canton de Zurich. Ce Château ne subsiste plus. On n'y voit plus maintenant qu'une Chapelle. Il étoit situé au pied de la Montagne d'Ammont, sur le côté Septentrional du Lac de Wahlesstatt.

[o] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 205.

STRALEN, Ville des Pays-Bas [p], dans le Haut Quartier de Gueldre, entre la Ville de ce nom & celle de Venloo, presque à pareille distance de ces deux Places. Cette Ville étoit autrefois fortifiée; mais les François, qui la prirent en 1672. ruïnèrent tous les Ouvrages qui lui servoient de défense.

[p] *Jaillot*, Atlas.

STRALSUND, Ville d'Allemagne, dans la Poméranie Citérieure, & dans la Seigneurie de Bard. Elle est située sur la Côte de la Mer Baltique, vis-à-vis de l'Isle de Rugen, dont la sépare le Détroit de Gette. On croit qu'elle a été ainsi appellée de sa situation sur le bord du Canal, & près de la petite Isle de Stral. Cela paroît vraisemblable; car en vieux langage Germanique les Détroits sont nommez Sundt. Les Danois commencèrent à bâtir cette Ville l'an 1211. des ruïnes d'Arcom. Elle devint ensuite Libre & Impériale; & c'est aujourd'hui une des plus riches & des plus fortes Villes de l'Allemagne. Elle est presque isolée par la Mer & par le Lac Franken; & l'on n'y peut aborder que par une Chaussée étroite, dont la tête est défendue par un Fort. Stralsund a trois Portes, celle de Franck, celle de Knip, & celle de Tripsée. Le côté entre la Porte de Franck & celle de Knip, regarde l'Isle de Rugen: le côté entre la Porte de Franck & celle de Tripsée, regarde Gripswald; & celui qui est entre la Porte de Tripsée & celle de Knip, regarde Damgarten & le Pays de Mecklenbourg. Ces deux derniers côtez sont environnez de grands Marais. Walstein, Général de l'Armée Impériale, assiégea cette Place en 1629. & fut obligé

d'en lever le Siège. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1678. à la faveur du feu que ses bombes y avoient mis. Elle se rendit par Capitulation apres avoir eu la plûpart de ses Maisons brûlées, & elle fut restituée aux Suedois l'année suivante. Les Alliez du Nord ayant en 1715. foumis cette Forteresse importante, les Danois en prirent possession; mais ils la rendirent aux Suedois par le Traité de Paix. La Ville de Stralsund jouït de divers beaux Privileges. Ses Bourgeois sont exemts des Impots dans toute la Principauté de Rugen. Elle a le droit de battre Monnoie [a], droit qui lui a été disputé par ses Ducs, & qui a donné de la jalousie à ses voisins; mais qu'elle a conservé, malgré les uns & les autres. Son Territoire est d'une grande étendue; aussi est-elle regardée comme la Ville la plus considerable du Cercle de la Haute-Saxe. Lorsque l'Empire est en Guerre, elle n'est tenue qu'à sa propre defense, on ne peut rien lui demander autre chose; & si elle contribue de quelque somme, c'est librement. Elle n'est point comprise, comme les autres Villes, dans l'Etat des contributions du Duché, elle donne seulement ce qu'elle veut. Les Ducs de Poméranie ne peuvent point mettre de Garnison dans Stralsund, ni fatiguer les Habitans par des logemens de Gens de guerre. Ses Magistrats nomment le Gouverneur de l'Isle de Rugen, & sans leur consentement on ne peut en transporter le Bled, ni y brasser de la Biere, ni en vendre, ni y bâtir aucune Ville. Stralsund a le sixième rang entre les Villes Anséatiques, & le premier dans les Etats de la Pomeranie.

a *Zeiller*, Descr. Pomer.

STRAMBAE, Ville de Thrace, selon Etienne le Geographe. Il dit que le nom National est *Stagiritæ Strambæi*; mais Saumaise veut qu'on lise *Stagiritæ & Strambæi*.

STRAMULIPA, ou STRAMNZUPA, Contrée de la Gréce [b], sous la Domination du Turc. C'est celle que les Anciens nommoient Boeotie. Elle a pour bornes au Midi le Duché d'Athénes, au Septentrion la Province d'Ianna, à l'Orient le Detroit de Negrepont, & à l'Occident la Livadie propre.

b *Baudrand*, Dict.

STRAND-FRISEN, *Frisia Septentrionalis*, ou *Frisia Cimbrica*. [c] C'étoit anciennement une grande Contrée de la Chersonnese Cimbrique. Elle est maintenant renfermée dans le Duche de Sleswic en Jutlande, & comprend les Gouvernemens d'Eyderstad, d'Husum, & une partie de ceux de Flensbourg & de Tonderen, le long de la Mer d'Allemagne.

c Ibid.

STRANGA. Voyez STRAGNA.

1. STRANGFORD, Port d'Irlande [d], dans la Province d'Ulster, au Comté de Down. Ce Port ou Havre est long de cinq à six milles, & assez sûr; mais son entree est traversee d'une Barre de Rochers, les uns cachez, les autres découverts, & qui sont les uns & les autres fort dangereux. Il communique au Nord-Ouest à un grand Lac, qu'on peut regarder plutot comme un Golphe que comme un Lac. On le nomme CONE, ou COIN. Il a bien trente milles de longueur; mais il n'en a que deux ou trois de largeur. La Marée y entre & s'y fait sentir réguliérement d'un bout à l'autre avec beaucoup de violence, ce qui rend son eau salee. Il est parsemé d'une si grande quantite de petites Isles, qu'on les fait monter au nombre de deux cens soixante. Il est fort dangereux dans les grandes Tempêtes, parce que les Vaisseaux n'y sont nullement à couvert. La Ville de STRANGFORD, qui est située vers le milieu de la longueur de ce Havre, est petite & peu considerable. Entre le Havre de Strangford & celui de Drondum, la terre forme une Presqu'Isle, nommée Lecale ou Lekeale. C'est là qu'est Down, ou Down-Patrick, la Capitale du Comté, située au fond du Havre de Strangford, & à la tete de l'Isthme, qui fait la Presqu'Isle.

d Délices d'Irlande, p. 1570.

2. STRANGFORD, Ville d'Irlande. Voyez l'Article précédent.

STRAPELLINI, Peuples d'Italie, dans la Pouille. C'est Pline [e] qui en parle. Le Pere Hardouin lit *Strabellini* pour *Strapellini*.

e Lib. 3. c. 11.

STRANTAVER, Ville d'Ecosse, dans la Province de Galloway, au fond du Golphe de Rian. Blaew écrit STRONRAWYR, au lieu de STRANTAVER.

1. STRASBOURG, en Latin *Argentoratum*, & *Strateburgum* [f], Ville de France, Capitale de l'Alsace. Son nom d'*Argentoratum* lui vient de ce qu'elle a succede à l'ancien *Argentorate*, ou *Argentoratum*, que les Romains avoient fondé pour servir de Boulevart à leur Empire contre la Germanie; & elle est appellee Strasbourg, parce que dans l'Itinéraire d'Antonin elle étoit le Lieu, où aboutissoient plusieurs grands chemins des Romains, ce qui fait voir qu'elle étoit une Ville considérable au commencement du V. Siécle. On ne sait ni par qui, ni en quel tems, elle a été batie; car aucun Auteur, durant plus de deux cens ans apres Jules Cesar, n'en a fait aucune mention. Le premier qui l'a marquée est Ptolomée, mais il étoit si mal informe de cette Ville, parce qu'elle étoit encore peu considérable, qu'il l'attribue aux Vangions, quoiqu'ils ne fussent pas voisins, & qu'elle appartînt certainement aux Triboeques. Elle étoit fort célèbre dans le IV. Siecle; Ammien Marcellin dit qu'elle étoit connue par la défaite des Barbares, *Cladibus Barbaricis*; & c'est-là où Julien César vainquit les Allemands & leur Roi Chonodomar; ce qu'Ammien Marcellin décrit amplement au XVI. Livre de son Histoire, & Julien en fait mention dans sa Lettre aux Athéniens, où il nomme cette Ville *Argentora*, & non pas *Argentorate*, en quoi il a été suivi par l'Historien Zosime au III. Livre. On voit par la Notice de l'Empire, qu'il y avoit à *Argentorate* une Manufacture de toutes sortes d'armes.

f *Longuerue*, Descr. de la France, Part. 2. p. 222.

Dans le V. Siecle les Barbares, ayant passé le Rhin, saccagérent les Villes & le plat Pays des Gaules l'an 407., & *Argentorate* fut du nombre des Villes dont les Habitans furent enlevés & emmenés dans la Germanie; *Nemetes* (Spire) *Argentoratus translati in Germaniam*, comme dit S. Jerôme dans sa Lettre à Ageruchie. Ces Villes, de la desolation desquelles S. Jérôme parle,

parle, furent rétablies, & *Argentorate* le fut aussi; car la Notice de l'Empire, faite sur la fin du Régne d'Honorius, & au commencement de celui de Valentinien III. non-seulement marque *Argentorate*; mais fait mention de la Manufucture de toutes sortes d'armes, qu'il y avoit dans cette Ville-là. Ainsi on ne doit attribuer la ruïne entiére d'*Argentorate* qu'à Attila, qui entra dans les Gaules par l'Alsace; car Sidonius Apollinaris dans son Panégyrique à Avitus, dit que cette effroyable quantité de Barbares, qui suivoit Attila, ayant abattu des bois de la Forêt Hercinie, voisine de l'Alsace de l'autre côté du Rhin, en fit des Barques pour passer le Fleuve.

. . . . Cecidit cito secta bipenni
Hercinia in Lintres, & Rhenum texuit alno.

Attila repassa le Rhin par le côté d'*Argentorate*, lorsqu'il s'en retourna en Pannonie, & c'est alors que cette Ville fut entiérement détruite; en sorte qu'elle demeura deserte & sans Habitans durant plusieurs années. On veut en ce Pays-la, que le Grand Clovis ait commencé à rebâtir cette Ville, & qu'il y fit bâtir une petite Eglise: ce qui ne se prouve par aucun Auteur digne de foi; & il n'est pas sûr de se fier aux Traditions populaires. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses fils bâtirent sur la Riviére d'Ill, prés des ruïnes du vieil Argentorate, une nouvelle Ville sur le grand chemin, qu'on appelloit *Strata* dans la moyenne Latinité.

Ce mot étoit reçu dans l'usage commun au VI. Siècle; de sorte que Procope au commencement de son Histoire des Guerres de Perse, dit qu'un chemin pavé s'appelle en Langue Latine *Strata*: c'est de ce mot qu'est venu l'Italien, *Strada*, le Teuton *Strate*, que les Hauts-Allemands prononcent & écrivent *Stratz*, & les vieux François *Estrées*, qui ne se dit plus, & qui est resté à quelques noms de Lieux. Les François nommérent cette Ville Stratebourg; elle portoit ce nom, & elle étoit déja une Ville sous le Régne de Childebert, fils de Sigebert, c'est-à-dire, aprés l'an 575. car Grégoire de Tours dit au Chapitre XXXVI. du IX. Livre de son Histoire, que ce Roi demeuroit à Stratebourg, qui étoit alors une Ville: *Infrà terminum Urbis morabatur, quam Strateburgum vocant*; & au Chapitre XIX. du X. Livre, il dit que Gilles, Evêque de Rheims, fut condamné à être exilé à la Ville, qu'on appelloit autrefois Argentorate, & pour lors Stratebourg; de sorte que ce témoignage autentique de cet Historien nous doit convaincre que Strasbourg portoit ce nom, & étoit une Ville bâtie & fondée avant la fin du sixième Siècle.

Cependant l'Empereur Lothaire dans ses Lettres patentes, données en faveur du Monastére de St. Etienne de Strasbourg, datées de la VIII. Indiction, & de la sixiéme année de son Régne en France, (ce qui revient à l'an 845.) déclare qu'il a vu les Titres de la fondation de ce Monastère, faite par le Duc Adalbert, & le Privilége du Roi Childeric, fils de Clovis II. selon lesquels Adalbert avoit fondé ce Monastère sur un un fond qui lui appartenoit, & étoit de son Héritage parmi les ruïnes de l'ancienne Argentorate; *inter ruinâs veteris Argentorati*, à cause que le Lieu étoit fort propre pour un Monastére; parce qu'il étoit dans un Lieu solitaire, c'est-a-dire, où il n'y avoit point d'Habitans, & sur la Riviére de Brusch: *Pro opportunitate solitudinis, & juxta fluentis Brusci Fluvii.* De sorte que l'ancien Argentorate détruit & desert, dont le fond appartenoit en propre au Duc Adalbert, étoit différent de la Ville de Strasbourg, qui dans le Siécle précédent étoit déja une Ville ou avoit demeuré Childebert, Roi d'Austrasie.

L'Empereur Lothaire marque dans sa Patente, qu'il l'a donnée dans son Palais Royal, (car il y en avoit un en ce Lieu-là depuis long-tems.) Outre Childebert mort sur la fin du sixiéme Siècle, il y a eu plusieurs Rois d'Austrasie, qui ont demeuré quelquefois à Strasbourg, jusqu'au Roi Zuentibold, fils de l'Empereur Arnoul.

La Ville étoit donc fort distinguée entre celles du Rhin. Elle étoit aussi fort fidele à ses Rois; car Herman, qui étoit Duc ou Gouverneur Général d'Allemagne, c'est-à-dire, de Souabe & d'Alsace, ayant pris les armes contre l'Empereur St. Henri, ceux de Strasbourg osérent lui résister. Le Duc Herman assiegea la Ville, qui n'ayant pas été secourue, fut prise & pillée l'an 1003. comme nous l'apprenons de la Chronique de Hermanus Contractus, & de celle de Hepidamnus, Moine de St. Gall. Les Lieux Saints ne furent pas épargnés, & l'Eglise Cathédrale fut détruite dans cette Guerre civile, comme nous l'apprenons de l'Evêque Wernher, qui entreprit de la rebâtir, ainsi qu'il l'assûre dans ses Lettres datées de l'an 1005., où il marque qu'on lui avoit donné l'administration de l'Abbaye de St. Etienne, pour pouvoir en tirer ce qui seroit nécessaire à cette entreprise: *Quatenus de facultatibus illius repararem Episcopalem Sedem, quæ cum Ædificiis & Officinis claustralibus destructa fuit.* Il dit que cette ruïne étoit arrivée par la dissension de certains Princes, qui s'étoient opposés à l'Election du Roi, c'est-à-dire, de St. Henri. *Per dissentionem quorundam Principum, electioni præfati Regis repugnantium.*

Wernher ajoute, qu'il avoit lu dans les Lettres du Duc Adalbert, & dans le Privilége du Roi Childeric, que le Duc avoit donné au Monastere de St. Etienne tout ce qui étoit enfermé dans l'enclos des vieilles Murailles de l'ancien Argentorate, qui appartenoit en propre au Duc, & étoit ainsi distingué de Strasbourg, qui étoit une Ville Royale, où il y avoit un Palais, dans lequel les Rois ont demeuré.

Dans la suite la Ville de Strasbourg s'étant fort accrue, & l'enceinte de ses Murailles ayant été augmentée à plusieurs fois, il n'est plus resté de vestiges des ruïnes de l'ancienne Argentorate. L'Ill traverse à présent la Ville de Strasbourg, & se jette à une lieue au-dessous dans le Rhin, près la Bourgade de Lavantznau, quoique la Ville ne soit qu'à un bon quart de lieue du Rhin.

Le nom de la Riviére d'Ill ne se trouve marqué dans aucun des Auteurs qui ont écrit sous les Empereurs Romains; car dans la Carte de Peutinger c'est une Ville & non pas une Riviére, qui est marquée sous le nom de *Hellelus*, entre *Argentovaria*, & Argentorate, & qui est la meme dont le nom est écrit *Helcebus* dans la Géographie de Ptolomée, & *Helvetus* dans l'Itinéraire. La situation de *Hellelus* convient avec celle d'un Lieu aujourd'hui nommé *Ell*, près de Scelestat, & qui, selon l'opinion de Cluver, a donné son nom à la Riviere qui y passe.

Nous avons vu que Strasbourg, nommé Argentorate du nom de l'ancienne Ville, (corrompu dans les bas Siècles en *Argentine*) étoit une Ville Royale. Elle se soumit avec peine à Othon *le Grand*; car elle avoit tenu avec son Evéque Ruthard le parti du Duc Giselbert, opposé à celui des Empereurs. Elle fut depuis fort fidéle aux Successeurs d'Othon; car les Ducs d'Allemagne n'en étoient pas Souverains, quoiqu'ils commandassent dans la Province, & encore que les Evéques y eussent de l'autorité avec un fort grand crédit durant longtems, ils n'en étoient pas Seigneurs Temporels, ou Maîtres absolus. L'Empereur Lothaire *le Saxon* ayant eté couronné à Liége par le Pape Innocent II. l'an 1131. prit cette Ville sous sa protection plus particuliérement que les autres Villes Impériales, ce qui fut confirmé l'an 1629. par une Patente de Ferdinand II.

Maximilien I. lui donna le droit de battre Monnoie d'or avec l'Image de la Vierge & cette Inscription: *Urbem, Virgo, tuam serva:* O Vierge, conserve ta Ville, qu'on changea en ces mots: *Urbem, Christe, tuam serva;* Christ, conserve ta Ville, quand les Habitans eurent quitté la Religion Catholique Romaine. L'Empereur Sigismond lui donna le droit de tenir une Foire franche à la St. Jean, par ses Lettres datées de l'an 1414. & 1436.

a Piganiol, Desc. de la France, t. 7. p. 450.

La Ville de Strasbourg [a] a un Pont sur le Rhin qui est divisé en plusieurs Bras par des Isles. Ce Pont est d'une grandeur extraordinaire, & a bien un quart de lieue. Il est de bois & régne sur plusieurs des Isles du Rhin, dans quelques-unes desquelles on avoit construit de petits Forts, qui en conséquence de l'Article sixiéme du Traité de Paix conclu à Bade le 7. de Septembre 1714. ont eté entiérement rasés.

b Longuerue, ibid.

[b] Wenceslas, Roi des Romains, donna la propriété de ce Pont à la Communauté: & afin qu'il fût mieux entretenu l'Empereur Maximilien II. accorda à la Ville de Strasbourg un Tribut sur tous ceux qui passeroient sur ce Pont à pied, à cheval, ou en Chariot; & ce droit fut augmenté par Rudolphe II., fils de Maximilien, & son Successeur.

Autrefois le Gouvernement étoit entre les mains des Nobles; mais les Roturiers ont pris le dessus depuis long-tems, & dès l'an 1332. les Citoyens furent distribués en 38. Corps de Métiers, qui dans la suite ont été réduits à vingt.

Le Collége des Magistrats est divisé en trois; celui des Treize a l'administration de la Justice. Par les Privilèges Impériaux, on ne pouvoit appeller de leur Jugement dans les causes civiles, à moins qu'il ne s'agît d'une somme de douze cens écus d'or pour le Capital, & en ce cas on pouvoit appeller, ou à la Chambre Impériale, ou au Conseil Aulique. Par la Capitulation Royale de 1681. le Tribunal de Strasbourg juge jusqu'à mille Livres en principal, & audessus on peut appeller au Conseil Royal d'Alsace; mais quand il ne s'agit que de deux mille Livres en principal, l'appel ne suspend pas l'execution du Jugement en premiere instance.

Le Tribunal des Quinze connoît des Droits & Libertés de la Ville, des Hôpitaux, de la Police, & des Finances.

Le Tribunal des Vingt-un a le Gouvernement ordinaire; au-dessus d'eux est le Grand Sénat, composé de trente personnes, dix Nobles, & vingt Roturiers. Les Nobles sont aussi Membres des trois Ordres du Collége, mais les Roturiers sont toujours les plus forts.

Le feu Roi Louïs XIV a maintenu ce Collége & les trois Ordres, savoir des Treize, des Quinze, & des Vingt-un; & pour la conservation des Droits Royaux & du Bien public, il a établi un Préteur Royal, qui est le premier Magistrat, mais qui ne doit point porter de préjudice à ceux de la Ville, lesquels on change tous les ans, & qui sont élus suivant les Statuts & Privilèges de la Ville; car par le IV. Article de la Capitulation, le Collége, les Tribus des Citoyens, & les Maîtrises, ont été laissés en l'état où ils se trouvoient l'an 1681. aussibien que la Jurisdiction civile & criminelle; & par le VII. Article on a laissé aux mêmes Citoyens de Strasbourg la libre jouissance du Pont du Rhin, de toutes les Villes, & de tous les Bourgs & Villages, qui appartiennent à la Ville, & qui sont divisés en cinq Bailliages ou Seigneuries, Barr, Wasselheim, Herrensteim, Marlenheim & Allkirih, ou Illkirch.

Par le VI. Article le Roi déclare les Citoyens exemts de tous Tributs & de toutes Contributions, & a laissé tous les Impôts tant ordinaires qu'extraordinaires à la Ville pour sa conservation, ce qui est conforme aux Privileges donnés par les Empereurs à cette Ville, qui ne leur payoit aucun Tribut, & n'étoit pas même obligée de leur rendre hommage, quoiqu'elle fût Membre de leur Empire.

L'Université qui a été conservée à la Ville par la Capitulation Royale a obtenu ses premiers Privileges l'an 1566. de l'Empereur Maximilien II. Ils ont été augmentes par l'Empereur Ferdinand II. l'an 1621. qui leur a donné le pouvoir de créer des Docteurs & des Licentiés en toutes les Sciences. Elle est composée des quatre Facultés, & régie par des Professeurs Luthériens, qui prennent les titres de Prévôt, Doyen & Chanoines de St. Thomas, parce que les revenus de cette Collégiale ont été unis à leur Université; ils conférent les degrés aux Catholiques comme aux autres, à l'exception des degrés de Théologie. Les Jésuites ont à Strasbourg un beau Collége,

dans

dans lequel il y a trente-deux Bourſes pour des Ecôliers de Philoſophie & de Théologie, dont il faut que vingt-quatre ſoient originaires de la Province. Ce College jouït de trente-ſix mille Livres de rente, y compris les revenus des Abbayes de Seltz & de Walbourg.

Strasbourg eſt un Gouvernement de Place du Gouvernement Militaire d'Alſace, avec Etat-Major. Le Roi a dans la Ville une Garniſon, dont les Soldats ſont logés dans les Cazernes bâties aux fraix des Habitans. Le feu Roi Louïs XIV. a fait batir une Citadelle entre la Ville & le Rhin, & les Ouvrages extérieurs s'étendent juſqu'au Pont, où il y a du côté d'Alſace un Pont-levis, qu'on léve la nuit, comme les Impériaux en ont un de l'autre côté à Kehl en Ortnau; ainſi le Pont, qui appartient toujours à la Communauté de Strasbourg, eſt commun comme le Rhin entre les Impériaux & les François; quant aux Iſles, on n'y peut faire aucun Fort, & en exécution des Traités de Ryswick & de Bade on a démoli ceux qu'on y avoit faits.

Quant à la Ville, ſon enceinte aggrandie en pluſieurs fois a été miſe l'an 1374. dans l'état où elle eſt à préſent, à la reſerve des Fortifications modernes, qui ont été faites dans le dix-ſeptiéme Siécle, & qui ſont trés-belles avec de larges & profonds Foſſés.

Ces Fortifications [a] conſiſtent en une enceinte fort irréguliére de figure preſque triangulaire. On la diſtingue en deux différentes parties, l'Ancienne & la Nouvelle. L'Ancienne a été réparée par le Maréchal de Vauban, & la Nouvelle a été conſtruite ſelon la maniére de ce grand homme. La vieille enceinte, comme auſſi une partie de la nouvelle, ſont entourées d'une Fauſſe-braye, qui eſt une ſeconde enceinte au rez-de-chauſſée. Pour entrer dans un plus grand détail parcourons tous les Fronts de cette Place. Le Front qui eſt à l'Occident, eſt bâti ſur le rideau de la grande Plaine, & a de bons Baſtions, revetus de gazon, depuis le rez-de-chauſſée de la Fauſſe-braye qui eſt au pied, laquelle eſt revêtue de maçonnerie avec un trés-bon Foſſé auſſi revetu. Outre cela ce Front eſt défendu par des Demi-lunes & Contregardes de maçonnerie toutes ſupérieures au terrein de la Campagne, par un bon Chemin couvert, & par de bons glacis ſoumis au feu des pieces, qui ſont derriere. Le Front du Midi, outre ſa Fortification, qui eſt de la même qualité que celle du Front précédent, doit être regardé comme ne pouvant être inſulté, parce qu'en cas d'attaque on peut inonder tout le Pays entre le Rhin, la Riviere d'Ill, & la Place, à plus de quinze ou ſeize cens Toiſes de diſtance, de maniére que perſonne n'y puiſſe paſſer. Cette inondation ſe peut faire ſeulement par le moyen d'une grande Ecluſe, qui eſt dans la Ville à l'entrée de la Riviére d'Ill, & celle de la Bruſch. Cette Ecluſe eſt un Ouvrage qu'on ne peut aſſez eſtimer, & par le moyen duquel on peut faire faire aux eaux des mouvemens ſurprenans. Le front du Nord eſt fortifié de la même maniére que le reſte de la Place, ayant même revêtement & même conſtruction. Il a outre cela un grand ouvrage à Corne, qui eſt entiérement revêtu de maçonnerie. Le terrein eſt d'ailleurs fort ſoumis à la furtification, & par le mouvement des eaux dont je viens de parler, on pourra rendre l'attaque de ce côté-ci trés-difficile pour ne pas dire impoſſible. Le Front du côté du Levant eſt défendu par la Citadelle, qui eſt un Pentagone régulier conſtruit à la maniére du Maréchal de Vauban. Elle eſt compoſée de cinq Baſtions, comme je viens de dire, & d'autant de demi-lunes. Le Baſtion du côté du Rhin eſt couvert par un grand ouvrage à Corne, à la tête duquel eſt une demi-lune, le tout bien revetu & entouré d'un Foſſé plein d'eau, dans lequel on peut jetter toute la Riviére d'Ill par le moyen de l'Ecluſe dont j'ai parlé & d'un Chemin-couvert, qui communiquent l'un & l'autre à ceux de la Place. Dans l'Avant-foſſé au delà du Glacis à la tete de l'Ouvrage à corne ſont placées trois Redoutes, qui forment une eſpéce d'ouvrage à Couronne, le tout enveloppé d'un Foſſé, & d'un Chemin-couvert.

[a] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 7. p. 448.

Quant à l'Egliſe ou à l'Evêché de Strasbourg [b], l'origine en eſt auſſi obſcure que celle de la Ville. St. Irenée qui a écrit vers la fin du deuxiéme Siécle loue la Foi Orthodoxe des Egliſes, qui étoient fondées dans la Germanie; ce que nous devons entendre de la Germanie Romaine, dont Argentorate étoit une Ville des plus conſidérables. Neanmoins comme cette Egliſe fut anéantie avec la Ville dans le cinquiéme Siécle, il n'y eut plus d'Evêques durant deux cens ans. On ne ſait le nom d'aucun des Paſteurs des Chrétiens de ce Pays-là ſous les Empereurs Romains, & il n'eſt pas vraiſemblable que ces Chrétiens n'ayent eu aucun Evêque; mais leurs noms ont été enſévelis dans l'oubli, ce qui eſt arrivé à pluſieurs autres Egliſes.

[b] *Longuerue*, Ibid.

Les Peuples payens, qui ayant paſſé le Rhin, avoient occupé les bords de ce Fleuve, de la Baſſe-Meuſe & de l'Eſcaut, ne ſe convertirent pas avec Clovis, & il doivent leur converſion à St. Amand & à St. Eloy.

On tient à Strasbourg que St. Amand, Evêque de Tongres, a été leur premier Evêque; ce qui n'eſt pas certain: car quoiqu'il ait prêché la Foi en ce Païs, il ne s'enſuit pas qu'il en ait été Evêque.

Le premier qu'on voit avoir été certainement Evêque de Strasbourg a été St. Arbogaſte, qui fut fait Evêque ſous Dagobert, c'eſt-à-dire, avant l'an 638. Il gouverna long-tems cette Egliſe ſous le Regne de Sigebert fils de Dagobert, & de Childeric neveu de Sigebert. Il mourut ſous Childeric, & eut pour Succeſſeur St. Florent, du tems duquel Dagobert *le Jeune* étant revenu de la Grande-Bretagne, fut reconnu Roi par les Auſtraſiens ſur la fin de l'an 974. St. Florent mourut ſous le Régne de Dagobert, qu'il avoit aſſiſté pour retourner en ſon Pays natal, & recouvrer le Royaume de ſon pere Sigebert.

Ce Roi par reconnoiſſance voyant que les Anglois avoient chaſſé & dépouillé de l'Evêché d'Iorck, St. Wilfrid, lui voulut donner l'Evêché de Strasbourg au commence-

mencement du Printems de l'an 678. ainsi qu'on le voit par la Chronique de Bede. Eddius Stephanus Disciple de St. Wilfrid, qui a écrit sa Vie, appelle au Chap. XXVIII. cet Evêché un très-grand Evêché: *Episcopatum maximum ad Civitatem Streitburg pertinentem.* Ce que Wilfrid refusa ne voulant renoncer ni à son Pays, ni à son Eglise d'Iorck.

On voit combien cette Eglise étoit alors illustre. Elle avoit été sous l'Empire Romain dans la premiére Germanie; mais les Evêques de Mayence & de Cologne, Capitales des deux Germanies, n'ont été Métropolitains que sous le Régne de Pepin & de Charlemagne. Ce fut sous cet Empereur que Strasbourg fut soumise à la Métropole de Mayence, comme elle a toujours été depuis.

Les Rois Mérovingiens & Carlovingiens ont beaucoup enrichi cette Eglise, comme ont fait les Othons, S. Henri, & Lothaire *le Saxon*; ce qui fit rechercher cet Evêché par les Princes qui le briguérent & même les places du Chapitre, dont ils exclurent les Roturiers long-tems avant le commencement du treiziéme Siécle, puisque le Cardinal Conrad, Evêque de Port, ayant en cette qualité donné une Prébende de l'Eglise de Strasbourg à un Roturier, le Chapitre ne le voulut pas recevoir & représenta au Pape Grégoire IX. que par une coutume observée de tems immémorial, on ne recevoit personne dans ce Chapitre, qui ne fût noble de pere & de mere: *Nisi nobilem ab utroque parente illustrem.* Le Pape n'eut aucun égard à cela, disant que c'étoit un abus, parce que Dieu n'avoit point d'égard à la Noblesse, & que la seule vertu avec les autres talens nécessaires lui étoient agréables. Ainsi il détermina que le défaut de Noblesse n'empêcheroit pas celui qui étoit pourvu de jouïr de cette Prébende. Ce Decret de Grégoire fut inséré au troisiéme Livre des Décretales, & au cinquiéme Titre, où il est traité des Prébendes & des Dignités. Ce Chapitre commence par ce mot *Venerabilis.* Le Chapitre demeura ferme à maintenir son ancienne coutume. Depuis ce tems-là ils ont été plus exacts, & les Papes Successeurs de Grégoire n'y ont pas trouvé à redire.

Les Evêques qui étoient de Grands Princes, étoient fort suspects au Peuple de Strasbourg tres-jaloux de sa liberté, dont il craignoit que ces Prélats ne le privassent, & les Evêques s'étoient obligés de demeurer ordinairement dans leur Ville de Saverne.

Les choses étoient en cet état lorsque Martin Luther commença à prêcher contre le Pape & les Evêques qui lui étoient attachés. Dans le même tems Zuingle prêchoit en Suisse, & Capiton avec Bucer à Strasbourg. Guillaume de Hohnstein, Comte de l'Empire en Thuringe, qui etoit Evêque de Strasbourg, s'étoit rendu odieux au Bas Clergé, qu'il avoit voulu reformer, & obliger à vivre chastement.

Le peuple qui penchoit du côté de ses nouveaux Prédicateurs, prit leur parti, & les choses en vinrent au point que le Peuple par une Déliberation générale abolit la Messe, avec tous les Cultes de la Religion Catholique Romaine l'an 1529. & en même tems on chassa les Religieuses & les Ecclesiastiques qui y étoient attachés.

Le Sénat établit une Académie des Sciences à laquelle on attribua les biens du Chapitre de l'Eglise Collégiale de St. Thomas, & ils disposerent des autres biens d'Eglise dans leur Ville & leur Territoire.

L'Evêque Guillaume ne rentra plus à Strasbourg & demeura toujours à Saverne où il mourut l'an 1542. Les Chanoines assemblés dans cette Ville, élurent Evêque Erasme de Limbourg qui poursuivit si vivement les Habitans de Strasbourg pour la restitution de l'Eglise Cathédrale, & des autres dont ils s'étoient emparés, qu'ils furent obligés de transiger avec lui l'an 1550. sur leurs différends. Ils lui restituérent l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame, & les deux Collégiales de St. Pierre le Vieux & de St. Pierre le Jeune. Mais l'Evêque consentit que l'Eglise de St. Thomas, fût unie avec tous ses revenus à l'Ecôle, ou Académie, que le Sénat de Strasbourg avoit fondée; ainsi ce Prélat retourna à Strasbourg, & il s'y retira l'an 1552. à l'approche de l'Armée de Henri II. Roi de France; ce fut lui qui empêcha les Habitans d'ouvrir leurs Portes aux François.

Après cela il reçut dans la même Ville avec les Magistrats l'Empereur Charles-Quint, lorsqu'il marchoit pour assiéger Metz, & il l'assista de vivres, car il étoit zélé pour le service de son Empereur.

Après l'abdication de Charles-Quint, quoique les Chapitres Catholiques parussent être en sûreté, tant par la Transaction que l'Evêque Erasme avoit faite avec le Sénat & le Peuple de Strasbourg, que par la Transaction générale de Passau, & par la Paix Religieuse, ils furent si effrayés de se voir au milieu d'un grand Peuple, qui leur étoit opposé, qu'ils quittérent la Ville & se retirérent, à Molsheim petite Ville de la Basse-Alsace. L'Evêque Erasme mourut l'an 1568. & on élut à sa place Jean Comte de Manderscheit, qui ne fit plus d'effort pour recouvrer sa Cathédrale & les autres Eglises, dont les Lutheriens se saisirent après la desertion des Catholiques.

Plusieurs Chanoines avoient embrassé la Confession d'Augsbourg, de sorte que l'Evêque Jean étant mort l'an 1592. les Luthériens s'assemblérent dans la Maison Capitulaire de Notre-Dame de Strasbourg qu'on nomme le Brouderhoff, ou la Maison des Freres, & là ils postulérent Administrateur Jean George Prince de Brandebourg.

Les Catholiques s'assemblérent à Saverne, & élurent ou postulérent le Cardinal Charles de Lorraine, fils du Duc Charles II. ce qui excita une Guerre entre les deux Elus. L'Empereur Rodolphe II. l'appaisa en divisant entre eux-deux les revenus l'an 1593. mais dix ans après elle recommença, & elle fut enfin terminée; parce que le Cardinal Evêque & le Chapitre donnérent une grande somme d'argent au Prince de Brandebourg, & que le Sénat de Strasbourg abandonnant son parti, reconnut que l'Evêché appartenoit

an

au Cardinal, & le droit d'élire aux Chanoines de son parti.

Aussi après sa mort arrivée en 1607. l'Archidue Léopold d'Autriche fut elu Evêque de Strasbourg, auquel succéda Leopold fils de l'Empereur Ferdinand II. Léopold étant mort l'an 1662. François Egon de Furstemberg fut elu; enfin le 19. 8bre. de l'an 1681. il reprit possession de son Eglise Cathédrale en personne, & le Chapitre y retourna. Toutes les autres Eglises tant Séculières que Régulières sont demeurées à ceux de la Confession d'Augsbourg par la Capitulation.

a Pigeniol, Ibid. p. 442.

Strasbourg [a] est à présent une des plus considérables du Royaume tant par sa situation & son étendue, que par l'importance des Fortifications que Louïs *le Grand* y fit faire dès qu'elle fut sous son obéissance. La Rivière d'Ill la traverse & y forme plusieurs Canaux. On entre dans la Ville par six differentes Portes, sur deux desquelles sont les Armes de France & divers ornemens. En general les Rues de cette Ville sont étroites; mais la grand' Rue, celle du Marché, & celle de la petite Boucherie sont très-belles, grandes, droites, & bien percées. La Ville est très-peuplée, & la plûpart des Maisons enferment, trois ou quatre Familles chacune, quelques-unes même ont jusqu'à quatre ou cinq étages. Les Bourgeois sont plus curieux de la solidité des Edifices, que des Meubles & de l'ajustement des dedans, où l'on ne remarque guére que de la Boiserie & de la Menuiserie assez belles. Comme la Riviére d'Ill passe au travers de Strasbourg avant que de s'aller jetter dans le Rhin, il y a six Ponts pour la Communication des differens Quartiers de la Ville. Deux de ces Ponts sont de pierres, assez bien construits; mais les autres ne sont que de bois. On ne boit à Strasbourg que de l'eau de Puits, elle vient du Rhin par des sources souterraines & abondantes. On vante sa legereté & sa bonté, qui sont telles qu'elle ne fait jamais de mal, pas meme aux Etrangers. Tous les Puits sont publics & entretenus aux depens de la Ville.

Les principaux Edifices de Strasbourg sont bâtis de pierre de taille rouge qu'on tire principalement des abondantes Carrières, qui sont du côté de Saverne, ou de celles qui sont le long du Rhin. Ces Carrières fournissent des Pierres dures & solides d'une grandeur surprenante. On en tire qui ont jusqu'à quatre Toises de longueur sur une de large.

Les Edifices Publics sont le Gouvernement, l'Evêché, l'Intendance, la Comédie, & l'Arsenal.

L'Hôtel de Ville est un grand Bâtiment quarré terminé par des Pavillons avancés, qui donnent à cette Maison un air de grandeur. La Façade est décorée de Dorures & de Peintures anciennes avec quelques Inscriptions en Langue Allemande. La Cour est très-petite, & les Bâtimens, qui la forment, sont ornés de Peintures & de Dorures, & chargés d'Inscriptions comme la Façade de la Maison. Les Escaliers sont grands & beaux, & les Sales servent aux assemblées & séances du Magistrat. Elles sont grandes, & tout autour regne un Banc garni de Coussins verds, qui servent de siéges aux Conseillers. Ces Sales sont ornées de quelques Tableaux, parmi lesquels on remarque celui du Roi: au-dessous sont ceux du Préteur Royal, & de l'Ammestre Régent.

L'Evêché fait face à une des Portes de la Cathedrale, & en est séparé par une petite Place. La Maison est assez commode & logeable. L'Hôtel de l'Intendant est un vieux Bâtiment, qui n'a rien de fort remarquable, & dans lequel on a pratiqué depuis peu des appartemens à la Françoise.

La Comédie est un Bâtiment tout neuf qui servoit auparavant de Magazin des Vivres. Le Theatre est un des plus beaux de l'Europe. La Troupe, qui y représente tous les jours des Piéces Françoises, fournit ordinairement des Sujets aux Comediens de Paris pour remplacer ceux qui leur manquent.

L'Arsenal est un grand & vieux Batiment, où l'on voit beaucoup d'armes & l'habillement du Grand Gustave Adolphe Roi de Suéde. Le Jardin est assez agréable & bien entretenu. Les Magazins de la Ville sont pour le Bois, le Bled, & le Vin.

L'Hôpital des Bourgeois est une très-belle Maison, où l'on admire un amas fort singulier de Vin, & de Grains, conservé avec bien du soin. On y goûte du Vin gardé & enregîtré même sur les Regîstres de la Ville depuis plus d'un Siecle. On y conserve aussi des Grains depuis plus de cent-trente ans, & dont on fait quelquefois du Pain pour en faire goûter par curiosité à des personnes de distinction.

L'Hôpital François est pour les Soldats, & ce Batiment est digne de la piété & de la magnificence de Louïs *le Grand*. C'est un des plus beaux Hopitaux du Royaume. Les Boucheries de la Ville sont belles, la grande est une espéce de Halle converte. La petite forme le long du Canal un rang de Batimens, qui font d'une même symmétrie, & qui font un assez bel effet. Les Eglises ne sont pas en grand nombre à Strasbourg, où l'on ne compte que six Paroisses & six Couvents, trois pour des Hommes & trois pour des Filles. Les Paroisses sont St. Laurent, ou la Cathédrale, St. Pierre *le Jeune*, St. Pierre *le Vieil*, St. Etienne, St. Louis, & St. Marc.

L'Eglise Cathédrale est une des plus belles de l'Europe [b]. Elle est dédiée à N. D. on a employé plus d'un Siecle à la bâtir, car cette Eglise qu'on appelloit *Monasterium* parce que ses Clercs vivoient en Communauté fut détruite par les Payens. On tient que Clovis la fit rebâtir. En 769. Pepin commença à bâtir le Chœur, qui ne fut achevé que par son fils Charlemagne. Cette Eglise après avoir essuyé differens accidens, fut enfin brûlée par Ermand II. Duc de Suabe en 1003. Ce Duc s'étant soulevé contre l'Empereur Henri II. prit d'assaut la Ville de Strasbourg; mais il trouva tant de résistance en ceux qui s'étoient retranchés dans l'Eglise, qu'il ne put s'en rendre maître, qu'en y faisant mettre le feu, qui consuma cet Edifice à la reserve du Chœur qui subsiste encore aujourd'hui. Wernherus Evêque de cette Ville entreprit de rétablir son Egli-

b Pigeniol, Ibid. p. 445.

Eglise, en fit jetter les fondemens en 1015. & employa à ce somptueux Edifice les quatorze dernieres années de sa vie. Ses Successeurs continuerent cet Ouvrage, mais contens d'avoir mis la Nef dans sa perfection ils differerent de construire la Tour jusqu'en 1229. & ce surprenant Ouvrage ne fut même achevé qu'en 1449. C'est la plus haute Pyramide de l'Europe, car elle a cinq cens soixante & quatorze pieds de haut & on y monte par un Escalier qui a 635. degrés.

[a] Longuerue, Ibid.

Longuerue ne s'accorde pas avec Piganiol [a] sur les Epoques du commencement & de la perfection de ces Edifices. Car le premier dit que l'Eglise fut détruite en 1140. & le second qu'on commença à la rebâtir en 1005. après avoir été brûlée en 1003. le premier dit que l'Eglise fut achevée en 1275. que la Tour fut commencée en 1377. & finie l'an 1444. & le second qu'après avoir mis la Nef dans sa perfection, on différa de construire la Tour jusqu'en 1229. & qu'elle fut achevée en 1449. La Communauté de Strasbourg jouït des grands biens de la Fabrique, aussi est-elle tenue des reparations de l'Eglise & de la Tour, & de l'entretien des Cloches.

[b] Piganiol, Ibid. d. 446.

L'Horloge [b], qui est dans cette Eglise passe pour un Chef-d'œuvre d'Astronomie & de Méchanique. On dit à Strasbourg que celle de St. Jean de Lyon est la plus belle de France, mais que la leur n'a pas sa pareille au Monde pour la varieté & la curiosité de ses mouvemens, dont la plûpart se sont détraqués, ou arretés; de sorte qu'il n'y a aujourd'hui que la moindre partie qui agisse. Cette Machine peut etre distinguée en trois parties. Celle qui sert de base aux deux autres est composée de trois Tableaux, dont les deux qui sont aux extrémités sont quarrés. Celui qui est au milieu est rond, & a trois Cercles l'un dans l'autre, deux mobiles & un fixe. Le premier de ces Cercles a dix pieds de Diametre, dans son entiére largeur, se meut de la droite à la gauche une fois l'année, & en marque les mois & les jours. Le second est dans celui-là & a 9. pieds de Diamétre: il se meut de la droite à la gauche aussi en un an, marquant les jours de Vigiles & de Fetes, ce qu'il a du faire pendant un Siecle, mais il est présentement arreté. Le troisiéme est au milieu de ces deux-là, ce n'est que pour l'ornement, représentant l'Allemagne & la Ville de Strasbourg. C'est pourquoi il est fixe. Au bas du Tableau est un Pélican, qui porte un Globe sur ses aîles, & sur ce Globe sont le Soleil & la Lune, qui font le tour du Zodiaque en vingt-quatre-heures. Les deux Tableaux quarrés qui sont aux côtés de celui-ci, ont servi à marquer les Eclipses du Soleil & de la Lune, mais ils ne vont plus. Au second ordre, ou etage, est un grand Tableau au milieu duquel est un Astrolabe, qui marque le cours du Ciel; les quatre Saisons sont peintes à l'entour. Il y a aussi un Cadran, qui marque les heures & les minutes, & au-dessous les sept jours de la semaine figurés par les sept Planetes, qui passent en Chariot. On y voit encore un visage de Lune, qui fait paroître ses Phases, & qui en marque l'âge Le troisiéme ordre, ou la partie supérieure de cette Horloge est remarquable par le jeu des Figures pour l'exécution de la Sonnerie. Les quatre âges de l'Homme représentés par des Figures qui leur conviennent, passent & sonnent les quarts d'heures sur de petites Cloches. Ensuite la Mort vient chassée par un Christ ressuscité, qui lui permet néanmoins de sonner l'heure, afin qu'on se souvienne de la nécessité de mourir. Au côté droit de cette Horloge est une Arche, qui sert à enfermer les poids, &c. & cette Arche est terminée au sommet par un Coq de métal, qui allonge le coû, bat de l'aîle, & chante avant que l'heure sonne. Vers le bas on voit dans un Cadre le portrait du fameux Nicolas Copernic, qui, selon Thomas Corneille, est l'Auteur de cette Horloge, qui fut achevée en 1573. Mais comment Copernic peut-il être l'Auteur de ce bel Ouvrage, puisque ce Philosophe étoit mort dès l'an 1543.? Aussi ne trouve-t-on cette particularité que dans le Dictionnaire Géographique de Corneille. Au reste on compte dans Strasbourg environ trois mille deux cens Maisons, quatre mille trois cens Familles, & vingt-huit mille Habitans.

Les dehors de la Ville sont fort agréables & embellis par un grand nombre de Maisons de Campagne, où l'on trouve de belles promenades. Celle qu'on appelle l'Arbre-verd est singuliére, en ce qu'on peut placer au-dessus de cet Arbre plus de vingt Tables à quatre couverts chacune. Plus de cent personnes peuvent y être commodément, & y danser même en rond à la maniére du Pays.

L'Evêché de Strasbourg [c] ne vaut à présent que deux cens cinquante mille Livres ou environ. La Guerre entre Jean George Marquis de Brandebourg & le Cardinal de Lorraine en a beaucoup diminué les revenus; car par un Traité conclu à Haguenau on convint que cet Evêché demeureroit au Cardinal de Lorraine moyennant une somme considérable qu'il promit payer; mais n'ayant pas été en état de remplir cette condition, il fut obligé d'aliéner à la Ville de Strasbourg le Bailliage de Marlheim, & beaucoup de droits qui appartenoient à l'Evêché. Il ne laisse pas d'être encore considérable par deux Bailliages qui en dépendent, & qui sont au-delà du Rhin. L'Evêque en jouït avec la même Supériorité Territoriale qu'ont les Princes d'Allemagne les plus puissans dans leurs Etats, sous la Souveraineté de l'Empire, dont ils sont les Membres. Quand ce Siege Episcopal devient vacant, ce sont les douze Chanoines Capitulaires, qui élisent leur Evêque.

[c] Piganiol, Ibid. p. 396.

Le Chapitre de la Cathédrale de Strasbourg est un des plus nobles qu'il y ait dans l'Eglise. Pour y être reçu il faut faire preuve de huit Quartiers de Haute Noblesse du côté paternel, & d'autant du côté maternel. Les mots de Haute Noblesse excluent les simples Gentilshommes, & exigent une extraction de Princes ou de Comtes de l'Empire pour les Allemans, & de Princes, Ducs & Pairs, ou de Maréchaux de France, pour les François. Ce Chapitre est composé de douze Chanoines Capitulaires, &

de

de douze Chanoines Domiciliers. Les Capitulaires ſont ceux qui ont entrée & voix déliberative an Chapitre : le revenu de leurs Canonicats eſt année commune d'environ ſix mille Livres. Les Domiciliers n'entrent point au Chapitre, mais ils parviennent par ancienneté aux places de Capitulaires, à meſure qu'elles deviennent vacantes. On leur accorde le quart du revenu des Canonicats, mais les uns & les autres ſont obligés de réſider trois mois dans les Terres de l'Evêché, & d'aſſiſter ſoixante fois à l'Egliſe, ſans quoi ils ne jouïroient pas des revenus de leurs Canonicats. Les Capitulaires ne peuvent être admis qu'après avoir pris le Soudiaconat. Il n'y a aucune différence entre l'habit de Chœur des Capitulaires, & celui des Domiciliers. Ils portent les uns & les autres ſous le ſurplis une Soutane de velours rouge, doublée d'hermines & enrichie de boutoniéres d'or. Cinq des Chanoines Capitulaires ſont pourvus chacun d'une des Dignités du Chapitre. La premiére eſt la Dignité de Grand Prevôt. C'eſt le Pape, qui y nomme ſuivant le Concordat Germanique paſſé entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frideric III. l'an 1447. Elle vaut trois ou quatre mille Livres de rente à celui qui en eſt pourvu, & a à ſa diſpoſition huit ou dix Cures, dont celle de Scheleſtat eſt la plus conſiderable, ſept Prébendes dans la Collégiale de St. Léonard, & une douzaine de Fiefs. La ſeconde Dignité eſt celle de Grand Doyen. Celui qui en eſt pourvu convoque le Chapitre, & a Juriſdiction ſur tout le Chœur, & la correction des mœurs des Eccléſiaſtiques. Il jouït en cette qualité d'environ trois mille Livres de revenu. La troiſième eſt la Dignité de Cuſtode, laquelle rapporte mille cinq cens Livres au Titulaire, qui diſpoſe auſſi de quelques Cures & de quelques Fiefs dans l'étendue de l'Evêché. La quatrième eſt celle d'Ecolatre, laquelle ne rapporte que huit ou neuf cens Livres. La cinquième enfin eſt celle de Camérier du Chapitre, laquelle ne vaut que quatre, ou cinq cens Livres. Il y en avoit une ſixième, qui étoit celle de Portier, mais les revenus en ont été unis à la Manſe du Chapitre.

Les Vicaires, les Chapelains, & les Chantres, compoſent le grand Chœur de cette Egliſe Cathédrale, & en ſont le Service. Il y avoit autrefois ſoixante-douze Vicaires, & quarante Chapelains, mais les troubles & le deſordre, que le Luthéraniſme cauſa dans cette Province, avoient tellement diminué le nombre des Vicaires & des Chapelains, que lors du rétabliſſement du Service dans l'Egliſe Cathedrale de Strasbourg, il n'y avoit que douze Vicaires, dont on augmenta le nombre juſqu'à vingt. Quant aux Chapelles il n'y en a que quatre ou cinq de cinq cens Livres chacune, car pour les autres leur revenu eſt très-modique. Le Corps des vingt Vicaires eſt gouverné par un *Senior*, quatre Députés, & deux Adjoints. Ils ſont élûs par les autres Vicaires, & peuvent être deſtitués ou continués au bout de l'an. Ces Officiers doivent rendre compte tous les ans au Doyen & au Chapitre de l'adminiſtration du revenu de leur Corps, & en laiſſer un état dans les Archives du Chapitre. Chaque Vicaire reçoit par an environ quatre cens Livres en argent, ſuixante facs de grains, & un ſoudre de vin.

L'Evêque de Strasbourg a ſon Official, & le Chapitre a le ſien. Les revenus de la Fabrique de la Cathédrale ſont diſtingués de ceux de l'Eveque, & du Chapitre. L'adminiſtration en appartient au Magiſtrat par un Contract paſſé avec les Lutheriens. Ces revenus peuvent monter à quarante mille Livres par an & le Magiſtrat eſt obligé aux réparations de l'Egliſe, & de l'entretenir quelque accident qui puiſſe arriver. Le Magiſtrat nomme un Receveur pour faire le recouvrement des revenus, & ce dernier eſt obligé de rendre ſes comptes tous les ans. Lors du rétabliſſement du Culte Catholique dans l'Egliſe Cathédrale de Strasbourg en 1680. il y avoit quatre Chanoines Lutheriens, qui poſſédoient le *Brouderhoff*, ou l'ancien Monaſtère, qui a été depuis donné aux Jéſuites qui en ont fait un Collége, & qui n'ont point d'autre Egliſe, que la Cathédrale même. On a depuis cédé aux Chanoines Luthériens les revenus que poſſédoit cette Egliſe au delà du Rhin, & au moyen de cette ceſſion, ces Chanoines n'y paroiſſent, que lorſqu'ils ſont obligés de prendre poſſeſſion. Au reſte ces Chanoines ſont de bonne Maiſon, puiſque ce ſont des Princes de celles de Brandebourg & de Brunſwick.

Le ſecond Chapitre de Strasbourg eſt celui de St. Pierre *le Jeune* qui n'étoit d'abord qu'une petite Egliſe Paroiſſiale ſous le titre de Ste. Colombe, bâtie dans un des Fauxbourgs de Strasbourg; mais l'an 1131. Guillaume Evêque de cette Ville bâtit l'Egliſe de St. Pierre *le Jeune*, & en 1147. il y fonda huit Canonicats. Son Succeſſeur en fonda ſix autres. Le Pape Léon IX. qui étoit de la Maiſon d'Eguisheim, revenant en 1150. du Concile de Mayence, dedia cette Egliſe en l'honneur de St. Pierre, lui accorda de grandes Indulgences & lui fit préſent de ſa Chappe Pontificale.

Ce Collége eſt aujourd'hui compoſé de quinze Canonicats, dont cinq ſont affectés à des Pretres, cinq à des Diacres, & cinq à des Soudiacres. Les Dignités de Prevôt & de Doyen ſont les ſeules qu'il y ait dans ce Chapitre. La Prevôté vaut environ trois mille Livres de rente, & eſt à la diſpoſition du Pape ſuivant le Concordat Germanique. Celui qui eſt revetu de cette Dignité donne l'inveſtiture des Canonicats, & des Vicariats, qui vaquent; comme auſſi celle des Maiſons Canoniales qui ſont au nombre de douze. Son droit pour cette derniére eſt ordinairement de trois cens Livres. Le Doyen eſt élu par le Chapitre. Cette Dignité, qui ne rapporte à celui, qui en eſt pourvu, qu'environ quatre cens Livres, lui donne le droit de préſider & de conclure dans le Chapitre; meme en préſence du Prevôt, & de correction. Chaque Chanoine a ſix cens Livres en argent, trente ſacs de Grain, & quelques petits revenus, qui avec la Maiſon Canoniale peuvent valoir trois ou quatre cens Livres. Outre ces quinze Canonicats il y a dans

cette Eglise quinze Vicaires, & quinze Chapelains, mais il n'y a que trois Vicaires & un Chapelain qui y résident. Chacun de ces trois Vicaires a environ sept cens Livres de revenu.

Le Chapitre de St. Pierre *le Vieux* est un des plus anciens d'Alsace. Dès le neuviéme Siecle il y avoit long-tems qu'il étoit etabli. Cette Eglise fut d'abord à Hannaw, qui est une Isle du Rhin à deux lieues de Strasbourg, & c'est aussi de ce côte-là, que sont tous les biens de ce Chapitre. Ayant été ruinée par les inondations du Rhin, elle fut transférée à Rheinau en 1298. où ayant été pareillement endommagée par ce même Fleuve, les Chanoines obtinrent en 1398. d'être transferés dans la Ville de Strasbourg & obtinrent des Paroissiens de St. Pierre *le Vieux*, que le Chœur de leur Paroisse leur seroit cédé pour faire le Service, & que la Nef demeureroit au Curé & aux Paroissiens. Ce Chapitre est composé d'un Prevôt, qui a quinze ou seize cens Livres de revenu, d'un Doyen, qui a environ douze cens Livres, & de dix-huit Canonicats, dont il y en a douze de résidence, qui ont sept ou huit cens Livres de revenu, au lieu que les six qui ne résident point n'ont qu'environ trois cens Livres, & ne sont admis à la résidence qu'à leur tour.

L'Eglise de tous les Saints est dans un des Fauxbourgs de Strasbourg, & fut bâtie en 1350. On y fonda en divers tems jusqu'à dix-neuf Prébendes, mais le Lutheranisme s'étant introduit dans ce Chapitre, elles ont été pendant long-tems disputées par les Catholiques, & les Lutheriens. Il fut enfin convenu par une Transaction autorisée par l'Eveque, que les Catholiques rempliroient six Prébendes, & les Lutheriens autant. Ces Prebendes valent cent ou cent vingt Livres de revenu.

2. STRASBOURG, Ville d'Allemagne, dans l'Ucker-Marck, aux confins de la Poméranie, sur le bord d'un petit Lac, environ à trois lieues au Nord de l'Uckersée.

3. STRASBOURG, Ville du Royaume de Prusse, dans le Palatinat de Culm, sur la Rive droite de la petite Riviére de Dribent, aux confins de la Mazovie. Cette petite Ville nommée aussi BRONKITZ a été prise & reprise plusieurs fois par les Polonois & par les Suédois [a]. On y voit un ancien Château dans lequel mourut la Princesse Anne, sœur de Sigismond III. Roi de Pologne.

[a] D'Audiffred, Géogr. T. 1.

4. STRASBOURG, Bourg d'Allemagne [b], dans la Basse-Carinthie, sur la petite Riviére de Gurck, à deux lieues au-dessous de la Ville de Gurck. Ce Lieu est fort agreable, & l'Evêque de Gurck y a un Palais où il fait sa residence ordinaire.

[b] Corneille rectifié.

STRATA, Contrée de la Syrie. Procope [c] dit que ce fut cette Contrée qui servit de prétexte à la guerre que Cosroès déclara à l'Empereur Justinien, lors que Belisaire eut commencé à réduire l'Italie. Ce Pays, ajoute-t-il, est proche de la Ville de Palmyre du côté du Nord; & il est tellement brûlé du Soleil qu'il ne produit ni Bleds ni Arbres: il y a seulement des Paturages.

[c] Persicor. L. 2. c. 1.

STRATEG, Colonie des Thébains. Il en est parlé dans une Inscription ancienne rapportée dans le Trésor de Goltzius. Ortelius [d] soupçonne que cette Colonie étoit dans l'Achaie, où Pline met une Ville de Thebes, & où il y a eu un Siége Episcopal aussi appellé Strateg; car dans le Concile de Nicée on trouve un Eveque qualifié *Strategidis Episcopus*.

[d] Thesaur.

STRATH-ARDIL. Le Comté de Gowrée en Ecosse [e], est partagé en deux grandes Vallées dont l'une est appellée STRATH-ARDIL & l'autre GLEN-SHIE.

[e] Délices de la Gr. Br. p. 1295.

STRATH-BOGIE, Place ou Château d'Ecosse [f], dans la Province de Buchan, au Quartier de Strath-Bogie-land, au confluent du Dovern & du Bogie. Strath-Bogie est un grand & fort Château. Le Dovern lui sert de Fossé devant la Porte & coule sous un beau Pont de pierre.

[f] Ibid. p. 1318.

STRATH-BOGIE-LAND, Quartier d'Ecosse [g], dans la Province de Buchan. Le Quartier de Strath-Bogie-land est une longue Vallée renfermée entre des Montagnes, & qui tire son nom de Strath-Bogie sa principale Place, située au confluent du Dovern & du Bogie. Ce petit Pays est assez abondant en Bleds & en Pâturages. Il étoit autrefois tout couvert de Bois, mais on a tout defriché. Les Habitans font un grand Trafic de leurs toiles fines qu'ils vont vendre dans les Foires du voisinage. C'est une ancienne Baronnie qui appartient au Duc de Gordon & qui est dans sa Maison depuis plus de quatre Siècles.

[g] Ibid.

STRATH-DE'E, Vallée d'Ecosse [h], dans la Province de Marr. Elle prend son nom de la Riviére de Dée qui la traverse.

[h] Ibid. p. 1314.

STRATH-DOVERN, Petit Pays d'Ecosse [i], dans la Province de Buchan. Le Dovern traverse ce Pays & lui donne son nom. C'est proprement une Vallée qui en Eté est toute couverte de Troupeaux; mais qui en Hyver demeure entiérement deserte.

[i] Ibid. p. 1318.

STRATH-DOWN, Vallée d'Ecosse [k], dans la Province de Buchan au Bailliage de Banf. C'est un des cinq petits Quartiers qui composent ce Bailliage, & il est le plus Méridional de tous. On l'appelle aussi STRATH-AWEN, c'est-à-dire, *la Vallée de l'Avin*; & alors il prend le nom d'Avin ou d'Awen, Riviére médiocre, qui y sort d'un petit Lac au pied des hautes Montagnes de Benavin, & coule droit au Nord pour aller se jetter dans la Riviére de Spey. Ce Pays est separé de la Province de Murray par une longue chaîne de Montagnes qui courent Nord & Sud, commençant vers le Spey: il ne rapporte que peu ou point de Bled, c'est ce qui fait que les Habitans s'y appliquent à la nourriture du Bétail. Les Marquis de Huntley en sont Seigneurs.

[k] Ibid. p. 1326.

STRATH-ERRIK, Lieu d'Ecosse [l], dans la Province de Lothiane. Près de ce Lieu il y a un petit Lac qui ne se gele jamais qu'au mois de Février quelque froid qu'il fasse; & quand on est dans ce mois-là il se géle tout entier dans l'espace d'une nuit.

[l] Ibid. p. 1240.

STRATH-ERNE, Province d'Ecosse [m]. Elle tire son nom de la Riviére d'Erne, qui

la

[m] Ibid. p. 1269.

la traverse dans sa longueur; car dans l'ancienne Langue du Pays *Strath* signifie une Vallée située le long d'une Riviére. Cette Province est située au Nord de celle de Menteith, dont elle est séparée par une chaîne de Montagnes. Ses autres bornes sont à l'Orient les Provinces de Fise & de Perth, au Nord celle d'Athol, & au Couchant celle de Braid-Albain. La Riviére d'Erne ou Jerne qui sort d'un Lac de même nom à l'Occident de cette Province, au milieu des hautes Montagnes de Granzebain, coule droit à l'Occident à travers un Pays de Montagnes, de Rochers, de Vallées & de Bois. Elle arrose la Province & la partage en deux parties. Les Comtes de la Maison de Drummund ont été Gouverneurs héréditaires des Provinces de Menteith & de Strath-Erne, avec titre de Senechal. Cette Maison s'éleva particuliérement aprés que le Roi Robert Brus troisieme du nom y eut pris femme; & on remarque que cette Maison a toujours produit des femmes d'une beauté extraordinaire, jointe avec un certain air grand & majestueux.

STRATH-MUND, petite Contrée d'Ecosse [a]. Elle passe sous le nom du Pays de Perth, sous lequel elle est du côté du Nord. Elle abonde en Bleds & en Paturages.

[a] *Davity*, Perth & Strath-Mund.

STRATH-NAIRN, Vallée d'Ecosse [b], dans la Province de Murray. Elle tire son nom de la Riviére de Nairn qui y prend sa source, & qui coule au Nord-Est, arrosant divers petits Lieux, dont le plus considérable est le Château de Kilraock.

[b] Délices de la Gr Br. p. 1338.

STRATH-NAVERN, Province d'Ecosse [c]. Elle fut annexée, dans le dernier Siécle, à la Province de Sutherland; & les deux Seigneuries d'Assint, & d'Edir-da-Cheulis, qui sont face à l'Océan Occidental en ayant été détachées, depuis ce tems-là elle n'a plus l'Océan, qu'au Septentrion. Ses autres bornes sont à l'Occident les deux Seigneuries qui viennent d'être nommées; au Midi la Province de Sutherland, & à l'Orient celle de Catness. Sa longueur est de trente-quatre milles, & sa plus grande largeur de douze. Le Pays est entiérement montueux, & les Montagnes sont si rudes, si hautes, si couvertes de neiges, si serrées & si remplies de bois, qu'elles ne laissent aucun lieu à ensemencer. On n'y peut rien semer que dans quelques endroits au bord de l'Ocean; mais comme cela ne suffit pas, il faut que les Habitans achetent le bled de leurs voisins. Leurs occupations sont la nourriture des Bestiaux & la Chasse, & pour cela ils ont toute la commodité & toutes les occasions qu'ils peuvent souhaiter. Les Montagnes & les Forêts sont peuplées d'une infinité de Bêtes sauvages, de Cerfs, de Daims, de Chevreuils, de Loups, de Renards, de Faucons, de Gerfauts, de Tiercelets, d'Aigles & d'autres Animaux & Oiseaux. Il s'y trouve tant de Loups qo'il semble qu'ils ayent choisi cette partie de l'Isle pour leur demeure: aussi y font-ils beaucoup de mal aux Troupeaux & aux hommes même particuliérement en Hyver. C'est ce qui fit que vers la fin du seizieme Siécle le Parlement ordonna que tous les ans dans chacune de ces Provinces les Vicomtes & les Habitans iroient en Corps de Commune à la chasse de ces Animaux. La Province de Strath-Navern est partagée en cinq grands Quartiers, qui ont chacun leur nom, & elle est arrosée d'une douzaine de Riviéres, qui s'élargissant en divers lieux forment trente & tant de Lacs, grands & petits. Les Riviéres les plus considérables sont le Navern, le Torrisdail, l'Urredell, le Durenish, & le Hallowdail. Ce dernier coule à l'Orient de la Province, au pied des hautes Montagnes qui sont les bornes de Catness. Le Navern sort des Montagnes de Sutherland, fait un Lac de sept ou huit milles de longueur, & coulant ensuite entre des Montagnes couvertes de grands Bois, il traverse le milieu de la Province & se jette dans l'Océan au-dessous de Farr, Chateau qui appartient aux Seigneurs du Pays. Le Torrisdail coule à côté du Navern, fait d'abord un assez grand Lac de dix à douze milles de longueur, où se trouve une Isle qui est habitée pendant l'Eté. Ce Lac est tout environné de Forêts. En sortant de ce Lac le Torrisdail en forme un autre; & au sortir de ce dernier, il va se jetter dans l'Océan, à trois milles de l'Embouchure du Navern. Le Durenish fait la borne de la Province à l'Occident. Il traverse le Quartier le plus fertile & tombe dans un Golphe auquel il donne son nom. Les Côtes sont entre-coupées de trois à quatre Golphes, dont les plus considérables sont celui d'Erebill, où se jette la Riviére d'Urredell; celui de Kuntail, ou Kyntail, à l'entrée duquel on rencontre Tung, Village & Château qui appartient aux Seigneurs de la Province. Le dernier Golphe est celui de Strathy, qui est couvert par un Cap nommé Strathy-head, ou Row-Rachy. Les Riviéres de cette Province, les Lacs & les Côtes de la Mer fournissent une grande quantité de Poisson: ainsi la Peche, la Chasse, les Troupeaux, le Bois, & le Fer, réparent assez le défaut du Bled. Les Habitans vendent à leurs voisins, leur Fer, leur Bled, leurs Vaches grasses, leurs jeunes Chevaux, leurs peaux de Cerfs & diverses Marchandises de cette nature, & en échange-ils en achetent du Bled. Ils sont robustes, forts, laborieux, accoutumez à supporter toutes sortes de fatigues, le Froid & le Chaud, la Faim & la Soif, du reste bonnes gens francs, sincéres & sobres, peut-être par force, car ils aiment assez à boire. Eux & leurs voisins se servent de la Langue ancienne du Pays. C'est un Dialecte de l'Irlandoise. Ils ne se soucient point de la chair de Pourceau: la venaison est leur meilleur mets. Tous généralement aiment la Chasse, & celui qui ne s'y plairoit pas passeroit pour lâche. Ils ont beaucoup de soomission pour leurs Seigneurs à qui ils payent tous les cinq ans la cinquiéme de leurs vaches. Ils n'ont ni Bourgs, ni Villes, leurs habitations ne sont que des Hameaux, & l'on ne voit dans tout le Pays, que deux ou trois Châteaux qui appartiennent aux Barons de Rae, de la Maison de Maky, ou Makay, Seigneurs de la Province, & Vassaux des Comtes de Sutherland.

[c] Ibid. p. 1389.

land. Delà vient que les fils aînez de ces Comtes prennent le titre de cette Province & s'appellent Lord Strath-Navern.

STRATH-SPEY, Vallée d'Ecosse [a], dans la Province de Murray. Le Spey en sortant de la Province de Badenoch, traverse une Vallée à laquelle il donne le nom de Strath-Spey, où il mouille le Château de Balachastel, le principal Lieu de la Vallée.

[a] Délices de la Gr. Br. p. 1342.

STRATH-YLA, petit Pays d'Ecosse [b], dans la Province de Banf. Il tire son nom de la Riviére d'Yla, qui sortie des Montagnes de Balvanie, l'arrose en coulant au Nord, puis à l'Orient, ensuite au Sud-Est, jusqu'à ce qu'elle se jette dans le Dovern. Ce Pays est borné au Midi par les Montagnes qui s'avancent jusque là vers le Nord; le Terrein est un peu plus uni, & il est fertile en Bleds & en Pâturages. On y a des carriéres si abondantes en pierres de chaux que les Habitans en ont assez pour leur usage, & pour vendre à leurs voisins. Outre l'usage qu'ils en font dans leurs Batimens qui sont tous de cette sorte de pierre, ils s'en servent encore avec profit pour engraisser leurs Champs. Ils font aussi un grand trafic de leurs Bœufs gras, & de leurs toiles fines.

[b] Ibid. p. 1328.

STRATHENI. Voyez STATHENI.

STRATIA, Ville du Péloponnese, dans l'Arcadie, selon Etienne le Géographe qui cite ce vers d'Homére [*].

[*] Iliad. B. v. 606.

'Ρίπην τε, Στρατίην τε, καὶ ἠνεμόεσσαν Ἐνίσπην.
Ripenque, Stratienque, & ventosam Enispen.

Quelques-uns ont cru, dit Pausanias [c], que Straties, *Stratie*, Enispe & Rhipe, dont Homére fait mention, étoient des Isles du Ladon, qui autrefois étoient habitées; mais c'est une chimére; car le Ladon n'a point d'Isle qui soit plus grande qu'un Bâtiment de transport. C'est à la verité la plus belle Riviére qu'il y ait en Gréce: elle n'a pas même sa pareille dans les Pays Barbares; mais elle n'est pas assez large pour avoir des Isles, comme on en voit sur le Danube & sur le Pô.

[c] Lib. 8. c. 25.

STRATIOTIS. Voyez STRATONIS.

STRATIUM, Ville de l'Epire, dans l'Acarnanie, selon Etienne le Géographe.

STRATLINGEN, Château de la Suisse dans le Canton de Berne [d]. Ce Château est ruïné: c'étoit un Château d'une Terre Seigneuriale considérable dans le Bailliage de Thoun. Il étoit la Résidence des Comtes (ou plutôt des Barons) de ce nom, de qui sont issus les derniers Rois de Bourgogne. Rodolphe de Stratlingen, Gouverneur de la Petite Bourgogne en usurpa l'autorité Souveraine l'an 888. lors de la dissipation de la Monarchie Françoise, & se fit couronner Roi à St. Mauris en Valais. Sa Maison a regné sous 4. Rois, jusqu'à l'an 1032. que le dernier Rodolphe, dit *le Faineant*, mourut sans enfans. Le Château dont on ne voit plus que les vestiges fut ruïné en 1383. pendant la guerre de la Ville de Berne contre les Comtes de Kybourg. Il étoit de la Baronnie de Spietz, qui est une des plus belles Terres Seigneuriales, qu'il y ait en Suisse.

[d] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 211.

STRATO. Voyez STAO.

STRATOCLIA, Ville d'Asie, sur le Bosphore Cimmérien. Pline [e] semble la placer entre *Cepi-Milesiorum* & *Phanagoria*.

[e] Lib. 6. c. 6.

1. STRATON. La Tour de Straton. C'est la Ville de Césarée de Palestine, cette fameuse Ville qui fut bâtie par le Grand Hérode, au lieu où étoit auparavant la Tour de Straton. On dit [f] que Straton étoit un Grec, qui donna son nom à cet endroit, où il bâtit une Tour.

[f] Prefatione Novellæ 104.

2. STRATON. Tour de Straton. Lieu sombre & obscur, dans le Palais Royal de Jérusalem, où Aristobule, fils de Jean Hircan Roi des Juifs, fit tuer son frere Antigone, au retour d'une expédition, où Antigone s'étoit conduit avec beaucoup de valeur. Un certain Judas de la Secte des Esseniens [g] qui avoit predit que ce jour-là Antigone seroit mis à mort dans la Tour de Straton, voyant revenir ce jeune Prince de l'expedition dont nous avons parlé, & sachant que la Tour de Straton étoit à six cens Stades de Jerusalem, ne pouvoit pas se résoudre à vivre davantage, pour ne pas passer pour un Visionnaire & un faux Prophéte. Mais il ne savoit pas qu'il y avoit dans le Palais une Tour de Straton, dans laquelle on apprit peu de tems aprés qu'Antigone avoit été assassiné par l'ordre de son frere, qui crut qu'il venoit pour lui ôter la vie.

[g] Joseph. Antiq. L. 13. c. 19 & de Bello, L. 1. c. 3. l'an 105. avant J. C.

1. STRATONICA, Ville de la Macédoine. Ptolomée [h] la marque sur le Golphe Singitique. Ortelius dit que selon Etienne le Géographe cette Ville fut ensuite appellée *Adrianopolis*; mais il se trompe. Etienne le Géographe ne donne le nom d'*Adrianopolis*, qu'à Stratonice, Ville de la Carie, & non à celle du Golphe Singitique de laquelle il ne fait aucune mention. Saumaise veut que ces deux Stratonices ne soient qu'une seule Ville, savoir celle de la Carie. Cependant Ptolomée les distingue.

[h] Lib. 3. c. 13.

2. STRATONICA. Voyez STRATONICIA, N°. 1.

STRATONICE, Ville de la Mésopotamie. Pline [i] semble la placer dans cette Plaine qui est entre le Tigre & l'Euphrate. Cette Ville n'est point connue d'ailleurs.

[i] Lib. 6. c. 26.

1. STRATONICIA, ou STRATONICEA, selon Strabon, Polybe, Tite-Live & Etienne le Géographe, & STRATONICA, ou STRATONICE selon Ptolomée [k]. C'étoit une Ville de l'Asie-Mineure dans la Carie, & dans les terres au voisinage d'*Albanda* & d'*Alinda* à peu prés entre ces deux Villes. Strabon [l] en fait une Colonie des Macédoniens; mais de quels Macédoniens? Apparemment des Syriens-Macedoniens, ou Seleucides; car, selon le témoignage d'Etienne le Géographe, cette Ville avoit pris son nom de Stratonice femme d'Antiochus Soter. Tite-Live [m] nous apprend que Stratonice fut donnée aux Rhodiens. Elle fut réparée par l'Empereur Hadrien, selon Etienne le Géographe, qui ajoute qu'on l'appelle à cause de cela *Hadrianopolis*; mais l'ancien nom prevalut, même dans les Notices Episcopales & dans celles des Provinces. On a une Médaille de Geta, avec ce mot: ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΕΩΝ, *Stratoniceorum*, ou *Stratonicensium*. Auprés de la Ville de Stratonice de Carie il y avoit un Temple dédié à Jupi-

[k] Lib. 5. c. 2.
[l] Lib. 14. p. 660.
[m] Lib. 33. c. 30.

Jupiter Chryfaoreen. Ce Temple étoit commun aux Cariens; & c'eft où fe tenoit l'Affemblée Générale du Pays, dans laquelle les Stratoniciens etoient admis, non qu'ils fuffent Cariens d'origine; mais parce qu'ils poffédoient des Villages de la Carie. Il y avoit auffi dans le Territoire de Stratonice un fameux Temple d'Hécate.

2. STRATONICIA, ou STRATONICEA, Ville de l'Afie Mineure, près du Mont Taurus. Strabon [a] l'appelle *Stratonicia ad Taurum*, pour la diftinguer de Stratonice de Carie. On ignore la Province & le lieu où elle étoit fituée.

[a] Lib. 14. p. 660.

3. STRATONICIA, anciennement *Chryfaoris*, Ville de la Macédoine, dans la Magnéfie, fur le bord du Fleuve Letheus, felon Paufanias cité par Ortelius [b]. Mais je ne trouve point cela dans Paufanias. J'y vois [c] feulement qu'Ariftée de Stratonice, Ville autrefois nommée *Chryfaoris*, fut victorieux au combat du Pancrace & de la Lutte; ce qui peut autant & plus s'entendre de la Ville de Stratonice en Carie, que de Stratonice en Macedoine.

[b] Thefaur.
[c] Lib. 5. c. 21.

4. STRATONICIA, STRATONICEA, ou STRATONICE. Voyez STRATONICE.

STRATONIS INSULA, Ifle du Golphe Arabique, felon Strabon [d] & Pline [e]. Elle étoit vers l'Embouchure de ce Golphe & dans le Golphe même.

[d] Lib. 16. p. 670.
[e] Lib. 6. c. 29.

STRATOPEDON. Voyez EDIMBOURG.

1. STRATOS, ou STRATUS, Ville de Gréce, dans l'Acarnanie, fur le Fleuve Achéloüs. Thucydide [f] dit que STRATUS eft une très-grande Ville de l'Acarnanie, & plus bas en décrivant le cours du Fleuve Achéloüs, il ajoute que dans la Haute Acarnanie ce Fleuve arrofoit la Ville Stratus. Tite-Live nous apprend que cette Ville étoit très-forte. Il la met dans l'Etolie, parce qu'elle étoit aux confins de cette Contrée, qui étoit féparée de l'Acarnanie par le Fleuve Achéloüs: d'ailleurs les bornes de ces deux Contrées ne furent pas toujours les mêmes. La puiffance des Etoliens s'étant accrue, ils étendirent leurs Frontiéres aux dépens de leurs voifins. Strabon [g] donne la fituation de *Stratum* & fa diftance de la Mer; car il dit, que pour arriver à cette Ville, il falloit naviger deux cens Stades & plus fur le Fleuve Achéloüs.

[f] Lib. 2. p. 154.
[g] Lib. 10.

2. STRATOS, Fleuve de l'Hyrcanie. C'étoit un de ceux qui prenoient leur fource au Mont Caucafe, felon Pline [h]. Ce Fleuve que Ptolomée [i] nomme Straton, venoit de la Médie, couloit par le Pays des *Anaricæ*, & fe jettoit dans la Mer Cafpienne.

[h] Lib. 6. c. 16.
[i] Lib. 6. c. 9.

STRATY, ou STRATHY-HEAD. Voyez STRATH-NAVARN.

STRAUBING, Ville d'Allemagne [k], au Cercle de Baviére, à la droite du Danube, entre le petit Laber & l'Atterach, à huit lieues au-deffous de Ratisbonne. Elle eft la Capitale d'un petit Territoire auquel elle donne fon nom.

[k] Jaillot, Atlas.

STRAVIANAE, Lieu de la Baffe Pannonie. L'Itinéraire d'Antonin le marque fur la Route de *Sifcia* à *Murfa*, entre *Inicerum* & *Murfa*, a vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à trente milles du fecond.

1. STRAVICHO, ou STRAVICO, Ville de la Turquie en Europe [l], dans la Romanie, fur le bord de la Mer Noire. Cette petite Ville eft fituée au fond d'un Golphe de même nom, aux confins de la Bulgarie, entre Mefembria & Sifopoli.

[l] De Wit, Atlas.

2. STRAVICO, petite Ville de la Turquie en Europe, dans la partie Orientale de la Bulgarie, aux confins de la Romanie, à dix milles de la Cote de la Mer Noire, entre les Embouchures du Danube, & à douze lieues de Kilia-Nova vers le Midi. Mr. Baudrand diftingue cette Ville de la précédente.

STREL, STRIG, ou ISTRIGI, Riviére de Hongrie [m], dans la Tranfilvanie. Les Allemands la nomment Iftrig. Elle coule dans la partie Meridionale de la Tranfilvanie, tout le long des Montagnes d'Eyfenthor, & fe rend dans la Riviére de Muros, vers les confins de la Haute Hongrie. On prend cette Riviére pour l'ancienne *Sargentia*, ou *Sargetia*, fous laquelle Décébale, Roi des Daces, attaque par Trajan, cacha fes Tréfors.

[m] Baudrand, Dict.

STRELEN, Ville d'Allemagne [n], dans la Siléfie, & dans la Principauté de Brieg. Cette petite Ville eft fituée fur la Riviére d'Olaw, entre Henrichaw & Wafen.

[n] Jaillot, Atlas.

STRÉLITZ, petite Ville d'Allemagne [o], en Siléfie, dans la Principauté d'Oppelen, entre les Riviéres de Malpenaw & de Kladinitz, environ à quatre lieues, vers l'Orient d'Oppelen. Quelque petite que foit cette Ville, on ne laiffe pas de l'appeller *Gros-Strelitz*, c'eft-à-dire, Grand-Strelitz, pour la diftinguer de *Klein-Strelitz*, ou Petit-Strelitz, Lieu ouvert de la même Principauté. Il y a dans cette Ville un Château, qui fert de demeure aux Barons de Rhedem.

[o] Ibid. Corn. Dict.

STRELL, ou STREL. Voyez STREL.

STRELLA, ou STELLA. Voyez STELLA.

STRENGENBACH, ou STRENGBACH, Riviére de France [p], dans la Haute-Alface. Elle prend fa fource affez près & au Midi Oriental de Ste. Marie aux Mines, coule en ferpentant du meme côté, & baigne Ribauwiler; aprés quoi elle fe fépare en quelques Branches, qui vont fe perdre dans le Fecht, au-deffus & au-deffous de Guemar.

[p] De l'Ifle, Atlas

STRENGNES, Ville de Suède [q], dans la Sudermanie, fur la Rive Meridionale du Lac Mäler, entre Torfilia, & Mariaefred, au Midi d'Eneköping, le Lac entre deux. Cette Ville, qui eft affez petite & mal peuplée, ne laiffe pas d'avoir un Evêché fuffragant d'Upfal. Elle eft ancienne, felon les apparences; du moins voit-on par les grandes pierres, qui ont été employées à la bâtiffe des Eglifes, & par les Infcriptions Gothiques qui font fur ces pierres, que l'on y a adoré autrefois des Idoles, & que les Heros, les Athlétes & les Géants y ont fignalé leur force & leur courage. Tous les ans, vers la fin de Fevrier, on tient vis-à-vis de cette Ville, une Foire fur la glace, lorfque le Lac Mäler eft glacé. Le Roi

[q] Mart. Zeiller. Suecia Defcr. p. 155.

Charles IX. est inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Strengnes.

STRENOS, Ville de l'Isle de Crête, selon Etienne le Géographe.

STREPSA, Ville de la Macédoine, selon le même. Suidas la met dans la Thrace; & Ortelius[a] croit entrevoir par une certaine Harangue d'Eschine, qu'elle étoit au voisinage de Therma. Les Habitans de cette Ville sont appellez *Strepsæi* dans Hésyche. Etienne le Géographe dit que le nom national étoit *Strepsæus*, & *Strepsianus*.

[a] Thesaur.

STRETFORD, ou STRATFORD, Bourg d'Angleterre[b], dans Warwickshire. De Warwick l'Avon coule au Sud, & passe à Stretford, bon & gros Bourg, qui a droit de Marché, & où il se fait un grand débit de Malt. L'Avon y roule ses eaux sous un fort beau Pont de pierre de taille de quatorze Arcades, & construit aux depens d'un Particulier, savoir de Hugues Clopton, Maire de Londres, qui voulut laisser ce Monument de son affection au lieu de sa naissance.

[b] Délic. de la Gr. Br. p. 539.

STREVINTA, Ville de la Germanie: C'est Ptolomée[c] qui en fait mention.

[c] Lib. 2. c. 11.

STRIDON, St. Jérôme dit, en parlant de lui-même, à la fin du Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques: *Hieronymus, patre Eusebio natus, Oppido Stridonis, quod a Gothis eversum, Dalmatiæ quondam Pannoniæque confinium fuit.* Nous voyons par-là, que Stridon étoit la patrie de St. Jérôme, qu'elle étoit située aux confins de la Dalmatie & de la Pannonie, & que les Goths la ruïnérent. La plûpart des Géographes veulent que *Stridon* soit la Ville *Sidrona*, que Ptolomée[d] nomme parmi les Villes Mediterranées de la Liburnie, & qu'il place de façon qu'elle se trouve aux confins de la Dalmatie, au Nord de la source du Titius & assez prés de la Save à la droite. Elle étoit donc par conséquent dans l'Illyrie. Cependant St. Jérôme[e] paroît séparer du Lieu de sa patrie l'Illyrie, qui renfermoit la Dalmatie & la Liburnie: *Testis*, dit-il, *Illyrium est, testis Thracia, testis in quo ortus sum, Solum.* Cela étant, elle devoit être tellement aux confins de la Dalmatie, qu'elle appartint à la partie de la Basse-Pannonie, qui s'étendoit à la droite de la Save. Le nom moderne & vulgaire est *Sdrigna*, selon Biondo. Quelques-uns prétendent néanmoins, je ne sai sur quel fondement, que Stridon étoit dans la Haute-Pannonie sur la *Mura*, aujourd'hui dans la Stirie sur le Muer, à quinze mille pas au-dessous de Rakelsburg, vers le confluent du Muer & de la Drave.

[d] Lib. 2. c. 17.

[e] In Zephan. c. 1. Comma 2.

STRIGA, ou STRIEGA, Ville d'Allemagne, en Silesie[f], dans la Principauté de Schweidnitz, sur le bord de la Riviére de Polsnitz. Elle est considérable pour sa terre sigillée, & pour l'excellente Biere qu'on y fait.

[f] Jaillot, Atlas.

STRIGONIE, STRIGONI, ou OSTROGON, Ville de la Basse-Hongrie, à la droite du Danube, entre Raab & Bude, & le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne son nom. Cette Ville, qui est le Siége d'un Archevéché, & qui a un Pont de Bateaux, est appellée *Stegran* par les Habitans du Pays, & *Gran* par les Allemands. On divise ordinairement cette Ville en deux, savoir en Haute, qui est au pied de la Montagne, & en Basse, qui est sur le Danube; & toutes deux sont fortes, & ont de bonnes Murailles. La Basse commande le Danube. Strigonie a aussi un Chateau sur la Colline de St. Thomas. C'est la patrie de St. Etienne, premier Roi Chretien de Hongrie. Le Roi Etienne III. y mourut, de meme que l'Empereur Albert II. dans un Village voisin, nomme Nesmil, en 1440. La Riviére de Gran se rend dans le Danube à l'opposite de cette Ville, prés du Bourg de Barchan, ou Parkam, qui est proprement un de ses Fauxbourgs, d'ou lui vient sans doute le nom de Gran, que les Allemands lui donnent. Elle fut prise par les Turcs en 1543. & reprise par les Allemans du tems de l'Empereur Rodolphe II. Les Turcs s'en emparérent peu de tems aprés, & la gardérent jusqu'en 1683. que les Impériaux s'en rendirent les Maîtres presque sans peine. Il y a à Strigonie de trés-bons Bains naturels, & dont la chaleur est moderée.

Le COMTE' DE STRIGONIE est coupé en deux par le Danube. Il s'étend entre les Comtez de Comore & de Bars au Nord, le Comté de Novigrad au Levant, le Comté de Pilicz au Midi, & les Comtez de Javarin & de Comore au Couchant. Ses principaux Lieux sont:

A la droite du Danube. { Strigonie, Gestes,
A la gauche du Danube. { Parkam, Pilsen, Gen.

STRIGULIA. Voyez CHEPSTOW.

STRISSOVITSE'[g], Bourg ou Village du Royaume de Pologne, dans le Palatinat de Lublin. Il est situe à une lieue & demie de Nidrevitsé, dans un fond avec un Etang sur la droite, & un Chateau de brique sur la gauche, vers les Côteaux qui en sont voisins.

[g] Mémoires du Chevalier de Beaujeu.

STRIVALI, ou STROPHADI, en Latin *Strophades*, ou *Plotæ Insulæ*; Isles de Gréce, dans la Mer Ionienne au Midi de celles de Zante, dont elles sont à trente-cinq milles, en allant vers Prodeno. La plus grande n'a pas cinq milles de tour, & est assez fertile. Il n'y a qu'un Couvent de Caloyers Grecs. Voyez STROPHADES.

1. STROBELUS, Lieu maritime, au voisinage de la Thrace, selon Cedréne cite par Ortelius[h].

[h] Thesaur.

2. STROBELUS, Lieu de l'Asie Mineure, dans la Carie. C'est Constantin Porphyrogénéte qui en fait mention.

STROBITSA. Voyez STRUMPITZA.

STROBUS, Ville de la Macedoine. Etienne le Géographe en fait une Colonie Romaine.

STROE, Ville de la Libye, selon le même qui cite Hécatée.

STROGOLA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lydie. Etienne le Géographe qui cite Xanthus, est le seul qui la connoisse.

STROMA, Isle d'Ecosse[i], à deux milles

[i] Délic. de la Gr. Br. p. 1407.

milles au Nord de la pointe de Catness ; & l'une des Isles qui sont au Midi de celles de Mainland. Cette Isle qui est assez fertile, n'est point comptée entre les Orcades, parce qu'elle est trop près du Continent de l'Ecosse. On rapporte qu'autrefois il y eut un différend au sujet de cette Isle, entre le Comte des Orcades & celui de Catness, & que le différend fut terminé en faveur du dernier, parce que le terroir de l'Isle de Stroma étoit de la nature de celui de Catness, propre à produire & à nourrir des Animaux venimeux, au lieu que les Orcades n'en souffrent aucun.

STROMBERG, petite Ville d'Allemagne [a], dans l'Evéché de Munster. Elle est située à trois lieues de Lipstadt, & Capitale d'un petit Pays, qui a titre de Bourgraviat. En 1653. l'Eveque de Munster obtint le droit de seance dans le College des Princes de l'Empire en qualité de Bourgrave de Stromberg.

[a] Baudrand, Dict.

STROMBOL, Montagne de l'Isle de Candie [b], aupres du Village de *Gerorodea*, qui est à deux lieues à l'Occident de la Ville de Candie. Il sort de cette Montagne une Riviére qu'on appelle *Armiro*, ou *Almiro*, ainsi appellée en Grec vulgaire, à cause de la saleure de ses eaux. Elle sourd par une grande ouverture au pié de la Montagne, avec une si grande abondance d'eau, & tant d'impétuosité qu'elle forme d'abord un grand Lac. Ensuite elle continue à rouler ses eaux d'un cours fort rapide à travers ce même Lac, & en sortant de celui-ci, elle se répand dans un lit large & profond, où continuant à couler de la même maniére l'espace d'environ mille pas, elle forme une Riviére très-abondante en Poissons & en Ecrevisses. Enfin prenant son tour avec la meme rapidité du côté du Septentrion, elle va décharger ses eaux salées dans la Mer. On tient, que ses eaux sont ainsi salées à cause qu'elles sont portées sans filtration de la Mer voisine par des conduits souterrains jusqu'à l'endroit où elle prend sa source. Il croit le long de ses bords une grande quantité de certaines Plantes, appellees *Colocasia*, de meme que de grands & de petits Palmiers, qui ne portent point de fruit.

[b] Dapper, Descr. de l'Archipel.

STROMBOLI, ou Strongoli, *Strongyle*, Isle de la Mer de Sicile [c], au Nord de cette derniére Isle à laquelle elle est censée appartenir. Elle a douze milles de circuit ; mais elle est sans Habitans, n'étant proprement qu'une Montagne qui brûle toujours, & qu'on découvre de fort loin. Elle est à trente milles de Lipari, au Levant d'Eté. Il y a tout joignant une autre petite Isle nommée *Strombolotto*. Voyez Strongyle.

[c] Baudrand, Dict.

STROMONA, Radini, ou Ischar, en Latin *Strymon*, Riviére de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, selon Mr. Baudrand [d], qui ajoute qu'elle a sa source au Mont de Coslegnar, d'où coulant au Midi elle passe à Amphipoli, & se rend dans le Golphe de Contessa.

[d] Dict.

Selon Mr. de l'Isle [e] cette Riviére s'appelle *Maramara* ou *Veratasar*, naît dans les Montagnes de la Bulgarie, entre dans la Province d'Iamboli, & la traverse du Nord au Sud en serpentant. Dans cette course elle forme trois Lacs assez grands, dont le dernier est celui de *Marmara*. Elle arrose la Ville de ce nom & celle de Tricala, après quoi elle va se perdre dans le Golphe de Contesse, & les ruïnes d'Emboli ou Chrysopolis.

[e] Atlas.

STROMPHIDES. Voyez Plotæ.

STROMPOLETTO ; ou Strombolotto, petite Isle de la Mer de Tyrrhène, au Nord de la Sicile, & l'une de celles de Lipari, environ à un mille de celle de Stromboli. On l'appelle aussi Volcanello. Ce n'est proprement qu'un petit Ecueil que quelques-uns prennent pour l'ancienne Evonymos : il est situé entre Lipari & Panaria, & jette du feu.

STRONGOLI, *Strongylum*, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, à trois milles de la Côte de la Mer Ionienne [f], à huit ou neuf milles au Nord Oriental de Santa Severina, vers les confins de la Calabre Ultérieure. Cette petite Ville située sur une haute Montagne entre des Rochers, est un Evèché suffragant de Santa Severina.

[f] Magin, Atlas Ital.

STRONGYLE, Isle sur la Côte Septentrionale de la Sicile, & l'une des Isles Eoliennes, aujourd'hui *Stromboli* selon Leander & Fazel. Strabon dit qu'elle fut appellée Στρογγύλη, *Strongyle*, à cause de sa figure ronde. Cornelius Severus [g] dit la meme chose.

Insula cui nomen facies dedit ipsa rotunda.

Silius Italicus [h] écrit Strongylos, ou Trogilos, comme lisent N. Heinsius & Drakenburg.

Mille Agathyrna dedit, perflataque Strongylos Austris.

L'Itinéraire d'Antonin [i] suit la même Orthographe, en parlant de cette Isle, qu'il place à trois cens vingt Stades de Messine. Solin [k] & Appien [l] disent Strongyle. Hésyche ne semble faire que la même Isle de *Strongyle* & de *Lipara* : Στρογγύλη συνεστραμμένη καὶ Λιπάρα νῆσος ; mais c'est une faute à moins qu'il n'ait écrit Λιπάρας νῆσος pour dire qu'elle étoit voisine de *Lipara*, ou dans la puissance des Liparéens, comme il en a usé en parlant de l'Isle de Cnide, Κνίδος νῆσος Ῥόδου.

[g] In Aetna, vers. 433.
[h] Lib. 14. vers. 260.
[i] Itiner. Maris.
[k] Cap. 6.
[l] Lib. 5. Bel. Civ.

2. STRONGYLE, Isle qu'Etienne le Géographe met près de la Ville de Lyctus, apparemment sur la Côte de l'Isle de Crete.

3. STRONGYLE. C'est l'un des noms que Pline [m] donne à l'Isle de Naxos ; & ce nom n'avoit pas sans doute d'autre origine que la figure ronde de cette Isle. Cependant elle n'est pas absolument ronde ; & selon Eustathe, elle a la figure d'une feuille de Vigne. Solin [n] met mal à propos dans l'Isle de Naxos une Ville nommée Strongyle ; c'étoit l'Isle meme à laquelle on avoit donné ce nom.

[m] Lib. 4. c. 12.
[n] Cap. 11.

4. STRONGYLE, Isle de la Mer de Lycie, selon Pline [o].

5. STRONGYLE, ou Strongylae. Sextus Aviénus met une Isle de ce nom [p] sur

[o] Lib. 5. c. 31.
[p] Ortelii Thesaur.

fur la Côte de l'Efpagne Bétique.

STRONGYLUM, Cedrêne, Zonare, Glycas & Procope, nomment ainfi un Fort bati dans un des Fauxbourgs de Conftantinople. Le dernier dit [a]: Ce Fort a été nommé Strongylon, d'un nom qui a quelque rapport à fa figure qui eft ronde. Le chemin qui conduifoit de ce Fort à Region étant haut & bas, & fe trouvant rompu par les eaux & par la fange, toutes les fois que les pluyes étoient abondantes, Juftinien le fit paver de groffes pierres & le rendit aifé & commode. Il étoit de la largeur qu'il falloit pour paffer deux Chariots de front. Les pierres étoient fort dures, fort larges, fort epaiffes & fi bien jointes, qu'il fembloit que ce n'étoit qu'une feule piéce. STRONGYLUM & CHELANDIA [b] font deux noms fynonymes felon Onuphre, qui dit que Conftantin Copronyme mourut dans ce Lieu.

[a] *Aedif.* Lib. 4. c. 8.
[b] *Ortelii* Thefaur.

STRONGYLUS, Montagne d'Afie, dans la Carmanie: Ptolomée [c] dit, que ce nom lui avoit eté donné à caufe de fa figure ronde. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Strongelus* pour *Strongylus*. C'eft une des Branches du Mont Taurus; & le nom moderne eft *Techifanda* felon Caftald.

[c] Lib. 6. c. 8.

STRONS, ou STRONZA, Ifle de la Mer d'Ecoffe [d], & l'une des Orcades. Cette Ifle fituée à quatre milles de celle de Heth, en avançant au Nord & à l'Orient de l'Ifle de Sanda, eft fort connue des Pecheurs Ecoffois & Hollandois, qui s'y rafraichiffent ordinairement, à caufe de la commodité de fon Port; lorfqu'ils vont pécher vers les Ifles de Schetland. On lui donne fix milles de longueur, & trois milles de largeur. Son Terroir eft tres-fertile, & par conféquent fort peuplé. Elle fe termine au Sud par une petite Prefqu'Ifle nommée *Raufin*, qui ne produit prefque autre chofe que de la matiére à faire des Tourbes, dont elle fournit toute l'Ifle. Les Ifles de Strons & de Heth n'ont qu'un feul Miniftre pour elles deux.

[d] Délic. de la Gr. Br. p. 1425.

STROPHADES, Ifle de la Mer Ionienne, fur la Côte du Peloponnéfe. Strabon [e] les met vis-à-vis, & à l'Occident de la Ville *Cypariffia*, prefque à quatre cens Stades du Continent; & cette fituation leur avoit fait donner le nom de *Cypariffiorum Infulæ*. Elles étoient au nombre de deux. Virgile [f] fait mention de ces Ifles, qu'il dit habitées par la cruelle Celæno & par les Harpyes:

> *Servatum ex undis Strophadum me littora primum*
> *Accipiunt. Strophades Grajo ftant nomine dictæ*
> *Infulæ Ionio in magno, quas dira Celæno*
> *Harpyæque colunt.*

Etienne le Géographe dit auffi que les Ifles Strophades font au nombre de deux. Quelques-uns felon Pline [g] les appelloient PLOTÆ; & Apollonius donne à entendre qu'elles furent d'abord appellées *Plotæ*, & que dans la fuite on les nomma *Strophadæ*, parce qu'elles flottoient & nageoient pour ainfi dire au milieu des Flots [h]:

> . . . . Στροφάδας δὲ μετακλείουσ' ἄνθρωποι
> Νήσους τοῖο γ' ἕκητι, πάρος Πλωτὰς καλέοντες.

[e] Lib. 8.
[f] *Aeneid.* Lib. 3. v. 209.
[g] Lib. 4. c. 12.
[h] *Apollonius*, Lib. 2. v. 296.

> . . . *Strophadas cognominarunt homines*
> *Infulas hujus caufa, prius Plotas nominantes.*

Les Anciens feignoient que ces Ifles étoient le refuge des Harpyes [i], dont le vifage étoit de Femme & le Corps de Vautour. Les Grecs & les Italiens les appellent *Strofadi*, ou *Strivali*. Ce font deux petites Ifles fort baffes, dont la plus grande n'a que trois à quatre milles de circuit; mais dans un fi petit efpace elle ne laiffe pas de porter une grande quantité de Fruits excellens. Les fources y font fi abondantes, qu'on ne fauroit prefque planter un bâton en terre qu'il n'y forte de l'eau. On dit que dans les Fontaines de cette Ifle, il fe trouve fouvent des feuilles de Platane, quoiqu'il n'en croiffe point-là, mais feulement dans la Morée, qui en eft éloignée d'environ trente milles. C'eft ce qui fait croire affez vraifemblablement que ces fources viennent de ce Pays-là par des Canaux fouterrains que la Nature a formez fous les abîmes de la Mer.

[i] *Spon*, Voyage de Dalmatie & de l'Archipel, t. 1.

Les Habitans des Ifles Strophades ne fe marient jamais, car il n'y en a point d'autres que des Caloyers ou Moines Grecs jufqu'au nombre de foixante ou quatre-vingt. Leur Couvent eft bâti en maniére de Forteresse avec une Terraffe au-deffus garnie de bons Canons, & une Sarrafinesque à leur porte, par la crainte qu'ils ont des Corfaires. On dit néanmoins que les Turcs & les Corfaires de Barbarie refpectent ces bons Vieillards, & qu'ils n'abordent leur Ifle que pour y prendre de l'eau.

STROPHÆ, Peuples de la Babylonie: Ils dépendoient de l'Amordacie, ou Mordacée, felon Ptolomée [k], dont les Exemplaires Latins lifent *Strophades*, pour *Strophæ*.

[k] Lib. 5. c. 20.

STROPHIE, Fontaine de la Bœotie, à Thebes. C'eft le Scholiafte de Callimaque qui en fait mention [l].

[l] *Ortelii* Thefaur.

1. STROUD, Riviére d'Angleterre, dans Glocefterhire. Elle fort des Monts Cotteswolds, traverfe la Province dans fa longueur, & va fe jetter dans la Saverne. En fuivant la grande route de Glocefter à Briftol, aprés avoir marché fept milles, on paffe la Riviere de Stroud, a côté d'un Bourg de même nom, où l'on teint du Drap en écarlate: l'eau de cette Riviére a une vertu particuliere pour faire une bonne teinture de cette couleur.

2. STROUD, Bourg d'Angleterre, dans Glocefterhire, fur la Riviére de Stroud, entre Glocefter & Briftol à fept milles de la premiére de ces Villes & à vingt-neuf milles de la feconde. Ce Bourg qui a droit de Marché eft fort confidérable. On y voit plufieurs Moulins à Foulon, & on y teint en écarlate.

STROVISI, VERDOGNA, & PIPANIA; *Tympania* [m]; petite Ville de la Morée dans la Zacanie, aux confins du Duché de Clarence, à quinze lieues de Leondari vers l'Orient.

[m] *Baudrand*, Dict.

STRUCHATES, Peuples qu'Hérodote [n] met au nombre de ceux qui étoient compris fous le nom général de Médes.

[n] Lib. 1.

STRUDÆ, nom d'un Marais de la Dalmatie, au voifinage du Drin, felon Nicephore Callifte [o] cité par Ortelius [p].

[o] Lib. 17. c. 18.
[p] Thefaur.

STRU-

STRUGLE, ancien Château d'Angleterre [a], au Comté de Monmouth, sur le Chemin de Cardiff à Monmouth. On le trouvoit après avoir passé la Forêt de Went, *Wents-wood*; il subsistoit encore du tems de Camden; mais aujourd'hui il est en ruïnes.

[a] Délic. de la Gr. Br. p. 402.

STRUMETA, ou STRUMITA, Ville de la Turquie en Asie [b], dans l'Anatolie, dans la Province de *Menteseli*, sur une Montagne. Cette Ville située au bord de la Riviére de Mari près de son Embouchure dans la Mer de Caramanie, étoit autrefois considérable sous son ancien nom de *Mire*, *Myra*, ou *Myrra*, & le Siege d'un grand Archevêché, qui avoit trente-six Suffragans. Mais présentement ce n'est qu'une petite Ville, ou une simple Bourgade.

[b] *Baudrand*, Dict.

STRUMIZZA, *Tiberiopolis*, Place de la Turquie en Europe [c], dans la Bulgarie, vers la Côte de la Mer Noire, & près de Varne. Mr. Corneille [d] dit que quelques-uns l'appellent *Stromizza*, & la placent dans la Grande Phrygie. Il sauve l'honneur de ses Auteurs en ne les nommant point. Ce qui m'étonne, c'est que Mr. Corneille n'ait point eu de peine à faire passer ainsi une Ville d'Europe en Asie, au travers de la Mer Noire.

[c] Ibid.
[d] Dict.

STRUMPITZA [e], Lieu que Cédréne paroît mettre dans la Thrace: Nicetas écrit *Strumitza* & Curopalate *Strobitza*.

[e] *Ortelii* Thesaur.

STRUTHIA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Phrygie: Etienne le Géographe la place aux confins de la Lycaonie.

STRUTHOPHAGI, Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte. Strabon [f] qui place ce Peuple au voisinage des *Elephantophagi*, dit qu'il n'étoit pas bien nombreux. Selon Diodore de Sicile [g] les *Struthophagi* habitoient au Midi des *Elephantophagi*. Agatharchide fait aussi mention de ces Peuples & des Guerres qu'ils avoient avec les Ethiopiens surnommez *Simi*. Ptolomée [h] marque les *Struthophagi* à l'Occident des *Pechini*. Le nom de Struthophages leur avoit été donné, à cause qu'ils ne s'occupoient qu'à la Chasse des Autruches, dont ils faisoient leur nourriture ordinaire. Ils se servoient de leurs Peaux pour s'habiller, & pour en faire des couvertures.

[f] Lib. 16. p. 772.
[g] Lib. 3. c. 28.
[h] Lib. 4. c. 8.

STRUTHOPODES, Pline [i] dit que dans la partie Méridionale de l'Inde les hommes avoient la Plante du pied de la longueur d'une coudée, & que les femmes avoient le pied si petit qu'on les avoit nommez à cause de cela *Struthopodes*; c'est-à-dire, pieds d'Autruches.

[i] Lib. 7. c. 3.

STRUTHUNTUM, Promontoire du Péloponnése dans l'Argie. Quand vous avez passé Masès, dit Pausanias [k], vous trouvez sur la droite un chemin, qui vous mène au Promontoire de Struthunt.

[k] Lib. 2. c. 36.

STRYBIA, nom qu'Etienne le Géographe donne à l'une des Isles Sporades.

STRYME, Ville de Thrace, selon Hérodote [l] & Etienne le Géographe. Suidas fait de *Stryme*, ou *Stryma*, une Colonie des Thasiens, & une Place de commerce. S'il est vrai que c'étoit encore une Isle, comme il le dit, il falloit que cette Isle fût bien voisine du Continent; à moins qu'il n'entende une Isle du Lac d'Ismaride, qui séparoit Stryme de Maronée. On croit [m] que les Habitans de cette derniere Ville avoient acquis quelque droit sur Stryme en qualité de Protecteurs ou de Bienfaicteurs, ce qui donna lieu à de fréquentes contestations entr'eux & les Thasiens, Fondateurs de Stryme.

[l] Lib. 7.
[m] *Tourreil*, Philip. de Demosth. Rem. sur la Lettre de Philippe.

STRYMON, Fleuve qui servoit autrefois de borne entre la Macédoine & la Thrace; selon le Périple de Scylax. Pline [n] remarque la même chose, & ajoute, que ce Fleuve prend sa source au Mont Hæmus. Le Strymon, selon Etienne le Géographe, mouilloit la Ville d'Amphipolis, & donnoit le nom de *Strymonii* aux Peuples qui habitoient sur ses bords. Il avoit son Embouchure sur la Côte du Golphe qui delà avoit pris le nom de STRYMONICUS SINUS [o]. Le nom moderne est *Stromona* selon Sophien: d'autres l'appellent *Marmara*, *Radini*, ou *Isch bar*.

[n] Lib. 4. c. 10.
[o] *Strabo*. *Excerpt*. Lib. 7.

STRYMONA, STRYMONIUM, petite Ville de la Turquie en Europe [p], dans la Macédoine, sur la Riviére de Stromona, à six lieues de la Ville de Philippi, vers le Couchant.

[p] *Baudrand*, Dict.

STRYMONII. Voyez STRYMON.

STRYMONIS. C'est l'un des noms que Pline [q] donne à la Bithynie.

[q] Lib. 5. c. 32.

STRYMONIUM. Voyez MIEZA.

STRYMONICUS-SINUS, Golphe de la Mer Ægée, sur la Côte de la Macedoine & de la Thrace, à l'Occident du Golphe Piérique. Sophien le nomme *Golfe de Monte Santo*, à cause du Mont Athos qui le sépare du Golphe Singitique; mais on lui donne communément le nom de *Golphe de Contesse*. Etienne le Géographe [r] semble l'appeller *Sinus Tyrrhenicus*, apparemment à cause des Peuples Tyrrheniens qui avoient habité sur ses bords.

[r] *In Verbo* Aineia.

STUBERA. Voyez STYMBARA.

STUBN, Ville de la Haute Hongrie [s], à deux milles de Chremnitz, & à trois de Newsol. Il y a proche d'une petite Riviére plusieurs Bains chauds fort estimés, & qui attirent quantité de monde. L'eau en est fort claire & sent le Souffre. Elle teint le Bois qui est dessus en verd & en noir, mais elle ne change pas si-tôt les Metaux. Les Sources en sont sous terre, & passent par des trous qui ont été faits au fond des Bains. Il y en a sept tant pour les Nobles & Gentilshommes, que pour les Paysans & autres personnes peu considérables. Ils sont dans une plate Campagne entourez de Montagnes de toutes parts, dont les plus proches sont du côté de l'Orient; & c'est sur le sommet des mêmes Montagnes qu'on trouve des Mines de cuivre & d'argent.

[s] *Edouard Brown*, Voyage de Komara.

STUCIA, Fleuve de la Grande-Bretagne: Ptolomée [t] marque son Embouchure sur la Côte Occidentale, entre *Cancanorum Promontorium*, & l'Embouchure du Fleuve *Tuerobis*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Stuccia* au lieu de *Stucia*. Le nom moderne [u] est *Seiont* selon Villeneuve; mais Camden, à qui je m'en rapporterois davantage en pareille matiére, dit que ce Fleuve s'appelle présentement *Istwyth*.

[t] Lib. 2. c. 3.
[u] *Ortelii* Thesaur.

STUDII, Lieu de la Dalmatie, sur la Côte de la Mer, entre Spalato & Trau.

C'est dans cet endroit que l'on voit les ruïnes de l'ancienne *Sicum*.

STUGARD. Voyez STUTGARD.

STUINUS. Voyez STOVINUS.

STULINGEN, Contrée d'Allemagne [a], avec titre de Landgraviat, dans le Comté de Furstenberg, en Latin *Stulinga*. Elle est aux confins du Landgraviat de Nellembourg, & du Canton de Schafouse, & faisoit partie de l'ancien patrimoine des Comtes de Furstenberg, auxquels ce Landgraviat est revenu, après avoir passé dans les Maisons de Loupfen & de Papenheim. Friderie Rodolphe, fils puîné de Christophle II., Comte de Furstenberg, & de Dorothée de Stemberg a fait la Branche de Stulingen.

[a] D'Audiffred, Géogr. t. 3.

STULPINI, Peuples de la Liburnie. Pline [b] compte ces Peuples au nombre des quatorze Citez qui composoient la Nation. Le Pere Hardouin lit STLUPINI, parce que Ptolomée [c] appelle leur Ville Στλῦπι, *Stlupi*.

[b] Lib. 3. c. 21.

[c] Lib. 2. c. 17.

STUMPIUM. [d] Le Continuateur de Glycas & Nicétas paroissent mettre une Ville de ce nom dans la Thrace. C'est la Ville *Stypium* de Cédrène, & celle de *Stipium* de Curopalate.

[d] Ortelii Thesaur.

1. STURA, Néarque [e] appelle de la sorte un des Bras du Fleuve Indus.

[e] Peripl. ex Arriano, p. 4.

2. STURA, Fleuve d'Italie, dans les Alpes. Ce Fleuve retient son ancien nom. Voyez STURA, N°. 6.

3. STURA. Voyez ASTURA, N°. 2.

4. STURA, ou STURE, Riviére d'Italie dans le Piémont. Elle prend ses sources dans la partie Orientale de la Vallée de Barcelonete [f], & se forme de deux principaux Ruisseaux, dont l'un vient du Mont de l'Argentiére, & mouille l'Argentiére & Breses, & l'autre vient du Val de Ferriére. En sortant de la Vallée de Barcelonete, la Sture prend son cours vers l'Orient, & traverse les Alpes, où elle baigne Pont Bernard, d. Pierre à Pore, g. Sambue, g. les Planches, d. Vinay, g. Ison, g. Demont, g. Vignolo g. & coule ainsi dans le Val de Sture & dans la Province de Coni, où après avoir arrosé la Ville de ce nom, d. elle reçoit a la droite le Torrent de Cesso. Elle tourne alors vers le Nord Oriental, & après avoir passé à Castelleto, elle entre dans la Province de Fossano, reçoit le Torrent de Cussa, d. mouille St. Albon, d. la Ville de Fossano, g. apres quoi elle passe dans la Province de Cherasco, où elle se jette dans le Tanaro, au-dessous de la Ville de Cherasco.

[f] De l'Isle, Atlas.

5. STURA, ou STURE, Riviére du Piémont, dans la Province de Turin. Elle a sa source aux confins du Val de Morienne, dans la Montagne de Groscaval, & prenant son cours vers le Midi Oriental, elle arrose la Vallee de Sture, & ensuite le Val de Lanz, & se jette dans le Pô au-dessous de la Ville de Turin, l'Embouchure de la Doria entre deux. Les principales Riviéres que reçoit la Sture sont la *Chiara* & la *Seronda*, toutes deux à la droite. Dans sa course elle mouille divers Lieux, entr'autres Forno, g. le Miglere, g. Serel, d. Almes, d. la Vasa, d. Borgaro, d. Viu, g. Porcile, d. Lanz, g. Villa Nova, g. & Borgaro, g.

6. STURA, ou STURE, Riviére d'Italie, dans le Haut-Montferrat. Elle naît près & au Midi Oriental de Verrue, & prenant son cours vers l'Orient, elle arrose Odalengo, g. Solengo, d. & va se perdre dans le Pô à Pondesture, ou Pont-de-Sture, à quelques lieues au-dessus de Casal.

STURII, Peuples de la Basse-Germanie. Pline [g] les compte au nombre des Peuples qui habitoient les Isles situées entre les Embouchures du Rhein, appellées *Helium*, & *Flevum Ostium*. On croit qu'ils habitoient dans le Territoire de Staveren.

[g] Lib. 4. c. 15.

STURIUM, Isle de la Mer Méditerranée, sur la Côte de la Gaule Narbonnoise, selon Pline [h]. C'étoit une des petites Stoechades.

[h] Lib. 3. c. 5.

STURNI, Peuples de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [i] dit qu'ils habitoient au Midi des *Vibiones*, & qu'ils s'étendoient jusqu'au Pays des *Alauni*.

[i] Lib. 3. c. 5.

STURNINI, Peuples d'Italie, dans la Calabre, selon Pline [k]. Le Pere Hardouin croit qu'il faut retrancher la première lettre & lire TURNINI, au lieu de STURNINI. Il se fonde sur ce que Ptolomée [l] marque Τῆρνοι parmi les Villes Méditerranées de la Calabre.

[k] Lib. 3. c. 11.

[l] Lib. 3. c. 1.

STUSSAU, Paroisse & Jurisdiction du Pays des Grisons [m], dans la Ligue Haute ou Grise, & dans la Communauté de Thusis, dans un lieu fort élevé derriére Cepina, où des Gentilshommes de la Maison des Trivulces ont quelques droits.

[m] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 26.

STUTGARD, Ville d'Allemagne, dans la Suabe, la Capitale du Duché de Wirtemberg, & la demeure du Duc. Elle est située assez proche du Neckar, à demi-lieue de Constad, à six lieues de Tubinge, & environnée de Vallées & de Montagnes fort hautes, avec plusieurs beaux Jardins tout à l'entour. Cette Ville a trois Fauxbourgs, cinq Portes, trois Temples, outre celui du Château du Duc. Ce Château a trois Montées faites en Caracol, dont la principale est si large que deux hommes à cheval y peuvent monter ensemble, jusqu'au Poële du Tournoy, qu'on appelle ainsi à cause qu'on y fait des Tournois & des Carousels, quoique ce soit la Sale, où mangent les Gentilshommes du Duc, outre les Tables qu'on dresse souvent pour deux ou trois cens personnes étrangéres & autres, avec plusieurs autres Sales beaucoup plus grandes. Du côté de l'Orient est un Pont qui donne entrée aux Jardins du Duc, où l'on voit près du Fossé une Voliére pleine de toutes sortes d'Oiseaux comme en un Bocage. Il y a dans le Fossé une fort grande quantité de Poissons, de Cignes, & d'autres Oiseaux de Riviere; & dans la partie du Fossé qui regarde le Jardin, & qui manque d'eau sont force Chevreuils avec leurs couverts, & leurs gîtes pour la nuit. On y voit aussi proche des Jardins un Théâtre à plusieurs fénetres, & delà une grande Cour couverte de sable pour les combats à cheval, avec des Lices & des Carriéres pour courir la Bague. Le même Jardin renferme une Maison où l'on voit quantité de Tableaux, de Portraits, de Statues & d'Antiquitez, des Labyrinthes, un Mont d'Olivet, des Fontaines

Fontaines avec leurs tuyaux de bronze, des Grenouilles, des Lezards, des Serpens d'airain, qui jettent de l'eau par la gueule & par la queue ; des Paysans & des Paysannes de Fonte qui dansent à la rustique une Chasse de diverses Betes faites d'airain, & prés delá une Tour d'où l'on puise de l'eau par une Roue qui la décharge dans un Canal de plomb, d'où elle passe dans un Vaisseau de bronze, aprés quoi elle est reçue dans un autre Canal, & coule delà par les Jardins. Avant que d'entrer dans le Château, on voit à main gauche le superbe Bâtiment de la Chancellerie du Prince.

STYBARENI. Voyez TIAARENI.

STYELLA, Lieu de la Sicile, dans la Mégaride. C'étoit un Lieu fortifié ou un Château selon Ortelius [a], qui ne cite point son Garant.

[a] Thesaur.

STYGIS-AQUÆ, Fontaine de l'Arabie Heureuse ; Ptolomée [b] la marque prés du Mont Climax, & dans les Terres. Cette Fontaine donnoit sans doute le nom à la Ville, que le méme Auteur appelle STYGIS AQUÆ FONS ; car la Fontaine & la Ville se trouvent marquées des memes nombres. Voyez STYX.

[b] Lib. 6. c. 7.

STYGIUS. Voyez PENEUS.

STYLANGIUM. Voyez TYLANGIUM.

STYLIDA. Voyez COLUMNA REGIA.

STYLLAGIUM. Voyez TYLANGIUM.

STYMBARA, Ville de la Macédoine. Strabon [c] en fait une Ville des Deuriopes ; & il y a apparence que c'est la Ville *Stubera* de Tite-Live, & la Ville *Styberra* de Polybe.

[c] Lib. 7.

STYMPHA, Montagne où Strabon dit que l'Arachtus, Fleuve de l'Epire, avoit sa source. Voyez TYMPHA & STYMPHALIS.

STYMPHAEÆ, & PARYAEÆ. Noms de deux Rochers qu'Arrien [d] met quelque part dans la Macédoine. C'est peut-etre ce que Strabon appelle la Montagne STYMPHA. Voyez ce mot.

[d] 1. Alex. p. 19.

STYMPHALIA, Contrée de la Macédoine : Ptolomée [e] y place la Ville Gyrtona. Voyez STYMPHALIS.

[e] Lib. 3. c. 13.

STYMPHALIS, Ville de la Macédoine, selon Tite-Live [f]. Elle pouvoit étre dans la Stymphalie de Ptolomee ; mais le nom de la Ville & celui de la Contrée sont egalement suspects à Mr. Paulmier, qui ne connoît de Ville nommée Stymphale que dans l'Arcadie. Au lieu de Stymphalis & de Stymphalia, il voudroit lire dans Tite-Live STYMPHÆIS, & dans Ptolomée *Stymphæa*, & appeller les Habitans *Stymphæi*, ou simplement *Tymphæi*, comme les nomme Strabon. Cette correction semble étre appuyée par Strabon & par Arrien, dont le premier place dans la Macédoine une Montagne nommée *Stympha*, & l'autre un Rocher appellé *Stymphaeæ*.

[f] Lib. 45. c. 30.

STYMPHALUS, Ville du Péloponnése, dans l'Arcadie, aux confins de l'Argolide, sur le bord d'un Lac de meme nom. Homére & Hésyche écrivent Στύμφηλος, *Stymphelus*. Il semble qu'il y avoit aussi une Montagne nommée STYMPHALUS. Strabon [g] cependant la passe sous silence, lorsqu'il décrit les Montagnes de l'Arcadie ; & Hésyche n'en parle point affirmativement, car il dit : Στύφηλος, Πόλις ἢ Ὄρος Ἀρκαδίας, *Stymphelus*, *Urbs aut Mons Arcadiæ*. Mais Ptolomée [h] compte STYMPHALUS au nombre des Montagnes du Peloponnese, & une Ville de meme nom parmi celles de l'Arcadie. Le Lac étoit au pied d'une Montagne, selon Pline, & sur le bord du Lac étoit la Ville *Stympalus*, qu'il nomme *Stympalum*. Dans le Scholiaste d'Apollonius [i] la Ville est appellee *Stymphalus*, & le Lac *Stymphalis*. Ovide [k] en parlant du Lac, dit *Stymphalides undæ* ; & Polybe [l] appelle la Contrée *Stymphalia*, & les Habitans *Stymphalii*. Strabon compte Stymphalie parmi les Villes détruites. Le Fleuve qui sortoit du Lac portoit aussi le nom de *Stymphalus*, jusqu'à l'endroit où il se cachoit sous terre ; mais lorsqu'il reparoissoit dans l'Argie, il prenoit celui d'*Erasinus*. Pausanias [m] décrit ainsi la Ville, le Lac, & le Fleuve de Stymphalus.

[g] Lib. 8.

[h] Lib. 3. c. 16.

[i] Ad Lib. 2. v. 1055.

[k] Lib. 2. Fast. v. 27.

[l] Lib. 2. c. 55.

[m] Lib. 8. c. 22.

Le Mont Géronte étoit comme une Barriére entre les Phénéates, & ceux de Stymphale. Ces derniers n'étoient plus censez du Corps Arcadique depuis qu'ils s'en étoient volontairement separez pour ne plus dépendre que des Etats d'Argos. Cependant Homere témoigne qu'ils etoient originairement Arcadiens, & on sait d'ailleurs que Stymphale leur Fondateur étoit Petit-fils d'Arcas ; ce n'est pas qu'Arcas eût été le Fondateur de Stymphale, qui subsistoit du tems de Pausanias ; mais il en avoit bâti une autre qui ne subsistoit plus. Ces Peuples prétendoient que Temenus avoit habité l'ancienne Stymphale, qu'il y avoit élevé Junon, & qu'il lui avoit bâti ensuite trois Temples sous divers noms, suivant les trois états, où il l'avoit vue ; l'un à Junon Enfant, l'autre à Junon Femme de Jupiter, & le troisiéme à Junon Veuve, aprés qu'elle eut fait divorce avec Jupiter, & qu'elle se fut retirée à Stymphale. Voila ce qu'ils disoient ; mais cela n'a rien de commun avec la Nouvelle Stymphale, dont il s'agit ici. Aux environs de cette Ville il y avoit une Fontaine, dont l'Empereur Hadrien avoit fait venir l'eau jusque dans Corinthe. Cette Fontaine formoit à Stymphale durant l'Hyver, une espéce de petit Lac, d'où le Fleuve Stymphale se grossissoit. L'Eté ce Lac étoit ordinairement à sec, & pour lors c'étoit la Fontaine qui fournissoit de l'eau à ce Fleuve, lequel à quelque distance de-là se précipitoit sous terre, & alloit reparoître dans les Terres des Argiens, non plus sous le nom de Stymphale, mais sous le nom d'Erasinus. On disoit que sur les bords du Stymphale, il y avoit autrefois des Oiseaux carnassiers qui vivoient de la chair humaine, & qu'Hercule les tua tous à coups de fleches. Pisandre de Camire dit, qu'il ne fit que les chasser par le bruit des Cymbales. Les Deserts d'Arabie, qui engendrent tant de sortes de Bêtes, avoient aussi des Oiseaux nommés Stymphalides, qui ne sont guére moins à craindre pour les hommes, que les Lions & les Léopards, car lorsqu'ils étoient poursuivis par les Chasseurs, ils fondoient tout à coup sur eux, les perçoient de leurs becs, & les tuoient. Le Fer & l'Airain étoient de foible résistance, mais il y avoit dans le Pays une écorce

d'Arbre fort épaiſſe, dont on ſe faiſoit des habits ; le bec de ces Animaux rebouchoit contre, & s'y embarraſſoit de la meme maniére que les petits Oiſeaux ſe prennent à la glu. Les Stymphalides étoient de la grandeur des Grues, & reſſembloient aux Cicognes, avec cette différence, qu'ils avoient le bec beaucoup plus fort, & qu'ils ne l'avoient pas recourbé. Je ne puis point décider, dit Pauſanias, s'il y a eu autrefois en Arcadie des Oiſeaux de meme nom que ceux qui ſe voyent aujourd'hui dans l'Arabie, quoique d'une forme differente ; mais ſuppoſé, ajoute le même Pauſanias, que l'eſpéce des Stymphalides ſoit unique, & qu'elle ait toujours exiſté comme celle des Eperviers, des Aigles & des autres Oiſeaux : je me perſuade que les Stymphalides ſont des Oiſeaux d'Arabie, dont quelques-uns auront volé vers les rives du Stymphale, & que dans la ſuite la gloire d'Hercule & le nom des Grecs beaucoup plus célèbre que celui des Barbares aura fait appeller ces Oiſeaux Stymphalides dans l'Arabie même, au lieu qu'auparavant ils avoient un autre nom.

A Stymphale il y avoit un vieux Temple de Diane, ſurnommée auſſi Stymphalie. La Statue de la Déeſſe étoit de bois, & dorée pour la plus grande partie. La voute du Temple étoit ornée de Figures d'Oiſeaux Stymphalides. On ne voyoit pas bien d'en bas ſi ces Oiſeaux étoient de bois ou de plâtre. Sur le derriére du Temple on voyoit des Statues de Marbre blanc qui repréſentoient de jeunes filles avec des cuiſſes & des jambes d'Oiſeaux. On diſoit que les Habitans de Stymphale avoient éprouvé la colére du Ciel d'une maniére terrible. La Fête de Diane étoit négligée ; on n'y obſervoit plus les cérémonies preſcrites par la Coûtume. Un jour l'Arcade qu'on avoit faite pour l'écoulement des eaux du Stymphale ſe trouva tout à coup engorgée au point que l'eau venant à refluer inonda toute la Campagne l'eſpace de plus de quatre-cens Stades. Un Chaſſeur qui couroit aprés une Biche ſe laiſſant emporter à l'envie d'avoir ſa proye ſe jetta à la nage dans ce Lac, & ne ceſſa de pourſuivre l'animal, juſqu'a ce que tombés tous deux dans le même gouffre ils diſparurent & ſe noyérent. Les eaux ſe retirerent à l'inſtant, & en moins d'un jour la Terre parut ſéche. Depuis cet événement la Fête de Diane ſe célébra avec plus de pompe & de dévotion.

STYMPHELUS. Voyez Stymphalus.

STYMPHIUM, Lieu du Péloponnéſe. Diodore de Sicile paroît placer ce Lieu au voiſinage d'Argos. Il pourroit ſe faire que ce ſeroit la meme choſe que Stymphalus. Voyez ce mot.

STYPIUM. Voyez Stympium.

STYRA, Ville de l'Eubée, au voiſinage de la Ville Caryſtus, ſelon Strabon [a]. Etienne le Géographe copie Strabon dans cet endroit ; Thucydide nomme les *Styrenſes*, avec les Chalcidiens & les Caryſtiens. Pauſanias [b] dit que les Habitans de Styra étoient Dryopes d'origine, & du nombre de ceux qui, parce qu'ils avoient leurs habitations hors des Murs de leur ancienne Ville du Mont Parnaſſe, ne combattirent point contre Hercule & ne vouloient pas qu'on les appellat Dryopes. Cette Ville eſt appellée Styrax par Heſyche.

[a] Lib. 10.

[b] Lib. 4. c. 34.

STYRACIUM, Montagne de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne le Geographe.

STYRAX. Voyez Styra.

STYREI, Peuples de la Gréce. Herodote [c] qui fait mention de ce Peuple, lui donne une certaine Iſle nommée *Aegialia*. Ce nom National de *Styrei*, venoit de *Styra*, que quelques-uns écrivent *Stirea*. Voyez Stirea.

[c] Lib. 6. & 8.

1. STYX, Fleuve du Péloponnéſe, dans l'Arcadie, au Territoire de Nonacris. Il ſortoit du Lac Phénée. Pauſanias nous a donné la Deſcription de ce Fleuve & rapporte les endroits d'Homere & d'Héſiode où il en eſt parlé. Prés des ruines de Nonacris, dit Pauſanias [d], une partie de la Montagne Chélydorée s'éleve prodigieuſement, & de ſon ſommet dégoute ſans ceſſe une eau que les Grecs nomment l'eau de Styx. Héſiode dans ſa Théogonie, car quelques-uns lui attribuent cet Ouvrage, fait Styx fille de l'Océan & femme de Pallas ; l'on prétend que Linus dit quelque choſe de ſemblable dans ſes Poëſies. Pour moi, dit Pauſanias, j'ai lu avec ſoin ces Ouvrages, & je les tiens tous deux ſuppoſez. Mais Epiménide de Créte dit auſſi que Styx fut fille de l'Océan, & il ajoute que mariée à Piras, (on ne ſait pas trop qui étoit Piras,) elle enfanta l'Hydre. Pour Homére c'eſt de tous les anciens Poëtes celui qui a le plus ſouvent employé le nom de Styx dans ſes vers, témoin cet endroit où il exprime ainſi le ſerment que fait Junon.

[d] Lib. 8. c. 17. & 18. de la Traduction de Mr. l'Abbé Gedoyn.

J'en atteſte le Ciel, la Terre & les Enfers,
J'en atteſte de Styx l'eau qui tombe ſans ceſſe.

Il ſemble qu'en homme qui avoit vu les Lieux, le Poëte ait voulu décrire l'eau qui dégoute continuellement de ce Rocher. Dans un autre endroit en faiſant le denombrement de ceux qui avoient ſuivi Gunéus, il parle du Fleuve Titaréſius, & en parle comme d'un Fleuve qui étoit formé des eaux du Styx. Enfin quand il nous repréſente Minerve ſe plaignant à Jupiter, & lui reprochant qu'il a oublié que c'eſt par elle & par ſon ſecours qu'Hercule étoit ſi heureuſement ſorti des travaux qui lui avoient été impoſez par Euryſthée, il fait de Styx un Fleuve qu'il place dans les Enfers. L'eau qui dégoutoit de ce Rocher prés de Nonacris, aprés s'être fait une route à travers une groſſe roche fort haute tomboit dans le Fleuve Crathis. Cette eau étoit mortelle aux hommes, & à tout Animal, & les Chévres mouroient lors qu'elles en avoient bu, mais on fut du tems à s'en appercevoir. Une autre qualite fort ſurprenante de cette eau, c'eſt qu'aucun Vaſe ſoit de verre, ſoit de cryſtal, ſoit de terre cuite, ſoit même de Marbre ne pouvoit la contenir ſans ſe caſſer. Elle diſſolvoit ceux qui étoient de corne ou d'os, elle diſſolvoit même le Fer, le Cuivre, le Plomb, l'Eſtaim, l'Ambre, l'Argent & meme l'Or, quoiqu'au rapport de Sapho la rouille ne l'altére jamais, ce qui

qui est aussi confirmé par l'expérience. Cette même eau de Styx n'agissoit point sur la corne du pied des Chevaux. Un Vase de cette matiére étoit le seul, où l'on en pût garder, & qui resistât à son impression. J'ignore, dit Pausanias, si Alexandre Fils de Philippe fut empoisonné avec cette eau, mais je sai seulement qu'on l'a dit.

Les Poëtes ont fait du Styx un Fleuve d'Enfer [a]. Le jurement solemnel des Dieux étoit par les eaux du Styx. La Fable dit que la Victoire Fille du Styx, ayant secouru Jupiter contre les Géans, il ordonna par reconnoissance que les Dieux jureroient par ses eaux, & que s'ils se parjuroient ils seroient privez de vie & de sentiment pendant neuf mille ans. Servius rend raison de cette Fable, en disant que les Dieux étant bienheureux & immortels jurent par le Styx qui est un Fleuve de Tristesse & de Douleur, comme par une chose qui leur est entiérement contraire; ce qui est jurer par forme d'exécration. Hésiode raconte dans sa Théogonie que lorsqu'un des Dieux a menti Jupiter envoye Iris pour apporter de l'eau du Styx dans un Vase d'or sur lequel le Menteur doit jurer; & s'il se parjure, il est une année sans vie & sans mouvement; mais c'est pendant une grande année qui contient plusieurs millions d'années.

a Dang, Dict. des Antiq. Rom.

2. STYX, Marais de la Thessalie: Pline dit que le Fleuve Titaressus y prenoit sa source, ce qui est en quelque sorte confirmé par Homére qui appelle ce Fleuve Titaresius.

3. STYX, Fontaine de la Macédoine, selon Quinte-Curse qui pourroit bien par-là entendre le Marais Styx que Pline met dans la Thessalie, ou bien le Fleuve Styx dans l'Arcadie. Quinte-Curse [b] ajoute: On assûre que le Poison qui fut donné à Alexandre, & qui s'engendre en Macédoine est si pénétrant qu'il perce & mange même le Fer, & ne se peut porter que dans la corne du pied d'un Mulet. Ils appellent Styx la Fontaine d'où coule cette mortelle liqueur.

b Lib. 10. c. 10.

S U.

SU, Ville de la Chine [c], dans la Province de Kiangnan, au Département de Fungyang seconde Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 15'. plus Orientale que Peking, sous les 34. d. 3'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse.

c Atlas Sinens.

SUA, Royaume d'Afrique, dans l'Abissinie. Il a été ainsi appellé du mot *Sua*, qui dans la Langue du Pays, signifie le cœur de l'Empire, parce qu'il n'y a guére qu'un Siècle que ses Empereurs l'avoient choisi pour demeure principale. Le Royaume de Sua, selon Davity [d], n'est pas celui de Xoa, auquel Sanut donne pour bornes au Nord & au Couchant le Royaume d'Amara, au Midi celui de Damout, & au Levant les Pays de Fagar, Gamu, Granze, Ogia & Gorage. La raison qu'il en apporte c'est qu'il ne s'avance pas depuis Damout vers l'Egypte.

d Etats du Grand Negus, p. 489.

SUABE, prononcez SOUABE, Province d'Allemagne que ceux du Pays nomment *Schwoben*, & les Latins *Suevia*. C'est un des six Cercles de l'Empire. [e] La Suabe a été ainsi nommée des Suéves, Peuples de la Germanie Septentrionale, qui faisoient partie des Windiles; & qui s'étant avancez vers le Mein sous les derniers Empereurs Romains, s'établirent dans une partie du Pays qui étoit habité par les Allemans, & qu'ils étendirent depuis jusqu'aux Alpes; ils furent d'abord gouvernez par des Rois qui n'étoient proprement que leurs Chefs. Alaric, & Adalgeric en furent chassez par Clovis après la Bataille de Zulp, mais ils y furent retablis par la médiation de Théodoric Roi d'Italie, à condition qu'ils payeroient Tribut & qu'ils ne pourroient plus prendre le Titre de Roi, mais qu'ils gouverneroient conjointement avec des Comtes François; ce Pays fut ensuite du partage de Thierri fils aîné de Clovis, & il demeura sous l'obéissance des Rois de France de la première race; Villehaire Duc de Suabe se révolta sous Charles Martel qui le ramena à son devoir. Charlemagne y établit des Officiers de sa Maison pour Gouverneurs, & leurs Successeurs profitant de la foiblesse des Rois en usurpérent la Souveraineté; Bureard *le Vaillant* étoit Duc de Suabe sous Conrad premier Roi de Germanie. Bureard second fut tué à la Bataille que l'Empereur Othon premier gagna sur les Hongrois près d'Augsbourg le dixiéme d'Août 955. Ludolph fils puiné de cet Empereur succéda à Burcard, & eut pour successeur Burcard troisiéme après lequel régna Othon Fils de Ludolph; Herman premier fut ensuite Duc de Suabe, il fut Pere d'Herman second, lequel étant mort sans enfans, l'Empereur Henri second en investit Ernest petit-fils d'Albert, Comte de Bamberg, qui avoit épousé Gisesle fille d'Herman premier. De ce mariage vinrent deux Gemeaux Ernest *le Mutin*, & Herman. Ernest se révolta contre l'Empereur Conrad second, & fut tué en 1027. dans une Forêt, où les Troupes Impériales le poursuivoient. Herman troisiéme son frere lui succéda, & mourut de la Peste le 3. de Mars 1039. en revenant d'Italie. Comme il mourut sans enfans, l'Empereur Henri troisiéme donna le Duché de Suabe a Othon Comte Palatin du Rhin, après lequel il fut possédé par Othon Marquis de Schweinfurt, ensuite l'Empereur Henri quatre en pourvut Rodolphe Comte de Rheinfeld son beau-frere, qu'il en priva ensuite en 1078. après l'avoir défait proche de Wurtsbourg le premier de Juillet 1077. La cause de la guerre étoit que Rodolphe avoit osé prendre le titre d'Empereur, & se faire couronner à Mayence, sur une excommunication que le Pape Grégoire VII. avoit fulminée contre Henri. Rodolphe remit des Troupes sur pied, & gagna la seconde Bataille qui se donna dans la Saxe le 7. d'Août 1078. L'Empereur en fut si outré qu'il donna le Duché de Suabe à Fréderic Comte de Hohenstauffen, & le maria avec sa fille nommée Agnés. De cette alliance vint Conrad qui fut élu Empereur à Coblentz & couronné à Aix-la-Chapelle par le Cardinal Théodorie Légat

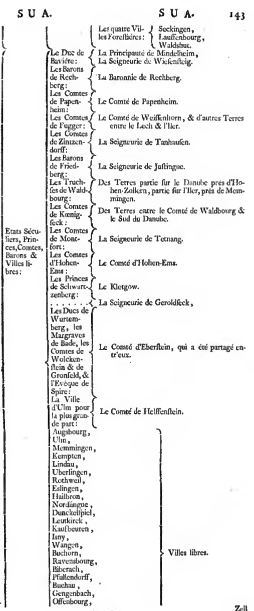
e D'Audif. Géog. t. 3. p. 193.

du Pape le 22. Mars 1138. il eut deux Fils de Gertrude Comtesse de Sultzbac, Henri qu'il avoit associé à l'Empire, avant que d'aller en Syrie, & qui mourut pendant son absence, & Frideric que la Peste enleva durant le Siege de Rome, sous l'Empereur Frideric premier son cousin qui fut son Successeur. Ce dernier laissa de Béatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne, qu'il épousa en secondes nôces, Henri sixiéme qui lui succéda à l'Empire, Frideric Duc de Suabe, Othon Comte de Bourgogne, Conrad qui fut Duc de Suabe après la mort de Frideric son frere, & Philippe Duc de Toscane qui fut élu Empereur après la mort d'Henri sixiéme, & qui ne laissa que des filles. Frideric second fils d'Henri sixiéme parvint à l'Empire aprés Othon quatriéme, & eut d'Yoland de Brienne l'Empereur Conrad troisiéme qui laissa d'Elizabeth, fille d'Othon Duc de Baviére, un fils unique nommé Conradin qui voulant recouvrer le Royaume de Sicile, dont le Pape Urbain IV. avoit investi Charles Comte d'Anjou frere de S. Louis, fut battu & fait prisonnier par ce Prince qui lui fit trancher la tete à Naples le 26. Octobre en 1269. La Maison de Suabe étant éteinte en lui, le Duché de Suabe fut réuni à l'Empire. Il est vrai que l'Empereur Rodolphe premier en investit Rodolphe son fils aîné en 1288. mais Jean Fils unique de Rodolphe ayant assassiné l'Empereur Albert premier son oncle, fut privé de ce Duché, & depuis ce tems-là les Archiducs d'Autriche ont pris seulement la qualité de Princes de Suabe.

On divisoit ci-devant la Suabe en plusieurs Contrées, dont les noms ne sont plus en usage: de sorte que pour bien faire la différence des divers Etats dont elle est composée, il vaut mieux la diviser en SUABE AUTRICHIENNE & SUABE IMPERIALE; & pour plus grande clarté je distinguerai les Etats Séculiers, comme Princes, Comtes & Villes, & les Etats Ecclésiastiques, comme Evêques, Prélats & Abbez qui y ont part.

SUABE AUTRICHIENNE, ou *Pays Antérieurs d'Autriche*:	*Il n'y a dans la Suabe Autrichienne que des Etats Séculiers, Princes ou Comtes*:	Les Ducs de Wurtemberg:	Le Duché de Wurtemberg:	Stutgard, Tubingue, Schorndorst, Kalbe, Leonberg, Sultze, Nurting, Waibling, Wurtemberg, Teck, Kircheim, Aurach, ou Urach, Hohentwiel, Dutlingue, Haidenheim, Goeppingue, Neustad, Weiltingue, Freudenstad, Ludwigsbourg, Wildbad, Bollerbad.
		Les Princes de Hohenzollern:	La Principauté d'Hohen-Zollern:	Zollern, Sigmaringue, Hechingue, Haigerloch, Veringue.
		Le Prince & les Comtes d'Oettingen:	Le Comté d'Oettingen:	Oettingen, Wallerstein.
		Les Princes & Comtes de Furstenberg:	Le Comté de Furstenberg:	Furstenberg, Donesching, Stulingue, Heiligenberg, Trochtelfingue, Moeskirch, Le Kintzinger-thal.
		L'Archiduc d'Autriche:	Le Comté de Burgow:	Burgow, Guntzberg.
			Le Comté de	Montfort.
			Le Comté de	Bregentz.
			Le Comté de	Feldkirch.
			La Ville de	Constance.
			La Seigneurie de	Nellenbourg.
			Le Comté de	Hohenberg.
			Quelques Villes	sur le Danube.
				Rheinfelden,

Sec-

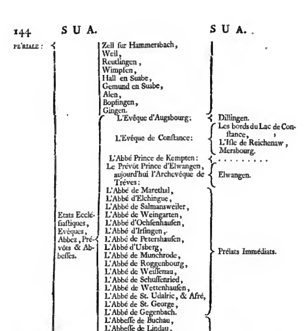


Etats Séculiers, Princes, Comtes, Barons & Villes libres:

	Les quatre Villes Forestiéres:	Seckingen, Lauffenbourg, Waldshut.
Le Duc de Baviére:	La Principauté de Mindelheim, La Seigneurie de Wiesensteig.	
Les Barons de Rechberg:	La Baronnie de Rechberg.	
Les Comtes de Papenheim:	Le Comté de Papenheim.	
Les Comtes de Fugger:	Le Comté de Weissenhorn, & d'autres Terres entre le Lech & l'Iler.	
Les Comtes de Zintzendorff:	La Seigneurie de Tanhausen.	
Les Barons de Friedberg:	La Seigneurie de Justingue.	
Les Truchses de Waldbourg:	Des Terres partie sur le Danube prés d'Hohen-Zollern, partie sur l'Iler, prés de Memmingen.	
Les Comtes de Kœnigseck:	Des Terres entre le Comté de Waldbourg & le Sud du Danube.	
Les Comtes de Montfort:	La Seigneurie de Tetnang.	
Les Comtes d'Hohen-Ems:	Le Comté d'Hohen-Ems.	
Les Princes de Schwartzenberg:	Le Kletgow.	
. . . .	La Seigneurie de Geroldseck,	
Les Ducs de Wurtemberg, les Margraves de Bade, les Comtes de Wolckenstein & de Gronfeld, & l'Evéque de Spire:	Le Comté d'Eberstein, qui a été partagé entr'eux.	
La Ville d'Ulm pour la plus grande part:	Le Comté de Helffenstein.	
Augsbourg, Ulm, Memmingen, Kempten, Lindau, Uberlingen, Rothweil, Eslingen, Hailbron, Nordlingue, Dunckelspiel, Leutkirck, Kaufbeuren, Isny, Wangen, Buchorn, Ravensbourg, Biberach, Pfullendorff, Buchau, Gengenbach, Offenbourg,	Villes libres.	

SUABE IM-

Zell



PE'RIALE :		Zell fur Hammersbach,	
		Weil,	
		Reutlingen,	
		Wimpfen,	
		Hall en Suabe,	
		Gemund en Suabe,	
		Alen,	
		Bopfingen,	
		Gingen.	
	Etats Ecclé-fiaftiques, Evêques, Abbez, Pré-vôts & Ab-beffes.	L'Evêque d'Augsbourg:	Dillingen.
		L'Evêque de Conftance:	Les bords du Lac de Conftance, L'Ifle de Reichenaw, Mersbourg.
		L'Abbé Prince de Kempten:	. . . .
		Le Prévôt Prince d'Elwangen, aujourd'hui l'Archevêque de Tréves:	Elwangen.
		L'Abbé de Marethal,	Prélats Immédiats.
		L'Abbé d'Elchingue,	
		L'Abbé de Salmansweiler,	
		L'Abbé de Weingarten,	
		L'Abbé d'Ochfenhaufen,	
		L'Abbé d'Irfingen,.	
		L'Abbé de Petershaufen,	
		L'Abbé d'Usberg,	
		L'Abbé de Munchrode,	
		L'Abbé de Roggenbourg,	
		L'Abbé de Weiffenau,	
		L'Abbé de Schuffenried,	
		L'Abbé de Wettenhaufen,	
		L'Abbé de St. Udalric, & Afré,	
		L'Abbé de St. George,	
		L'Abbé de Gegenbach.	
		L'Abbeffe de Buchau,	Abbeffes Immédiates.
		L'Abbeffe de Lindau,	
		L'Abbeffe de Rotenmunfter,	
		L'Abbeffe de Guttenzell,	
		L'Abbeffe d'Heggenbach,	
		L'Abbeffe de Baindt.	

Quelque grande que foit la Suabe, le Cercle auquel elle donne fon nom a encore une plus grande étendue. Ce Cercle renferme,

Le Duché de Wurtemberg,	
Le Margraviat de Bade,	
La Principauté de Hohen-zollern,	
La Principauté d'Oettingen,	
La Principauté de Mindelheim,	
L'Evêché d'Augsbourg,	
L'Evêché de Conftance,	
L'Evêché de Coire,	
Les Comtez de l'Empire,	Situez en Suabe.
Les Abbayes immédiates,	
Les Villes libres.	

L'Evêque de Conftance & le Duc de Wurtemberg font les Directeurs de ce Cercle, dont le Contingent eft de trois cens quarante-trois Cavaliers, & de deux mille fix cens quarante florins par mois.

SUAHYLA, petite Ville d'Afrique, felon Marmol, qui la met à quatre lieues de la Province de Sugulmeffe, fur la Frontiére de la Libye. Ce n'eft, à proprement parler, qu'un Chateau que les Arabes du Defert ont bâti pour enfermer leurs meubles & leurs vivres, & pour les mettre à couvert en leur abfence. La Riviére de Zis qui paffe tout contre, fe repand de là dans les fablons du *Zahara*, où elle forme un grand Lac. Il n'y a ni terres labourables, ni jardins, ni chofes d'aucun rapport autour de *Suahyla*, de forte qu'on n'y voit que des pierres & des fables noirs [a].

SUAGELA, Ville de la Carie, felon Etienne le Géographe.

SUANA. Voyez SUANENSES.

SUANAGURA, Ville de l'Inde au delà du Gange: Ptolomée [b] la compte au nombre des Villes voifines de ce Fleuve.

SUANE, [c] Province de l'Amérique Meridionale: elle s'étend jufqu'à la Riviére du Grand Kaketa & comprend toutes les Campagnes qui font fur l'autre rivage au côte du Nord du Fleuve des Amazones. Elle a l'avantage de porter de l'or dans fes entrailles. La Montagne qui le produit eft vers le 2. degré de Longitude Auftrale, & à 317. degrés de Latitude. Cette Montagne eft à deux cens lieues de la Ville de Saint Thomas, Colonie des Efpagnols dans l'Orenoc à quarante lieues de la Mer Atlantique, & de la Riviére qui en arrofe le pied, & que les Naturels du Pays appellent Riviére de l'Or, en entraîne beaucoup en forme de grains. Elle fe rend dans l'Yoputa autre Riviére confidérable qui fe jette dans le grand Fleuve des Amazones du côté du Nord à trois degrés de Latitude Méridionale, & à une très-grande diftance des fources de ce même Fleuve.

SUANENSES, Peuples d'Italie dans la Tof-

[a] *Marmol*, Hift. d'Afriq. l. 3. c. 27.

[b] Lib. 7. c. 2.

[c] *Le Comte de Pagan*, Rel. Géogr. du Fleuve des Amazones.

Toscane, selon Pline [a]. Leur Ville se nommoit SUANA: elle est connue de Ptolomée [a].

[a] Lib. 3. c. 5.

[a] Lib. 3. c. 1.

SUANES, ou SOUANES, [b] Peuples d'Asie. Ils habitent dans les Montagnes du Caucase entre les Tartares Circasses & les Royaumes d'Imereti & de Carduel. On assure que les Suanes ont embrassé le Christianisme, & que ce sont les plus civilisez de tous ceux qui ont leur demeure dans le Caucase, & qu'ils ont l'art de faire de la Poudre, & des Arquebuses dont ils se servent fort adroitement. Ils descendent par troupes en Eté pour aller travailler dans la Georgie, d'où ils se retirent au commencement de l'Hyver pour regagner leurs Montagnes, où ils vivent indépendemment de toute Puissance étrangére.

[b] Baudrand, Dict.

SUANETES, Peuples que Pline [c] met parmi ceux des Alpes, qui furent subjugués par Auguste. Le Pere Hardouin soupçonne que les *Suanetes* sont les mèmes que les *Sarunetes* que le même Auteur place autour des sources du Rhein. Ce sentiment est d'autant plus probable que les *Suanetes* de Pline sont les *Suanitæ* de Ptolomée [d] qui les place dans la Rhétie.

[c] Lib. 3. c. 20.

[d] Lib. 2. c. 12.

SUANI, Peuples de la Colchide, selon Pline [e] & Cédrene. Agathias [f] en fait une Nation Hibérique au delà du Caucase. Ils sont comptez parmi les Laziques dans les Authentiques. Ce sont les Σόυανι, *Souani*, de Ptolomée [g], & les Σόανες, *Soanes*, de Strabon [h] & d'Etienne le Géographe. Il y a apparence que c'est un reste de ces Peuples que l'on connoît encore aujourd'hui dans les Montagnes du Caucase, & qu'on nomme SUANES. Voyez ce mot.

[e] Lib. 6. c. 4.

[f] Lib. 4.

[g] Lib. 5. c. 9.

[h] Lib. 11. p. 498.

SUANIR, grande Ville de la Perse. C'est ainsi qu'elle est qualifiée par Abdias de Babylone, dans la Ville de St. Simeon & de St. Jude. Ortelius [i] qui cite cet Auteur ajoute qu'il paroît appeller aussi cette Ville *Sénayra*.

[i] Thesaur.

SUANITÆ. Voyez SUANETES.

SUANITE, Ville de la Georgie. C'est Mr. Petis de la Croix [k] qui en parle dans son Histoire de Timur-Bec.

[k] Liv. 4. c. 10.

SUANOCOLCHI. Voyez SOUENOCOLCHI.

SUAQUEN, ou SUAQUIN [l], Habitation sur la Côte de la Mer-Rouge. C'est la derniere d'Ethiopie & la premiére de l'Egypte. Elle est à soixante lieues de l'Isle de Marva vers le Levant, & entre cette Habitation & Alcacer, qui en est à cent-trente du même côté. Il y a plusieurs Ports qui ne sont connus que des Pilotes pour y faire de l'eau. Ces Ports sont Tuna, Goalibo, Xoana, Xacara, Somol, Xara, Calacal, Fruxa, & Dradante. Suaquen est le meilleur Port de la Mer-Rouge parcequ'elle y entre par un petit Détroit & s'étend ensuite en un grand Lac, où est une petite Isle qui n'est pas plus grande que la Ville qu'elle contient. Toutes les Maisons sont de pierres liées avec de la chaux & bâties à la façon de l'Europe. C'est où commence la Côte des Cafres. Il y avoit autrefois un Roi, mais les Turcs s'en étant rendus les maîtres y ont un Gouverneur avec Garnison sous le Commandement du Bacha du Caire.

[l] Marmol, Descr. d'Afrique, l. 3.

Suaquen, dit le Sieur de la Croix [m] dans sa Relation de l'Afrique, est une Isle de la Mer-Rouge, son Port est à 18. degrés 40. minutes de la Province dans Dansila en un Golfe qui est tout contre le Pays des Nubiens. Toute la Côte est fermée par une chaîne de Montagnes roides & escarpées; de sorte qu'on ne sauroit entrer dans l'Abyssinie que par les Ports d'Arquico & de Suaquen, & meme la route est si difficile qu'il est impossible de faire plus de trois ou quatre milles par jour. La plûpart des Habitans sont Turcs & Arabes. L'Isle de Suaquen est à l'Ouest de la Mer Rouge & peu éloignée de Babelmandel. Elle a quinze ou seize lieues d'enceinte. Cependant Rosacio dit qu'elle est petite, & que les Côtes ne sont pas éloignées de la Ville, dont les Bâtimens sont assez beaux.

[m] Tom. 4.

1. SUAR, Contrée de l'Asie Mineure [n], dans la Petite Arménie. Son nom ancien est Méliterne, & on l'appelle autrement Bosoch. La Ville de Méliterne Capitale des Leuco-Syriens, selon Procope, y est située. Cette petite Contrée est peuplée d'Arbres Fruitiers, & porte de l'Huile, & du Vin appellé Monaritique qui passe pour aussi bon que le Grec.

[n] Davity, Petite Arménie.

2. SUAR, Bourg de l'Arabie Heureuse [o]. Il est situé en la plage de la Mer, où se voit aussi une Forteresse des Portugais. Il y a quantité de Palmes & on y trouve de la Monnoye ancienne dont l'Inscription est en Caractère Latin. Quelques-uns veulent que Ninive ait été là autrefois, parce que le rivage est très-propre pour y avoir bâti une Ville, & que ce fut proche de Ninive qu'une Baleine vomit Jonas; mais l'autorité de l'Ecriture qui place Ninive dans l'Assyrie, ou dans la Chaldée, est contraire à cette opinion, aussi-bien que la Tradition des Chrétiens Orientaux qui montrent proche de cette Ville des Philistins le rivage où l'on dit que Jonas fut rendu par la Baleine.

[o] Le Pere Philippe, Voyage d'Orient.

SUARDENI, Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [p].

[p] Lib. 5. c. 9.

SUARDONES, Peuples de la Germanie. Tacite [q] les comprend parmi les Suéves. Ils habitoient, dit Mr. d'Audiffred, une partie des Duchez de Stein & de Bard. Voyez PHARODENI.

[q] Germ.

SUARI, Peuples de l'Inde, selon Pline [r]. Le Pere Hardouin croit que ce sont les Σαβάραι, *Sabaræ*, de Ptolomée [s] & les Συμαονοὶ d'Arrien [t]. Il ajoute que les *Suari* & les Monédes, habitoient entre l'Inde & le Gange, vers le milieu de l'Empire du Mogol d'à présent.

[r] Lib. 6. c. 19.

[s] Lib. 7. c. 1.

[t] In Indic. p. 523.

SUARIAH, & SUERIAH [u], nom d'une Province voisine de la Colchide. Nous l'appellons la Suézie, & les Peuples nommés, *Tzani*, & *Lazi*, en habitent la plus grande partie. Toutes ces Nations sont appellées Pontiques, à cause qu'elles habitent sur les Rives Orientale & Septentrionale du Pont-Euxin, ou de la Mer Noire, aussi-bien que les Gerkezes, ou Tcherkezes, qui sont les Circassiens.

[u] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Le Prince qui régne dans ce Pays-là, est nommé dans les Histoires Orientales, *Schach-Suar*, & *Suariah-Schahi*.

SUARNI. Voyez VALLI.

SUARRANI, Peuples d'Italie: Pline [x] les

[x] Lib. 3. c. 14.

les met dans la fixième Région. Quelques MSS. portent *Suarreani*, au lieu de *Suarrani*; mais comme un peu plus haut Pline écrit *Afirinates* pour *Affinates*, ici il écrit *Suarrani*, *Suarreani*, ou *Suarani*, pour *Suafani*; car il eft queftion des Habitans de la Ville *Suafa*.

1. SUASA, Ville d'Italie dans l'Umbrie. Ptolomée [a] qui la place dans les terres la donne aux *Semnones*. Ses Habitans font appellez *Suarrani* pour *Suafani* par Pline. On voit par une ancienne Infcription rapportée par Gruter [b] que c'étoit un Municipe II. VIRO Q. Q. AUGURI SUASÆ. On prétend que les ruïnes de cette Ville fe trouvent dans le Duché d'Urbin, fur la Riviére de Cefang, dans un lieu appellé *Safa*, près du Village de Mirabel, environ à trois lieues de Foffombrone, vers le Levant, & que ces ruïnes font connoître que la Ville a été confiderable.

a Lib. 3. c. 1.
b Pag. 469. no. 5.

2. SUASA, Ville de l'Ethiopie fous l'Egypte, felon Pline [c].

c Lib. 6. c. 29.

SUASTENE, Contrée de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [d] la marque au Midi des fources du Fleuve *Suaftus*.

d Lib. 7. c. 1.

SUASTUS, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [e] dit que ce Fleuve fe jette dans le Fleuve Indos.

e Ibid.

SUAVENSIS, ou SUABENSIS, Siége Epifcopal d'Afrique, dans la Numidie, felon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [f] Litorius eft qualifié *Epifcopus Plebis Suavenfis*.

f No. 133.

SUAUBE, ou SUABE. Voyez SUABE.

1. SUAVIA, Contrée dont fait mention Caffiodore dans ce Paffage [g]: *Univerfis poffefforibus in Suavia conftitutis.* Ortelius [h] foupçonne qu'il faut lire *Savia* pour *Suavia*, & qu'il eft queftion de la Pannonie furnommée *Savia*.

g Variar. 5. & 9
h Thefaur.

2. SUAVIA, Procope [i] parle d'une Contrée de ce nom & d'un Peuple nommé SUEVI. Ortelius [k] croit qu'il eft queftion des Habitans de la Suabe. Je ne faurois être de fon fentiment. Procope ne paroît pas mettre ces Suéves fi loin du Golphe de Venife. On peut en juger par le paffage de cet Auteur. Le voici fuivant la Traduction de Mr. Coufin: „ Les premiers qui fe „ rencontrent au delà du Golphe font les „ Grecs, furnommez Epirotes, qui s'é„ tendent jufqu'à Epidamne, qui eft une „ Ville Maritime. On entre delà dans une „ Contrée que l'on appelle Prébale. En„ fuite eft la Dalmatie, la Liburnie, l'If„ trie & les Terres des Venitiens, qui ne „ finiffent qu'à Ravenne. Tous ces Peu„ ples habitent proche de la Mer. Plus „ loin font les Scifciens & les Suéves, non „ pas ceux qui relévent des François; mais „ d'autres qui occupent les terres les plus „ éloignées du Pays. Par delà font les „ Carniens & les Noriques, &c.

i De Bel. Goth. Lib. 1. c. 15. & 16.
k Thefaur.

SUBA. Voyez SOBA.

SUBAGRÆ, Peuples de l'Inde. Orofe [l] les compte au nombre de ceux qui furent fubjuguës par Alexandre le Grand. Mais Ortelius [m] remarque que Fabricius après avoir confulté d'anciens MSS. lit *Oxydracæ*, au lieu de *Subagræ*.

l Lib. 3. c. 19.
m Thefaur.

SUBAITA [n], Surius dans fon premier Volume de la Vie des Saints appelle *Subaita* le Village ou fut vendu le Moine Nilus.

n Ortelii Thefaur.

SUBANECTI. Voyez ULBANECTI.

SUBARRITANUS. Voyez SUBBARRITANUS.

SUBASANI, Peuples de l'Ifle de Corfe: Ptolomée [o] les place dans la partie Méridionale de l'Ifle.

o Lib. 3. c. 2.

SUBATTII, Peuples de la Germanie. Strabon [p] les compte parmi ceux dont Germanicus triompha.

p Lib. 7. p. 292.

SUBAUGUSTANUS, Siége Epifcopal d'Italie. Il en eft fait mention dans le Concile de Rome tenu fous le Pape Hilaire. La Ville ou ce Siege étoit établi fe nommoit SUBAUGUSTA, ou AUGUSTA HELENA [q]. Elle étoit dans la Campanie & dans le Vicariat Romain. On voit fes ruïnes à Torre Pignatara, entre Rome & Frafcati. Cette Ville étoit Evêché vers l'an 490.

q Commanville, Table des Evêchez.

SUBBARITANUS, Siége Epifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céfarienfe, felon la Notice des Evechez de cette Province.

SUBBIACO, ou SUBIACO, Ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, en Latin *Sublaqueum* & *Sublacum* [r]. Elle eft fituée fur une Colline près du Téverone vers les Frontiéres du Royaume de Naples à dix milles de Paleftrine, à dix-huit de Segni, & d'Anagni, & à trente-cinq de Rome. Il n'y a rien à y voir que le Château bati à l'antique, & la principale Eglife qui eft fort propre. Il y a auffi quelques Convens. A un mille hors de cette Ville eft une Abbaye dédiée à Sainte Scholaftique, où dix Religieux Bénédictins font l'Office & tiennent l'Eglife fort propre. L'Abbé Commendataire eft Seigneur au Temporel & Spirituel de Subbiaco, d'où dependent vingt-cinq gros Villages, il faut encore monter un mille delà pour arriver à la Grotte facrée de Saint Benoît. C'eft un Lieu affreux dans un Rocher, où ce Saint homme fe retira pour faire pénitence, & où il commença la fondation de fon Ordre. En y allant on rencontre plufieurs Oratoires fanctifiés par fa préfence, & par les Miracles qu'il a opérés. Comme le Lieu, où il donna l'Habit a Saint Maur, & à fes autres premiers Religieux, & celui où Saint Maur plein de foi & d'obeïffance, alla retirer de l'eau Saint Placide, qui étoit tombé dans le Téverone, à l'endroit où il y avoit une Eclufe qui faifoit comme un Lac fort profond. Cette Sainte Grotte eft à peu près comme la Sainte Beaume de Provence, au milieu d'une Montagne efcarpée. On trouve une Eglife au-deffus accompagnée d'un Convent, où il ne réfide néanmoins qu'un Religieux & un Frere, & quelques Domeftiques. Les Religieux de l'Abbaye de Sainte Scholaftique y viennent fouvent officier. Les femmes n'y entrent qu'en certains jours de l'année. On voit dans la Sacriftie grand nombre de Reliquaires d'or, d'argent & de pierreries qui font un riche Trefor. Charlemagne & plufieurs autres Princes les ont donnés comme une marque de leur pieté envers ce Saint Patriarche. On y montre un Bâton haut de fix pieds. On dit que c'eft la véritable mefure de la taille de Saint Benoît qui approchoit de la Gigantefque [s].

r Corn Dict. E. D. R. Nouveau Voyage d'Italie, t. 2.
s Ibid.

SUBDA-

SUBDALIA, Siége Episcopal, sous le Patriarchat de Constantinople, selon Balsamon cité par Ortelius [a].

SUBEL, nom d'un Champ dans lequel fut enterré le Martyr Césaire, selon Suidas [b]. Ce Champ étoit apparemment quelque part au voisinage de la Syrie.

SUBEYT, petite Ville d'Afrique [c], au Royaume de Maroc, dans la Province de Duquela. Elle est sur le bord de l'Ommirabi, ou Uma Rabeac, & environnée de Murs & de vieilles Tours. On tient que ce sont les anciens Africains qui l'ont batie. La situation en est assés avantageuse, & elle étoit autrefois fort bien peuplée, les Habitans ne se trouvant pas fort chargés de payer Tribut aux Portugais, après qu'ils eurent conquis Azamor de qui la Ville dépend; mais Muley Nacer frere du Roi de Fez, les emmena en son Pays, sous peine de les affranchir de cette sujettion. Les Arabes de Charquie appellez Uled-Subeyt errent aujourd'hui par ces Campagnes & par toute la Contrée, qui est abondante en Bleds, & en Pâturages. Il y a beaucoup de Mouches à miel dans le creux des Arbres, & dans les fentes des Roches. Pour les découvrir, on se couche à terre, & quand on voit une Abeille qui passe chargée, on la suit jusqu'à ce qu'on la voye entrer dans son trou; alors on y creuse, & on y a bien-tôt trouvé la Ruche, on y prend le miel après l'avoir ensumée: ce qui fait faire un trafic considérable tant de Cire que de Miel à ceux du Pays tant à Maroc qu'ailleurs. Les Marchands d'Europe achetent la Cire. On enleve quelquefois plus de cent-cinquante livres de miel d'un creux, où il ne paroissoit pas qu'il y en eût.

SUBI, Fleuve d'Espagne: Pline [d] le met dans la Cossetanie. Le nom moderne est *Besos*, selon Clusius, & *Beles*, selon Moralès: c'est aujourd'hui, dit le Pere Hardouin, la Riviére qui passe à Tarragone; ce seroit donc le Francoli.

SUBICARENSE CASTELLUM, Lieu fortifié dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin [e]; mais Mr. de Valois croit qu'il faut lire *Rusubbicarense* au lieu de *Subicarense*.

SUBLACUM. Voyez SUBLAQUEUM.

SUBLÆUM, ou SILBIUM, Ville de l'Asie Mineure [f], dans la premiére Phrygie Capatiane, & dans l'Exarchat d'Asie. Cette Ville qui est ruïnée présentement étoit Evêché dans le cinquiéme Siécle, sous la Métropole de Laodicée. Voyez SUBLEUM.

SUBLANTIA. Voyez LEGIO SEPTIMA.

SUBLAPATIA. Voyez SUBLUPANTIA.

SUBLAQUEUM, Ville d'Italie, dans le Latium. Pline [g] dit que l'Anio passe au travers de trois Lacs fort agréables qui avoient donné le nom à la Ville de *Sublaqueum*. Tacite [h] appelle aussi *Sublaqueum* la Maison de Plaisance que Néron avoit fait bâtir dans ce Quartier-là, & à laquelle il avoit donné le nom de la Ville; car la Ville étoit au bord d'un des Lacs & la Maison de Plaisance sur une élévation. Hermolaüs voudroit lire *Sublacum* au lieu de *Sublaqueum*, parce que la Maison de Plaisance de Néron est appellée *Sublacensis Villa* dans Frontin [i]. *Sublaqueum* n'étoit pas beaucoup au-dessous de la source de l'Anio. Paul Diacre le met à quarante milles de Rome. Le nom de ce Lieu est aujourd'hui corrompu en celui de *Subiaco*. Voyez SUBBIACO.

SUBLAVIO, *onis*, Ville du Norique, ou de la Rhétie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Augusta Vindelicum* à Verone, entre *Vipitenum* & *Endidæ*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second. La Table de Peutinger écrit aussi SUBLAVIO, mais elle différe dans le nombre des milles. Cluvier [k] croit qu'il faut lire *Sub-Savione* au lieu de *Sublavione*. En effet, on ne peut douter qu'il ne soit question de la Ville *Savio*, ou *Sabio*, dont l'Evêque est nommé *Ingenuinus de Sabione* dans Paul Diacre [l]. Cette façon de lire de Cluvier est encore confirmée par un Diplome [m] de l'Empereur Conrad II. qui declare avoir donné à l'Eglise de Brixen *Comitatum quondam Welfoni commissum, ab eo scilicet termino, quo usque longissime porrigitur in Valle Enana cum Clausa* SUB-SAVIONE. Ce n'est plus aujourd'hui [n] qu'un méchant Bourg nommé *Siben*, ou *Süben*, dans le Comté de Tirol, & qu'on prétend avoir été Evêché dès les premiers Siécles. Cet Evêché a été transféré à Brixen.

SUBLECTINUS, ou SULLECTINUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Byzacéne, selon la Notice des Dignitez de cette Province. La Ville où ce Siége étoit établi, est appellée *Sublecte* par l'Anonyme de Ravenne, *Sublecti* dans la Table de Peutinger, & *Syllectum* par Procope. Martianus *Sullectinus*, Evêque Donatiste, fut condamné par les autres Donatistes dans le Concile de Bagai, en 394.

SUBLEUM, Ville de Phrygie, selon Nicétas cité par Ortelius [o]. C'est la même que SUBLÆUM.

SUBLIGNY, Paroisse de France, dans le Berry, Election de Bourges, avec titre de Châtellenie. Cette Paroisse se trouve à deux lieues de Sancerre. C'est un Lieu ancien, puisque S. Romble y fonda l'Abbaye de S. Satur en 463.

SUB-LUPATIA, Ville d'Italie, dans l'Apouille. L'Itinéraire d'Antonin la marque entre *Ad Silvianum* & *Canales*, à vingt & un mille du premier de ces Lieux, & à treize milles du second. Au lieu de *Sub-lupatia* quelques MSS. portent *Sublupantia*, d'autres *Sublapantia*, & d'autres *Sublupatia*, ou *Sub-lapatia*. Surita a cru qu'il falloit lire *Sub-Lupatia*; mais il n'étoit pas nécessaire de rien corriger, car la Table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne, connoissent *Sub-Lupacia*. *Lupacia*, selon Holsten, étoit où est aujourd'hui la Ville Episcopale d'*Altamura*.

SUBMONTORIUM. Voyez RIPA PRIMA.

SUBOCRINI, Peuples des Alpes: Pline [p] les nomme parmi les Peuples qui habitoient entre Pola & Tergeste. Peut-être avoient-ils pris leur nom de leur situation au pied du Mont *Ocra*.

SUBOTA. Voyez SYBOTA.

SUBRITA, Ville de l'Isle de Créte:

[a] Thesaur.
[b] In verbo Eudoxius.
[c] Marmol, Descr. de l'Afrique, L. 3. ch. 62.
[d] Lib. 3. c. 3.
[e] Lib. 29. c. 5.
[f] Commanville, Table des Evêchez.
[g] Lib. 3. c. 12.
[h] Annal. L. 14. p. 227.
[i] De Aquæduct. p. 147.
[k] Ital. Ant. Lib. 1. p. 122.
[l] Lib. 3. c. 26.
[m] In Metropoli Salisburgensi.
[n] Commanville, Table des Evêchez.
[o] Thesaur.
[p] Lib. 3. c. 20.

a Lib. 3. c. 17. Ptolomée [a] la marque dans les Terres. Elle est nommée Subaitum dans plus d'un endroit du Concile de Chalcédoine.

SUB-ROMULA, Lieu d'Italie. L'Itinéraire d'Antonin marque ce Lieu entre *Eclanum* & *Pons-Aufidi*, à vingt & un mille du premier de ces Lieux, & à vingt-deux milles du second. Ce Gîte avoit sans doute pris son nom de sa situation au-dessous de la Ville *Romulea*, que Tite-Live [b] met dans le Samnium. b Lib. 10. c. 17.

SUBSANA, Lieu dont parle St. Augustin. Il paroît que ce Lieu étoit en Afrique.

SUBSICIVUM, Lieu d'Italie. Il est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route d'*Equo-Tuticum* à *Regium* en prenant par *Roscianum*; & il se trouvoit entre *Succeianum* & *Altanum*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à vingt milles du second. Au lieu de *Subsicivum* quelques MSS. lisent *Subscicivum* & *Subcicinum*. C'est aujourd'hui Belforte, si nous en croyons Barri.

SUBSTANTION, Sustantion, ou Sostantion, petite Ville [c], ou Bourgade de la Gaule Narbonnoise. Elle est marquée dans l'Itinéraire de Bourdeaux à Jérusalem, & dans la Carte de Peutinger. Maguelone étant venue au pouvoir des Sarrazins après la ruïne de la Monarchie des Visigoths, fut prise & détruite par Charles Martel en 737. ce qui obligea l'Evêque avec son Clergé & la plûpart des Habitans de se retirer à Substantion dans la Terre-ferme. Cette petite Ville a aussi été détruite. Catel dans ses Mémoires de Languedoc, assûre que de son tems on voyoit encore les ruïnes de Substantion, à mille pas du grand chemin qui va de Montpellier à Nismes, & à pareille distance de la Ville de Montpellier, près des Villages de Castelnau & de Clapiers.

c Longuerue, Descr. de la France, 1. Part. p. 250.

Substantion a eu durant long-tems & depuis le dixiéme Siécle, ses Comtes, qui ne relevoient d'aucun autre Seigneur. Ce furent ces Comtes de Substantion, qui donnérent aux Evêques de Maguelone, l'Isle où étoit leur ancien Siége Episcopal. Voyez Maguelone & Montpellier.

SUBVENTANA. Voyez Tripolitana.

1. SUBUR, Fleuve de la Mauritanie Tingitane: Ptolomée [d] marque l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte de l'Océan Atlantique, entre l'Embouchure du Fleuve Lix & le Golphe *Emporicus*. Pline [e] fait aussi mention de ce Fleuve, dont le nom moderne est *Subu* selon quelques-uns, & *Sus* ou *Cebit* selon d'autres. Elle sort du Mont Ciligo ou Salego, au Royaume de Fez, dans la Province de Cuz [f], & se précipite si rapidement qu'elle entraîne avec soi des pierres qui pesent un Quintal. Il y a sur cette Riviére un Pont de cent cinquante Toises de long. Après qu'elle a traversé beaucoup de Montagnes & de Vallées, elle arrose une Plaine à deux milles de la Ville de Fez. Elle fait la même chose dans la Province d'Asgar, & se jette dans la Mer auprès de la Ville de Maroc. Ce n'est toutefois qu'après s'être grossie de l'eau de plusieurs Riviéres comme de Guarca, de Sador, qui descendent des Monts Gomere & Errif, de celle de Fez qui est le Fut de Pline, & le Pheut ou Theut de Ptolomée, & de celles d'Ynavan & de Bath, dont la Province d'Agascar est baignée.

d Lib. 4. c. 1.
e Lib. 5. c. 1.
f Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 139.

2. SUBUR, Ville de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [g] la marque dans les Terres. g Lib. 4. c. 1.

3. SUBUR, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [h] la donne aux *Cosetani*, & la place sur la Côte entre Barcinon & Tarracon. Cette Ville est connue de Pomponius-Mela [i], qui la compte au nombre des petites Villes situées aux environs de Tarracone. Pline [k] ne fait que la nommer. Les Habitans de Subur sont appellez *Suburitani*, dans une ancienne Inscription trouvée auprès de Tarragone, & rapportée par Gruter [l]:

h Lib. 2. c. 6.
i Lib. 2. c. 6.
k Lib. 3. c. 3.
l Pag. 414.

L. Furio L. F.
Faventino
Suburitani
Publice.

Thomas Reinesius rapporte aussi à cette Ville une ancienne Inscription trouvée en Espagne, & conçue de la sorte: Plebs C. J. P. S.; ce qu'il explique ainsi: *Plebs Coloniæ Juliæ Paternæ Suburitanæ.*

SUBURGIA, Ville de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [m] la marque près de la source du Fleuve Phœmius. m Lib. 4. c. 2.

SUBUTTUM, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, selon Ptolomée [n], qui la place entre le Fleuve Bynda & le Pseudostome. n Lib. 7. c. 1.

SUCARDENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [o] Pompéianus est qualifié *Episcopus Sucardensis.* o No. 134.

SUCAYCADA, Ville d'Afrique [p], dans le Royaume de Tunis. C'est une ancienne Ville bâtie par les Romains sur une haute Montagne, qui s'étend jusqu'à la Mer à l'endroit du Golphe de Numidie, à douze lieues de Constantine du côté du Nord. Ptolomée lui donne vingt-neuf degrés de Longitude, & trente-deux degrez & trente minutes de Latitude, sous le nom de Tacacie. Après avoir été ruïnée par les Goths, le Gouverneur de Constantine, à cause qu'il y a un Port raisonnable, bâtit sur le bord de la Mer quelques Magazins & quelques Retraites pour les Marchands de l'Europe. Il fit aussi construire sur la cime d'une Montagne voisine une Forteresse, où il y a toujours garde, & où ceux qui y demeurent échangent du Bled, des Draps & des Toiles contre d'autres Marchandises. Depuis cette Ville jusqu'à Constantine, il y a un chemin tout droit, pavé de grandes pierres noires, comme ceux que les Romains ont fait en Italie, & en Espagne. En quelques endroits il est gâté par les eaux.

p Marmol, Descr. de l'Afrique, t. 2. p. 434.

SUCCA, Bourgade d'Espagne [q], au Royaume de Valence, à l'Embouchure du Xucar, & à une lieue au-dessus du Bourg de Cullera. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne Suero, Ville des Contestains, & qui devint ensuite Episcopale sous la Métropole de Tolède. q Baudrand, Dict.

SUC-

SUCCABA, Isle du Golphe Arabique, selon Ortelius [a], qui cite Agatarchide.

[a] Thesaur.

SUCCABAR. Voyez SUCCUBAR.

SUCCADANA, Ville des Indes Orientales, dans la partie Occidentale de l'Isle de Borneo, dans la Terre de Candavangan, à l'Embouchure d'une Riviére. Cette petite Ville a un Port que Mr. de l'Isle [b] appelle *Porto-Dato*.

[b] Atlas.

☞ Mr. Baudrand donne le nom de SUCCADANO à une Riviére qui traverse la plus grande partie de l'Isle de Borneo du Nord au Sud, & que Mr. de l'Isle nomme Benjarmase. Je crois que Mr. Baudrand se trompe : il est naturel de croire que la Riviére de Succadano est celle qui mouille Succadana, & qui court de l'Orient à l'Occident. Mr. de l'Isle marque cette derniére sans la nommer.

SUCCASANI. Voyez INTERAMNA, No. 2.

SUCCASSES, Peuples de la Gaule Aquitanique. C'est Pline [c] qui en parle. Mr. de Valois [d] croit trouver des traces du nom de ce Peuple dans *Secas*, ou *Saucats*, Bourg situé entre la Garonne & l'Eyre, à trois lieues de Bourdeaux.

[c] Lib. 4. c. 19.
[d] Pag. 524.

SUCCEIANUM, Lieu d'Italie : L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route d'*Equo-Tuticum* à *Regium*, en prenant par *Roscianum*. Il est entre *Cocintum* & *Subscivum*, à vingt milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du second. Un MS. lit *Sutteianum* pour *Succeianum*.

SUCCHÆI, Peuples de la Libye : Etienne le Géographe la donne aux Maurusiens.

SUCCI, Ville qu'Ammien Marcellin place aux confins de la Thrace & de la Dace, près de l'endroit où étoit le Pas, ou le Détroit de Montagnes appellé *Angustiæ*, ou *Claustra Succorum*, aujourd'hui *Turckzuest* selon Lazius [e].

[e] 12. Reip. Rom.

SUCCINIENSE-OPPIDUM, Ville d'Italie, selon Ammien Marcellin [f], qui dit qu'elle avoit été dans la Ciminie, & qu'elle se trouvoit tellement engloutie dans la terre, qu'on n'en voyoit plus aucune trace. Aucun autre Auteur, je crois, n'a connu cette Ville. Mr. de Valois regarde même le nom *Succiniense* comme corrompu, d'autant que les MSS. de la Bibliothéque du Roi de France, de celle de Florence, & de celle de Mr. Colbert au lieu de *Succiniense* lisent *Saccumum*. L'Edition de Rome porte *Saccunium*. Castel avoit lu *Succunium*, en quoi il avoit été suivi par Accurse & par Gelenius.

[f] Lib. 27. c. 7.

SUCCOSA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise : Ptolomée [g] la donne aux Ilergétes, & la place dans les Terres. Quelques-uns croient que c'est à présent *Ainsa* dans l'Aragon ; & d'autres veulent que ce soit *Saz-de-Surta*, au même Royaume.

[g] Lib. 2. c. 6.

SUCCOSII. Voyez COCOSSII.

SUCCUBAR, Ville de la Mauritanie Césariense. Pline [h] lui donne le titre de *Colonia Augusta*, & la place dans les Terres ; ce qu'il designe par le mot *intus*. Les Exemplaires imprimez lisent SUCCUBAR ; mais tous les MSS. portent SUCCABAR. Dans une ancienne Inscription rapportée par Goltzius on lit ces mots COL. AUG. SUCCABAR. Ammien Marcellin [i] qui appelle cette Ville *Sugabarritanum Municipium*, ajoute qu'elle étoit *Transcellensi Monti accline*. C'est la Ville Ζαχάββαρ de Ptolomée [k], & c'est sans doute la Ville *Sufazar* de l'Itineraire d'Antonin.

[h] Lib. 5. c. 2.
[i] Lib. 29. p. 402.
[k] Lib. 4. c. 2.

SUCCUBENSIS, Siége Episcopal d'Afrique. Lucianus *Episcopus sanctæ Ecclesiæ Succubensis* souscrivit dans le Concile de Latran, à la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconsulaire. Peut-être Vindicius *Sacubasensis*, qui assista en 348. au Concile de Carthage, tenu sous Gratus, étoit-il aussi Evêque de ce Siége.

SUCCUBITANUM. Voyez SUCCUBO.

SUCCUBO, Ville d'Espagne : Pline [l] la met dans la Bastitanie, & dit qu'elle étoit une des Villes de l'Assemblée générale de Cordoue. Hirtius [m] la nomme *Ucubis* & la place dans le voisinage d'Attegua. Capitolin nous apprend que Annius Verus Bisayeul Paternel de l'Empereur Marc Antonin [n], étoit de Succubo, qu'il appelle *Succubitanum Municipium*. Ambr. Moralès veut que cette Ville soit présentement *Sierra de Ronda*.

[l] Lib. 3 c. 1.
[m] De Bel. Hispan.
[n] In M. Antonino.

SUCCUNIUM. Voyez SUCCINIENSE.

SUCCUIR, SUCUIR, SUCHUR, ou SYNCHUN [o], Ville de la Grande Tartarie, au Royaume de Tangut, à quatre-vingt dix lieues de la Ville de Tangut vers le Couchant. Elle est grande, bien peuplée, & Capitale d'une Contrée qui porte son nom [p]. On y voit plusieurs Temples, avec leurs Idoles faites de pierre, & de trés-belles Maisons bâties de Briques. Son principal Trafic est la Rhubarbe, qui est beaucoup meilleure en ce Pays-là qu'ailleurs ; ce qui fait que les Marchands des Indes & de la Chine l'y vont chercher.

[o] Baudrand, Dict.
[p] Davity, Etats du Grand Can.

SUCHAIDA, ou SUCCADA, ou SUCCAYCADA. Voyez SUCCAYCADA.

SUCHE, Ville de l'Ethiopie : Pline [q] la place au voisinage du Golphe Adulique. Elle tiroit apparemment son nom de Suchus son Fondateur. Strabon [r] parle d'un Château bâti par Suchus, & le place dans les Terres. Le Pere Hardouin veut que ce Château & la Ville Suche soient la même chose ; & il ajoute que le nom & la situation conviennent également à la Ville *Suaquem* d'aujourd'hui.

[q] Lib. 6. c. 29.
[r] Lib. 16. p. 770.

SUCHET, Montagne de la Suisse [s], faisant partie de la Joux au-dessus d'Orbe. De cette Montagne on découvre deux Lacs en Bourgogne, & six en Suisse. Il y a deux petites lieues de marche depuis le pié de la Montagne jusqu'à son sommet.

[s] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 473.

1. SUCHEU, Ville de la Chine [t], dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de seconde Métropole. Elle est de 9. d. 2'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 53'. de Latitude Septentrionale. Sucheu a le Mont de Go au Midi, & celui de Tiening au Couchant, tous deux presqu'inaccessibles. Son Terroir abonde en Mercure, en fort bon Cinabre, & autres Minéraux [u].

[t] Atlas Sinens.
[u] Ambassade des Hollandois à la Chine. p. 276.

Les Montagnards de cette Contrée sont hardis, & font parade de leur force. Ils ignorent les bonnes Lettres ; cependant ils font paroître leurs Contracts sur certaines Tables de bois. Dans les périls, où ils se ren-

rencontrent, ils employent des morceaux de Tuiles pour faire certains fortiléges, & offrent de l'Encens & des Sacrifices aux Diables, pour détourner les maux, qui leur doivent arriver. Ils ont les Cheveux éparpillez & volans : vont à pieds nuds, & se les endurcissent tellement qu'ils ne craignent point de marcher sur les Rochers & sur les épines. Il y en a qui commencent à recevoir un peu de la Langue des Chinois, & quelques-unes de leurs coutumes ; & on espére que peu à peu ils deviendront, peut-être, moins farouches, & plus traitables.

[a] Atlas Sinens.

La Famille Cina [a] est la premiére sous laquelle il soit fait mention de cette Contrée ; qui alors étoit appellée Kinchund. La Famille de Hana l'unit au Territoire de Vulin. Celle de Tanga lui donna le nom de Sucheu, & ensuite celui de Ningii. Enfin la Famille de Taminga l'honora du titre de Ville. Elle a dans son Département quatre Forteresses qui sont :

Sucheu,	Xiki,
Tuso,	Hoangtao.

[b] Ibid.

2. SUCHEU, Ville de la Chine [b], dans la Province de Kiangnan, où elle a le rang de troisiéme Métropole. Elle est de 3. d. 30'. plus Orientale que Peking, sous les 31. d. 52'. de Latitude Septentrionale. Elle fut ainsi nommée du Roi Sujus. [c] Trois Riviéres l'arrosent, savoir celle de Leu, celle de Sung, & celle de Usung. Les eaux du Lac appellé de Tai, d'où toutes ces Riviéres se vont jetter dans la Mer, l'arrosent aussi : il n'est donc pas surprenant qu'on voye un nombre prodigieux de Marchands, aborder en cette Ville-là de tous les endroits du Monde.

[c] Ambassade des Hollandois à la Chine. p. 156.

On peut se promener dans ses Rues & par eau & par terre comme à Venise. Ses Maisons sont superbement élevées, quoique bâties sur des Pilotis. Ses Murailles ont quarante Stades de circuit ; & si on y veut comprendre ses Fauxbourgs, on en trouvera plus de cent. Elle renferme une infinité de Ponts de communication, l'un desquels qui sépare le Lac du Tai, a plus de trois cens Arcades. Il y a de magnifiques Pagodes : enfin un Bureau qui rend trois millions de Ducats par an à la Couronne. Cette Ville est reconnue pour une des plus Marchandes, des plus opulentes, & des plus célébres de toute la Haute Asie : ce qui fait que les Chinois, qui veulent immortaliser sa gloire, disent en forme de proverbe : *Xang yeu t'ien t'ang, hià yeu sù hang* ; c'est-à-dire, ce que le Ciel est en haut, Sucheu & Hangcheu sont sur terre.

On y fait un breuvage avec le Ris, qu'on nomme Samgpe, c'est-à-dire, Boisson de trois Blancheurs ; & on y assaisonne toutes les Viandes de Sucre, de Sel & de Vinaigre : les plus friands Morceaux que la Terre & la Mer produisent, peuvent rassasier les Peuples de ce Pays-là.

Ils ont quantité de Barques enrichies d'or, & diaprées de couleurs extrémement riantes. C'est dans ces Barques que les Chinois se gorgent continuellement & sans aucun relâche, de tout ce que la délicatesse & la gourmandise ont de plus sensuel. Ils y passent les nuits entre les plats & les pots, ou dorment dans l'ordure des Viandes & de la Boisson. Ils ne parlent jamais de vivre sobrement, parce qu'ils ne connoissent pas le mérite de la sobrieté. En un mot, ils sont si avides du plaisir de la Table, que quand ils n'en peuvent plus de leurs excès, ils jettent dans le Tai, ce qu'ils ne sauroient engloutir eux-mêmes, dans la vûe que le Dieu de ce Lac aura la bonté après leur mort, de leur continuer la jouïssance de ces mêmes plaisirs.

La Ville de Sucheu en a sept dans son Département, savoir :

Sucheu,	Ukiang,
Quenxan,	Kiating,
Changxo,	Taiçang,
Çungming.	

3. SUCHEU, Ville de la Chine [d], dans la Province de Quangsi, au Département de Suming, neuvieme Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 53'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 8'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse.

[d] Atlas Sinens.

1. SUCHING, Cité de la Chine [e], dans la Province de Quangsi, où elle a le rang de premiére grande Cité de la Province. Elle est de 12. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 6'. de Latitude Septentrionale. Suching n'a dans son Département qu'une seule Ville nommée Ching, & l'une & l'autre dépendent aujourd'hui du Tungking. Au voisinage de Suching est la Montagne de Lengyun, qui est très-haute, & dont l'aspect est effrayant.

[e] Ibid.

2. SUCHING, Ville de la Chine [f], dans la Province de Quangsi, au Département de Taiping, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 6'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 30'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse.

[f] Ibid.

SUCHITEPEC, ou SUCHUTEPEQUE, petite Province de l'Amérique Méridionale, au Gouvernement de Guatimala, & voisine vers l'Orient de celle de Soconusco, & de Guasacapan. Elle a fort peu d'Habitans [g], & sa plus grande Bourgade n'en a pas deux cens. Leur principale richesse est le Cacao, dont leur terroir est fort abondant. La Côte Marine de cette Province, aussi-bien que de Soconusco & Guasacapan, le long de la Mer Meridionale, ou Pacifique, commence à sept lieues de la Riviére d'Amitla vers l'Ouest, & s'étend jusqu'à Tecoautepec, & autres extrémités de la Nouvelle Espagne. Dans cet espace il y a plusieurs Riviéres qui se déchargent dans la Mer, & qui sont seulement connues de nom, savoir Coatland, Capanarcalte, Colati, Hazatlan & Amatitue.

[g] De Laet, Descr. des Indes Oc. Liv. 7. c. 6.

SUCHUEN, Province de la Chine [h], & la sixiéme dans l'Ordre des Provinces. Son nom signifie *quatre Eaux*. Elle ne céde ni pour la grandeur ni pour l'abondance à aucune autre Province de l'Empire. Le grand Fleuve Kiang la traverse par le milieu, &

[h] Atlas Sinens.

la coupe en deux parties, dont l'une pourroit être appellée Septentrionale, & l'autre Méridionale. [a] La Province de Huquang la borne à l'Orient; elle a au Sud-Eſt celle de Queicheu, au Nord-Eſt celle de Xenſi, & au Midi elle touche la Province de Iunnan; au Couchant elle a pour limites le Royaume de Tibet; & au Nord-Oueſt les Royaumes de Ges & de Cangingu, nommés par les Chinois Siſin, que quelques-uns diſent être du Domaine du Pretre-Jean, où demeurent plus de cent ſortes de Peuples, qui s'étudient ſur-tout à cultiver leurs mœurs, & à obſerver leurs Loix. Si ce Prêtre-Jean eſt le même que celui qu'on nomme Roi d'Ethiopie, Empereur des Abiſſins, Grand-Negus, ou bien ſi c'eſt un Prince Tartare, qu'on fait Roi de Tanduc en Aſie; c'eſt ce qui eſt aſſez incertain.

[a] Ambaſſade des Hollandois à la Chine, p. 253.

Il ne manque pas de Montagnes ni de Riviéres dans cette Province, non plus que des Campagnes très-agréables & très-fertiles. On y trouve grande qeantité de Soye, d'Herbes, & de Minéraux. La vraie racine de Sina croit ſeulement en cet endroit: pour la ſauvage, elle croît par-tout. Les Chinois nomment l'une & l'autre Folin, & on ne nous apporte que de la ſauvage dans ce Païs-ci, dont les qualités ne ſont pas ſi ſalutaires, que celles de la veritable. Elle naît, dit-on, dans de vieilles Forêts, de la Colle ou Reſine des Pins, qui tombant à terre y prend racine, & devient herbe, qui rampe & qui s'étend aprés en long ſur la ſurface de la terre, & pouſſe deſſous de ſi groſſes branches, & tellement rondes & pommées, qu'on en pourroit comparer la figure & la peſanteur à la tête d'un Enfant, ou à ces groſſes Noix des Indes qu'on appelle Cocos. On trouve encore dans cette Province quantité d'Ambre rouge & jaune, & de la Rhubarbe.

On tire grande quantité de Fer, d'Etain, & de Plomb, dans toute cette Province. On y trouve pareillement quantité de pierres d'Aymant. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'on y a des Puits à Sel qui fourniſſent ſuffiſamment du ſel à tous les Habitans. Ces Puits ſont presque toujours profonds de cent pas, creuſés dans des Montagnes cultivées, & dont le Terroir eſt doux. La bouche de ces Puits n'a pas plus de quatre Empans de large. On les creuſe avec une peſante main de Fer, qui ſe ferme d'elle-même par une invention toute rare, lorsqu'elle eſt jettée au fond pour accrocher la terre & recevoir l'eau, laquelle étant cuite au feu pouſſe & exhale des vapeurs, & laiſſe du ſel très-blanc, qui pourtant n'eſt pas ſi bon que celui de la Mer, mais un peu plus doux.

Sur les plus hautes Montagnes de cette Province au Nord-Eſt, & ſur les Frontiéres de celle de Honan, il y a le Royaume de King, qui ne releve de perſonne, & fut fondé par le Peuple de King, & des Pays voiſins, qui pour éviter l'inſolence des Soldats & le bruit des guerres, ſe ſauva dans ces Monts, où il vit en pleine liberté, abhorrant la hantiſe des Chinois même, & de toutes les autres Nations.

Les Archives de la Chine comptent dans cette Province 464129. Familles, & 220417. hommes, quoiqu'on n'y comprenne que la moindre partie du Peuple, à cauſe qu'elle eſt pleine de Soldats, qui ne ſont pas dans ce rôle. Le Tribut du Ris eſt de 6106660. ſacs, celui de la ſoie filée & crue 6339. Livres, celui du Coton 74851. Livres, celui du ſel 14177. poids, outre les Impôts & Péages, dont il y a deux Fermes & Bureaux pour les recevoir.

Xius [b] le Chef de la Famille Cina fut le premier qui ajoûta cette Province à ſon Empire, deux cens cinquante ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il y régnoit alors deux Princes nommez *Pa* & *Cho*, tous deux deſcendans de l'Empereur Hoangt. Ils avoient ſecoué le joug, ſous le régne de la Famille Hiäa..

[b] Atlas Sinenſ.

Voici les Noms des principales Villes de cette Province, avec leur Longitude & Latitude, telles que le Pere Martini les a fixées dans ſon Atlas, où il place le premier Méridien au Palais de Peking, & où les Villes les plus Orientales ſont marquées par la Lettre O, & les plus Occidentales par la Lettre P.

Noms.	*Longit.*	*Latit.*	
Première Métropole.			
Chingtu	12. - 38.	30. 47.	p.
Xoanglieu	13. - 7.	30. 34.	p.
Venkiang	12. - 55.	30. 45.	p.
Sinfan	13. - 13.	30. 56.	p.
Sintu	13. - 2.	30. 55.	p.
Kint'ang	12. - 30.	30. 56.	p.
Ginxeu	12. - 26.	30. 40.	p.
Cingping	12. - 20.	31. 0.	p.
Pi	13. - 15.	30. 46.	p.
çu	12. - 5.	30. 22.	p.
Niukiang	11. - 58.	30. 6.	p.
Quon	13. - 34.	30. 55.	p.
Peng	12. - 49.	31. 45.	p.
çungning	13. - 23.	31. 41.	p.
Gan	13. - 8.	31. 16.	p.
Kien ⊙	12. - 23.	30. 26.	p.
çuyang	12. - 24.	30. 16.	p.
çungking	12. - 58.	30. 27.	p.
Sincin	12. - 35.	30. 24.	p.
Han ⊙	12. - 32.	31. 22.	p.
Xefang	12. - 48.	31. 0.	p.
Miencho	12. - 55.	31. 13.	p.
Teyang	12. - 48.	31. 30.	p.
Mien ⊙	12. - 5.	31. 40.	p.
Changming	12. - 15.	31. 31.	p.
Lokiang	12. - 40.	31. 10.	p.
Mieu ⊙	13. - 42.	31. 40.	p.
Veuchnen	13. - 36.	31. 22.	p.
Quei ⊙	13. - 55.	31. 40.	p.
Pao	14. - 0.	31. 28.	p.
Seconde Métropole.			
Paoning	11. - 0.	31. 53.	p.
çangki	11. - 7.	32. 10.	p.
Nanpu	11. - 1.	31. 38.	p.
Quangyveu	10. - 53.	32. 34.	p.
Pa ⊙	10. - 25.	32. 0.	p.
Chaohoa	11. - 15.	33. 10.	p.
Tungkiang	10. - 0.	33. 0.	p.
Kien ⊙	11. - 24.	32. 42.	p.
çulung	10. - 40.	32. 30.	p.
Nankiang	11. - 35.	31. 55.	p.

Xun-

Noms.	Longit.	Latit.	
Troisiéme Métropole.			
Xunking	10 - 40.	31. 17.	p.
Sike	11. - 3.	31. 15.	p.
Fung ⊙	10. - 10.	31. 33.	p.
Jungxan	10. - 25.	31. 20.	p.
Ylung	10. - 26.	31. 40.	p.
Quanggan ⊙	10. - 14.	31. 0.	p.
Kiu	9. - 57.	31. 5.	p.
Tacho	9. - 46.	31. 27.	p.
Gochi	10. - 29.	30. 48.	p.
Linxui	10. - 16.	30. 49.	p.
Quatriéme Métropole.			
SJucheu	12. - 26.	29. 13.	p.
Kingfu	12. - 32.	29. 3.	p.
Fuxun	12. - 11.	29. 23.	p.
Nanki	11. - 47.	29. 7.	p.
Hinguen	11. - 52.	28. 53.	p.
Changning	12. - 3.	28. 36.	p.
Junlien	12. - 45.	28. 13.	p.
Cung	12. - 42.	28. 30.	p.
Cao	13. - 5.	28. 33.	p.
Kungchang	12. - 18.	28. 44.	p.
Cinquiéme Métropole.			
Chungking	10. - 23.	30. 23.	p.
Kiangcin	10. - 40.	30. 19.	p.
Changxeu	9. - 46.	30. 24.	p.
Taço	11. - 10.	30. 39.	p.
Jungchuen	11. - 16.	30. 0.	p.
Sankiu	11. - 30.	30. 35.	p.
Jungchang	11. - 33.	29. 46.	p.
Kikiang	10. - 40.	29. 48.	p.
Nanchuen	9. - 50.	30. 50.	p.
Kinckiang	8. - 37.	30. 17.	p.
Ho ⊙	10. - 56.	30. 50.	p.
Tungleang	11. - 28.	30. 15.	p.
Tingyven	11. - 8.	31. 0.	p.
Piexan	10. - 57.	29. 55.	p.
Chung ⊙	9. - 20.	30. 51.	p.
Fungtu	10. - 0.	30. 34.	p.
Tienkiang	9. - 34.	31. 0.	p.
Feu ⊙	10. - 0.	29. 45.	p.
Vulung	10. - 4.	30. 0.	p.
Pengxui	9. - 30.	29. 57.	p.
Sixiéme Métropole.			
Queicheu	8. - 3.	31. 33.	p.
Coxan	7. - 38.	31. 24.	p.
Tachang	8. - 3.	31. 42.	p.
Taning	8. - 20.	31. 45.	p.
Junyang	9. - 0.	30. 52.	p.
Van	8. - 42.	31. 0.	p.
Cai	8. - 47.	31. 40.	p.
Ta ⊙	9. - 18.	31. 38.	p.
Sinning	9. - 32.	31. 47.	p.
Leangxan	9. - 0.	31. 20.	p.
Kieuxi	7. - 56.	30. 24.	p.
Tungkiang	9. - 9.	32. 10.	p.
Taiping	8. - 20.	31. 3.	p.
Septiéme Métropole.			
Louggan	12. - 10.	32. 45.	p.
Kiangyeu	12. - 10.	32. 20.	p.
Xeciven	12. - 30.	32. 34.	p.
Huitiéme Métropole.			
Mahu	13. - 19.	29. 5.	p.
Premiére grande Cité.			
T'Angchueu ⊙	11. - 57.	31. 13.	p.
Xehung	11. - 16.	31. 12.	p.
Jenting	11. - 39.	31. 21.	p.
Chungkiang	12. - 5.	30. 51.	p.
Suining	11. - 26.	30. 50.	p.
Fungki	11. - 30.	31. 10.	p.
Sango	14. - 45.	30. 30.	p.
Locui	11. - 50.	30. 40.	p.
Seconde grande Cité.			
Muicheu ⊙	12. - 42.	30. 18.	p.
Peugxan	12. - 56.	30. 20.	p.
Tanleng	12. - 44.	30. 0.	p.
Cingxen	12. - 40.	29. 45.	p.
Troisiéme grande Cité.			
Kiating ⊙	13. - 2.	29. 48.	p.
Somui	13. - 12.	29. 53.	p.
Hungya	13. - 16.	29. 32.	p.
Laikiang	13. - 52.	30. 10.	p.
Kienguei	12. - 51.	29. 29.	p.
Jung	12. - 26.	29. 47.	p.
Gueyven	12. - 38.	29. 38.	p.
Quatriéme grande Cité.			
Kiung	13. - 30.	30. 16.	p.
Taye	13. - 36.	30. 32.	p.
Pukiang	13. - 10.	30. 17.	p.
Cinquiéme grande Cité.			
Liucheu	11. - 27.	29. 14.	p.
Naki	11. - 4.	29. 12.	p.
Hokiang	11. - 10.	29. 24.	p.
Kiangan	11. - 20.	29. 4.	p.
Sixiéme grande Cité.			
YAcheu ⊙	14. - 14.	30. 38.	p.
Mingxan	13. - 58.	30. 31.	p.
Jungking	14. - 32.	30. 32.	p.
Luxan	14. - 33.	30. 46.	p.
Quatre Villes Militaires.			
Tungchuen	14. - 0.	27. 30.	p.
Vmung	13. - 44.	27. 45.	p.
Vſa	13. - 27.	27. 12.	p.
Chinhiung	13. - 0.	26. 55.	p.
Cité Militaire.			
Kieuchang ⊙	15. - 4.	28. 31.	p.
Forterеſſes qui en dépendent.			
CJenguei	15. - 33.	28. 42.	p.
Ningpo	14. - 42.	28. 50.	p.
Yuelui	14. - 45.	29. 6.	p.
Jencing	15. - 45.	28. 43.	p.

Hoei-

Noms.	Longit.	Latit.	
Hoeichuen	14. - 53.	27. 19.	p.
Po ⊙	11. - 50.	27. 35.	p.
Hia ⊙	10. - 32.	29. 4.	p.
Chin ⊙	11. - 4.	28. 44.	p.
Chaoking ⊙	9. - 10.	29. 34.	p.
	Forteresses.		
Jungning	14. - 50.	28. 21.	p.
Yeuyang	8. - 30.	29. 24.	p.
Xequei	8. - 44.	29. 38.	p.
Yemui	10. - 21.	29. 55.	p.
Tienciven	14. - 19.	30. 50.	p.
Ly	14. - 15.	29. 45.	p.
Pingchai	9. - 36.	29. 16.	p.
Sungfan	13. - 25.	33. 2.	p.
Tieki	13. - 23.	32. 15.	p.
Hoangchuen	14. - 15.	27. 8.	p.
Jelung	14. - 15.	26. 40.	p.
Le	14. - 40.	26. 43.	p.
Hiugin	14. - 30.	26. 54.	p.
Vugan	15. - 14.	27. 26.	p.
Xecie	9. - 13.	30. 10.	p.
Hieu	14. - 4.	29. 13.	p.
Tantang	11. - 21.	27. 54.	p.
Hoangping	10. - 54.	28. 15.	p.
Chungço	15. - 42.	29. 10.	p.
Kiungpu	14. - 15.	29. 8.	p.
Maçu	15. - 40.	27. 44.	p.
Techang	15. - 18.	28. 10.	p.
Cinci	15. - 29.	28. 0.	p.
Sungguei	15. - 5.	27. 30.	p.
Lungyo	15. - 26.	27. 24.	p.

SUCHZOW, Ville de la Turquie en Europe [a], & la Capitale de la Principauté de Valachie, avec un Château, fur la Riviere de Strech, aux confins de la Tranfilvanie. Cette Ville fituee à cinquante milles au Couchant de Jaff eft poffedee par les Turcs, qui y tiennent Garnifon.

a Baudrand, Dict.

SUCIDAVA, Ville de la Baffe-Moefie: Ptolomée [b] la marque pres du Danube entre *Tromarifca* & *Axium*. Dans l'Itinéraire d'Antonin elle fe trouve fur la route de Viminacium à Nicomédie en prenant le long du Danube; & elle fe trouve entre *Doroftorum* & *Axiopolis*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & a douze milles du fecond. Il eft fait mention de cette Ville dans la Notice des Dignitez de l'Empire & dans Procope [c] qui dit que *Sucidava* fut un des Forts dont Juftinien fit refaire les ruïnes le long du Danube.

b Lib. 3. c. 10.

c Ædif L. 4. c. 7.

SUCINIO, Château de France, dans la Bretagne, au Diocéfe de Vannes. Il y a un Gouverneur pour ce Château & pour la Prefqu'Ifle de Ruys.

SUCK, Riviére d'Irlande [d], dans la Province de Connaught. Elle lave la Frontiére du Comte de Rofcoman au Sud-Oueft, le feparant du Comté de Galloway, & à l'extrémité de la pointe Meridionale du Comté de Rofcoman; elle fe jette dans le Shanon.

d Délices de la Gr. Br. p. 1614.

SUCRO, Fleuve de l'Efpagne Tarragonnoife. Il eft marqué dans le Pays des *Conteftani* par Ptolomée [e] qui place fon Embouchure entre le Port *Illicitatus* & l'Embouchure du Fleuve *Pallantia*. Strabon [f] met à l'Embouchure de ce Fleuve une Ville de meme nom que Ptolomée paffe fous filence; mais Pline [g] nous en donne la raifon; c'eft que cette Ville ne fubfiftoit plus. *Sucro Fluvius*, dit-il, *& quondam Oppidum*. Il ajoute que le Sucro faifoit la borne de la Conteftanie, qui commençoit à Carthage la Neuve, & il s'accorde en cela avec Ptolomée. Cette Riviére, felon Strabon, fortoit des Montagnes qui s'etendent au Nord de Malaca & de Carthage: on pouvoit la paffer à gué, & elle étoit prefque paralléle avec l'Iberus, dont elle étoit un peu plus éloignée que de Carthage. C'en eft affez pour nous faire connoitre que cette Riviére eft préfentement le Xucar. Le Sucro donna le nom à la Bataille qui fut livrée entre Pompée & Sertorius, & qui fut appellée *Sucronenfis Pugna*.

e Lib. 2. c. 6.

f Lib. 3. p. 158.

g Lib. 3. c. 3.

SUÇUNG, Ville de la Chine [h], dans la Province d'Iunnan, au Département de Quangfi neuviéme Métropole de la Province. Elle eft de 13. d. 40'. plus Occidentale que Peking, fous les 24. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

h Atlas Sinenf.

SUD. Voyez Sodi.

1. SUDA, ou SOUTHA, Ifle de la Mer d'Ecoffe [i], & l'une des Orcades, à trois milles de l'Ifle de SUNA. Suda mérite à peine le nom d'Ifle, parce qu'elle n'eft point habitée, & qu'elle ne produit que du Paturage. A quatre milles en tirant au Nord-Eft on trouve l'Ifle de Ranals Méridionale ou *South-Ranals*.

i Délices de la Gr. Br. p. 1409.

2. SUDA, Ifle ou Rocher fur la Côte de l'Ifle de Candie. Voyez l'Article fuivant.

3. SUDA, Golphe qui fait partie de la Mer de Candie, fur la Côte Septentrionale de l'Ifle & du Territoire de la Canée. Il eft petit; auffi ne lui donne-t-on communément que le nom de Port. Mais c'eft un Port vafte & commode, connu des Italiens fous le nom de *Porto Suda*, ou *Porto da Suda* [k]. Il eft fitué à deux lieues d'Allemagne Sud-Eft quart au Sud du Cap de Calapada. Ce Port & celui de Spinalonga font les deux meilleurs de toute l'Ifle de Candie. Celui de Suda s'étend vers l'Oueft & l'Oueft-quart au Sud. Tout au-devant & à l'Embouchure du Port il y a une petite Ifle ou Rocher qu'on prendroit pour une Montagne; & au-deffus on voit un petit Fort que les Vénitiens appellent *Fortezza*, ou la Forterefle. Ils ont employé plufieurs années à le fortifier, & ils l'ont garni d'ouvrages jufqu'à l'extremité des Rochers. Le Baftion du côté du Septentrion eft appelle le Baftion de Martinengo. L'Ifle ou le Rocher de SUDA n'eft pas d'une grande hauteur. On trouve ce Rocher pres du Rivage Septentrional de la grande Ifle; de forte pourtant que les grands Vaiffeaux peuvent faire voile entre-deux, tant d'un côté que de l'autre. C'eft la plus confidérable des trois Forterefles que les Vénitiens poffédent fous l'Ifle de Candie. Cette Place étoit autrefois bien fortifiée du côté de la Mer; mais elle ne l'étoit guère du côté de la Terre. Depuis la perte de l'Ifle de Candie les Vénitiens fe font appliquez à la rendre beaucoup plus forte. Ils y ont ajouté plufieurs ouvrages, & l'ont ornée d'un

k Dapper, Defcr. de l'Archipel, p. 444.

d'un grand nombre d'Eglises & d'autres Batimens. On peut aller donner fond au delà de la premiére Forteresse, vis-à-vis de l'Isle de Candie, & dans l'Embouchure du Port, sur huit ou neuf Brasses d'eau, avec de grands Bâtimens. Mais lorsqu'on est entré dans le Port, on ne peut plus trouver de fond avec la sonde en plusieurs endroits, tant il y a de profondeur. On commence pourtant à venir sur quarante & cinquante Brasses, lorsqu'on a passé une haute Montagne, qu'on trouve à moitié chemin quand on fait voile dans le Port. A quelque distance delà l'on trouve deux autres Ports sur la droite dont le premier est appellé *Porto Nuovo*, ou le Port Neuf, & l'autre *Porto de Spalatea*, où il y a six, sept, & huit Brasses de profondeur. Il y a une autre petite Isle, près de celle où ce Fort est bâti du côté d'Occident, & où les Vaisseaux peuvent aller donner fond près de son côté Méridional & y demeurer amarés avec une Corde au rivage sur trente-six ou quarante Brasses d'eau.

A l'Occident de *Capo Busa*, qui est un Cap médiocrement haut de l'Isle de Candie, l'on trouve dans la Mer deux Rochers ou deux petites Isles, dont celle qui est la plus près du Cap est connue sous le nom de *Carabusa Vecchia*; mais l'autre est simplement appellée *Carabusa* & est fortifiée d'un Château. L'on peut en un tems serain découvrir de ces Isles celle de *Cerigotto*, qui est possédée par les Vénitiens de meme que *Suda* & *Spinalonga*, ainsi qu'il fut conclu par le Traité de Paix. Les Vaisseaux peuvent mouiller au côté Méridional de l'Isle dans une Baye tout près du Château. Il y a une petite Isle dans cette meme Baye, où les Vaisseaux peuvent aussi se mettre à l'ancre tout à l'entour. On peut avec de grands Bâtimens faire voile entre ces Isles & le *Cap de Busa*, à cause que le fond en est partout net & sain, sans Bancs ni Rochers; mais il faut que le Vent soit bien favorable à cause qu'il y régne souvent des tourbillons impétueux qui y soufflent des Terres voisines. On trouve une longue pointe de terre qui s'étend du Château dans la Mer du côté du Midi vers un Cap haut & escarpé de l'Isle de Gandie, & cette pointe s'avance fort près du Cap, il y a un écueil entre-deux caché sous l'eau. Les Pirates Chrétiens avoient accoutumé autrefois d'y aller relacher de tems en tems.

SUDA-MAGNA. Voyez LONGINI-FOSSATUM.

SUDANELANÆ, Ville de Thrace, selon Ortelius qui cite Procope [a]. Mr. Cousin dans sa Traduction de Procope écrit *Thudanelane* pour *Sudanelane*. C'est un des Forts que l'Empereur Justinien fit élever dans la Thrace pour la préserver des courses & des ravages des Ennemis. Ce Fort étoit dans la Province de Rodope.

[a] Ædif. L. 4. c. 11.

SUDASANNA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [b] la range parmi les Villes qui étoient près du Fleuve Indus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sudassanna* pour *Sudasana*.

[b] Lib. 7. c. 1.

SUDAVIE, Contrée du Royaume de Prusse, dans le Cercle de Natangie, dont elle occupe la partie la plus Orientale. Elle confine au Nord avec le Cercle de Samland, à l'Orient avec la Lithuanie, au Midi encore avec la Lithuanie, & du côté de l'Occident la Riviere de Pregel & celle de Pisch la séparent de la Bartonie. Ce Pays est mal peuplé & mal cultivé. Le seul Lieu remarquable est Lick.

SUDBURY, Ville d'Angleterre [c], dans Suffolckshire, à dix lieues de la Ville d'Ipswich, aux confins d'Essex sur la Stoure, en Latin *Colonia*. C'est une Ville riche, bien peuplée, où il se fait beaucoup de Drap, & où il y a trois Paroisses. Elle députe au Parlement & a droit de Marché.

[c] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 113.

SUDEIT, Voyez SUBEYT.

SUDENI, Peuple de la Sarmatie Européenne. Ptolomée [d] le place au Midi des Marcomans.

[d] Lib. 2. c. 11.

SUDER-JUTLAND, c'est-à-dire, Jutland Méridional. On appelle ainsi communément le Duché de Sleswick. Voyez SLESWICK.

SUDERKOPING, Ville de Suède, dans l'Ostro-Gothland, à sept milles de Nord-Koping, au Levant d'Hyver, & à quinze milles de la Mer Baltique. Cette Ville nommée *Soderkoeping* dans quelques Cartes Géographiques est assez marchande. C'est cependant un Lieu ouvert & sans Murailles au fond d'un Bras de Mer qui avance jusque-là. Olaüs Magnus [e] dit qu'on trouve auprès de Suderkoping des Crystaux exagones de la grosseur du pouce & meme de la grosseur du poing.

[e] Lib. 1. c. 31.

SUDERMANIE, ou SUDERMANLAND, Province de la Suède dans la Sueonie avec titre de Duché [f], en Latin *Sudermania* & *Sudemandia*. Elle est bornée par l'Uplande & par la Westmanie au Septentrion, par la Presqu'Isle de Toren à l'Orient, par la Mer Baltique au Midi & par la Néricie à l'Occident. Cette Province, dont la longueur est de vingt-cinq lieues, & la largeur de quinze, est une des mieux peuplées du Royaume. On a coutume de la diviser en trois parties, qui sont le Sudermanland propre, l'Isle de Toren formée par le Lac Meler, & le Rekarne, sous lesquelles on compte dix Territoires. La terre y produit quantité de Bleds, & on y trouve des Mines de divers Metaux. Ses principales Villes sont Nicoping, Stregnés, & Trosa. Elle est devenue celébre par l'élévation de Charles Duc de Sudermanie que les Etats de Suède couronnérent le 15. de Mars 1607. sous le nom de Charles IX. à la place de Sigismond Roi de Pologne son neveu.

[f] D'Audiffred, Géogr. Anc. & Mod. t. 1.

SUDERNUM, Ville d'Italie, dans la Toscane, selon Ptolomée [g] qui la marque dans les Terres. C'est la même Ville qui est nommée TUDERNUM dans un fragment de l'Itinéraire d'Antonin; & c'est à présent *Maderno*, si nous en croyons Leander.

[g] Lib. 3. c. 1.

SUDERTANI, Peuples d'Italie, dans la Toscane, selon Pline [h], ou plutôt selon Hermolaüs, car avant lui tous les MSS. & tous les Exemplaires imprimez portoient SUBERTANI. Il a lu SUDERTANI, parce qu'il a cru qu'il étoit question des Habitans de SUDERNUM; mais le Pere Hardouin préfère SUBERTANI, tant parce qu'il croit que ce sont les Habitans de *Suberetum*, *Soveretto*, que parce

[h] Lib. 3. c. 5.

parce qu'aux environs de cette petite Ville, pres de Soana, & dans le voisinage de la Riviere *Flore*, on voit croitre le *Suber*, ou l'Arbre du Liége, en quantité.

SUDETI MONTES, Montagnes de la Germanie, selon les Exemplaires Latins de Ptolomée [a]; car le Texte Grec porte *Suditi Montes*. On appelle assez communément ces Montagnes *Hercinii Montes* du nom de la Foret Hercinienne [b], dont ils occupent une partie considerable. La Foret *Gabreta* étoit au Midi de ces Montagnes, qui sont aujourd'hui les Montagnes, dont la Boheme est environnée, & qui servirent autrefois de retraite à Maroboduus.

[a] Lib. 2 c. 11.
[b] *Spener*, Notit. Germ. Ant. L. 2. c. 3.

SUDEYCA, Ville d'Afrique [c], dans la Province de Tripoli. Ptolomée, qui la nomme Tiueri, lui donne avec son Cap quarante-trois degrés vingt-cinq minutes de Longitude, & trente-un degrés vingt minutes de Latitude. Les Mahometans la rebâtirent lorsqu'ils entrerent en Afrique. Elle est au Levant de Cacar Hamet. Cette Ville etoit autrefois fort peuplée, mais d'autres l'ont detruite & démantelée depuis ce tems-là. Il n'y demeure aujourd'hui que quelques pauvres Pécheurs Vassaux de Tripoli [d].

[c] *Marmol*, Desc. de l'Afrique, t. 2. L. 6. c. 46.
[d] Ibid.

SUDGOTHIE, Contrée du Royaume de Suede qui fait l'une des trois parties de la Gothie, en Latin *Sudgothia*, ou *Gothia Meridionalis*. Elle a l'Ostrogothie, & la Westrogothie pour bornes au Nord, & la Mer aux autres endroits. On l'appelle quelquefois Schonen ou Scanie qui est le nom de la plus considérable de ses Provinces. Les autres sont le Bleking, & la Hallande. Les Danois, qui ont été long-tems maitres de ce Pays, la céderent aux Suédois par le Traité de paix qui fut fait en 1658.

SUDIDENIS, ou SYDDENIS, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [e] la compte parmi les Villes situées entre les deux Syrtes.

[e] Lib. 4. c. 3.

SUDINI. Voyez SEDUSII.

SUDITI. Voyez SUDETI.

SUDRACÆ. Voyez OXYDRACÆ.

SUDRAY (Le) *Subdriacum*, Bourg de France dans le Berry, Election de Bourges. Il y a trois Hameaux qui dépendent de ce Bourg; savoir le Sollier, la Vallée, & Troncey. La nature du terroir est assez fertile. Il y a pres de ce Bourg environ trois cens Arpens de Bois.

SUE, Ville dont Pline [f] fait mention. Il paroît la mettre aux environs de l'Assyrie, & ajoute qu'elle est située au milieu des Rochers.

[f] Lib. 6. c. 26.

SUEBI, ou SYEBI, Peuples de la Scythie en deçà de l'Imaüs, selon Ptolomée [g]. Ortelius [h] qui cite le meme Auteur, a pris ces Peuples pour des Montagnes.

[g] Lib. 6. c. 14.
[h] Thesaur.

SUECONI, Peuple de la Gaule Belgique. Ce Peuple n'est connu que de Pline [i]: aussi le Pere Hardouin regarde-t-il le mot SUECONI comme une repetition surnumeraire & corrompue du mot *Suessiones*, qui suit.

[i] Lib. 4. c. 17.

SUEDA, SUENDA, ou SUNEDO, Lieu fortifié dans la Cappadoce. Frontin [k] dit qu'Antiochus assiégeant cette Place surprit des Bêtes de charge qu'on faisoit sortir pour aller chercher du Bled, & qu'ayant tué ceux qui les conduisoient, il donna leurs habits à des Soldats, qui entrérent dans la Place en cet equipage, comme s'ils eussent ramene du Bled, se saisirent des Portes & donnerent entrée à leurs gens.

[k] *Strateg.* L. 2. c. 2.

SUEDE, Royaume, l'un des plus grands, & des plus Septentrionaux de l'Europe. Ce Royaume qui peut se vanter d'avoir autrefois subjugue par ses Colonies les plus beaux Pays de l'Europe, d'avoir dans le Siecle passe reduit l'Allemagne à l'extrémité sous le Grand Gustave Adolphe, & de l'avoir fait trembler dans ce Siecle-ci par les glorieux exploits de Charles XII. Ce Royaume, dis-je, est le Pays que les Latins appellent *Suecia* & qui est nommé dans la Langue du Pays *Sueden* & par les François *Suède*. Il a pris ce nom des Suevons qui en habitoient une partie. Les terres qu'il renferme sont comprises à peu prés entre le 30. & le 45. d. de Longitude & entre les 55. & 70. d. de Latitude Septentrionale. Il a ainsi dans sa plus grande longueur plus de 350. lieues du Septentrion au Midi, & plus de 140. d'Orient en Occident. Il est borné au Nord par la Laponie Norwégienne ou Danoise & par l'Ocean Septentrional, au Sud par la Mer Baltique & par le Golphe de Finlande, à l'Orient par la Moscovie, & au Couchant par la Norwége, le Détroit du Sund & le Catégat.

Ce Royaume malgré sa situation vers le Nord de l'Europe ne laisse pas de jouïr d'un air tres-sain. On y voit peu de Malades, & on y trouve beaucoup de Personnes qui vivent jusqu'à 120. ans, quelques-unes memes jusqu'à 130. Cependant il est si froid & si peu tempéré qu'à l'Hyver, qui occupe les trois quarts de l'annee succedeot durant deux mois des chaleurs excessives. Il n'y a presque point de milieu entre un froid trés-violent & une chaleur étouffante; & par conséquent peu ou point du toot de Printems ni d'Automne. Le Pays arrosé de diverses Riviéres & entrecoupe de divers Lacs est partie marecageux, partie chargé de Bois & partie couvert de Montagnes la plûpart steriles. En general la terre est ingrate en beaucoup de choses utiles & même nécessaires à la Vie: en récompense elle produit d'excellens Paturages, & fournit des Mines de divers Metaux, mais particulierement de cuivre qui rapportoient au Roi un revenu considerable, mais depuis quelque temsce revenu est fort diminué. On y voit des Campagnes à perte de vûe couvertes de Chenes & de Sapins, ce qui facilite aux Rois de Suéde les moyens d'équiper de puissantes Armées Navales. Les Hollandois commencent à s'y pourvoir de planches & de matures pour leurs Vaisseaux, qu'ils trouvent aussi bonnes que celles de Norwége. Il y a une quantité prodigieuse de Betes fauves. La Mer y abonde aussi en Poissons. La Chasse & la Peche sont une des plus grandes richesses du Pays. On chasse & on mange les Ours, les Elans & plusieurs autres Betes fauves. On va aussi à la chasse des Loups, des Renards, des Chats sauvages pour en avoir les peaux qui servent à faire des fourrures. Il y a trés-peu de Pares, & ceux qu'on y trou-

ve ſont même aſſez mal fournis, parce qu'il en coûteroit plus à nourrir les Bêtes pendant tout l'Hyver qu'on n'en tireroit de profit, ce qui diminue extremement le plaisir qui pourroit en revenir. Il n'y a de Lapins que ceux qu'on y transporte par curioſité, & qu'on apprivoiſe. Les Renards & les Ecureuils changent en quelque manière de couleur pendant l'Hyver & deviennent griſâtres; mais les Lièvres y deviennent blancs comme la neige. Les Oiſeaux ſauvages & domeſtiques y ſont en grande quantité & bons en leur eſpèce, excepté les Oiſeaux Marins qui ſe nourriſſent de Poiſſons & qui en ont le goût. Les plus communs ſont ceux qu'on appelle en Langue du Pays Orras, & Keders. Les premiers ſont de la groſſeur d'une Poule, les autres de la groſſeur d'une Poule d'Inde. Il y a auſſi des Perdrix & une autre eſpèce d'Oiſeaux qu'on appelle Yerpers, & qui ne reſſemblent pas mal aux Perdrix. On prend durant l'Hyver quantité de petits Oiſeaux, comme Grives, Merles, & une eſpéce de Cignes qu'on appelle Sydenſcſwans. Ceux-ci qui ſont de la grandeur de ceux qu'on appelle Veldefares, mais meilleurs à manger, viennent, dit-on, de la Laponie, ou des Pays encore plus Septentrionaux & tirent leur nom de la beauté de leur Plumage, dont les extrémités de quelques-uns ſont marquetées de rouge. Il y a des Pigeons; les Sauvages y ſont très-rares à cauſe des Faucons, & il n'y en a dans les Colombiers que de privés qu'on tient enfermés, parce que leur nourriture eſt rare & qu'il y a les Faucons à craindre ſi on les laiſſe ſortir pour aller chercher leur vie. Il y a quantité d'Aigles, de Faucons, & autres Oiſeaux de proye dans les parties Septentrionales & deſertes, où il ſemble que la Nature les appelle, comme on peut voir par un fait, qu'on rapporte au ſujet d'un grand Faucon qui fut tué, il y a quelques années dans le Nord de Finlande. Ce Faucon avoit à une jambe une petite pièce d'or avec cet écriteau *je ſuis au Roi*, & à l'autre jambe une d'argent où ſe liſoient ces mots *le Duc de Chevreuſe me garde*. Le Betail de la Suède eſt en général petit auſſi-bien que dans les autres Pays Septentrionaux. La Laine que donnent les Brebis eſt extrêmement groſſe, & ne peut ſervir qu'aux Habits des Payſans. Les Chevaux y ſont petits, mais tout petits qu'ils ſont ils ne laiſſent pas d'être hardis, vigoureux & forts. Ils marchent ferme, bronchent rarement, & trottent légérement, ce qui eſt fort avantageux aux Habitans à cauſe de la longueur de l'Hyver, parce qu'ils s'en ſervent pour le Traîneau qui eſt alors leur unique voiture, & les Soldats prétendent que non-ſeulement ces Chevaux ſont capables de ſoutenir une attaque vigoureuſe, en tems de guerre, mais qu'ils peuvent même rompre un Corps de la meilleure Cavalerie Allemande.

Les principaux Lacs de Suede ſont le Weter, le Wenner, & le Mæler; le premier ſitué dans l'Oſtrogothie eſt remarquable premiérement parce qu'il prédit les tempêtes par le bruit continuel de tonnerre qu'il fait le jour précédent dans les Lieux d'où doivent venir les orages; ſecondement parce que les glaces ſe briſent ſi ſubitement que les Voyageurs y ſont quelquefois ſurpris & qu'en demie heure de tems ce Lac devient navigable; & enfin parce qu'il eſt fort profond, y ayant en certains endroits plus de trois-cens Braſſes d'eau, quoiqu'il n'y en ait pas au delà de cinquante dans les lieux les plus profonds de la Mer Baltique. Il ſupplée à la Riviére de Motala qui paſſe au travers de Noreopingh, où elle tombe d'environ trente pieds de haut, & il y a des Hyvers où cet endroit eſt tellement rempli de glace que l'eau eſt pluſieurs heures ſans pouvoir paſſer. Le ſecond eſt dans la Weſtrogothie, d'où ſort la Riviére d'Elve qui tombant d'un Rocher d'environ ſoixante pieds paſſe par la Ville de Gottemburg. Le troiſième ſe décharge à Stockholm, & fournit l'eau douce à une partie de la Ville, comme la Mer fournit l'eau ſalée à l'autre partie. Ces Lacs & une infinité d'autres auſſi tranquilles pour la plûpart que s'ils n'étoient que de ſimples Etangs, & qu'on appelle les Mers du dedans, ne ſont pas mal pourvus de diverſes ſortes de Poiſſons, comme de Saumons, de Brochets, de Perches, de Tanches, de Truites, d'Anguilles & de pluſieurs autres eſpèces qu'on ne connoît point ailleurs. Il y a ſur-tout une infinité de Streamlings, qui eſt une ſorte de Poiſſon plus petit qu'un Harang; & comme on en prend quantité, on le ſale dans des Barils, & on le diſtribue dans tout le Pays. Outre cela le Nord-Bottom, ou la Baye qui ſépare la Suède d'avec la Finlande, eſt ſi abondante en Veaux Marins, qu'il s'en fait beaucoup d'Huile qui ſe tranſporte en divers Lieux. Il ſe prend dans les Lacs de Finlande une grande quantite de Brochets, on les ſale, on les ſèche, & on les vend enſuite à très-bon marché.

Ces Lacs ſont d'un grand uſage pour la commodité des Voitures, ſoit en Bâteau durant l'Eté, ſoit en Traîneau pendant l'Hyver. Entre ces Lacs & ſur les Côtes de la Mer, il y a un nombre preſqu'innombrable d'Iſles de différente grandeur. Il y en a en Suède plus de ſix mille inhabitées; les autres ne ſont que de ſimples Rochers ou des Rochers couverts de Bois. Gotland, Oland & Aland, ſont trois grandes Iſles, dont l'une a ſuixante milles de long, & les deux autres en ont un peu moins. De grands Bois, & de vaſtes Forêts couvrent une grande étendue de la Suède. Les Arbres viennent ſi près les uns des autres, ſurtout dans la Province de Blecking, & ſont tellement pourris dans les lieux, où ils ſont tombés que les Bois ſe trouvent preſqu'impraticables. Ces Forêts produiſent en abondance du Bois à brûler, qui ſe vend à bon marché, & comme les Arbres ſont en général droits & hauts, il s'en fait aiſément du Bois de Charpente, dont on peut ſe ſervir à tout. Les Bois ſont fort ruïnés dans les lieux proche les Mines, mais la commodité des Riviéres & les Voitures d'Hyver ſuppléent ſi bien à ce défaut dans les endroits éloignés, que le Charbon de bois s'y donne ſix fois à meilleur marché qu'en Angleterre. Entre les Mines qui ſont en Suède,

Suède, il y en a une d'Argent, où les Ouvriers descendent dans des Paniers jusqu'au premier etage, qui est cent cinq Brasses sous terre. La Voute est aussi haute, qu'une Eglise soutenue par de grandes Arcades. De ce premier etage on descend par des échelles, ou par des Paniers dans le fond de la Mine, qui est de plus de quarante Brasses; & c'est-là où l'on travaille à présent. Les Suédois n'ont rien de plus ancien que la première decouverte de cette Mine, ou de celle de Cuivre, ce qui ne peut qu'avoir été l'ouvrage de plusieurs Siècles. La Mine rend rarement au delà de quatre pour cent, & il en coûte beaucoup de peine à la rafiner. On est aussi obligé à la dépense d'un Moulin à eau, pour dessecher la Mine & pour pouvoir profiter d'un autre Moulin qui la tire. Elle produit annuellement pour environ vingt mille écus d'Argent fin, dont le Roi a la préférence, & qu'il achete un quart moins qu'il ne vaut. La Mine de Cuivre est d'environ dix-huit Brasses de profondeur & de grande étendue; mais sujette à être endommagée par la Voute qui tombe de tems en tems; cependant on s'en dédommage quelquefois par la quantité de Mine qu'on tire des Colonnes minées. Quoique la perte ordinairement soit fort considérable lorsque cela arrive; on dit que ces chûtes sont causées par la terre & par les pierres qu'on tire, & qu'on jette sur la Mine; de sorte que les Colonnes se trouvant surchargées, cédent à la pesanteur & s'eboulent. La raison qu'on donne de cet amas de pierres & de terre dans un Lieu si dangereux, est que le profit qui en revient aux Interessés, est si peu de chose qu'ils ne peuvent pas travailler comme ils devroient, ni faire eloigner ces décombres. Le Cuivre, qu'on tire annuellement de cette Mine, revient à la valeur d'environ douze cens mille Livres, dont le Roi a le quart en espéce. Il y a de plus un Impôt de vingt-cinq pour cent lorsqu'on le transporte brut. Les Mines de Fer & les Forges y sont en grand nombre, sur-tout dans les lieux montagneux, où les eaux tombent commodément pour faire tourner les Moulins. Outre le fer qui se consume dans le Pays, il s'en transporte tous les ans pour près de trois cens mille Livres. Le nombre de ces Forges s'est fort augmenté. Les Saisons de l'année quoique regulières en elles-mêmes, ne répondent pas toujours à celle des autres Climats, comme le remarqua un jour un Ambassadeur de France, lorsqu'il dit en plaisantant qu'il n'y avoit en Suède que neuf mois d'Hyver, & que tout le reste étoit Eté. Car comme l'Hyver commence ordinairement de très-bonne heure, aussi l'Eté lui succéde immédiatement, & ne laisse que peu ou point d'espace qu'on puisse appeller Printems. Ainsi les Fruits de la terre doivent y croître plus promptement que dans les autres Pays, comme il arrive en effet. La raison qu'on en peut donner est, ce semble, que l'Huile & le Souffre, dont la terre est pleine par les Arbres & les Minéraux, qu'elle produit, s'etant amassez pendant l'Hyver, sont alors échauffés tout à coup par les ardeurs du Soleil qui luit presque continuellement, & qui dédommage par ce moyen de son peu de durée, & porte à leur maturité les Fruits propres au Climat. Cependant la chaleur est si violente, qu'elle met souvent les Forets en feu, qui se répand quelquefois à plusieurs lieues à la ronde, & à peine peut-on l'arreter à moins qu'il ne se rencontre quelque Lac ou quelque grande Plaine.

Les Campagnes sont enrichies durant l'Eté d'une infinite de différentes Fleurs, & tout le Pays est couvert de Fraises, de Framboises, de Groseilles rouges, & autres Fruits qui croissent sur les Rochers. Les Melons viennent assez bien dans les Jardins, lorsque l'annee est séche, mais les Abricots, les Peches, les autres Fruits d'Espalier y sont presque aussi rares que les Oranges. Il y a des Cerises de plusieurs espéces, & il y en a meme d'assez bonnes. On ne peut pas dire la meme chose des Pommes, des Poires & des Raisins; car ces Fruits y sont rares & n'ont pas fort bon goût. Il y a de toutes sortes de Racines en abondance, & elles contribuent même beaucoup à la nourriture des Pauvres.

Le Soleil dans sa plus grande élévation est dix-huit heures & demie sur l'Horison de Stockholm, & fait pendant quelques Semaines un jour continuel. Les jours d'Hyver sont plus courts à proportion, & le Soleil n'y paroît que cinq heures & demie; mais ce defaut est si bien réparé par la Lune, pour ce qui regarde la Lumiere, par la blancheur de la neige, & par la clarté du Ciel, qu'on marche la nuit aussi ordinairement que le jour, & que les voyages se commencent aussi souvent le soir que le matin. On se dédommage du peu de chaleur du Soleil par le moyen des Poeles qui sont dans les Maisons, & par de bonnes Fourures quand on est obligé de sortir. Les Pauvres, qui n'en peuvent pas avoir des meilleures, se servent de Peaux de Moutons, & autres Peaux de meme défense, & en general ils sont mieux pourvus d'Habits convenables à leur condition, & au Climat, ou ils vivent, que ne l'est le commun Peuple de toutes les autres parties de l'Europe. La negligence dans ces sortes de choses est ordinairement fatale, c'est-à-dire, qu'on ne sauroit etre mal vetu sans courir risque de perdre le né, ou quelqu'autre membre & quelquefois même la vie, à moins que le reméde dont on se sert pour chasser le froid, qui s'est emparé de quelque partie ne soit appliqué de bonne heure; & ce remède est de ne pas se chauffer d'abord; mais de frotter au contraire de neige la partie engourdie jusqu'à ce que le sang & les esprits y soient revenus. Ce qu'on vient de dire de la Suède peut s'appliquer au Duché de Finlande, à cela près qu'on n'y a découvert jusqu'ici aucune Mine. Les principales Denrées que produit ce Duché sont de la Poix, de la Raisine, toute sorte de Marchandises de bois, du Poisson sec, du Betail, de l'Huile de poisson. Il faut aussi remarquer que les Habitans de la Finlande sont plus durs, plus laborieux, plus rustiques, plus ignorans & plus superstitieux que les Suedois.

La Couronne de Suède étoit ancienne-

ment élective, mais sous le Régne de Gustave I. elle devint successive & héréditaire. Les Etats se reservérent seulement la faculté de rentrer dans leurs droits, si la postérité de ce Prince venoit à manquer; mais lorsque la Reine Christine, qui étoit la derniére de la Race de Gustave, fit abdication du Royaume, elle pria les Etats de vouloir confirmer le droit de succession aux Descendans de son Cousin Charles Gustave, Comte Palatin du Rhin, qu'elle avoit choisi pour son Successeur. Il fut résolu dans une Assemblée de la Noblesse, tenue à Stockholm au mois de Décembre 1680. que si le Roi tomboit dans une maladie mortelle, il pourroit se choisir un Successeur sans avoir besoin du consentement des cinq Grands-Officiers. Cette résolution fut confirmée par les Etats, & il fut conclu à la Diette de 1682. que les Filles succéderoient à la Couronne, si les Mâles venoient à manquer dans la Famille Royale. Les Rois n'avoient du tems de l'Election qu'un pouvoir fort limité, ils étoient les Chefs, & non pas les Maîtres, & on leur prescrivoit à leur couronnement des conditions qu'ils juroient d'observer, car selon les Loix ils n'étoient pas entiérement établis, s'ils n'avoient pas reçu cette marque de la Royauté. Ils promettoient de gouverner selon les anciennes Constitutions du Royaume, sans pouvoir en introduire de nouvelles, de maintenir les Etats dans leurs privilèges, de ne donner les Charges, les Fiefs & les Bénéfices qu'à des Suédois naturels, de ne pouvoir faire emprisonner aucun Gentilhomme *nisi jure victus*, c'est-à-dire, qu'il ne fût convaincu du crime, dont on l'accusoit, de ne rien faire sans la participation du Senat, de ne pouvoir prendre à son service des Soldats étrangers, de ne point troubler les Gentilshommes dans la possession où ils étoient de faire fortifier leurs Chateaux, & de s'y défendre contre la violence de leurs ennemis, & d'y avoir un Asyle inviolable contre qui que ce fût; après quoi ils consentoient à leur propre dégradation, s'ils violoient quelques-unes des Loix. Ce fut aussi pour les conserver dans leur vigueur, que les Suedois se révoltérent vingt-quatre fois, & qu'ils furent autant de fois assujettis par les Rois de Dannemarck. Les Etats du Royaume avoient alors bien plus d'autorité, qu'ils n'en ont depuis qu'on a changé la forme du Gouvernement. Ils consistent en quatre Ordres, qui sont la Noblesse, le Clergé, les Bourgeois & les Paysans. Avant que le Lutheranisme eût été reçu en Suède, le Clergé tenoit le premier rang, il avoit acquis de grands Biens des Rois de Dannemarck, & sa puissance étoit devenue si considérable, qu'il possédoit pour le moins autant de revenus, que le reste du Royaume ensemble; mais après le changement de Religion, la Noblesse l'emporta parce qu'on ne laissa aux Ecclésiastiques, qu'autant de bien qu'il en falloit pour leur subsistance, & que le surplus fut réuni au Domaine, ou à recompenser les Gentilshommes qui avoient le plus contribué à délivrer la Suède de la Tyranne des Danois. On convoque ordinairement les Etats de quatre en quatre ans, & quand ils s'assemblent à Stockholm, c'est dans la grande Salle du Château; voici à peu près l'ordre qu'on y observe. Un Héraut précédé de douze Trompettes en publie l'ouverture dans les Places & Fauxbourgs de Stockholm, & le lendemain les Députez des quatre Ordres s'assemblent dans leurs Maisons particulieres. La Noblesse a pour Chef le Maréchal de la Diette, qui est nommé par le Roi, elle est partagée en trois Classes, la première est celle des Comtes & des Barons, la seconde celle des Maisons illustres par les Charges de la Couronne, ou par des Emplois considérables, & la derniere est celle des simples Nobles. Cette distinction n'a été introduite que depuis que la Couronne est héréditaire; car du tems de l'election il n'y avoit que la vertu & le mérite qui missent de la différence entre les Gentilshommes. L'Archeveque d'Upsal est à la tete du Clergé en qualité de Primat du Royaume. Les Bourgeois ont ordinairement à leur tête le Bourgmestre de Stockholm, & les Paysans choisissent un Président; ce même jour les Nobles font écrire leurs noms pour etre portés à la Chancellerie. Le Maréchal de la Diette leur explique ensuite les intentions du Roi, & un d'entr'eux lui répond au nom du Corps, apres quoi tous les Députés vont au Château baiser la main du Roi. L'apres-dinée du meme jour, le Héraut fait une seconde publication de l'ouverture de la Diette; deux ou trois jours après les Députez de la Noblesse se rendent à sept heures du matin dans leurs Maisons. Le Clergé va à la grande Eglise, les Bourgeois s'assemblent dans la Maison de Ville, & les Paysans se trouvent dans un Lieu particulier qu'on leur prepare, sur les neuf heures ils vont tous selon leur rang dans la Chapelle du Château assister avec le Roi aux Priéres accoutumées, pour implorer le secours du Ciel, & dès que ces Priéres sont finies, ils entrent dans la grand' Sale, où le Roi se rend accompagné de quelques Sénateurs. Si-tôt qu'il s'est assis sur son Thrône, le Grand-Chancelier fait un Discours aux Etats au nom du Roi, & ensuite un Secrétaire d'Etat lit les propositions qu'on veut leur faire; après cette lecture le Maréchal de la Diette harangue le Roi pour la Noblesse; l'Archeveque d'Upsal parle au nom du Clergé; le Bourgmestre de Stockholm prend la parole pour les Bourgeois, & le Président des Paysans parle pour eux, & cette première seance se finit par la Cérémonie de baiser de nouveau les mains du Roi. Ensuite les quatre Ordres déliberent à part sur les propositions qui ont été faites, & conferent ensemble par des Deputez qu'ils s'envoyent les uns aux autres sur la résolution qu'ils doivent prendre. Dès qu'ils ont formé ce résultat, ils le communiquent au Roi, qui a soin de le faire publier par tout le Royaume. Cette Assemblée ne dure pas longtems; le Roi la congédie le plutôt qu'il peut, parce que les Etats s'unissent ordinairement après de grandes contestations, & c'est alors qu'ils censurent l'Administration publique, & qu'ils proposent de grandes reformations. Pour éviter cet inconvénient on

on ne leur donne que le tems qu'il faut pour travailler aux points proposés. Le Roi nomme un certain nombre de Députez des quatre Ordres, pour ménager les affaires les plus importantes, & lui rendre compte de tout ce qui se passe dans la Diette; ce nombre est ordinairement de quatre-vingt, & aprés que l'Assemblée a pris une derniere résolution, elle la fait communiquer au Roi, qui congedie tous les Deputez. Les choses s'y passent toujours à la satisfaction de la Cour, qui prend des mesures pour obtenir ce qu'elle demande. La Veille du jour, que la Diette se sépare, le Roi & les Herauts d'Armes avec leurs Habits de Cerémonies, & précédez des Trompettes, publient dans les principales Places de Stockholm, qu'elle sera conclue le lendemain. Ce jour-là l'Assemblée se sépare aprés le Sermon & les Priéres ordinaires; ensuite le Roi traite tous les Députez, & aprés que les résolutions qu'on a prises dans la Diette ont été publiées, on leur en donne des Copies imprimees pour les porter dans leurs Provinces. Le Sénat est le Corps le plus considerable du Royaume après les Etats-Generaux. Le nombre des Sénateurs n'est pas fixe. Il y en a tantôt plus, tantôt moins, selon qu'il plaît aux Rois de les augmenter ou de les diminuer. Du tems de la Reine Christine il y en avoit quarante: sous Charles Gustave on n'en compta que vingt-quatre, dans la suite ils furent réduits a douze, suivant les anciens Statuts du Royaume, confirmez par Charles IX. & approuvez par les Etats dans la Diette de 1682. Ce Corps étoit autrefois libre Juge des actions & de la vie du Roi; mais lorsque la Couronne eut été rendue héréditaire, sa puissance fut bien diminuée; il n'est plus que le témoin de sa conduite, & quoiqu'il entre en connoissance de toutes les affaires d'Etat, sa fonction est de lui donner conseil sans pouvoir rien lui prescrire. Le Roi seul a le droit d'établir les Impôts, de régler les Etapes pour les Soldats des Provinces, de faire battre la Monnoye, & de faire creuser les Mines de Salpêtre, à moins qu'elles ne soient dans les Terres Ecclesiastiques. Il nomme à toutes les Charges du Royaume & à toutes les Magistratures; il lui est permis en cas de nécessité de lever le dixiéme homme pour aller à la Guerre; mais il prend en échange l'argent qui seroit employe à cette levee, & trouve par ce moyen le secret de ne pas dépeupler ses Etats, ce qui fait que les Armées de Suéde sont presque toutes composées de Soldats étrangers & particuliérement d'Allemands. Quand il meurt quelque Sénateur, les plus grands Seigneurs, & meme les Princes du sang, suivent le Convoi, il n'y a que le Roi qui ne s'y trouve pas, parce qu'il ne fait cet honneur qu'aux cinq Grands-Officiers de la Couronne, à cause qu'ils sont Régens nés du Royaume pendant la Minorité des Rois. Ces cinq Officiers sont le Drossart, ou le Grand-Justicier, le Grand-Connétable, le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier, & le Grand-Tréforier. Ils président chacun à une Chambre composée de quelques Sénateurs, & quand leurs Charges viennent à vaquer, le Roi les donne ordinairement au plus ancien Senateur des Chambres, quoiqu'il lui soit permis d'en disposer en faveur de qui bon lui semble. Le Drossart possede la premiére Charge du Royaume, & a le privilége de mettre la Couronne sur la tête du Roi dans la cerémonie de son Couronnement; il preside au suprême Conseil de Justice, auquel on appelle de tous les autres. Le Connétable est le Chef du Conseil de Guerre, il prend soin de tout ce qui regarde les Armées, & de faire exactement observer aux Troupes la Discipline Militaire. Aux entrées des Rois il marche le premier devant eux tenant l'Epée nue, & dans l'Assemblee des Etats il est assis devant le Thrône è main droite. Le pouvoir de l'Amiral est fort grand, il a le commandement des Armées Navales, il a le choix de tous les Officiers de Guerre & de Finances, qui servent dans la Marine & auxquelles il donne des Provisions. La Justice de l'Amirauté lui appartient & se rend en son nom, il a les amendes, les confiscations, le droit de dixiéme sur toutes les prises & conquêtes faites à la Mer, le droit d'ancrage, l'inspection sur les Arsenaux Maritimes, & donne les congez à tous les Vaisseaux qui partent des Ports & Havres du Royaume. Il est Président du Conseil de Marine, qui connoît de toutes les entreprises de Guerre, des abus, & des malversations commises par les Officiers de Marine, & juge définitivement & en dernier ressort toutes les affaires qui concernent l'Amirauté. Le Chancelier est le Chef de la Police, en corrige les abus & fait tous les Réglemens nécessaires pour le bien & l'utilité publique; il est le Depositaire des Sceaux de la Couronne, il expédie toutes les affaires d'Etat, & c'est lui qui expose les volontés du Roi aux Etats-Généraux; il préside au Conseil de Police, & c'est en ses mains que le Roi dépose la Justice pour la distribuer & la faire rendre à ses Sujets. Le Grand-Tresorier a l'Administration des Finances & des revenus du Roi. Il fait rendre tous les Comptes des Fermes aux Tréforiers particuliers, c'est lui qui signe les Ordonnances & autres expeditions du Tresor, qui ordonne des Fonds, & qui paye tous les Officiers du Royaume; il préside à la Chambre des Comptes qui expédie tous les Arrêts portant imposition sur les Peuples, & où l'on rapporte toutes les affaires qui regardent les Finances. Le revenu des Rois de Suéde étoit anciennement si médiocre, qu'à peine suffisoit-il pour leur entretien, il consistoit seulement aux droits qu'on levoit sur les Marchandises qui entroient, ou qui sortoient du Royaume tant par Mer que par Terre. La découverte des Mines contribua beaucoup à l'augmenter; mais ce qui sçheva de le rendre considérable ce fut le changement de la Religion; car Gustave I. ayant offert à la Noblesse de partager avec elle les Biens du Clergé, qui possedoit plus du tiers du Royaume, s'empara de la plus grande partie, & unit à la Couronne le droit de confiscation qui appartenoit aux Evêques presque par toute la Suéde. Enfin ce qui l'a encore beaucoup grossi, c'est la réunion

réunion au Domaine de tous les Biens qui en avoient été aliénés, comme aussi de tous les dons qui avoient été faits aux Gentilshommes par la Reine Christine. Cette réunion fut proposée aux Etats qui se tinrent au mois d'Octobre 1680. Comme la Noblesse étoit en possession de ces Biens, elle témoigna vouloir s'y opposer, & demanda qu'on lui en laissât la jouissance, offrant en échange une très-grande somme. Cette proposition fut rejettée, & le Roi demeurant ferme dans sa résolution, elle fut obligée d'y consentir, de même que le Clergé, les Bourgeois & les Paysans; mais les Etats n'accordérent cette réunion qu'à condition que ceux qui n'en avoient que ce qu'il falloit pour leur subsistance, ne seroient point obligez à la restitution à moins qu'on ne leur donnât une pension raisonnable. On nomma ensuite trois Commissaires pour y travailler, & en prendre l'origine depuis le Régne de Gustave I. On commença par les Biens que possédoit le Comte Carelson; & en même tems l'Amiral Jean Wachtmeister, & le Sieur Axel Wachtmeister son frere remirent entre les mains du Roi ceux qu'ils avoient reçus par donation. On continua de la faire fort paisiblement dans toutes les Provinces, excepté dans la Livonie, où l'on trouva quelques difficultés, à cause du grand nombre des personnes qui tenoient de ces sortes de Biens de la libéralité de Gustave Adolphe, ou de Christine. Outre ce revenu le Roi prend la troisiéme partie des Amendes quand elles n'excédent pas la somme de quarante Marcs, car en ce cas il les a toutes entieres. Il a la confiscation du Bien des criminels de Leze Majesté, & le droit d'Aubeine si les Heritiers des Etrangers ne se présentent pas dans un an. La Justice est administrée en Suéde par quatre Tribunaux souverains qu'on nomme Parlemens, qui connoissent des affaires civiles & criminelles en dernier ressort. Chaque Parlement est composé d'un Président, qui est Sénateur, & de douze Conseillers, dont il y en a six Gentilshommes & six Docteurs, excepté celui de Stockholm; lequel, comme étant le premier, a l'avantage d'avoir quatre Sénateurs adjoints aux douze Conseillers. Sa Jurisdiction s'étend sur les Provinces d'Uplande, de Westmanland, de Dalécarlie, de Néricie, de Sudermanie, de Gestricie, d'Helsinghland, de Medelpadie, d'Angermanland, de Bothnie & de Laponie. Le second Parlement est celui de Jonekoping dans la Gothie Orientale, qui renferme les Provinces d'Ostrogothland, de Smaland, de Westrogothland, de Dalie, de Wermeland, de Schonen, de Halland & de Bleking, avec les Isles d'Oeland & de Gothland. Le troisiéme est le Parlement d'Abo en Finlande, qui a sous sa Jurisdiction la Finlande, la Cajanie, le Savolax, le Tavasthland, la Carelie & le Neyland; & le dernier est le Parlement de Wismar, qui a dans son Département les Etats que le Roi de Suéde posséde en Allemagne. Il n'y a que les Gouverneurs des Provinces, ceux de Stockholm & des autres Lieux qui ayent pouvoir de faire exécuter les Sentences judiciaires, & ce sont eux qui donnent cette autorité aux Officiers inferieurs, qui doivent en rendre compte aux Cours nationales où ils peuvent être jugez & punis, lorsqu'ils sont une fois pleinement convaincus; mais comme les preuves sont difficiles, & que les Gens de Justice ont du penchant à se favoriser les uns & les autres, ils se donnent beaucoup de liberté, suspendent l'exécution, ou font l'Office de Médiateurs & expliquent les Sentences à leur mode, ce qui préjudicie non-seulement au dedans, mais diminue même le crédit des Suédois dans les Pays étrangers, parce que ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté qu'on peut se faire rendre justice. Il n'y a point de Lieu dans le Monde, où les depens ordinaires des Procès soient plus moderés qu'en Suéde, car ce qu'il y a de plus onereux vient de la derniere Ordonnance, qui porte que toutes les Déclarations, tous les Actes, & toutes les Sentences doivent être sur du papier marqué, dont le prix est différent selon la qualité de la cause. Le profit en revient au Roi; les autres fraix sont tres-peu de chose, car chacun a la liberté de plaider sa cause dans les Matiéres criminelles: C'est pour cela que la Jurisprudence est au-dessous d'un Gentilhomme, & est plutôt la ressource des personnes de la plus basse naissance. La coutume des Jurez, qui composent un Corps de douze hommes, est si ancienne en Suéde que les Ecrivains Suédois prétendent, que c'est dans leur Pays qu'elle a commencé, & qu'elle s'est de-là repandue chez les autres Nations. Cependant elle est aujourd'hui hors d'usage partout, excepté seulement dans les Cours inférieures de la Campagne, où les Jurez sont établis à vie & ont des apointemens. Il y a ceci de singulier, c'est qu'il faut être tous d'un avis dans le Jugement d'un Procès, au lieu que dans les autres la pluralité des voix l'emporte. On tient Regiître de toutes les Ventes & Aliénations, aussi-bien que de tous les autres Actes obligatoires; ce qui fait qu'on achete plus sûrement, & que les choses sont moins sujettes à contestation, car l'Acquereur court risque de perdre son Héritage par une autre Vente postérieure, à moins qu'il ne fasse enregistrer son Acte d'acquisition à la Cour où il doit être enregistré. Dans les Matiéres criminelles, ou le fait n'est pas de la derniere évidence, ou lorsque les Juges sont beaucoup favorables, le Défendeur est reçu à se purger par serment, auquel on ajoute souvent celui de six ou de douze hommes, qui répondent tous de son intégrité. La Trahison, le Meurtre, le double Adultére, le brûlement de Maisons, & les autres Crimes odieux se punissent par la mort, ce qui se fait en pendant les hommes, & en decollant les femmes: Quelquefois on les brûle tout vifs, quelquefois on les écartelle, quelquefois aussi on les pend enchainés selon la nature de leurs Crimes. Pour les Gentilshommes qui ont commis de grands Crimes, on les tue à coups de Fusil ou de Mousquet. Le Larcin étoit autrefois puni de mort; mais dans ces derniers tems on a changé cette peine en celle d'une espèce d'Esclavage perpetuel.

Le

Le Coupable est condamné à travailler toute sa vie pour le Roi aux Fortifications, ou autres Ouvrages serviles, & pour cet effet il a toujours au col un Collier de fer, avec un Arc qui lui passe sur la tete où pend une Clochette, qui sonne à mesure qu'il marche. Les duels entre Gentilshommes sont punis de mort sur celui des Combattans qui survit, & la Memoire de l'un & de l'autre est notée d'infamie. Si personne n'est tué, les Antagonistes sont tous deux condamnés à deux ans de prison au pain & à l'eau, & outre cela à une Amende de mille écus; ou à un an de prison, & à deux mille ecus. Les réparations d'honneur en cas d'affront sont renvoyées à la Cour nationale de chaque partie, où l'on oblige ordinairement celui qui a offensé à se retracter, & à demander pardon publiquement. Les Biens d'Aquets & de Patrimoine passent aux enfans par égales portions. Le garçon en a deux portions, la fille une. Les Parens n'ont pas la liberté de disposer de leurs Biens au préjudice de cette Loi, qui ne peut se changer que par l'intervention d'une Sentence judiciaire fondée sur la desobeïssance des enfans. Ils peuvent seulement donner un dixième de leurs Acquets aux enfans ou autres qu'ils veulent favoriser. Lorsqo'un Bien est chargé de dettes, l'Héritier ordinairement a deux ou trois mois de tems pour examiner les affaires du Défunt, après quoi il accepte l'hérédité ou l'abandonne, auquel cas la Justice s'en empare. La nature du Climat de la Suede, où l'air est fort sain, fort sec & fort rude, fait que les Habitans sont d'une constitution vigoureuse; tout cela confirmé par une éducation rustique & par les mechans logemens, les rend capables de soutenir toutes les incommodités, plus facilement que ceux qui sont nes dans un Pays plus tempéré, & qui ont été elevés avec plus de délicatesse. Mais il semble d'un autre côté, que si la rigueur du Climat mine en quelque maniére les facultés de leurs corps, & les rend incapables d'une grande dextérité; on peut dire la meme chose de leur esprit, qui n'a que rarement une grande vivacité & pénétration, cependant il y en a plusieurs qui acquierent par l'expérience, par l'industrie, & par les voyages un jugement mûr & solide, leur génie les portant aux choses sérieuses, où ceux qui ont la patience de continuer les études auxquelles ils s'appliquent, se rendent d'excellens hommes, mais il ne semble pas que ce soit-là le talent de cette Nation, aussi sont-ils plus propres au travail & à la fatigue, qu'à l'adresse & à la curiosité. La Religion Luthérienne est la seule dont l'exercice soit permis en Suède. Leur Eglise est gouvernée par un Archevêque & par dix Evêques, qui ne sont embarrassés de l'administration d'aucune affaire particuliere, & qui ne sont jamais appelles au Conseil que lorsque les Etats s'assemblent. Leurs revenus sont fort mediocres. Ils ont sous eux sept ou huit Surintendans, qui ont tous autorité d'Evêque, mais qui n'en ont pas le nom; & sur chaque dix Eglises il y a un Prevôt ou Diacre de la Campagne. Il a quelque autorité sur les Ecclesiastiques inferieurs, qu'on compte par le nombre des Eglises qui montent tout au plus à deux mille, tant dans le Duché de Finland que dans la Suède. Les Chapelains & les Curez grossissent le Corps des Ecclesiastiques de près de quatre mille personnes. Il sont tous fils de Paysans ou de petits Bourgeois, & par conséquent ils se contentent du petit revenu qu'ils tirent de leurs charges. Lorsqu'il meurt un Evêque, le Clergé de chaque Diocese propose trois personnes au Roi, qui choisit l'une des trois pour remplir la Prelature vacante. La meme chose se fait lorsqu'il est question d'elire des Surintendans; tous les Chapitres du Royaume donnent leurs voix lorsqu'il est question de choisir un Archeveque; mais la décision appartient entiérement au Roi, qui a aussi le patronage de la plûpart des Eglises à la reserve de quelques-unes seulement dont la Noblesse peut disposer. Quoiqu'en disent les Ecrivains modernes de la Suède, les Sciences ne sont pas de grande antiquité dans ce Pays-là. Il n'y a pas plus de trois cens ans que l'Université d'Upsal est établie, & on y voit peu de Monumens plus antiques. Il y a seulement des Epitaphes grossiérement gravées sur des Rochers, & sur des Pierres brutes qui se trouvent partout; mais comme elles sont sans date, aussi n'expriment-elles que le nom des personnes dont on n'a que ce seul Mémorial. Ce que ces Epitaphes ont de plus remarquable, c'est qu'elles sont en vieux langage Gothique, & en Caractère Runique. La Pièce la plus curieuse qu'ayent les Suédois, est une Traduction des Evangélistes en Langue Gothique, faite il y a environ douze ou treize cens ans par Ulphila, Evêque des Goths dans la Thrace: ils ont cette Pièce en manuscrit. Depuis la Réformation Gustave Adolphe a été le premier Protecteur des Sciences dans ce Pays-là. Ce fut lui qui rétablit les Universités, qui y fit venir des Professeurs presqu'en toutes les Sciences. La Reine Christine sa fille alla un peu plus loin: elle attira en Suède plusieurs hommes de Lettres, & plusieurs grands personnages. L'Université d'Upsal est composée d'un Chancelier, qui est toujours Grand-Ministre de l'Etat, d'un Vice-Chancelier, toujours Archevêque, d'un Recteur tiré du Corps des Professeurs, qui sont près de vingt. Il y a ordinairement plus de sept ou huit cens Etudians. Le Roi en entretient cinquante. Des personnes de qualité en entretenoient autrefois quelques-uns; les autres qui ne peuvent pas subsister par eux-mêmes, employent le tems des Vacances à recueillir les Charités de leurs Diocèses, qui se donnent ordinairement en Grain, en Beurre, en Poisson sec, ou en Viande: ce qui les fait subsister le reste de l'année. Ils ne logent point dans le College, mais dans des Maisons particuliéres. Ils ne portent point de Robes, & n'observent de discipline que celle que la nécessité ou l'inclination leur inspire. L'Université d'Abo dans le Duché de Finland a les mêmes Constitutions; mais il n'y a ni autant de Professeurs, ni autant d'Etudians. Il y en a une troisiéme à Lunden dans le Pays de Schonen, mais comme elle avoit été interrom-

pue pendant les dernieres Guerres, on croyoit qu'elle tomberoit, cependant elle a été rétablie. Dans chaque Diocése il y a un Collége pour faire étudier les enfans jusqu'à ce qu'ils soient en état d'aller à l'Université. Les Maisons publiques pour les Pauvres y sont en très-petit nombre, car il n'y a dans le Royaume qu'environ cinq à six Hôpitaux; mais dans chaque Paroisse il y a une petite Maison, où l'on donne l'Aumône: cette Maison ne se soutient que par la charité des Habitans, à laquelle ils ont beaucoup de penchant. Toutes les forces de la Suède montent à près de cinquante Régimens, qui font soixante mille hommes. Chaque Régiment est ordinairement de douze cens hommes, & quelques-uns de plus, y compris quatre-vingt seize Officiers, dont chacun est composé. On a un si grand soin de tenir ces Regimens complets, qu'il arrive rarement qu'il manque dans un Régiment vingt hommes à la fois; de sorte que comme ils sont toujours prêts, aussi peut-on en tout tems assembler promptement un Corps considérable sur-tout vers les Frontiéres de Dannemarck, & de Norwége, où le Roi de Suéde peut avoir dans vingt jours une Armée de vingt mille hommes. Outre les fonds ordinaires on a affecté à chaque Régiment vingt Fermes surnuméraires, pour remédier aux dommages que peuvent causer les accidens extraordinaires du feu, & pour faire subsister les Officiers qui ne sont plus en état de servir. On a établi pour les Soldats qui sont hors de service par leur âge, ou par leurs blessures, un Hôpital Géneral qui jouït d'un bon revenu, & outre ce revenu chaque Officier qui s'avance paye au profit de l'Hôpital une somme d'argent proportionnée à la Charge où il monte. Un Colonel paye cent écus, & les autres Officiers payent à proportion. Outre les Armes des Troupes il y a à Stockholm un Magasin considerable, & un autre au Château de Jencopingh, situé vers les Frontiéres de Dannemarck. Ces Magazins sont remplis de fer, qu'on fait venir de Oerbro; on en fait faire toute sorte d'Armes. Il y a au Château de Jencopingh un Train d'Artillerie toujours pret: ce Château est la seule Forteresse de la Suède éloignée de la Mer, & c'est aussi celle qui a le moins besoin de Fortifications; sa situation est si avantageuse qu'un petit nombre de Troupes peut la défendre contre une Armée considerable.

L'origine des Suédois, que leurs Historiens font descendre de Magog, fils de Japhet, & qu'ils font venir dans leur Pays dès l'an quatre-vingt & huit aprés le Deluge, est bâtie sur des conjectures si douteuses, qu'elles ne méritent pas ni qu'on en parle, ni qu'on y ajoute plus de foi qu'aux noms des Rois, qu'on suppose qui lui ont succédé. Quoiqu'il ne soit pas impossible que la Suède ait été de bonne heure un Pays habité, on n'en peut néanmoins rien savoir de certain jusqu'au tems qu'Othinus ou Woden chassé de l'Asie par le Grand Pompée environ soixante ans avant la naissance de J. C. vint en ce Pays-là. Toutes les Nations Septentrionales ont eu l'ambition de se dire Descendans de ce Woden, qui au rapport des Historiens de ce Pays-là conquit la Moscovie, la Saxe, la Suéde, le Dannemarck & la Norwége. Ce fut lui qui introduisit dans le Nord le Paganisme, qui fut ensuite la Religion dominante. Après la mort de Woden on lui rendit des honneurs divins en qualité de Dieu de la Guerre, & comme les deux premiers jours de la Semaine tirérent leurs noms du Soleil & de la Lune, & que le Mardi prit le sien de Tis ou de Disa, qui fut une ancienne Idole; de même le Mercredi tira son nom de Woden, le Jeudi de Thor, & le Vendredi de Frigga. Les trois derniers furent longtems les principaux objets de l'Idolatrie des Septentrionaux. La succession des Rois aprés Woden est remplie de confusion, parce qu'alors la Nation se divisa quelquefois en plusieurs petits Royaumes, quelquefois elle se répandit dans la Suéde & dans la Gothie: souvent elle fut sujette du Dannemarck ou de la Norwégue, & quelquefoia aussi maîtresse de ces Pays-là, aussi-bien que d'autres Régions plus éloignées, où les Goths se transplanterent aprés avoir abandonné leur Pays natal; mais quand, ou à quelle occasion ils firent tant de mouvemens, c'est ce qu'on ne sait pas avec certitude. On ne sait pas non plus combien de tems ils avoient été hors de leur Pays, lorsqu'ils commencérent à harasser l'Empire Romain, ce qui arriva trois cens ans apres J. C. On juge par le rapport des Langues, des Loix, des Coutumes, que les Saxons, qui furent appellés en Angleterre vers l'an 450. étoient originairement une Colonie des Goths, mais que les Suédois & les Goths s'étant joints avec les Danois, & les Norwégiens firent descente en Angleterre l'an 800. C'est de quoi nous assûrent nos Historiens, qui font expressément mention de ces Peuples, & qui en parlent comme de Nations barbares & payennes. On peut faire le méme jugement de plusieurs pièces de Monnoye de Saxe qu'on trouve souvent en Suède. Il semble qu'elles ont été données aux Danois pour le Tribut que la Nation leur payoit alors. Les Normands aussi, qui s'etablirent en France à peu prés dans ce tems-là, étoient en partie Habitans de ces Régions Septentrionales, & l'Angleterre leur doit aussi en partie son accroissement; mais pour passer à des tems plus connus, disons que ce fut vers l'an 830. que l'Empereur Louïs *le Debonnaire* envoya Ansgarius, qui fut depuis Archevéque d'Hambourg, pour tâcher de convertir les Suedois & les Goths. Cette Mission n'eut d'abord que peu ou point de succés. Quelques années aprés l'Archevéque y fit un second voyage, plus heureux que le premier, puisqu'il batisa le Roi Olaüs, qui reçut depuis la Couronne du Martyre, & que ses Sujets payens sacrifierent à leurs Dieux. Le Christianisme ne devint la Religion des Suédois qu'environ deux cens ans aprés, qu'elle y fut plantée par les Evéques Anglois. Les Royaumes de Suéde & de Gothie étoient alors unis, mais ils vinrent à se separer, & cette séparation dura prés de deux cens ans, aprés lesquels ils se réuni-

rent

rent à condition, que les Maifons Royales fuccéderoient chacune à fon tour, ce qui fe fit durant cent ans; mais ce ne fut pas fans beaucoup de defordre & d'effufion de fang. Ce deméle s'étant terminé par l'extirpation de la Maifon Royale des Goths, il en furvint un nouveau; car Waldemar, fils de Berger, Jerle, ou Earle, qui defcendoit du Sang Royal des Suedois, fut alors élu Roi par le Confeil de fon pere, & fit fes trois freres Ducs de Finland, de Sudermanland & de Smaland: il les rendit fi fouverains chacun dans fon Duché, qu'il leur donna moyen de troubler fon Gouvernement. En effet ils forcerent enfin Waldemar de fe defaire de fon Roysume, en faveur de fon frere Magnus. Celui-ci le laiffa à fon fils Berger, qui eut des Guerres continuelles avec fes deux freres Erick & Waldemar, tant qu'enfin il les prit prifonniers, & les fit mourir de faim; aprés cela il fut chaffé, & le Duc Erick fon fils lui fucceda. On avoit porté Magnus à confentir que fon fils Erick fut élu Roi de Suéde, conjointement avec lui comme Haquinus fon autre fils l'avoit été en Norwégue. Mais ces freres firent la Guerre à leur pere, qui fur ces entrefaites fit empoifonner l'ainé. Haquinus s'étant racommodé avec fon pere, fe maria à Marguerite, fille de Waldemar, Roi de Dannemarck, en la perfonne de laquelle les trois Royaumes fe trouvérent réunis. Magnus ayant eté depofé pour fon mauvais Gouvernement, fit place au fils de fa Sœur, qui s'appelloit Albert, Duc de Mecklenbourg, dont les Suédois furent bien-tôt las. Ils offrirent le Royaume à Marguerite, à qui Haquinus fon Mari avoit laiffé la Norwégue, & fon pere le Dannemarck. Le Roi Albert ayant donc été battu en Bataille rangée, fut fait prifonnier par cette Marguerite, qui lui fucceda, & qui unit ces trois Couronnes par les mêmes Loix. Elles furent approuvées par les Etats de ces Royaumes. Elles étoient fort onéreufes aux Suedois, & fort avantageufes aux Danois, qui eurent toujours l'adreffe ou le bonheur de s'infinuer dans la faveur du Roi, & de rendre fufpects les Suédois & les Norwegiens, felon le confeil que la Reine Marguerite donna à fon Succeffeur. La Suéde vous nourrira, la Norwégue vous habillera, & le Dannemarck vous defendra. A la Priére de la Reine Marguerite les trois Nations s'elurent pour leur Roi fon jeune Neveu Erick de Poméranie, elle fe referva le Gouvernement pendant fa Minorité, & eut le tems de fe repentir de ce qu'elle avoit fait: elle mourut enfin de la Pefte en 1412. Cet Erick fe maria a Philippine, fille de Henri IV., Roi d'Angleterre. Les Hiftoriens rapportent au fujet de cette femme que Copenhague étant affiegée, & le Roi Erick de defefpoir s'etant retiré dans un Monaftere, elle prit le commandement de la Ville, & battit les Affiégeans; mais ayant enfuite pendant l'abfence du Roi mis une Flote en Mer, qui ne fit rien, il la battit, & la maltraita fi fort aprés fon retour, qu'elle fe retira dans un Cloitre, ou elle mourut bientot aprés.

L'oppreffion des Etrangers, fuus laquelle les Suedois gémiffoient, parce que le Roi leur donnoit le Gouvernement des Provinces, & leur confioit toutes les Fortereffes, fans fe mettre en peine des contreventions, qu'il faifoit à l'union, les contraignit enfin de fecouer le joug, & de renoncer au ferment de fidélité qu'ils avoient prété au Roi Erick. Ils mirent en fa place Charles Knutefon, Genéral du Royaume, & lui donnerent la qualité de Protecteur, qu'il eut environ quatre ans, c'eft-à-dire, jufqu'à ce qu'ils fe fuffent determinez à appeller Chriftophle de Baviére, que les Danois & les Norwegiens avoient deja élu Roi. Le Régne de Chriftophle ayant été court, & les Suedois y ayant trouvé de nouveaux fujets de fe dégoûter de l'union, ils fe diviférent aprés fa mort, & élurent Charles Knutefon ci-devant leur Protecteur, qui par un exemple mémorable de la bifarrerie de la fortune, aprés avoir régné dix ans, fut detróné par une Faction Danoife, & obligé de fe retirer à Dantzick, où il fut réduit à la derniére pauvreté. Chriftian d'Oldemburg, Roi de Dannemarck & de Norwégue lui fuccéda, & renouvella l'union qui fut bien-tôt rompue. Chriftian fut dépoffédé aprés un Régne de cinq ans. Charles Knutefon fut alors remis fur le Trône, où il ne demeura que trois ans; car le Clergé ayant formé un parti plus fort que celui du Roi, ce Prince fut forcé de renoncer à la Couronne, & de fe réfugier encore dans le Duché de Finland, où il fut auffi pauvre, qu'il l'avoit été à Dantzick. Aprés fa dépofition, Erick Axelton fon gendre fut fait Gouverneur du Royaume, où il y eut pendant long-tems plufieurs Factions en faveur de Chriftian de Dannemarck; mais ce parti s'étant diffipé, Charles Knutefon fut rétabli pour la troifieme fois fur le Thrône de Suède, qu'il occupa jusqu'à fa mort, aprés laquelle Steno Sture Gentilhomme d'ancienne Famille fut fait Protecteur du Royaume, qu'il défendit long-tems contre le Roi Chriftian qui lui fuccéda aux Couronnes de Dannemarck & de Norwégue; mais enfin il fut forcé de céder la place à Jean, qui réunit encore les trois Couronnes; mais comme il fuivit l'exemple de fon Prédéceffeur, c'eft-à-dire, qu'il opprima la Nation, & fe fervit des Etrangers, il ne fut pas long-tems Roi. Steno Sture fut fait Protecteur pour la feconde fois. Svanto Sture lui fuccéda en la meme qualité. Celui-ci eut des Guerres continuelles avec Jean pendant tout le cours de fa Régence, qui fut conferée à fon fils aprés fa mort. Steno Sture *le Jeune*, qui fit tête à la Faction des Danois, dont l'Archeveque d'Upfal étoit Chef, étant mort de la bleffure qu'il reçut à une Efcarmouche contre les Danois, Chriftiern ou Chriftian, fecond Roi de Dannemarck & de Norwégue, parvint à la Couronne de Suède: mais il en ufa d'une maniére fi tyrannique, & répandit tant de Sang innocent, & fur-tout du Sang des Nobles qu'il vouloit entiérement détruire, que fon Régne devint infupportable; de forte que toute la Nation confpira contre lui fous la conduite de Guftave premier de

la Race des anciens Rois de Suède. Son pere avoit été décollé, & sa mere avoit deux sœurs que Christiern fit emprisonner. Gustave fut d'abord reçu en qualité de Gouverneur du Royaume, & deux ans après on lui conféra la Dignité Royale, & comme les Danois & les Norwegiens avoient chassé leur Roi Christiern, qui s'étoit marié à la Sœur de l'Empereur Charles V. il alla demander du secours à la Cour Impériale qu'il ne put obtenir, il fut défait aussitôt qu'il mit le pied en Norwégue, il fut fait prisonnier, & sa prison ne finit qu'avec sa vie. Par ce moyen Gustave se vit en repos & en liberté de rétablir les affaires du Royaume qui étoient en grand desordre. La premiére difficulté qu'il rencontra fut de la part des Ecclésiastiques, qui avoient été les Auteurs de tant de confusions sous les Régnes précédens. Pour prévenir celles qu'ils pouvoient causer à l'avenir, il diminua leurs revenus, ce qu'il fit en réunissant à la Couronne toutes les Terres qui avoient été données à l'Eglise dans les Siècles précédens. Cette conduite & la réformation qu'il fit dans la Religion, donnérent occasion aux fréquentes émotions qui troublérent la tranquillité des dix premiéres années de son Régne. Mais après cela il vécut paisiblement dans ses Etats, & n'eut aucune Guerre avec les Etrangers, si on excepte quelques démélés qu'il eut avec la Ville de Lubeck & avec la Moscovie. Jusque là le Royaume de Suède avoit été électif durant plusieurs Siècles; mais il devint alors héréditaire en droite ligne de succession aux enfans males de Gustave, à cela près néanmoins que faute d'enfans males le droit d'éléction retourneroit aux Etats. Gustave eut trois femmes, dont il eut quatre fils & plusieurs filles: Erick son fils aîné devoit succéder à la Couronne, Jean fut fait Duc de Finland, Magnus d'Ostrogothie, & Charles de Sudermanland. Par ce moyen ces Provinces furent en quelque façon démembrées de la Couronne, faute de politique, dont les Suédois se sont souvent si mal trouvés, qu'ils ont depuis résolu solemnellement de n'y retomber jamais. Le Régne de Gustave qui fut de trente-six ans, ayant donc fait fleurir le Royaume & l'ayant mis dans un meilleur état, qu'on ne l'avoit vu depuis plusieurs Siècles, ce Prince après avoir assûré la Couronne dans sa Famille, la laissa à son fils Erick. Celui-ci méditoit de faire un voyage en Angleterre, dans l'espérance de se marier à la Reine Elizabeth; mais la mort du Roi son pere & son installation sur le Thrône furent cause qu'il ne le fit pas. Il régna neuf ans & garda pendant cinq ans son frere Jean dans une étroite prison, parce qu'il le soupçonnoit de vouloir le supplanter, ce qu'il fit enfin; mais ce ne fut qu'après s'étre marié avec la fille d'un Paysan, & qu'il eut perdu l'affection de ses Sujets par plusieurs actions cruelles & deshonnetes; de sorte qu'il fut déposé sans beaucoup de difficultés, & condamné à une prison perpetuelle, où il finit ses jours. Après cette déposition Jean III. parvint à la Couronne, malgré les Etats du Royaume, qui avoient preté serment par avance au fils que la Reine épouse du Roi Erick lui avoit donné avant qu'ils fussent mariés. Il poursuivit avec succès la guerre de Moscovie qui avoit commencé du tems du Roi Erick aux environs de la Livonie & prit plusieurs Places. Non-seulement les Moscovites, mais aussi les Polonois & les Danois avoient des prétentions sur ce Pays, car comme les Templiers avoient cédé à la Pologne le droit qu'ils avoient sur la Livonie, les Moscovites aussi étoient convenus de céder leurs prétentions à Magnus Duc de Holstein, frere du Roi de Dannemarck, à condition qu'il en fît une petite reconnoissance au Czar de Moscovie en qualité de Seigneur Souverain; de sorte que quatre grandes Nations prétendoient tout à la fois s'emparer de ce Pays, ce qui fut peut-être cause que les Suédois le conquirent avec plus de facilité. Le Régne de ce Prince fut troublé par les changemens qu'il voulut faire dans la Religion établie. Il étoit quelquefois en doute s'il devoit s'unir avec l'Eglise Latine, ou avec la Gréque, à la fin il se déclara pour la premiére: mais il lui fut impossible d'obliger ses Sujets à suivre son exemple. Après avoir retenu dix ans en prison son frere Erick, comme on a déja dit, il jugea qu'il étoit à propos pour sa sûreté de le faire empoisonner, ce qui fut executé suivant le conseil que les Etats du Royaume lui avoient, dit-on, donné. Son frere Magnus, qui n'avoit pas l'esprit bien réglé, & qui n'étoit pas capable de former aucun dessein ne lui donna pas le moindre ombrage, mais il n'en fut pas de méme de son frere Charles qui lui donna de grands soupçons, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on ménagea les choses de façon, qu'ils n'en vinrent pas aux extrémités. Après un Régne de trente-six ans le Roi Jean mourut par la faute d'un Apoticaire ignorant, car il faut remarquer qu'il n'y avoit point alors de Médecins en Suède. Son Fils Sigismond lui succéda, sa mere s'appelloit Catherine Princesse Polonoise de la Maison des Jagellons. Il avoit été élu Roi de Pologne, cinq ans avant la mort de son pere, Jean son frere étoit encore en âge de minorité, de sorte que son Oncle fut Régent du Royaume jusqu'à ce que Sigismond vînt de Pologne pour se faire couronner en Suède; ce qui fut fait environ un an après la mort de son pere. Son Couronnement fut retardé pendant quelques mois par les difficultés, qui survinrent sur le fait de la Religion, & la confirmation des privileges; mais tout cela s'étant enfin accommodé le Roi retourna en Pologne après avoir fait un an de séjour en Suède, & laissa le Royaume en grand desordre. Quelques années après, comme il revenoit de Pologne, son Oncle le reçut à la tête d'une Armee & défit les forces que le Roi avoit avec lui. Sur ces entrefaites il se fit un accommodement, le Roi s'en retourna en Pologne, & laissa à son Oncle le soin du Gouvernement. Il demeura dans ce poste jusqu'à ce que les Etats de Sigismond, qu'ils avoient inutilement fait consentir à l'élévation de son fils sur le Trône, que Jean son frere avoit aussi refusé, conférérent la Dignité Roya-

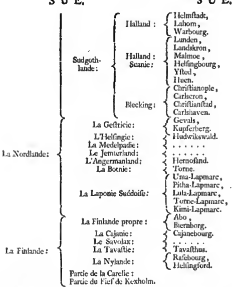
Royale à Charles neuvième son Oncle, qui se trouva par-là engagé à faire la guerre aux Polonois, comme il avoit déja fait aux Moscovites. Le Théatre de ces deux guerres fut la Livonie, où les Suédois eurent du pire jusqu'à ce que les affaires des Moscovites tombérent dans un desordre qui les força de donner la paix à la Suède afin d'être secourus contre les Polonois & contre les Tartares. Ils eurent le secours qu'ils demandoient sous des conditions fort avantageuses à la Suède, qui mit ses Troupes sous le commandement du Comte Jacob de la Gardie. Ce Général rendit de grands services aux Moscovites, mais comme il n'exécuterent pas les clauses du Traité, il rompit avec eux, prit la Ville de Nowogrod, & disposa les Habitans & ceux des autres Provinces voisines à demander pour leur Czar le Prince Philippe fils puisné du Roi; mais on consuma tant de tems à négotier qu'on perdit l'occasion. Ce Roi un an avant sa mort eut guerre avec le Dannemarck, & ce fut en cet état qu'il laissa son Royaume à Gustave Adolphe son fils, qui après avoir fait la paix avec le Dannemarck, par la Médiation de Jacques premier Roi d'Angleterre, tourna tous ses soins à la guerre de Livonie & de Moscovie. Il envoya son frere vers les Frontieres de Moscovie, non en vûe de l'établir sur ce Trône, car il se proposoit de s'en mettre en possession lui-même, mais à dessein d'engager les Places fortes du voisinage du Duché de Finlande & de la Livonie à recevoir Garnison Suédoise au nom du Prince Charles Philippe. Il y réussit assez bien jusqu'à ce qu'on eût élu un autre Czar, avec qui après plusieurs succès différens de part & d'autre, il conclut un Traité de paix, par la Médiation de l'Angleterre, & de la Hollande. Outre une partie de la Livonie dont la Suède demeura en possession, elle retint encore le Pays d'Ingermerland, & la Province de Kexholm, avec plusieurs Places fortes, & chassa entiérement les Moscovites de la Mer Orientale. La guerre de Pologne qui eut quelques petits intervalles de Treve dura plus longtems, & ne fut pas moins avantageuse aux Suédois, qui prirent Riga & toutes les autres Places que les Polonois tenoient dans la Livonie excepté un seul Fort; delà ils porterent la guerre dans la Prusse, où ils firent les mêmes progrès jusqu'à ce qu'enfin l'Angleterre & la France s'étant rendues Médiatrices il se fit une Trève pour six ans. Cette Treve donna le tems à Gustave de faire la guerre en Allemagne, l'Empereur l'y avoit forcé, & il ne manquoit pas de gens qui l'y sollicitoient. Cette expédition commença l'année suivante, & étant arrivé le 24. Juin à l'Embouchure de l'Oder il débarqua sa petite Armée qui ne consistoit qu'en seize Compagnies de Cavalerie & quatre-vingt & douze d'Infanterie faisant environ huit mille hommes. Outre les autres renforts qu'elle reçut, elle fut augmentée de six Régimens Anglois & Ecossois commandés par le Duc de Hamilton, mais ce qui la grossit plus que tout cela fut les progrès incroyables que Gustave fit. Aux premiéres approches de ce Prince Stetin se rendit, & ensuite toute la Poméranie. L'année suivante il se joignit avec l'Electeur de Saxe, & défit entierement près de Leipsic l'Armée de l'Empereur commandée par le Général Tilli. Il traversa delà la Franconie, le Palatinat, la Baviére, & l'année suivante il donna la Bataille de Lutzen, où ses armes furent encore victorieuses, & où on a cru qu'il avoit lâchement été tué par Albert Duc de Saxe Lawembourg. Non-seulement les Impériaux eurent beaucoup de joye de cette mort, la France encore & plusieurs autres en furent ravis, parce qu'ils le regardoient tous d'un œil d'envie, & qu'ils craignoient qu'ils ne portât encore plus loin sa grandeur. Sa fille Christine lui succéda. Cette Princesse n'avoit que cinq ans. Son Pere avoit gagné les Etats en sa faveur, & les avoit obligés à changer l'union héréditaire qui restraignoit la succession aux Mâles. Pendant sa Minorité le Chancelier Axel Oxenstiern eut la direction des Affaires d'Allemagne, où la guerre se continuoit avec des succes différens, mais pourtant à l'avantage de la Suède qui étoit en possession de plus de cent Places fortes, & eut une Armée de plus de cent mille hommes tant que le Prince Charles Gustave fut Général. Peu de tems auparavant fut conclu le Traité de Munster, où la Suède eut pour son dédommagement les Duchés de Poméranie, de Bremen, de Werden, la Ville de Wismar, & Séance dans les Diettes de l'Empire, & du Cercle de la Basse-Saxe, où elle avoit droit d'opiner, & outre cela une somme de cinq millions d'écus. Il y avoit plusieurs années que la Reine avoit formé le dessein de quitter la Couronne, elle le fit enfin après avoir fait le Prince Charles Gustave Prince héréditaire. Elle se dépouilla de la Couronne avec beaucoup de solemnité, & déchargea ses Sujets du ferment de fidélité. Les Etats auroient souhaité que le Prince & la Reine se fussent mariés, mais ils n'avoient de penchant à cela ni l'un ni l'autre. La Dignité Royale fut conférée au Prince Gustave le même jour que la Reine y renonça, & l'année suivante il fit la guerre à la Pologne pour se vanger de l'affront qu'elle lui avoit fait de protester contre son élévation sur le Trône. Les progrès qu'il fit d'abord surprirent non-seulement la Pologne, mais allarmerent même toute l'Europe, car en trois mois de tems il prit toute la Prusse excepté Dantzick, une grande partie de la Lithuanie, les Villes de Warsovie, de Cracovie, & autres Places de la Haute & Basse Pologne. La plûpart des Peuples de ces Provinces que le Roi Casimir avoit abandonnés pour s'enfuir en Silésie prêtérent ferment aux Suédois; mais cette rapidité de prospérités ne dura pas. La premiére consternation s'étant dissipée les Polonois furent aussi prompts à abandonner le Roi de Suède, qu'ils l'avoient été à prendre son parti. Outre cela la Moscovie & la Hollande se brouillérent avec lui. Le Dannemarck devint aussi son ennemi, ce qui lui donna un prétexte honnete d'abandonner la Pologne, où il ne pouvoit plus subsister. Ayant donc laissé le Gouvernement de la Prusse à son frere, il marcha promptement vers le Dannemarck,

nemarck, qu'il réduisit bien-tôt à la nécessité d'acheter la paix par la perte des Provinces de Schonen, de Halland, & de Bleaking. Cette paix qui fut conclue le Printems suivant fut rompue quelques mois aprés. L'Eté suivant le Roi de Suéde fit passer inopinément son Armée dans le Seland, où il prit le Chateau de Cronembourg situé à l'entrée du Sond; mais il n'eut pas le même bonheur à Copenhague qu'il assiégea inutilement & à laquelle il fit donner plusieurs assauts. La Flote de Hollande ayant secouru la Place l'Eté suivant, le Siége fut converti en Blocus, mais enfin le Roi Charles Gustave, qui en six ans de tems s'étoit attiré l'inimitié de presque toute l'Europe par ses entreprises hardies & malheureuses, mourut de fievre, & finit ses jours dans le tems qu'il cherchoit à réparer la perte que les Polonois, les Brandebourgeois, les Hollandois & les Danois lui avoient causée dans l'Isle de Funen. Charles XI. son fils lui succeda n'ayant que cinq ans. Ses Ministres ne songérent plus qu'à obtenir une Paix honorable & ils en vinrent à bout. Ils vouloient maintenir la paix pendant la Minorité de leur Roi: il n'y réussirent pas. Ils se joignirent en 1674. à la France contre l'Electeur de Brandebourg, ce qui les engagea dans une grande guerre, dont ils ne seroient pas sortis avec honneur, si la France n'eût exigé que le Roi de Dannemarck, Electeur de Brandebourg & les Ducs de Lunebourg restituassent aux Suédois tout ce qu'ils leur avoient enlevé. Cette paix faite Charles XI. épousa en 1680. Ulrique-Eléonor Princesse de Dannemarck, & travailla efficacement à diminuer l'autorité des Sénateurs pour etendre la sienne. Il ne jouït pas long-tems du droit qu'il avoit acquis de ne rendre compte de ses actions qu'à Dieu seul; car il mourut en 1697. au milieu des soins qu'il se donnoit pour rendre la Paix à l'Europe. Son Fils Charles XII qui lui succeda eut l'honneur de consommer le grand ouvrage de la paix de Ryswick, commencé par son pere. Mais il ne jouït pas lui-même du repos qu'il avoit procuré aux autres. Il signala les premiéres années de son Régne par sa descente dans l'Isle de Zelande, au mois de Septembre 1700. & par la fameuse victoire qu'il remporta sur les Moscovites devant Nerva le 20. de Novembre de la même année. Ce jeune Prince, brave, intrépide & infatigable, aprés avoir poursuivi, chassé & fait détrôner Fréderic-Auguste, Duc de Saxe & Roi de Pologne, qui l'avoit attaqué sans sujet, fit élire en sa place le Roi Stanislas Leczinski. Il eut atteint au comble de la gloire si sa prudence eût égalé sa valeur. Ce défaut lui attira la perte de la fameuse Bataille de Pultawa un exil de plusieurs années sur les Terres du Turc, & ce que l'adversité a de plus grand. A son retour dans ses Etats il reparut le même, les armes ne lui partirent point de la main, & sa témérité fut cause de sa mort, qui arriva la nuit du 11. Décembre au 12. devant Fridrickshall. Alors les Etats élurent pour leur Reine la Princesse sa Sœur qu'ils obligérent de renoncer à tout droit héréditaire sur la Couronne, & de prometre qu'elle ne tenteroit jamais de rétablir le Pouvoir Arbitaire. Cette Princesse céda aussi-tôt la Couronne à son Mari, que les Etats élurent pour leur Roi, & qui monta sur le Trône aux mêmes conditions qu'elle.

DIVISION GÉOGRAPHIQUE du Royaume de Suéde.



Helm.



Sudgothlande :	Halland :	Helmstadt, Lahom, Warbourg.
	Halland : Scanie :	Lunden, Landskron, Malmoe, Helsingbourg, Ysted, Huen.
	Blecking :	Christianople, Carlscron, Christianstad, Carlshaven.
La Nordlande :	La Gestricie :	Gevals, Kupferberg.
	L'Helsingie :	Hudwikswald.
	La Medelpadie :	. . . . . .
	Le Jemterland :	. . . . . .
	L'Angermanland :	Hernosand.
	La Botnie :	Torne.
	La Laponie Suédoise :	Uma-Lapmarc, Pitha-Lapmarc, Lula-Lapmarc, Torne-Lapmarc, Kimi-Lapmarc.
La Finlande :	La Finlande propre :	Abo, Biernborg.
	La Cajanie :	Cajanebourg.
	Le Savolax :	. . . . . .
	La Tavastie :	Tavasthus.
	La Nylande :	Rasebourg, Helsingford.
	Partie de la Carelie :	
	Partie du Fief de Kexholm.	

La Suede propre est située entre les Nordelles au Nord, l'Ostrogothland au Sud, la Mer à l'Orient, & les Gouvernemens de Bahus, d'Aggerhus, & de Drontheim, vers l'Occident. Elle est divisée en cinq parties qui sont l'Uplande, la Sudermanie, la Nericie, la Westmanie, ou Westmanland & la Dalécarlie. Cette Province est fertile en Bled.

SUEDE (Nouvelle). On avoit donné ce nom à une Contrée de l'Amérique Septentrionale, au Canada [a]. Elle avoit la Virginie au Midi, & la Riviére de Sud la séparoit au Nord des nouveaux Pays-Bas. Christiania & Gotthebourg en étoient les Lieux principaux. Les Suédois furent les premiers qui possédérent cette Contrée & lui donnérent leur nom: les Hollandois les en chassérent, & présentement elle est possédée par les Anglois sous le nom de Nouvelle Yorck.

a Baudrand, Dict.

SUEDRA. Voyez Stedra.

SUEILLE, *Castrum de Solia*, Bourg de France dans la Provence, au Bailliage de Digne. Il est fait mention de ce Lieu dans une Bulle de Grégoire VII. de l'an 1084. sous le nom de *Cella Sancti Martini de Solia*.

SUEILLY, Bourg de France dans la Touraine, Election de Chinon, avec titre de Châtellenie.

SUEL, Ville de l'Espagne Bétique: Pline [b] la met sur la Côte. Pomponius-Mela [c] nomme aussi cette Ville. Ptolomée la marque sur la Côte de la Mer Ibérique; mais le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Suca* au lieu de *Suel*. Dans une Inscription rapportée par Reinesius [d] on lit ces mots: Municipio Suelitano, & comme cette Inscription avoit été trouvée à *Fuengirola*, Village à quatre lieues de Malaca, quelques-uns s'étoient imaginé que ce Village étoit l'ancienne Suel. Le Pere Hardouin n'est pas de ce sentiment; il soutient, mais sans en donner aucune raison, que l'Inscription dont il s'agit est supposée & moderne, & ajoute que *Suel* est aujourd'hui le Château de Molina, au Royaume de Grenade, entre Marbella & Malaca. Quoi qu'il en soit, voici l'Inscription en entier telle que la donne Bernard d'Aldrete, dans ses Origines de la Langue Castillane [e]:

b Lib. 3. c. 1.
c Lib. 2. c. 6.
d Pag. 131.
e Lib. 1. c. 8.

Neptuno. aug. Sacrum
L. Junius Puteolanus
VI. vir. augustalis
in Municipio Suelitano.

L'Itinéraire d'Antonin nomme cette Ville Sivel & la place sur la route de Malaca, à Gadis, entre Malaca & Cilniana, à vingt & un mille de la premiére de ces Places & à vingt-quatre milles de la seconde.

SUELLENI, Peuple de l'Arabie Heureuse selon Pline [f].

f Lib. 6. c. 28.

SUELLI, *Suelis*, petite Ville de l'Isle de Sardaigne [g], dans le Cap, ou dans la Province de Cagliari. Elle étoit Episcopale & suffragante de l'Archeveché de Cagliari, auquel cet Evéché fut uni à perpétuité par le Pape Aléxandre VI. Ce n'est presentement qu'un Village, à quinze milles de Cagliari, en passant vers l'Oristan, dont il est éloigné de vingt-quatre milles.

g Baudrand Dict.

SUELTERI, Peuples de la Gaule Narbon-

bonnoise. C'est Pline [a] qui en parle. Ils habitoient dans le Diocèse de Frejus, vers la Rivière d'Argens, ou sont aujourd'hui Brignole & Draguignan. C'est le sentiment d'Honoré Bouche [b]; qui est suivi par le Pere Hardouin, & favorisé par la situation que la Table de Peutinger donne aux *Selteri*, qui sont les mêmes que les *Suelteri*.

[a] Lib. 3. c. 4.
[b] Lib. 7. c. 7. Pag. 182.

SUEMUS, Fleuve de Thrace: Pline [c] dit que ce Fleuve se perdoit dans l'Ebre. Au lieu de Suemus quelques MSS. lisent *Syrmus* & d'autres *Sermus*.

[c] Lib. 4. c. 11.

SUENDA. Voyez SUEBA.

SUENOCALCHI. Voyez SOUENOCHALCI.

SUEONIE, ou SUEDE-PROPRE. Voyez SUEDE.

SUESA. Voyez SUESSA.

SUESIA, MASIA & MELSIAGUM. Pomponius-Mela [d] place dans la Germanie trois Marais ou Lacs ainsi nommez, & dit qu'ils sont les plus grands du Pays; *Paludum maximæ*. Il y a des MSS. qui lisent *Suessa, Eltia & Melsyagum*. Isaac Vossius, après avoir declaré que ces noms lui étoient inconnus, ajoute une conjecture; savoir qu'au lieu d'*Eltia* on pourroit écrire *Æstia*, & qu'alors il seroit question du Marais ou Lac appellé *Palus Æstia*, ou *Æstiorum*, & où l'on peche de l'Ambre, Lac très-connu des Anciens comme des Modernes. Ortelius [e] croit que ces trois Lacs sont aujourd'hui aux environs du Comté de Mansfeld, & que ce sont ceux qu'on appelle le *Lac d'Ascanie*, le *Lac doux* & le *Lac salé*. Il se confirme dans son opinion, en voyant que Strabon met des Lacs ou Marais entre le Rhein & l'Elbe.

[d] Lib. 3. c. 3.
[e] Thesaur.

SUESSA, ou SUESSA ARUNCA, Ville d'Italie dans la Campanie. On rapporte, dit Tite-Live [f], que les Arunces epouvantez abandonnérent leur Ville, & se retirérent avec leurs femmes & leurs enfans à Suessa qu'ils fortifiérent. Cette Ville fut surnommée *Arunca* du nom de ces Peuples, pour la distinguer d'une autre *Suessa*, surnommée *Pometia*, qui fait l'Article suivant. L'Histoire ne nous apprend point que les Arunces ayent été forcez dans *Suessa Arunca*. Quant à leur ancienne Capitale elle fut pillée & detruite par les Sidicins. Dans l'année 440. de la Fondation de Rome le Senat envoya une Colonie [g] à *Suessa Arunca*. Du tems de Cicéron elle avoit le titre de Municipe. Il en fait cet Eloge magnifique [h]: *Lautissimum Oppidum, nunc Municipium, honestissimorum quondam Colonorum, Suessam fortissimorum Militum sanguine* (Antonius) *implevit*. Cicéron ne lui donne point en cet endroit de surnom; & Silius Italicus [i] en use ainsi, *detritaque Bellis Suessa*. La raison en est que *Suessa Pometia* avoit été détruite dès le tems des Tarquins. *Suessa Arunca* devint pour la seconde fois Colonie Romaine sous Auguste, selon une Inscription ancienne rapportée par Gruter [k], où on lit: ÆDILIS COLONIA JULIA FELICI CLASSICA SUESSA. Les Habitans de cette Ville sont appellez SUESSANI dans une Inscription faite du tems de l'Empereur Hadrien, & rapportée par Holsten [l]: QUI VIAM SUESSANIS MUNICIPIIS SUA PEC. FECIT.

[f] Lib. 7. c. 15.
[g] Ib. Lib. 9. c. 28. & Velleius, L. 1. c. 14.
[h] Philip. 13. c. 8.
[i] Lib. 8. v. 498.
[k] P. 1093. no. 8.
[l] Pag. 257.

SUESSA-POMETIA, Ville d'Italie dans le Latium. Strabon [m] lui donne le titre de Métropole des Volsques, & Denys d'Halicarnasse [n] l'appelle la première ou la principale Ville de ce Peuple. Cette Ville, fiere de sa puissance & de ses richesses, s'étoit cru permis de porter le ravage chez ses voisins [o]. Les Latins s'en plaignirent; mais lorsqu'ils en demandérent la reparation, ils n'eurent point d'autre réponse sinon qu'on étoit prêt à vuider le differend par les armes. Tarquin saisit cette occasion de faire marcher ses Troupes vers Suessa. L'Armée des Suessans qui l'attendoit sur la Frontière, fut vaincue & prit la fuite. Tarquin ne tarda pas d'aller faire le Siège de leur Capitale. Il environna la Place d'une ample circonvallation, qu'il munit d'un large Fossé, & poussa les attaques avec force. Les Assiégez se défendirent courageusement; mais ne recevant ni convois ni secours, & se voyant épuisez, ils préférérent de mourir sur leurs remparts, & de conserver leur liberté en périssant. A la fin leur Ville fut prise d'assaut. Tous ceux qui avoient porté les armes pour sa défense, furent impitoyablement massacrez. Pour les femmes, les enfans, les Vieillards & les Esclaves, dont le nombre étoit grand, ils devinrent la proie du Soldat. Tarquin permit à ses Troupes le pillage de la Ville & de la Campagne. L'Or & Argent qu'on trouva dans cette Ville opulente furent seuls mis en reserve, & portez dans un endroit marqué. On en consacra la dixième partie pour achever le Temple de Jupiter Capitolin. Le reste fut distribué aux Soldats. Toute la somme montoit à quarante Talents d'or. Cette Ville se rétablit bien-tôt; car l'année 258. de Rome, la grandeur de son enceinte, la multitude de ses Habitans, ses richesses & son luxe la faisoient encore passer pour la Capitale des Volsques. Le Consul Servilius la prit d'assaut, y ôta la vie à tous ceux qui passoient l'age de puberté, & l'abandonna au pillage de ses Troupes. Cette Ville fut prise en peu de jours. Elle fut surnommée *Pometia*, pour la distinguer de *Suessa Arunca*. Quelquefois elle se trouve appellée simplement *Suessa* [p], parce qu'elle etoit la plus puissante des deux, & quelquefois on la nomme seulement *Pometia* [q]. Elle fut Colonie Romaine. Virgile [r] désigne cette Ville sous le nom du Peuple:

Pometios, Castrumque Inui, Bolamque Coramque.

[m] Lib. 5.
[n] Lib. 6. p. 364.
[o] Tit. Liv. L. 1. c. 53.
[p] Strabo, L. 5.
[q] Tite-Live, L. 2. c. 16.
[r] Æneid. Lib. 6. v. 775.

SUESSANÆ-AQUÆ, Bains d'Italie, selon Tacite [s]. C'est aujourd'hui *Torre de i Bagni*, à ce que dit Léander. Mais quelques-uns lisent dans Tacite *Vesuvianæ* pour *Suessanæ*. Peut-être doit-on lire avec Juste-Lipse *Sinuessanæ*; ce qu'il y a de certain, c'est que Tite-Live connoît des Bains appellez SINUESSANÆ-AQUÆ.

[s] Hist. L. 1.

SUESSIONES, Peuples de la Gaule Belgique. César [t] les met sous les *Rhemi*: *In fines Suessionum, qui Rhemis erant attributi*. Les Deputez que les *Rhemi* envoyérent à César, appellent les *Suessiones* leurs freres & leurs parens, qui se servoient des mêmes Loix, faisoient avec eux un même Etat,

[t] Bell. Gal. L. 8. c. 6.

&

& avoient les mêmes Magistrats: *fratres consanguineosque suos, qui eodem jure, iisdem Legibus utantur, unum Imperium unumque Magistratum cum ipsis habeant.* Le nom de ces Peuples [a] est differemment écrit par les Anciens. Les divers Exemplaires de César lisent quelquefois *Suessones*, & quelquefois *Suessiones*. Cette derniére Orthographe semble pourtant devoir être preferée parce que le Metaphraste Grec lit constamment Σουεσσίωνες. Pline [b] qui en fait un Peuple libre écrit aussi *Suessiones*, de meme que Tite-Live [c]. Les diverses Editions de Strabon varient aussi beaucoup, les unes portent Σουεσσῶνες, & d'autres Σουεσσιῶνες, Σουεσσῶνες, ou Σουεσσίωνες Lucain [d] dit *Suessones*:

a Cellar. Geogr. Ant. L. 2. c. 3.
b Lib. 4. c. 18.
c Epitom. 104.
d Lib. 1. v. 423.

Et Biturix, longisque leves Suessones in armis.

Ptolomée a oublié apparemment la premiére lettre du nom de ces Peuples; car il les appellée Οὐέσσωνες. L'Itinéraire d'Aotonin est pour *Suessones*; de sorte que l'Orthographe est absolument douteuse. Il est plus sûr que le Peuple ainsi nommé habitoit le Pays connu presentement sous le nom de Diocése de Soissons. Voyez Soissons, & Augusta Suessionum.

SUESSITANI, Suessetani, Peuple de l'Espagne Citérieure, selon Tite-Live [e]. Mr. de Marca [f] ne doute point que les *Cosetani*, ou plutôt une partie de cette Nation ne soit le Peuple auquel Tite-Live donne le nom de *Suessetani*. Ce Peuple, dit-il, Allié du Peuple Romain joignit ses Troupes à l'Armée Romaine, pour prendre *Vergium* Forteresse des *Lacetani*, qui voisins des *Suessetani* avoient ravagé leurs Terres. Ce voisinage avec les Lacétains ne peut convenir à aucune autre Nation qu'aux *Cosetani* & aux Ilergétes. Or ce ne peut point être ces derniers, puisque Tite-Live fait mention d'eux dans le meme Chapitre que j'ai cité; il ne reste donc plus que les *Cosetani*, dont une partie du Pays a été appellée Suessetanie. *Vergium* n'etoit pas la seule Place des *Suessetani*. Tite-Live [g] leur donne une Ville qui s'étendoit en longueur, mais qui n'étoit pas large, & ailleurs [h] il dit que A. Terentius prit d'assaut dans le Pays des *Suessetani* une Villle nommée *Corbio*. La question seroit de savoir si cette Ville de *Corbio* ne seroit point la même que la Ville longue & peu large dont nous venons de parler.

e Lib. 34. c. 20.
f Marca Hispan. L. 2. c. 29.
g Lib. 34. c. 21.
h Lib. 39. c. 42.

SUESSULA, Ville d'Italie, dans la Campanie. La Table de Peutinger la marque entre Capoue & Nola, dans l'ordre qui suit:

Capua IX. Suessula IX. Nola.

Ses Habitans sont appellez *Suessulani* par Tite-Live [i] & par Pline [k]. Frontin nous apprend que Sylla y envoya une Colonie: *Suessula Oppidum muro ductum: Colonia Lege Sullana est deducta.* Cettte Ville est nommée présentement *Castel di Sessola*.

i Lib. 8. c. 14.
k Lib. 3 c. 5.

SUESTASIUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [l] la marque dans les terres, & la donne aux *Caristi*.

l Lib. 2. c. 6.

SUETHANS, Peuple Barbare, que Jornandès [m] place dans la Scandinavie.

m De Reb. Get. c. 3.

SUETTE, Village de France, en Anjou, dans la Paroisse de Séche. Il y a dans ce Village une Footaine d'Eau Minérale.

SUEVI, nom géneral que Tacite [n] donne, non-seulement aux Peuples qui habitoient au-delà de l'Elbe & même dans la Sarmatie, au delà des limites de la Germanie; mais encore aux Habitans de la Scandinavie; & delà tous les vastes Pays qu'occupoient ces Nations nombreuses furent appellez du nom général de Suevia. Le meme Auteur [o] nous apprend, que quelques-uns profitant de la licence que donne l'antiquité soutenoient que le Dieu Tuiston avoit eu un plus grand nombre d'enfans qu'on ne lui en attribuoit ordinairement, & qu'un d'entre eux avoit donné le nom aux Suéves. D'autres ont voulu faire venir ce nom de la Riviére *Suevus*, ou du Mont *Sevo*, ou de la Nation des Suéons; & il y en a eu qui ont voulu tirer l'origine de ce meme nom de l'humeur vagabonde de ces Peuples. Ceux qui veulent que quelque Roi ou Héros des Germains ait donné son nom aux Suéves approchent le plus de l'idée de Tacite. Il ne faut pas croire néanmoins que ce nom de Suéves ait toujours été aussi général; car dans le tems de l'ancienne division des Peuples de la Germanie en Classes, si nous nous en rapportons à Pline [p], les Suéves étoient compris sous les *Hermunduri*. Les Peuples auxquels on donna le nom de Sueves ne se trouvent pas non plus toujours dans la même Région. Du tems de César [q] les Cattes étoient reputez Suéves. Les *Marcomanni*, les *Harudes* & les *Sedusii* furent compris ensuite sous le même nom; du moins ces Peuples, lorsque Maraboduus les eut fait passer dans la Bohême, sont ils comptez parmi les Suéves. Strabon [r] dit: La Nation des Suéves est très-grande; car elle s'étend depuis le Rhein jusqu'à l'Elbe, & une partie même des Suéves habite au delà de l'Elbe. Mais depuis le troisiéme Siécle, on voit le nom des Suéves se restraindre extrêmement, à mesure que les Peuples particuliers, compris auparavant sous ce nom général se firent connoître par leurs victoires, comme les Goths, les Wandales, les *Longobardi* & les *Burgundiones*. On trouve que dans le cinquiéme Siécle lorsque les Soeves passérent en Espagne le nom de ces Peuples étoit encore celui de diverses Nations. Depuis ce tems-là les Suéves ne paroissent plus avoir été qu'un Peuple particulier fixé dans le Pays des anciens *Hermunduri*. Jornandés [s] en donnant les bornes du Pays des Suéves, dit qu'il a les *Bajoarii* à l'Orient, les *Franci* à l'Occident, les *Burgundiones* au Midi, & les *Thuringi* au Septentrion. Il ajoute que les *Alemanni* étoient joints aux Suéves & qu'ils étoient maîtres des Alpes Rhétiques. Enfin les *Alemanni* ayant abandonné entiérement la Germanie, les Suéves se mirent peu à peu en possession de leurs Terres s'étendirent jusqu'aux sources du Danube, & jusqu'au Lac de Constance, & donnérent à tout ce Pays leur nom, qui s'y est conservé jusqu'à présent, quoiqu'un peu corrompu. Les Allemands l'appellent *Schwabenland*, & les François le nomment Suabe. Voyez ce mot.

n Germ c. 38. & 45.
o Cap. 2.
p Lib. 4. c. 14.
q Bel. Gal. L. 1. c. 37. & 54. L. 4. c. 1. & 2. L. 6 c. 9. 10. & 29.
r Lib. 7.
s De Reb. Get.

SUEVIA. Voyez Suevi.

SUEVICUM-MARE; Voyez au mot Mer, l'Article Mer-Baltiqua.

SUEVUS, ou Suebos, Fleuve de la Germanie, ſelon Ptolomée [a]. Spener [b] veut que ce ſoit une des Embouchures de l'Oder; ſavoir celle du milieu appellée *Suine*, ou *Suene*, & qui approche plus du nom des Suéves, qui ont anciennement habité dans ces Quartiers. Voyez Viadrus.

[a] Lib. 2. c. 10.
[b] Notit. Germ. Ant. L. 2. c. 2.

SUEZ, petite Ville d'Égypte, ſur la Côte Septentrionale de la Mer Rouge [c], avec un vieux Château ruiné & un petit Port. Quelques-uns veulent que c'étoit anciennement Arſinoé ainſi appellée du nom d'Arſinoé Sœur de Ptolomée Philadelphe, qui bâtit cette Ville, & lui donna le nom de ſa Sœur. Suez eſt une petite Ville d'environ deux cens Maiſons. Elle a un joli Port; mais il a ſi peu de fond que les Vaiſſeaux n'y ſauroient entrer, & que meme les Galéres n'y peuvent venir à moins qu'elles n'ayent déchargé à moitié. Cependant elles ſe tiennent à la Rade avec les Vaiſſeaux y étant en ſûreté. Ces Galéres ſont fort petites, elles n'ont point de Canon, mais ſeulement un Pierrier pour ſaluer dans les Ports, où elles arrivent. Tout proche du Port il y a une Baraque fermée avec un gros Treillis de bois, où ſont neuf Coulevrines, toutes plus longues les unes que les autres; la plus grande eſt d'une prodigieuſe longueur, & je la tiens plus longue, & de beaucoup plus de calibre, que les deux qui ſont à Malthe ſur la Baraque & au Chateau St. Elme. Elles ſont faites à la Turque ſans aucune façon. Il y a encore treize fort gros Canons, ſur l'un deſquels eſt une Fleur-de-Lys, toutefois il eſt aiſé à connoître que cela a été fait en Turquie peut-être par quelque Renegat François, car il eſt tout-à-fait à la Turque & ſans aucune façon, comme tous les autres. Toute cette Artillerie n'eſt point montée; Sultan Murat l'y envoya de Conſtantinople, dans le deſſein qu'il avoit d'entreprendre une Expedition aux Indes, en equippant une Armée Navale ſur cettte Mer. Tout procha de la Porte de Suez ſe voit une place un peu éminente, où étoit autrefois un Château, qui y fut bâti par les François; il y a même encore ſur cette éminence un gros Canon. Les gens du Pays tiennent, qu'il y a là auprès quelque Threſor, qui eſt gardé par les Lutins. Il y a encore dans cette Ville une Egliſe de Grecs aſſez mal entretenue. Il y a quelques Maiſons aſſez bien baties à Suez, & une Place aſſez raiſonnable. Au reſte, cette Ville eſt fort peuplée lorſqu'il y a quelque Vaiſſeau arrivé, ou que les Galeres ſont dans le Port, mais hors de cela elle eſt fort deſerte; auſſi n'a-t-elle pas ſeulement de bonne eau douce, à deux lieues à l'entour.

[c] Thevenot, Voyage du Levant t. 2. ch. 33. p. 334.

Le Golfe de Suez, anciennement *Heroopolites Sinus*, eſt la partie la plus Septentrionale de la Mer Rouge, & l'endroit où les Iſraelites la paſſérent à pied ſec, & où les Egyptiens qui les pourſuivoient furent ſubmergez. Il n'eſt ſeparé de la Mer Mediterranée que par un Iſthme d'environ cinquante lieues [d] qui joint l'Aſie à l'Afrique; & qu'on appelle l'Isthme de Suez. Cet Iſthme, dit le Pere Coronelli [e], a environ ſoixante milles d'étendue, Plutarque cependant ne compte que trois-cens Stades, c'eſt-à-dire, trente-ſept milles juſqu'à l'endroit où l'on s'embarque ſur le Nil. Cet eſpace eſt compris entre le Caire & Suez. Les Marchandiſes que l'on envoyoit à Suez par la Caravane y arrivoient ordinairement en trois Journées; on chargeoit enſuite à Suez ces mêmes Marchandiſes ſur des Navires, qui les portoient en Arabie, en Ethiopie & même juſqu'aux Indes. Ce commerce étoit fort avantageux parce que ces Navires revenoient à Suez chargés d'Epiceries, & d'autres précieuſes Marchandiſes des Indes. Ce commerce ſe fait aujourd'hui d'un autre côté depuis que les Portugais ont navigé vers le Cap de Bonne-Eſpérance. Les Anciens appelloient Suez la Ville des Héros, peut-être ne s'acquit-elle un ſi beau nom qu'à cauſe de ſon commerce: elle eſt ſituée dans un terrein fort ſterile; à cinquante milles autour on ne trouve aucune ſorte de Fruit. Il y a une fort grande diſette d'eau, cette Ville-là n'a pas même un Port qui ſoit ſûr, elle n'a qu'une Rade fort dangereuſe. Il eſt vrai que dès que les Portugais commencerent à frequenter ces Mars, premiarement les Soudans d'Egypte, & aprés eux les Turcs s'appliquerent à accommoder le Port, & à y faire un petit Arſenal pour la commodité des Armées qu'ils entretenoient pour ſe defendre contre les Portugais, & pour s'oppoſer aux progrès qu'ils faiſoient; mais il falloit que les Chameaux portaſſent tous les Matériaux depuis le Caire juſqu'à Suez.

[d] Baudrand, Dict.
[e] Iſolario.

Les Rois d'Egypte conſidérant les grands avantages qui feroient revenus à leur Pays par la cummunication des Mers, tentérent ſouvent de couper cet Iſthme & de faire de cette façon une Iſle de toute l'Afrique. Comme les Marchandiſes que l'on envoyoit en Ethiopie & aux Indes, joint aux droits que payoient les Navires, faiſoient la plus grande richeſſe du Pays, ce n'étoit pas ſans fondement que ces Rois eſpéroient d'augmenter conſiderablement leur revenu, lorſqu'une fois ils auroient coupé l'Iſthme. Seſoſtris (à ce que rapporta Strabon) fut le premier qui forma ce deſſein, & qui fit ſon poſſible pour l'exécuter. Selon Herodote ce fut Necus fils de Pſamnite; ce Necus commença à regner en 3411. & il fut tué dans la Plaine de Magede en 3425. il commença ce grand Ouvrage dans la Vallée des Montagnes de Menfi, c'eſt-là où ſont ces fameuſes Carriéres d'où l'on a tiré les Matériaux pour bâtir pluſieurs fameux Edifices. Il vouloit faire paſſer par-là le Nil. Le Canal n'en pouvoit pas être droit, il falloit lui faire faire pluſieurs tuurs à cauſe des Montagnes. Selon le Plan que l'on en avoit fait, le Canal auroit eu plus de cent-vingt-cinq milles de longueur, & il auroit éte aſſes large pour deux Galéres de front. Le Roi Necus ne fut point arrêtà par la difficulté; car on dit que plus de cent-vingt mille hommes périrent dans ces travaux. Il abandonna enfin cet Ouvrage, après que l'Oracle lui eut prédit que ce ſeroit un Etranger qui cueilleroit le fruit de cette Entrepriſe.

treprise. Il est surprenant que les Rois d'Égypte, qui étoient si puissants, ayent fait tant de dépenses inutiles pour des Pyramides, des Colosses, des Labyrinthes, & qu'ils ayent négligé de travailler à couper cet Isthme, ce qui auroit contribué à embellir, à enrichir & à défendre leurs Pays. En effet, il y a lieu de croire que si cet Ouvrage eût été achevé, les Étrangers n'auroient pas pu se rendre maîtres de leur Pays; & Selim n'en auroit pas fait la Conquete, si l'Armée qui étoit sur la Mer Rouge eût pu aisément passer par l'Isthme, & venir au secours de ce Royaume. Un autre avantage qu'en auroient retiré les Egyptiens, c'est qu'ils auroient toujours été les Maîtres de la Mer d'Arabie & de la Mer des Indes, & qu'outre cela le Commerce des Epiceries se feroit toujours fait par-là. Après les Rois dont nous venons de parler, Darius Roi de Perse & d'Egypte, s'efforça de meme de couper cet Isthme; il conduisit son Ouvrage jusqu'aux Lacs Amers, nommés de la sorte à cause de l'amertume de leurs eaux. Après Darius le premier Ptolomée, parmi les Successeurs d'Alexandre, fit aussi ses efforts pour achever cet Ouvrage; mais il abandonna bientôt cette entreprise. Les uns disent que ce fut par crainte d'inonder l'Egypte, d'autant plus que l'on avoit calculé que la Mer Rouge étoit de trois coudées plus haute que l'Egypte. Pline assûre cela pour vrai; mais Strabon n'en convient pas. D'autres enfin disent que ce fut de peur que la Mer Rouge ne corrompît les eaux du Nil, parce qu'il y avoit lieu de craindre que la Mer entrant dans le Nil ne gâtât par son amertume celles de ce Fleuve, & que non-seulement l'Egypte ne se trouvât sans eaux bonnes à boire; mais qu'elle ne devint peut-être stérile, d'abord que ses Campagnes auroient été arrosées des eaux de la Mer. Quoi qu'il en soit, on prit une autre voie: ce fut de creuser un Canal qui joignoit le Nil à la Mer Rouge [a]. Si Sesostris n'en fut pas le premier Auteur, ce fut lui du moins qui le perfectionna & le rendit navigable. Ce fut alors que les Ports de la Mer Rouge commencérent à être fameux. La Ville de Bérénice & celle de Coptos, toutes deux dans la Haute-Egypte, furent comme le Centre & l'Entrepôt de toutes les Marchandises qui passoient des Indes en Egypte. Le Port Blanc du côté de l'Arabie, & celui de la Souris du côté de l'Egypte étoient alors les plus fameux. Depuis que l'on a entiérement laissé détruire le Canal qui communiquoit le Nil avec la Mer Rouge, on est obligé de transporter par terre les Marchandises de Cossir, qui est le nom moderne de l'ancien Port de la Souris, afin de les rendre à Canne qui est une Ville bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Coptos. Mais ce Trajet ne coûte pas beaucoup dans un Pays où les Chameaux sont si communs, & d'un si petit entretien, qu'on les nourrit presque pour rien.

[a] P. Lucas, Réflexions sur l'Egypte, Liv. 6.

SUFARITANUS. Voyez SUFASARITANUS.

SUFASARITANUS, ou SUFARITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [b] *Reparatus* est dit *Episcopus Plebis Sufasaritanæ*. On trouve dans la Notice des Evêchez de la Mauritanie deux Siéges du nom de SUFARITANUS, savoir l'un au N°. 3. & l'autre au N°. 87. Mais dans le MS. de Haller le premier de ces Siéges est appellé SUSARITANUS. *Sufasar* est mise par l'Itinéraire d'Antonin parmi les Villes de la Mauritanie; & cette *Sufasar* est la *Sufasa* de l'Anonyme de Ravenne, & la *Sufara* de la Notice de Léon.

[b] No. 234.

SUFETANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [c], *Peregrinus* est qualifié *Sufetanus Episcopus*; & *Privatus a Sufibus* opina dans le Concile de Carthage sous St. Cyprien. C'est le Lieu nommé *Sufis* dans l'Itinéraire d'Antonin, dans Victor d'Utique & dans la Vie de St. Fulgence. Les soixante Martyrs, appellez communément *Suffectani Martyres*, avoient souffert la mort dans cette Ville. St. Augustin [d] parle de ces Martyrs; & le Martyrologe Romain en fait mention le 13. d'Aoust.

[c] N°. 142.

[d] Epist. 50.

SUFETULENSIS, Siege Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Dignitez de cette Province, qui nomme l'Evéque de ce Siége *Præsidius Sufetulensis*. Dans la Conférence de Carthage [e] *Jocundus* est dit *Episcopus Plebis*. Il se trouva au Concile de Carthage en 419. & *Privatianus a Sufetula* au Concile de la même Ville de Carthage sous St. Cyprien. Mr. Dupin soupçonne que *Sufetula* pourroit être la Ville *Sobaïtele* d'Abulfeda.

[e] No. 126.

SUFFEGEMAR, ou SUFE-GEMARQUE, Riviére d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume d'Alger, & l'*Ampsaga* des Anciens. Elle prend sa Source dans les Montagnes qui bornent le Grand Atlas [f]: delà elle descend dans des Plaines séches & stériles, & après avoir arrosé les Campagnes de Constantine, & s'être grossie près de cette Ville des eaux de la petite Riviére de Bu-Marzoc, elle court vers le Septentrion à travers quelques Montagnes, d'où elle va se jetter dans la Mer au Levant de Gigeri.

[f] Marmol, Descr. d'Afrique, t. 2. Lib. 5. c. 50.

SUFFENÆ, & SUFFENATES. Voyez MUTUSCÆ.

SUFFOLK, Province maritime d'Angleterre [g], au Sud de celle de Norfolk, & dans le Diocèse de Norwich. Elle a pour bornes au Midi la Stoure, qui la sépare du Comté d'Essex; au Couchant la meme Riviére, & une autre petite, qui la séparent de la Province de Cambridge; au Nord les deux Riviéres de Little Ouse (la petite Ouse) & de Waveney, qui sortant près l'une de l'autre tiennent une course toute opposée, l'une à l'Occident, l'autre à l'Orient, & la séparent du Duché de Norfolk. Cette Province est d'une figure assez irréguliére, faisant un quarré long, qui finit par un cone; ou, si l'on aime mieux, une figure approchante d'une demi-lune. Elle a vingt-cinq milles dans sa plus grande largeur du Nord au Sud, quarante-cinq de long de l'Orient à l'Occident, & cent quarante de circuit.

[g] Etat présent de la Gr. Br. Délices de la Gr. Br.

circuit. Les anciens Icéniens habitoient cette Province, & celles de Norfolk & de Cambridge. Les Saxons firent un Royaume de tout cela, auquel ils donnérent le nom d'*Est-Angles*. On compte dans la Province de Suffolk vingt-deux Hundreds, ou Centaines, vingt-huit tant Villes que Bourgs à Marché, sept Châteaux, & cinq cens soixante & quinze Paroisses. Elle contient près d'un million d'Arpens de terre, & trente-quatre mille quatre cens vingt-deux Maisons, entre lesquelles il y en a plusieurs magnifiques dans les Campagnes qui appartiennent à divers Seigneurs, comme Bromehall, ou Broomhall, & Culford-hall, Denham-hall, Townsend, Tostock, Grey, Sudbornhall, & Sohemlodge, Eustond-hall, Brightwel. Il s'y trouve sept Villes ou Bourgs à Marché qui ont droit de députer au Parlement. L'air de la Province de Suffolk est fort agréable, fort doux, fort sain, & passe même au jugement d'habiles Médecins, pour l'un des meilleurs d'Angleterre, sur-tout aux environs de Bury. C'est pourquoi ceux de Londres ordonnent à leurs malades attaqués du Poumon, d'aller respirer l'air de cette Province, pour y rétablir leur santé. Le Terroir est tres-fertile, étant pour la plûpart d'Argille & de Marne. On y fait le meilleur Beurre d'Angleterre, & d'excellens Fromages; en un mot, il n'y manque rien de ce qui est necessaire à la Vie. En 1557. comme l'Angleterre souffroit une grande disette, & une extraordinaire cherté de Vivres, on vit croitre inopinément des Pois, sans culture sur les Rochers qui sont le long de l'Océan entre Oreford & Alborough; & ce qu'il y a de plus merveilleux, l'on y en trouva une si grande quantite qu'on en recueillit plus de cent mesures à l'entrée de l'Automne, & les fleurs qui restoient sembloient en promettre encore autant. Les gens qui prétendoient avoir plus d'esprit que les autres, disoient que c'étoit des Grains qui ayant été jettez là par quelque naufrage, y avoient germé & produit ce qu'on voyoit. Si le fait est aussi assûré qu'on le donne, on ne sauroit nier que ce ne fût un present de la Providence, puisqu'ensuite de cette récolte inespérée on vit baisser le prix des Denrées. Les Seigneurs qui portent le titre de Comtes de Suffolk sont de la Maison des Howards, descendus de Thomas Howard, second fils du Duc de Norfolck, honoré de cette Dignité par le Roi Jacques I. il y a environ un Siécle. Il y a dans cette Province beaucoup de Manufactûres de draps & de toiles. Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont

* Ipswich, la Capitale,	
* St. Edmondbury,	Beecles,
	Buddesdale,
* Dunwich.	Hadleigh,
* Orford,	Lavenham,
* Alborough,	Ixworth,
* Sudbury,	Bildeston,
* Eye,	Brandon,
Mildenhall,	Clare,
Stowmarket,	Bungay,
Newmarket,	Debenham,
Framlingham,	Needham,
Halesworth,	Nyland,
Lestoff,	Woodbridge,
Mendlesham,	Southwold.

SUGABBARITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [a] Maximianus est dit *Episcopus Plebis Sugabbarritanæ*. Ce Siége est le *Municipium Sugabaritanum* d'Ammien Marcellin, & la Ville *Zuchabari* de Ptolomée.

[a] No. 135.

1. SUGAMBRI, Peuples de l'Inde, selon Justin [b], qui les met au nombre de ceux que subjugua Aléxandre *le Grand*. Mais il y a apparence que cet endroit de Justin est peu correct, car les Peuples qu'il nomme *Ambri* & *Sugambri* sont nommez par Arrien & par Quinte-Curse *Malli* & *Oxydracæ*.

[b] Lib. 12. c. 9.

2. SUGAMBRI. Voyez Sicambri.

SUGDA. Voyea Phula.

1. SUGDIA [c], Siége Archiépiscopal, connu par les Sanctions des Pontifes Orientaux & par Curopalate.

[c] Ortelii Thesaur.

2. SUGDIA. Voyez Sogdiana.

SUGDIANA. Voyez Sogdiana.

SUGDII-MONTES, Montagnes de la Sogdiane: Ptolomée [d] dit qu'elles s'etendent entre deux Fleuves. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sogdii* pour *Sugdii*.

[d] Lib. 6. c. 12.

SUGDIUS. Voyez Taurus.

SUGEN, Ville de la Chine [e], dans la Province de Quangsi, au Departement de Kingyuen, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 21′. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 5′. de Latitude Septentrionale.

[e] Atlas Sinens.

SUGULMESSE, ou Segelmesse, Province d'Afrique, dans la Barbarie, au Biledulgerid. Elle est bornée par la Province de Dara au Couchant, celle de Retel au Levant, le Zaara au Midi, & les Montagnes du Grand Atlas au Septentrion [f]. Elle prend son nom de sa Capitale, & est arrosée de la Riviére de Zis. La longueur de ce Pays est de plus de quarante lieues. Ceux qui l'habitent sont des Berebéres, qu'on appelle Xenetes, Zinagiens, Haoares, sur la Frontiére des Morabitins ou Almoravides. Cet Etat avoit autrefois un Prince particulier. Les Almoravides le conquirent, & ensuite les Almohades, puis les Benimerinis, sous lesquels ces Peuples s'étant révoltez, leur Seigneur nommé Joseph, fut tué, & leur Capitale fut ruïnée, avec tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans la Province. Quelques-uns attribuent la fondation de cette Capitale à un Capitaine Romain, qui venant de Mauritanie conquit toute la Numidie jusqu'à la Ville de Messe, & batit celle de Sugulmesse, à l'endroit où la Riviére de Zis entre dans cette Province. Il la nomma *Sigillum Messe*, comme qui diroit le Sceau de la Victoire. Ceux qui croyent que cette Place a été bâtie par Aléxandre *le Grand*, pour mettre les malades & les estropiés de son Armée, n'ont pas raison, puisqu'on sait qu'il n'a jamais passé en Afrique, au-delà du Lieu où étoit l'Oracle d'Ammon. La Ville de Sugulmesse est

[f] *Marmol*, Descr. de l'Afrique, T. 3 ch. 22. & 23.

eſt dans une Plaine ſur le bord de la Riviére, & on voit encore les veſtiges de ſes Murailles, qui étoient hautes & belles. Elle appartenoit aux Zenetes, avant que Joſeph-Abu-Techifien la conquît. C'étoit une Ville trés-peuplée, où abordoient beaucoup de Marchands de la Barbarie, & du Pays des Négres. Elle étoit embellie de pluſieurs Temples, Palais & Colléges, & avoit grand nombre de Fontaines qu'on élevoit de la Riviére par des Roues, & qui ſe déchargeoient dans des Réſervoirs fort hauts, d'où elles ſe répandoient par toute la Ville. Les Peuples de la Province s'étant alliez après la deſtruction de Sugulmeſſe, bâtirent quelques Forteresses, & entr'autres Tenequent, Tebuaçant & Mamuin, & s'y retirérent. Il y a dans chacune un Chef de parti qui y commande. Comme les Habitans ſont orgueilleux & mutins, ils ont perpétuellement querelle les uns avec les autres. Ils rompent les Canaux & les Machines dont ils arroſent leurs terres avec beaucoup de travail & de dépenſe, coupent les Arbres par le pied, & s'entrepillent à la faveur des Arabes. Ces Seigneurs battoient Monnoye d'or & d'argent; les Doublons étoient de bas or, & la Monnoye étoit d'argent fin. Ce qui s'en tiroit étoit pour le Seigneur, auſſi-bien qu'une partie du revenu, avec le Tribut qu'on faiſoit payer aux Juifs; mais la Douane étoit pour les Arabes, qui couroient juſqu'aux Portes de Garciluyn, & qui faiſoient plus de ſix mille Chevaux, & cinquante mille hommes de pied. Tout eſt préſentement au Cherif, à qui cette Contrée appartient. Ce ſont Gens groſſiers à la reſerve de quelques riches Marchands qui trafiquent au Pays des Négres, & qui en rapportent de l'Or & des Eſclaves pour des Marchandiſes de Barbarie. Leur principale nourriture eſt de Dattes, & d'un peu de Bled. Il y a pluſieurs grands Villages, où il y a quantité de Scorpions; mais on n'y voit point de Puces. La chaleur y eſt ſi grande l'Eté, que les Habitans ont toujours les yeux enflez. Quand la Riviére tarit ils n'ont pour boire que de l'eau ſalée de certains Puits. Ces Peuples étant de concert, firent une Cloture de plus de trente lieues autour de leur Etat, pour arrêter les courſes de la Cavalerie, ce qui les rendit libres, tant qu'ils demeurérent bien unis, mais leur deſunion recommençant, on laiſſa ruiner cette Cloture, & les Arabes y étant entrés, devinrent les maîtres du Pays.

SUHALI, Village de l'Inde Orientale [a], à deux lieues de la Ville de Surate, à laquelle il ſert de Havre. Les Navires y déchargent leurs Marchandiſes, & on les porte par terre delà à Surate. L'entrée de ce Havre n'eſt pas bien large, & à la haute Marée on n'y trouve que ſept Braſſes d'eau, & cinq ſeulement à la baſſe. Le Havre même n'a que cinq cens pas de large devant le Village, & le fond de ſable, & la plûpart des Bancs demeurent découverts & ſecs au reflux, & ſont tellement eſcarpez, que la ſonde y eſt entiérement inutile. On y eſt à couvert de tous les Vents à la réſerve de celui du Sud-Oueſt, mais depuis le mois de Mai juſqu'en Septembre on eſt obligé de quitter cette Côte à cauſe des Vents, & des Orages mêlez d'éclairs, & de tonnerres effroyables qui y régnent.

[a] Mandeslo, Voyage des Indes, Liv. 1. Tavernier, Voyage des Indes.

SUHI, DI, BASA. Ce ſont trois petites Iſles qu'on trouve à trois lieues ou environ au Nord-Oueſt de celle d'*Aſturi*, dans l'Euripe ou Golphe de Négrepont [b], entre lesquelles trois Iſles les Galéres & les petits Batimens peuvent commodément donner fond, y ayant beaucoup d'eau & de profondeur.

[b] Dapper, Deſcr. de l'Archipel, p. 339.

SUHOEI, Ville da la Chine [c], dans la Province de Quangtung, au Département de Chaoking, ſixième Métropole de la Province. Elle aſt de 4. d. 40'. plus Occidentale que Peking, ſous les 23. d. 45'. de Latitude Septentrionale.

[c] Atlas Sinens.

SUI, Ville de la Chine [d], dans la Province de Huquang, au Département de Tegan, quatrième Métropole de la Province. Elle eſt de 4. d. 25'. plus Occidentale que Peking, ſous les 32. d. 5'. de Latitude Septentrionale. La Ville de Sui eſt défendue par une Forteresse.

[d] Ibid.

SUÏATSKI, ſelon Olearius [e], & SWIATZK, ſelon Mr. de l'Iſle [f]: Ville de l'Empire Ruſſien, au Royaume de Cazan, à la gauche du Volga, entre Cokchaga & Cazan. Cette petite Ville, ſituée ſur une Colline très-agréable, a un Château & quelques Egliſes baties de pierre. Tous ſes autres Bâtimens ſont de bois, auſſi-bien que ſes Tours & ſes Remparts.

[e] Voyage de Moſcovie.
[f] Atlas.

SUICHANG, Ville de la Chine [g], dans la Province de Chekiang, au Département de Chucheu, ſeptième Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 6'. plus Orientale que Peking, ſous les 27. d. 52'. de Latitude Septentrionale.

[g] Atlas Sinens.

SUIDIADA, Contrée de l'Aſie, & arroſée par le Fleuve Oxus, ſelon Tzetzès [h]. Cette circonſtance fait voir que ce mot *Suidiada* eſt corrompu de *Sugdiana*; car c'eſt dans la Sogdiane que coule le Fleuve Oxus, & le même Auteur met le Fleuve Oxus chez les *Sugdii*, Habitans de la Sogdiane.

[h] Chiliad. 8. no. 214.

SUIGAN, Ville de la Chine [i], dans la Province de Chekiang, au Département de Niencheu, quatrième Métropole de la Province. Elle eſt de 1. d. 28'. plus Orientale que Peking, ſous les 29. d. 28'. de Latitude Septentrionale.

[i] Atlas Sinens.

SUIKI, Ville de la Chine [k], dans la Province de Quangtung, au Département de Luicheu, neuviéme Métropole de la Province. Elle eſt de 6. d. 20'. plus Occidentale que Peking, ſous les 22. d. 18'. de Latitude Septentrionale.

[k] Ibid.

SUILLATES, Peuples d'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline [l]. Ils habitoient, à ce que croit Cluvier [m], le Quartier où eſt aujourd'hui Sigello, aux confins de la Marche d'Ancone.

[l] Lib. 3. c. 14.
[m] Ital. Lib. 2. p. 617.

SUILLI-EN-DUCHE', Paroiſſe de France, dans la Bourgogne, Recette d'Autun. La ſituation en eſt fort belle. Il y a une petite Riviére, & un Pont. C'eſt Pays de Plaines & de Vignes; les Hameaux qui en dépendent ſont Veſvrotes, Morlenſei, Groſho & Boutan.

SUILLI-EN-ROYAUTE', Paroiſſe de France, dans la Bourgogne, Recette de

Châlons. Elle eſt auprés d'une Montagne ſur la Riviére de Grizon.

SUILSKERAYA, Iſle de la Mer d'Ecoſſe [a], & l'une des Hebrides ou Weſternes, à l'Occident de Rona. Suilskeraya eſt une petite Iſle deſerte, ou plutôt un Rocher ſtérile, qui peut avoir mille pas de longueur. Les Habitans de Lewis y vont tous les ans paſſer huit jours à la Chaſſe d'une eſpéce d'Oiſeaux rares, qu'on ne voit que là, & qu'ils nomment dans leur Langue *Colca*. Ils ſont un peu plus gros qu'une Oye, & leurs plumes n'ont aucun tuyau, ce n'eſt qu'un duvet moû & doux attaché à leur peau. Ce duvet leur tombe quand ils ont élevé leurs Petits; & ils vont ſe jetter dans la Mer, pour ne plus paroître juſqu'au Printems ſuivant.

[a] Délic. de la Gr. Br. p. 1443.

SUIN, Paroiſſe de France, dans la Bourgogne, Recette de Charolles. Ce Lieu eſt ſitué dans les Bois. C'eſt Pays de Montagnes. Vaux, Tillet, Charantigni, Vauzelle, Ruére & Monts, partie en Mâconnois, en dépendent.

SUINIBROD, Ville de Bohême [b], au Cercle de Bunczlawerss-Kraiss, ou de Boleslaw, à la droite de l'Elbe, prés & audeſſous de l'endroit où la petite Riviére de Milina ſe jette dans ce Fleuve. Cette petite Ville, qui eſt à neuf lieues de Prague, du côté de l'Orient, ſe nomme autrement Nimbourg, ou Nymbourg.

[b] *Jaillot*, Atlas.

1. SUINING, Cité de la Chine [c], dans la Province de Suchuen, au Departement de Tangchuen, premiére grande Cité de la Province. Elle eſt de 11. d. 25'. plus Occidentale que Peking, ſous les 30. d. 50'. de Latitude Septentrionale.

[c] Atlas Sinens.

2. SUINING, Cité de la Chine [d], dans la Province de Huquang, au Departement de Cingchieu, premiére grande Cité de la Province. Elle eſt de 7. d. 0'. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 35'. de Latitude Septentrionale.

[d] Ibid.

SUINUM, Fleuve d'Italie, dans le Picenum, ſelon Pline [e]. Mais le Pere Hardouin a trouve que ce paſſage étoit corrompu dans Pline, où au lieu de *Flumina Albulates, Suinum Helvinum quo finitur Prætutiana Regio, & Picentium incipit*, il lit avec les meilleurs MSS. *Flumen Albula, Tervium, quo finitur*, &c.

[e] Lib. 3. c. 13.

SUIONES, Peuples Septentrionaux dont parle Tacite [f]. Aprés avoir decrit la Côte de la Mer Suévique, aujourd'hui la Mer Baltique, il fait mention des Suions, *Suionum*, dit-il, *hinc Civitates, ipſo in Oceano*; par le mot *Civitates* il faut entendre des Peuples, & quand il dit *ipſo in Oceano*, cela ſignifie dans une Iſle de l'Océan, ſavoir la Scandie ou Scandinavie, que les Anciens ont priſe pour une Iſle, quoique ce ne ſoit qu'une Peninſule. C'eſt-là qu'habitoient les Suions, partagés en divers Peuples ou Citez. Dans un autre endroit Tacite [g] donne les Suions pour voiſins des Sitons, *Suionibus Sitonum gentes continuantur*.

[f] *Germ.* c. 16.

[g] Cap. 45.

SUIPING, Ville de la Chine [h], dans la Province de Honan, au Département d'Iuning, huitiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 16'. plus Occidentale que Peking, ſous les 34. d. 3'. de Latitude Septentrionale.

[h] Atlas Sinens.

SUIPPE, Riviére de France [i], dans la Champagne, Election de Rheims. Elle prend ſa Source aux confins de l'Election de Châlons & de l'Argonne, prés de Somme Suippe, d'où coulant vers le Nord Occidental, elle arroſe Suippe la Longue, Grand St. Hilier, Auberive, Petit St. Hilier, Pont Faverge, Warmeriville, Boul, aprés quoi elle va ſe perdre dans l'Aiſne, à la gauche, entre Neuchâtel & Rouci.

[i] *De l'Iſle*, Atlas.

SUIPPE LA LONGUE, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Rheims, au bord de la Suippe qui lui donne ſon nom. Ce Bourg ſitué ſur la Route de Ste. Menehoud à Rheims, à une lieue au-deſſous de la Source de la Suippe, a pluſieurs Métiers de Draperie.

SUISMONTIUM, Montagne de la Ligurie. Tite-Live [k] la joint avec celle de *Baliſta*, autre Montagne de la Ligurie.

[k] Lib. 39. c. 2. & Lib. 40. c. 41.

SUISSA, Ville de la Petite Arménie. Elle eſt marquée dans l'Itinéraire d'Antonin ſur la route de *Nicopolis*, à *Satala*, entre *Arauraci* & *Satala*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-ſix milles du ſecond. Au lieu de *Suiſſa* quelques MSS. liſent *Suiſa* & d'autres *Soiſſa*. La premiére de ces Orthographes paroît préférable parce qu'elle eſt ſuivie par la Notice des Dignitez de l'Empire, où on lit, *Sub diſpoſitione Ducis Armeniæ de minore laterculo, Ala prima Ulpia Dacorum Suiſſæ*.

SUISSATIUM, Ville d'Eſpagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque ſur la route d'*Aſturica* à Bourdeaux, entre *Belleia*, & *Tullonium*, à ſept milles du premier de ces Lieux & à égale diſtance du ſecond. Les MSS. varient pour l'Orthographe de ce nom: il y en a qui liſent *Suiſſatium* & d'autres portent *Suiſatium*, ou *Duiſſatium*. Il y a grande apparence que c'eſt la Ville *Sueſtaſium* de Ptolomée.

SUISSE (La), Pays d'Europe, entre la France, l'Allemagne & l'Italie. Ses bornes ne ſont pas aujourd'hui les mêmes que dans le tems que ce Pays étoit connu ſous le nom d'Helvétie. Nous trouvons dans Céſar les limites de l'ancienne Helvétie. Il la borne d'un côté par le Rhein, qui la ſéparoit de la Germanie; de l'autre par le Mont *Jura*, qui la ſéparoit du Pays des *Sequani*; de l'autre par le Lac *Lemanus* & par le Rhône qui la ſéparoient de l'Italie. Comme elle étoit en deçà du Rhein, elle appartenoit à la Gaule; ce qui fait que Tacite appelloit les *Helvétiens*, Nation Gauloiſe. Jule-Céſar, Strabon, Pline & Ptolomée, les ont placez dans la Gaule Celtique; mais Auguſte pour rendre les Provinces à peu prés égales les mit dans la Gaule Belgique. Voyez HELVETIA.

Si ce que dit Céſar de la Suiſſe ancienne [l], ou Helvétie, eſt juſte, la Suiſſe moderne eſt plus étendue qu'elle ne l'étoit autrefois. L'étendue du Pays occupé préſentement par les Suiſſes, par les Griſons & par leurs autres Alliez, eſt proprement entre les Terres de l'Empire & de la France; car il confine vers l'Orient avec le Tyrol, vers l'Occident avec la Franche-Comté, vers le Nord avec le Suntgaw, avec la Forêt Noire & avec une partie de la Suabe, & vers le

[l] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 1. p. 14. & ſuiv.

le Midi avec le Duché de Savoye, la Vallée d'Aoste, le Duche de Milan & les Provinces de Bergame & de Bresce. Ce Pays en le prenant dans sa plus grande largeur, s'étend environ l'espace de deux degrez de Latitude; savoir depuis le 45me. d. 45'. jusqu'au delà du 45me. ½, & il comprend environ quatre degrez de Longitude; c'est-à-dire depuis le 24me. jusqu'au 28me. A ce compte sa longueur est d'environ 90. lieues de France, & sa largeur de plus de 33. De cette façon, aujourd'hui comme autrefois, la Suisse est bornee au Midi, par le Lac de Geneve, par le Rhône & par les Alpes, qui la séparent des Vallaisans & du Pays des Grisons; mais à l'Occident elle ne se trouve bornee qu'en partie par le Mont *Jura*, qui s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est, depuis Geneve jusqu'au *Botzberg*, en Latin *Vocetius*, comprenant au-delà du *Jura* le Canton de Bale, & les Terres de l'Éveque de ce nom, avec deux petits Pays, qui autrefois étoient hors de la Suisse, & dont les Habitans portoient le nom de *Rauraci*. A l'Orient & au Nord, elle est encore bornée aujourd'hui par le Rhein, à la reserve de la Ville & du Canton de Schaffhouse, qui sont au-delà de ce Fleuve & dans la Suabe.

Quelques Auteurs se sont imaginé qu'un certain *Eructonus*, *Eructo*, ou *Eructon* avoit eu trois fils, *Sequanus*, *Allobroges*, & *Helvetius*, & que les Suisses autrefois nommez *Helvetii*, tiroient leur origine du dernier. Mais où sont les anciens Auteurs qui ayent parlé de cet *Eructonus* & de ses fils? Je n'en trouve aucun. D'autres disent que *Helvetius* fut fils d'Hercule; mais de quel Hercule? car il y a bien des Nations qui se vantent d'avoir un Fondateur de ce nom; & Varron compte jusqu'à quarante-quatre Hercules. Saumaise croit que les Suisses sont si anciens qu'on ne sauroit découvrir leur veritable origine; & il dérive leur nom de *Helvus color*, couleur bazanee, parce que les Suisses sont pour la plus grande partie d'une couleur entre le blanc & le roux. Comme ce ne sont là que des conjectures, j'en hazarderai une. Les anciens Historiens nous apprennent que les Suisses ont été reputez une Nation Celtique ou Gauloise: cela est fonde sur le témoignage de César [a], qui dit que les Suisses surpassent en valeur le reste des Gaulois, & sur celui de Tacite qui les appelle *Gens Gallica* [b]. Mais pour remonter encore plus haut j'ajouterai qu'il y a grande apparence que les anciens *Helvetii* étoient Grecs d'origine & passez de la Gaule Narbonnoise dans l'Helvetie. Il est question d'appuyer ce sentiment; & voici surquoi je le fonde. On convient assez généralement que les premiers Habitans de Marseille & de la plus grande partie de la Gaule Narbonnoise etoient venus de la Gréce. Les Peuples de la Phocide sur-tout y avoient envoyé des Colonies, & presque personne ne doute que la Ville de Marseille elle-meme n'ait été une Colonie de Phocéens [c]. Qui empéche de dire qu'à mesure que le nombre de ces Peuples s'accrut, ils s'étendirent insensiblement dans la Gaule Narbonnoise des deux côtez du Rhône, & qu'enfin, avec le tems & à force de s'avancer dans le Pays, ils parvinrent jusqu'à habiter l'Helvétie. Cette pensée n'est pas sans fondement. On ne peut ignorer que les premiers noms de l'Helvétie avoient une origine Grecque; car la premiére division du Pays fut faite en *Pagi*, Cantons; mot qui certainement vient du Grec Πηγαὶ, qui dans l'idiome Dorique signifie, une source, une eau qui sort de la terre; & l'on donna anciennement ce nom au Canton qu'un même Peuple, ou une portion d'une Nation habitoit, parce qu'ils usoient de la même eau [d]. Lorsque les Helvétiens se furent multipliez assez considerablement, pour ne pouvoir plus demeurer tous au bord des Riviéres, ils furent forcez de s'étendre dans les terres & d'habiter même les hauteurs. Alors ils eurent des noms nouveaux & leurs terres qui étoient divisées en certains Cantons furent appellées *Gevw*, & *Goa*, du mot Grec Γᾶ, qui veut dire *terre*. Les Forteresses qu'ils élevérent sur les Montagnes furent nommées *Burgen*, nom qu'elles conservent encore aujourd'hui; car il n'est pas difficile de voir que *Burgen* vient du Grec Πύργος. D'ailleurs César [e] dit positivement qu'on trouva dans le Camp des *Helvetii*, des Inscriptions Grecques, qui lui furent apportées. Or je dis d'où ces noms Grecs sont-ils venus? Qui les a portez dans l'Helvétie, si ce ne sont les Habitans de la Gaule-Narbonnoise qui a été habitee par des Grecs? Ce n'est pas là une démonstration; mais dans le fond ce sentiment a tout au moins autant de probabilité que les conjectures qui ont été avancees par divers Ecrivains. A l'égard du nom de SUISSE que le Pays porte aujourd'hui, il n'est pas ancien. Les Romains appelloient le Peuple *Helvetii* & le Pays *Helvetia*. Les Italiens lui donnent encore aujourd'hui le même nom. Il faut avouer qu'on ne sait pas d'où ce mot dérive, à moins qu'on ne veuille s'en tenir à l'interprétation que lui donne Saumaise & que j'ai rapportee. Ce qui est surprenant, c'est que l'on ne convient pas sur l'origine du nom moderne. Les Ecrivains Latins disent *Suicenses*, *Suitones* & *Suiceri*; les François disent *les Suisses*, & les Allemans *Schweitzer*: Tout cela a du rapport ensemble. Mais comment se persuader que ce nom leur a été donné par Charlemagne, comme le prétendent sans aucun fondement divers Auteurs. Je trouverois plus naturel de dire avec quelques-uns, que le nom de *Suisses* vient de celui du Canton de Schuitz, parce que ce fut dans ce Canton que se donna le premier combat qui assûra la liberté Helvétique & répandit la renommée de la valeur du Peuple dans l'Europe. En effet les Suisses depuis le tems de leur confédération ont toujours porté ce nom. La République d'Achaïe donna son nom à tous ceux qui entrérent dans son alliance; la Ville de Rome donna le sien a ses Alliez; aujourd'hui les Suisses portent celui du Canton de Schwitz, qui jetta les fondemens de l'Alliance Helvetique.

La Suisse [f] n'est pas seulement séparée de ses voisins; mais quelques Cantons le sont l'un de l'autre par des suites de Montagnes, qui leur servent également de limites, & de

a Bel. Gal. L. 1.

b Hist L. 2. c. 67. & Germ. c. 28.

c Pausanias, L. 10. c. 8.

d Festus. L. 14

e Bel. Gal. L. 1. c. 9.

f Stanian, Etat de la Suisse 1714.

de fortifications naturelles. Elle est séparée particuliérement de l'Italie par une si longue chaîne d'Alpes, que l'on ne peut pas aller d'un Pays à l'autre, sans en traverser quelqu'une. Il n'y a que quatre de ces Montagnes, par lesquelles on puisse passer de la Suisse en Italie, ou du moins n'y en a-t-il pas davantage, où il y ait des chemins battus, & pratiqués communément par les Voyageurs. L'une est le Mont Cenis, par lequel on passe par la Savoye dans le Piémont; la seconde est le Saint Bernard, entre le Pays nommé le Bas Valais, & la Vallée d'Aoste; la troisiéme est le Sampion, ou le Simplon, situé entre le Haut Valais, & la Vallée d'*Ossola*, dans le Milanez; & la quatriéme est le Saint Godard, qui conduit du Canton d'*Ury* à *Bellinzona*, & aux autres Bailliages Suisses en Italie, qui faisoient autrefois partie de l'Etat de Milan. Mais quoique ce Pays soit connu par-tout pour être montagneux, ceux-là se trompent fort, qui croyent que ses Montagnes sont des Rocs nuds, comme celles de Genes. Elles en sont si différentes, que bien que la plus grande partie en soit couverte de neige pendant tout l'Hyver, il y en a pourtant peu qui soient stériles. Elles portent presque toutes, jusqu'aux sommets, de bons pâturages tout l'Eté pour de vastes Troupeaux de Bétail, & l'on voit croître du blé à quelques endroits, où l'on diroit que la terre est trop rapide pour qu'un homme y pût grimper, & l'air trop froid pour laisser mûrir le grain. Voilà comment sont faites les parties les plus montagneuses de la Suisse; mais il y en a d'autres, où il y a plutôt des Collines, que des Montagnes, & même il y a quelques endroits, où l'on trouve des Plaines d'une assez grande étendue. Le Comté d'Argau dans le Canton de Berne est un Pays plat, & abondant en grain; & celui qui est situé entre Moudon & Morat dans le Pays de Vaud est également fertile, & fait une perspective beaucoup plus riante. Je nomme ces deux Plaines comme les plus beaux morceaux du Canton de Berne, quoique l'on puisse dire avec vérité, que plus des deux tiers de ce Canton en général sont un bon Pays, qui produit du blé non-seulement en assez grande quantité pour ses Habitans, mais aussi dequoi en fournir à ses voisins. De meme il croît beaucoup de grain dans les Cantons de Zurich, de Solleurre, de Fribourg & de Lucerne, comme aussi dans les petits Etats de Basle & de Schaffhouse, que l'on peut appeller les Plaines de la Suisse, en comparaison des autres Cantons. Cependant il faut avouer, que dans ces Cantons mêmes, la terre est également pierreuse, & de peu de rapport, tellement que ce que les Habitans en tirent se doit uniquement à leur travail: Et comme la nécessité est mere de l'industrie, elle a rendu les Suisses les plus habiles Laboureurs de l'Europe. Les autres Cantons, savoir Lucerne, Ury, Switz, Underwald, Zug, Glaris, & Appenzell, n'ont pas assez de Bled de leur propre crû pour l'usage de leurs Habitans, & même en quelques-uns il n'en croît point du tout. Pourtant l'indigence de ceux-ci pourroit bien être suppléée, par ce que les autres Cantons produisent de trop, s'ils moissonnoient toujours à proportion de ce qu'ils sement. Mais les Montagnes qui les entourent, engendrent tant de Pluyes, de Greles & de Tempêtes, que les Fruits de leurs Terres sont fort souvent broüis par des orages, ou gelez par des pluyes froides; en sorte que leurs Récoltes sont souvent mauvaises, & manquent quelquefois entiérement. C'est pour cette raison que les Suisses sont obligez d'acheter toutes les années plus ou moins de Grain de leurs voisins, & d'en faire des Magazins dans leurs Bailliages, afin d'être pourvus contre une disette, & de pouvoir en fournir les plus pauvres du Peuple à un prix médiocre. La Suisse est si féconde en toutes sortes de Bestiaux, qu'elle peut en pourvoir ses voisins, & ils sont si bons dans leurs différentes espèces, que leur débit fait l'Article le plus lucratif de son Commerce. Elle abonde aussi en Oiseaux domestiques & sauvages, dont les derniers étant nourris dans les Montagnes, ont un goût beaucoup plus relevé que ceux des Pays plats. L'on peut dire la même chose de leur Venaison. Sous ce terme général ils comprennent les Ours, les Cerfs, les Daims, & quelques espèces de Chévres sauvages qui nous sont inconnues, comme les Bouquetins, & les Chamois, dont on travaille la peau, que l'on appelle en Anglois *Shammy*. Ce Pays produit plusieurs sortes de Vins, dont deux sont également sains & agréables. L'un est blanc & croît dans le Pays de Vaud sur les bords, ou les Côtes du Lac de Geneve, d'où il a le nom de Vin de la Côte; l'autre est rouge, & croît non dans le Comté de Neufchatel, comme le dit la Relation de la Suisse; mais dans le Canton de Berne: car le terroir qui produit le Vin de la Côte, produit aussi cet excellent Vin rouge. Le Blanc n'est ni trop violent ni trop foible ou aigre; mais s'il est fait en de bonnes années, c'est un excellent Vin de Table, & il devient meilleur plus on le garde. Le Rouge a quelque chose du goût des Vins de Bourgogne; mais il ne sauroit atteindre à la délicatesse des meilleures sortes de ces Vins. L'on fait aussi du Vin dans les Cantons de Zurich, de Schaffhouse, & en d'autres endroits, que les Habitans boivent avec plaisir; mais que les Etrangers n'estiment guère plus que du Verjus. Si les Vignes de ce Pays n'étoient pas si souvent gâtées par le dérangement des Saisons, elles produiroient assez de Vin ponr tous les Habitans; mais ces dégâts y sont si fréquents, qu'une grande partie du commun Peuple est réduite à se contenter d'eau.

On croit que la Suisse est la partie la plns élevée de l'Europe, & l'on allégue deux raisons principalement pour appuyer ce sentiment: l'une est la subtilité de l'air, & l'autre les diverses Riviéres, qui y ont leur Source. Pour ce qui est de la premiére raison, il est certain que l'air y est plus vif, & plus pénétrant qu'en d'autres Pays plus Septentrionaux; mais si ces qualitez de l'air viennent plutôt de la hauteur naturelle du Pays, que des amas de neige & de glace qui sont éternellement dans les Ca-

vernes

vernes des Montagnes, où le Soleil ne peut atteindre, c'est-là une question que je ne prétends pas décider. La seconde raison tirée du nombre des Riviéres, qui prennent leurs Sources dans ces Montagnes, est fondée sur l'Hypothèse, que chaque Riviére a sa source dans un terrein plus haut, que celui par lequel elle coule. On ne peut pas nier, qu'il ne sorte beaucoup de grandes Riviéres de ces Montagnes, puisqu'on y trouve à de petites distances l'une de l'autre les Sources de l'Adde, du Tesin, de la Lintz, de l'Aar, de la Russ, de l'Inn, du Rhône & du Rhin, auxquelles on peut ajouter le Danube; car quoiqu'à la rigueur il ait sa source hors des limites de la Suisse, néanmoins elle n'est que peu de lieues éloignée de Schaffhouse. L'Ill est une autre Riviére dont la source est près de Basle, & celle de l'Adige, quoique proprement dans le Comté de Tyrol, est pourtant sur les confins des Grisons. Ce sont-là les Riviéres les plus considerables de l'Europe, qui prennent leurs sources dans la Suisse; & outre celles-ci il y en a un grand nombre de moindre considération; tellement qu'à peine y a-t-il un Vallon qui ne soit arrosé de quelque Ruisseau. On donne cette quantité extraordinaire de Rivieres, à proportion de ce qu'on en trouve en d'autres Pays de la meme étendue, pour un argument convaincant de la hauteur naturelle de la Suisse. Je ne dois pas passer sous silence les divers Lacs qui s'y trouvent. Je me souviens d'en avoir compté près de trente, dont quelques-uns sont assez considérables pour meriter le nom de Mer, qu'on leur donne en Allemand. Les Lacs de Constance & de Geneve ont près de dix-huit lieues de longueur, & quatre de largeur, & ceux de Neufchatel, de Zurich & de Lucerne ne sont guére moins longs. Ces Lacs abondent en Poisson, particuliérement en Truites d'une grandeur si prodigieuse, que ce n'est rien d'extraordinaire, que d'en prendre qui pesent jusqu'à soixante livres; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que plus elles sont grandes, plus la chair en est ferme & delicate. Outre ces Lacs, qui sont dans les Plaines & dans les Vallées, il n'y a guere de Montagne, où il n'y en ait un sur la cime, bien garni de Poissons, dont le debit dedommage en quelque maniére les Habitans, de la perte du terrein qu'il inonde. Au reste je n'ai jamais vu de Pays plus éloigné de la Mer, qui abonde tant en eau que celui-ci: l'on trouve par-tout un nombre infini de Sources des eaux les plus pures & les plus douces que j'aye jamais goûtées; & il n'y a presque point de Champ, ni de Pré qu'on ne puisse mettre sous l'eau, toutes les fois que le Paysan le juge nécessaire. De tous les côtez de ce Pays, sur les Montagnes & dans les Plaines, il y a un très-grand nombre de Bois, de Forêts entiéres de Pins & de Sapins, que l'on pourroit vendre à grand profit pour la construction des Vaisseaux, s'ils croissoient plus près de la Mer. Mais cette espece de négoce est impratiquable, à cause des fraix excessifs qu'il y auroit à les voiturer de si loin par terre. Ils ont aussi quelques Bois de Chêne, & un moindre de Bois d'Ormes; mais le Bois, dont ils se servent communément pour les Batimens & pour le feu, c'est celui de Sapin. Et comme il s'en fait une consomption prodigieuse à ces deux usages, l'on diroit qu'il devroit devenir rare; mais bien loin delà on ne s'apperçoit pas de la moindre diminution dans les Arbres. J'ai déja remarqué la subtilite de l'air de ce Pays à proportion de sa Latitude. La Ville de Berne où je demeurai, est de tout un degré plus Méridionale qu'Orléans, quoique l'air de ce dernier endroit soit beaucoup plus doux & plus moderé que celui du premier. Cependant j'ai passé des Etés bien chauds en Suisse, jusqu'à y trouver la chaleur quelquefois très-incommode. A la vérité le tems y est sujet à des changemens subits, & passe souvent du chaud au froid en moins de vingt-quatre heures. Les Alpes causent de frequentes pluyes; & comme il neige ordinairement sur les Montagnes, lorsqu'il pleut dans la Plaine, il faut nécessairement que l'air se refroidisse toutes les fois qu'une pluye dure. Mais bien que l'air de ce Pays ne soit pas fort sec, il est pourtant fort sain. Les Gens y deviennent généralement fort vieux; & l'on n'y voit regner que trés-rarement ces maladies malignes & contagieuses, qui dépeuplent souvent des Villes entiéres. Enfin des quatre Elemens la Terre est ici le moins bon. Elle traite les Habitans en rude Marâtre. Elle leur donne ce qui est absolument necessaire pour la vie, mais peu pour le luxe. Ils gagnent avec bien de la peine ce qu'ils en tirent, & semblent le devoir plutôt à leur travail qu'à sa bonté.

Jules César [a] est le premier qui ait fait mention de ce Peuple comme d'une Nation. Dans le premier Livre de ses Commentaires il rapporte la Guerre qu'il eut avec les Helvétiens, qui pendant son Gouvernement des Gaules firent une irruption dans la Bourgogne, dans le dessein de se transplanter dans un Pays plus agréable & plus capable que le leur, de contenir le nombre infini de monde, dont ils fourmilloient. Pour exécuter d'autant mieux ce projet, dit-il, ils mirent le feu à toutes leurs Maisons, & brûlérent douze grandes Villes, & quatre cens Villages, afin de s'ôter toute espérance de retourner chez eux. Après cela ils se mirent en marche avec leurs femmes & leurs enfans, faisant en tout plus de trois cens soixante mille ames, dont près de cent mille étoient en état de porter les armes. Ils voulurent se jetter dans son Gouvernement par la Savoye; mais ne pouvant pas passer sur le Rhône à la vûe de son Armee, qui étoit campée de l'autre côté de ce Fleuve, ils changérent de Route, & pénetrérent par la Franche-Comté. César les poursuivit avec son Armée, & ils eurent plusieurs rencontres avec différens succès, jusqu'à ce qu'à la fin il les défit entierement dans une Bataille rangée, & obligea ceux qui en restérent de retourner chez eux, & reduisit leur Pays à l'obeïssance des Romains, le joignant à la partie de son Gouvernement appellée la Gaule Celtique. Ils vecurent sous la

[a] Ibid. p. 15.

Domination Romaine jusqu'à ce que cet Empire même fut dechiré par les inondations des Nations Septentrionales, & qu'il s'éleva de nouveaux Royaumes, & de nouvelles Principautez de ses ruïnes. L'un de ces Royaumes fut celui de Bourgogne, dont la Suisse fit partie. Il commença avec le cinquiéme Siécle, & l'on compte Gaudichaire pour son premier Roi. Mais ce Royaume ne subsista pas long-tems, avant qu'il fût joint à la Couronne de France sur la mort du sixiéme, & dernier Roi de cette Race. Ceci arriva un peu plus de cent ans après son érection. Depuis ce tems-là jusqu'au commencement du neuviéme Siécle, ce Pays étoit soumis à la France. Environ l'an 870. il se forma deux nouveaux Royaumes de Bourgogne, l'un nommé *Burgundia Cisjurana*, qui est le même que le Royaume d'Arles, & l'autre *Transjurana*. Le premier ne dura pas plus de 50. ans. Alors il fut incorporé à la *Burgundia Transjurana* par la cession volontaire faite à Rodolphe II. Roi de *Transjurana*, par Hugues le dernier Roi de *Cisjurana*, environ l'an 926. Dans ce Royaume de *Burgundia Transjurana* fur compris le Pays des Suisses, & il en fit partie jusqu'à ce qu'environ 1032. Rodolphe III. le dernier Roi de Bourgogne, mourant sans enfans, laissa tout ce Royaume à l'Empereur Conrad II. surnommé *le Salique*, dont les Successeurs le possédérent prés de deux Siécles. Après ce tems-là, soit que les Empereurs fussent trop occupez d'autres affaires, pour pouvoir donner toute l'attention nécessaire à celles de ce Royaume, soit qu'ils ne fussent pas en état de supprimer les divers soulevemens, qui s'y firent par la puissante Noblesse, il arriva que vers la fin du douziéme Siécle, ce Royaume fut divisé de nouveau en plusieurs petites Souverainetés, sous les Comtes de Bourgogne, de Maurienne, de Savoye & de Provence, sous les Dauphins du Viennois, & sous les Ducs de Zeringue. C'est-là l'opinion générale de la plûpart de leurs Historiens touchant le sort de la Suisse, depuis le tems de Jules Cesar jusqu'à la fin du douziéme Siécle, qu'elle fut unie à l'Empire. Quoiqu'il y en ait d'autres, qui prétendent que la Suisse ait fait partie du Royaume d'Austrasie, autrement appellé le Royaume de Metz, jusqu'à ce qu'il fut détruit, & ses Etats annexés à l'Empire. Mais je crois qu'il ne fera pas difficile de concilier ces contradictions apparentes: car il est trop probable que la Suisse, dans l'étendue qu'elle a aujourd'hui, ne fut jamais entiérement jointe ni au Royaume de Bourgogne, ni à celui d'Austrasie; mais que la partie de ce Pays, qui parle la Langue Françoise ou Romande, comme ils l'appellent, appartient au Royaume de Bourgogne, & l'autre, qui parle Allemand, à celui d'Austrasie. Cette conjecture pourroit être soutenue par plusieurs autres raisons, outre celle de la différence des Langues, & semble lever les difficultés, dans lesquelles leurs Historiens s'embarrassent, en faisant la Suisse au meme tems partie de deux différens Royaumes. Après la dissolution de ces Royaumes, je ne trouve plus toute la Suisse réunie sous un même Chef. Quelques-unes de ses Villes furent faites Villes Impériales, ne conservant que la simple dépendance de l'Empire: l'Empereur Fréderic Barberousse en donna d'autres, avec leurs Territoires, pour les posséder en Fiefs de l'Empire, aux Comtes de Habspourg, desquels la Maison d'Autriche est descendue; le reste de la Suisse ou du moins son Gouvernement héréditaire, fut donné au Duc de Zeringue, que l'on crut y avoir quelque droit, comme étant issu des Rois d'Austrasie. Néanmoins tous leurs Auteurs conviennent, que ces Villes & ces Peuples furent en possession de très-grands Priviléges, & que le Pouvoir de leurs Princes étoit tellement limité, que l'on peut dire que ce Pays a plutôt été sous leur Protection, que sous leur Domination immédiate. La Race des Ducs de Zeringue s'éteignit dans le treiziéme Siécle; ce qui fit jour aux Comtes de Habspourg d'aggrandir leur Pouvoir dans ce Pays, plus par intrusion & par les desordres de ces tems, que par consentement, ou par une soumission volontaire. Mais ce qui mit la liberté de la Suisse le plus en danger, ce fut le grand Schisme, qui partagea tant l'Empire dans le treizieme Siecle, lorsque Othon IV. & Fréderic II. étoient tous deux Empereurs à la fois. Ils furent excommuniez, chacun à son tour, par deux Papes qui se succéderent immédiatement, parce qu'ils ne voulurent point reconnoître leur prétendu droit de disposer de la Couronne Impériale, ni mettre en exécution les Vœux, que ces Papes leur avoient extorquez d'entreprendre une Croisade dans la Terre-Sainte. Cependant après la perte d'une Bataille, Othon fut contraint de renoncer à ses pretentions, & de ceder la Couronne à son Antagoniste Fréderic. Comme dans cette division de l'Empire les Suisses avoient été attachez au parti du dernier, & qu'ils lui avoient rendu de bons services, il augmenta leurs Priviléges, & fit tout ce qu'il put pour assûrer leur Liberté. Néanmoins le reste de son Regne fut tumultueux. Il se brouilla avec le Pape, qui l'excommunia de nouveau. Et comme l'Empire & ses Dépendances en Italie se divisérent alors en deux Factions, dont l'une étoit pour le Pape, & l'autre pour l'Empereur; ce fut du Régne de ce Prince que les noms de Guelphes & de Gibelins furent donnés à ces deux Partis. Les Historiens de ce tems-là ne peuvent pas trouver des termes assez forts pour exprimer les desordres, & la confusion qui regnerent dans l'Empire vers la fin du Régne de Frederic pendant le tems de son excommunication, & après sa mort, durant un Interrégne de vingt-huit ans, jusqu'à ce que Rodolphe de Habspourg, premier Empereur de la Maison d'Autriche, fut établi tranquillement sur le Trône Impérial. Alors tout ordre & tout Gouvernement fut bouleversé, & l'Empire se trouva dans une parfaite Anarchie. Les Villes de la Suisse en particulier sentirent les effets facheux de cette confusion. Car comme ce Pays étoit rempli de Noblesse & d'Ecclesiastiques puissans, chacun y fit le Tyran à son

son tour, & tâcha de subjuguer quelque Ville voisine, sous prétexte qu'elle étoit du parti de l'Empereur, qui fut excommunié, & les Terres de tous ses Adhérens données en proye par la Bulle du Pape, à quiconque pourroit s'en rendre maître. Cette espèce d'oppression donna lieu à une Coutume qui s'établit alors parmi plusieurs Villes d'Allemagne, aussi-bien que parmi celles de la Suisse, d'entrer ensemble dans une Confédération pour leur défense mutuelle. Nous en avons un Exemple dans l'Histoire de Simler, où il rapporte au long l'Alliance conclue entre Zurich, Ury & Switz en 1251. Mais cette union des Villes ne produisant pas les bons effets qu'on en attendoit, ou du moins n'étant pas une Barrière suffisante contre la puissance de la Noblesse, elles se servirent d'un autre expédient, qui étoit de se mettre sous la protection de quelque puissant Prince voisin. Ensuite de quoi la plûpart des Villes Libres de la Suisse eurent recours dans cette conjoncture à Rodolphe de Habspourg, le plus puissant de leurs voisins qu'elles déclarérent leur Protecteur. Elles lui donnérent pour cela une Rente annuelle, & lui permirent de leur envoyer des Baillifs ou des Gouverneurs, avec le pouvoir d'y exercer la Haute Justice, comme on l'appelle, ou de juger dans les causes criminelles, se réservant expressément leurs Droits & les Franchises en tous les autres points. Particuliérement les trois Cantons d'Ury, de Switz & d'Underwald, qui jusques-là avoient été libres de toute autre dépendance, excepté celle de l'Empire, trouvérent à propos de faire dans ce desordre général comme le reste de la Suisse, & se mirent sous la Protection de Rodolphe avec les mêmes restrictions que les autres. Mais ce projet ne répondit pas non plus à leur attente. Rodolphe eut trop d'autres occupations pour donner à ces Villes la Protection qu'il leur destinoit, & qu'elles s'en promettoient. Ainsi les Suisses étant privez de son secours, furent exposez de nouveau aux insultes de ces petits Tyrans, qui à la fin leur devinrent si insupportables, que tout le Peuple prit les armes, & ne démolit pas seulement dans sa premiére fureur les Châteaux des Principaux de la Noblesse; mais en chassa même plusieurs hors du Pays dans une Guerre de près de douze ans. Lorsque Rodolphe devint Empereur, la Noblesse accusa les Suisses de rebellion au sujet de cette Guerre; mais après avoir entendu les deux parties, il prononça en faveur du Peuple, & en considération des services que les Suisses lui avoient rendus dans ses Guerres, il leur envoya des Baillifs, non pas au nom de la Maison d'Autriche, mais en celui de l'Empire en général. Il ne les gouverna pas seulement avec douceur pendant qu'il vécut; mais il augmenta aussi leurs Privilèges, afin d'affermir leur Liberté sur un fondement durable. Avant que de passer au Gouvernement Tyrannique de l'Empereur Albert, fils de Rodolphe, qui donna occasion à la révolte de ce Pays contre l'Empire, il feroit à propos de tracer, pour ainsi dire, une Carte politique de tous ses Etats, & de ne distinguer pas seulement les Villes de la Suisse, qui étoient sous la Domination de la Maison d'Autriche, & d'autres Souverains, de celles qui étoient libres, & ne reconnoissoient d'autre dépendance que celle de l'Empire en général; mais aussi de spécifier les Privilèges dont jouïssoient celles qui étoient sujettes à la Maison d'Autriche, de meme que les degrez de pouvoir, dont leurs Gouverneurs, ou leurs Souverains étoient revêtus. Un pareil plan de leur Etat politique avant leur révolte, seroit nécessaire pour bien juger de la justice de leur cause, & des moyens dont ils se servirent pour recouvrer leur liberté. Mais leurs Histoires sont si obscures, & si défectueuses dans ces circonstances, qu'il est impossible de contenter sa curiosité à cet égard. Tout ce qu'on peut en recueillir en général, c'est que la plûpart de leurs Villes Libres & Impériales, & que celles qui ne l'étoient pas, possédoient de grands Privilèges. Les Villes de Berne & de Fribourg furent bâties par un Duc de Zeringue, & le dernier de cette Race leur accorda de si grandes Franchises, qu'il leur permit de se gouverner elles-mêmes, & les unit à l'Empire après sa mort. Cependant contre la disposition de son Testament, Fribourg tomba, je ne sai comment, entre les mains des Comtes de Kybourg, l'un desquels les vendit à l'Empereur Rodolphe; & il continua sous la Domination de la Maison d'Autriche près de deux cens ans, jusqu'à ce qu'il entrât dans l'Alliance des Cantons, & devint un de leur nombre. Les Villes & les Pays qui furent donnez en Fief à la Maison d'Autriche, comme Lucerne, Zug & Glaris, avec leurs Territoires, jouïssoient de si grandes immunitez, que le pouvoir du Souverain en fut extrêmement borné. Zurich, Basle & Schaffhouse, étoient des Villes Impériales, & je ne puis pas trouver qu'ils ayent jamais été sous aucun Prince particulier. A la vérité Basle avoit un Eveque, qui s'arrogea le titre de Souverain, & qui agit quelquefois comme tel; mais il le fit plutôt par usurpation, que par une autorité légitime. Et pour ce qui est des trois Cantons d'Ury, de Switz, & d'Underwald, il ne paroît point qu'ils dépendissent jamais en aucune maniére de la Maison d'Autriche, que depuis qu'ils choisirent Rodolphe de Habspourg pour leur Protecteur, comme firent la plûpart des Villes de la Suisse, de la maniére, & pour les raisons, dont je viens de parler. Il faut observer que les Territoires de ces Villes ne s'étendirent alors, pour la plus grande partie, que peu au-delà de leurs Murailles, & qu'elles furent environnées de tous côtez d'une Noblesse, qui épiant toutes les occasions d'empiéter sur leur liberté, leur causa plus de Troubles & de Guerres, avant qu'elles pussent l'extirper, que toute la Puissance de la Maison d'Autriche ensemble, & tous les efforts qu'elle fit pour les ramener à son obéïssance. Que la plûpart de ces Villes ayent été libres, il paroît clairement par les divers Traitez d'Alliances faits entr'elles pour la défense réciproque, long-tems avant que leur Révolte arriva, dont plusieurs

sont insérés au long dans leurs Histoires; & il ne me paroît pas moins évident, que ces Villes & ces Pays ne dépendirent directement que de l'Empire seulement, jusqu'à ce que les desordres qui y survinrent, les obligérent de chercher quelque nouvelle Protection. Il est vrai que les Comtes de Habspourg tinrent une partie de ce Pays comme un Fief de l'Empire, dont ils furent investis par Fréderic Barberousse; mais leur pouvoir fut extrêmement limité : ce qui donne lieu de croire, que la Domination qu'ils s'acquirent sur ce Peuple ne fut qu'une pure usurpation sur la liberté de ceux qu'ils devoient défendre; & que sous le nom de Protecteurs, ils eurent de meilleurs moyens, & des pretextes plus plausibles, pour venir à bout de leurs desseins. J'ai déja dit que l'Empereur Rodolphe les traita avec beaucoup de bonté. L'on crut qu'il avoit une affection particuliére pour la Suisse, comme pour son Pays natal. Mais son fils, l'Empereur Albert, au lieu de suivre les traces de son pere, se conduisit d'une maniére entiérement opposée. Il tâcha d'étendre sa Domination sur des Pays qui ne lui appartenoient pas, & perdit par sa conduite violente & inconsidérée ce que son Prédécesseur avoit acquis par la prudence & par la douceur. Ce Prince eut une Famille fort nombreuse, & forma le dessein de soumettre toute la Suisse à la Maison d'Autriche, afin de l'ériger en Principauté pour un de ses fils cadets. Pour effectuer ce projet, bien-tôt après qu'il fut parvenu au Trône Impérial, il essaya par la flatterie & par les caresses de persuader les trois Cantons d'Ury, de Switz & d'Underwald, les plus jaloux de leur liberté, à se soumettre volontairement à son Gouvernement, & à suivre l'exemple de ceux de Lucerne, de Zug & de Glaris : leur promettant qu'en ce cas il les traiteroit & les gouverneroit avec toute la douceur possible. Mais voyant que ses Artifices ne réussissoient point, il nomma un certain Grisler Baillif ou Gouverneur d'Ury, & un autre qui s'appelloit Landenberg, Gouverneur de Switz & d'Underwald. Il leur donna ces Gouverneurs avec ordre de les lui assujettir entiérement ou par la corruption de leurs Chefs, ou, si ce moyen venoit à manquer, par la force des armes. D'abord les Gouverneurs ne se comportérent pas seulement avec beaucoup de modération, mais ils mirent en œuvre tous les petits tours, dont on se sert pour gagner l'affection du Peuple, jusqu'à ce qu'ils trouvérent qu'il n'y avoit rien à faire par ces maniéres douces. Alors ils commencérent à les traiter rudement, & à empiéter tous les jours sur quelqu'un de leurs Priviléges. Là-dessus le Peuple envoya des Députez à l'Empereur, pour se plaindre de ses Gouverneurs, & de l'infraction de ses Libertez. L'Empereur les reçut fort brusquement. Il leur offrit de nouveau toutes sortes de bons traitemens, s'ils vouloient reconnoître sa Domination, mais il les menaça, qu'en cas de refus, ils auroient à essuyer son dernier ressentiment, & qu'ils les rangeroit par la force. Les Députez lui répondirent qu'ils étoient prêts à lui rendre toute obéïssance comme au Chef de l'Empire, dont ils étoient Membres; mais qu'à cela pres ils étoient un Peuple libre, indépendant d'aucun Souverain particulier, & qu'ils le prioient de confirmer les Franchises & les Priviléges, qui leur avoient été accordez par plusieurs de ses Predecesseurs. Ce que l'Empereur refusa tout net, & les renvoya ainsi. Les Députez retournérent chez eux avec cette reponse, & alors les Gouverneurs se mirent à exercer de ces Actes de Tyrannie qui ne servent qu'à révolter les Esprits, & jamais à les soumettre. Ils lâchérent la bride à toutes leurs passions à la fois, en ravissant, en pillant, en emprisonnant, & se plongérent dans tous les excès qui pouvoient assouvir leur volupté & leur avarice. Ils auroient pu excuser ces desordres du moins sous prétexte de satisfaire leurs passions; mais ils commirent outre cela, sous le nom de Justice, des cruautez qui font horreur, sur-tout à l'égard de ceux, qui avoient du crédit auprès du Peuple, & qui comme tels, étoient crus la cause de son refus à s'assujettir à l'Empereur. Ils enlevérent les Biens des uns par des Sentences arbitraires, sans entendre les parties interessées; à d'autres ils imposérent pour des fautes triviales des amendes qu'ils n'étoient pas en état de payer, ils punirent sur de simples soupçons les uns, en dechirant leurs membres par la torture, & les autres en leur crevant les yeux. Enfin ils exercérent toutes les inhumanitez les plus raffinées que pussent inventer les Ministres les plus ingénieux de l'indignation d'un Tyran. Il n'y a pas à douter que ces traitemens barbares n'ayent aigri l'esprit du Peuple contre les Gouverneurs. Cependant la crainte de la peine le retint, & le manque de moyens pour secouer le joug, le lui fit supporter avec un morne chagrin, jusqu'à ce qu'il eût une bonne occasion de s'en défaire. La violence de ces Gouverneurs ne trouvant point d'obstacle, s'augmenta tous les jours, & fut à la fin poussée si loin, que le Peuple irrité, ne trouvant plus de salut que dans son courage, fut obligé d'entrer dans une Confédération pour sa défense commune, & de concerter les mesures propres à se delivrer de son Esclavage. Il y eut trois hommes de ces trois Cantons, dont chacun étoit le plus accrédité dans le sien, & qui pour cette raison furent les objets principaux de la persécution des Gouverneurs. Ils s'appelloient Arnold Melchtal d'Underwald, Werner Stauffacher de Switz, & Walter Furst d'Ury. Ils étoient plutôt de bons Paysans, que des Gentilshommes. Comme ils avoient été également maltraitez des Gouverneurs, & que d'ailleurs ils étoient naturellement hardis, entreprenans, & unis tous trois par une longue amitié, que leurs malheurs communs avoient affermie davantage, ils tinrent des Assemblées secrettes, pour déliberer sur les moyens d'affranchir leur Patrie. Ils entrérent bien-tôt dans une conspiration à ce sujet, s'obligeant par serment à la tenir secrette, & à y attirer chacun tous ceux de son Canton, auxquels il pouvoit se fier, & qu'il savoit avoir assez de cœur, pour aider à

exécuter toutes les résolutions qu'ils prendroient. Conformement à leur convention, ils engagerent en peu de tems beaucoup de leurs amis dans leur conjuration, & choisirent un endroit du Canton d'Ury, nommé Grutly, pour s'y assembler, chacun accompagné de trois nouveaux Associez de son Canton, qui tous douze ensemble devinrent les Conducteurs de l'entreprise. Là leur Alliance fut renouvellée & confirmée par serment, & ils résolurent de faire un soulevement général dans les trois Cantons, pour surprendre & demolir tous les Chateaux fortifiez, & pour chasser hors du Pays les Gouverneurs avec leurs Adhérens. A la seconde Assemblée des Douze, ils trouverent le nombre des Associez suffisant pour exécuter leur dessein: c'est pourquoi l'on proposa que le soulevement general fut fixé au 14. Octobre 1307. de peur que le secret étant communiqué à tant de personnes, ne s'eventat, & qu'ainsi leur complot n'echouât. Mais ceux d'Underwald, représentant à l'Assemblée, que deux Châteaux dans leur Canton, appellez Sarn & Rotzberg, étoient trop forts pour être emportez par une Troupe de gens sans discipline, demanderent plus de tems, afin qu'on pût former quelque Stratageme pour les surprendre; puisque si leur entreprise sur ces deux Places venoit à manquer, les Gouverneurs les rempliroient bien-tôt de Soldats, qui y tiendroient jusqu'à ce que l'Empereur pût envoyer une Armée à leur secours, & que de cette manière ils verroient tous leurs projets entierement renversez. Ces considerations firent que l'Assemblée remit la Révolte au premier Janvier 1308. Sur quoi elle se sépara, & chaque Membre s'en retourna chez lui, pour disposer les choses à une heureuse exécution. Cependant il arriva un accident, qui eût fait avorter leur dessein, si les Gouverneurs n'eussent pas eté endormis par la soumission apparente du Peuple; ou si les Conjurez eussent ete assez imprudens, pour tenter leur entreprise avant le terme fixé, à l'occasion de l'allarme que cet accident causa. Voici quel fut le sujet de cette allarme. Parmi plusieurs traits ridicules de Tyrannie, dont ces Gouverneurs s'aviserent, Grisler, celui d'Ury, en inventa un, qui ressemble plus au caprice d'un Claude, d'un Caligula, ou d'un Phalaris, qu'à un Acte de Justice. Il fit dresser sur le Marché d'Altorff, Capitale du Canton d'Ury, une Perche avec son Chapeau, enjoignant sous peine de la vie, à tous ceux qui passeroient devant ce Chapeau, de le saluer en se découvrant, & en pliant le genou, avec le même respect, que s'il eût ete là en personne. Le Peuple par la crainte du Châtiment, se soumit à cette espèce d'Idolatrie, jusqu'à ce qu'un certain Guillaume Tell, Jeune homme revêche & intrépide, l'un des Conjurez, passa le Chapeau souvent sans le saluer. Le Gouverneur en étant averti, le cita devant lui, & lui demanda la raison de sa desobéissance. Tell voulut s'excuser sur sa rusticité, & sur ce qu'il ignoroit l'ordre. Mais comme il étoit suspect au Gouverneur, celui-ci ne voulut point admettre ses excuses. Il fit chercher le fils favori de Tell, & sachant qu'il etoit habile Archer, il le condamna de tirer à une distance considérable à une Pomme placée sur la tête de ce fils, declarant en meme tems que s'il la manquoit il seroit pendu sur le champ. Le pere, plein de tendresse pour son fils, craignant de le tuer, refusa de tirer, & aima mieux s'offrir lui-meme à une mort certaine. Mais le Gouverneur rejetta son offre, & pour le contraindre à obeïr, il lui dit, qu'à moins qu'il ne satisfit incessamment à la Sentence il feroit pendre son fils aussi-bien que lui. Tell ne pouvant pas le flechir par ses instantes prieres, consentit, plutôt pour sauver la vie de son fils, que la sienne, à passer par cette cruelle épreuve sur le Marché, en presence du Gouverneur, & d'une grande foule de Peuple, qui y étoit accourue pour voir cet acte bizarre de Justice. Le pauvre pere tira ses fléches de son Carquois & lâcha son arc d'une main tremblante. Cependant soit par adresse, soit par bonheur, il abattit la Pomme, sans toucher la tête de son fils. Là-dessus tout le Peuple éclata dans une acclamation générale, tant pour témoigner sa joye de ce que Tell s'etoit sauvé, que pour applaudir à ce coup d'adresse. Mais le Gouverneur piqué de ce qu'il avoit échappé si adroitement à sa vengeance, résolut de l'attraper d'une autre manière. Pour cet effet ayant remarqué qu'il avoit deux fléches dans sa ceinture, quoiqu'il n'eût qu'un seul coup à tirer, il lui en demanda la raison, & lui promit de lui pardonner, quelque dessein qu'il eût pu avoir. Sur cette assurance Tell, au plus fort de son ressentiment, lui répondit naïvement, qu'il avoit pris deux fleches de son Carquois, dans la ferme résolution, de le tuer avec la seconde, s'il eût eté assez malheureux pour tuer son fils avec la première. Le Gouverneur irrité par cette reponse, lui dit, que selon sa promesse il épargneroit sa vie en consideration de son habileté, mais que pour cette intention traîtresse il la lui feroit passer dans un Cachot. Ensuite il ordonna de le lier, & de le mettre dans un Batteau, qui devoit le transporter à Cussenach, Château bati sur le Lac de Lucerne, dans lequel il s'embarqua aussi lui-méme, pour voir l'exécution de sa Sentence. Après qu'ils eurent fait près de la moitié du chemin sur le Lac, il se leva une violente tempête. Ils furent en grand danger d'être brisés contre les Rochers, aucun des Bâteliers ne sachant manier le gouvernail dans un tems si orageux. Dans cette extrémité l'un des Domestiques du Gouverneur, qui savoit que Tell passoit pour le meilleur Batelier du Pays, dit à son Maître, qu'il n'y avoit d'autre expédient pour sauver leurs vies, que de délier Tell, & de le mettre au Timon. Le Gouverneur y consentit, & on le fit à l'instant. Tell après bien des efforts dégagea le Batteau du milieu du Lac, où les vagues étoient les plus agitées, & l'approcha du bord, près duquel il y avoit une piece de Roc, dont la pointe sortoit de l'eau. Et trouvant cette occasion propre pour s'évader, il sauta a-

droitement fur le Roc, & repouffa avec fon pied le Batteau dans le Lac. Delà il alla à terre fe cacher dans les Montagnes. Cependant le Gouverneur fut balloté çà & là par le Lac en danger de périr à tous momens. Mais à la fin le Batteau gagna avec bien de la peine, un endroit, appellé Brunnen, où le Gouverneur débarqua avec fa fuite, dans le deffein d'aller delà à Cuffenach par terre. Tell en ayant eu vent, fe mit en embufcade derriére un Buiffon, & lorfque le Gouverneur paffa prés de lui dans un chemin creux, il lui perça le cœur d'une fléche, & le laiffa mort fur la place. Là-deffus il s'enfuit & fe mit en lieu de fûrete, avant que ceux de la fuite du Gouverneur fuffent quel chemin prendre pour le pourfuivre. En mémoire de ces deux actions l'on bâtit une petite Chapelle à l'endroit où le Gouverneur fut tué, & une autre fur le Roc où Tell fe jetta hors du Batteau, qui toutes deux font encore confervées entiéres. Le bruit de la mort du Gouverneur fe répandit d'abord par tout le Pays pendant que Tell alla chez lui informer fes amis de fon Exploit. Il les preffa de commencer leur Révolte fans plus de délai, de peur que l'autre Gouverneur & fes Adhérens, fe défiant fur cette allarme de quelque nouveau coup, ne priffent des mefures pour le prévenir. Mais les plus circonfpects des Conjurez voyant que le Gouverneur regardoit cette action feulement comme le reffentiment d'un particulier, jugérent plus à propos, pour les raifons que ceux d'Underwald avoient avancées, d'étre tranquilles jufqu'au jour marqué. Le Gouverneur ne fit d'autre enquéte fur cette action, finon qu'il fit chercher Tell, qui fe tint caché, jufqu'à ce que la Révolte éclata. Ainfi la prudence des Conjurez & l'aveuglement du Gouverneur concoururent également à faire réuffir cette Révolution, le fecret quoique confié à tant de gens, étant gardé fi fidellement, que le Gouverneur n'eut pas le moindre foupçon du Complot, jufqu'à ce qu'il fut exécuté. Le premier Janvier 1308. qui fut le jour nommé, étant venu, les Confédérez pourfuivirent fi bien les mefures qu'ils avoient concertées, que dans le méme tems le foulevement fut général dans tous les trois Cantons. Ceux d'Underwald furprirent les deux Châteaux de Sarn, & de Rotzberg, par un méme Stratagême. Ils envoyérent un nombre fuffifant d'hommes refolus, habillez en Payfans, qui avoient des armes cachées fous leurs habits, & portérent dans leurs mains toutes fortes de denrées, pour en faire des préfens aux Gouverneurs. Comme c'étoit la Coûtume qui fe pratiquoit tous les premiers jours de l'An, on ne fe défia point de la quantité de monde qui entra dans les Châteaux. Les Garnifons en étant petites, & n'ayant garde de foupçonner un pareil deffein, elles furent bien-tôt renverfées, & étoient bien aifes d'en échapper avec la vie. Le Peuple d'Ury fe faifit en même tems du Château nouvellement bâti prés d'Altorff, appellé le Joug d'Ury, pendant que ceux de Switz fe rendirent maîtres de celui de Louvertz. Tous ces Forts étoient petits, & ne contenoient que des Garnifons trés-foibles, néanmoins ils bridoient tout le Pays. C'eft pourquoi le Peuple fe mit d'abord à les démolir, comme les inftrumens de fon Efclavage. Sur ces entrefaites le Gouverneur Landenberg, & fes Adhérens, voyant qu'il étoit impoffible de réfifter au torrent d'un Peuple furieux uni contr'eux, & craignant d'effuyer les effets de fa rage, tâchérent de s'efquiver; mais ils furent pourfuivis, & atteints. Cependant le Peuple, fans faire la moindre infulte au Gouverneur, ni à ceux de fa fuite, les conduifit fur les Frontiéres & les relâcha, aprés en avoir pris un ferment, qu'ils ne retourneroient jamais dans fon Pays. Exemple de modération bien rare dans une Populace irritée qui a fes Perfécuteurs à fa merci! De cette maniére les trois Cantons fe délivrerent fans autre difficulté, de la Domination de la Maifon d'Antriche, & fe mirent dans une liberté, que depuis ils ont toujours fu maintenir. Ainfi le fondement de la Liberté Helvétique fut jetté par trois braves Payfans, dépourvus de tous les avantages, qu'une naiffance élevée, & de grandes richeffes donnent, pour faciliter l'exécution d'une pareille entreprife. Ils furent infpirez de l'amour de leur Patrie, animez d'un jufte reffentiment contre leurs Tyrans, & zélez pour leur Liberté. Les Peuples de ces trois Cantons, pour honorer la memoire de leurs Libérateurs, en célébrent les Anniverfaires avec beaucoup de reconnoiffance. Ils chantent leurs louanges, & les noms d'Arnold Melchtal, de Wenner Staufacher, & Walter Furft, fonnent toujours auffi haut dans leurs bouches que ceux de Brutus à Rome, & des Dorias à Génes, & des Naffaus en Hollande. L'Empereur Albert étant informé de cette Révolte, s'emporta extrémement contre les Suiffes, & réfolut d'envoyer une Armée pour les fubjuguer; mais tous fes Projets s'évanouïrent par fa mort prématurée, ayant été tué bien-tôt aprés à fon paffage de la Ruff à Königsfeld en Suiffe, par fon neveu Jean, auquel il détenoit injuftement le Duché de Suabe. Cet accident fut fort favorable aux affaires des trois Cantons, leur donnant le tems de fe mettre en pofture. Car les fils de cet Empereur étoient fi occupez, d'un côté à briguer la Couronne Impériale pour Fréderic l'aîné de la Famille, & de l'autre à vanger la mort de leur Pere, qu'ils fe trouvérent obligez de laiffer les Cantons en Paix, jufqu'à ce que ces difputes fuffent finies. Cependant environ 7. ans aprés, vers la fin de 1315. l'Archiduc Léopold, fils d'Albert, affembla une Armée de 20000. hommes, pour marcher dans le Canton de Switz, dans le deffein de faccager les trois Cantons, & de les mettre à feu & à fang. Il fe préfenta un nouveau prétexte d'envahir le Canton de Switz, par une brouillerie qu'il eut avec une célébre Abbaye, qui y eft fituée, & s'appelle l'Hermitage de la Vierge Marie. Comme elle poffedoit de fort vaftes Domaines, il s'éleva de fréquentes difputes entr'elles & le Canton, au fujet des Limites de leurs Territoi-

ritoires; si bien qu'à la fin ils en vinrent aux mains. Là-dessus l'Abbé employa les armes ordinaires du Clergé, & excommunia ceux de Switz, & l'Archiduc Leopold se chargea d'exécuter la sentence contre ces Ennemis de l'Eglise. Pour cet effet il avança vers eux avec son Armée, pendant que toutes les forces que les trois Cantons avoient à lui opposer, ne consistoient qu'en seize cens hommes. Mais ils supplécrent au défaut du nombre par leur courage, & par la disposition prudente de leur petite Armée. Sachant que l'Ennemi devoit nécessairement passer par une Vallée très-étroite, ils posterent une partie de leur monde sur les Montagnes près de Morgarten, qui roulant une grande quantité de pierres sur la Cavalerie de l'Archiduc, en blessa beaucoup d'hommes & de chevaux, & mit par ce Stratagême, toute son Armée en desordre. Au milieu de cette confusion le petit Corps des Cantons se jetta avec tant de bravoure sur les Autrichiens, qu'il leur fit prendre la suite, en tua un grand nombre, & chassa le reste entiérement hors du Pays, pendant que deux autres Corps séparez de l'Archiduc, qui attaquerent au même tems les Cantons d'Ury, & d'Underwald, furent repoussez, & traitez de la même maniere. Ces trois Cantons défirent ainsi avec une poignee de gens une puissante Armée; & ils firent dans la Bataille des actions de valeur si prodigieuses pour la défense de leur Liberté, que certainement on ne doit pas moins d'honneur à leur mémoire, qu'on en rendit à celle des Lacedemoniens, qui combattirent pour la même cause, quoiqu'avec moins de succés, au Détroit des Thermopyles. La Victoire de Morgarten mit les fondemens de l'Union Helvétique; car l'Alliance que les trois Cantons avoient faite auparavant pour dix ans seulement, fut convertie alors dans une Alliance perpétuelle, dans laquelle tous les treize Cantons sont entrez depuis en différens tems & à différentes occasions. Et comme ils jurerent tous en ce tems-là de l'observer religieusement, c'est pour cela qu'on leur a donné le nom Allemand d'*Eydgnossen*, qui signifie des Parties tenues par un même serment. Il ne sera pas hors de propos de remarquer ici, que comme cette Victoire signalée a été remportée dans le Canton de Switz, le plus considérable des trois, & qu'elle étoit due principalement à la valeur de ce Canton, c'est pour cette raison que dès lors les deux autres y ont été joints par le nom commun de Suisses; lequel nom a passé depuis à tous les autres Cantons en general, & à leurs Alliez à mesure qu'ils entroient dans cette Union.

Apres cette Révolution, la Maison d'Autriche ne cessa jamais, pendant l'espace d'environ trois cens cinquante ans, de poursuivre ses prétentions sur les trois Cantons, & de faire de nouvelles tentatives pour les réduire par la force, aussi souvent que ses guerres lui donnérent quelque relâche, ou qu'il s'en présenta une occasion favorable. Cependant tous ses efforts eurent si peu de succés, qu'au lieu de ramener les trois Cantons à son obeïssance, ceux-ci détâcherent au contraire d'autres Pays, & d'autres Villes de la Maison d'Autriche & de l'Empire, & les unirent à leur Corps. Lucerne fut le premier de ce nombre. Elle appartenoit en propre aux Archiducs d'Autriche; cependant elle entra dans la Confédération des trois Cantons en 1332. & y resta toujours unie depuis. Son exemple fut suivi de Zurich, qui se fit Canton en 1351. Et quoiqu'il fût le cinquiéme dans l'Alliance, néanmoins en considération de son étendue, & de sa puissance, il fut mis à la tete des Cantons, & depuis il y a toujours conservé le premier rang. Zurich étoit une Ville Imperiale, & n'a jamais fait partie de la Domination de la Maison d'Autriche. Cependant à son occasion il s'alluma une nouvelle guerre entre les Autrichiens & les Cantons. Les derniers envahirent le Comté de Glaris appartenant à cette Maison, & aprés l'avoir soumis, ils le reçurent dans leur Alliance, & l'érigerent en Canton, la meme année 1351. Pendant que cette guerre continua, le Pays de Zug, qui appartenoit de même aux Archiducs imita l'exemple de Glaris, & fut joint aux Cantons en 1352. Vers la fin de cette année Berne, une Ville Impériale, entra aussi dans l'Alliance, & fit le huitiéme Canton. Et ces Cantons continuérent près de cent & vingt ans, sans augmenter leur nombre: on les distingue par le nom de huit Vieux Cantons.

En 1481. Fribourg, & Soleurre furent reçus dans le nombre des Cantons. Ce dernier a toujours été une Ville Impériale; mais le premier fut des Domaines de la Maison d'Autriche, qui l'avoit acheté du dernier Comte de Kybourg. Basle & Schaffhouse deux Villes Imperiales, furent incorporees dans les Cantons en 1501. Enfin le Pays d'Appenzell y fut joint en 1513. & acheva le nombre des treize Cantons, aprés avoir racheté sa liberté pour une somme d'argent de l'Abbé & du Convent de St. Gal, à qui il appartenoit. Ainsi nous voyons que depuis l'expulsion des Gouverneurs Autrichiens par les trois Cantons, jusqu'au tems que le Pays d'Appenzell entra dans leur Alliance, & accomplit leur présent nombre, il s'écoula plus de deux Siècles. Pendant ce tems il y a eu plusieurs intervales de paix entre la Maison d'Autriche & les Suisses, & en 1474. elle conclut avec eux une paix perpétuelle, sous le nom d'Union Héréditaire, dans laquelle l'Archiduc Sigismond, surnommé le *Simple*, traita avec eux, comme avec un Peuple libre. Ce Traité fut renouvellé ensuite, & confirmé par l'Empereur Maximilien. Cependant la Maison d'Autriche conserva toujours ses prétentions sur les Cantons, & fit de tems en tems de nouveaux efforts pour les recouvrer, lorsqu'il s'en offrit quelque occasion. Elle ne fut pas peu favorisée dans ses desseins sur la Suisse, par l'avantage qu'elle eut de rendre la Couronne Impériale comme héréditaire dans sa Famille. Car outre que cela augmenta de beaucoup ses forces, les Empereurs de cette Race eurent les raisons du monde les plus plausibles de poursuivre leurs prétentions, sous prétexte de rejoindre à l'Empire

ses

ses anciens Fiefs & Dépendances, à quoi leur Capitulation avec les Electeurs les obligea. Nonobstant tout ceci, soit que les Princes de cette Maison crussent qu'il étoit impraticable de réduire les Cantons sous leur obeïssance, soit qu'ils en fussent empêchez par d'autres guerres plus importantes, soit que leur ambition fût assouvie par les vastes acquisitions, qu'ils avoient faites depuis qu'ils étoient en possession du Trône Impérial, du moins est-il certain qu'ils semblent avoir quitté la pensée de soumettre la Suisse, & qu'ils consentirent à la fin, par l'entremise de la France, & d'autres Etats, à la declarer dans le Traité de Munster un Peuple libre, & indépendant de l'Empire.

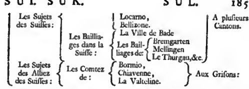
Les treize Cantons sont autant de Republiques, quoiqu'il y ait de la différence entre leur forme de Gouvernement. Il y en a sept qui sont du genre Aristocratique, cependant avec quelque mélange de Démocratie, & six du genre Démocratique. Les sept Aristocratiques sont Zurich, Berne, Lucerne, Basle, Fribourg, Soleurre & Schaffhouse. Les six autres sont Démocratiques. Cette différence dans leur Gouvernement semble être l'effet de l'Etat, dans lequel chacune de ces Républiques se trouva, avant qu'elles fussent érigées en Cantons. Car comme les sept premiéres ne consisterent chacune que dans une Ville, avec peu ou point de Territoire, tout le Gouvernement réside naturellement dans les Bourgeois, & ayant été une fois restraint à leur Corps, il y continue toujours nonobstant les grandes acquisitions de Territoires, qu'elles ont faites depuis. Au lieu que les six Cantons Démocratiques n'ayant point de Villes, ni de Villages qui pussent prétendre à quelque Preeminence par dessus les autres, le Pays fut divisé en Communautez; & chaque Communauté ayant un Droit égal à la Souveraineté, on ne put pas éviter de les y admettre également, & de tomber ainsi dans le Gouvernement Populaire. Mais quelle qu'ait pu être l'occasion de leurs différens Gouvernemens, je n'entrerai pas plus avant dans cette recherche: cela me meneroit trop loin. Je dirai seulement qu'il y a une subdivisionn à faire entre les Cantons qui ont des Villes. Car bien qu'ils soient tous également Aristocratiques par rapport à leurs Sujets, qui ne sont pas Bourgeois de leur Capitale, n'y ayant que ces Bourgeois qui soient capables de participer au Gouvernement: cependant il y a encore quelque différence à faire entre ces Cantons par rapport aux Bourgeois mêmes. A Zurich, à Basle, & à Schaffhouse, les petits Bourgeois, & les gens de metier, qui sont partagez en Tribus, ont leur part au Gouvernement, & leurs Tribus les mettent dans le Conseil Souverain. Mais à Berne, à Lucerne, à Fribourg, & à Soleurre, il n'y a que le Petit Conseil consistant en vingt-sept personnes, qui conjointement avec un certain nombre des principaux Membres du Grand, ait le droit de remplir les places vacantes dans le Conseil Souverain. Et ces Personnes faisant toujours choix de leurs parens, & de leurs Amis pour remplir ces places vacantes, les gens de métier, & le commun Bourgeois se trouvent de cette maniere presque entiérement exclus du Pouvoir souverain.

La Suisse, à la prendre en général pour tout le Corps Helvetique peut être divisée en quatre, savoir

Les Suisses propres,
Leurs Alliez,
Les Sujets des Suisses,
Les Sujets de leurs Alliez.

La Suisse propre est partagée en seize Souverainetez, savoir treize Cantons, qui sont autant de Républiques, deux Souverainetez & une Republique.

- La Suissa comprend:
  - La Suisse propre:
    - Cantons:
      - Zurich,
      - Berne,
      - Lucerne,
      - Ury,
      - Schwitz, ou Suisse,
      - Underwald,
      - Zug,
      - Glaris,
      - Bale,
      - Fribourg,
      - Soleurre,
      - Schaffhouse,
      - Appenzel.
    - Souverainetez:
      - Le Comté de Neuchâtel & de Valengin.
      - L'Abbaye de Saint Gall.
    - République:
      - La Ville de Saint Gall.
  - Les Alliez des Suisses:
    - Les Grisons,
    - Les Vallaisans,
    - La République de Genève,
    - L'Evêque de Bâle,
    - La Ville de Mulhouse en Alsace.
  - Les Sujets
    - Les Bailliages hors de la Suisse:
      - Meinthal ou Val-Magia,
      - Polese, ou Riviére,
      - Val-Brenne,
      - Lugano,
      - Mendrisio,
      - } A plusieurs Locar-



Les Sujets des Suisses :	Les Bailliages dans la Suisse :	Locarno, Bellizone.		A plusieurs Cantons.
		La Ville de Bade		
		Les Bailliages de :	Bremgarten, Mellingen, Le Thurgau, &c.	
Les Sujets des Alliez des Suisses :	Les Comtez de :	Bormio, Chiavenne, La Valteline.		Aux Grisons :

Il est bon de remarquer que par les Sujets des Suisses il faut entendre ceux qui sont hors de la Suisse, ou eux qui obeïssent à plusieurs Cantons qui les possédent par indivis, sans quoi cette division seroit ridicule.

La Religion n'est pas la même dans tous les Cantons. Il y en a qui sont Catholiques, d'autres sont Protestans, & dans d'autres les deux Religions sont mêlées :

Cantons Catholiques :	Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Zug, Fribourg, Soleurre.
Cantons Protestans :	Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse.
Cantons où la Religion est melée :	Glaris, Appenzell.

SUITÆ, Peuples de la Sarmatie Asiatique selon Pline [a]. Le Pere Hardouin lit *Scythæ* au lieu de *Suitæ*. Voyez SAUCHÆI.

[a] Lib. 6. c. 8.

SUITE, Ville de la Chine [b], dans la Province de Xensi, au Département de Jengan huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 50'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 14'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est defendue par une Forteresse.

[b] Atlas Sinens.

SUITRANEA AUGUSTENSIS, Ville dont fait mention le Code Theodosien [c].

[c] 10 Tit de Domib. distrahend.

SUITZ. Voyez SCHWITZ.

SUIZE, Riviére de France [d], dans la partie Méridionale de la Champagne. Elle a sa source dans l'Election de Langres, & coulant du Midi au Nord, elle arrose Voisines, g. Beauchemin, d. Marac, g. Faverolles, d. Villiers sur Suize, g. Leffond, g. Cernay, g. ensuite elle entre dans l'Election de Chaumont, où aprés avoir mouillé Neuilly sur Suize, g. Brotes, d. Corgebain, g. & St. Roch, g. elle va se joindre à la Marne un peu au-dessus de Chaumont.

[d] De l'Isle, Atlas.

SUIZY-LE-FRANC, Paroisse de France, dans la Champagne, Election d'Espernay : il y a une Mairie Royale ressortissante au Bailliage de Chatillon sur Marne. Plusieurs Hameaux dépendent de cette Paroisse.

SUKANE, grand Village de l'Arabie [e] Deserte. Il est sur le chemin d'Ana à Alep entre deux Montagnes avec un Fort au milieu. On y voit environ cent cinquante Maisons habitées d'Arabes & de Turcomans. Les femmes y sont belles. Hors du Village il y a un Can assés fort, & assés grand. Les Habitans n'ont qu'une Fontaine d'eau souffrée, chaude & puante ; c'est delà que le Village a pris le nom de SUKANA qui signifie *Chaud & Bouillant*, en Arabe. Tout le Peuple boit communément de cette eau.

[e] Davity, Arabie.

SULAC, Isle de la Mer des Indes, & l'une des Moluques. On la nomme autrement *Xula* & *Xulo*. Elle est entre l'Isle des Célebes [f] & la Nouvelle Guinée, à cinquante lieues au Midi Occidental de l'Isle de Ternate, environ à 142. d. 35''. de Longitude sous le 2. d. de Latitude Méridionale. Ses Habitans sont anthropophages & vont tout nuds, tant hommes que femmes, si ce n'est qu'ils se font une ceinture au milieu du corps, avec des écorces d'Arbres. Cette Isle a fourni quelquefois quatre mille hommes au Roi de Ternate.

[f] De l'Isle, Atlas.

SULANES. Voyez BULANES.

SULCANUM. Orose en parlant du Roi Persée, dit qu'il passa dans l'Illyrie & qu'il y prit la Ville *Sulcanum* ; mais c'est une faute d'Imprimeur : il faut lire *Ulcanum* au lieu de *Sulcanum*. Il est question de la Ville Ulcana de Tite-Live.

SULCI. Voyez SOLCI, & SYPICIUS.

SULCITANI. Voyez SOLCI.

SULFATARA. Voyez SOLFATARA.

SULGAS. Voyez ORGE.

SULIANIS, Siége Episcopal d'Afrique, selon la Notice des Evéchez d'Afrique. Mr. Dupin croit que ce pourroit être le même Lieu que *Silvanæ*, ou *a Casis Silvanæ*, dont Benenatus est dit Evêque dans la Conference de Carthage [g]. Cela étant ce seroit un Evêché de la Byzacène ; car la Table de Peutinger met *Silvanum* dans cette Province.

[g] No. 198.

SULIM, Lieu de la Gaule Lyonnoise. C'est la Table de Peutinger qui fait mention de ce Lieu.

SULIN, Ville de la Chine [h], dans la Province de Quangsi, au Département de Suming, neuviéme Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 5'. plus Occidentale que Peking, sous les 22. d. 30', de Latitude Septentrionale.

[h] Atlas Sinens.

SULLIGNAT, Lieu de France dans la Bourgogne, Diocése de Lyon, Bailliage & Recette de Bresse : il y a dans ce Lieu une Chartreuse.

1. SULLY, ou SEUILLEY, *Sulleium*, Paroisse de France dans la Touraine, à une lieue de Chinon, à douze de Tours, & à soixante & quinze de Paris. Il y a une Abbaye qui vaut à l'Abbé trois mille Livres de revenu. Cette Abbaye est de l'Ordre de St. Benoît. Elle a été fondée par les Comtes d'Anjou, auxquels les Abbez de Seuilly prêtoient autrefois le serment.

2. SULLY, ou SULLY SUR LOIRE, *Sulliacum*, Ville de France, dans le Gatinois, Election de Gien, avec Grenier à Sel. Cette Ville est située auprès de l'Abbaye de S. Benoît de Fleury à huit lieues au-dessus d'Orléans. C'étoit ci-devant une Baronnie, qui a été érigée en Duché Pairie en 1606. en faveur de Maximilien de Bethune, Marquis de Rosni. Elle avoit auparavant donné le nom à une Maison ancienne, qui la possédoit dès le neuvième Siécle. Cette Maison étant tombée en quenouille, l'héritiére porta cette Terre dans la Maison de la Trimouille sous le Régne de François premier. Elle a ensuite passé dans la Maison de Bethune qui la posséde à présent. Il y a une Collegiale dédiée à S. Ythier. Son Chapitre est composé d'un Chantre, d'un Chefecier, d'un Souschantre & de douze Chanoines. Le Duc de Sully nomme à tous ces Bénéfices.

3. SULLY, Isle d'Angleterre [a], dans le Glamorganshire un peu au-dessous de l'Embouchure du Taf, vers une petite Pointe de terre. Cette Isle est voisine d'une autre appellée BARRY, & toutes deux sont séparées de la terre, & entr'elles par un petit Détroit. Celle de Sully est la plus Orientale. L'autre a des Rochers au bord de la Mer rangez les uns sur les autres d'une telle maniére, que quand on approche l'oreille des ouvertures qu'ils laissent, on entend un sifflement de vents, qui paroît avoir quelque chose d'extraordinaire. L'Antiquité crédule a même publié qu'on y entendoit comme le bruit d'une Forge, tantôt le bruit du soufflet, tantôt les coups de marteau sur l'enclume, & d'autrefois quelque autre bruit semblable.

[a] De l'Isle, Atlas.

SULLY-VERGERS, Bourg de France dans le Nivernois, Election de la Charité. On y suit la Coûtume d'Auxerre, de la Prévôté, ou Bailliage de laquelle Sully réléve pour les Cas Royaux, & pour l'Ordinaire de la Pairie de Donzy. Ce Lieu est situé près de Cosne sur la Riviére de Naon; la Taille y est personnelle. Plusieurs Hameaux en dépendent; il y a entr'autres l'Eglise Succursale de celui de Vergers, où l'on fait tous actes de Religion. Le terroir produit des Bleds. On y éleve aussi de fort bons Chevaux, dont on fait commerce, & il y a des Mines de Fer, & des Forges où l'on travaille. On embarque ensuite les Fers sur la Loire pour Paris. On trouve trois Châteaux avec leurs Justices dans la Paroisse de Sully; savoir le Château de Magni qui est celui de la Seigneurie, le Château des Granges composé de trois beaux & grands Bâtimens, & le Château de Chaillei.

SULLONIACIS, SULLONIACA, ou SULLOMACA, Ville de la Grande-Bretagne. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route du Retranchement à *Portus-Rutupis*, entre *Verolamium* & *Londinium*, à neuf milles de la premiére de ces Places, & à douze milles de la seconde. On s'accorde à dire que c'est présentement *Brockley-Hills*, où l'on découvre assez souvent des Medailles, des Urnes Sépulcrales & d'autres Monumens d'Antiquité.

☞ Il y a grande apparence que le nom *Sulloniacis*, *Sulloniaca*, ou *Sullomaca*, sont des orthographes corrompues; car il s'agit de la Ville de *Suellanus*, ou *Cassivellanus* dont il est parlé dans les Commentaires de Cesar, & que Dion Cassius appelle *Suellan*. L'Itinéraire d'Antonin devoit donc écrire [b] *Suellaniacis*; de sorte que le vrai nom de la Ville étoit *Suellaniaic*, dont les Romains avoient fait *Suellaniaca*. La Ville de *Cassivellanus*, dont parle César, étoit entre des Forets & des Marais, situation où est encore aujourd'hui *Brockley-Hills*, ainsi appellé sans doute par corruption pour *Brogley*, ou *Burgley*, comme le nom de la Forêt voisine a été corrompu en *Barham-Wood*, au lieu de *Burgham*; car ces noms sont formez de *Burg*, qui veut dire Chateau, parce qu'il y en avoit un anciennement dans ces Quartiers-là.

[b] Baxter, Glossar. Antiq. Brit.

SULLUCUM, Ville de l'Afrique propre dans la Nouvelle Numidie. L'Itinéraire d'Antonin la marque entre Tacatua & Hippone Royale, à vingt-deux milles de la premiére de ces Places & à trente-deux milles de la seconde. Au lieu de *Sullucum* quelques MSS. portent *Sulluctum*, & d'autres *Sullucium*, ou *Sullucitum*. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle que Procope nomme *Sullectum*, ou *Syllectum*. Voyez SYLLECTUM.

1. SULMO, Ville d'Italie. C'est une de celles que Ptolomée [c] donne aux *Peligni*. César fait mention de cette Ville au premier Livre de la Guerre Civile [d]; il la connoît seulement sous le nom de ses Habitans qu'il nomme SULMONENSES, & il ajoute qu'elle est à sept milles de *Corfinium*. Silius-Italicus [e] donne à Sulmo l'épithéte de *gelidus*, à cause de sa situation pres de deux Riviéres dont les eaux sont très-froides. C'étoit la Patrie d'Ovide, comme il nous l'apprend lui-même [f]:

Sulmo mihi patria est gelidis uberrimus undis,

Cette Ville devint dans la suite Colonie Romaine; car on lit dans Frontin: *Sulmona ea lege est adsignata, qua & ager Eserniæ*; or *Esernia*, selon le meme Auteur, ne fut Colonie que sous Néron. Ovide & Silius Italicus après lui disent que Sulmo fut fondée par Solymus le Phrygien qui lui donna son nom; mais cette fable n'a sans doute de fondement que dans la ressemblance des noms. Cette Ville subsiste encore présentement. On la nomme *Sulmona*, & par corruption *Surmona*, *Sarmona*, & *Sermona*.

[c] Lib. 3. c. 1.
[d] Cap. 18.
[e] Lib. 8. v. 510.
[f] Trist. Lib. 4. Eleg. 9.

2. SULMO, Ville d'Italie. Elle est placée par Pline [g] dans la premiére Region, & il fait entendre qu'elle avoit été autrefois illustre, mais qu'elle ne subsistoit plus de son tems. Elle étoit dans le Pays des Volsques: on croit que *Sarmonetta* a été batie dans la place qu'elle occupoit, & que de *Sulmo*, on a fait par corruption *Sarmonetta* & *Sermoneta*.

[g] Lib. 3. c. 5.

SULMONA, ou SULMONE, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, sur la Sora dans l'Abruzze-Citérieure, anciennement SULMO; voyez ce mot. Cette Ville est belle & bien bâtie, & pourvue de bonnes eaux qui lui fournissent en abondance

divers

divers ruiſſeaux. C'eſt une Principauté qui appartient au Prince Borghéſe. Sulmona étoit Evêche dès l'an 500. & ſon Evêque eſt immediatement ſoumis au Pape. On y unit l'Eveche de Valva vers l'an 700.

SULTAN-ARTOUDGE', Montagne de Perſe, près de la belle Prairie de Kech. Mr. Petis de la Croix [a] dit que c'eſt un Lieu frais.

[a] Hiſt. de Timur Bec, L. 3. ch. 68.

SULTANIA, ou SULTANIA, [b] Ville de Perſe, dans l'Irac-Agemi, Frontiére d'Azerbijane, à 84. d. 20'. de Longitude, & à 36. d. 30'. de Latitude. Cette Ville eſt ſituée dans une grande Plaine, qui a des deux côtez & particuliérement du côté droit la Montagne de Keider. Elle paroît fort belle de loin à cauſe de quelques beaux Bâtimens, & d'un grand nombre de Clochers, & de hautes Colomnes, qui font naître l'envie de la voir de prés; mais quand on en approche, ce n'eſt plus la même choſe, & on la trouve encore moins belle quand on eſt dedans. Il y a quelques Edifices publics aſſez conſidérables pour l'Architecture, & pour la ſtructure avec trois mille Maiſons. Ceux du Pays diſent que cette Ville occupoit autrefois demi-lieue de terrein du côté de l'Occident, plus qu'elle ne fait aujourd'hui. On en voit encore les marques à une grande demi-lieue de-là ſur le chemin d'Hamédan. C'eſt une Porte accompagnée d'une Tour, qu'on dit avoir fait partie des murailles de la Ville. Sultan Mahomet Chodabende aprés avoir joint à ſes Etats une partie des Indes, des Usbekes, & de la Turquie, fit batir Sultanie des ruïnes de l'ancienne Ville de *Tigranocerta* & en fit le Siege de ſon Empire; c'eſt delà qu'elle a pris le nom de Sultanie qui veut dire *Ville Royale*, car Sultan proprement ſignifie Roi. Ainſi les Monarques de l'Aſie qui ont régné depuis le ſeptiéme Siécle ſe faiſoient la plûpart appeller Sultans, d'où nous eſt venu le mot de Soudan que nos Hiſtoires donnent aux derniers Rois d'Egypte. Cette Ville a été detruite pluſieurs fois, d'abord par Cotza Reſchid Roi de Perſe, à cauſe de la rebellion de ſes Habitans; enſuite par Tamerlan, puis par d'autres Princes Turcs & Tartares. Les Prédéceſſeurs d'Iſmaël Sophi y firent quelque tems leur réſidence; & on dit que quelques Siecles auparavant les derniers Rois d'Arménie y avoient auſſi tenu leur Cour, & que de leur tems il y avoit plus de quatre cens Egliſes. On en voit pluſieurs de ruïnées; mais il n'y en a point d'entiéres, & aucun Chrétien n'y habite. L'air y eſt fort bon, mais fort variable. On remarque qu'il ſe change preſque à toute heure en toutes ſortes de Saiſons. Le ſoir, la nuit, le matin, il eſt froid, & durant le jour il eſt chaud, paſſant d'une extrémité à l'autre. Le plus beau des Bâtimens qu'on voye à Sultanie c'eſt la Moſquée dans laquelle eſt le Tombeau de Chodabende. Elle eſt ornée de trois portes extrémement hautes qui ſont d'acier poli, & damaſquiné. Ils prétendent que la grande, qui eſt vis-à-vis du Meidan ou Marché, ne ſauroit s'ouvrir quand même vingt hommes des plus robuſtes y feroient tous leurs efforts, ſi on ne prononce ces paroles *Beaſcb, Aly Bukſcha*, qui veulent dire, *ouvre-toi pour l'amour d'Aly*, & alors, diſent-ils, cette Porte roule ſur ſes gonds ſi facilement, qu'un enfant la peut ouvrir. Toute la Voute, qui s'éleve peu à peu en forme de Dôme, eſt revetue de pierres blanches & bleues, qui ont en pluſieurs endroits de fort beaux caractéres, & de trés-belles figures. Une grande Grille de cuivre retranche une partie du Batiment pour le Sepulcre de Mahomet Chodabende & forme comme un Chœur, où tous ceux qui y ſont entrés ont vu pluſieurs Livres Arabes de plus d'une demi-aune en quarré, ayant des lettres longues de plus d'un doigt, & les lignes noires & dorées alternativement. La Grille au travers de laquelle on voit le Sépulcre eſt au bout du Temple du coté de l'Autel, & l'une des plus belles choſes qu'on puiſſe voir dans la Perſe. Elle eſt faite d'acier d'Inde poli, & damaſquiné de la groſſeur d'un bras, & travaillée ſi artiſtement que les jointures en ſont comme imperceptibles. Auſſi diſent-ils, qu'elle eſt toute d'une piéce, que c'eſt un Ouvrage de ſept ans, au bout deſquels Chodabende la fit tranſporter des Indes avec les Portes de la Moſquée juſqu'au lieu où on les voit aujourd'hui. Le Batiment de la Tour eſt en octogone. Cette Tour eſt ceinte en haut d'une grande Galerie qui a huit petites Tourelles, auxquelles on monte par autant de petits degrez. A l'entrée de la Moſquée eſt une grande Fontaine quarrée dont l'eau tire ſa ſource de la Montagne de Keider. Elle eſt accompagnée d'un trés-beau Jardin, & d'une Maiſon de plaiſance. Il y a dans la même Ville une autre Moſquée aſſez conſidérable de la fondation de Schach Iſmaël premier de ce nom. On y entre par une trés-belle & grande Porte, au-deſſus de laquelle eſt une Tour ronde. On y rencontre d'abord une belle Pyramide, un peu gâtée par la pointe, & qui eſt accompagnée de huit beaux Piliers de marbre. Enſuite on entre dans la Moſquée même qui eſt fort haute, & trés-bien voutée, ayant un grand nombre de Piliers qui ſoutiennent ſes arcs-boutans, avec de trés-belles Galeries, & au milieu il y a une fort belle Chaire à prêcher. Elle eſt auſſi accompagnée d'un trés-beau Jardin, au milieu duquel on voit une Tour dont la pointe finit en Pyramide. Ces Bâtimens qui ſubſiſtent donnent lieu de croire ce que Paul Jove dit de Tamerlan, que ce Barbare, qui comme une Riviere débordée ravageoit tout ce qu'il rencontroit en ſon chemin, ne laiſſoit pas d'avoir du reſpect pour les choſes que la ſuperſtition faiſoit paſſer pour ſaintes. Auprés de cette Moſquée on voit encore une autre fort grande Porte de pierre de taille, entre deux Piliers de la hauteur de vingt toiſes Elle ſemble antique, & avoir ſervi autrefois aux cerémonies de quelques Triomphes. Il y a environ ſix mille Habitans dans la Ville de Sultanie, que Tavernier dit être ſituée à 76. degrez 15. minutes de Longitude, & à 39. degrez quarante minutes de Latitude.

[b] Ibid. Liv. 3. c. 21.

LA PLAINE DE SULTANIE eſt le Canton de Perſe le plus fertile & le plus rempli de Villages, de terres labourées & de Prairies.

1. SULTZ, petite Ville ou Bourg de Fran-

France dans la Haute Alſace, appartient à l'Eveque de Strasbourg, & dépend de l'Ober-Mundath, & de Ruffach. Elle eſt ſituée dans un Pays fort abondant. Les Vins y ſont fort excellens. Le Magiſtrat a cinq mille Livres de revenu.

2. SULTZ, [a] gros Bourg d'Allemagne, dans la Suabe avec un Château, & le Chef-lieu d'un Comte de ce meme nom, en Latin *Sultium*. Ce Comté confine avec les Cantons de Zurich, de Schafouſe, le Landgraviat de Stulingen, & la Foret Noire. Le Pays en eſt beau, & diviſe en quatre Bailliages. On l'a appellé *Sultzim-Schwartzwald*, pour le diſtinguer des autres. La Maiſon de Sultz fleuriſſoit dans la Suabe dès le dixieme Siecle. Le Comte de Sultz eſt Juge hereditaire de la Chambre Imperiale de Rotweil.

[a] *D'Audif. Géogr.* t. 3.

1. SULTZBACH, Principauté de l'Allemagne [b], aux Confins du Haut Palatinat vers la Franconie. C'étoit une Seigneurie conſidérable qui appartenoit a la Branche de Neubourg; Philippe Louïs Duc de Neubourg la donna en mourant à Auguſte ſon ſecond fils, qui fut fort inquiété par Wolfgang Guillaume ſon frere aîné, qui s'étant fait Catholique voulut abolir la Religion Proteſtante des Terres d'Auguſte qui en faiſoit profeſſion. Il prenoit le prétexte d'y exercer les droits de Souveraineté qu'il prétendoit avec quelque fondement lui avoir été réſervez; ce qui donna lieu aprés la mort d'Auguſte arrivée en 1632. aux Griefs que ſes enfans préſenterent à la Diette en 1641. Il laiſſa d'Hedwige fille de Jean Adolphe Duc de Holſtein, Chriſtian-Auguſte, Philippe, Anne-Sophie mariée avec Joachim-Erneſt Comte d'Oettingen, morte le 25. Mai 1675. & Auguſte-Sophie mariée avec Wenceslas Prince de Lobkowitz morte le 29. Avril 1682. Chriſtian-Auguſte jouït de la ſupériorité Territoriale ſans oppoſition de la part du Duc de Neubourg, c'eſt ce qui l'obligea de préſenter pluſieurs Mémoires à l'Empereur pour avoir voix & ſeance dans le College des Princes. Il obtint un Decret favorable de la Commiſſion Imperiale le 29. Septembre 1663. qui fut communiqué au Directoire de Mayence; mais les Etats de l'Empire n'ont pris aucune reſolution là-deſſus. Ce Prince ſe fit Catholique en 1655.

[b] Ibid. t. 3. p. 171.

2. SULTZBACH, petite Ville d'Allemagne, dans la Principaute de meme nom. Elle eſt fort jolie & a un bon Chateau pour ſa defenſe.

3. SULTZBACH, Fontaine d'eau Minérale, en France, & dans la Haute Alſace proche Munſter. Ses eaux ſont en réputation contre la Paralyſie, les foibleſſes de Nerf, & la Gravelle.

SULTZBURG, Ville d'Allemagne [c], dans le Brisgaw, & de la dépendance des Marquis de Bade-Dourlach. Le Marquis Erneſt y fit bâtir un magnifique Palais ſur les ruines d'un Monaſtére; & il y etablit le Lieu de ſa reſidence. Le terroir de Sultzburg produit du Vin excellent, & ſurtout du rouge, que les Allemans égalent à la Malvoiſie.

[c] *Davity*, Marquiſat de Bade.

SULTFEELD, Ville d'Allemagne, au Cercle de Franconie, dans l'Evêché de Wurtzbourg, ſur le Mein, à la droite de cette Riviére un peu au-deſſous de Kitzing. C'eſt Mr. Corneille [d] qui donne à Sultfeeld le titre de Ville. Jaillot [e] n'en fait qu'un Village.

[d] Dict.
[e] Atlas.

SULULITTANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique, ſelon la Conférence de Carthage, ou *Reſtitutianus* eſt qualifié *Epiſcopus Plebis Sululitanæ*. On trouve auſſi dans la même Conférence *Hilarus Epiſcopus Sullitanus*. Aucun de ces Siéges n'eſt marqué dans la Notice des Evechez d'Afrique, à moins qu'on ne diſe que SULULITTANUS & CULULITANUS ſont le même Siége; mais, comme le remarque Mr. Dupin, il eſt plus probable que le Siége CULULITANUS eſt celui que la Conference de Carthage appelle CULLITANUS.

SUMA, Lieu fortifié dans la Perſe ſelon Zoſime [f]. Ce Lieu devoit être quelque part au voiſinage du Tigre. Ptolomée [g] le marque dans la Méſopotamie & le place dans les terres. Au lieu de *Suma* Ammien Marcellin [h] écrit *Sumere*.

[f] Lib. 3. c. 30.
[g] Lib. 5. c. 18.
[h] Lib. 25. c. 6.

SUMAREIN, ou SUMEREIN, ſelon Mr. Corneille [i] & SAMORIEN, ſelon Mr. de l'Iſle [k], Ville de Hongrie, au Comté de Comore, dans la grande Iſle de Schut ou Schit. Cette petite Ville ſe trouve ſur la route de Comore à Neuſtad. Elle eſt entourée de murailles. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Crumerum*, & d'autres pour le Lieu qu'on appelloit *ad Muros*.

[i] Dict.
[k] Atlas.

SUMATIA, Ville du Peloponnéſe dans l'Arcadie. Pauſanias [l] nous apprend que cette Ville étoit ruïnée de ſon tems, & qu'elle avoit été ſituée au Midi de Lycoa, autre Ville ruinée. Etienne le Géographe qui fait mention de cette Ville, dit qu'elle avoit pris le nom de Sumateus, l'un des fils de Lycaon. Il ajoute qu'on écrivoit auſſi quelquefois *Sumetia*, au lieu de *Sumatia*.

[l] Lib. 8. c. 36.

SUMATRA, Iſle de l'Océan Indien [m], à l'Occident de la Preſqu'Iſle de Malaca, & de l'Iſle de Borneo; mais bien plus prés de la Preſqu'Iſle que de l'Iſle, & à l'Occident Septentrional de l'Iſle de Java, dont elle eſt ſeparée par le Détroit de la Sonde, comme le Détroit de Malaca la ſépare de la Preſqu'Iſle de ce nom. L'Iſle de Sumatra eſt plus grande que l'Angleterre & l'Ecoſſe jointes enſemble; elle s'etend depuis la Pointe d'Achem, qui eſt par les cinq degrez & demi Nord, juſqu'au Détroit de Sunda par les cinq degrez & demi Sud, qui ſont onze degrez: L'Iſle giſant Sud-Eſt & Nord-Oueſt, ce ſeroit environ trois cens lieues Françoiſes qu'elle auroit de longueur: elle eſt quelque peu plus large du coté du Sud que du côte du Nord; & peut avoir l'un portant l'autre ſoixante & dix lieues de large. Dans le Pays il y a des Montagnes trés-hautes, & proche de la Mer pour la plus grande partie, l'Iſle eſt baſſe. On n'y manque pas de beaux Pâturages & de bonne terre pour ſemer le Ris, & porter tous autres Fruits que les Indes produiſent. Pluſieurs belles Riviéres l'arroſent; quelques-unes bien grandes, comme celle de Cinquel, Barros, Daya, Achem, Pedir, Jambi, An-

[m] *De l'Iſle*, Atlas.

Andripoura, outre plusieurs moyennes & petites, & une infinité de Ruisseaux; ce qui rend la terre humide, & en quelques lieux marécageuse & couverte de grands Arbres, qui ne perdent jamais leur verdure. Outre qu'elle est fort sujette aux pluyes, la Ligne Equinoxiale la coupe droit par le milieu: cela fait que l'air y est mal sain pour les Etrangers, principalement aux endroits qui sont proches de la Ligne, comme Ticou, Passeman, & autres Lieux circonvoisins; Les Habitans d'Achem meme apprehendent d'y demeurer, sur-tout durant le fort des pluyes, qui commencent au mois de Juin, & achèvent en Octobre; pendant ce tems-là les Vents d'Ouest regnent en cette Côte avec violence, & l'on y a tantôt des Pluyes, tantôt des Tempêtes, tantôt des Calmes, qui viennent tout à coup. Pendant ces Calmes l'air n'étant pas agité, la terre étant abbreuvée des pluyes journalières, le Soleil, qui darde ses rayons perpendiculairement, attire des vapeurs très-puantes, qui respirées par ceux qui n'y sont pas accoutumez, leur causent des Fievres pestilentielles, qui les emportent en deux ou trois jours; ou bien laissent des enflures comme des Hydropisies, qui sont bien difficiles à déraciner, & qui causent de grandes douleurs. Cependant il y a peu de Pays plus agréables que cette Isle, dont les Côtes offrent à la vûe des Plaines couvertes d'Orangers, de Cocotiers & d'autres Arbres fruitiers, avec quantité de Ruisseaux qui les arrosent; des Collines ornées de charmans Bocages, des Forêts toujours verdoyantes, des Villages & des Habitations où brillent toutes les beautez champetres, & où tout représente un des plus beaux Climats du Monde.

L'Isle de Sumatra est généralement parlant bien peuplée, mais elle l'est extraordinairement dans sa partie Septentrionale, qui fournit abondamment à ses Habitans toutes les choses nécessaires pour la vie, pour le vêtement, & pour les richesses telles qu'ils les souhaittent. Il y a des Montagnes chargées d'Arbres, & très-hautes, ou l'on trouve des Mines d'Argent, d'Or, d'Etaim, de Fer, de Cuivre, & d'un autre Métal, & de Souffre. Les terres ne produisent ni Froment ni Seigle, mais prodigieusement du Ris & aussi de l'Orge, du Miel, de la Cire, du Sucre, du Gingembre, une grande diversité de Fruits, sur-tout du Poivre dont on charge tous les ans un grand nombre de Vaisseaux. On y voit, dans les lieux incultes & sauvages, des Elephans, des Cerfs, des Tigres, des Rinoceros, des Sangliers, des Chévres, des Porcs-epics, des Serpens, des Singes. Dans les Riviéres on voit des Crocodiles, qu'on nomme Caymans: dans les Prairies, des Buffles, des Bœufs, des Chevaux. Les Paysans élevent des Poules, des Canards & d'autres Volailles, & l'on a quantité de bon Poisson de Mer & de Riviére. L'Isle est divisée en plusieurs Royaumes, dont le plus puissant est celui d'Achin ou Achem, duquel dépendent les Villes & Royaumes de Pedir, Pacem, Daia, Barros, Passaman, Ticou, Priaman, Padang, & encore les Royaumes de Queda & de Pérach au-delà de l'eau. Pour le côte Meridional, qui contient Sillebar, Dampin, Liampon, Palimbam, Jambaie, & d'autres Places, il dépend en partie du Royaume de Bantam, & en partie du Mataram de Java, sous la protection duquel quelques-unes de ces Villes se sont mises; de sorte qu'il y a beaucoup de petits Rois qui relévent d'Achin ou de Java. Parmi les principales Villes & les plus marchandes, on compte Pedir qui est à neuf ou dix lieues à l'Est d'Achin. On lui a donné le nom du Royaume méme. Elle obéit au Roi d'Achin. Il y a une Montagne entre ces deux Villes. Pulo-Wai qui est devant d'Achin & cette Montagne, lui fournissent quantité de Souffre. Les Campagnes de Pedir produisent abondance de Ris & de Fruits. Après Pedir on trouve Pacem, Dely, Aru, Campercandregiri, Jambaie & Palimbam, qui sont à l'Est le long de la Côte interne de Sumatra. Les trois derniers sont les plus considérables. On y fait beaucoup de Commerce, & les Européens y chargent quantité de Poivre. On en recueille extremement à Andripoure, & en quelques autres Places qui sont situées le long d'une Riviére. Il y en a d'autres qui fournissent beaucoup du Benjoin, du Camfre, & méme de l'Or, ainsi que Padang, qui est situé sur une belle Riviere, où l'on voit souvent un grand nombre de Bâtimens Indiens, & où les autres Vaisseaux peuvent aussi entrer. Sillebar, qui est sur la Cote Occidentale, par les quatre degrez de Latitude Sud, releve du Royaume de Bantam. Elle est située le long d'un Golphe sur une Riviére fort large, & entourée de Montagnes & d'autres terres incultes. Mais il y croit aussi beaucoup de Poivre, de meme qu'à Manicabo, ou il y a une Fabrique de Cristes ou Poignards de Java, qui sont fort bien travaillez. Priaman est passablement peuplée, & l'on n'y manque pas de vivres. Elle fournit encore beaucoup de Poivre, aussi-bien que Ticou, qui n'est qu'à très-peu de Minutes de la Ligne par le Nord, & qui est fort mal batie. Elle dépend d'Achin, de meme que Passaman, qui est à quelques lieues au Nord de Ticou, au pie d'une haute Montagne. Barros est aussi sur la Cote Occidentale de Sumatra, une lieue dans les terres, sur une grosse Riviére entre Pasaman & Auchin. Elle fournit du Poivre, du Camfre, & du Benjoin. Ensuite on trouve Sinckel, Labo & Daia, qui dépendent encore d'Achin. Ce Royaume est au bout le plus Septentrional de Sumatra. Il est passablement peuplé. La Ville Capitale, qui a le meme nom, est bâtie à la maniére des Indes, & située le long d'une agréable Riviere, dans une Plaine à une lieue & demie de la Mer. L'air y paroît meilleur & plus tempéré qu'il ne l'est au côte Méridional de l'Isle. On parle la Langue Malaie dans toute l'Isle, & la plûpart des Habitans ont depuis peu de tems embrassé le Mahométisme, par les soins & à la sollicitation des Maures. Auparavant ils etoient Idolatres, & il y en a encore vers le milieu du Pays. En général ils sont noirs, de la taille des Javanois: ils

sont malins, fiers, orgueilleux, audacieux, rusez, trompeurs, perfides, traitres, sanguinaires, ne tenant aucun compte de leur parole quand ils l'ont donnée, ni de leurs promesses, ni de leurs sermens. Ils ont beaucoup d'aversion pour la Religion Chrétienne, beaucoup de mépris pour les Etrangers, & une fort haute opinion d'eux-mêmes. Ils respectent leur Roi par un esprit de servitude & d'esclavage, par une crainte servile, bien plus que par amour qu'ils ayent pour lui. Aussi le doivent-ils craindre, jusques-là que pour des causes très-legéres, qui ne devroient pas être regardées comme des fautes, il leur fait couper les pieds & les mains. Les affaires capitales ne sont pas traitées avec moins d'inhumanité: il fait toujours punir de mort, & d'un genre de mort très-cruel. Ils sont vêtus d'Etoffes légéres, faites des Soyes du Pays; ou bien les Etrangers y en portent. Ils se servent particuliérement de toiles de Coton; mais ils ne se donnent pas beaucoup de peine pour les façons de leurs Habits. La plûpart des hommes & des femmes n'ont ni Chausses ni Souliers. Il y a même beaucoup de Gens considérables, & des Orancaies, qui n'en portent point. Ils n'ont presque tous qu'un morceau de toile ou d'étoffe, tourné autour d'eux, depuis la ceinture jusques vers les bas, & ils sont tout nuds depuis la ceinture en haut. Il n'y a que ceux qui veulent passer pour magnifiques, qui mettent une légére Cabaie, qui est un habillement particulier qui approche de ceux des Maures, & qui est d'étoffe de Soye, ou de toile de Coton, & ils ont un autre Morceau de toile, qui leur fait un tour ou deux autour de la tête. Leurs Edifices, Pagodes & Maisons, sont élevez sur des Piliers de bois, & bâtis de légers Materiaux, aussi à la maniere des Maures. Suivant la permission qu'en donne l'Alcoran, ils épousent autant de femmes qu'il leur plaît; mais il y en a toujours une qui est au-dessus des autres. On voit rarement une femme de considération dans les rues. Les Vivres ordinaires sont, du Ris, du Poisson, des Noix de Cocos, des Herbages; & ils ne font pas beaucoup d'extraordinaire dans leur ménage, ni dans leurs festins. Ils sont propres par-tout, & ne cherchent point de ragouts. Cependant avec des mets d'eux-mêmes peu délicats, & que le peu d'aprêt qu'ils y font, à la mode des Indiens, ne rend pas beaucoup meilleurs, ils se rejouïssent ensemble, & se trouvent aussi contents que ceux qui vivent dans les delices de la bonne chére. On trouve parmi ces Insulaires d'assez bons Ouvriers, tant pour la construction des Navires, des Galéres, des Fustes, &c. que pour celle des Edifices. Il y en a qui travaillent fort bien les Poignards, les Couteaux, les Javelines, les Assagaies. Il y en a qui fondent du Canon, des Vaisseaux de Cuivre & d'autres Métaux, dont on fait des ustensiles de menage. Le long de la Côte de cette fameuse Isle en courant du Nord-Ouest au Sud-Est, on voit plusieurs autres Isles, grandes & petites, dont il y en a qui ont plus de vingt lieues de tour, qui sont peuplées en quelques endroits, étant presque toutes couvertes d'Arbres. La plûpart gisent à la distance de dix ou douze lieues de la Côte de Sumatra, & quelques-unes plus loin. A commencer par le Nord, on trouve l'Isle de Cocos, l'Isle de Porcas, Pulo-Babi, Pulo-Naïas; puis d'autres encore, toutes à venir du Nord, jusques sous la Ligne Equinoxiale: au Sud on voit Pulo-Mintaon, la Bonne Fortune qui est la plus grande de toutes, l'Isle de Nassau, puis quelques autres, & enfin Eugano ou l'Isle Trompeuse, & la petite Fortune. Toutes celles-ci ne sont qu'à la distance de quelques lieues de la Côte verdoiante de Sumatra, & elles y servent à rompre l'impétuosite des vagues de l'Océan, qui brise horriblement le long de cette Côte, & qui la rendroit presqu'inaccessible, si la fureur des ondes n'étoit pas arrêtée par toutes ces petites Isles. Le Royaume du Péra ou Pérach, est sous la Dominatiun du Roi d'Achin. La Ville du même nom & la Riviére sont par les quatre degrés trente minutes, dans les Pays Malais. Il fournit quantité d'Etaim, dont la plus grande partie se trouve dans les Sables, & au fond des Riviéres qui l'ont fait rouler avec elles. On l'assemble, & en le purifiant on le rend fort beau. On peut bien inférer delà qu'il y a des Mines d'Etaim. On y voit de hautes Montagnes, des Bois fort épais, & des Deserts affreux, où il y a des Rinoceros, des Elephans sauvages, des Buffles, des Tigres, des Crocodiles, des Serpens, & d'autres Monstres. Plus au Nord, par les six degrés & demi, est le Royaume de Queda, qui aussi-bien que celui de Pérach, a été autrefois florissant par le Commerce. Mais les Guerres qu'il a eu à soutenir contre les Rois d'Achin, lui ont été préjudiciables, & enfin il a été conquis par ce Prince. Les Terres de ces deux Royaumes feroient assez fertiles: mais il y a beaucoup de Bois, de lieux sauvages, de Montagnes, de Marais, où les Habitans craignent de s'exposer aux Betes feroces, & aux autres dangers qui les y menacent. Ceux qui auroient quelque envie de s'adonner à l'Agriculture, n'osent l'entreprendre, & par cette raison il y a de très-belles Campagnes qui demeurent incultes. Cependant on y recueille encore de bon Poivre, pour lequel les Marchands donnent des Toiles de Coromandel & du Ris. On s'y passe de même que dans la plupart des Pays des Indes Orientales, de très-peu de chose pour la vie & pour le vetement. L'Isle de Dingding, qui gît à plus de trente lieues de Malaca, au Nord-Ouest, est deserte. On y voit des Montagnes, des Bois épais, & des Lieux sauvages. Les Côtes sont bordées en plusieurs endroits de Rochers, dont il y en a qui s'avancent & pendent sur l'eau, étant tout couverts d'Herbes, de Halliers, & même de très-grands Arbres, de sorte qu'il n'y a pas moyen de marcher sur le bord de la Mer. On voit le long du Rivage une Roche aussi grosse qu'une grande Maison, qui est toute creuse. On y entre par un côté & on en sort par l'autre. Le dedans est comme un Antre fort grand, mais divisé par la Nature même comme en de petites Chambres

bres. Il tombe, en divers endroits de l'Isle, des eaux des Montagnes qui s'assemblant dans les Vallées, y forment des Ruisseaux & de petites Riviéres, qui vont se rendre dans la Mer. Ces eaux sont claires, & tres-bonnes à boire. On tient qu'elles sont meilleures dans cette Isle & dans celle d'Amboine, que dans tous les autres endroits des Indes.

SUMAYA, Ville d'Espagne, dans le Guipuscoa. Elle est nommée autrement *Villagrana* de Sumaya; & Jaillot [a] écrit CUMAYA. Cette petite Ville, située à l'Embouchure d'une petite Riviére, entre Deva & Guetaria, obtint du Roi de Castille en 1348. le Droit de la Ville de St. Sebastien, où les appellations vont, & delà à la Cour.

[a] Atlas.

SUMBI, (Province de) dans le Royaume de Dongo, ou d'Angolle dans l'Ethiopie Occidentale [b]. Elle est située par les onze degrés de Latitude Méridionale. Ses Peuples sont grands & extremement forts. Ils ont les mêmes Coutumes & la même Religion que les Chissames. Ils portent des Colliers de petits ossemens d'Animaux & d'autres bagatelles, qu'ils achetent chérement des Ministres de leurs Idoles, & les conservent avec une scrupuleuse superstition. On ne les distingue des Chissames, que par leurs ornemens de téte, qui sont composés de petites Cornes, de Plumes & de morceaux d'écorce d'Arbre ajustés avec art. La plus grande partie de cette Province est en Prairies naturelles, qui nourriroient des Bestiaux de toute espèce, qui enrichiroient les Peuples, s'ils étoient plus attachés au travail, & moins exposés aux ravages des Betes sauvages, qui désolent impunement tout le Pays; parce qu'on ne prend pas la peine de leur donner la chasse. Les Riviéres de Nice, de Caiba, de Catacombolé, & quelques autres moins considérables, traversent le Pays, & l'arrosent suffisamment pour le rendre fertile. Il y a quelques Isles vers l'Embouchure de cette derniére Riviére, qui sont parfaitement bien peuplées & cultivées: on y éleve même beaucoup de gros Bétail; parce qu'elles ne sont pas si exposées aux ravages des Animaux carnaciers.

[b] Labat, Relation de l'Ethiopie Occid. tom. 1. p. 65. & suiv.

SUMENE, petite Ville de France, dans le Bas-Languedoc, Recette d'Alais.

SUMERE. Voyez SUMA.

SUMETIA. Voyez SUMATIA.

1. SUMING, Ville de la Chine [c], dans la Province de Quangsi, au Département de Suming, neuvième Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 14'. plus Occidentale que Peking, sous les 22. d. 57'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse. Elle sert, à ce qu'on dit, de Résidence aux Rois de Gannang, ou de Tungking, depuis qu'ils ont secoué le joug des Tartares.

[c] Atlas Sinens.

2. SUMING, Villa de la Chine [d], dans la Province de Quangsi, où elle a le rang de neuvieme Metropole de la Province. Elle est de 12. d. 7'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 8'. de Latitude Septentrionale.

[d] Ibid.

SUMISCAHAC, ou SIM-SCASAC, Bourg de l'Arabie Deserte, aux confins de la Syrie, environ à cinquante lieues de la Ville d'Anna vers le Couchant, & à quatre-vingtdix de Jérusalem du côté de l'Orient. Quelques-uns prennent ce Bourg pour Saba, Ville ancienne de cette meme Arabie, & prétendent que cette Saba étoit la Patrie des Mages, qui vinrent adorer Notre-Seigneur en Bethlehem.

SUMMÆ-ALPES. Voyez ALPES.

SUMMARA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [e] la compte au nombre des Villes situées sur les bords du Nil.

[e] Lib. 6. c. 30.

SUMMASENTA [f], Riviére de l'Amérique Septentrionale. Elle a son Embouchure sur la Côte de la Baye de Campêche. On la trouve à l'Est du Lac des Marées, lorsqu'on entre à Port-Royal. Elle est petite, mais néanmoins assez grande, pour donner entrée aux Pirogues. Elle se décharge du côté du Sud vers le milieu de ce Lac. Il y avoit autrefois un Village Indien, appellé *Summasenta*, tout proche de l'Embouchure de cette Riviére, & une grande Ville Indienne, nommée *Chucquebul*. Le Pays qui est autour de cette meme Riviére, est fertile en Bois de teinture. Il y a delà quatre ou cinq lieues jusqu'à l'Isle d'un Buisson, & le Rivage s'etend vers l'Ouest.

[f] *Dampier*, Supplém. de Voyage, 2. Part. ch. 2.

SUMMULENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Cesariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

SUMMUM-LACI. Voyez SUMMUS LACUS.

SUMMURANUM. Nom Latin de *Castrovillari*, Lieu d'Italie, à quelques milles au Midi de la Ville de *Murano*, selon Celsus Cittadinus ciré par Ortelius [g]. Il n'assûre cependant point la chose; car il ajoute que, si ce n'est pas le nom de *Castrovillari*, c'est du moins celui de la Ville de *Murano*.

[g] Thesaur.

SUMMUS-LACUS, ou, comme écrit l'Itinéraire d'Antonin, *Summo-Laco*; Bourgade d'Italie, dans le Pays des *Euganei*. L'Itinéraire d'Antonin le place sur la Route de *Brigantia* à Milan, en prenant par le Lac *Larius*, & il le marque entre *Murus* & *Comum*, à vingt milles de la premiére de ces Places, & à quinze milles de la seconde. Dans les Actes du Martyre de St. Fidéle & de ses Compagnons, cette Bourgade est nommée *Vicus Summolacanus*, comme le remarque L. Holsten. Peut-être y doit-on rapporter aussi l'Inscription que nous a conservée Th. Reinesius [h], & dans laquelle on lit ces mots: CIVIS SUMMOLOCENENSIS, auquel cas ce dernier mot seroit corrompu. Cette Bourgade [i] conserve encore aujourd'hui son ancien nom un peu corrompu, car on l'appelle *Sammolico*; mais si elle a été autrefois très-considérable, elle a beaucoup perdu de son ancien lustre, par la chûte d'une Muntagne voisine, qui l'a tellement ruïnée: qu'à peine en voit-on quelques vestiges à six milles de Chiavenne. Ce Lieu avoit pris son nom de sa situation sur la Rive de la partie Septentrionale du Lac *Larius*, à laquelle on donnoit anciennement le nom de *Lacus Summus*, par opposition à la partie Méridionale, qu'on appelloit *Lacus Inferior*.

[h] Ex Class. 8. 15.

[i] *Cluver.* Ital. Ant. L. 1. c. 15.

SUMMUS-PENINUS, ou SUMMUM-PENINUM,

NINUM, Lieu des Alpes Pennines, marqué dans l'Itinéraire d'Antonin fur la Route de Milan à Mayence, en prenant par les Alpes Pennines. Ce Lieu fe trouve entre *Augusta Prætoria*, & *Octodurum*, à vingt-cinq milles de chacune de ces Places. Il avoit été ainfi nommé à caufe de fa fituation fur le haut de la Montagne, où l'on adoroit anciennement le Dieu Peninus dont parle Tite-Live [a], & dont il eft fait mention dans une ancienne Infcription rapportée par Gudius [b]:

[a] Lib. 21. c. 38.
[b] Pag. 54. no. 6.

LUCIUS LUCILLUS
DEO PENINO
OPTIMO
MAXIMO
DONUM DEDIT.

Cette Montagne s'appelle préfentement le *Grand* St. Bernard.

1. SUMMUS-PYRENÆUS, Lieu que l'Itinéraire d'Antonin place fur une des Routes de la Gaule en Efpagne; favoir fur celle de Narbonne à Tarragone. Ce Lieu eft marqué entre *Ad Centuriones*, & *Juncaria*, à feize milles du premier de ces Lieux, & à quinze milles du fecond. Il avoit pris fon nom de fa fituation au fommet des Pyrénées, & aux confins de la Gaule & de l'Efpagne. Ce Lieu eft appellé aujourd'hui [c] Port par les François, & Puerto par les Efpagnols; & il fait encore la féparation de l'Ampourdan d'avec le Rouffillon.

[c] Marca Hifpan. L. 1. p. 51.

2. SUMMUS-PYRENÆUS. L'Itinéraire d'Antonin marque ce Lieu fur la Route de Saragoffe à Beneharnum, entre *Ebellinum* & *Forum-Ligneum*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à cinq milles du fecond. Il y avoit trois Routes pour paffer de la Gaule en Efpagne. Celle dont il eft ici queftion étoit la Route du milieu, & le *Summus Pyrenæus*, dont il s'agit, s'y trouvoit au fommet des Pyrénées. C'eft ce que nous appellons aujourd'hui [d], Port ou Puerto de Ste. Chriftine, entre Jacca en Efpagne, & Oleron fur les Terres de France.

[d] Ibid.

3. SUMMUS-PYRENÆUS, Lieu marqué dans l'Itinéraire d'Antonin, fur la Route d'Efpagne en Aquitaine, & plus précifément fur celle d'Afturica à Bourdeaux. Il s'y trouve entre *Turiffa*, & *Imus-Pyrenæus*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à cinq milles du fecond. Cette partie, la plus élevée de la Voie Militaire, répond aujourd'hui, felon Mr. de Marca [e] au Lieu que nous appellons *Burguete*, qui fe trouve effectivement à cinq-milles au-deffus de *St. Jean pie de Port*, qui eft l'*Imus Pyrenæus* du même Itinéraire.

[e] Ibid. pag. 69.

SUMOTRIGES. Voyez MUROTRIGES.

SUMUCIS, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [f] qui la compte au nombre des Villes fituées entre les deux Syrtes, la place dans les Terres.

[f] Lib. 4. c. 3.

SUMUNTORIUM. Voyez RIPA-PRIMA.

1. SUNA, Ville d'Italie, l'une de celles où les Aborigenes avoient eu des Etabliffemens, & qui fubfiftoient du tems de Denys d'Halicarnaffe [g]. Cet ancien Hiftorien la met à quarante Stades de *Vesbola*. Il ajoute que c'étoit une belle Ville, remarquable principalement par un ancien Temple de Mars. Sylburge croit que c'eft la Ville *Suana* de Ptolomée.

[g] Lib. 1. c. 6.

2. SUNA, ou SODNA, Ifle de la Mer d'Ecoffe [h], & la premiére des Orcades. Elle eft placée au milieu du Détroit, à dix milles de la Pointe du *Dungisbyhead*. Son Terroir produit de l'Orge, de l'Avoine, des Pâturages, & l'on y trouve quelques Carriéres de fort bonnes Ardoifes; mais cette Ifle eft petite, & ne peut contenir qu'une Famille ou deux. On y prend divers Poiffons, dont les Inteftins, & fur tout le Foye, fervent à faire une Huile qu'on brûle la nuit à la Lampe. La même chofe fe pratique dans toutes les Orcades. C'eft à l'Orient de cette Ifle que la Mer tournoye d'une fi grande force qu'elle fait périr tous les Vaiffeaux, qui s'y trouvent engagez. Les Habitans de Catness & des Orcades ont coutume, lorfqu'ils paffent par-là de jetter un Tonneau vuide ou quelques Bottes de paille à l'entrée du Tourbillon: par ce moyen la fureur des Vagues s'appaife, la Mer devient calme, & l'on peut paffer en fûreté. Cependant les chofes, qu'on a jettées, font portées à un mille par-deffous l'eau, & ne reparoiffent que bien loin delà fur le Detroit.

[h] Délic. de la Gr. Br. p. 1409.

SUNAM, ou SUNEM, Ville de la Tribu d'Iffachar [i]. Les Philiftins fe campérent à Sunam dans le Grand-Champ [k], & le Roi Saül fe campa à Gelboé. Eufébe met le Lieu de Sunam, ou Sulem, à cinq milles du Thabor, vers le Midi. Ailleurs il dit qu'il y a un Lieu nommé Sanim, dans l'Acrabatene, aux environs de Sebafte ou Samarie.

[i] Jofué. 19. 18.
[k] 1. Reg. 28. 4.

SUNAMITE, fille, ou femme native de Sunam. On donne ce nom à Abifay, Epoufe de David, & qu'il prit dans fa vieilleffe afin qu'elle l'échauffat [l]. On le donne auffi à l'Hôteffe d'Elifée [m], qui avoit accoutumé de recevoir ce Prophete, lorfqu'il paffoit par Sunam. Enfin on le donne à l'Epoufe du Cantique des Cantiques [n], à caufe de la mauvaife leçon qui porte *Sunamitis*, au lieu de *Sulamitis*, qui devroit faire allufion au nom de Salomon, & fignifier *Epoufe* de Salomon.

[l] 3. Reg. c. 2. 15. 12. 17. & 21. 22.
[m] 4. Reg. 4. 12. & 25. 36.
[n] Cant. 6. 12. & 7. 1.

SUNAN, Ville de la Chine [o], dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de feconde Métropole de la Province. Elle eft de 10. d. 20'. plus Occidentale que Peking, fous les 27. d. 59'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville [p] a fous fa Jurifdiction deux Citez & cinq Forts. Elle eft ceinte de plufieurs Montagnes: celle de Vanxing, qui eft taillée de tous côtés au niveau, & en ligne perpendiculaire, la couvre au Midi: celle de Lungmuen au Couchant; & puis aux autres côtés elle a celle de Tanien & autres, qui fervent de retraites à quelques Colonies barbares, inconnues aux Chinois.

[o] Atlas Sinens.
[p] Amb. des Holland p. 276.

SUND, célèbre Détroit d'Europe, dans les Etats de Dannemarck; il eft entre les Ifles de Schonen & de Seeland, & large de deux petites lieues de France. Ceux du Pays l'appellent *Die-Sund*, ou *Ore-Sund*.

C'est la Clef de la Mer Baltique. Elseneur Place de Dannemarck défendue par la Forteresse de Cronembourg est sur le bord du Sund, & garde l'entrée & le passage de ce Détroit. De l'autre côté est le Château d'Ellimbourg, dans la Province de Schonen, qui appartient à la Suède. Maty, dans son Dictionnaire, donne à ce Detroit seize lieues de longueur, & cinq de largeur, & dit qu'il se retrecit si fort vis-à-vis de la Forteresse de Cronembourg, qu'il n'a pas au-delà d'une lieue de large; de sorte que les gros Vaisseaux n'y peuvent passer que sous le Canon de la Forteresse. C'est ce qui a donné lieu aux Danois d'y établir un Péage qui est un des bons revenus du Roi de Dannemarck. Ce Prince a défendu aux Pilotes de passer par le Grand & Petit Belt, qui sont deux autres passages par où l'on peut entrer dans la Mer Baltique, mais bien moins commodes que le Sund. Le Traité de Paix conclu en 1658. avec les Suédois les a exemptés de ce Péage pour leurs Marchandises.

SUNDERBOURG, Ville du Royaume de Dannemarck, dans l'Isle d'Alsen, avec un Château: elle est située sur le Détroit nommé *Sunderburger-Sund*, à trois milles d'Apenrade & de Lensbourg à l'Orient, à neuf de Husum, à six de Sleswick du côté du Nord, à sept d'Haderfleben, & à deux de Nordbourg. Cette Ville a donné son nom à la Branche des Ducs de Sunderbourg, de la Maison des Rois de Dannemarck, qui la possédoient avec le Château & ses Dépendances: savoir la partie Méridionale de l'Isle d'Alsen; mais le Duc Christian Adolphe la vendit au Roi de Dannemarck, qui en est aujourd'hui le Maître. Le Détroit de *Sunderburger-Sund* sépare le Duché de Sleswick de l'Isle d'Alsen, & il est fort resserré près de la Ville de Sunderbourg, de laquelle il prend son nom, & qui est sur la Côte Orientale de cette Isle. Ce Détroit n'a guère qu'une lieue d'étendue du Septentrion au Midi.

SUNDERLAND, Bourg d'Angleterre [a], dans la Province de Durham, à l'Embouchure de la Wére. Ce Bourg qui est considérable a droit de Marché; & il s'y fait entr'autres un riche Trafic de Charbon de terre. Il se trouve environné de la Mer, & comme séparé de la Terre, quand la Marée est haute. Delà lui est venu le nom de SUNDERLAND. Les Comtes de ce nom sont de la Maison des *Spencers*.

[a] Délic. de la Gr. Br. p. 252. Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 61.

SUNDEWIT, Pays du Jutland, qu'on met dans la Principauté de Lugsbourg. Il appartient aux Ducs de Sleswick, & du Holstein-Sonderbourg. A l'Orient & au Septentrion il est borné par le Détroit qui sépare l'Isle d'Alsen de la Terre-ferme, au Midi il a le Golfe de Flensbourg, à l'Occident il a en partie le même Golfe & le Territoire de Lundhoffharde. Il y en a qui prétendent que le nom de Sundewit veut dire Wites ou Jutes Méridionaux: d'autres veulent que ce mot signifie situé près de l'eau qui regarde le Midi. Le Territoire de ce Pays est à peu près de la même qualité que celui de l'Isle d'Alsen. Il y a six Paroisses qui ont différens Villages & plusieurs Hameaux, qui dépendent de leur Jurisdiction Ecclesiastique.

SUNDGOW, SUNGGOW, ou SUNTGAW, Pays d'Allemagne en Alsace [b], avec laquelle il confine du côté du Nord, en Latin *Suntgovia*, *Santgavia*, & *Comitatus Ferretanus*. Il a au Couchant le Comté de Montbeliard, au Midi l'Evêché de Bâle, & le Mont Jura, & au Levant le Canton de Bâle, & le Rhin. Il comprend le Comté de Pfirt, appellé communement Comté de Ferrette, & la Ville Impériale de Mulhausen, celle de Befford & la Forteresse d'Huningue. Ce Pays est peuplé de Vignes de tous côtez, & particuliérement sur le Mont de Rang. Il produit aussi du Froment en fort grande quantité, de sorte qu'on en transporte en Suisse, en Lorraine, & ailleurs. Les Marchands de Coire & de Lombardie y en viennent acheter lorsqu'ils en manquent. Le Sundgow avoit autrefois une étendue considérable; & dans ce tems-là Bâle étoit sa Capitale. C'étoit un Fief de l'Evêché de ce nom, qu'Albert, Duc d'Autriche, acquit avec le consentement du Pape, en épousant Jeanne, fille d'Ulric dernier, Comte de Ferrette. L'Evêque de Bâle prétendoit que la Souveraineté de ce Pays n'avoit pu etre cédée à la France à son prejudice par les Traitez de Westphalie. Les prétentions qu'il y avoit l'obligérent de présenter un Mémoire à la Diette de Ratisbonne, afin qu'elle connût ses raisons; mais les Etats de l'Empire n'y eurent aucun égard, ce qui fait voir qu'ils ne doutoient point qu'on n'eût cédé à la France la Souveraineté de l'Alsace. Le Roi donna le Comté de Ferrette en engagement au Marquis de Suze. Le Cardinal Mazarin l'acquit ensuite, & l'a laissé au Duc Mazarin qui le possède. Voyez SUNTGAW.

[b] D'Audiffred, Géograph. Anc. & Mod.

SUNDI, ou SUNDO, (le Duché de) C'est la troisiéme Province du Royaume de Congo, dans l'Ethiopie Occidentale [c]. Il commence à treize lieues ou environ au Nord-Est de Saint Salvador, Capitale de tout l'Etat. Le Zaire le borne du côté du Nord, de maniére pourtant que les Ducs de Sundi ont des Domaines, & se rendent Maîtres peu à peu des Terres & des Peuples qui sont de l'autre côté de la Riviére. Il y a même long-tems, qu'ils les auroient entiérement subjugués, si la difficulté de les aller forcer dans leurs Montagnes ne les aidoit puissamment à conserver leur liberté. Ce sont des Peuples féroces, d'une bravoure extraordinaire, qui craignent moins la perte de leur vie, que celle de leur liberté; & qui ne payent jamais les Tributs qui leur sont imposés, que quand les Ducs les vont chercher en personne les armes à la main.

[c] Labat; Relation de l'Ethiopie Occid. t. 1. p. 31.

Le Gouvernement de Sundi appartient de droit au Prince Présomptif héritier de la Couronne.

Cette Province a pour Frontiéres du côté du Sud-Est le Duché de Batta, & le Marquisat de Pango: au Nord-Est le Royaume de Macoco & ces Rochers de Crystal au pied desquels la Riviére de Bancaor se perd dans le Zaire.

La Bauza ou Capitale de la Province, qui porte aussi le nom de Sundi, est éloi-

gnée de six lieues de la grande Cascade du Zaire.

La Province est partagée en plusieurs Gouvernemens particuliers, dont la plûpart étant éloignes de la Capitale, & dans des endroits environnés de Montagnes d'un accés tres-difficile, n'obeïssent que quand ils le veulent à leur Souverain; ils ont toujours les armes à la main, & tiennent toute la Province & souvent le Royaume entier dans le trouble & dans l'agitation. Cela est cause que la Foi y fait peu de progrés, & que les Missionnaires ont des peines infinies à retirer les Peuples des coutumes inhumaines & superstitieuses, qu'ils ont aprises des Giagues, Peuples barbares & Anthropophages qui courent le Pays. Ces zélés Predicateurs ne se lassent pourtant pas de travailler de toutes leurs forces à déraciner ces mauvaises coutumes: & quoiqu'il leur en coûte souvent la vie, ils voyent avec plaisir que leurs fatigues ne sont pas tout-à-fait inutiles, & que la main de Dieu fait encore retirer la Dîme de ce Peuple nombreux.

Le Terrein de cette Province est arrosé d'un si grand nombre de Riviéres, qu'il ne faut pas s'étonner s'il est des plus fertiles: il ne lui manque que d'être cultivé; mais comment vaincre la paresse & l'indolence des Négres? Ils aiment mieux vivre dans la disette, que de travailler pour vivre aussi à leur aise, qu'ils le pourroient faire.

Ses Montagnes renferment quantité de Mines des Metaux les plus précieux. Les raisons que nous avons rapportées ci-devant obligent les Souverains de les tenir fermées. On ne travaille que celles de fer, à cause du besoin que l'on en a pour fabriquer des Armes & des Instrumens pour l'Agriculture.

Les Montagnes qui sont au Nord du Zaire prés de la grande Cascade, renferment des Mines de Cuivre d'un jaune éclatant. Elles sont ouvertes, l'on y travaille; & c'est où les Peuples de Loando en viennent acheter.

SUNDIVA, Isle d'Asie, dans les Indes & de la Dépendance du Royaume d'Aracan [a]. Elle est à six lieues de la Terre-ferme, de Bengala, & située vis-à-vis du Port de Siripur. Son tour est de trente lieues, & il s'y fait une grande quantité de Sel, dont tout le Pays de Bengala se fournit; de sorte que plus de deux cens Vaisseaux y viennent chaque année, & apportent plusieurs Marchandises pour échange de ce Sel. Cette Isle est si forte naturellement, qu'il est presqu'impossible d'y aborder sans le consentement des Habitans. Ce qui fit prendre la résolution aux Portugais de s'y retirer & de s'y fortifier, afin d'avoir une retraite assûrée, & qui devoit leur faciliter les moyens d'entreprendre avec leurs Flotes sur les Villes & les Forts qui sont le long de la Côte de Bengala, de Pégu, de Mataran, & d'autres Provinces, parce qu'ils sont ordinairement plus forts que les Princes de ces Contrées. Cette Isle appartenoit de droit à un des Rois de Bengala, nommé Cadaray; mais le Grand-Mogol s'en étoit emparé par force depuis longtems. Les Portugais la prirent en 1602. & lorsqu'ils en furent maîtres, Cadaray leur céda son droit, mais un peu aprés ceux du Pays l'assiegerent, & furent defaits par les Portugais qui en demeurerent possesseurs. Le Roi d'Aracan piqué au vif de ce qu'ils s'étoient saisis de cette Isle, sans qu'il y eut consenti, & craignant d'ailleurs qu'ils n'y devinssent trop puissans, resolut de les en chasser, mais il fut contraint d'abandonner ce projet, & fit la Paix avec eux. Toutefois les Portugais se virent forcez l'année suivante de quitter cette Isle, & se retirerent dans les Pays de Siripur, de Bacala & de Chandecan.

a Dreity; Royaume d'Aracan.

SUNGEN, Ville de la Chine [b], dans la Province de Quangsi, où elle a le rang de premiére Ville Militaire de la Province. Elle est de 10. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

b Atlas Sinens.

SUNGFAN, Forteresse de la Chine [c], dans la Province de Suchuen, au Departement d'Iungning, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 13. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 33. d. 2'. de Latitude Septentrionale.

c Ibid.

SUNGKIANG, Ville de la Chine [d], dans la Province de Kiangnan, où elle a le rang de quatrième Metropole. Elle est de 4. d. 30'. plus Orientale que Peking, sous les 31. d. 10'. de Latitude Septentrionale. Elle fut nommée Sungkiang [e], pour honorer la Lignée d'Ivena. Elle n'est pas éloignée de la Mer, & les Navires peuvent y aborder de tous côtés, particuliérement du côté du Japon. Cette Ville est célébre par ses Bâtimens, par le Commerce des Toiles de Coton, & par un fameux Docteur Chinois, qui aprés avoir pris connoissance de l'Evangile, l'a annoncé à une infinité de Peuples avec beaucoup de fermeté & de constance. Il s'appelloit Paul. La Ville de Sungkiang est defendue par un bon Chateau, & une forte Garnison, afin d'empêcher les invasions de l'ennemi du côté de la Mer. On compte trois Villes dans le Departement de cette Metropole; savoir

Sungkiang,	Xanhai,
Cingpu.	

d Ibid.

e Amb. des Holland. p. 159.

SUNGGUEI, Forteresse de la Chine [f], dans la Province de Suchuen, au Département d'Iungning, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 15. d. 5'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

f Atlas Sinens.

1. SUNGKI, Ville de la Chine [g], dans la Province de Huquang, au Département de Kingcheu, sixieme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 59'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

g Ibid.

2. SUNGKI, Ville de la Chine [h], dans la Province de Fokien, au Département de Kienning, quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 32'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

h Ibid.

SUNGYANG, Ville de la Chine [i], dans la Province de Chekiang, au Département de

i Ibid.

de Chueheu, ſeptiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 30'. plus Orientale que Peking, ſous les 28. d. 6'. de Latitude Septentrionale.

SUNI. Voyez ZANI.

SUNICI, Peuples de la Germanie, en deçà du Rhein [a]. La plûpart des Géographes conviennent que ces Peuples, dont le nom ne eommence à être eonnu que depuis le tems d'Auguſte, faiſoient partie des Suéves, qui furent transférez au deçà du Rhein, & qu'ils habitoient entre les Ubiens & les Tungres. Mr. Spener [b] ſe joint au Sentiment commun, & dit que les Suéves, dont les *Sunici* faiſoient partie, étoient ceux auxquels on avoit donné le nom de *Catti*. Aujourd'hui quelques Géographes prétendent trouver dans les noms de quelques Lieux habitez autrefois par les *Sunici*, l'origine du nom de ce Peuple; mais il feroit encore plus naturel de dire que ce ſont les *Sunici* qui ont donné leur nom à ces Lieux. Quoi qu'il en ſoit, la demeure de ces Peuples en deçà du Rhein eſt fixée par Tacite, qui dit que Civilis après avoir fait alliance avec les Habitans de Cologne, réſolut de gagner les Citez voiſines, ou de réduire par les armes celles qui s'oppoſeroient à ſon deſſein; que eomme il s'étoit emparé du Pays des *Sunici*, & avoit partagé tonte leur Jeuneſſe en diverſes Cohortes, Claudius Labeon s'étoit mis à la tête de quelques Troupes qu'il avoit levées à la hâte chez les Bethaſiens, les Tungres & les Nerviens, & avoit entrepris de lui réſiſter, s'aſſûrant ſur l'avantage du poſte, ayant commencé par s'emparer du Pont de la Meuſe. De ce récit & de la connoiſſance que l'on a de la demeure des autres Peuples, on peut conjecturer que les *Sunici* habitoient entre les Ubiens & les Tungres, que la Meuſe du côté de l'Occident ſéparoit les Tungres & les Menapiens des *Sunici*, comme du côté de l'Orient la Roer ſéparoit ces derniers des Ubiens & des *Gugerni*: ces mêmes *Gugerni* & les *Menapii* bornoient au Nord les *Sunici*.

[a] Tacit. Hist. Lib. 4. c. 66.

[b] Notit. Germ. Lib. 6. c. 5.

SUNITI, Peuples voiſins des *Alani*, ſelon Ortelius [c] qui cite Procope [d]. Il ajoute que Stobée [e] qui écrit SUNITÆ dit que parmi ces Peuples celui qui étoit jugé pour avoir les plus belles qualités pouvoit choiſir entre les filles celle qu'il vouloit avoir pour femme; que le choix étoit enſuite dévolu à celui qui étoit reconnu pour avoir plus de mérite après lui, & ainſi de ſuite.

[c] Theſaur.

[d] 1. Perſicor.

[e] Ex Nicolao Cap. de Legib.

1. SUNIUM, Promontoire de l'Attique: C'eſt celui où aboutiſſent les Côtes Orientale & Méridionale de cette Contrée. Strabon, Tite-Live, Ptolomée, & divers autres Auteurs anciens parlent de ce Promontoire. Stace [f] dit:

Linquitur Eois longe ſpeculabile proris Sunion.

Ce Promontoire eſt appellé par Vitruve [g] *Sunium Palladis*, ſans doute à cauſe du Temple qu'on y avoit bati à l'honneur de Pallas. Par la même raiſon il eſt nommé *Palladis Promontorium* dans Homére & dans Ariſtophane. Pauſanias [h] le décrit ainſi: Dans eette partie du Continent de la Gréce qui regarde les Cyclades & la Mer Egée, s'éleve à l'entrée de l'Attique le Promontoire *Sunium*. Au bas eſt une Rade, & au haut un Temple dédié à Minerve Suniade. Il ajoute: que quand on va par Mer (de Rome) à Athénes & que l'on a paſſé le Promontoire (*Sunium*) on voit un peu plus loin la Montagne de *Laurium*, où les Athéniens avoient antrefois des Mines d'Argent. Il y a préſentement, dit Mr. Spon [i], des Vieillards qui ſe ſouviennent d'une Mine de plomb que les gens du Pays ont laiſſé perdre, de peur que les Turcs y voulant faire travailler ne leur fuſſent à charge. On apporte même des Villages voiſins du plomb, qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puiſque les Orfévres venant à le rafiner y trouvent un peu d'Argent. Le Promontoire *Sunium* eſt nommé par les Grecs modernes *Cavo Colonnais*, & par les François *le Cap Colonne*; parce qu'on y voit juſqu'à préſent dix-neuf Colonnes Doriques ſur pied, qui ſont ſans doute des reſtes du Temple de Minerve. On y voit auſſi pluſieurs reſtes d'Edifices, qui compoſoient un Bourg du même nom que le Promontoire. Voyez l'Article ſuivant. Les Colonnes du Temple de Minerve ſont blanches, ſelon Mr. Wheler [k], & ſe voient de fort loin en Mer. Ce Temple, ajoute-t-il, eſt ſitué ſur la croupe d'un haut Rocher qui s'avance dans la Mer. On voit neuf Colonnes Doriques au Sud-Oueſt, & cinq vis-à-vis. Il reſte deux Pilaſtres à l'extrémité Méridionale, & une partie du Pronaos, où ſont gravés pluſieurs noms anciens & modernes. Il ſemble par les fondemens des Murailles que le Temple étoit renfermé dans la Forteresse, au-deſſous de laquelle on voit d'autres fondemens de Murailles, qui ſont indubitablement ceux de la Ville ou Bourgade de *Sunium*. Il y a une petite Baye à main droite, où étoit l'ancien Port qui eſt aujourd'hui abandonné, auſſi-bien que la petite Iſle Patroclea, que la plûpart appellent *Guidroniſa*.

[f] Thebaid. Lib 12. v. 624.

[g] Lib. 4. c. 7.

[h] Lib. 1. c. 1.

[i] Voyage de Gréce, Liv. 5. p. 155.

[k] Voyage de Gréce, t. 2. p. 261.

2. SUNIUM, Bourg de l'Attique, ſelon Strabon [l], qui le met ſur le Promontoire de meme nom. C'eſt apparemment le Bourg *Sunium*, qui, au rapport d'Etienne le Géographe, faiſoit partie de la Tribu Léontide. Dans un Fragment d'une ancienne Inſcription rapporté par Mr. Spon [m], on lit, ΛΕΟΝΤΙΚΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΥΝΙΕΥΣ. Mais dans le Marbre qui contient la Liſte des Bourgs de l'Attique, *Sunium* eſt mis ſous la Tribu Attalide; ce qui doit avoir été l'effet du changement arrivé dans les Tribus de l'Attique, au moyen de leur nombre qui fut augmenté de dix à treize. *Sunium*, continue Mr. Spon, fut célébre pour ſon beau Temple de Minerve Suniade, bâti de la maniére de celui de Minerve à Athènes, & d'Ordre Dorique. Neptune y étoit auſſi adoré ſous le titre de *Suniaratos*, & on y faiſoit pendant les Fêtes Panathénées des Combats de Galéres.

[l] Lib 9. p. 398.

[m] Liſte de l'Attique.

3. SUNIUM. Solin [n] nomme ainſi une des Iſles ſituées ſur les Côtes de l'Attique; mais comme aucun ancien Auteur n'a connu cette Iſle, il eſt à croire que Solin par-

[n] Cap. 11.

là n'entend autre chose que le Promontoire *Sunium*. En effet, comme l'a remarqué Casaubon, il arrive assez souvent aux Géographes de confondre les Isles avec les Promontoires.

4. SUNIUM, Promontoire de l'Isle de Paros, l'une des Cyclades, selon Ptolomée [a].

a Lib. 3. c. 15.

SUNNEBERG, ou SONEBERG. Voyez SONEBERG.

SUNNING, Village d'Angleterre [b], dans Barckshire, sur le bord de la Tamise, un peu au-dessous de Reading. Ce Village dans les premiers Siécles de l'Eglise a été le Siége de huit Evêques, avant que cet honneur fût transféré à Sherborn, & ensuite à Salisbury.

b Délic. de la Gr. Br. p. 866.

SUNONENSIS LACUS, Lac de l'Asie Mineure, dans la Bithynie, selon Ammien Marcellin, dont l'Edition de Rome lit *Simonensis*, & le MS. de la Bibliothéque Palatine *Sunonensis*. Mr. de Valois croit que c'est un Lac voisin de Nicomédie, & qui est communément appellé *Ascanius Lacus* par les Géographes, & Lac Boane par Evagre, dans son Histoire de l'Eglise [c]. Ce dernier rapporte qu'en l'année 458. de Notre Seigneur, après de grandes pluyes qui durérent trois ou quatre jours, l'amas des Terres forma une Isle dans ce Lac. Il se pourroit faire aussi que ce même Lac seroit celui que Pline le Jeune [d] decrit de la sorte sans le nommer: Sur les confins du Territoire de Nicomédie est un Lac très-grand, par lequel on transporte dans des Bateaux à peu de frais & sans beaucoup de peine le Marbre, les Fruits, le Bois, & toute autre chose jusqu'au grand chemin. Delà on est obligé de se servir de Charois pour les voiturer jusqu'à la Mer; & cela est d'une grande fatigue & d'une grande dépense. Pline pensa à joindre ce Lac à la Mer; mais quoiqu'il fût assez profond, il étoit question d'empêcher qu'il ne s'écoulât tout entier, parce qu'on soutenoit qu'il étoit plus élevé que la Mer de quarante coudées. Cette crainte obligea Pline de chercher le remede [e]. Il en trouva un, & Trajan lui laissa la liberté de conduire l'ouvrage, comme il le jugeroit à propos. On ne sait point le parti qui fut pris: Pline ne nous en dit pas davantage. Il ajoute seulement qu'il avoit trouvé près delà un très-vaste Bassin creusé autrefois par un Roi; mais qu'on ne savoit pas trop si c'étoit pour recevoir les eaux des Champs d'alentour, ou pour joindre le Lac à un Fleuve voisin; car le Bassin étoit demeuré imparfait.

c Lib. 2. c. 14.

d Lib. 10. Epist. 50.

e Epist. 69.

SUNTGAW, Pays de France, & qui fait partie du Gouvernement Militaire de la Province d'Alsace. Il est borné au Septentrion par la Haute Alsace: à l'Orient par le Rhein & par le Canton de Bâle: au Midi par la Principauté de Porentru & par la Franche-Comté; & à l'Occident par les Etats du Duc de Lorraine. Ce Pays qui se trouve dans le Diocése de Bâle [f], est du Territoire des anciens *Rauraci*, qui faisoient partie des Séquaniens. Plusieurs veulent que le Suntgaw soit une partie de l'Alsace ou *Elsass*, parce que l'Ill ou Ell, qui prend sa Source dans les Montagnes qui séparent le Suntgaw de la Principauté de Porentru, traverse & arrose tout ce Pays, dont le nom ancien est *Sugint* pour *Sunt*, d'où vient que l'on voit *Sugintensis Pagus*, ou *Comitatus*. Frédegaire, en parlant de ce Pays au Chapitre XXXVII. de sa Chronique, le nomme *Sugentensis*; mais au Chapitre XXXV. precedent ayant ôté le g, il nomme le meme Pays *Suentensis*.

f Longuerue, Descr. de la France, 2. part. pag. 243.

Il faut le distinguer d'un autre *Sugintensis Pagus* dans le Duché de Lorraine, & celui-ci s'appelle le *Saintois*, & les Capitulaires montrent qu'il est entre *Calvomontensem*, le Chaumontois, & *Portensem*, le Portois. Pour le *Sugintensis* ou *Suentensis*, qui est le Suntgaw, il avoit, comme l'Alsace, fait partie du Royaume d'Austrasie; mais Childebert le donna à son fils Thierri, Roi de Bourgogne, ce qui facha Théodebert, Roi d'Austrasie & frere de Thierri, qui fut contraint de céder cette Province à son frere, comme nous l'apprenons de Frédegaire. Ensuite le Suntgaw fit partie du Royaume de Bourgogne.

Sous Conrad *le Pacifique* les Othons s'en emparérent pour quelque tems; mais les Allemands n'en furent paisibles Possesseurs que par la Donation que Rodolphe *le Lâche* fit de son Royaume de Bourgogne à leur Empereur Conrad *le Salique*.

Le Suntgaw avoit pour Capitale alors Mülhouse, qui étoit immédiatement soumise à l'Empire; mais le plus puissant dans le Pays, & qui en possédoit une bonne partie, étoit le Comte de Ferrette, en Allemand *Pfirt*.

Les François se rendirent Maîtres de ce Pays, qui fut cédé à la Couronne de France en toute Souveraineté par le Traité de Munster l'an 1648. Les Archiducs d'Autriche ont été payez entiérement du prix dont on étoit convenu pour les dédommager; mais l'Evêque de Bale, Seigneur Direct & Féodal, n'a rien eu du tout pour son dédommagement, qu'il a demandé en vain aux Diettes Impériales depuis le Traité de Westphalie.

Aujourd'hui le Suntgaw comprend les Bailliages de Ferrette, Landser, Altkirch, Thann & Befort. La Ville de Ferrette peut passer pour Capitale de ce Pays. Les autres Villes considérables sont Befort, Villeforte, & la petite Ville d'Hunmgue. Louis XIV. donna la proprieté de ce Pays au Cardinal Mazarin avec la seule reserve de la Souveraineté du haut Domaine, & de l'Appel au Conseil d'Alsace. Sa Famille en jouit. Voyez SUNDGOW.

SUOBENI. Voyez SUBOENI.

SUODONA, Ville de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [g] la marque parmi les Villes Méditerranées. Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Vodona*, pour *Suodona*.

g Lib. 6. c. 7.

SUOLA, petite Ville de Gréce, dans la Livadie, sur le Golphe de Lepante, au Midi du Mont Parnasse, & à six lieues des ruïnes de Delphes. C'est l'ancienne *Anticyra*, si nous en croyons Pinet.

1. SUPARA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Elle est marquée sur le Golphe Barigazène par Ptolomée [h], qui la donne aux Ariaces. Il y a apparence que c'est la Ville *Uppara* d'Arrien.

h Lib. 7. c. 1.

2. SU-

2. SUPARA, Ville d'Asie, selon Mrs. Corneille & Maty [a] qui la mettent sur la Côte Occidentale de l'Isle des Celébes. Ils ajoutent que c'est la Capitale d'un Royaume, qui porte son meme nom. Mr. de l'Isle [b] ne connoît ni le Royaume ni la Ville.

[a] Dict.
[b] Atlas.

SUPAYES, Peuples de l'Amérique, dans la France Equinoxiale. Ils habitent environ à vingt-deux lieues de l'Isle de Cayenne, vers le Sud, entre les Riviéres d'Aprouaque, & de Camoby. Ils sont voisins des Acuranes & des Nouragues, & ils ont encore une Peuplade au delà de la Riviére de Marony vers celles de Suriname & de Berbice.

SUPENI. Voyez SUPERNI.

SUPERÆQUANI, Peuples d'Italie, placés dans la quatriéme Région par Pline [c], qui les met dans le Pays des Peligni. La Ville est nommée SUPERÆQUUM par Frontin [d], & COLONIA SUPERÆQUANA par Balbus. Holsten dit que c'est aujourd'hui *Castel Vecchio Subequo*, prés de la Riviére de *Pescara*.

[c] Lib. 3. c. 12.
[d] Pag. 170.

SUPERATII, Peuple de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [e] lui donne *Petavonium* pour Capitale.

[e] Lib. 2. c. 6.

SUPERIEUR (Lac). On donne ce nom à un Lac de l'Amérique Septentrionale, au Canada. C'est un grand Lac qui reçoit le Fleuve de St. Laurent, & le rend dans le Lac Huron par un Canal de quatorze lieues de longueur. Ce Lac a quatre cens lieues de tour sur soixante de longueur. Quelques-uns même lui donnent cinq cens lieues de circuit. On l'appelle encore *Lac de Tracy* & *Lac de Condé*. On ne lui trouve point de fond.

SUPERNATES. Voyez INFERUM MARE.

SUPERNI, ou SUPENI, Peuples de la Germanie, en deçà du Rhein. L'Itinéraire d'Antonin, qui leur donne le Village *Tolbiacum*, ou *Tolpiacum*, le marque sur la route de Tréves à Cologne, entre *Belgica Vicus*, & Cologne, à dix lieues de la premiére de ces Places, & à seize lieues de la seconde.

SUPERUM MARE. Voyez INFERUM MARE.

1. SUPH, la MER DE SUPH, ou la MER DU JONC. C'est la Mer Rouge qui est toujours appellée la Mer de Suph dans l'Hébreu, *Jam Suph*, *Mare Junci*.

2. SUPH, ou ZUPH, ou ZOPH, nom d'un Lévite Bisayeul d'Eclana [f], pere de Samuel & Chef de la Famille des *Suphim*, ou *Sophim*, qui habitérent à Ramatha, d'où vient à cette Ville le nom de RAMATHAÏM DES SOPHIM [g], & le nom de TERRE DE SUPH [h], donné au Canton où elle etoit.

[f] 1. Reg. 1. 1. & 1. Par. 6. 35.
[g] 1. Reg. 1. 1.
[h] 1. Reg. 9. 5.

SUPHA, ou SAPHA [i]. L'Auteur de la Vie des Prophétes, sous le nom de Saint Epiphane, Dorothée & la Chronique d'Alexandrie disent que Malachie étoit de la Tribu de Zabulon & de la Ville de Sapha ou Supha.

[i] Dom. Calm. Dict. au mot *Malachie*.

SUPHTHA, Ville de la Parthie selon Ptolomée [k]: Le nom moderne est Gestie, si nous en croyons Thevet.

[k] Lib. 6. c. 5.

SUPINO, Ville d'Italie, au Pays de Molise l'une des Provinces du Royaume de Naples, en Latin *Sæpinum* & *Sepinum*. Elle est accompagnée d'un Château & située dans l'Apennin à la source de la Riviére Tamara, à vingt milles de Benevent, vers la Tramontane, entre Luceria du côté de l'Orient, & Venafro du côté de l'Occident, aux confins de la Terre de Labour. Cette Ville, qui est un ancien Bourg des Samnites, est appellée *Sepium* par Ptolomée, & *Sepino* par Leander Alberti.

SUPLUPANTIA. Voyez SUSLUPANTIA.

SUPPENTONIA, Lieu d'Italie [l], au voisinage du Mont Soracte, à deux milles de la Ville de *Nepet*, ou *Nepeta* [Nepesina Civitas]. Ce Lieu se nomme à présent *Castello S. Helie* selon Baronius [m].

[l] Ortelii Thesaur.
[m] Ad Martyrol.

SUPPIANÆ. Voyez SOPIANÆ.

SUPTU, Ville de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [n].

[n] Lib. 4. c. 2.

1. SUR, grand Desert de l'Arabie Pétrée, où les Israélites mirent pied à terre lorsqu'ils eurent passé la Mer Rouge. Il étoit aux environs de la Ville qu'on nomme présentement *El-Tor* & s'etendoit le long de la Côte vis-à-vis de l'Egypte. L'Ecriture nous apprend que le Pays des Israélites aboutissoit au Desert de Sur, dont les Habitans descendent d'Esaü, & entre autres les Amalécites.

2. SUR, Ville de l'Arabie Pétrée & qui a donné son nom au Desert de Sur. Il est dit dans la Genése [o] que l'Ange du Seigneur trouva Agar dans le Desert auprés de la Fontaine, qui est le long du chemin de Sur, dans la Solitude; & que le Pays où Ismaël habita fut depuis Hevila jusqu'à Sur qui regarde l'Egypte lorsqu'on entre dans l'Assyrie. On lit dans l'Exode [p] qu'aprés que Moïse eut fait partir les Israélites de la Mer Rouge, ils entrérent au Desert de Sur, & qu'ayant marché trois jours dans la Solitude, ils ne trouverent point d'eau. Saül tailla en piéces les Amalécites [q], depuis Hevila jusqu'à Sur qui est vis-à-vis de l'Egypte. David dans les quatre mois [r] qu'il demeura sur les Terres des Philistins, faisoit des courses avec ses gens, & pilloit Gessuri, Gerzi & les Amalécites; car ces Bourgs étoient autrefois habitez vers le chemin de Sur. Ptolomée parle de la Ville de Surate dans l'Arabie Pétrée. Voyez SURATTHA.

[o] Cap. 16. 7.
[p] Cap. 15. 22.
[q] 1. Reg. 15. 7.
[r] Ibid. 27. 8.

1. SURA, Fleuve de la Gaule Belgique, & l'un de ceux qui se jettent dans la Moselle. Ausone [s] le décrit ainsi:

> . . . . *Pronæa Nemesaque adjuta meatu*
> *Sura tuas properat non degener ire sub undas,*
> *Sura interceptis tibi gratificata fluentis.*

[s] In Mosella v. 354.

Ce Fleuve s'appelle aujourd'hui *Saur*, & les François le nomment *le Sour*. La *Pronæa* & la *Nemesa*, qui, selon Ausone, grossissent ses eaux sont à présent la *Prum*, ou *Pruym*, & la Nyms.

2. SURA, Ville de Syrie dans la Palmyrène: Ptolomée [t] la marque sur le bord de l'Euphrate. Pline [u] dans un endroit nomme cette Ville URA, & plus bas [x] il l'appelle SURA. Il ajoute qu'elle étoit bâtie dans l'endroit où l'Euphrate tournant vers l'Orient laissoit les Deserts de Palmyréne.

[t] Lib. 5. c. 15.
[u] Lib. 5. c. 24.
[x] Lib. 5. c. 26.

Ortelius, le Pere Hardouin & Cellarius conviennent que c'est cette Ville qui est nommée *Flavia*, *Firma*, *Sura*, dans la Notice des Dignitez de l'Empire [a]. Le Pere Hardouin soutient que quand même on écriroit *Ura*, au lieu de *Sura*, la conjecture de Bochart [b] qui voudroit en faire l'Ur des Chaldéens ou de la Babylonie, n'en deviendroit pas plus probable, parce que la Babylonie est trop éloignée de la Palmyréne. Dans une ancienne Notice Ecclésiastique cette Ville est appellée Σύρμα, dans une autre 'Ορίμων, & elle est placée dans l'Euphratense.

Dans le second passage de Pline, qui vient d'être cité on lit: *A Sura autem proxime est Philiscum.* Les anciens Editeurs de Pline au lieu de *A Sura* lisoient *Asura*, *Arura*, ou *Assur*. Mais cet endroit de Pline suffit pour juger qu'il faut lire *Ab Ura*, ou *A Sura*. Ortelius, qui n'y a pas regardé de si près, a fait une Ville d'*Asura*, dont il a enrichi son Trésor. Voyez SURUM.

3. SURA, Ville de l'Ibérie: Ptolomée [c] est, je pense, le seul qui la connoisse. Voyez SURRHA.

4. SURA, Ville de l'Assyrie: Ptolomée [d] est encore le seul qui en fasse mention, à moins que ce ne soit la Ville Dura de Polybe.

5. SURA, Etienne le Géographe donne ce nom à un Oracle de la Lycie.

6. SURA, Lieu de l'Asie Mineure, dans la Lycie, entre les Villes de Phellum & de Myre. Ce pourroit bien être l'Oracle SURA dont parle Etienne le Géographe; car Plutarque [e] dit que l'on consultoit les Augures, dans ce Lieu, & que les Augures se rendoient en considérant des Poissons. Ce même Lieu est appellé *Surrha* par Ælien.

7. SURA, Ville située dans l'Isle de Java sur le Détroit de Sunda aux pieds de la Montagne de Gonon Besar [f]. Elle a été bâtie par un Peuple qui demeuroit auprès de Passarvan, & qui ne pouvant plus souffrir la domination Tyrannique du Roi de ce nom se retira en ce Lieu-là & y bâtit cette Ville à certaines conditions, sous la Souveraineté du Roi de Bantam, qu'il reconnoît, quoique la Ville de Sura ait son Roi particulier. Tous ne demeurent pas néanmoins à Sura: il y en a de répandus dans divers endroits voisins où ils ont bâti des Villages. Ce sont des gens qui vivent fort paisiblement, & qui s'adonnent à cultiver la terre. Ils ne mangent rien qui ait eu vie, suivant en cela le sentiment de Pythagore, & les maximes de vivre des Braménes. Tous les Habitans de Java étoient dans ces mêmes maximes, lorsque l'Alcoran de Mahomet y fut introduit. Ils sont fort sobres, ils ne se marient jamais, ils sont vêtus de papier blanc fait d'écorces d'Arbres, dont ils se mettent aussi une Couronne sur la tête, se ceignant le Corps d'un grand morceau de toile, & c'est-là tout leur vetement. D'ailleurs ils menent une vie tout-à-fait Philosophique, ils portent à Bantam du Poivre & d'autres fruits à vendre.

SURÆ, Peuples de l'Inde selon Pline [g].

SURAGANA. Voyez UROGANA.

SURAM, Ville de la Province de Carthuel dans la Georgie Orientale [h]. Elle est fort petite, & sujette au Roi de Perse, mais la Forteresse qui en est proche est grande, & fort bien construite. On y tient une Garnison de cent hommes. A peu de distance de Suram, il y a une Contrée que les Georgiens nomment *Semachi* en leur Langue c'est-à-dire trois Châteaux. Ils disent qu'après que Noé fut sorti de l'Arche il vint habiter en ce Lieu-là, & que ses fils y bâtirent chacun un Château.

SURANI. Voyez SUANI.

SURASENI, Peuples de l'Inde selon Arrien [i], qui leur donne deux grandes Villes; savoir Methora & Clisobra. Le Fleuve Jobares arrosoit leur Pays & y étoit navigable. Ces Peuples rendoient un culte particulier à Hercule.

SURATTA, ou SURATE, Ville des Indes, dans le Mogolistan, au Royaume de Cambay ou de Guzurat à 21. degrés & quelques minutes de Latitude Septentrionale. Ptolomée l'appelle *Muziris*, elle est sur une Riviére à dix ou douze milles de la Mer. Cette Riviére, qui s'appelle *Tapy*, ou *Tindy*, a sa source dans les Montagnes de Décan, d'où elle passe dans le Royaume de Brampore, & va depuis Surate, par plusieurs détours, se jetter tranquillement dans la Mer. La circonférence de cette Ville, y compris les Fauxbourgs, est de deux à trois milles d'Angleterre; elle forme une espéce de demi-cercle ou de Croissant à cause du détour de la Riviére sur laquelle elle est bâtie. Elle est fortifiée d'une muraille, flanquée de distance en distance de Tours avec des Creneaux, qu'on a construites pour soutenir les assauts fréquens qu'on lui donne; mais sa plus grande force est dans son Château, qui commande tous les Vaisseaux qui sont sur la Riviére, & défend la Ville du côté des Terres.

Ce Château est vers le Sud-Ouest de la Ville, & est défendu d'un côté par la Riviere, & de l'autre par un Fossé. Il est bâti en quarré & fortifié à chaque Angle d'une grande Tour; il y a plusieurs logemens, & le Gouverneur peut y trouver tout ce qui leur est nécessaire, les murailles sont garnies de plusieurs piéces de Canon.

On entre dans la Ville par six ou sept Portes, auxquelles il y a toujours une Garde, qui sur le moindre soupçon, examine ceux qui entrent ou qui sortent.

On y voit plusieurs Maisons fort belles; mais dont la beauté n'est pas cependant proportionnée à la richesse des Habitans, qui ont toujours soin de cacher leurs biens, & qui évitent de donner dans la magnificence de peur de tenter l'avarice du Prince, & d'en ressentir les effets. Les murailles en sont de pierre, ou de brique, & le toit qui est couvert de Tuilles, est en plate-forme un peu panchée, à la maniére d'Espagne & de Portugal. On ne met point de vitres aux Fenêtres, qu'on laisse ouvertes, pour y laisser entrer l'air frais, toutes les chambres, soit d'en bas soit d'en haut, sont voutées, afin qu'elles soient plus fraîches. Les Maisons de la Popula-

[a] Sect. 24.
[b] Part. 1. G. L. 2. c. 6.
[c] Lib. 5. c. 11.
[d] Lib. 6. c. 1.
[e] De Animant. comparat. & de Fum & Mont.
[f] Voyages de la Compagnie des Indes Or. t. 2.
[g] Lib. 6 c. 20.
[h] Chardin, Voyage de Perse, t. 2.
[i] In Indicis.

pulace ne sont que de Bambouces, qu'on met à un pied l'un de l'autre, & qu'on entrelasse avec des Roseaux, & la couverture est de feuilles de Palmier. Les Rues sont étroites en plusieurs endroits; mais il y en a d'autres, où elles ont une belle largeur; elles sont si fréquentées le matin, sur-tout celles qui sont près le Bazar, ou la Place Publique, qu'il est difficile de percer la foule de Banians & des autres Marchands, qui y exposent leurs Marchandises, qu'ils portent à leurs Maisons sur leurs têtes en invitant ceux qui passent à les venir acheter.

Au milieu de la Ville il y a une Place fort spacieuse, qu'on appelle la Place du Chateau, parce qu'elle en est proche, où sont exposées toutes sortes de Marchandises nuit & jour, excepté dans le tems de la Mousson, & où les François, les Anglois, les Hollandois, aussi-bien que les Naturels du Pays, font leurs Balots pour les embarquer.

Le Gouverneur du Château est nommé par le Grand-Mogol, & ne l'est guère que trois ans; pendant tout ce tems, il y est réellement prisonnier, étant obligé à n'en jamais sortir, mais à être continuellement sur ses gardes, & prêt à se défendre en cas d'attaque & de surprise.

Surate est la plus fameuse Ville de commerce qu'il y ait dans le Mogol; on y peut vendre toute sorte de choses; quand bien même on ne les y auroit point vues auparavant, leur nouveauté leur fait trouver des acheteurs, qui prétendent aussi par-là gagner dessus, en les revendant. La Rivière est fort commode pour y transporter les Marchandises étrangères qui y viennent, non-seulement d'Europe; mais encore de la Chine, de la Perse, de l'Arabie, & des parties les plus éloignées du Mogol, & ornent cette Ville en l'enrichissant. On y trouve toutes sortes d'Etoffes de Soie, de Velours, de Taffetas, de Satins, des Perles, qui y sont apportées du Golfe Persique, des Diamans, des Rubis, des Saphirs, des Topases, & d'autres Pierres précieuses, aussi-bien que des Agathes, des Cornalines, & plusieurs Ouvrages fort jolis, que l'on peut avoir à bon marché.

L'Or de Surate est si fin, qu'on peut y gagner douze ou quatorze pour cent en le transportant en Europe. L'Argent, qui est le même par tout le Mogol, surpasse celui du Mexique, & a moins d'alliage que tout autre qui soit dans le Monde. Je n'y ai jamais vu de pièces rognées, ni d'or, ni d'argent qu'on ait falsifié: la Roupie d'or en vaut quatorze d'argent, & celle d'argent vaut vingt-sept sols d'Angleterre: on y voit quelques Monnoies étrangères, mais qui ne sont pas en si grand nombre; il y a aussi des pièces de cuivre, dont soixante, quelquefois deux ou trois plus ou moins, font une Roupie. Il se trouve encore une espèce de Monnoie plus basse que celle-ci, ce sont des Amandes ameres dont soixante valent une pièce de cuivre.

Toutes les Monnoies étrangères payent à leur entrée & à leur sortie aux Officiers du Prince deux & demi pour cent, les autres choses payent davantage. Il y a d'autres Nations de l'Orient qui se servent d'une méthode différente dans la levée des droits qu'on ne regle pas suivant la valeur & la quantité des effets, mais suivant la grandeur du Vaisseau, qu'on mesure à son arrivée & qui sert à les fixer, sans avoir égard à sa Cargaison. Quand on les a payés, on a une liberté entière d'embarquer tout ce que l'on veut, les plus riches Marchandises comme les moins considérables: c'est ainsi qu'on en use à la Chine, où un Vaisseau Anglois de 400. Tonneaux paye pour les droits mille écus.

Toutes les Monnoies étrangères qui tombent entre les mains des Officiers du Grand-Mogol, sont fondues & converties en Roupies, sur lesquelles on met la marque affectée à l'Empereur Régnant; après sa mort ces pièces diminuent de la valeur d'un ou deux soixantiemes; il n'y a que celles qui sont marquées au coin du nouvel Empereur, qui conservent toute leur valeur.

Les Etoffes de Soie, & les Toiles de Coton s'y vendent à la pièce ou par Cobits, qui sont une mesure de 27. pouces de longueur. Le Ris, le Bled, & les autres choses sont dans le Mogol vendues au poids, le poids ordinaire est un Sear, qui est de 13. onces un quart. Il y a aussi le Maund, qui contient quarante Sears; je n'y ai jamais entendu parler de Boisseaux, ni de rien de semblable. Car leurs coutumes aussi-bien que leurs mœurs, sont entiérement opposées aux nôtres, même dans les choses qui sembleroient devoir etre semblables, comme, par exemple, dans les dents de leurs Scies, & dans leurs Serrures, qui sont faites tout autrement que les nôtres; il semble même que les Animaux y ayent des inclinations toutes différentes de celles qu'ils ont parmi nous; ainsi dans le Tunquin les Chiens veillent toute la nuit, pour exterminer les Rats & les Souris qui sont fort incommodes; ce qui est dans nos Quartiers la fonction des Chats.

On apporte des Marchandises à Surate d'Agra Capitale du Mogol, de Dehli, de Baroch, d'Amadabab, & d'autres Villes renommées par quelque espèce particulière, & elles y sont achetées par les Européens, les Turcs, les Arabes, les Persans & les Arméniens; il n'y a point de Marchands qui se repandent plus dans le Monde & qui voyagent davantage, que ces derniers: ils sont fort adroits & fort laborieux; leur Langue est une des plus usitées dans l'Asie, il s'en trouve dans la Natolie, la Perse, la Terre-Sainte, l'Egypte, la Moscovie, & la Pologne, en un mot comme des Juifs, presque par-tout ils ont été des les anciens tems célebres par leur Commerce: & c'étoit dans leur voisinage, c'est-à-dire, sur le Phase en Georgie qu'étoit autrefois la Toison d'Or; Toison si fameuse dans les Auteurs, mais qui n'étoit autre chose qu'un Commerce profitable de Laine, de Peaux, & de Fourrures, que les Peuples du Nord y portoient. Comme Jason & les autres Grecs, qui découvrirent les premiers cette Toison, coururent beaucoup de danger dans leur navigation, on a dit qu'elle étoit gardée par des Monstres & un horrible Dragon.

Les

Les Indiens se servent rarement de Chevaux pour transporter leurs Marchandises, parce qu'ils sont tous employez au service du Prince, mais ils les aménent à Surate dans des Chariots, sur des Dromadaires, des Anes & des Chameaux: les Chameaux sont fort estimés, parce qu'étant très-forts, ils portent une grande charge, & font beaucoup de chemin: ils avancent beaucoup, & vont assez vîte, ce qu'on attribue à une Jointure extraordinaire, qu'on prétend qu'ils ont aux Jambes de derriére; ils ne peuvent cependant marcher sur des terres grasses & dans les endroits glissans, ils ne sont propres que pour les sables.

Quand les Chameaux s'accouplent, la femelle reçoit le mâle dans la même posture qu'elle est lorsqu'on veut la charger de quelque fardeau, c'est-à-dire, couchée sur le ventre. Quand ils sont en chaleur, ceux qui en ont soin, sont obligés de les emmuseler & de bien prendre garde à eux, car ils sont alors méchans & furieux. Le feu qui les devore, est alors si grand qu'on dit qu'ils sont quarante jours de suite sans manger; il y en a qui portent près d'un an.

Les Hollandois apportent à Surate, toutes sortes d'Epiceries, & sur-tout du Poivre, ce que font aussi les Anglois: la Canelle y est apportée de l'Isle de Ceylan, on la tire d'un Arbre, qui est revêtu de trois écorces, on leve les deux premiéres qui sont la Canelle, la troisiéme & la plus inférieure qui couvre immédiatement l'Arbre y reste toujours; on n'y touche point, la moindre incision qu'on y feroit, étant capable de faire mourir l'Arbre; au bout de trois ans les deux écorces enlevées reviennent, & peuvent encore être ôtées. Quand les Hollandois craignent que sa trop grande abondance n'en fasse diminuer le prix, ils font un monceau du surplus de ce qu'il leur faut; & y mettent le feu; on en sent alors l'odeur à plusieurs lieues en Mer.

Les Clous de Gerofle, & les Muscades y viennent de quelques Isles qui sont vers Malaga, où les Hollandois envoient leurs Criminels, pour y être esclaves le reste de leurs jours. Autour de la Muscade on trouve le Macis, & le tout est couvert d'une écorce épaisse comme les Noix vertes; cette écorce gardée est un fort bon Cordial, & on la mange avec plaisir, comme un remede restauratif. On dit une chose bien singuliére de l'Arbre qui porte la Muscade; c'est qu'on ne le plante point, & que si on le fait, il ne vient pas, & que ceux que l'on voit croître & porter, viennent d'une noix verte, qu'un certain oiseau de ces Isles a avalée, & qu'il a rejettée sans la digérer, laquelle tombant dans la terre avec une matiére visqueuse qu'elle a emporté avec elle, y prend racine, & devient un Arbre; mais ce peut être une chose que les Hollandois ont inventée, pour empêcher ceux qui voudroient en transplanter de le faire.

Les Clous de Gerofle croissent sur un Arbre, & avant que d'être venus à maturité, sont d'une couleur fort agréable: ils ont une vertu si attractive, qu'ils attirent tout ce qu'il y a de liquide autour d'eux; & si dans les Vaisseaux, qui les transportent des Isles où ils croissent, on n'a soin de les tenir éloignés de l'eau & du vin, une certaine quantité de ces Clous, attirera en deux jours, & mettra à sec un muid entier.

Ceux qui vendent ces Epiceries, ne sont pas toujours de bonne foi. Car ils tirent quelquefois une certaine quantité d'huile, ou d'essence, ou d'esprit, des Clous de Gerofle, de la Canelle & des autres choses semblables, & ont ensuite l'effronterie de les exposer en vente & de les vendre aussi cher que si elles étoient bien conditionnées. Il y en a à Batavia, Ville Capitale des Hollandois dans les Indes, qui usent de cette tromperie. C'est ce qui fait que nous trouvons quelquefois des Epiceries qui sont seches & insipides.

Outre le Gouverneur du Château de Surate qui y demeure toujours comme prisonnier, il y en a un autre pour la Ville, qui a le soin & la conduite de toutes les affaires civiles, c'est lui qui reçoit les Requêtes des principaux Marchands & des personnes de considération, & qui prend connoissance de toutes les choses de conséquence qu'on a à lui communiquer. Il est toujours chez lui, afin d'être plus à portée de regler les choses qui demandent une promte expédition. Quand il sort pour prendre l'air, il est monté sur un Eléphant, & assis sur un siége magnifique, il a avec lui, outre le conducteur de l'Animal, un Domestique, qui l'évente, & chasse les Mouches, & les Mousti-ques, qui pourroient l'incommoder. Il se sert pour cela, d'une queue de cheval pendue à un petit Bâton qui a un pied de long. Cet éventail tout laid qu'il est, ne laisse pas d'être le seul en vogue chez les Grands, & même chez l'Empereur. Le Gouverneur pour soutenir son rang & sa grandeur, nourrit plusieurs Eléphans, & entretient plusieurs Compagnies de Soldats, tant d'Infanterie que de Cavalerie, pour lui servir de Garde, tant dans la Ville que dehors, & pour exécuter ses ordres.

Il ne décide pas souverainement par lui seul, des choses de conséquence; mais quand il s'en présente de telles, il prend conseil d'autres Officiers de la Ville, comme du Cogy, du Vacanavish, & du Catoval. Le Cogy est un homme fort habile dans les Loix du Pays, qu'on consulte dans les affaires qui ont rapport aux Coûtumes civiles de l'Empire, & qui en décide.

Le Vacanavish, est un Officier préposé pour faire savoir toutes les semaines à la Cour, ce qui se passe de remarquable & d'important.

Il y a un autre Officier assez semblable à celui-ci, on l'appelle le Harearrah. Sa fonction est de marquer chaque jour, ce qui se fait soit qu'il soit de conséquence, ou qu'il ne le soit pas, & ce qu'il se dit dans le public, de vrai ou de faux; & d'en faire le rapport à l'Empereur; mais il doit le faire d'une maniére, qui ne choque point le respect qui est dû à un Souverain, dont la moindre indignation est mortelle.

Le Catoval est un Officier de la Ville, établi pour empêcher les desordres, & pour les punir; il est obligé pour cela de faire la ronde dans les Rues trois fois la nuit, à

neuf

neuf heures du soir, à minuit, & à trois heures du matin jusqu'à ce qu'à cinq heures on frappe le Tambour, & on sonne de la Trompette. Le Catoval est toujours accompagné de plusieurs Domestiques, & de Soldats armés d'épées, de lances, d'arcs & de fleches, quelques-uns portent une arme fort à craindre, c'est une Baguette de fer longue d'une Coudée qui a au bout une grosse boule de fer, & avec laquelle on peut facilement briser la tête d'une personne, ou lui enfoncer les côtes. Quand ils rencontrent quelqu'un qui a commis quelque faute légere, il le fait mettre en prison pour quelque tems; mais si la faute est plus considerable, il lui fait donner la Bastonnade.

Quoique Surate soit habitée par toute sorte de Nations différentes, & qu'il y ait bien des étrangers melez, avec les Naturels du Pays, on y voit cependant peu de querelles & de disputes. Les Indiens Idolâtres, plus propres à recevoir une injure qu'à la faire, s'éloignent avec soin de tous les crimes odieux & préjudiciables à la Societé, tels que sont les meurtres, le vol, & semblables; les fautes légéres qu'ils commettent, sont seulement punies par la Bastonnade, je crois qu'il y a plus de vingt ans qu'on n'a fait mourir personne dans Surate.

L'Empereur a seul le droit de vie & de mort, & ne le communique guère qu'aux Juges qui sont trop éloignés: ainsi quand quelqu'un a commis quelque crime considérable, on le fait sçavoir au Prince; qui sans faire venir le criminel, prononce sa Sentence suivant la nature de son crime.

On use de sermens en Justice, comme on fait dans le Pays Chrétien. Les Banians ne s'y soumettent cependant qu'avec répugnance & aimeroient souvent mieux perdre leurs causes, que de faire un serment, parce qu'il y a quelque chose d'infamant parmi eux. Lorsqu'ils en font ils mettent leurs mains sur une Vache en disant, que je puisse manger de la chair de cet Animal sacré, si ce que je dis n'est pas vrai. Le sentiment où ils sont touchant la Transmigration, leur inspire un respect singulier pour tous les Animaux, & sur-tout pour la Vache, dont ils ne voudroient pas manger pour toute chose au monde, dans la crainte qu'ils ont de manger la chair de celui dans lequel l'ame de leur pere aura passé. Ainsi le respect fait en eux, par rapport aux Animaux, ce qu'il fait chez les Chinois par rapport à leurs Loix, & à leurs coûtumes; car ils prétendent que leurs peres qui sont morts, voient tout ce que font leurs enfans, & sont irrités contre eux, lorsqu'ils transgressent ou alterent les Loix qu'ils leur ont données, & ils les tiennent par ce moien, dans la soumission & l'obeïssance. Quand il se vole quelque chose à la Campagne, il y a un Officier, qu'on nomme le Foursdar, qui est obligé d'en répondre, il a sous lui des Soldats & des Domestiques qui traversent les Campagnes, & rodent dans les grands chemins pour découvrir les Voleurs, & faire en sorte qu'on puisse voyager sans danger.

Les Hollandois & les Anglois à Surate ont leurs Hôtels, qu'ils appellent Loges, qui sont grands, & fort bien bâtis, & composez de plusieurs beaux Appartemens, Chambres, Sales, Galeries & Chapelles.

Le Havre de Suratta est à deux lieues de la Ville au Village de Suhali, & c'est à cause de cela que les Anglois & Hollandois l'appellent le Koni de Suhali, c'est-là où les Navires déchargent leurs Marchandises, que l'on acheve de porter par terre à Suratta. Cette Rade est située à vingt-un degrés cinquante minutes, sur le cours de Nord-Est, & de Sud-Ouest: l'entrée n'est pas bien large, & à la haute marée on n'y trouve que sept Brasses d'eau, & à la basse cinq seulement.

Le Havre même n'a qu'environ cinq cens pas de large devant le Village, & le fond de sable & la plûpart des bancs demeurent découverts & secs, au reflux, & sont tellement escarpés que la Sonde y est tout-à-fait inutile. L'on y est à couvert de tous les Vents, à la réserve de celui de Sud-Ouest; mais depuis le mois de Mai jusques en Septembre, l'on est contraint de quitter cette Côte, à cause des vents & des orages melés d'Eclairs & de Tonnerres effroyables, qui y regnent pendant ce tems-là.

Les Habitans de Suratta sont ou Benjans, Bramans, ou Moguls. Ceux-ci sont Mahométans, & sont bien plus considérez que les autres, tant à cause de leur Religion qu'ils ont commune avec le Mogul, & avec les principaux Seigneurs du Pays, qu'à cause de la profession qu'ils font de porter les armes. Ils ont de l'aversion pour les Métiers & pour la Marchandise, & aiment mieux servir que de donner dans un Emploi honnête; car dès qu'ils ont gagné de quoi avoir un Cheval ils croient être au-dessus de la fortune, parce qu'ils entrent aussi-tôt au service de leur Prince. Les Benjans au contraire sont retirés & laborieux, s'appliquent au travail & à la Marchandise, & ont une dévotion extraordinaire pour les choses religieuses.

La Ville est aussi peuplée d'Arabes, de Perses, d'Arméniens, de Turcs, & de Juifs, qui y demeurent, ou qui y fréquentent pour le Commerce; mais il n'y a point d'Etrangers qui y ayent fait un si grand établissement que les Hollandois & les Anglois. Ils y ont leurs Hôtels, leurs Magazins, leurs Presidens, leurs Marchands & leurs Commis, & en ont fait une des Villes les plus Marchandes de tout l'Orient. Les Anglois particuliérement y ont établi le fort de tout leur Commerce des Indes, & un Président auquel tous les Commis des autres Bureaux sont obligés de rendre compte. Il s'y trouve assisté de vingt ou de vingt-quatre Marchands & Officiers, & a sous sa Direction le Bureau d'Agra, où ils ont un Commis accompagné de six personnes: celui d'Ispahan, où ils ont un Commis & sept ou huit autres Marchands: celui de Mesulipatam avec quinze: celui de Brodra & de Broitschia avec quatre; & celui de Dabul avec deux personnes, qui sont tous obligés de se trouver tous les ans à Suratta, & d'y rendre compte de leur administration au Président.

Les dehors de cette Ville sont les plus beaux du monde; car outre les Jardins, où l'on cultive toutes sortes d'Arbres fruitiers, toute la Campagne semble vouloir contribuer à tout ce qui peut réjouir la vûe. On y remarque entre autres choses plusieurs beaux Sepulcres bâtis de marbre, & un Tancke, ou une Citerne faite en octogone & revêtue de pierres de taille, ayant à chaque coin un Escalier pour descendre, & au milieu le Sépulcre du Fondateur de ce magnifique Ouvrage, qui est si grand qu'il a de quoi fournir de l'eau à toute la Ville, même pendant les plus grandes chaleurs de l'année.

SURBAIA, ou SURABAÏA, Ville des Indes [a], dans l'Isle de Java. Elle suit la Ville de Gerrici & elle a aussi une petite Rivière & un Roi qui est encore Souverain de la Ville de Brandaon. Ce Roi fait son séjour à Cidaoi, autre Ville forte, enfermee de murailles bien flanquées; mais il n'y a dans son Port aucune défense, contre la violence de la Mer; de sorte que par de gros tems on n'y peut demeurer à l'ancre.

a Voyages de la Compagnie, t. 2.

SURBAY, Baye sur la Côte d'Angleterre [b], dans Yorckshire, au Quartier Oriental ou Est-Riding. Le Cap de Flamborough, en Anglois *Flamboroughead*, forme du côté du Midi une Baye, nommée *Surbay*, c'est-à-dire *Baye assûrée*, à cause de la bonté de sa Rade, qui peut contenir quantité de Vaisseaux. Les Anciens la nommoient *Eulimenon*; ce qui signifie la meme chose. Ptolomée l'appelle *Eulimenon Gabrantonicorum*, à cause que le Peuple qui habitoit le Pays d'alentour portoit le nom de *Gabrantonici*.

b Délices de la Gr. Br. p. 231.

SURDAONES, Peuples de l'Espagne Tarragonnoise. Pline [c] les place sur le bord du Fleuve *Sicoris*, aujourd'hui la Ségre, & il leur donne pour Capitale la Ville d'Ilerda, à présent Lérida, qui étoit aussi la Capitale des Ilergétes [d]: *Ilerdenses*, dit-il, *Surdaonum Gentis, juxta quos Sicoris Fluvius.* Ainsi les *Ilerdenses*, ou Habitans de Lérida, faisoient partie des *Surdaons*; les Surdaons étoient compris sous les *Ilergetes*, & *Ilerda* étoit la Capitale des deux Peuples. Comme on ignore l'origine des Surdaons, Gaspar Varrerius & quelques autres voudroient lire dans Pline *Sardonum*, au lieu de *Surdaonum*, & alors ce Peuple tireroit son origine des *Sardones* que Pomponius Mela & Pline mettent dans la Gaule Aquitanique; mais il vaut peut-etre mieux ignorer l'origine d'un Peuple, que de se hazarder sans fondement à faire une correction, dans un Auteur ancien.

c Lib. 3. c. 3.

d Marca Hispan. Lib. 2. c. 26.

SURE', Bourg de France dans le Perche, Election de Mortagne.

SURENI. Voyez SURUM.

SURENTI, Pointe d'Italie, au Royaume de Naples [e], environ à trois milles à l'Ouest Sud-Ouest de la Pointe de Vigo, avec une Tour de Garde; mais la derniere est plus haute que la première. Entre les deux il y a un peu d'enfoncement, où la Côte est escarpée, unie par le haut, presque toute remplie de concavitez souterraines vers la Mer, faites à la pointe du marteau, & qui est remarquable par ses antiquitez. Près de la pointe du Sud-Ouest de Surenti est la Ville de même nom; & sur le bord de la Mer proche de cette Ville, il y a deux petits Forts armez de quelques Canons, pour la défense du mouillage. On peut aussi mouiller devant la Ville près de la Pointe du Sud-Ouest, par 7. à 8. Brasses d'eau. La première Ancre sera par 18. à 20. Brasses d'eau, fond d'Herbe vazeux. A l'extrémité de cette Pointe, il y a plusieurs Ecueils hors de l'eau & sous l'eau proche de la Pointe. De la Pointe de Surenti au Cap de Campanel la Route est environ le Sud-Sud-Ouest, & la distance de 5. milles. Cette Côte est fort haute, escarpée vers la Mer, & remplie de Tours de garde sur toutes les Pointes & Hauteurs.

e Michelot, Portul de la Médit. p. 113.

SURENTUM, Voyez SURRENTUM.

SURESNE, Bourg de l'Isle de France. Il est connu pour etre un des meilleurs Vignobles des environs de Paris. Il y a à Suresne un Prieuré qui a été uni à la Manse Abbatiale de St. Germain des Prés.

SURFONT, Paroisse de France, dans le Bassigny, Election de Chaumont: cette Terre appartient à la Maison de Choiseuil, qui l'a acquise de celle de Clermont, où elle étoit entrée par le mariage de Jean d'Amboise, avec Catherine de St. Blin. Surfont est une Terre considérable.

SURGERES, Bourg de France, au Pays d'Aunis, à trois lieues de Tonnay-Boutonne, & à six lieues de la Rochelle. Il s'y tient plusieurs Foires où l'on fait un grand Commerce de Chevaux. Surgéres a titre de Marquisat, & appartient à une Branche de la Maison de la Roche-foucaut.

SURGUES, Paroisse de France, dans la Picardie, au Gouvernement d'Ardres, à cinq lieues de Boulogne & de St. Omer, avec titre de Baronnie. Esquieules est un secours de cette Paroisse.

SURGUTO, ou SURGUT, Ville de l'Empire Russien, dans la Siberie, à l'Est de l'Oby. Cette petite Ville est mal peuplée [f], & on y fait fort peu de Commerce. La plûpart des gens de ce Pays sont si misérables, qu'à peine ont-ils de quoi se couvrir le Corps d'un méchant Habit. Ils possèdent peu de terres labourables, & ce qu'ils cultivent est fort peu de chose, de sorte qu'ils ne subsistent que de la Chasse des Martes-Zibelines, des Hermines & des Renards. Ils ne prennent pas les Martes avec des Trapes comme on fait ailleurs, ils les tuent avec des fleches émoussées, ou bien ils allument du feu sous l'Arbre, sur lequel se tient la Marte-Zibeline, qui ne pouvant supporter la fumée, se laisse tomber. Alors ceux qui sont sous l'Arbre se jettent dessus avec précipitation, & l'attrapent toute étourdie de cette fumée. Pour les Hermines ils leur tendent des Trapes, & vont à la Chasse des Renards avec des Chiens [g]. On trouve sur-tout, en avançant dans le Pays à l'Est & en remontant l'Oby, depuis Surgut jusqu'à la Ville de Narum de très-belles Martes-Zibelines, d'un brun-pâle, & de noires; les plus belles Hermines de la Sibérie, & meme de toute la Russie; & des Renards noirs d'une beauté inexprimable. On en conserve les plus beaux pour la Cour, & on les estime jusqu'à deux ou trois cens Roubles la pièce.

f Adam Brand, Voyage de Moscovie.

g Corn. le Bruyn, Voyages, t. 3. p. 343.

ce. Il y en a même qui ſurpaſſent en cette couleur les plus belles Martes-Zibelines de la Daurie. On les prend avec des Chiens, auxquels ils donnent ſouvent le change. Il y a auſſi dans ce Pays des Renards, qui ne ſont qu'à demi noirs, mêlez de gris; & l'on prend rarement de ceux qui ſont entiérement noirs. Quant aux rouges ils y abondent. On trouve encore quantité de Loutres & de Biévres. Les premiers ne vivent que de proye, & ſont de dangereux Animaux. Ils ſe perchent ſur les Arbres comme les Luxes, d'où ils ne branlent pas juſqu'à ce qu'il paſſe des Elans, des Cerfs, des Daims, ou des Liévres ſur leſquels ils s'élancent, & ils ne les quittent pas juſqu'à ce qu'ils les ayent terraſſez, & percez à coups de dents, aprés quoi ils les dévorent. On fait des contes extraordinaires touchant les Biévres, qui ont leurs Taniéres le long de cette Riviére, dans les endroits les moins fréquentez, & où il y a une plus grande abondance de Poiſſon, qui fait leur nourriture ordinaire. On prétend entr'autres que ces Animaux s'attroupent par couples au Printems, & font une ſorte de voiſinage. Qu'enſuite ils font des priſonniers de leur eſpèce, & qu'ils traînent dans leurs Taniéres pour leur ſervir d'Eſclaves; qu'ils abbattent des Arbres, en les rongeant par le pied, & les traînent vers leurs demeures, où ils en coupent des branches d'une certaine longueur, dont ils ſe ſervent pour enfermer les proviſions qu'ils font pendant l'Eté, vers le tems que leurs Femelles font leurs Petits. On ajoute qu'enſuite ces Animaux s'aſſemblent une ſeconde fois, & qu'aprés avoir abbattu un Arbre, qui a quelquefois une aulne de tour, ils le réduiſent à la longueur de deux Braſſes, puis le traînent dans l'eau juſqu'à leurs Taniéres, devant les trous deſquels ils le dreſſent dans l'eau à la profondeur d'une aulne, ſans que cet Arbre touche le fond, & le poſent dans un Equilibre ſi juſte que ni la force du Vent, ni celle des Vagues ne ſauroit l'ébranler. Si l'on ne connoiſſoit pas l'induſtrie du Caſtor, celle des Biévres paſſeroit pour une Fable. Il y a bien des gens dans ce Pays-là, qui attribuent ſur-tout l'érection de cet Arbre, devan tles Taniéres, à la Magie des Oſtiaques, & des autres Payens qui habitent dans ces Quartiers-là; mais ils ajoutent qu'il eſt certain que les Payſans ſavent diſtinguer parmi ces Animaux les Eſclaves d'avec les autres, par leur maigreur, & par leur poil qui eſt ras à force de travailler. Les Ruſſiens & les Oſtiaques qui les prennent à la Chaſſe, ne détruiſent jamais toute la Taniére, & ont ſoin d'y laiſſer toujours un Mâle & une Femelle pour la multiplication de l'Eſpèce.

SURGY, Bourg de France, dans le Nivernois, Election de Clamecy.

SURIA. Voyez Syrie.

SURIASSER, Ville de la Turquie en Aſie, dans l'Anatolie, ſelon Davity [a] qui dit qu'elle eſt voiſine de celle de Smyrne, & ſert de demeure à un Sangiac. Cette Ville, ajoute-t-il, eſt importante & ſituée prés du Cap *Stellaro* ou *Stillari*, anciennement *Mymas*, oppoſé à l'Iſle de Scio. Mr. de l'Iſle ne connoît point cette Ville.

[a] Ionie.

SURIATES, Peuples d'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline [b]. Le Pere Hardouin lit *Curiates*, au lieu de *Suriates*, ſans donner aucune raiſon de ce changement.

[b] Lib. 3. c. 14.

SURICI, Iſle de l'Archipel [c], près de la Côte Septentrionale de l'Iſle de Négrepont, environ au Sud-Oueſt du Cap Sud-Oueſt de l'Iſle de Sciatta. Cette Iſle qui ſemble être marquée ſous le nom de Podico dans les Cartes Marines Italiennes, eſt priſe pour l'ancienne *Cicynethus*, ou *Osulis*, dont Etienne le Géographe fait mention. Les Vaiſſeaux peuvent trouver une fort bonne Rade à l'abri des Vents du Nord & du Nord-Oueſt entre cette Iſle & celle de Négrepont. Mais en tirant delà du côté de l'Orient, il n'y a aucune bonne Rade pour les grands Bâtimens le long de la Côte Septentrionale de cette derniére Iſle, la Mer y étant fort profonde par-tout & ſans fond. Cette Côte eſt dure, inégale & raboteuſe; & les Matelots courent infailliblement riſque d'y faire naufrage, lorſqu'ils ſont pouſſez contre un rivage un peu bas, & qu'ils ne peuvent pas l'éviter en détournant leurs voiles.

[c] Dapper, Deſcr. de l'Archipel, p. 339.

SURIGA, Ville de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [d] la place ſur l'Océan Atlantique, entre le Promontoire *Uſadium*, & l'Embouchure du Fleuve *Una*. Le nom moderne eſt *Abet*, ſelon quelques-uns, & *Goz Porto* ſelon d'autres.

[d] Lib. 4. c. 1.

SURII [e], Peuples qui n'admettoient à leurs Sacrifices aucun Eſclave, ſelon Athénée qui cite Philarque.

[e] Ortell. Theſaur.

SURIN, Seigneurie de France, dans le Berry. Elle appartient aux Peres Jéſuites, à qui Henri II. Prince de Condé la donna, pour fonder la Claſſe de Théologie dans leur Collége de la Ville de Bourges.

SURINA, Province de l'Amérique Méridionale [f], au Pays des Amazones, à l'Orient de celui des Cuſignates, Nation qui cultive les Plaines ſituées ſur le bord Méridional du Fleuve des Amazones. Les Peuples qui habitent cette Province ſont les Surines & les Coripunes, Nations les plus curieuſes & les plus adroites de toute l'Amérique en ouvrages de bois. Ils font des Bancs & des Siéges en figures d'Animaux avec une délicateſſe qui va au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Ils font auſſi des javelots & des fléches que recherchent toutes les Nations voiſines. Les petites Idoles qu'ils forment au naturel ſont travaillées avec une ſi grande induſtrie, que nos plus habiles Sculpteurs feroient contraints de les admirer. L'échange qu'ils font de tous ces divers Ouvrages leur fait mener une vie aiſée & commode; le Commerce qu'ils en font leur attirant de tous côtez toutes les choſes qui leur peuvent être néceſſaires.

[f] Le Comte de Pagan, Relat. Hiſt. & Géogr. de la Riviére des Amazones.

SURINAM, ou Suriname, Riviére de l'Amérique [g], dans la Terre-ferme, au Pays appellé Guïane ou Goyane. Cette Riviére qui coule preſque du Midi au Nord, & qui a ſon Embouchure entre celles des Riviéres de Coupenam & de Soramine, donne [h] ſon nom à cette étendue de Pays, où les Hollandois ſe ſont établis, eſt ſituée dans la Guïane ſur les Côtes de l'Amérique Me-

[g] De l'Iſle, Atlas.

[h] Janiçon; Etat préſent des Provinces unies, c. 8. p. 406. & ſuiv.

ridionale, à six ou sept dégrez de Latitude Septentrionale. A son Embouchure il y a des Bancs de sable, mais qui sont couverts de trois Brasses d'eau, lorsque la Marée est haute. Elle a environ une lieue de largeur, qu'elle conserve depuis son Embouchure jusqu'au Confluent de la Commewine, qui se jette dans la Riviére de Suriname. La premiére descend de l'Occident, & l'autre de l'Orient. Ces deux Riviéres, au-dessus de leur Confluent, ont chacune environ une demi-lieue de largeur, & sont si profondes qu'elles peuvent porter les plus gros Bâtimens, jusqu'à trente lieues en les remontant.

A deux lieues de l'Embouchure de cette Riviére, il y a le Fort *Zelandia*, bâti de Briques, avec un Bourg nommé *Paramaribo*, d'environ quatre cens Maisons. Les François avoient occupé ce Poste l'an 1640.: mais ils l'abandonnérent quelque tems après, parce qu'ils le trouvérent trop mal-sain. Les Anglois ensuite en prirent possession, mais ils en firent peu de cas; de sorte qu'en 1668. Charles II. Roi de la Grande-Bretagne, tomba facilement d'accord de rendre cette Colonie aux Hollandois: ce qui n'eut pourtant son entiére exécution, qu'après la conclusion de la Paix en 1674.

Le Pays étoit alors effectivement fort mal-sain, parce qu'il étoit tout couvert de Bois, qui empêchoient que le Soleil, quoique deux fois vertical l'année, ne le deséchât, & que le Vent ne pût favoriser ce bon effet. Cependant quelques Habitans de Zélande, sous la Protection des Etats de cette Province, y allérent former des Etablissemens; & voyant qu'on en pouvoit tirer une prodigieuse quantité de Sucre, ils abbattirent tant de Bois, que le Soleil & les Vents, en desséchant le Terrein, rendirent ce Pays beaucoup plus sain qu'auparavant.

Comme la nouvelle Compagnie des Indes Occidentales, à qui les Etats de Zélande avoient transporté cette Colonie, n'étoit pas en état par elle-même d'y envoyer tout le secours nécessaire, elle en ceda un tiers aux Magistrats d'Amsterdam; un autre à Mr. d'Aarssens, Seigneur de Somelsdyk, & ne s'en reserva que le troisiéme tiers. C'est delà qu'on a nommé cette Colonie la Société de Suriname, parce qu'elle est sujette à trois Conseigneurs, qui sont la Compagnie des Indes Occidentales, la Ville d'Amsterdam, & Mr. de Somelsdyk; mais la Souveraineté en appartient aux Etats-Généraux. Depuis cet arrangement plusieurs Familles se transportérent dans ce Pays-là, & y firent des plantations de Sucre, qui leur rapportérent des profits considérables. A mesure que cette Colonie se peuploit, l'air s'y purifioit par de grands abbatis d'Arbres & des Broussailles, & par le plantage des cannes de Sucre; ce qui attira un grand nombre des Habitans de ce Pays, de sorte qu'en 1683. on y comptoit déja jusqu'à cinq ou six cens Familles qui y étoient établies.

Ces heureux succès portérent les Etats-Généraux à favoriser cette Colonie, & pour cet effet ils lui accordérent le 23. Septembre 1682. un Octroi contenant trente-deux Articles, tant en faveur de la Compagnie des Indes Occidentales, que pour la sureté de ceux qui étoient déja établis dans cette Colonie, ou qui s'y établiroient dans la suite.

Entr'autres prérogatives leurs Hautes Puissances, par cet Octroi accordérent à la Compagnie le droit de lever trois Florins par last de tous les Vaisseaux qui entreroient dans le Port de Suriname, ou qui en sortiroient: de même qu'une Capitulation de cinquante livres de Sucre par an sur chaque Habitant, Blanc ou Noir; & deux & demi pour cent de la valeur de toutes les Marchandises envoyées en Hollande, ou vendues dans le Pays même, pour le droit du Poids public.

Un autre avantage considérable de la Compagnie est celui d'avoir seule le droit de transporter des Négres à Suriname; mais elle est obligée de les y vendre publiquement deux à deux, pour en accommoder tous les Habitans, sans aucune distinction. Elle peut aussi obliger tous les Vaisseaux qui vont dans ce Pays-là, d'y transporter chacun douze Personnes, moyennant trente Florins par tête, tant pour le passage, que pour la nourriture; & deux enfans au-dessous de douze ans, ne passent que pour une personne.

Il est permis à tous les Habitans de la République d'aller s'établir à Surinam, & d'y négocier en payant à la Compagnie le droit du last, ci-dessus mentionné, & en donnant caution que leurs Vaisseaux n'iront point sur les Côtes d'Afrique, ni dans aucun Lieu où la Compagnie a seule le droit de trafiquer; & qu'ils retourneront directement dans les Ports de ces Provinces. Après avoir payé le droit du last à la Compagnie, ils en obtiennent des Passeports pour faire leur voyage. Et afin de favoriser les Négocians particuliers, il est défendu à la Compagnie d'envoyer à Suriname un plus grand nombre de Vaisseaux, qu'il ne lui en faut pour y transporter des Esclaves.

La Compagnie est chargée de l'entretien du Fort *Zelandia* & de celui de Somelsdyk, de même que de l'Artillerie, des Munitions de Guerre, du payement des Troupes, & de tout ce qui concerne le maintien & la défense de la Colonie. Elle a soin aussi d'y envoyer des Ministres, mais ils sont entretenus aux dépens de la Colonie.

Enfin, par le grand nombre des Hollandois, qui y ont fait des Plantations, la Colonie est devenue très-florissante, & s'est étendue jusqu'à trente lieues au-dessus de l'Embouchure de la Riviére; mais il n'y a pas apparence qu'elle puisse s'étendre plus loin, à cause des cataractes qui empêchent de remonter les deux Riviéres, & des Rochers qui ne permettent pas de pénétrer plus avant, & qui servent en même tems de Remparts à la Colonie contre les attaques des Sauvages qui habitent sur les hauteurs, & qu'on ne peut apprivoiser.

Depuis quelques années la Colonie est devenue très-puissante; car, outre les In-

dous

diens, on y compte aujourd'hui jusqu'à sept ou huit cens Familles, parmi lesquelles il y en a un assez grand nombre de François réfugiez, qui ont un Pasteur que la Colonie entretient. On fait aussi monter les Plantations jusqu'à quatre cens & plus, qui rapportent des profits immenses aux Propriétaires.

Toutes ces Plantations sont situées le long des Riviéres. Un peu au-dessus de Paramaribo, il y a une belle Maison, qui fut bâtie sous le Gouvernement de Mr. de Somelsdyk. Plus haut on trouve un Village nommé le *Zantpunt*, qui consiste en vingt-cinq ou trente Maisons, avec une Eglise. Au-dessus de ce Village, il y en a un autre qu'on nomme le Quartier des *Juifs*, parce qu'il y en a un grand nombre. Les meilleures Plantations sont dans ces Quartiers-là, & c'étoit autrefois l'extrémité de la Colonie; mais la Sœur de Mr. de Somelsdyk étant arrivée dans ce Pays-là, les *Labadistes* qui l'accompagnérent, établirent plus haut une Plantation qui porte encore leur nom. Au Confluent des Riviéres de *Suriname* & de *Commewine*, est situé le *Krabbebosch*, qui est un endroit fort marécageux, & où on n'a pu construire un Fort, pour défendre ces deux Riviéres. Cependant il y a celui de Somelsdyk, au Confluent de la *Commewine* & de la *Cottica*, qui est un autre Bras de la Riviére de *Suriname*. Le long de la *Cottica* il y a un grand nombre de Plantations, jusqu'à quinze ou seize lieues en remontant; aussi-bien que sur une autre petite Riviére qu'on nomme *Piereka*, & qui tombe de la *Cottica* dans la *Commewine*. Il y a divers autres Bras de ces Riviéres, le long desquels il y a quantité de Plantations.

Ces Riviéres sont fort fertiles en Poissons, les uns très-bons, & les autres fort rares. On en remarque entr'autres un qu'on nomme *Torpille*, & qui a une qualité extraordinaire; c'est qu'il cause un engourdissement des Membres à tous ceux qui le touchent seulement avec un Bâton.

Depuis la fin de Novembre jusqu'au mois de Juillet, la chaleur y est temperée, à cause des nuées qui arrêtent l'ardeur du Soleil, & des fréquentes pluyes qui tombent dans ce tems-là, aussi-bien que du Vent de Nord-Est, qui régne alors continuellement.

Pendant le reste de l'année la chaleur y est excessive, sur-tout lorsqu'il ne tombe point de pluye. Les jours & les nuits sont presque egaux pendant toute l'année, & le Soleil se leve & se couche toujours à six heures, ou une demi-heure plutôt ou plus tard. Le Pays voisin de la Mer est bas, marécageux & rempli de Bois; mais à trente lieues delà il est montagneux, & entrecoupé de grandes Plaines, où l'on voit plusieurs Bocages. Les Arbres sont verds toute l'année, & quelques-uns portent des Fleurs & des Fruits en même tems; la plûpart répandent une odeur qui embaume tous les environs. Ce Pays convient beaucoup mieux aux Personnes âgées qu'aux jeunes Gens.

Les maladies qui y régnent le plus sont les Fiévres de toute espece, le *Jawe*, & l'Hydropisie, que l'on nomme la maladie du Pays. Le Jawe semble fort à la Vérole, & l'on gagne facilement ce mal avec les *Indiennes*, qui en sont presque toutes attaquées naturellement. L'Hydropisie est causée par la mauvaise nourriture qu'on donne aux Esclaves, mais ceux qui se nourrissent mieux en sont exemts.

Il y croît quatre sortes de Racines, dont les Indiens se nourrissent principalement, & qu'on nomme James, Planton, Cassade & Bonanoe. La premiére porte des fleurs semblables au Houblon; cette Racine meurit dans l'espace de huit mois, &, quand on l'a bouillie ou rôtie, on la séche, & alors elle se met en mie. Le Planton est le Fruit d'un Arbre, qui n'est mûr qu'au bout d'une année, & qui est plus gros qu'une Féve, il y en a quarante on cinquante à une Touffe, mais l'Arbre n'en porte qu'une. On cueille ce Fruit avant qu'il soit tout-à-fait mûr, on le fait bouillir ou rôtir, & l'on en fait une espéce de Pain. La *Cassade* est une autre Racine de la grosseur de la jambe d'un homme, qui produit un Arbre de huit pieds de hauteur. Quand l'Arbre a cru pendant un an, on arrache cette Racine, & on replante les branches de l'Arbre. On ratisse cette Racine, & on en exprime tout le suc qui est un venin; & après qu'elle a été sechée & pilée, on en fait des gâteaux qu'on cuit sur des pierres chaudes. Cette espéce de Pain est bon, quand il est frais; mais il ne vaut guére quand il a passé un jour. Les *Indiens* font de cette Racine ainsi préparée diverses sortes de Boissons, dont l'une entr'autres qu'on nomme *Perinoe* est bonne, & ressemble assez à de la Biére forte. Le *Bonanoe* est une Racine fort semblable à celle de *Planton*, excepté qu'elle est d'un meilleur goût.

Entre les diverses sortes de Fruits que le Pays produit naturellement, on remarque principalement les *Semerrimars*, les *Guavers*, & les Pommes de Pin. Les *Semerrimars* croissent sur un Arbre d'une hauteur raisonnable, & ressemblent assez aux Pêches; en dehors ils sont cotonneux, mais on ne peut les manger, que quand ils sont pourris, & alors ils ont le goût du Cotignac. Le *Gaver* est aussi gros qu'une Nefle, il est jaune & rempli de petits grains; c'est un Fruit fort délicat, & qui a le même goût que les Groseilles, il croît dans les Prairies. La Pomme de Pin est le meilleur de tous les Fruits, & a un pied de long, & huit pouces de grosseur; en dehors elle est verte & marquetée, en dedans jaune, pleine de Jus renfermé dans de petites Cellules en forme de rayon de miel, & la tête est ornée d'une Couronne de feuilles. Ce fruit croît sur un Arbrisseau de la hauteur d'environ quatre pieds, & sa tige sort de la Racine, de la même maniére que celle d'un Artichaud. On en coupe la tête qu'on replante, & qui produit un nouveau Fruit au bout de dix mois.

On cultive avec succès dans le Pays de *Suriname* des Orangers, des Limonniers, des Citronniers, des Melons d'eau & musquez, & des Vignes que l'on fait venir de l'Europe, & qui produisent des Fruits aussi bons que par-tout ailleurs.

Il s'en manque bien que la Chair foit auffi bonne dans ce Pays-là qu'en Europe, parce que la chaleur rend la Chair de toutes les Bêtes qu'on y éleve molle & peu appetiffante; mais il en faut excepter le Cochon qui eft beaucoup meilleur qu'en Europe. Le Poiffon y eft auffi fort bon; mais les pluyes continuelles & les inondations ne permettent pas qu'on en prenne en quantité. Pour remédier à ce défaut on fait venir de la Chair & du Poiffon falé de la Nouvelle Angleterre, de la Virginie, & de Hollande.

Dans de certaines faifons de l'année, on prend fur le bord de la Mer des Tortues qui péfent deux à trois cens Livres, & dont la Chair & les Oeufs font une affez bonne nourriture, quoique d'nne dure digeftion, fur-tout quand elle eft falée.

On y voit toute forte d'Oifeaux, à l'exception des Roffignols, qui font des cris fort defagréables; mais qui font très-bons à manger. Il y a entr'autres nne grande quantité de Canards, de Sarcelles, de Pluviers, de Beccaffes, de Faifans, de Perdrix &c. Les Perroquets y font plus communs que les Corneilles en Europe; & il s'y trouve quantité d'autres Oifeaux, qu'on ne voit point ailleurs, mais de nul ufage.

Il y a quantité de Cerfs, de Liévres, de Lapins, d'Armadilles, de Cochons, de *Mierenbeers*, de Buffles, de Tigres, &c. auffi-bien que des Singes, des Guenons, & autres Animaux qui fe logent fur les Arbres.

Les Cerfs font à peu prés comme ceux de l'Europe, & bons à manger.

Les Liévres reffemblent à des Cochons de lait, excepté la gueule qui eft celle d'un Liévre. Ils ont le poil brun, doux, & marqueté de blanc, & font fort bons à manger.

Les Lapins ont le poil rouge, font plus petits que les Liévres, mais ne font pas fi bons.

Les Armadilles ont des pattes courtes, avec trois griffes, & une tête de Cochon, la gueule petite & fans dents; ils font armés d'écailles, excepté la tête & le ventre; il y en a qui péfent jufqu'à quatre-vingt livres, & ce feroit un très-bon manger, s'ils ne fentoient pas trop le mufe.

Les Cochons font de trois fortes, les uns reffemblent à des Outres, vivent principalement dans l'eau, & font un fort bon manger. On nomme les deux autres fortes des *Paklira* & *Pinko*; le premier a le nombril fur le dos, eft d'une couleur grife, mais n'eft pas fort bon à manger. Le fecond n'eft pas fi gros qu'un de nos Cochons, mais il ne vaut pas moins.

Le *Mierenbeer* eft de la groffeur d'un Cochon ordinaire, d'une couleur grifâtre, & a une queue longue & vélue, comme celle d'un Renard ou d'un Ecureuil, dont il fe couvre tout le corps en tems de pluye; il a la tête petite, mais fon mufeau a bien un pied de longueur depuis les yeux; il n'a point de dents, fa langue eft longue & étroite, & il peut l'étendre jufqu'à la longueur d'un pied. Il la fourre dans les fourmilliéres, pour en tirer les fourmis qui font fa nourriture ordinaire. Il eft fort fur-tout par fes griffes de devant, dont il peut bleffer dangereufement un homme; mais comme il marche lentement, on peut l'éviter facilement. Sa Chair n'eft pas des meilleures, mais on peut la manger quand on a faim.

Le Buffle eft auffi gros qu'un jeune Bœuf de deux ans, & la Chair en eft auffi bonne.

Il y a trois fortes de Tigres, les uns font noirs, les uns marquetés, & les autres rouges. Les premiers font plus dangereux que les autres; mais ils paroiffent rarement dans les lieux habités. Les marquetés font plutôt des Leopards que des Tigres, & caufent de grands dommages aux Habitans; car ils fautent au-deffus d'une muraille de cinq ou fix piez de hauteur fans lacher leur proie quand ce feroit même un Cochon. Les rouges ne font pas en fi grande quantité ni fi dangereux que les autres.

On trouve dans les Bois une grande quantité de Tortues de terre, qui font les trois quarts moins groffes que celles de Mer. L'écaille en eft fi dure, qu'une Charrete peut paffer fur leur dos fans les écrafer. Cependant on les brife à grands coups de hache, & les Tigres en favent tirer la chair en les renverfant. Les Habitans en gardent un certain nombre dans leurs Etables pour s'en fervir en cas de befoin, & la chair en eft affez bonne.

Il y a auffi dans les Bois des Porc-épics qui font plus gros qu'en Europe, & qui ont pour défenfe des piquans blancs & noirs de la largeur de deux mains.

Les Singes & les Guenons fourmillent dans les Bois, & font des cris fi épouventables à une certaine heure du jour & de la nuit qu'on peut les entendre à deux lieues de diftance.

Le *Marmazet*, le *Quotto*, le *Cufcari*, & le *Luyart*, font encore des Animaux remarquables. Le *Marmazet* eft un affez joli Animal, beaucoup plus petit qu'un Singe; mais qui le furpaffe extremement en agilité. Le *Quotto* eft d'une couleur noire, & un peu plus grand qu'un Singe: il a la queue fort longue, la face rouge, le poil lui couvre le front, & il a le cri fort éclatant. Le *Cufcari* eft noir, plus petit que le *Marmazet*, & a la figure d'un Lion. Le *Luyart*, ou Pareffeux, eft ainfi nommé à caufe de la lenteur avec laquelle il marche, fans que rien puiffe le faire aller plus vîte qu'à fon ordinaire. Il lui faut un jour entier pour monter fur un Arbre, & n'en defcend qu'après avoir mangé tout ce qui fert à fa nourriture. Cet Animal eft plus grand qu'une Guenon, & a une peau de toutes fortes de couleurs; fon cri eft defagréable.

La plus grande incommodité du Pays de Suriname, c'eft qu'il y a une grande quantité d'Animaux rampans & d'Infectes venimeux; ce qui provient de la grande chaleur, & du trop petit nombre d'Habitans. On y trouve des Serpens en grand nombre, & de différentes fortes. Il y en a qui ont trente piez de longueur & qui font gros à proportion; mais ils ne font point venimeux ni méchans, quand ils n'ont point faim. Ce font proprement des Serpens d'eau, quoi-

qu'ils

qu'ils viennent quelquefois paître sur terre. Il y en a de plus petits qui sont en plus grand nombre & très-venimeux. D'autres ont une peau couverte d'écailles de différentes couleurs vives, sous lesquelles est un venin mortel. Enfin il y en a qui ont la peau bourgeonnée, avec des cornes à la queue & des défenses au haut de la Gueule, de la largeur & longueur de deux pouces.

Le Scorpion est noir, ressemble à une Ecrevisse, & se cache sous du bois sec, ou dans le Blé. Son aiguillon est dans la queue; celui qui en est piqué sentira pendant quelques heures des douleurs excessives; mais il n'en meurt pas. Le remede ordinaire est de le fracasser, & de l'appliquer sur la blessure.

Les Chauve-souris sont des Animaux nuisibles aux Hommes & aux Betes. Elles sucent le sang sans qu'on le sente que quand il est trop tard. Elles paroissent en volant de la grosseur d'un Pigeon, & sont cause qu'il n'y a pas beaucoup de Cochons, par la raison que je viens de dire.

Il n'y a point de Pays au Monde, où l'on voie une si grande quantité de Grenouilles que dans celui-ci. Quand il a plu, la Campagne en est couverte, & elles viennent jusques dans les Maisons; leur cri est beaucoup plus desagreable qu'en Europe.

Les Fourmis sont les Insectes qui causent le plus de dommage aux Habitans, & les terres sablonneuses sur-tout en sont ravagées.

Le *Muskyta* est une sorte de Moucheron qui est extrêmement incommode, & sa piqure cause de grosses pustules; on en est plus tourmenté dans les terres basses & vers la Mer, que dans les endroits élevez.

Les Vers que ce Pays-là produit sont dignes d'admiration, par leurs métamorphoses aussi surprenantes, que celles des Vers à soie. Les uns se transforment en Insectes volatiles, aussi gros que de petits Oiseaux, & les autres en Plante.

A l'égard du Commerce, les principales productions du Pays sont le Sucre, le Coton, de la Gomme, du Tabac, du Bois marqueté, du Bois de teinture &c.

On fait dans ce Pays-là une grande quantité de Sucre qu'on envoye en Hollande, & qui passe pour valoir dix pour cent plus que celui de l'Isle des *Barbades*. On l'y achete ordinairement depuis six à sept dutes jusques à douze & quinze dutes la livre. Les Cannes dont on tire le Sucre ont six ou sept piez de hauteur, & sont de la grosseur du bras. On ne les coupe qu'au bout d'un an, & alors on les presse dans un Moulin, pour en exprimer le Suc que l'on fait ensuite bouillir dans des Chaudiéres de cuivre. Ensuite on les jette dans des Cuveaux legers & quarrez par le haut; mais qui vont en diminuant jusqu'au fond, où il y a un trou de la largeur d'un sol, qu'on tient fermé jusqu'à ce que le Sucre se soit refroidi & congelé. Alors on ouvre ce trou pour faire écouler le Syrop & quand le Sucre a resté quelque tems dans le Cuveau, on l'en tire, on le met dans des Barriques pour etre embarqué.

On fait du Syrop une Liqueur distillée, qu'on nomme *Rum*, & qui est une fois plus forte que l'Eau de vie: on en fait un grand Negoce dans les Colonies Angloises.

Le Coton n'y croît pas si bien que dans l'Isle des *Barbades*, & dans d'autres endroits, peut-etre parce qu'il y pleut trop.

Il croît deux sortes de Gomme dans ce Pays-là, en assez grande abondance, l'une qu'on appelle *Gomme de Montagne*, & l'autre *Gummi Semnia*.

Le Tabac y croît fort bien; mais il n'est pas si bon que celui de Virginie. Aussi n'est-il consumé que par les Habitans; car tout le monde fume dans ce Pays-là, Hommes, Femmes, & Enfans.

Il y a quantité de Bois marqueté, & propre à la Menuiserie; il se vendoit autrefois en Angleterre au méme prix que le Sucre. Le Bois de teinture y croît aussi en assez grande abondance & l'on en fait un assez bon Commerce.

Les grandes pluyes qui tombent dans ce Pays-là sont cause que l'Indigo n'y croît pas en abondance.

On y recueille de la Caffe en abondance, & l'on y trouve une sorte de Baume, qui est excellent pour des playes fraîches.

Il y croît présentement assez de Ris, du Cacao, un peu de Rocou, & de la Banille.

Depuis quelques années on y a planté du Caffé qui y croît si bien qu'au lieu d'y en envoyer comme auparavant, on en fait venir présentement une assez grande quantité, parce qu'on le trouve aussi bon que celui du Levant. On croit qu'on essayera d'y planter aussi du Thé.

Les Orangers, Limonniers, Citronniers, les Melons d'eau & musquez & les Vignes qu'on y a transportées y croissent parfaitement bien. Aussi tire-t-on de ce Pays-là de petits Citrons, & de petites Oranges confites.

Toutes les Marchandises qui viennent de Suriname, ne payent que trente sols d'entrée à l'Amirauté.

Pour cultiver les Terres qui produisent tous ces fruits, les Proprietaires se servent des Esclaves qu'ils achetent de la Compagnie des Indes Occidentales, & dont on transporte tous les ans un certain nombre des Côtes de Guinée. Il n'y a point de Bete de somme, dont la condition soit si triste, que celle de ces Esclaves. Ils sont obligez de travailler sans relache, & on les traite sans miséricorde, lorsqu'ils contreviennent tant soit peu aux ordres de leurs Maîtres, ou de ceux qui ont inspection sur leur conduite. On ne leur accorde que cinq ou six heures le Samedi pour cultiver leurs propres Jardins, d'où ils tirent leur principale nourriture; mais quelquefois pour les fortifier, les Maîtres leur donnent du Poisson salé, & de la chair de Vache ou de Cheval. Ils couchent sur de simples planches & sans aucune couverture. Ces rudes traitemens les portent quelquefois au desespoir & à chercher les moyens de se mettre en liberté, & quand ils craignent d'etre pris, ou de ne point obtenir leur pardon il y en a qui se detruisent eux-mêmes. D'autres souffrent les plus cruels tourmens avec une fermeté inexprimable.

Cepen-

Cependant comme ils sont un mélange de toutes les Nations, & qu'ils sont presque toujours en dissention entre eux, il est rare qu'ils forment une conspiration contre leur Maitre, dans la crainte d'etre decouverts par quelques-uns de leurs Camarades. Quoiqu'il y en ait qui soient batisés, la plupart n'ont aucune Religion, & croient seulement la Metempsychose; ce qui les soulage en quelque maniere, dans l'espérance de retourner dans leur Patrie aprés leur mort.

La Colonie de Suriname est gouvernée à Amsterdam par un College de dix Directeurs, dont cinq sont nommés par les Magistrats, quatre par la Compagnie des Indes Occidentales, & un par Mr. de Sommelsdyk. Ce Collége a un Secrétaire, & quoique subordonne à la Compagnie des Indes Occidentales, il envoie ses Ordres à la Regence de Suriname pour l'observation de la Police, & de tout ce qui est necessaire au maintien de cette Colonie. Ce sont aussi les Directeurs qui envoient un Gouverneur à Suriname, mais il faut qu'il soit approuvé par les Etats Generaux, auxquels il doit preter serment de fidelité, de meme qu'aux Directeurs.

Le Gouverneur qui a sous lui un Commandant, exerce une autorité supreme dans toute la Colonie, au nom des Etats Generaux & de la Societé, tant par rapport à la Police qu'aux affaires militaires. Cependant dans des affaires d'importance, il est obligé de convoquer & consulter le Conseil Politique, dont il est Président, aussi-bien que du Conseil de Justice. Il n'a qu'une voix dans ces deux Conseils, & doit former la conclusion à la pluralité des voix. Il dispose par interim de toutes les Charges vacantes, tant Politiques que Militaires, jusqu'a ce qu'il en soit ordonné autrement par les Directeurs de la Societé. Il donne les ordres qu'il juge les plus convenables au maintien & à la sureté de la Colonie contre les attaques & les insultes des Ennemis, il convoque un grand Conseil de guerre, composé du Commandant, de tous les Capitaines & d'autant de Membres du Conseil Politique qu'il y a d'Officiers Militaires. Il y propose tout ce qu'il trouve de plus expedient pour la sureté de la Colonie & il y préside. Le Conseil de guerre subalterne est chargé de la correction & punition des fautes commises par les Soldats, & est composé du Commandant, des Capitaines, des Lieutenans, & des Enseignes; on peut voir l'Instruction du Gouverneur dans le grand Livre des Placards.

Monsieur de Sommelsdyk a été le premier Gouverneur de Suriname, depuis la cession que la Compagnie des Indes Occidentales en avoit faite. Il partit d'Amsterdam le 3. Septembre 1683. avec trois Navires sur lesquels il y avoit trois-cens Soldats, toute sorte de munitions de guerre, des vivres, & tout ce qui étoit necessaire à l'entretien de la Colonie & du Fort Zelandia. Quelques années aprés son arrivée, les Soldats se révolterent, parce qu'on avoit été obligé de diminuer leurs rations, & que les provisions commençoient à manquer, y ayant plusieurs mois qu'aucun Batiment n'étoit arrivé de Hollande. Dans cette révolte, Mr. de Sommelsdyk eut le malheur de recevoir quarante-sept blessures de ces mutins, dont il mourut sur le champ; ce qui arriva le 19. Juillet 1688.

Le Commandant *Verboome*, quoiqu'asses aimé des Soldats, eut aussi le malheur de recevoir un coup de bale dans le ventre dont il mourut neuf jours aprés. Les Soldats s'emparerent ensuite du Fort, se choisirent des Officiers, se rendirent maîtres de deux Vaisseaux, qui étoient dans la Riviére, les pourvurent des provisions qu'ils trouverent dans les Magasins, & exigerent trois ou quatre mille florins des Bourgeois pour les exempter du pillage. Enfin ils avoient pris toutes les mesures nécessaires pour leur départ, mais comme il y avoit trois ou quatre Navires dans la *Commewine*, & environ quatre-vingt Soldats dans ce Quartier-là: le Conseil Politique leur envoya ordre de descendre au plutôt, & tous les Habitans de la Colonie prirent les armes. On attaqua ces seditieux avec tant de vigueur qu'ils furent obligez de se rendre à discrétion; & tout fut pacifié par la mort de huit des plus coupables, dont cinq furent pendus & les autres rouez.

Le Conseil Politique est composé du Gouverneur qui en est le Président, du Commandant qui est le premier Conseiller, & de neuf autres Conseillers; il y a aussi un Conseiller Fiscal, & un Secrétaire.

Il n'y a que cinq Conseillers qui forment le Conseil de la Justice Civile, avec le Gouverneur qui en est Président, outre un Secretaire & deux Baillifs. Il y a deux Commis jurez à la Secrétairerie, & deux Ecrivains ordinaires.

La Chambre des Orphelins est gouvernée par quatre Commissaires qui ont un Ecrivain.

Il y a six Commissaires pour terminer les petites affaires, & ils ont un Secrétaire.

Il y a plusieurs Officiers, entr'autres l'Inspecteur sur le Syrop & les Liqueurs. Le Receveur des Impositions modiques, le Commis du Négoce des Esclaves qui a quatre Assistans, le Maître des Ventes publiques, quatre Arpenteurs jurez, un Huissier de la Chambre du Conseil, un Essayeur du Sucre, un Essayeur du Syrop, un Inspecteur des Batimens, un Receveur Général, qui a deux Assistans, ce Commis est en même tems Teneur des Livres de la Garnison, outre un Interprete *Indien*, un Officier des *Négres*, le Pere de l'Hòpital, le Jardinier, & un Valet du Poids.

Les Troupes qui sont entretenues pour la sureté de la Colonie consistent en quatre Compagnies d'Infanterie, commandées chacune par un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne & deux Sergens. Le Gouverneur est Colonel de ces quatre Compagnies, & Capitaine de la premiere. Il y a aussi un Chirurgien-Major, & un Prévôt.

Toute la Colonie est partagee en huit Divisions qui forment autant de Compagnies de Bourgeois. Ces Compagnies ont chacune leur Capitaine avec un Lieutenant & un Enseigne. Les deux premiéres sont composées des Habitans de *Paramaribo*, la troi-

troisiéme est de la Division de *Thorarika*, la quatriéme de la haute Division de *Commewine*, la cinquiéme de la basse Division de *Commewine*, la sixiéme de *Cotica* & *Perica*, la septiéme de celle de *Para*, & la huitiéme de celle des Juifs.

Il y a trois Eglises dans toute la Colonie de *Suriname*, une à *Paramaribo* qui sert aux *Hollandois*, & aux *François réfugiez* qui y sont etablis; la seconde dans la basse Division de *Commewine*, & la troisiéme est dans la Division de *Cotica* & *Perica*. Dans chacune de ces Eglises il y a un Pasteur, deux Anciens, deux Diacres & un Lecteur, qui est en meme tems Maître d'Ecole. Les Eglises, les Pasteurs, & les Lecteurs sont entretenus aux dépens de la Colonie.

SURJON, Ville de Perse. Tavernier [a] dit que les Géographes du Pays la marquent à 74. d. 40'. de Longitude, sous les 30. d. 20'. de Latitude. C'est dans cette Ville que se font les plus beaux tapis de Perse, qu'on appelle communément tapis de Turquie. Il s'y fait aussi quantité de Chaals trés-fins, qui sont des ceintures de poil de Chévre tres-bien travaillées, que les Persans mettent en croisant par dessus leurs belles ceintures de soie pour les laisser plus en vue. On nourrit quantité de Bétail à Surjon; & l'on y fait du beurre qu'on transporte ailleurs dans des peaux de Boue.

[a] Voyage de Perse, Liv. 3.

SURISTENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice des Evéchez de cette Province.

1. SURIUM, Ville de l'Illyrie sur la Côte de la Dalmatie, selon Pline [b], où on lit: *Contra Surium, Bubus, & Capris laudata Brattia.* Mais ce Passage de Pline est surement défectueux; ce qui a fait que Pintaut & le Pere Hardouin sur la foi des meilleurs MSS. l'ont corrigé de la maniere qui suit: *Contra Tragurium Bavo: & Capris laudata Brattia*; De cette façon la Ville de *Surium*, que personne ne connoissoit, s'évanouït pour faire place à *Tragurium*, dont Pline lui-meme fait mention dans un autre endroit.

[b] Lib. 3. c. 26.

2. SURIUM, ou SURION, Ville de la Colchide: Ptolomée [c] la marque dans les terres: Pline [d] la place dans l'endroit où le Phase commence à être navigable, & reçoit un Fleuve aussi nommé *Surium*.

[c] Lib. 5. c. 10.
[d] Lib. 6. c. 4.

3. SURIUM, Fleuve de la Colchide. Voyez l'Article précédent.

SURMONTORIUM. Voyez RIPA ALTA.

SURO, Ville, ou Riviére d'Espagne, selon Appien [e], qui nomme ainsi le Lieu près duquel Metellus & Pompee combattirent contre Sertorius & Perpenna; mais les meilleures Editions, au lieu de *ad Suronem*, portent *ad Sucronem*; ce qui nous remet en Pays de connoissance. Voyez SUCRO.

[e] De Bel. Civ.

SUROGANA, Ville de la Bactriane: Ptolomée [f] la compte au nombre des Villes voisines du Fleuve Oxus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Suragana*, au lieu de *Surogana*.

[f] Lib. 6. c. 11.

SURRENTINI COLLES. Voyez SURRENTUM.

SURRENTINUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Italie, sur la Côte de la Campanie. Tacite [g] dit que ce Promontoire est séparé de l'Isle de Caprée par un Detroit de trois milles; de sorte qu'il est question du Promontoire de Minerve, qui prit le nom de *Surrentinum*, à cause de la Ville de *Surrentum* qui en étoit voisine.

[g] Annal. Lib. 4.

SURRENTIUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Libye intérieure, selon Polybe cité par Pline [h], qui dit que ce Promontoire est la partie du Mont Barce, qui court du côté de l'Occident & s'avance par conséquent dans l'Ocean Atlantique. On croit que c'est la meme chose que le Promontoire *Arsinarium*, aujourd'hui le *Cap-Verd*.

[h] Lib. 5. c. 1.

SURRENTUM, Ville d'Italie dans la Campanie sur le bord de la Mer. Pomponius Mela [i] qui décrit cette Côte en revenant de la Lucanie pour aller dans le *Latium*, place. *Surrentum* sur le Golphe de Pouzzol, aujourd'hui le Golphe de Naples, entre le Promontoire de Minerve & Herculaneum. Pline [k] au contraire, qui va du Latium dans la Lucanie, met *Surrentum* entre le *Sarnus* & le Promontoire de Minerve. Ces deux Auteurs s'accordent ainsi pour la position de cette Ville qui subsiste aujourd'hui dans le méme endroit & conserve son ancien nom; car on l'appelle à présent *Surrento*, ou *Surrentum*. Au lieu de *Surrentum* Ptolomee [l] écrit *Surentum*, Σύρεντον; Strabon lit dans un endroit Σύρειον & dans un autre Σύῤῥεντον; Etienne le Géographe dit Συρέντιον, Denys d'Halicarnasse Σύῤῥεντον, & Dion Cassius Συρεντόν. Tous les Latins doublent l'*r*. On lit dans Silius Italicus [m]:

Surrentum, & pauper sulci cerealis Abella.

C'étoit une Colonie Romaine, selon Frontin [n], qui l'appelle *Surrentinum Oppidum*. Au voisinage sont les Collines de Surrente, *colles Surrentini*, Vignoble fameux, dont le vin le disputoit aux meilleurs de l'Italie. Ovide [o] en fait l'éloge:

Et Surrentino generosos Palmite Colles.

Et Martial dit:

Surrentina bibis? nec murrhina picta, nec aurum,
Sume: dabunt calices hæc tibi vina suos.

Cette Ville étoit Evêché dès l'an 500. & on la voit Archevéché tout à coup vers l'an 1059. Ses suffragans sont:

Massa, Vico,
Castel à Mare di Stabia.

[i] Lib. 2. c. 4.
[k] Lib. 3. c. 5.
[l] Lib. 3. c. 1.
[m] Lib. 8. v. 544.
[n] De Coloniis.
[o] Metam. L. 15. v. 710.

SURREY, Comté d'Angleterre [p], borné au Nord par la Tamise qui le sépare de la Province de Middlesex, à l'Orient par la Province de Kent & par celle de Sussex, au Midi encore par celle de Sussex, & au Couchant par les Comtez de Northampton & de Backshire. Cette Province a trente-quatre milles de longueur, sur vingt-deux de largeur, & cent douze milles de circuit. Dans cet espace sont renfermez cinq cens quatre-vingt-douze mille Arpens de terre. On y compte treize Quartiers, treize Villes ou Bourgs à Marche, & cent qua-

[p] Délices d'Angleterre, p. 851.

rante Paroisses, où l'on peut voir jusqu'à trente-quatre mille deux-cens dix-huit Maisons; ce qui suffit pour faire comprendre à quel point cette Province est peuplée. Outre la Tamise, qui lave l'extrémité Septentrionale de cette Province, on y voit deux Rivières qui l'arrosent dans toute sa largeur du Sud au Nord, savoir le Wey & le Mole, qui prennent leur source, le premier au coin du Sud-Ouest & l'autre au Sud-Est de ce Comté. Le Wey passe à Fernham, à Godalmin & à Guilford: le Mole ne voit rien de fort remarquable sur ses bords; il se jette dans la Tamise un peu au-dessus de Kingston. Ce Pays étoit anciennement le partage des Régnes; mais les Saxons s'en étant emparez lui donnérent le nom de Suth-Rye, ou Surrey, parce qu'il est au Sud de la Tamise.

L'air du Comté de Surrey est sec & sain, en partie parce qu'il est avancé dans les Terres, & en partie parce qu'il est sablonneux. Le terroir est assez fertile en Bled; mais il est sur-tout abondant en Paturages où l'on nourrit le meilleur Mouton du Royaume. Les Dunes qui s'élevent par-ci par-là dans la Province y forment une perspective charmante: ce sont d'agréables Collines avec des Plaines couvertes de Verdure, où l'on fait souvent des courses de Chevaux, & d'où l'on découvre les belles Maisons & les Parcs de divers Seigneurs, Gentilshommes & gens riches, lesquelles s'y trouvent en grand nombre. Généralement parlant les extrémitez de cette Province sont beaucoup moins fertiles que le milieu; c'est ce qui fait qu'on la compare à une piéce de Drap grossier, avec une lisiére fine. Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont,

Guilford, la Capitale,

Southwark,	Croydon,
Blechingby,	Darking,
Ryegate,	Farnham,
Gatton,	Godalmin,
Haslemere,	Ewel,
Kingston,	Chertsey.

SURRHA, Ville de l'Ibérie, selon le Texte Grec de Ptolomée [a]. Le nom de cette Ville ne se trouve point dans les Exemplaires Latins, qui connoissent seulement une Ville nommée *Sura*, qui se trouve aussi dans le Texte Grec.

[a] Lib. 5. c. 11.

SURSÉE, Ville de Suisse, au Canton de Lucerne [b], à deux lieues au Midi de la Ville de ce nom & presque au milieu du Canton. La Rivière de *Sur*, ou *Surb*, forme un petit Lac, long de deux lieues ou environ & large de demi-lieue, & sur les bords duquel sont deux petites Villes, Sursée & Sempach. Sursée est à l'issue du Lac près de l'endroit d'où sort la Sur: C'est une jolie petite Ville, composée de deux ou trois Rues larges, & ornées de quelques belles Fontaines. On y remarque la Maison de Ville qui est passablement belle. La Chambre du Conseil est toute de bois de Chene, & si artistement faite, qu'on n'y voit ni Clou ni Cheville. Cette Ville, comme celle de Sempach, a de beaux privilèges. Elles ont leur Chef qu'elles appellent *Avoyer*, leur Police & leur Conseil, & ne reçoivent point de Bailli. Il y en a un néanmoins à Sempach, mais il n'a point de Jurisdiction sur la Ville. Son autorité ne s'étend que sur le Lac.

[b] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 400.

SURTA, Ville de la Petite Arménie, selon Ptolomée [c].

[c] Lib. 5. c. 13.

SURTAINVILLE, Paroisse de France dans la Normandie, Election de Valogne. Cette Paroisse reléve de la Baronnie de Briquebec. Elle borde la Mer d'un côté, & la Forêt de Briquebec de l'autre. Il y a une Chapelle dédiée à S. Ergonasse qu'on prétend être une des Compagnes de Sainte Ursule. Le plus ordinaire Commerce des Habitans est celui de Choux pommés qu'on y cultive, & qu'on porte vendre dans les Marchés circonvoisins.

SURUBA, Ville de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [d] la marque près du Fleuve Vardanus.

[d] Lib. 5. c. 9.

SURUBAYA, SURBAÏA, ou SORBAÏA, Ville des Indes Orientales, dans l'Isle de Java [e]. Elle fut celle de Gerrici. Elle a une petite Rivière & un Roi, qui est comme Souverain de la Ville de Brandaon, située à six lieues vers l'Ouest. Ce Roi fait son séjour à Cidaïo, autre Ville forte, fermée de murailles bien flanquées; mais il n'y a dans son Port aucune défense contre la violence de la Mer; de sorte que dans un gros tems on n'y peut demeurer à l'ancre.

[e] Voyage de la Compagnie des Indes Or. t. 2. p. 7.

SURVIE, SUPERBIA, Paroisse de France, dans la Normandie, Election d'Argentan. C'est un Prieuré-Cure, en Régle, & qui dépend de l'Abbaye de Silli. L'Eglise est sous l'invocation de St. Martin. Il y a à Survie un Marché tous les Vendredis.

SURUM, Ville d'Asie, dans l'Euphratense, sur le bord de l'Euphrate, au-delà de Zénobie selon Procope [f]. Les murailles de cette petite Ville, dit-il, étoient si foibles, que quand Cosroès y mit le Siége, elle ne put résister une demi-heure à l'effort de ses armes. Cette foible résistance des Habitans de *Surum* leur coûta cher. Ils eurent beau envoyer le lendemain leur Evéque avec des Valets qui portoient du pain, du vin & des Oiseaux; & cet Evéque eut beau lui-même prier Cosroès d'avoir pitié des miserables Habitans de cette Ville, & offrir une somme considérable d'argent pour se racheter du pillage; Cosroès se contenta de feindre de prêter l'oreille à l'accommodement; car il pensoit à se rendre plus formidable par le Châtiment extraordinaire qu'il avoit envie de tirer, afin d'obliger de se soumettre à sa puissance toutes les Places devant lesquelles son Armée paroîtroit. Il usa d'une ruse, surprit la Porte de la Ville dont il se rendit maître, y mit tout à feu & à sang, & la ruïna de fond en comble. Depuis néanmoins soit par humanité, soit par avarice, soit par complaisance pour une femme nommée Euphémie, qu'il avoit prise parmi les autres Captives de la Ville, & qu'il avoit épousée ensuite à cause de sa beauté, il résolut de traiter favorablement les Citoyens de cette Ville infortunée. On peut voir à l'Article SERGIOPOLIS, de quelle maniére il en usa avec eux. *Surum* étant

[f] Ædif. L. 2. c. 9.

tant retournée sous la puissance de l'Empereur Justinien, ce Prince l'entoura d'une muraille très-forte, & egale à celle de Callinique, & la mit en état de se bien défendre. Dans l'endroit où Procope [a] nous donne la plus grande partie de ces circonstances, il appelle cette Ville *Surenorum Oppidum.* Dans Agathias [b] elle est nommée *Surorum Urbs*, & *Suron* dans Nicéphore Calliste aussi-bien que dans Evagre; mais Vulcanius a eu tort de rendre Σεͅων par *Syrorum Urbs.* Cette Ville est appellée SURA par d'autres Auteurs qui la mettent dans la Palmyrène. Voyez SURA, N°. 2.

[a] Persic. L. 2. c. 4.

[b] In Praefat.

1. SURUNGA, ou SURUGA, Province du Japon dans l'Isle de Niphon, sur la Côte Méridionale. Elle est bornée au Nord par la Province de Kai, à l'Orient par celle de Saugami, au Midi par la Mer, ou plutôt par une partie du Golphe que forme à son Embouchure la Riviére de Fusikava, à l'Occident elle est bornée partie par la Province de Sinano, partie par celle de Too-Tomi.

2. SURUNGA, SURUGA, ou SIRYNGA, Ville maritime du Japon [c], dans l'Isle de Niphon, & la Capitale de la Province qui lui donne son nom. Quelques-uns l'appellent *Sumpu*, les autres *Fulsju* du nom de son Château. C'est une Ville toute ouverte, sans Portes ni Murailles: les Rues en sont régulières & larges, se coupant l'une l'autre à angles droits. Les Maisons sont basses, mais toute la Ville est pleine de Boutiques bien fournies. On y fait & on y vend à juste prix du papier, des étoffes à fleurs bien travaillées, & de plusieurs couleurs pour des habits, des paniers, des boettes, & d'autres choses faites de Roseaux entrelassés d'une maniére très-ingénieuse, & toute sorte de vaisselle vernissée. On y bat aussi de la Monnoye, de même qu'à Jedo & à Miaco, & l'on y fait des Cobangs qui sont des piéces d'or plates, & en ovale de la valeur d'environ cinq Ducats; des Itzebos qui sont des piéces d'or en quarré long de la valeur de deux Ducats & demi. Le Château est au côté Septentrional de la Ville. C'est un Bâtiment quarré, bien fortifié avec des fossés, & de hautes murailles de pierre de taille. Il y a peu d'années que la magnifique Tour fut consumée jusqu'aux fondemens. Cela vint, dit-on, de la fiente de Pigeon qui s'étoit ramassée au plus haut étage de la Tour pendant plusieurs années, & qui prit feu par la chaleur des Pigeons qui y couvoient leurs œufs. On dit que cet accident arrivoit souvent dans le Pays; & pour le prévenir ils ferment les Galetas de leurs Maisons, & le haut de leurs Tours pour empecher les Pigeons d'y nicher. Le frere aîné de l'Empereur Tejitonani ayant conspiré contre lui fut enfermé dans ce Château, où aprés une longue prison il se donna la mort en s'ouvrant le ventre. C'étoit un fils naturel de l'Empereur Conju qui faisoit son séjour à Suruga, & l'avoit fait Seigneur de cette Province. Il y a une heure de chemin d'un bout de la Ville a l'autre. La Jeunesse de cette Ville est fort bien élevée & a de meilleures maniéres qu'ailleurs.

[c] Kempher. Hist. du Japon, t. 2. p. 214.

[d] La Relation de l'Ambassade des Hollandois au Japon, ajoute les particularitez suivantes au sujet de cette Ville. L'Empereur Daifusama, dit-elle, fit sun séjour ordinaire à Surunga, aprés qu'il eut appaisé les troubles qui s'elevérent avant qu'il se fût affermi sur le Trône. Les robes des Bourgeois qui habitoient autrefois cette Ville en fort grand nombre ne leur descendent que jusqu'a mi-jambe. Ils ont un grand & un petit sabre à leur ceinture qui est fort large, & en échiquier, & ils appellent *Siakin* le plus petit. La poignée de l'autre est ordinairement de chagrin, & si grande qu'il y a place pour les deux mains. La bordure de leurs robes est toujours d'une étoffe à fleurs, & tant à la Ville qu'à la Campagne ils portent une canne à la main. Leur chaussure ressemble à celle des Carmes Déchaussez; mais elle est encore plus incommode, n'étant attachée qu'à leurs orteils. Ils ont la tête comme les Moines de l'Europe, à l'exception d'une touffe de cheveux qu'ils laissent croître & qu'ils nouent avec un ruban, par où les Japonnois se distinguent des autres Nations, & par où aussi ils se ressemblent, puisqu'ils ont tous une touffe de cheveux que les gens mariez partagent en deux. La Ville de Surunga étoit fort peuplée dans le tems que les Empereurs du Japon y faisoient leur résidence; mais aprés que Toxogunsama, qui fut élevé à l'Empire en 1620. eut condamné son frere à se fendre le ventre pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, la plûpart des Bourgeois l'abandonnérent pour se retirer en d'autres Places, & le Commerce y étant tombé en décadence, la Ville déchut entiérement de son premier lustre. Voici de quelle façon s'exécute le supplice auquel Toxogunsama condamna son frere. Le Criminel s'assied à terre sur les genoux dans une Place publique & devant un Temple, à la maniére des Peuples d'Orient, ayant les pieds croisez sous lui, & l'estomach découvert jusqu'au-dessous du nombril. Il y a un homme derriére lui pour lui aider à se tuer en cas qu'il tombe d'abord en foiblesse, & un autre devant lui qui lui présente le couteau. Douze de ses plus proches parens & amis sont assis à terre à ses côtés & à une distance égale. Six Prêtres assis de même, mais derriere celui qui lui doit prêter sa main pour l'éventrer s'il en a besoin, prennent soin de l'encourager en mourant & de l'enterrer quand il est mort. Ce qu'il y a de plus Tyrannique c'est que ce genre de punition s'étend quelquefois sur les parens du coupable, quoiqu'innocens. Un Gentilhomme qui avoit le Gouvernement de quelques Terres de la part de l'Empereur s'étant enrichi pendant ce tems par l'exaction qu'il fit de droits injustes, sur les plaintes qui en furent portées il fut condamné lui & toute sa Famille à s'ouvrir le ventre avec un couteau le même jour & à la même heure. Cette Famille étoit, son frere qui servoit le Roi de Fingo Tributaire de l'Empereur du Japon, à deux cens quarante sept lieues de Jedo, son oncle qui etoit à Satzuma, à vingt lieues encore plus loin, son fils aîné qui étoit auprés du Roi de Kinokumi, un autre qu'il avoit au service du

[d] Corn. Dict.

Roi Massame, à cent cinquante lieues de Jedo, un troisiéme Commandant du Chateau Royal d'Inguano, le dernier marié à Osacca avec la fille d'un des plus fameux Marchands du Lieu, & deux autres freres qui étoient dans les Gardes du Corps de l'Empereur. Le Marchand fut si touché du malheur de son Gendre qu'il en mourut de regret, & sa fille se laissa mourir de faim. Afin que cette cruelle exécution se fasse dans le meme tems, on compte combien il en faut pour porter la commission à celui qui est le plus éloigné du Lieu où est l'Empereur, & combien pour la porter à celui qui en est le plus proche, afin que la Nouvelle puisse arriver par-tout le meme jour, & que la chose s'exécute à peu près à la meme heure.

1. SUS, Torrent de la Bœotie. Pausanias [a] qui dit que ce Torrent tombe du Mont Olympe, ajoute que les Habitans de Larisse avoient une tradition qui concernoit ce Torrent; & il la rapporte ainsi. Sur le Mont Olympe du côté que cette Montagne touche à la Macédoine, il y avoit anciennement une Ville nommée Libéthra, & assez près de cette Ville étoit la Sépulture d'Orphée. Les Libéthriens ayant envoyé à l'Oracle de Bacchus en Thrace pour savoir quelle feroit la destinée de leur Ville, la réponse du Dieu fut qu'aussi-tôt que le Soleil verroit les os d'Orphée, Libéthra feroit détruite par ce qu'on appelle en Grec *Sus*, un Porc. Les Habitans crurent que l'Oracle vouloit dire *un Sanglier*; mais ce mot signifioit aussi un Fleuve nommé *le Sus*, delà l'ambiguité de l'Oracle & la méprise des Libéthriens. Au reste ces mêmes Habitans persuadés qu'il n'y avoit point de Bête au monde capable de renverser une Ville comme la leur, & que le Sanglier étoit un Animal qui avoit plus d'impétuosité que de force, demeurérent tranquilles & ne tinrent pas compte de l'Oracle. Cependant lors qu'il plut aux Dieux d'exécuter leurs desseins, voici ce qui arriva. Un Berger sur l'heure de Midi s'étant couché auprès du tombeau d'Orphée s'endormit, & tout en dormant se mit à chanter des vers d'Orphée, mais d'une voix si douce & si forte qu'on ne pouvoit l'entendre sans etre charmé. Chacun voulut voir une chose si singuliére; les Bergers des environs, & tout ce qu'il y a de gens répandus dans la Campagne accourent en foule; ce fut à qui s'approcheroit le plus près du Berger. A force de se pousser les uns les autres, ils renversent la Colonne qui étoit sur le tombeau; l'Urne qu'elle soutenoit tombe & se casse. Le Soleil vit donc les os d'Orphée. Dès la nuit suivante il y eut un orage effroyable: le Sus, un des Torrens qui tombent du Mont Olympe, grossi des eaux du Ciel, se déborde, inonde la Ville de Libéthra, en jette à bas les Murs, les Temples, les Maisons, gagne enfin de rue en rue avec tant de précipitation & de violence, que cette misérable Ville avec tout ce qu'elle renfermoit d'Habitans fut ensévelie sous les eaux. Ainsi fut accompli l'Oracle qui par le mot de *Sus* n'entendoit pas un Sanglier, comme les Libéthriens se l'étoient imaginé; mais un Torrent qui portoit ce nom.

[a] Lib. 9. c. 30. de la Traduct. de M. l'Abbé Gedoyn.

2. SUS, Riviére d'Afrique, au Royaume de Maroc. C'est la premiere Riviére de la Barbarie du côté du Couchant. Elle donne son nom à la Province de Sus, & quelques-uns tiennent que c'est l'Isle où étoit le Palais d'Anthée & où se trouvoient les Jardins des Hespérides. Il y a apparence néanmoins que c'est l'*Una* de Ptolomee, qui la met au huitiéme degré de Longitude, sous le vingt-huitiéme degré trente minutes de Latitude. La Riviére de Sus sort du grand Atlas, entre la Province à laquelle elle donne son nom, & celle de Hea, & tirant vers le Midi, elle traverse les Plaines de Sus, d'où elle va se rendre dans l'Ocean près de Guertessen. Elle arrose le Pays le plus fertile & le plus peuplé de tous ces Quartiers. Les Habitans en font des Rigoles, dont ils humectent les Campagnes plantées de Cannes de Sucre. Cette Riviére grossit tellement en Hyver, qu'elle n'est guéable en aucun endroit; mais en Eté on la passe à gué presque par-tout.

3. SUS, Province d'Afrique, au Royaume de Maroc. Elle est bornée au Couchant par l'Ocean, au Septentrion par les Montagnes d'Atlas, où elle se joint à la Province de Hea, au Midi par les Sablons de Numidie, & au Levant par le grand Fleuve de Sus, qui la sépare de la Province de Gesula [b]. Elle contient la plus grande partie du Royaume de Maroc, si l'on y comprend le Dara & le Sus-éloigné. La plus grande partie de cette Province, qui est au Couchant vers le Magarib, est un Pays plat, qui s'arrose avec les eaux de ce Fleuve, qu'on tire par des Canaux & des Rigoles; & ses Rives sont bordées des meilleures Habitations du Pays. Il y a quantité de Bled, de Troupeaux, & même de Moulins à Sucre depuis le Régne des Cherifs. Outre cela il y a de grands Vergers & Jardinages, & plusieurs Palmiers, quoique les Dattes n'en soient pas si bonnes que celles de Numidie. Tous les Habitans sont Bérebéres, de la Tribu de Mucamoda, & plus illustres que ceux de Hea, parce qu'ils sont plus riches & se traitent mieux, particuliérement ceux des Villes qui s'employent aux Sucres & au labourage. Quand les Cherifs eurent conquis la Mauritanie Tingitane, l'Ainé donna en partage cette Province à son Cadet, qui se fit appeller Roi de Sus. Mais il en faisoit hommage à son frere, ce qui dura quelque tems pendant lequel il rebatit Tarudant, & y établit sa Cour; il prit le Cap d'Aguer sur le Roi de Portugal, & fit plusieurs choses qui lui acquirent l'amour de ses Peuples. A la fin tournant ses armes contre son propre frere, il conquit le Royaume de Maroc, & ensuite celui de Fez, & le fit Seigneur de toute la Mauritanie Tingitane, & de plusieurs autres Provinces de Numidie, & de Libye. On tire de Sus de bon Indigo qui sert aux teintures, l'Alun & le meilleur Laiton, que l'on nomme Susi; sans parler des Esclaves du Geneova, & de l'Or de Tibar, que les Negres nomment Nacnaqui. Il y a des Caravanes qui vont l'enlever tous les ans. Les Villes de cette Province sont Messe, Teceut, Garet, Tarudante,

[b] Marmol, Afrique, l. 3. p. 38.

Farai-

Faraixa, Tedsi, Tagoast, Aguer & Garrigueffen. On y voit les Montagnes de Henquise, d'Ilalem & d'Idle. Outre les Chevaux qui sont élevez sur ces Montagnes, on trouve dans les Plaines un grand nombre de Chameaux. Les Habitans sont plus guerriers, & ont plus d'adresse pour les Armes que tous les autres Barbares. Ils ont toutes les choses necessaires pour la vie, à la reserve de la Laine, que les Chrétiens qui trafiquent avec eux leur apportent de divers-endroits. La plûpart d'entr'eux different peu de ceux de Hea, pour ce qui regarde les Habits, si ce n'est qu'il y en a qui portent une Chemise, avec une Robe de drap par dessus, & un Turban de lin sur la tete. Ceux de Tedsi & de Tagoast aiment le repos & la douceur. Presque toutes leurs femmes sont belles & blanches. On y trouve néanmoins des personnes noires & d'autres bazanées, de l'un & de l'autre Sexe; ce qui vient de ce qu'ils s'allient avec les Negres. Les Habitans de Messe s'adonnent fort à l'Agriculture. Ceux de Teceut sont mechans, & se font souvent la guerre. Ceux du Mont Henquise sont vaillans, & ceux du Mont Ilalem joignent le courage à la valeur. Ils ne l'employent cependant qu'à se battre les uns contre les autres, pour se ravir l'Argent qu'ils tirent de leurs Mines. Ce qu'il y a de fort remarquable c'est que les Habitans de Sus, qui sont tous Mahométans, reverent le Corps de St. Augustin, qu'ils croient etre enterre auprés de la Ville de Tagoast.

SUS-ELOIGNE', ou Sus de Numidie, Contrée d'Afrique. Les premiéres Habitations de la Numidie du côté du Couchant, dit Marmol [a], commencent à l'Océan depuis le Cap d'Aguer, jusqu'à celui de Nun. C'est ce qu'on appelle le *Sus-éloigné*, qui regarde la Mer au Couchant, les Sablons de Libye au Midi, la Province de Dara au Levant, & au Septentrion la partie du Sus, qui fait une Province du Royaume de Maroc; voyez l'Article précédent. Les Habitations les plus considérables du Sus-éloigné, sont toutes peuplées de Bérébéres, distinguées par Tribus ou Communautez, qu'ils nomment *Gemis*, & dont la premiére est l'Ydauzquerit. Leur Etat est du côté du Zahara ou Desert, & s'appelle *Hiléla*. Il contient plusieurs Villes & autres Places. Les Habitans ont quantité de Chevaux & de Bétail, parce que le Pays y est propre. Ils moissonnent beaucoup de Froment & d'Orge, & en quelques endroits ils ont des Citrons, des Oranges, & d'autres Fruits comme en Europe. Dans toute cette Contrée il y a une infinité de Communautez de Bérébéres, qui demeurent dans des Lieux fermez, & qui ont des Forteresses. Les principaux sont ceux d'Ydeunadayp, à vingt lieues de Tarudant, du côté du Zahara, & ceux d'Ydeuquinsus, & d'Argan, qui ne sont tous qu'une Communauté qu'on appelle *Quicima*. Ils sont Compagnons d'armes de ceux de Hiléla, & font cinq mille Chevaux & trente mille hommes de pied, des meilleurs de toute l'Afrique. Les autres Habitations du Sus-eloigne sont celles d'Estuque, de Nun, de Tesset, d'Ifran, ou Ufaran, & d'Aca. Voyez tous ces Articles.

[a] Afrique, l. 3. p. 4.

SUSA, *orum*, Ville de Perse, & la Capitale de la Susiane. Elle fut aussi autrefois la Résidence des Rois de Perse, comme le remarque Pline [b]. Il ajoute qu'elle fut bâtie par Darius fils d'Hystaspes, *Vetus regia Persarum Susa, a Dario Hystaspis filio condita*. Cela n'est pas juste, à moins que Pline par le mot *condita* n'entende un retablissement, ou une nouvelle enceinte; car Suses est une tres-ancienne Ville, qui selon Strabon [c] a été bâtie par Tithonus, pere de Memnon. Il lui donne un circuit de six-vingt Stades, une figure oblongue, & une Forteresse nommée *Memnoneum*. Hérodote dit que *Susa* est appellée *Ville de Memnon*. Strabon compare les Murs de cette Ville avec ceux de Babylone: Je n'ai jamais vu, dit Pausanias [d], les Murs de Memnon à Suses en Perse. Dans un autre endroit [e], néanmoins il ne fait point difficulté d'avancer, mais sans doute sur la foi de la renommée, que le Satrape qui commandoit pour Artaxerxès sur toute la Côte de la Lydie, avoit à Sardes un Palais qui ne cédoit en rien à celui que le Roi avoit à Suses. Je ne m'en rapporterois pas beaucoup à Polyclete, qui, à ce que dit Strabon, vouloit que la Ville de Suses n'eut point de Murailles. Cela n'est guere croyable de la Capitale d'un Empire, ni d'une Ville, où selon Diodore de Sicile [f], on gardoit des Trésors immenses, que divers Rois avoient amassez depuis plusieurs Siecles, pour que leur postérité pût s'en servir dans un cas de necessité. Voyez Suses.

[b] Lib. 6. c. 27.
[c] Lib. 15. p. 728.
[d] Lib. 4. c. 31.
[e] Lib. 3. c. 9.
[f] Lib. 17. c. 66.

SUSACIM, Siméon le Métaphraste [g] nomme ainsi un Lieu quelque part aux environs de la Palestine, au Confluent de deux Fleuves, qu'on prend pour les Fleuves d'Ethan, dont il est parle dans le Pseaume LXXIII [h]. Voyez Ethan.

[g] In S. Quiriaco.
[h] Vers. 15.

SUSACIS [i], Montagne que Nicéphore Calliste [k] place entre l'Illyrie & la Thrace, & que dans un autre endroit [l] il appelle Subacenses Alpes, la mettant entre la Dace & la Thrace. Cette Montagne est nommée Tisocis dans Socrate [m]; & Baronius lui donne le nom de *Tituris*, je ne sai sur quoi fondé.

[i] Ortelii Thesaur.
[k] Lib. 8. c. 13.
[l] Cap. 31.
[m] Lib. 2. c. 18.

SUSALEI-VILLA, Lieu de l'Isle de Sardaigne: Ptolomée [n] le marque sur la Cote Orientale de l'Isle.

[n] Lib. 3. c. 3.

SUSAN. C'est la fameuse Ville de Suses. Voyez Suses.

SUSANECHÆI, Peuples qui étoient venus de delà l'Euphrate, pour habiter dans le Pays de Samarie. Il y a assez d'apparence que leur premiére demeure étoit la Susiane, ou la Ville & la Contrée de Suses.

SUSANA, Ville d'Espagne selon Silius Italicus [o], où on lit:

At non Sarmaticum attollens Uxama muros
Tam lenibus perfultat equis.

Au lieu de *Susana* quelques MSS. portent *Suvana*, d'autres *Saunia*, ou *Suxama*; mais comme l'a remarqué N. Heinsius, toutes ces Orthographes sont vicieuses, & il faut

[o] Lib. 3. v. 384.

dire Uxama ; c'est ainsi que lit l'Edition de Drakenborch.

SUSANI. Voyez Suani.

a Ortelii Thesaur. SUSARÆ MONTES [a], Montagnes d'Afrique, selon Orose, qui néanmoins varie dans un autre endroit, & pour l'Orthographe & pour le sens; car il écrit Uzaræ Fontes. Fabricius lit *Uzaræ Montes*, & Ponticus Virunius *Azaræ Montes*. Pour moi, dit Ortelius, j'aimerois mieux lire *Buzaræ Montes*; car Ptolomée [b] connoît deux Montagnes de ce nom, l'une dans la Mauritanie Césariense, l'autre dans l'Afrique propre. Ces deux Montagnes ne sont cependant que la même chaîne, qui s'étend au Midi de ces deux Provinces. Voyez l'Article qui suit.

b Lib. 4. 2. & cap. 3.

SUSARGALA, Montagne de la Libye Intérieure, selon le Texte Grec de Ptolomée [c], qui un peu plus bas lit *Usargala*, au lieu de *Susargala*. Les Exemplaires Latins écrivent constamment *Usargala*. Ptolomée ajoute que le Fleuve Bagradas prend sa Source dans cette Montagne. Ortelius veut que cette Montagne soit la même que celle qui est appellée *Suzaræ*, ou *Uzaræ Montes* dans Orose; & par conséquent *Buzaræ Montes*, & *Susargala* ou *Usargala Mons*, seroient dans Ptolomée la même Montagne. Je ne puis être de ce sentiment: Ptolomée distingue ces Montagnes, & les éloigne assez les unes des autres, pour qu'on ne puisse pas dire que ce soit la même chose. Voyez Susaræ Montes.

c Lib. 4. c. 6.

SUSARITANUS. Voyez Sufasaritanus.

SUSCUM. Voyez Soscum.

1. SUSDAL, Province de l'Empire Russien [d], avec titre de Duché. Cette Province bornée au Nord par le Volga, qui la sépare de la Principauté de Galicz, s'étend en long du Nord au Midi: elle a le Duché de Volodimer à l'Orient, celui de Moscou au Midi, & est bornée à l'Occident, partie par le Duché de Yeroslavle, partie par celui de Rostove. Jerosias, Grand-Duc de Moscovie, donna ce Duché en appanage à un de ses fils [e], appellé André, qui fit la Branche des Ducs de Suiski. C'est de lui que descendoit Basile Suiski, qui fut choisi pour Grand-Duc, après la mort du faux Démétrius. Jean Basilowitz prit tout le Pays de Susdal en 1565. & l'incorpora à ses Etats. Ce Pays est plat & couvert de grandes Forêts, ou l'on trouve quantité de Bêtes fauves, auxquelles les Habitans font souvent la Chasse. Les principales Villes du Duché sont

d De l'Isle, Atlas.

e Olearius, Voyage de Moscovie.

Susdal,	Louch,
Yourief.	

2. SUSDAL, Ville de l'Empire Russien, & la Capitale du Duché, auquel elle donne son nom. Cette Ville située dans la partie Méridionale du Duché, est le Siege d'un Archevêché. Ses Maisons sont de bois, à la manière des Peuples du Septentrion, qui ont peu de soin de se bien loger.

1. SUSE, ou Suze, Province des Etats de Savoye, dans le Piémont, avec titre de Marquisat & de Vallée. Le Marquisat ou Val de Suse, s'étend en longueur du Nord Occidental au Midi Oriental. Le Comté ou Val de Maurienne le borne au Nord; il a la Province de Turin à l'Orient, le Val de Clouson, le Val de Pérouse, & partie de la Province de Carmagnole au Midi, & les Alpes au Couchant. Ses principales Riviéres sont la Doria & le Cenis, & ses principales Villes

Suse,	Bussolin,
la Novalese,	Veillane,
Javen,	Cumiana.

Le Marquisat de Suze semble [f] avoir eu autrefois des bornes plus étendues que celles qu'on lui donne aujourd'hui; & il y a apparence que la Marche Segusiane ou de Suze, comprenoit la plus grande partie des Terres qui sont au pied des Alpes, ou ce qu'on appelle aujourd'hui le Piémont. Car les Marches que les Lombards établirent ne formoient pas de petits Pays; & on voit assez que la Marche de Suse tire son origine des Lombards, puisque le dernier des Marquis de Suse nommé *Manfred Olderic*, qui mourut vers l'an 1040. avoit eu plusieurs Prédécesseurs dans cette Dignité, outre que son nom désigne qu'il tiroit son origine des Lombards. Aujourd'hui le Marquisat de Suse n'a guére que vingt-quatre milles de longueur, sur huit milles de largeur; & dans sa partie Septentrionale il est aride, inhabitable & impraticable, à cause des hautes Montagnes qui le couvrent, & qui font partie du Mont Genêvre & des Monts Cenis. On ne peut passer de la Vallée de Pregel dans le Val de Suse, que par trois endroits, qui sont *le Col de Collet*, *le Col de la Rousse*, & *le Col de Fenestrelles*.

f Theatrum Pedemontii, Tome 1. part. 2.

Lorsque Oddon, Comte de Savoye, eut épousé Adeleïde, Héritiére du Marquisat de Suse, il entra en possession de cette Province, sous le titre de laquelle les Comtes de Savoye, depuis l'an 1032. se sont dits Marquis d'Italie.

2. SUSE, Ville d'Italie, dans le Piémont, & la Capitale du Marquisat & du Val auxquels elle donne son nom. Cette Ville située sur les bords de la Doria, est ancienne, & a été autrefois célébre; mais le tems, les Guerres fréquentes & les incendies qu'elle a soufferts, nous a fait perdre l'origine de son nom & celui de son Fondateur. La plûpart de ses infortunes lui sont venues de sa situation sur le passage de France en Italie; ce qui a fait que les Armées Françoises ont eu souvent occasion de la ruiner. Les anciens Ecrivains la comptent au nombre des Villes les plus illustres & les plus anciennes des Alpes. Pline [g] en parlant des Alpes Cottiennes & de leurs Habitans fait mention des Ségusiens à qui il donne pour Capitale une Ville nommée *Segusio*. Dans quelques Auteurs elle est nommée *Segusium*, dans d'autres *Secusio*, & dans une Inscription faite à l'honneur des Empereurs Maximien & Dioclétien, elle est appellée *Secusia*: Ordo splendidiss. Civitatis Secusiæ. On trouve dans Gruter l'Inscription suivante:

g Lib. 3. c. 20.

Genio.

Genio.
Municipi.
Segusini.
Jul. Marcel-
linus. V. P.
Ex. voto. posuit.

Ammien Marcellin écrit *Segusio*, & nous apprend que des Murailles de cette Ville on voyoit le Tombeau du Roi Cottius qui y avoit fait sa résidence. L'Itinéraire d'Antonin & la Table de Peutinger suivent la meme Orthographe, & dans l'Itinéraire de Jérusalem on lit *Secusium*; cependant le plus grand nombre des Auteurs est pour *Segusium*, ou *Segusiensium Civitas*. D'autres l'ont nommée la Clef de l'Italie & la Porte de la Guerre. Elle fut aussi célèbre lorsqu'elle fut devenue la Capitale du Marquisat auquel elle donna son nom, & qui comprenoit une partie de la Lombardie & de la Ligurie. Ses Marquis avoient droit de battre Monnoie; & ils étoient si puissans que les Rois & les Empereurs recherchoient leur amitié & leur secours lorsqu'ils vouloient passer en Italie. Mais si la Ville de Suse est fameuse par son ancien lustre, elle ne l'est pas moins par les calamitez qu'elle a ressenties. Sa situation aux confins de la France & de la Savoye, entre les Monts Cenis & Genèvre, au pied desquels elle est bâtie, l'a toujours exposée aux fureurs de la Guerre. Bellovèse, Brennus & les Carthaginois, prirent cette Route pour passer en Italie, & commirent des hostilitez dans le Pays; Flavius Valens, qui vint après eux, ruina cette Ville, & les Bourgades voisines après avoir mis à feu & à sang la Vallée de Maurienne; les Goths firent le même ravage, lorsqu'ils passérent dans les Gaules sous le Régne de Théodoric; les Wandales ne furent pas moins Barbares, & l'Armée de Constantin victorieuse de Maxence, après avoir pille & ruïné tous les environs, détruisit cette Ville de fond en comble. Ce ne fut pas là la fin de ses malheurs: elle eut à souffrir de la part des Lombards, lorsqu'ils passérent dans la Gaule sous la conduite d'Amon Zaban & de Rodanus; les Sarrasins qui vers l'an 900. traversérent le Val de Suse pour pénétrer en Italie, portérent le fer & le feu dans le Val de Suse, & n'épargnérent pas la Ville. Mais de toutes ces calamitez la plus déplorable fut celle qu'elle souffrit de la part de l'Empereur Barberousse, quand il passa d'Allemagne en Italie. Suse fut absolument réduite en cendres, & dans cet incendie périrent les Archives & les anciens Monumens qui prouvoient l'origine de cette Ville. Enfin la division de ses Habitans mit le comble à ses malheurs. Il y a trois cens ans & plus qu'il s'y forma deux partis, qui se firent une longue & cruelle Guerre. Elle se trouve par-là tellement dépeuplée, qu'elle n'eut plus aucune espérance de se rétablir; ce qui obligea de restraindre l'enceinte de ses Murs au point où on les voit à présent.

Selon la Tradition du Pays & selon les Preuves que l'on peut tirer des ruïnes des anciens Edifices, la Ville de Suse étoit le Lieu de résidence de ses Marquis. On voit encore les ruïnes de leur Château, qui étoit flanqué de cinq Tours très-fortes; mais par le mariage d'Oddon, avec Adeligie, ou Adelaïde, fille unique du dernier Marquis de Suse, la Ville & le Marquisat passérent sous la puissance des Ducs de Savoye. Parmi les autres Antiquitez on remarque dans la Ville une Eglise, dédiée à la Ste. Vierge, & sur la Tour de laquelle est un Trident de fer; ce qui joint avec la Tradition du Pays, porte à croire que c'étoit un Temple de Neptune. On admire sur-tout un superbe Arc de Triomphe de Marbre, bâti à l'honneur d'Auguste, apparemment par le Roi Cottius, ou par les Villes de sa dependance, Ouvrage que le tems & les Barbares ont respecté.

La Ville de Suse est environnée de Montagnes & de Collines très-agréables & très-fertiles, qui lui fournissent une si grande quantité de Fruits & sur-tout de Vins, qu'elle est en état d'en faire part aux Provinces voisines. La Plaine est arrosée par diverses Fontaines & entr'autres par la Doria & par le Cenis, qui fournissent aux Habitans des eaux tres-saines, & donnent à la terre une grande fécondité. Au Nord de la Ville on voit une bonne Forteresse, bâtie sur une Colline élevée, ou plutôt sur un Rocher d'une pierre très-dure: on l'appelle *la Forteresse de Ste. Marie de Suse*. Plus haut s'élève la Montagne de Roccamelon, que la plûpart des Géographes donnent pour la plus haute de l'Italie, & au sommet de laquelle il y avoit autrefois un Temple magnifique dédié à Jupiter. Aujourd'hui on y trouve une Statue d'Airain, qui représente la Ste. Vierge, & qui passe pour etre miraculeuse. C'est un fameux Pélerinage; & il y a un grand concours de monde le cinquième du mois d'Août. Dans la Ville sont trois Maisons Religieuses assez vastes & assez bien baties. La plus considerable de ces Maisons est l'Abbaye de St. Just, enrichie des libéralitez des anciens Marquis de Suse. Elle étoit autrefois peuplée de Religieux Bénédictins, auxquels ont succédé des Chanoines Reguliers, qui la possédent présentement; & l'Abbaye est en Commande. On conserve dans l'Eglise de cette Abbaye les Corps de St. Just, Martyr, & de St. Maur Abbé de l'Ordre de St. Benoît; celui de Hugues Evêque de Lyon, fils de Charlemagne, & celui de St. Etienne premier Martyr, qui y furent trouvez en 1652. On prétend aussi y garder un Bras de l'Apôtre St. Barthelemi, un Bras de St. Remy, dont le Corps néanmoins passe pour être entier à Rheims, à l'exception du gros doigt du pied droit: On montre outre cela dans cette Abbaye quelques os de St. Laurent, un pouce de St. Blaise, Evêque & Martyr, & une portion du bois de la Croix de Notre Seigneur. Les deux autres Maisons Religieuses sont le Couvent des Cordéliers, établi par St. François, à la prière de Béatrix de Genève, femme de Thomas, Comte de Savoye, & le Couvent des Capucins fondé par Charles Emanuel I. Duc de Savoye. Dans le premier de ces Couvents on montre avec beaucoup de vénération une

ne partie de la Robe de St. François. Autrefois on comptoit à Suse un grand nombre d'Eglises ; savoir celles de St. Pierre & de St. Paul, de St. Jacques & de St. Philippe, de St. Saturnin, de St. Martin, de St. Marcellin, de St. Evasius, de St. Christophle, de Ste. Marie, de St. Eusebe, de St. Constance & de St. Julien. Elles sont toutes nommées dans un Diplome de l'Evêque de Turin ; elles étoient toutes gouvernées par des Prêtres séculiers, & leur nombre fait voir de quelle grandeur devoit être la Ville de Suse. La plûpart de ces Eglises perirent dans le cruel Incendie ordonné par l'Empereur Fréderic Barberousse.

Au-delà de la Doria, à l'entrée du Fauxbourg, on voit les ruïnes d'un ancien Arc de Triomphe bâti de Marbre, & qu'on prétend avoir été bâti à l'honneur de Jule César, cinquante ans avant la Naissance de Jésus-Christ. Les Bourgeois ayant abbattu cet Arc de Triomphe, & s'étant servi des Materiaux, pour construire un Pont sur la Doria, Charles III. Duc de Savoye, n'en fut pas plutôt averti, qu'il envoya ordre de châtier les Syndics qui avoient osé detruire, sans l'aveu du Prince, un si ancien Monument. La Sentence qui fut portée contr'eux se trouve encore aujourd'hui dans les Registres de la Ville. Au commencement du Printems de l'année 1666. des Gens de la Campagne, en creusant un Fossé, environ à cinquante pas des ruines de cet Arc de Triomphe, trouverent un Tombeau quarré, bati de Briques de deux pieds en tout sens, & liées ensemble avec un fort Mastic. Le dehors de ce Tombeau étoit orné de bas reliefs, & au dedans étoient des cendres, quelques os presqu'entiérement consumez, quatre Lampes de terre cuite, posées aux quatre angles & un Medaillon de Cuivre, représentant la tete d'un Empereur, couronnée de Lauriers avec ces mots: DOMITIANUS AUGUSTUS ; sur le revers étoit la Deesse Vesta. Ce Médaillon étoit sans aucune rouille, & si poli qu'on eût dit qu'il venoit d'etre frappé. On trouva aussi dans le meme Tombeau un Sceptre Impérial de Marbre ; ce qui persuade que c'etoit-là le Tombeau de quelque Genéral d'Armee ou de quelque Roi. L'Auteur du Theatre de Piémont, qui me fournit cet Article, seroit tenté de croire que c'etoit-là le Tombeau du Roi Cottius, parce qu'Ammien Marcellin dit que le Tombeau de ce Prince pouvoit se voir des Murailles de la Ville ; mais voilà un Médaillon de l'Empereur Domitien, qui dérange furieusement le systeme ; car on ne peut pas naturellement supposer que le Roi Cottius ait vécu jusqu'au Regne de cet Empereur. On ne peut pas dire non plus que ce soit le Tombeau de l'Empereur Domitien ; car selon Suetone, il fut enterré près de Rome sur la Voie Latine. Dans les Montagnes des environs de Suse, il y a plusieurs Mines de Fer, & des Carrieres de Marbre très-blanc, & de Marbre verd avec des taches noires & blanches.

Le Gouvernement de la Ville est entre les mains de deux Syndics, & de dix Conseillers choisis entre les Bourgeois, outre le Secrétaire. Le Conseil nomme & propose trois Bourgeois pour la Charge de Juge, & le Duc choisit lequel des trois Sujets il lui plaît. Ce Juge connoît des affaires en premiére instance ; & les Causes d'Appel se portent ou devant le Gouverneur de la Province, ou devant le Senat de Turin. Suse a de plus un Gouverneur qui est en meme tems Gouverneur de la Province ; & la Forteresse ou Citadelle a son Gouverneur particulier. L'un & l'autre sont nommez par le Prince pour trois ans, au bout desquels il les change, ou les confirme pour trois autres années.

Les Habitans de Suse s'adonnent au Négoce : ils ont du moins une fois par Semaine un Marché qui est fort fréquenté, & tous les ans, au mois de Septembre, le jour de St. Mathieu, une Foire où l'on voit venir en foule tant les Marchands des Provinces voisines, que les Marchands d'Italie & de France. On amene à cette Foire des Montagnes des environs une si grande quantité de Bétail, & sur-tout de Bœufs qu'on y en a vu quelquefois jusqu'à cinquante mille. Ce Commerce avec les Italiens & avec les François fait que les Habitans de Suse parlent également les deux Langues.

Cette Ville jouït d'un air très-sain. Son Terroir entr'autres Fruits produit des Pommes appellées Pommes de Suse. Elles se gardent long-tems & meme une année entiere. On peut dire qu'elles sont aussi agréables à la vûe qu'au goût, ce qui les fait rechercher par les Etrangers à qui on en envoye une grande quantité.

Pour achever de faire voir l'ancienne magnificence de cette Ville, je pourrois rapporter une foule d'Inscriptions anciennes, que le tems & les Barbares ont respectées. Cela me meneroit trop loin : ainsi je me contenterai d'en donner une qui a été trouvée dans la Ville de Suse parmi les ruïnes des Thermes de Gratien, & qu'on a placée dans le Réfectoire de l'Abbaye de St. Just :

SALVIS D. D. D. N. N. N.
VALENTE GRATIANO ET VALENTINIANO
THERMAS GRATIANAS
DUDUM COEPTAS ET OMISSAS
Q. MAG. ALPIUM COTTIARUM PRÆFECTUS
EXTRUXIT
ET USUI SEGUSIANÆ REDDIDIT CIVITATI
FIRMAVIT ET FISTULAS DEDIT
AQUAM DEDUXIT, NE QUID VEL
UTILITATI VEL URBIS DEESSET
COMMODITATI.

3. SUSE, Ville de l'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tunis [a]. C'est une Ville de plus de quinze cens Maisons sur la Cote, en un beau lieu un peu relevé du côté de la Terre ; de sorte que de la Mer toutes les Maisons se voyent. Elle est fermée de bonnes Murailles, & au plus haut de la Ville, où elle regarde la terre, il y a un fort Chateau avec un Fossé & une Esplanade tout autour. Ceux du Pays en attribuent la fondation aux Romains, & disent qu'elle a été autrefois très-illustre & très-peuplée, & qu'elle se nommoit Siagul, à

[a] Marmol, Afrique, t. 3. p. 496.

à qui Ptolomée donne trente-six degrez de Longitude, & trente-deux degrez vingt minutes de Latitude. Quand les Succeſſeurs de Mahomet entrérent en Afrique, après qu'Occuba eut bâti la Ville de Carvan, il fit long-tems ſa demeure dans Suſe, qui eſt à douze lieues delà le long de la Côte; ſon Palais eſt encore en entier avec pluſieurs Maiſons conſiderables, & une grande & belle Maiſon qu'il fit conſtruire. Le Pays eſt fertile en Huiles, Dattes, Figues, & autres ſortes de Fruits; mais comme la terre eſt fort légére, elle ne rapporte que de l'Orge. Les Arabes tourmentent ſi fort les Habitans du Pays, qu'ils ont bien de la peine à cultiver les Campagnes, ce qui eſt la cauſe que la plûpart s'adonnent à la Marine, & vont trafiquer à Aléxandrie & ailleurs. Depuis que les Corſaires Turcs paſſerent en Afrique, & ſe mélerent avec eux, ils commencérent à faire le métier de Pirates, & à courre les Côtes d'Italie avec des Fuſtes & des Galiotes. Quand Barberouſſe prit Carvan & Tunis, qui n'en eſt qu'à trente-cinq lieues par terre, ils ſe rendirent à lui, tant pour la haine qu'ils portoient à cette Ville, que parce que c'eſt un Peuple leger, & qui aime le changement. Mais après que l'Empereur eut chaſſé Barberouſſe de Tunis, il envoya de Sicile une Armée Navale contre cette Place, parce qu'elle ne s'étoit pas voulu ſoumettre à Muley Haſcen. Depuis que l'Empereur fut de retour de la Conquete de Tunis, les Turcs ſe faiſirent d'une grande partie de la Côte, & le Roi de Tunis n'étant pas capable de les en chaſſer, eut recours à l'Empereur, qui manda au Vice-Roi de Sicile de le ſecourir avec les Troupes & les Vaiſſeaux qu'il jugeroit néceſſaires à cette entrepriſe. On en donna la Commiſſion au Marquis de Terreneuve, Gentilhomme Sicilien, & on aſſembla quatorze Galéres, dix de Sicile, & quatre de Malte, avec quatre grands Navires, ſur leſquels on embarqua deux mille Eſpagnols & quelques Siciliens, & on prit la Route de Suſe. Outre ces Troupes le Roi de Tunis envoya par terre ſept mille Chevaux Maures ou Arabes, ſous le commandement de ſon fils. L'Armée Navale arrivée devant Suſe, les Galéres débarquerent l'Infanterie un peu loin de la Ville, en une petite Rade du côté du Couchant, où elles ne pouvoient être offenſées de l'Artillerie des Ennemis; mais les gros Vaiſſeaux demeurerent fort éloignés à cauſe des Bancs de ſable, qui ſont le long de cette Côte. L'Armée s'étant miſe en bataille tout à ſon aiſe, ſans être troublée de la Ville, ſe vint camper en une Plaine du côté du Château, les forces des Alliés tenant la Campagne. Après avoir fait une Batterie avec des Gabions, on planta deſſus quatre piéces d'Artillerie, dont on commença à battre le Donjon, ce qui fut ſans effet. On pouvoit attaquer la Ville plus facilement & la prendre d'emblée, puis battre delà le Château ou s'étoient retirés quelques Turcs & Renégats; mais il ne le voulut pas faire, parce que les Soldats ſe feroient amuſés au pillage, & que les Maures & les Turcs ſortant là-deſſus du Château, les auroient égorgés par les Maiſons comme ils firent dans Sargel. Néanmoins avant que la Brêche fut raiſonnable, il fit donner l'aſſaut, tous les Alliés étant repandus autour de la Place, & ayant ſur leurs tetes des rameaux d'Olive, pour être reconnus des Chrétiens. L'aſſaut dura fort long-tems. Les Turcs & les Renégats défendirent vivement la Brêche, avec des cailloux & des quartiers de pierre, qu'ils jettoient du haut du Donjon, & ayant tué Don Diego de Caſtilla Meſtre de Camp, & Lope de Melo, Capitaine d'une des Galéres de Malte, avec pluſieurs Gentilshommes, & pluſieurs Soldats, on fut contraint de ſe retirer & d'abandonner la Victoire aux Ennemis. Car les Munitions qu'on portoit étant conſumées, & n'ayant pas aſſez de Vivres pour en attendre de nouvelles, on ſe rembarqua, & l'on retourna en Sicile. Sur ces Nouvelles l'Empereur donna l'exécution de cette entrepriſe à André Doria, qui joignant à ſes Galéres celles de Naples, de Malte & de Sicile, qui faiſoient en tout le nombre de quarante-trois, embarqua deſſus l'Infanterie Eſpagnole, & abordant ſur la Côte de Tunis, prit ſur les Turcs le Château de Calibie, & les Villes de Suſe, de Moneſter & d'Eſfaques. La Ville d'Afrique ſe rendit au Roi de Tunis, qui y mit Garniſon; mais Calibie, Suſe & Moneſter, ſe révoltérent quelque tems après, & reçurent les Turcs. Pour Eſfaque & Afrique elles ſe mirent en liberté, & chaſſant les Gens du Roi reçurent les Turcs. Cela demeura de la ſorte juſqu'en 1549. que le Roi de Tunis courant la Côte avec quarante-trois Galéres, & l'Infanterie Eſpagnole du Royaume de Naples; elles retournérent à l'obeïſſance de ce Prince, mais André Doria ne fut pas plutôt parti que Suſe & Moneſter, ſe révoltérent, & chaſſant le fils de leur Roi, elles ſe rendirent à Dragut. André Doria retournant l'année ſuivante, & ayant forcé Moneſter, Suſe chaſſa les Turcs de ſon Château; mais après elle leur donna entrée, & eſt encore à eux à préſent.

4. SUSE, ou la SUSE, Bourg de France dans le Maine, ſur la Sarte, Élection du Mans, à quatre lieues de la Ville de ce nom, avec un Château, & titre de Comté. Il y a ſeize Fiefs qui relévent de ce Château, dont la Juriſdiction s'étend ſur trente Paroiſſes. C'étoit la Patrie du Cardinal Pierre de la Forêt, Chancelier de France.

5. SUSE, ou SUSES. Voyez SUSES.

SUSEMBERG, ou SUSENBERG, Bourgade d'Allemagne [a], dans la Forêt-Noire, environ à deux lieues à l'Orient du Rhein, aſſez près & au Nord de Kandern. C'eſt le Chef-lieu d'un Landgraviat de même nom, qui appartient aux Marquis de Bade.

SUSES, ou SUZES [b], en Hebreu Suſan, Ville Capitale de la Suſiane, ou du Pays d'Ælam; c'eſt-à-dire, de la Perſe. Daniel [c] lui donne toujours le nom de Château, le Château de Suſes, parce que les Rois de Chaldée y avoient un Palais. Depuis Cyrus, les Rois de Perſe prirent la coûtume d'y paſſer l'Hyver, & de paſſer l'Eté à Ecbatane. L'Hyver étoit fort modéré à Suſes;

[a] De l'Iſle, Atlas.

[b] Dom. Calmet. Dict.

[c] Cap. 8. 2.

mais les chaleurs de l'Eté y étoient si grandes, que les Lézards & les Serpens, qui y étoient surpris dans les Rues pendant l'Eté, étoient saisis & comme brûlés par l'ardeur du Soleil. Le nom de Suses vient de l'Hebreu Susan, qui signifie un Lys. Cette Ville est située sur le Fleuve Eulée. C'est dans cette Ville & sur ce Fleuve, que Daniel eut la vision du Bélier à deux Cornes, & du Bouc qui n'en avoit qu'une &c., la troisiéme année du Régne de Balthasar. [a] C'est aussi dans la Ville de Suses ou Susan, qu'arriva l'Histoire d'Esther, c'est-là que regnoit & que demeuroit ordinairement Assuerus ou Darius, fils d'Hystaspe [b]. Pline [c] dit qu'il rebâtit Suses; c'est-à-dire, qu'il l'augmenta & qu'il l'embellit. Néhémie étoit aussi à Susan, lorsqu'il obtint du Roi Artaxerxès la permission de retourner en Judee, & de réparer les Murs de Jérusalem. Benjamin de Tudele, & Abulfarage, mettent le Tombeau de Daniel à Chuzestan, qui est l'ancienne Ville de Suses, Capitale du Pays d'Ælam. Cette Ville porte aujourd'hui, parmi les Perses, le nom de Sousther ou Schouster & Touster: elle est la Capitale du Khusistan. Le Roi Sapor y fit construire une Digue d'une prodigieuse hauteur, pour faire remonter la Riviére de Choaspe [d]. Le Tarik Montekeb dit, qu'on y voyoit encore de son tems le Tombeau du Prophéte Daniel. Quelques Historiens de Perse attribuent la fondation de cette Ville à Huschenk, fils de Siamec, second Prince de la premiére Dynastie de Perse. Ligtfoot [e] dit que la Porte extérieure du Mur Oriental du Temple fut nommée la Porte de Suse, & qu'on grava sur cette Porte la figure de la Ville de Suses, en reconnoissance de l'Edit daté de Suses, & accordé par Darius fils d'Hystaspe, qui permit le rétablissement du Temple.

a Dan. 8. 1. 2. 3.
b Esther. 1. 5. & seq. An du M. 3490. avant J. C. 510. avant l'Ere vulgaire 514.
c Lib. 6. c. 27.
d D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 464. 829. 896.
e De Templo.

SUSIA, Ville de l'Arie, selon Arrien [f]. C'est où Satibarzanes Satrape des Ariens vint trouver Alexandre, & où ce dernier apprit la révolte de Bessus.

f De Exped. Alex. Lib. 3.

SUSIADÆ. Voyez Susidæ.

SUSIANA, Contrée de la Perse. [g] Elle prenoit son nom de la Ville de Suses sa Capitale. Les Grecs écrivent tantôt Susiana, tantôt Susis: Diodore de Sicile [h] dit *Susiana*, εἰς δὲ τὴν Σουσιανὴν καταντήσας, *in Susianam autem* (Alexander) *pervenit*; & Strabon [i], ἡ μὲν δὴ χώρα ἥ τε Περσὶς καὶ ἡ Σουσιανὴ τοιαύτη, *atque ita se se Persis ac Susiana habet*. Cependant on lit dans ce dernier, Γειτνιᾷ τῇ Σουσίδι ἡ Σιτακηνή, *Susidi Sitacena vicina est*; & dans un autre endroit, ἡ Σουσὶς μέρος γεγένηται τῆς Περσίδος, *Susis pars fuit Persidis*. Cette Contrée avoit pour bornes l'Assyrie au Septentrion, à l'Orient l'Elymaïde, dont elle étoit séparée par le Fleuve Eulée; au Midi le Golphe Persique, & le Tigre au Couchant. Ptolomée [k] lui donne une plus grande étendue; car il y comprend l'Elymaïde, & il lui donne le Fleuve Oroatis pour borne du côté de l'Orient. Strabon distingue les Elyméens des Susiens; & Pline dit positivement que le Fleuve Eulée faisoit la séparation entre la Susiane & l'Elymaïde. Voici la Description de cette Contrée selon Ptolomée:

g Celler. Geogr. Ant. L. 3. c. 19.
h Lib. 16. c. 65.
i Lib. 15.
k Lib. 6. c. 3.

Sur le Golphe Persique:	*Tigridis Amnis Ostium Orient.* *Vallum Pasini*, *Mosæi Fluv. Ostia*, *Fontes Fluv.* *Pelodes*, ou *Cenosus Sinus*, *Eulæi Fluv. Ostia*, *Fontes Fluv. in Susiana*, *Conjunctio Fontium*, *Tenagos arenosus*, *Oroatidis Fluv. Ostia*, *Fontes Fluvii.*
Sur le bord du Tigre:	*Agra*, *Aracca*, *Asia.*
Dans les Terres:	*Palinza*, *Sacrone*, *Bergan*, *Susa*, *Saura*, *Dera*, *Agarra*, *Abinna*, *Traiana*, *Sele*, *Graan*, *Anuchtha*, *Urzan.*
Isle sur la Côte de la Susiane:	*Taxiana.*

Le nom moderne de la Susiane est *Cus*, selon Niger; *Zaquismael*, selon Molet; *Susay*, selon Zardus; & *Cusistan*, selon Mercator.

SUSICANA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [l] la compte parmi les Villes situées au bord du Fleuve Indus. Le Territoire de cette Ville est appellé *Musicani Terra* par Strabon. Voyez Musicani Terra.

l Lib. 7. c. 1.

SUSICAZIENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

SUSIDÆ PYLÆ, fameux Détroit de Montagnes, entre la Perside propre & la Susiane, & qui a pris quelquefois son nom de l'une de ces Contrées, quelquefois de l'autre. Ce Détroit ou Pas de Montagnes, est appellé *Susidæ Pylæ* par Quinte-Curce [m], & *Rupes Susiades*, Σουσιάδαι Πέτραι, par Diodore de Sicile [n]. Comme il se trouve au-delà du Pasitigris, il étoit dans la Perse propre; ce qui fait qu'Arrien [o] le nomme Περσίδαι Πύλαι, *Pylæ Persides*, & Strabon Περσικαὶ Πύλαι, *Portæ Persicæ*. C'est ce que nous connoissons à présent sous le nom de *Pas de Suses*.

m Lib. 5. c. 3
n Lib. 17. c. 68.
o Lib. 3. c. 18.

SUSII. Strabon [p] nomme ainsi les Habitans de la Susiane; & il ajoute qu'on les appelle aussi Cissii.

p Lib. 15. p. 728.

SUSIS CASTRUM, le Château de Suses: Daniel [q] entend par-là la Ville de Suses, à laquelle il donne le nom de Château, parce que les Rois de Chaldée y avoient un Palais. Voyez Susa.

q Cap. 8. v. 2.

SUSOBENI, Peuples de la Scythie, en deçà de l'Imaüs. Ptolomée [r] les place dans la partie Septentrionale de cette Contrée vers des Terres inconnues. Au lieu de *Susobeni* le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Suobeni*.

r Lib. 6. c. 14.

SUSOR, petite Ville de la Turquie en Asie [a], dans l'Anatolie, sur la Côte Méridionale de la Presqu'Isle, qui s'étend depuis Smyrne jusqu'à l'Isle de Scio. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Teos*, ou *Teios*, Patrie du Poëte Anacréon, & Episcopale suffragante d'Ephése, quoique d'autres placent cette ancienne Ville à Segesi, Ville de la même Presqu'Isle.

[a] Baudrand, Dict.

SUSORUM ARX, Forteresse de la Perse, dans la Susiane, selon Pline [b], qui pourroit entendre par-là le Château de Suses. Il ajoute que cette Forteresse est environnée des eaux du Fleuve Eulée.

[b] Lib. 6. c. 27.

SUSSEX, Province Maritime d'Angleterre, dans la partie Méridionale de ce Royaume, avec titre de Comté. Cette Province [c], nommée anciennement *Suth-Sex*, a retenu le nom des Saxons Méridionaux, dont le Royaume comprenoit ce Comté avec la Province de Surreq. Le Sussex s'étend en long du Levant au Couchant, le long de l'Océan, qui le borne au Midi & au Sud-Est. Du côté du Nord il fait face aux Comtez de Kent & de Surrey; & du côté de l'Est au Comté de Southampton. Sa longueur est de soixante-quatre milles, sa largeur de vingt milles, & son circuit de cent cinquante-huit milles, qui renferment un million cent quarante mille Arpens de terre. Il est partagé en six grands Quartiers, que les Habitans du Pays appellent Rapes; savoir

[c] Délices d'Angleterre, p. 800. & suiv.

Hastings,	Bramber,
Pevensey,	Arunnel,
Lewes,	Chichester.

Chaque Quartier ou Rape a une Forêt, une Riviere, & un Château, dont il a pris le nom. Ils sont subdivisez en cinquante-deux Hundreds ou Centaines, composées de trois cens douze Eglises Paroissiales, dans lesquelles on remarque dix Châteaux, & dix-neuf tant Villes que Bourgs à Marché, où l'on compte près de vingt & un mille cinq cens quarante Maisons. Entre les Places à Marché il y en a neuf qui ont droit de députer au Parlement. Ces dernieres sont

Chichester,	New-Shoreham,
Horsham,	Bramber,
Midhurst,	Steyning,
Lewes,	Est-Grinsted,
Arundel.	

Il y en faut joindre quatre autres, qui sont des Places Maritimes & des Ports fameux, & qui avec quatre autres Places du Comté de Kent font une espéce de Corps à part, & envoyent ensemble seize Députez au Parlement, qu'on appelle par honneur *les Barons des cinq Ports*. Les quatre Places du Comté de Sussex sont Hastings, Winchelsey, la Rye, & Seaford: Les quatre autres de la Province de Kent sont, Douvres, Romney, Sandwich & Hyeth.

Autrefois ce Pays n'étoit qu'un grand Bois, qui faisoit partie d'une vaste Forêt nommée *Andrandt-Wald*, & par les Gallois *Coid-Andred*. L'étendue en étoit si grande, qu'elle occupoit six-vingt milles de Pays en longueur, & trente milles en largeur. La Forêt a été extirpée avec le tems; mais il en est reste encore de grandes piéces dans la Bande Septentrionale de ce Comté, dont la meilleure partie est couverte de Bois. Plusieurs Rivieres sortent de ces Bois, & arrosent la Province, la traversant du Nord au Sud; mais il n'y en a aucune qui soit assez grosse pour porter Bateau.

L'air du Comté de Sussex est généralement bon & sain; excepté qu'il est sujet à des brouillards que l'Océan y éleve de tems en tems. Le Terroir est fertile & abondant en tout ce qui est nécessaire à la vie. La Mer fournit quantité de Poissons, & en particulier d'excellentes Huitres aux environs de Selsey. Les Dunes qui bordent le Rivage de cette Province ont un fond de marne & rapportent du Bled en abondance. Le milieu du Pays est gras & un peu argilleux; ce qui fait que les chemins sont mauvais en Hyver. En récompense on y trouve de belles Prairies, de riches Pâturages, des Champs & quelques Forêts. La partie la plus avancée au Nord est presque toute couverte de Bois. Il semble que la Nature ait voulu en faire une bonne provision dans ce Quartier du Royaume, pour qu'on pût travailler le Fer, dont on trouve des Mines fécondes dans ce Comté. Quand on en ouvre quelqu'une, on rencontre d'abord une terre argilleuse & blanche, où la pierre de Mine est comme un noyau blanchâtre, enfermé dans une écorce rouge. A trois pieds de profondeur au-dessous de cette premiére terre, on rencontre une pierre rouge coupée de veines blanches; & à trois pieds plus bas on trouve une autre espece de pierre de Mine, qui est rougeâtre. Elle est suivie d'une quatriéme qui est encore d'une autre couleur; mais rayée de rouge, & ces deux dernieres donnent le meilleur Métal. On trouve aussi de la Mine de fer dans une terre de marne & verdatre; mais le Fer en est cassant & ne vaut rien. Cela vient de ce qu'il y a trop de Vitriol mêlé, qui lui donne la couleur aussi-bien que le défaut qu'il a. On a établi plusieurs Forges dans la Province pour travailler le Fer, & on en fait un assez grand débit. On en fond particuliérement des Canons; mais en général ce Fer n'est pas si estimé que celui d'Espagne. On a aussi érigé en quelques endroits des Fonderies de Verre, qui n'ont pas eu un succès fort heureux.

Les anciens Habitans de cette Province ont été les Régnes, qui occupoient aussi le Comté de Surrey & une partie de celui de Southampton. Divers Seigneurs & riches Gentilshommes possédent maintenant de belles Terres dans le Sussex. On y remarque entr'autres celles de Laugbton, Petworth, Stoneland, Buckhurst, Stanstead, Upparck & Folkington.

SUSTEREN, petite Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, au Duché de Juliers, environ à une lieue à la droite de la Meuse, à l'Orient de Masеyck. Cette Ville est située sur la petite Riviére de Zafel, qui un peu au-dessous se jette dans le Rebeck.

SUSUARA, Ptolomée [d] marque une Isle

[d] Lib. 7. c. 4.

tous Vassaux des Comtes de Sutherland. Les anciens Comtes de cette Province étoient de la Maison de Murray. Une Héritiere porta cette Seigneurie en dot dans la Famille des Gordons, Marquis de Huntley composée de diverses Branches répandues dans le Royaume. Le Chef de la Branche ainée prend le titre de Duc de Gordon; & son fils aîné se qualifie Marquis de Huntley.

SUTHWELL, Bourg d'Angleterre [a], dans Nottinghamshire, avec droit de Marché. La Trent ayant reçu la Leene, à mille pas au-dessous de Nottingham, continue son cours au Nord-Nord-Est, & passe à Suthwell. On voit dans ce Bourg une Eglise fort ancienne, qui, à ce qu'on dit, fut fondée dans le septiéme Siecle par St. Paulin, premier Archevéque d'Yorck, lorsqu'il baptisa les Peuples de Nottingham dans l'eau de la Trent.

[a] Délic. de la Gr. Br. p. 372.

SUTHRIONA, Contrée de la Grande-Bretagne, près de la Tamise, selon Bede cité par Ortelius [b].

[b] Thesaur.

SUTHUL, Ville de la Numidie. Salluste [c] dit que cette Ville où étoient gardez les Trésors de Jugurtha étoit ceinte d'une Muraille bâtie au haut d'une Montagne escarpée. Strabon [d] donne le nom de *Capsa* à la Ville où étoient les Tresors de Jugurtha; ainsi ou il y a faute dans un de ces deux Auteurs, ou cette Ville avoit deux noms; ce qui ne seroit pas impossible.

[c] *Bell. Jugurth.*

[d] Lib. 17. p. 832.

SUTO, Forteresse de la Chine [e], dans la Province d'Iunnan, au Departement de Lingan, troisiéme Metropole de la Province. Elle est de 14. d. 40'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 33'. de Latitude Septentrionale.

[e] Atlas Sinens.

SUTRI, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, au Patrimoine de St. Pierre, sur le Pozzolo. Cette Ville nommée anciennement *Sutrium*, n'est présentement guere peuplée, & n'a rien de remarquable. Elle fut Evêché sous le Pape S. Hilaire dès l'an 465. Aujourd'hui son Evêché est uni à celui de Nepi.

SUTRINA. Voyez SUTRIUM.

SUTRIUM, Ville d'Italie, dans l'Etrurie. Cette Ville etoit autrefois célèbre, & une ancienne Colonie Romaine, selon Tite-Live [f]. La Colonie y avoit été conduite sept ans aprés que les Gaulois eurent pris la Ville de Rome, comme nous l'apprend Vellejus Paterculus [g]. Auguste l'augmenta; ce qui fait que dans une ancienne Inscription rapportée par Gruter [h], elle est appellée COLONIA JULIA SUTRIN. Pline [i] la connoît sous ce nom de *Colonia Sutrina*, & nomme ses Habitans SUTRINI. L'Itinéraire d'Antonin qui la marque sur la Voie Claudienne, la met sur la Route de Lucques à Rome, entre *Forum Cassi* & *Baccanæ*, à onze milles du premier de ces Lieux, & à douze milles du second. Cette Ville conserve son ancien nom. On la nomme présentement *Sutri*. Voyez SUTRI.

[f] Lib. 9. c. 32.

[g] Lib. 1. c. 14.

[h] Pag. 302. no. 1.

[i] Lib. 3. c. 5.

SUTTON, Lieu d'Angleterre [k], dans Herefordshire, au-dessous de l'endroit où la Wye reçoit le Lug. On voit dans ce Lieu les restes du Palais du Roi Offa. Ce fut dans ce Palais que St. Ethelbert, Roi des Anglois Orientaux, étant venu auprès du Roi Offa, pour lui demander sa fille en mariage; ce Roi barbare le fit assassiner, pour envahir ses Etats.

[k] Délic de la Gr. Br. p. 503.

SUTUNG, Ville de la Chine [l], dans la Province de Quangsi, au Département de Taiping, huitieme Metropole de la Province. Elle est de 11. d. 15'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 13'. de Latitude Septentrionale.

[l] Atlas Sinens.

1. SUXUI, Ville de la Chine [m], dans la Province de Xantung, au Departement d'Iencheu, seconde Metropole de la Province. Elle est de 0. d. 40'. plus Orientale que Peking, sous les 36. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

[m] Ibid.

2. SUXUI, Ville de la Chine [n], dans la Province de Honan, au Département de Caifung, premiére Metropole de la Province. Elle est de 4. d. 8'. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 54'. de Latitude Septentrionale.

[n] Ibid.

SUZEI, Peuples de la Perside, selon Ptolomée [o].

[o] Lib. 6. c. 4.

SUZE, Paroisse de France dans la Bourgogne, Recette d'Arnay-le-Duc: ce Lieu est situé entre deux Collines, il y a une petite Riviére qui ne peut etre navigable. C'est un Pays de Bois.

SUZY-EZ-BOIS, *Suziacum in Bosco*, Bourg de France dans le Berry, Grenier a Sel de Sancerre. Ce Bourg est situé sur la Riviére de Salténe à quatre lieues d'Aubigny & de Sancerre, & a trois lieues de Chatillon sur Loire, la petite Riviere de Notre-Heure y prend sa source. On y suit la Coûtume de Loris, la taille est personnelle. La Cure vaut cinq a six-cens Livres. Vingt-six Métairies, cinq Moulins, & vingt Hameaux dépendent de Suzy-ez-Bois, qui a une lieue d'étendue de tous côtes, excepté d'un coté, où il n'a qu'une demi-lieue. On recueille dans son Territoire du Froment & du Seigle. Il y a des Prez, quatre-vingt Arpens de Bois taillis & environ huit Arpens de Vignes. Il y a une Chapelle & un Prieuré simple appellé Charpignon du revenu d'environ trois-cens Livres. Il y avoit autrefois une Maladrerie, & un Hôpital qui n'existent plus. Il reste encore une Pierre d'Autel d'une Chapelle qui étoit sous le titre de Saint Pardou qui est tombée, & à laquelle venoit autrefois un grand concours de peuple de fort loin. On y vient encore faire des Neuvaines, sur-tout quand les fiévres sont en regne dans le Pays. Les Habitans s'occupent à faire des Toiles, & à élever des Bestiaux, qu'ils vont vendre à Aubigny, à Sancerre, à Chatillon sur Loire, & aux Foires voisines. La Paroisse a Haute, Moyenne & Basse Justice. Il y a même dans l'etendue de la Paroisse neuf Fiefs de meme nature. Celui qui me fournit cet Article dit qu'il y a dans cette Paroisse un endroit, où quand le Soleil est clair, tout ce qui y passe paroît d'une couleur différente de la naturelle. Il croit aussi que cette Paroisse de Suzy-ez-Bois a été autrefois une Ville, il en apporte plusieurs preuves. Il tire la premiere d'une ancienne Carte de la Province de Berry qui la represente telle; la seconde que dans toute l'étendue de cet-

& celle d'Ufedom à l'Occident. Voyez ODER & SUEVUS.

SWINSEY, ou SWINSEA, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Glamorgan, fur le Chemin de Caermarthen à Londres, à fept milles de Llogher [a]. Ce Bourg, qui eft fitué fur le rivage de la Mer, a été nommé Swinfey par les Anglois, à caufe des Ports Marins qu'on avoit vus dans fon voifinage. Cependant on écrit ordinairement SWANSEY, ou SWANZAY. Les Gallois appellent ce Bourg *Aber-Taw*, parce qu'il eft à l'Embouchure de la Riviére de Taw. C'eft dans ce Lieu que fe trouve le Château que le Duc de Beaufort poffède dans cette Province. Le Havre de Swinfey eft fort bon & fort fréquenté. Entre ce Bourg & Llogher la terre s'avance dans la Mer & fait une petite Prefqu'Ifle nommée Weft-Gower, qui eft fertile en fruits.

[a] Délices de la Gr. Br. p. 479.

SWOL. Voyez ZWOL.

SWYBEECK, Abbaye des Pays-Bas, dans la Flandre Impériale, au Pays d'Aloft, au Village de même nom, à une demi-lieue de la Ville de Termonde. C'eft une Abbaye de Religieufes de l'Ordre de Citeaux, fondée en 1223. par Mathilde Dame de Termonde. En 1667. cette Abbaye fe trouvant détruite par les malheurs de la Guerre, les Religieufes allérent s'établir dans la Ville de Termonde, où elles font encore aujourd'hui.

SWYNBORG, petite Ville de Dannemarck, dans l'Ifle de Fionie. Elle eft dans la partie de cette Ifle qui regarde l'Orient, vis-à-vis de l'Ifle de Langeland, fur le bord du Détroit qui fépare la Fionie d'avec l'Ifle de Taaffing. Abel Duc de Slefwick étant en guerre avec fon frere Eric Roi de Dannemarck brûla Swynborg en 1247. En 1289. les Norwégiens prirent la Ville & la Citadelle, & y mirent le feu. En 1658. au commencement de Février Charles Guftave Roi de Suède fit partir fon Armée de cette Ville, & la conduifant au milieu des glaces il la fit entrer dans l'Ifle de Langeland, dans celle de Falfter, & dans celle de Zelande.

S Y.

SYAGRA, petite Contrée de la Cilicie, felon Etienne le Géographe qui la met prés d'*Adan* & de *Laerte*. Le nom de cette Contrée tiroit fon origine de la Chaffe du Sanglier.

SYAGROS, Promontoire de l'Arabie Heureufe: Ptolomée [b] le marque fur l'Océan Indien, au Pays des *Afcitæ*, entre la Bourgade de *Metacum* & le Port *Mofcha*. C'eft préfentement *Cabo Rifalgate*, felon Jean Barri, le Cap *Sfacalbat*, felon Ramufius, & le Cap *Fartac*, felon Varrerius.

[b] Lib. 6. c. 7.

SYALIS, Ville qu'Etienne le Géographe donne aux *Maftieni*. Il entend apparemment les *Maftieni* de la Libye.

SYAOYE, Forterefle de la Chine [c], dans la Province de Xantung, au Département de Ningc'ing, premiére Forterefle de la Province. Elle eft de 5. d. 20'. plus Occidentale que Peking, fous les 37. d. 7'. de Latitude Septentrionale.

[c] Atlas Sinenf.

SYAPHAS, Lieu voifin de Conftantinople, felon Pierre Gylle dans fa Defcription du Bofphore.

SYASSUS, Bourgade de l'Afie Mineure: c'eft Etienne le Géographe qui en parle.

SYBA, ou SIBA, Province des Etats du Mogol, entre celle de Nagracut au Nord, le Grand Tibet à l'Orient, les Royaumes de Jamba & de Gor au Midi, & la Province de Pengab au Couchant [d]. Le Gange traverfe cette Province du Nord au Midi en ferpentant extremement. Mr. Thevenot, dans fon Recueil de Voyages cité par Mr. Corneille [e], dit qu'il femble que le Gange prenne fa fource dans la Province de Syba; mais felon Mr. de l'Ifle ce Fleuve prend fa fource encore plus loin dans la Province de Nagracut, aux confins du petit Tibet, & fort feulement d'un Lac dans la Province de Siba. Mr. Thevenot ajoute que la principale Ville de Siba eft Hardouaire. Mr. de l'Ifle ne connoît point cette Ville. Il met dans la partie Meridionale de Siba, le Royaume de la Ville de Sirinagar, & dans la partie Septentrionale Mana, Bagides, & Pagode.

[d] De l'Ifle, Atlas.

[e] Dict.

1. SYBARIS, Fleuve d'Italie, dans la Lucanie. Voyez l'Article fuivant.

2. SYBARIS, Ville d'Italie, dans la Lucanie, fur la Côte du Golphe de Tarente à l'Embouchure d'un Fleuve de même nom connu aujourd'hui fous celui de *Cochile*. Cette Ville qui avoit été puiffante autrefois ne fubfiftoit plus du tems de Pline [f], qui dit: *Oppidum Thurii inter duos Amnes Crathin & Sybarin, ubi fuit Urbs eodem nomine*; c'eft-à-dire du nom de *Sybaris*. Strabon parle encore plus clairement: La Ville de Sybaris, dit-il, fut fondée par les Achéens, entre deux Fleuves, le Crathis & le Sybaris. Solin cependant veut qu'elle ait été fondée par les Trœzéniens, & par Sagare fils d'Ajax le Locrien. Peut-être cette Ville devoit-elle fon commencement à l'une de ces Nations, & fon aggrandiffement à l'autre. Il fe pourroit faire auffi que les Trœzéniens en euffent jetté les premiers fondemens. Strabon femble appuyer ce fentiment, quand il dit que les Acheens aprés être débarquez, envoyérent confulter l'Oracle par Mifcellus, qui leur rapporta pour réponfe que l'Oracle avoit marqué l'endroit où devoit être bâtie la Ville de Crotone. Strabon ajoute que Mifcellus ayant examiné Sybaris fut charmé de la beauté de fa fituation; ainfi Sybaris pouvoit être bâtie avant l'arrivée des Achéens qui purent l'orner ou l'aggrandir; car fouvent les anciens Auteurs fe fervent du mot de *bâtir*, pour fignifier *orner*, *rétablir*, ou *aggrandir*. Cette Ville avec le tems devint trés-puiffante; car elle gouvernoit quatre Peuples & s'étoit rendue Maîtreffe de vingt-cinq Villes: Ses Habitans avoient des richeffes immenfes. Les Palais & les fuperbes Edifices qu'ils avoient bâtis fur le Fleuve Crathis, dans l'efpace de cinquante Stades, ou de fix milles, montroient affez leur magnificence & leur grandeur. Diodore de Sicile dans le douziéme Livre de fon Hiftoire dit qu'ils mirent fur pied une Armée de trente mille Com-

[f] Lib. 3. c. 11.

Combattans dans la guerre qu'ils eurent contre les Crotoniates ; ceux-ci neanmoins resterent les vainqueurs & ôterent aux Sybarites leur gloire, & leurs richesses. Les Crotoniates eurent d'autant moins de peine a remporter la victoire, que leurs ennemis s'abandonnérent aux plaisirs & aux delices, sans penser à prévenir le danger qui les menaçoit. Les Sybarites en allant au combat faisoient jouer tous les Instrumens dont ils se servoient dans leurs Fétes. Ils s'avançoient d'un pas mol & effeminé ; ils menoient leurs Chevaux si lentement, qu'on auroit dit qu'ils etoient en cadence. Mais à peine eut-on commencé de combattre que les Crotoniates virent la Victoire se déclarer en leur faveur. Le bruit épouventable des armes, le hennissement des Chevaux, joint aux cris que jettoient les Crotoniates, saisirent d'effroy les Sybarites, qui ne pensérent plus qu'à fuir. Les Crotoniates les poursuivirent avec ardeur, ils prirent Sybaris, & même, selon Hérodote, aprés avoir arrête le cours du Fleuve ils la submergérent. Quelques Sybarites échappez de ce sanglant combat retournerent habiter leur Ville détruite, & priérent les Athéniens & quelques autres Grecs de venir s'établir avec eux. Ils obtinrent leur demande; mais les Grecs ne furent pas longtems à s'appercevoir que les disgraces n'avoient point changé les mœurs des Sybarites. Ils en conçurent tant d'horreur qu'ils les tuérent tous. Ils abandonnérent ensuite leurs Habitations pour s'approcher de la Mer, & ils y fondérent une Ville qui fut appellée *Thurium*. C'est des Sybarites qu'est venu le Proverbe, *plus mou*, *plus délicat*, *plus effeminé qu'un Sybarite*, pour marquer un homme adonné à ses plaisirs. La nouvelle Ville de *Thurium*, ou *Thurii*, ainsi appellée du nom d'une Fontaine nommée *Thuria*, qui y fut trouvée, n'étoit pas loin de Sybaris: & le voisinage de la situation de l'ancienne & de la nouvelle Ville fit que *Sybaris* & *Thurii* furent regardées comme la meme Place: aussi Etienne le Géographe ne fait-il point difficulté de dire que *Thurii* est une Ville d'Italie, nommée auparavant *Sybaris*: Θέριοι, πόλις Ἰταλίας, ἡ πρότερον Σύβαρις. Dans la suite les Romains y menérent une Colonie, qui selon Tite-Live changea le nom de THURII en celui de COPIÆ. Strabon nous donne la raison qui détermina les Romains a faire de cette Ville une Colonie. Ses Habitans, dit-il, fatiguez des insultes continuelles que leur faisoient les Tarentins, se jettérent entre les bras des Romains, qui voyant que les Citoyens de *Thurii* etoient réduits à un fort petit nombre, y envoyérent une Colonie & lui donnérent le nom de *Copiæ*. Cependant le nom de *Thurii* l'emporta avec le tems, comme nous le voyons dans Ptolomee & dans l'Itinéraire d'Antonin. On ne trouve plus aujourd'hui que les ruïnes de cette Ville, & qui sont marquées dans les Cartes sous le nom de *Sibari rouïnata*. L'ancien nom National étoit SYBARITÆ. Justin [a] écrit pourtant SYBARITANI. Les Sybarites avoient leur Trésor dans l'Altis [b], Bois sacré de Jupiter à Olympie, Ville de l'Elide. Ce Trésor étoit prés de celui des Epidamniens & touchoit presque à celui des Cyrénéens.

[a] Lib. 10. c. 2.

[b] Pausanias, Lib. 6. c. 19.

3. SYBARIS. Ceux qui sont versez dans les antiquitez de l'Italie, dit Pausanias [c], veulent que la Ville de Lupia, qui est entre Brindes & Hydrunte, ait été appellée autrefois Sybaris. Cette Ville, ajoute-t-il, a un Port fait de main d'homme par ordre & sous l'Empire d'Hadrien.

[c] Ibid.

4. SYBARIS, Fontaine du Péloponnése dans l'Achaïe propre, prés de la Ville de Bura. Strabon [d] dit qu'on prétendoit que cette Fontaine avoit occasionné le nom du Fleuve Sybaris, en Italie.

[d] Lib. 8 p. 386.

5. SYBARIS, Ville de la Colchide, selon Diodore de Sicile [e], qui en fait la résidence du Roi du Pays. Il ajoute que le Temple de Mars où étoit gardée la Toison d'Or ne se trouvoit qu'à soixante & dix Stades de cette Ville.

[e] Lib. 4. p. 174. Ed. Wechel. 1604.

SYBENNITICUM. Voyez SEBENNITICUM.

SYBERUS, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

SYBI. Voyez IBI.

1. SYBOTA, Port de l'Epire: Ptolomée [f] le marque sur la Côte d'Almène, entre l'Embouchure du Fleuve Thiamis, & la Ville Torona; mais, si l'on s'en rapporte à la Carte dressée sur les nombres du même Auteur, ce Port se trouve entre la Ville Torona & l'Embouchure du Fleuve Achéron. Cellarius [g] voudroit le reculer encore au delà de l'Achéron. Il se trompe certainement; & pour être de son sentiment il faudroit n'avoir aucune idée de l'état des Lieux. C'est envain qu'il cite Thucydide [h] qui dit que l'Achéron, & le Thiamis renferment le Promontoire Chimerium ; cela ne signifie pas qu'il ne peut point y avoir de Port entre l'Embouchure de chacun de ces Fleuves & la pointe du Promontoire. Au reste le Port *Sybota* étoit un Port desert, comme le dit positivement Thucydide, qui le met sur la Côte de la Thesprotie, prise dans un sens étendu. Cependant ce Port n'etoit pas tellement desert qu'on n'y mouillat quelquefois ; & Thucydide [i] en convient lui-meme. Le Port de *Sybota* avoit eté ainsi appellé, selon le Scholiaste Grec, du nom de trois petites Isles voisines, nommées Sybota, à cause de la quantité de Sangliers qu'elles nourrissoient. Ces Isles situées pres de la Côte de l'Epire étoient à l'opposite du Promontoire Oriental de l'Isle de *Corcyra*, aujourd'hui Corfou.

[f] Lib. 3. c. 14.

[g] Geogr. Ant. Lib. 2. c. 13.

[h] Lib. 1. p. 34.

[i] Ibid. & Lib. 3. p. 224.

2. SYBOTA, Isles sur la Côte de l'Epire. Voyez l'Article precedent.

SYBRA, Lieu fortifie dans la Phrygie, selon Etienne le Géographe.

SYBRIDÆ, Municipe de l'Attique: Etienne le Géographe le met dans la Tribu Erechtheïde.

SYBURPORES, ou SUBURPORES, Peuples de la Libye: Ptolomée [k] les place au Midi du Mont Usargala.

[k] Lib. 4. c. 6.

SYCA, SICA, SCYSSA, CISSA, CRISSA, ou CRESSA; ce sont différentes Orthographes du nom de la Ville *Cissa* dans la Chersonnése de Thrace. Voyez CISSA, N°. 2.

1. SYCE, Lieu qu'Etienne le Géographe met au voisinage de la Ville de Syracu-

fe.

se. Thucydide qui écrit *Syce*, dit que ce Lieu dépendoit de la Ville de Syracuse.

2. SYCÆ, Ville de la Cilicie, selon Etienne le Géographe. Cette Ville est nommée *Sycea* dans Athénée [a].

a Lib. 3.

3. SYCÆ, Ville de la Thrace, au voisinage de l'ancienne Rome, selon Etienne le Géographe, qui dit que de son tems elle étoit nommée *Justinianæ*. Il ajoute que Strabon écrit *Syce*; mais qu'il est plus dans les régles de dire Συκαί, *Sycæ*.

4. SYCÆ; le meme Etienne le Géographe met un Lieu de ce nom aux environs de la Ville d'Aléxandrie.

SYCAMAZO, Siege Episcopal, dont le Concile d'Ephèse parle plus d'une fois, & dont l'Evêque s'appelloit Aianus.

SYCAMINORUM OPPIDUM, SYCAMINOS & SYCAMINON, Ville de la Phénicie, au pied du Mont Carmel du côté du Midi, sur la Mer Méditerranée vis-à-vis de Ptolémaïde qui n'en est éloignee que de la largeur de son Port. C'est la position que lui donne Dom Calmet [b]. Il est certain que *Sycaminum* étoit une Ville maritime & peu éloignée de Ptolémaïde, puisque, selon Josephe [c], Ptolomee Latur y fit sa descente avec son Armée, lorsqu'il vint pour assiéger Ptolémaïde. Eusébe [d] dit que Sycaminos est une Bourgade maritime entre Césarée & Ptolémaïde près du Mont Carmel, & que de son tems on la nommoit Epha, Ἑφᾶ. Strabon qui l'appelle *Sycaminorum Urbs*, la place entre Ptolémaïde & la Tour de Straton; ce qui s'accorde avec la position que lui donne Eusebe. Dans l'Itineraire d'Antonin elle est aussi marquée entre Ptolémaïde & Césarée, à vingt-quatre milles de la premiére de ces Villes & à vingt milles de la seconde. Voyez CAIFA.

b Dict.
c Ant. Lib. 13. c. 20.
d In Onomast. ad vocem Ἀκφοῦ.

1. SYCAMINOS. Voyez SYCAMINORUM OPPIDUM.

2. SYCAMINOS, ou SYCAMINON, ancienne Ville de la Bœotie, appellée aujourd'hui *Scamino*, ou *Sicamino*, selon Mr. Spon [e]. Je ne connois cependant aucun Auteur ancien qui ait parlé de cette Ville. Les Grecs ont présentement diverses Eglises à *Sicamino*, & entre autres *Agioi Saranda*, ou les Quarante Saints, *Panagia*, & *Agios-Helias*. Il y a dans la premiére plusieurs Inscriptions, parmi lesquelles est l'Epitaphe d'un certain Aphrodisius, fils de Zopyrus, natif d'Oropos, qui en est proche. Il n'y a que cinq lieues de Sicamino à Négrepont.

e Voyage de Gréce.

3. SYCAMINOS, Ville que Philostrate met aux confins de l'Egypte & de l'Ethiopie, & que Ptolomée, Pline & l'Itinéraire d'Antonin appellent HIERA-SYCAMINOS. Ptolomée [f] la marque sur le bord Oriental du Nil, au Midi de la petite Cataracte, dans cet ordre:

f Lib. 4. c. 5.

Syene,
Cataracta parva,
Hiera Sycaminus.

Pline [g] nous donne la distance de *Syene* à *Hiera Sycaminus*, & il la fixe à cinquante-quatre milles. Enfin selon l'Itineraire d'Antonin *Hiera Sycaminos* étoit le terme de la route de l'Egypte pour passer dans l'Ethiopie, & elle y est marquée à quatre milles au-dessus de *Corte*.

g Lib. 6. c. 29.

1. SYCE. Voyez SYCÆ & SISTINENSE.

2. SYCE, Pline [h] met une Isle de ce nom sur la Côte de l'Ionie.

h Lib. 5. c. 31.

SYCEA. Voyez SYCÆ.

SYCELLA; Josephe [i] nomme ainsi le Lieu où Saül campa, lorsqu'il poursuivoit David, & où celui-ci étant entré la nuit dans la Tente de Saül se contenta de lui enlever son Javelot. Ce Lieu est nommé *la Colline d'Hachila*, dans le premier Livre des Rois [k]. Cette Colline étoit vis-à-vis du Desert de Zip, sur le chemin.

i Ant. Lib. 6. c. 14.
k Cap. 26. v. 1. & 3.

SYCENE. Voyez SISTINENSE.

SYCHAR. Voyez SICHEM.

SYCHEM, ou SICHEM. Voyez SICHEM.

SYCHEUM, Ville maritime de l'Arabie Heureuse, selon Syméon Sethi, cité par Ortelius [l], & qui dit que c'est où se recueille l'Ambre gris.

l Thesaur.

SYCTA, Ville de la Perside: Ptolomée [m] la marque dans les Terres.

m Lib. 6. c. 4

SYCURIUM, Ville de la Thessalie, dans la Magnésie. Tite-Live [n] place cette Ville au pied du Mont Ossa, & Polybe [o] dit que Persée avoit son Camp près de cette Ville.

n Lib. 42. c. 54.
o Excerpt. Legat. 69.

SYCUS. Voyez SISTINENSE.

SYCUSSA, Isle que Pline [p] place quelque part au voisinage de l'Ionie.

p Lib. 5. c. 31.

SYDEMA. Voyez SIDENA.

1. SYDERIS, Fleuve qui, selon Pline [q], devoit avoir son Embouchure dans la Mer Caspienne; car il dit que c'est à l'Embouchure de ce Fleuve que cette Mer commençoit à s'appeller Mer d'Hyrcanie.

q Lib. 6. c. 16.

2. SYDERIS, ou SIDERIS. Voyez SIDEN.

SYDONAIIA, Monastère Grec, en Asie, dans la Palestine, environ à quatre lieues de Damas, au Nord-Est, & au bout d'une grande allée [r]. En y allant de Damas, on voit une Montagne, où l'on dit que Caïn & Abel offrirent leurs Sacrifices, & que le premier y tua son frere. Le Couvent de Sydonaiia est sur un Rocher fort élevé dans lequel on a taillé des degrés, sans quoi il seroit inaccessible. Ce Rocher est environné par le haut d'une forte muraille qui enferme le Couvent. Le Bâtiment est fort peu de chose, & ce Lieu n'a rien autre chose qui soit digne de remarque que le bon vin qu'on y recueille. Il fut fondé & renté par l'Empereur Justinien; & il est aujourd'hui dans la possession de vingt Religieux Grecs & de quarante Religieuses. Il y a sur ce Rocher & dans un petit espace aux environs, seize Eglises ou Oratoires, sous divers titres de Saints.

r Voyage d'Alep à Jérusalem, 1697.

SYDOPTA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [s].

s Lib. 6. c. 29.

SYDRA. Voyez SYEDRA.

SYDRACI, Peuples de l'Inde: si nous en croyons Pline [t] le Pays de ces Peuples fut de ce côté-là le terme des expéditions d'Alexandre. Dans un autre endroit le même Pline [u] écrit SYNDRACI, au lieu de SYDRACI.

t Lib. 12. c. 6.
u Lib. 6. c. 23

SYDRI, Peuples d'Asie: Ptolomée [x] les place dans l'Arachosie.

x Lib. 6. c. 20.

SYDRUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [a] la marque sur le bord du Fleuve Indus entre Parabali & Epitausa.

[a Lib. 7. c. 1.]

SYEBI. Voyez SUEBI.

SYEDRA, Ville de la Cilicie selon Ptolomée [b] & Etienne le Géographe. Strabon nomme cette Ville SYDRA, & la place au voisinage de *Coracesium*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine, au lieu de *Syedra* lit SYSDRA: ce pourroit bien être une faute.

[b Lib. 5. c. 8.]

SYENE, Ville d'Egypte, sur le Nil, aux confins de l'Ethiopie. Pline [c] dit qu'elle est à cinq mille Stades d'Aléxandrie; & Strabon [d] avoit dit la même chose avant lui. Cette Ville étoit directement sous le Tropique du Cancer, c'est-à-dire, à vingt-trois degrés trente minutes de Latitude Septentrionale; car selon Pausanias [e], durant le tems que le Soleil étoit dans le Signe du Cancer, il n'y avoit à Syene, ni Arbres ni Animaux qui fissent de l'ombre. Strabon ajoute, qu'il y avoit à Syene un Puits qui marquoit le Solstice d'Eté, parce que quand le Soleil étoit dans le Signe du Cancer on ne voyoit à Midi aucune ombre dans ce Puits; & que dans ce même tems les Cadrans Solaires étoient aussi sans ombre. Pline & Eustathe [f] répétent la même chose; & c'est ce qui a fait dire à Lucain [g].

: : . . : *Umbras nusquam flectente Syene.*

[c Lib. 2. c. 73.] [d Lib. 2. p. 114.] [e Lib. 8. c. 38.] [f Ad Dionys. v. 223.] [g Lib. 2. v. 587.]

Pline [h] dans un autre endroit dit que Syene commence à être de la Domination de l'Egypte, & qu'on donne le nom de Syene à une Péninsule de mille pas de circuit, dans laquelle il y avoit un Camp Romain du côté de l'Arabie; c'est-à-dire, qu'il y avoit à Syene une Garnison Romaine, que la Notice des dignitez de l'Empire fait dépendante du Duc de la Thébaïde, & qu'elle appelle *Milites Miliarenses Syenæ*. Dès le tems de Strabon [i] on y voyoit trois Cohortes Romaines. C'est à Syene que Juvenal fut relégué, sous le pretexte honorable de la Milice, & il y mourut. Ce fut-là le fruit qu'il retira de ses Satyres. Eustathe nous apprend que cette Ville étoit nommée *Siris* par les Ethiopiens, que de son tems elle étoit entiérement ruïnée, & qu'il n'en restoit plus que le nom.

[h Lib. 5. c. 9.] [i Lib. 17. p. 797.]

Le Marbre nommé *Syenites*, & que quelques-uns appellent aussi *Signites*, à cause qu'il est tacheté de points de differentes couleurs, se tiroit des Montagnes voisines de cette Ville: Comme il est trés-dur, les Egyptiens s'en servoient pour éterniser la mémoire des grands Hommes, dont ils marquoient les Actions par des Caractéres gravez sur des Aiguilles ou des Pyramides de ce Marbre. Ils en ornoient leurs Tombeaux. C'est celui que nous appellons Granit.

SYENNA: Josephe [k] nomme ainsi un des trois Puits qu'Isaac creusa a Gerara, & que des Pasteurs du voisinage l'obligérent d'abandonner; ce qui occasionna le nom de *Syenna* qui veut dire inimitié. Mr. Arnaud d'Andilly, dans sa Traduction de Joseph, rend SYENNA par *Sithnath*.

[k Ant. Lib. 1. c. 17.]

1. SYESSA; Etienne le Géographe met dans la Lycie une petite Cabane de ce nom.

2. SYESSA, Ville d'Italie, dans la Tyrrhénie, selon le même Etienne: Ortelius [l] soupçonne que ce mot pourroit être corrompu de *Suessa*.

[l Thesaur.]

SYFREA. Voyez SIPHRIS.

SYGAROS, Isle sur la Côte de l'Arabie Heureuse, selon Pline [m], qui dit que les Chiens ne peuvent y entrer, & que ceux que l'on y expose sur le rivage y meurent. Le Pere Hardouin remarque qu'un des MSS. de la Bibliothéque du Roi de France, lit *Sygaros*, & que l'autre porte *Stagnos*. Comme il paroît que cette Isle étoit vers le fond du Golphe Arabique, il n'y a pas moyen d'adopter le sentiment de ceux qui voudroient lire *Syagros* pour *Sygaros*. Le Promontoire *Syagros* étoit trop loin delà.

[m Lib. 6. c. 28.]

SYGOSTELOS. Voyez SINGUS.

SYIA, petite Ville de l'Isle de Créte. Etienne le Géographe en fait le Port de la Ville *Elyrus*.

SYIS, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée.

SYLA. Voyez SILA.

SYLÆUM. Voyez SILEUM.

SYLÆUS, Ville de l'Asie Mineure dans la Pamphylie, selon Constantin Porphyrogénète cité par Ortelius [n]. Il est fait mention de cette Ville dans les Decrets des Pontifes Orientaux. Cédréne qui écrit *Silæi* en fait un Siége Episcopal sous le Patriarchat de Constantinople. Curopalate de la traduction de Gabius varie encore pour l'Orthographe; car il lit *Sylæi*. Comme il ajoute que cette Ville se nomme aussi *Perge*, on voit qu'il est question de la Métropole de Perge. Voyez PERGA, & SYLIUM.

[n Thesaur.]

SYLAX, Eusthathe, cité par Ortelius [o], dit que l'on donna autrefois ce nom au Fleuve du Tigre.

[o Thesaur.]

SYLCI. Voyez SULCITANI.

SYLEUS, Hérodote [p] appelle ainsi un Champ de la Macédoine, situé aux Confins de la Thrace.

[p Lib. 7.]

SYLGA [q], Siége Episcopal, dont il est parlé dans le Concile d'Ephése. Sylburge le prend pour celui de *Selga*.

[q Ortelii Thesaur.]

SYLINA, Isle située au-delà de la Grande-Bretagne, selon Sulpice Sévére, cité par Ortelius [r]. Il y en a qui croient que par *Sylina*, Sulpice Sévére entend les Isles Sorlingues, ou celles de *Sylley*; & Camden entr'autres est de ce sentiment.

[r Thesaur.]

SYLINGI, ou SIRILIGI, selon Moralès, qui cite Isidore, ces Peuples Barbares étoient voisins des Wandales, avec lesquels ils étoient sans doute passez en Espagne. Moralès soupçonne que ces Peuples pouvoient tirer leur nom du Fleuve *Sily* en Scythie. Ortelius [s] remarque cependant qu'on lit *Silingi* dans Isidore & non *Sylingi*. Lorsque les Wandales passérent en Afrique, dit Mariana [t], les Silinges demeurérent en Espagne, principalement dans cette partie de la Bétique où est la Ville de Seville; & comme ils avoient été partie soumis aux Wandales, partie melez avec eux, ils furent regardez comme le même Peuple; ce qui fit qu'on donna le nom de Vandalosie à la Bétique, ou du moins à une grande partie de cette Contrée.

[s Thesaur.] [t De Reb. Hisp. Lib. 5.]

SYLIONES, Peuples de la Chaonie, selon Etienne le Géographe qui cite Rhianus.

SYLIUM, ou SILEUM, Ville de l'Asie-

Mineu-

Mineure dans la Phrygie. Etienne le Géographe dit que quelques-uns la mettent dans la Pamphylie. Il y a apparence que c'est la Ville *Syllium* d'Arrien, la Ville *Syleus* de Constantin Porphyrogénète, & celle de *Silbium* de Ptolomée.

SYLLA, Lieu d'Italie, au Pays des Brutiens, selon une ancienne Inscription rapportée par Smith, & qui le marque à LX.M.P. du Détroit de la Sicile. D'autres, dit Ortelius [a], au lieu de *Sylla*, lisent *Scylla*; ce qui me tenteroit aussi de lire IX.M.P. au lieu de LX.M.P.

[a] Thesaur.

SYLLECTUM, Ville de l'Afrique propre: Procope [b] la place à une lieue de Carthage, & en fait une Ville maritime, dont les murailles avoient été autrefois ruïnées; mais dont les Habitans avoient fortifié leurs Maisons, pour se garantir en quelque sorte des incursions des Maures. Le même Auteur fait entendre un peu plus bas que Syllecte étoit une Ville Episcopale.

[b] 1. Vandal. cap. 15.

SYLLIUM, Ville de l'Asie-Mineure, près de la Ville de Side en Pamphylie. Arrien [c] dit que c'étoit une Place forte, qui entretenoit une Garnison étrangére, outre les Barbares de la Contrée. Voyez SYLIUM.

[c] De Exped. Alex. Lib. 1.

SYLLUS. Voyez SOLCI.

SYLOES, Promontoire d'Afrique, selon Hérodote, qui par-là pourroit bien entendre le Promontoire Cotes; car il dit [d] que Sataspes, parti de l'Egypte avec un Vaisseau, navigea vers les Colonnes d'Hercule, & les ayant passées, doubla le Promontoire Syloes & prit sa course vers le Midi. Dans un autre Livre Hérodote remarque que ce Promontoire terminoit la Libye.

[d] Lib. 8.

SYLT, ou SYLDT, Isle du Royaume de Dannemarck [e], sur la Côte Occidentale du Duché de Schleswig, vis-à-vis le Territoire de Tunderen, au Nord de l'Isle de *Fora*, dont elle est séparée par le *Rode-Tiff*, ou Canal Rouge. Cette Isle qui est de figure triangulaire peut avoir quatre milles de longueur [f]. Des collines de sable & des bruyéres occupent une grande partie de son Territoire; ce n'est que du côté de l'Orient, & de l'Occident, qu'on trouve quelques Prairies, où l'on nourrit un peu de Bétail. Il n'y a point de Bois dans l'Isle: les Habitans sont obligez d'aller chercher celui dont ils ont besoin dans la Terre-ferme. Le nombre des Insulaires peut aller à 1750. Il part toutes les années une grande partie des hommes & des garçons pour aller à la pêche de la Baleine du côté de l'Islande, de Groenlande, & du Spitzberg. Ceux qui restent dans l'Isle se nourrissent de la pêche. Ces Insulaires sont en général grossiers & sauvages, ce qui ne peut guère être autrement, d'autant qu'ils sont presque toujours sur Mer, & qu'ils ont peu de commerce avec les Peuples de la Terre-ferme. Ils parlent la Langue des anciens Frisons, & conservent encore leur ancienne maniére de s'habiller, principalement les femmes, qui portent des robes qui ne leur viennent que jusqu'aux genoux, à la mode des Lacedémoniennes, dont elles ont la force & les inclinations. L'Isle est divisée en quatre Paroisses. Près des Villages de Campen & de Wendingsted, dans un lieu qui est rempli de buissons, & de bruyéres on trouve des Sepulcres que les Habitans appellent *Riesen bette*, c'est-à-dire, *les lits des Géants*. On trouve aussi dans les Collines des Urnes de terre noire remplies de cendres & d'os d'hommes, ce qui prouve que les anciens Frisons, comme les autres Peuples, brûloient leurs morts.

[e] De l'Isle, Atlas.

[f] R. Hermanides.

SYLVANECTUM. Voyez SILVANECTUM.

SYLVANIS, ou SILVANIS, Ville du Pont. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire.

SYLVES, ou SILVES, Ville de Portugal, dans l'Algarve, avec titre d'Evêché. On croit que c'est l'ancienne *Ossonoba*. Jérôme Osorius qui a écrit l'Histoire du Roi Emanuel, en a été Evêque [g]. Le Miramolin, Roi des Sarrasins de l'Afrique Occidentale, entra dans l'année 1190. sur les Terres du Portugal avec une puissante Armée; & il s'étoit déja emparé de la plûpart des Villes, quand neuf Vaisseaux Danois & Flamands, qui alloient à la Terre-Sainte, furent obligez par la tempête de relâcher dans la Riviére de Lisbonne. Sanche I. Roi de Portugal, qui se voyoit dans une très-grande extrémité, envoya demander du secours à ces Croisez, qui détachérent cinq cens hommes qu'on jetta dans Santaren, & qui envoyérent à Sylves quatre-vingt hommes, qu'ils tirérent de dessus le Vaisseau de Londres, qui avoit mouillé l'Ancre près du Cap de St. Vincent, vis-à-vis de Sylves. La mort inopinée du Miramolin écarta les Barbares, & interrompit le Siége que les Sarrasins avoient mis devant Sylves; mais elle ne les détourna pas du dessein de venir une seconde fois attaquer la Place, ce qu'ils firent si vivement, qu'ils s'en rendirent maîtres. Les Croisez qui rangeoient les Côtes d'Espagne l'ayant appris, reconquirent cette Ville sur les Sarrasins; & pour empêcher qu'elle ne retombât sous leur pouvoir, ils en ruïnérent jusqu'aux moindres Fortifications.

[g] Le Quien de la Neufville, Hist. de Portugal.

SYLVINI. Voyez SILVIUM.

SYLVORUM GENTES, Peuples d'Asie, dans l'Ibérie, au voisinage de l'Albanie. Ces Peuples sauvages & farouches, selon Pline [h], habitoient le commencement de cette chaîne de Montagnes, qui s'étend d'Orient en Occident.

[h] Lib. 6. c. 10.

1. SYLVOSUM PROMONTORIUM. Sophocle [i] nomme ainsi un Promontoire de la Côte de l'Attique, au voisinage du Promontoire *Sunium*.

[i] In Ajace Flagellifero.

2. SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom qu'Agatarchis donne à un Promontoire de l'Arabie Heureuse, voisin de la Ville de Nessa.

SYMÆORUM [k]. On lit ce mot sur une Médaille rapportée dans le Trésor de Goltzius. C'est selon Etienne le Géographe le nom des Habitans de l'Isle de Syme.

[k] Ortelii Thesaur.

SYMÆTHA, Ville de la Thessalie: Etienne le Géographe en fait mention d'après Théopompe.

SYMÆTHUS. Voyez TIMATHUS & SIMETHUS.

SYMBACA, Ville de la Médie, selon Strabon [l].

[l] Lib. 11. p. 523.

SYMBARI, Peuples de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [a] les place du côté de l'Arabie, entre les Montagnes & le Nil.

[a] Lib. 6. c. 30.

SYMBOLA, Συμβολά. Mot Grec qui signifie *Confluent*. Pausanias [b] dit que l'Alphée reçoit dans l'Arcadie, fort près de sa Source, plusieurs petits Ruisseaux, dans un Lieu nommé à cause de cela *Symbola*, le *Confluent*.

[b] Lib. 8. c. 54.

SYMBOLON, ou SYMBOLORUM PORTUS, Port sur la Côte Méridionale de la Chersonnese Taurique. Arrien [c] le place entre la Ville de Lampas & celle de Cherronèse, à cinq cens vingt Stades de la premiere de ces Places, & à cent quatre-vingt Stades de la seconde. Dans un Fragment d'un Périple du Pont-Euxin & du Palus Meotide [d], ce Port est appellé *Ebuli Portus*, ou *Symbulon*, & placé à trois cens Stades, ou à quarante milles du Promontoire Criû, & à quatre-vingt Stades ou à vingt-quatre milles de la Ville de Chersonnese. Strabon [e] place aussi le Port *Symbolum* sur la Côte Septentrionale de la Chersonnese Taurique, après la Ville de Cherronèse: & Pline [f] lui donne la même situation; de sorte qu'il doit y avoir faute dans Ptolomée [g], qui met ce Port sur la Côte Occidentale, & dans le Golphe Carcinite, non-seulement avant la Ville de Chersonnèse, mais encore avant le Promontoire *Parthenium*.

[c] Péripl. p. 20.
[d] Pag. 6.
[e] Lib. 7. p. 308. & 309.
[f] Lib. 4. c. 12.
[g] Lib. 3. c. 6.

1. SYMBOLUM, Lieu de la Thrace, ainsi appellé par les Grecs, selon Dion Cassius [h], parce que le Mont Symbolus dans cet endroit se joint à une autre Montagne qui avance dans le milieu du Pays. Ce Lieu étoit entre les Villes de *Neapolis* & de *Philippi*, dont la premiére étoit située sur le bord de la Mer du côté de l'Isle de Thasus, & la seconde dans les Terres, au milieu d'une Plaine, entre les Monts Pangée & Symbolus.

[h] Lib. 47.

2. SYMBOLUM, Lieu voisin du Mont Olympe: Surius en parle dans la Vie de St. Platon.

SYMBOLUS, Montagne de la Thrace. Dion Cassius [i] dit que la Ville de *Philippi* étoit située au pied des Monts Pangée & Symbolus. Voyez SYMBOLUM, N°. 1.

[i] Lib. 47.

1. SYMBRA, Village de la Perse: Ce Village, dit Zosime [k], est situé entre deux Villes, l'une nommée *Nisbara*, & l'autre *Nischanaba*; & ces deux Villes sont séparées par le Tigre.

[k] Lib. 3. c. 27.

2. SYMBRA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lycie: Ptolomée [l] la marque dans les Terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sembra*, au lieu de *Symbra*.

[l] Lib. 5. c. 3.

1. SYMBRI, Peuple de l'Isle de Corse: Ptolomée [m] le marque sur la Côte Occidentale.

[m] Lib. 3. c. 2.

2. SYMBRI. Voyez SYMBRII.

SYMBRII, Peuples d'Italie: Strabon [n] les compte au nombre de ceux qui habitoient au-dessus des Venetes. Dans un autre endroit [o] il ecrit *Symbri*, & l'ancien Traducteur lisoit *Insubri*. Cependant il s'agit du même Peuple que Strabon appelle plus haut *Symbrii*. Casaubon déclare que ce Peuple lui est absolument inconnu; mais Ortelius [p] nous aprend que son ami Celsus Cittadinus soupçonnoit qu'il faudroit lire *Cimbri* au lieu de *Symbrii*. Il se fonde sur ce que les Cimbres ont autrefois habité, ou du moins ont paru dans ces Quartiers.

[n] Lib. 5. p. 216.
[o] Ibid. p. 218.
[p] Thesaur.

1. SYME, Isle d'Asie, dans la Mer Carpathienne, sur la Côte de la Doride. Strabon [q] & Ptolomée [r] la placent entre Cnide & Loryma. Pline [s] qui donne des distances moins précises, la met entre Rhodes & Cnide. Thucydide parle de cette Isle au Livre huitiéme [t], & dit entr'autres qu'Astioque, Amiral des Lacedémoniens, dressa dans Syme un Trophée, à l'occasion de la Victoire qu'il avoit remportée sur la Flote des Atheniens. Cette Isle donna son nom à la Mer voisine, qui est appellée *Symanum*, ou *Symenum Mare*. L'Isle de Syme, selon Etienne le Géographe, avoit pris son nom de Syme, fille de Jalysus. Il ajoute qu'anciennement elle avoit eté appellée *Metapontis*, & ensuite *Aegle*.

[q] Lib. 14.
[r] Lib. 5. c. 2.
[s] Lib. 5. c. 31.
[t] Cap. 18.

2. SYME. Etienne le Géographe & Eustathe mettent une Ville de ce nom dans l'Isle de Syme.

3. SYME. On appella ainsi anciennement l'Isle de Naxos, selon Diodore de Sicile. Voyez NAXOS.

SYMES, Montagne située au voisinage du Pont-Euxin, selon Orphée [u] cité par Ortelius [x], qui juge qu'elle devoit être aux environs de la Colchide. Il ajoute que l'Interpréte Latin écrit *Symus*, au lieu de *Symes*.

[u] In Argonaut.
[x] Thesaur.

SYMETHUS, SYMÆTHUS, ou TIMETHUS. Voyez TIMETHUS.

SYMITTIA, Ville de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [y] la marque dans les Terres. Voyez SIMITTENSIS.

[y] Lib. 4. c. 2.

SYMPALLETEUS. Diogène Laërce [z] appelle ainsi un certain *Mycithus*, du Lieu de sa naissance. Voyez SYPALETTUS.

[z] In Zenone.

SYMPHORIUM, Lieu fortifié quelque part dans la Syrie, selon Dion Cassius [a].

[a] Lib. 37.

SYMPLEGADES. Voyez CYANE'ES.

SYNA JUDÆORUM, Ville d'Asie, dans l'Osroëne. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire [b]. Ortelius [c] la prend pour la Ville *Sinna* de Ptolomée. Voyez SYNNA.

[b] Sect.
[c] Thesaur.

SYNACA, Lieux couverts de Montagnes, selon Appien [d] cité par Ortelius [e].

[d] In Parthic.
[e] Thesaur.

SYNADA. Voyez SINGARA & SYNNADA.

SYNAGELA. Voyez SUAGELA.

SYNANGUS, Ville de Phénicie, selon Etienne le Geographe qui cite Herodote.

SYNATHA. Dorothée nomme ainsi la Patrie du Prophête Azarias.

SYNAUS, Ville de la Grande Phrygie: Ptolomée [f] la marque près de *Dorylæum* aux confins de la Petite Phrygie. C'est la Ville *Simau* de Leunclavius.

[f] Lib. 5. c. 2.

SYNCERIUM, Lieu d'Italie. Denys d'Halicarnasse [g] dit que sous le Consulat de P. Valerius & de Spurius Lucretius, les Troupes Romaines furent envoyées en Garnison dans ce Lieu, pour mettre à couvert une Forteresse située sur les Frontiéres des Latins & des Herniques, dont on aprehendoit les mouvemens. Gelenius dans la Traduction, au lieu de *Syncerium*, lit *Sinquirium*; & Xylander croit que c'est la même Place qui est nommée *Signia* par Plu-

[g] Lib. 5. c. 20.

Plutarque [a], dont le Texte Grec porte Σιγλουρία, *Sigluria*, au lieu de *Signia*.

[a] In Poplicola.

SYNDICUS, Ville voisine de la Scythie. Etienne le Geographe qui lui donne un Port, dit que quelques-uns la nomment *Gorgipen*. Voyez SINDI.

SYNDER-HERRET, & NORDER-HERRET. [b] Ce sont les noms de deux Territoires du Jutland Septentrional, au Diocése d'Albourg, & qui composent l'Isle de Mors, située dans le Golphe de Lym. Ces deux Territoires sont chacun une moitie de l'Isle. Synder-Herret est au Midi, & Norder-Herret au Nord. Dans le premier on remarque la petite Ville de Nykioping & le Bourg de Lynsloot. Il n'y a aucun Lieu considerable dans Norder-Herret.

[b] De l'Isle, Atlas.

SYNDIOS, Canton dont il est parlé dans les Authentiques [c].

[c] Coll. 9. Tit. 22. in Præfat.

SYNDOS, & SYNDONES. Voyez SINDI.

SYNDRACI. Voyez SYDRACE.

SYNDROMADES, nom que Théocrite [d] donne aux Isles Cyanées.

[d] In Eidyll.

SYNENES CASTRUM, Lieu fortifié dans l'Ethiopie, au Pays des Blemyes, selon George d'Aléxandrie [e] cité par Ortelius [f]. C'est où Palladius fut exilé.

[e] In vita S. Chrysostomi. [f] Thesaur.

SYNEPHIUM, Ville de la Cilicie. Cédrène & Glycas disent que l'Empereur Phocas s'empara de cette Ville.

SYNEUS. Voyez MELANI.

SYNGAMBRI. Voyez SICAMBRI.

SYNHIETÆ, Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline [g], dont quelques Exemplaires lisent SYNTHIETÆ.

[g] Lib. 6. c. 7.

SYNICENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. St. Augustin [h] & Jonas d'Orléans [i] en font mention. C'étoit une Bourgade voisine d'Hippone Royale, & apparemment le même Siége qu'on trouve ailleurs appellé SINITENSIS. Voyez ce mot.

[h] De Civit. Dei, Lib. 22. c. 8. [i] Lib. 3.

SYNNA, ou SYNNAS. Voyez SYNNADA.

SYNNADA, *orum*, Ville de la Grande Phrygie, & voisine de celle de *Docimia*, ou *Docimeum*. Elle n'étoit pas grande du tems de Strabon [k], qui en parlant de cette Ville dit, Πόλις οὐ μεγάλη, *non magna Urbs*. Il ajoute que le Marbre de *Synnada*, *Marmor Synnadicum* étoit en grande reputation. Tite-Live & Ptolomée écrivent aussi *Synnada*, au nombre plurier; on pourroit en dire de même des Notices Ecclésiastiques, de Tzetzès sur Hésiode, & d'Eusébe dans son Histoire Ecclésiastique; si ce n'est qu'ils écrivent ce mot avec une seule *n*. Etienne le Géographe rapporte qu'on disoit qu'Acamas, errant après la Guerre de Troye, arriva dans la Phrygie; qu'y ayant trouvé le Prince du Pays assiégé par ses Ennemis, il lui donna du secours, & devint Maître d'une Contrée où il bâtit une Ville. Il ajoute qu'Acamas pour peupler sa Ville rassembla plusieurs Macédoniens venus de Grèce, & qui s'étoient établis en Asie; & que de ces Gens ramassez pour demeurer en un même Lieu, on donna d'abord à la Ville le nom de *Synæa*, que dans la suite les Habitans du voisinage corrompirent en celui de *Synnada*: aussi trouve-t-on le mot ΣΥΝΝΑΔΕΩΝ, sur plusieurs Médailles anciennes, & ΚΕΙΟΝΑΣ ΣΥΝΝΑΔΙΟΥΣ, *Columnas Synnadias*, sur les Marbres d'Arundel. Ce ne sont pas là les seules formes, sous lesquelles se trouve le nom de cette Ville. Plusieurs Auteurs écrivent *Synnas*, *adis*. De ce nombre est Martial [l]:

[k] Lib. 12.

De Marmore omni, quod Carystos invenit,
Quod Phrygia Synnas, Afro quod Nomas mittit.

[l] Lib. 9. Epigr. 76.

Prudence [m] suit la même Orthographe:

Et quæ saxa Paros secat, & quæ Punica rupes,
Quæ viridis Lacedæmon habet, maculosaque Synnas.

[m] Adv. Symmach. Lib. 2. v. 246.

Stace [n] dit aussi:

Sola nitet flavis Nomadum decisa metallis,
Purpura, sola cavo Phrygiæ, quam Synnados antro
Ipse cruentavit maculis lucentibus Atys.

[n] Lib. 1. Silvar. Carm. 5. v. 36.

Et dans un autre endroit [o]:

Synnade quod mæsta Phrygiæ fodere secures
Per Cybeles ingentis agros.

[o] Lib. 2. Carm. 2. v. 87.

Ces témoignages nous font voir que la Ville de *Synnada* fournissoit un Marbre précieux & tacheté. Ce Marbre étoit blanc avec des taches rouges, ou couleur de pourpre, comme le remarque Pline [p], qui ailleurs [q] écrit SYNNADA, *de*, & donne cette Ville pour le Lieu où se faisoient les Assemblées Générales de la Province. Si cela est, il falloit que quoique petite, elle fût considérable; car les Romains ne mettoient les Tribunaux que dans des Villes de quelque importance. Dans la suite on voit *Synnada*, Capitale de la Phrygie Salutaire, & Métropole de la Province.

[p] Lib. 35. c. 1. [q] Lib. 5. c. 29.

SYNNAS. Voyez SYNNADA.

SYNOPE. Voyez SINUESSA & MYRMIDON.

SYNOPHRIS, Ville dont il est parlé dans la Vie de St. Théodore Archimandrite, & où il est dit que les Barbares la ruïnérent. J'ignore, dit Ortelius [r], la situation de cette Ville.

[r] Thesaur.

SYNOPOLIS, Siège Episcopal d'Asie, dans la Cilicie, sous la Métropole de Séleucie.

SYNORMADES, [s] nom qu'Eratosthène donne aux Isles Cyanées.

[s] Isacius in Lycophr.

SYOPII, Peuples qu'Etienne le Géographe semble mettre dans l'Illyrie, puisqu'il les dit voisins des Liburniens & des Hythmites. Il cite l'Europe d'Hecatée.

SYPA, Fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Son Embouchure est marquée par Ptolomée [t] sur la Côte du Golphe *Sabaracus*, au Pays des Bysingétes Anthropophages, entre *Babysinga* & *Beraba*. Ce Fleuve est appellé *Besinge* dans le MS. de la Bibliothéque Palatine.

[t] Lib. 7. c. 2.

SYPALETTUS, Municipe de l'Attique, dans la Tribu Cécropide, selon Etienne le Géographe & Hésyche. Je crois, dit Ortelius, que c'est la même chose que *Sympalletus*, ou *Sympalletum*. Voyez SYMPALLETEUS.

SYPETES. Voyez USIPETES.

SYPHANTO, SIPHANTO, ou SIFANTO,

Isle de l'Archipel, & l'une des Cyclades, anciennement SIPHNUS. Voyez ce mot. [a] Cette Isle a environ quinze lieues de tour: c'est un beau Pays dont le Climat est fort doux: on y voit quantité de Sources d'une eau très-claire. On y trouve beaucoup d'Oliviers, dont on tire des Huiles admirables. Le Vin, le Bled, les Légumes, les Fuits, les Capres & le Coton y abondent: les Limonniers, les Orangers & les autres Arbres de cette nature y seroient plus communs, si on s'appliquoit à les cultiver. Il paroît que cette Isle étoit autrefois d'un grand revenu. On montre encore aujourd'hui plusieurs longs Souterrains, & on prétend qu'anciennement on en tiroit beaucoup d'Or & d'Argent: on y voit en effet comme des restes de Fourneaux, où il est à croire qu'on épuroit les Métaux, à mesure qu'on les tiroit de la Mine. Mr. Guyon, Consul de la Nation Françoise, a assûré que dans la derniere Guerre un Vénitien habile Chymiste, vint en faire l'épreuve sur les lieux, & que sur quatre-vingt livres de Mine, il lui vit tirer dix-huit livres de tres-bon Argent. Les Peuples de Syphanto sont humains, affables & laborieux. Ils parlent un Grec fort doux, & un peu moins corrompu, que celui des autres Insulaires. Toutes leurs Habitations consistent en un gros Bourg fermé de Murailles, qu'ils qualifient de Château, & en huit gros Villages, où l'on compte environ six mille Ames. Les Toiles de Coton & la Poterie sont tout leur Commerce. C'est à Syphanto que l'Evêque Grec fait sa résidence; son Diocése comprend encore huit autres Isles: savoir Sespho, Micony, Amourgo, Nio, Stampalia, Naphy, Sichyno & Policandro. Il y a dans l'Isle quarante-cinq Eglises Paroissiales, & chacune est desservie par son Papas particulier. Outre ces Paroisses on y voit un grand nombre de Chapelles répandues çà & là sur les Collines & dans les Campagnes; elles sont propres, & de loin elles font un très-bel aspect. Aux Fetes des Saints, dont elles portent le nom, on y célèbre le Saint Sacrifice de la Messe, & cette dévotion y attire beaucoup de Peuples. Cette Isle a encore cinq Monastères, trois d'Hommes, & deux de Filles. Le plus considérable est placé au centre de l'Isle, il est bien bâti, & son Eglise, qui est dédiée à Nôtre-Dame, est fort propre. Il est habité par douze Caloyers, il est dédié à St. Elie, & est placé sur la cime d'une Montagne fort élevée. Le troisiéme est abandonné, parce qu'il est maintenant sans aucun revenu. En Gréce c'est du Corps des Religieux que se prennent les Evêques, & s'il arrivoit qu'on fit choix d'un Pretre Seculier, il seroit obligé de prendre auparavant l'habit de Religieux & de faire profession dans quelque Monastère. Les deux Monastères de Filles sont aussi à la Campagne. Il y a trente de ces sortes de Religieuses dans l'un, & vingt dans l'autre: elles sont toutes d'un age fort avancé, & ne subsistent que de leur travail: elles ont de la vertu & de la pieté; mais peut-être en auroient-elles davantage, si les Gens de dehors n'avoient pas la liberté d'entrer chez elles, & d'en sortir quand bon leur semble. Cependant quoique leurs Monasteres soient sans cloture, on n'a jamais ouï dire, qu'elles ayent reçu la moindre insulte depuis leur établissement. Les Infidèles ont ici un extrême respect pour les endroits où habitent les femmes, & ce seroit parmi eux un crime énorme que de rien faire qui fût contre la bienséance. Le Rit Latin est fort tombé à Syphanto; il n'y en a que deux petites Eglises: l'une dans le Château dédiée à St. Antoine, & desservie par un Vicaire qui releve de l'Eveque Latin de Milo; l'autre, qui est à la Campagne, & qui est dédiée à la Ste. Vierge. On ne trouve dans l'Isle que six Familles Latines, encore y sont-elles venues d'ailleurs. Il n'en étoit pas ainsi autrefois: le Rit Latin y florissoit: la Famille des Gozadini qui commandoit le Pays, étoit toute Latine; mais depuis l'invasion des Turcs, leurs Descendans, comme ceux de beaucoup d'autres Familles, ont peu à peu dégéneré, & sont maintenant tous Grecs.

[a] Lettres Edifiantes tom. 10. p. 329. & suiv.

SYPHEUM, Ville d'Italie, au Pays des Brutiens. Tite-Live [b] la compte au nombre des Villes, qui lassées de la Guerre Punique, se jettérent entre les Bras du Consul C. Servilius. Gabriel Barri juge que la Ville de *Summuranum*, dont parle l'Itinéraire d'Antonin, s'éleva sur les ruines de *Syphoeum*. Voyez SUMMURANUM.

[b] Lib. 30. c. 19.

SYPICIUS, ou SUPICIUS PORTUS, Port de l'Isle de Sardaigne. Ptolomée [c] le marque sur la Côte Orientale, entre les Embouchures des Fleuves *Saeprus* & *Caedrus*.

[c] Lib. 3. c. 3.

SYPILUS, ou SIPYLUS, Montagne de l'Asie Mineure, dans la Phrygie. Mr. de Tournefort [d] qui a eu la curiosité de visiter cette Montagne, nous en a donné la Description qui suit. La grande Plaine de Magnésie, dit-il, est bornée au Sud par le Mont *Sypilus*; & cette Montagne, quoique fort étendue de l'Est à l'Ouest, paroît beaucoup moins haute que le Mont Olympe. Le plus haut sommet du *Sypilus* reste au Sud-Est de Magnésie; & le côté du Nord est tout escarpé. Du haut de cette Montagne la Plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaisir tout le cours de la Riviére. Plutarque dit que le Mont *Sypilus* s'appelloit *la Montagne de la Foudre*, parce qu'il y tonnoit plus souvent que sur les autres qui sont aux environs. C'est apparemment pour cela qu'on a frappé à Magnésie des Medailles de Marc-Aurèle, du Vieux Philippe d'Herennia & d'Etruscilla, dont les revers représentent Jupiter armé de sa Foudre. La Déesse Sypilene avoit pris son nom de cette Montagne, ou pour mieux dire, Cybèle la Mere des Dieux, avoit été nommée Sypilène, parce qu'on la révéroit d'une maniére particuliére dans le Mont *Sypilus*; ainsi il n'est pas surprenant qu'on voye tant de Médailles de Magnésie aux revers desquelles cette Déesse est représentée tantôt sur le frontispice d'un Temple à quatre Colonnes, tantôt dans un Char. On juroit même dans les affaires les plus importantes, par la Déesse du Mont *Sypilus*, comme il paroit par ce précieux Marbre d'Oxford, où est gravée la Ligue de Smyrne & de Magné-

[d] Voyage du Levant; tom. 2. p. 195.

Magnéſie ſur le Méandre, en faveur du Roi Seleucus Callinicus.

SYPONTUM. Voyez SIPONTUM.

SYR, Fortereſſe des Indes, dans les Etats du Mogol, au Royaume de Brampour. C'eſt la principale Fortereſſe de ce Royaume [a], & elle paſſe pour imprenable. Elle eſt ſituée ſur une haute Montagne, dont le tour eſt de cinq lieues, & elle a trois enceintes de Murailles, faites de maniére que de l'une on peut ſecourir les deux autres. Il y a une Fontaine d'eau vive. Le Roi du Pays, nommé Miram, ayant été attaqué par le Mogol, lui abandonna ſa Capitale, & ſe retira dans la Fortereſſe de Syr, qui étoit alors pourvue de toutes les choſes néceſſaires, pour faire ſubſiſter pendant pluſieurs années ſoixante mille hommes qui étoient dedans. Il y avoit trois mille Canons, dont la plûpart étoient ſi gros que les coups ſembloient autant d'éclats de tonnerre. Le Gouverneur du Royaume, Abyſſin de Nation, & Capitaine expérimenté, y étoit avec ſept autres dont la valeur étoit connue; & le Roi Miram avoit avec lui ſept Princes, dont chacun portoit auſſi le titre de Roi. Quoique le Mogol tînt cette Place aſſiégée avec une Armée de deux cens mille hommes, il n'auroit pu s'en rendre maître, s'il n'eût pas trouvé moyen d'en faire ſortir Miram ſur ſa parole, & de gagner ceux qui la défendoient, à l'exception du Gouverneur Abyſſin, qui s'étrangla. Le Mogol retint Miram qu'il emmena, ainſi que les autres Princes qui lui furent tous livrez, & à qui il donna des penſions auſſi-bien qu'au Roi Miram. Ce fut ainſi que le Royaume de Brampour paſſa ſous l'obéïſſance du Mogol.

[a] Davity, Etats du Grand-Mogol.

SYRA, SYRIA, & SYROS, Iſle de l'Archipel, & l'une des Cyclades. Strabon [b] la décrit immédiatement aprés l'Iſle de Paros dont elle eſt voiſine. Pline [c] parle auſſi de cette Iſle, que Suidas nomme *Syra*, & qu'il place près de Delos. Dans Homére [d] elle eſt appellée Συρίη, *Syria*:

Νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται (εἴ που ἀκούεις)
Ὀρτυγίης καθύπερθεν.

[b] Lib. 10. p. 487.
[c] Lib. 4. c. 12.
[d] Odyſ. O. v. 402.

SYRACENE. Voyez SIRACENA & SICHRACENA.

SYRACOLLÆ. Voyez SIRACELLA.

SYRACUSÆ, Ville de Sicile, ſur la Côte Orientale de l'Iſle, dans le Val de Noto. Cette Ville [e], autrefois très-grande & très-puiſſante, & la Capitale de l'Iſle, eſt connue de preſque tous les Auteurs anciens, qui la nomment Συρακοῦσαι, SYRACUSÆ. Quelques-uns cependant écrivent Συρακούση, ou Συρακούσα, *Syracuſa*, & Diodore de Sicile [f] eſt de ce nombre. Elle conſerve encore ſon ancien nom un peu corrompu; car les Siciliens l'appellent préſentement *Saraguſa* ou *Saragoſa*, & les François Syracuſe. Dans les Auteurs Grecs les Habitans ſont nommez Συρακούσιοι, *Syracuſii*, & *Syracuſani* dans les Auteurs Latins. Cependant ſur les Medailles anciennes on lit Συρακόσιοι, *Syracoſii*, ce qui eſt un Dialecte différent; & c'eſt ce qui fait qu'on lit Συρακόσας, *Syracoſas*, dans Pindare [g].

[e] Cluver. Sicilia ant. Lib. 1. c. 12.
[f] Lib. 14.
[g] Pythior. Od. 2.

L'origine de cette Ville eſt marquée dans Thucydide, qui nous apprend que l'année d'aprés la fondation de Naxe dans la même Iſle, Archias, Corinthien, l'un des Héraclides, partit de Corinthe & fonda Syracuſe, aprés avoir chaſſé les Siciliens de l'Iſle où il la bâtit. Or comme la Ville de Naxe ou Naxus fut bâtie, ſelon Diodore de Sicile, la premiére année de la onziéme Olympiade, & quatre cens quarante-huit ans aprés la Guerre de Troye, il s'enſuit que l'Epoque de la fondation de Syracuſe doit être placée à la ſeconde année de la même Olympiade, & à la quatre cens quarante-huitiéme année depuis la Guerre de Troye. Si nous en croyons Strabon [h], Archias averti par l'Oracle de Delphes de choiſir la ſanté, ou les richeſſes, préféra les richeſſes, & paſſa en Sicile où il fonda la Ville de Syracuſe: auſſi, ajoute-t-il, les Habitans de cette Ville devinrent-ils ſi opulens, que quand on parloit d'un homme extrêmement riche, on diſoit en maniére de Proverbe qu'il ne poſſédoit pas la dixiéme partie du bien d'un Habitant de Syracuſe. La fertilité du Pays & la commodité de ſes Ports, furent, ſelon le même Auteur [i], les Sources de l'accroiſſement de cette Ville, dont les Citoyens, quoique ſoumis eux-mêmes à des Tyrans, devenoient les Maîtres des autres Peuples; & lorſqu'ils eurent recouvré leur liberté, ils délivrérent les autres Nations du Joug des Barbares: delà vient que les Syracuſains furent tantôt appellez les Princes, tantôt les Rois, tantôt les Tyrans de la Sicile. Plutarque [k] & Tite-Live [l] remarquent qu'aprés que les Romains ſous la conduite de Marcellus eurent pris la Ville de Syracuſe, ils y trouvérent autant de richeſſes que dans la Ville de Carthage,

[h] Lib. 6. p. 269.
[i] Pag. 270.
[k] In Marcello.
[l] Lib. 25.

On voit dans Cicéron [m] une magnifique Deſcription de la Ville & des Ports de Syracuſe. „ On vous a ſouvent rapporté, dit-
„ il, que Syracuſe eſt la plus grande & la
„ plus belle des Villes des Grecs; tout ce
„ qu'on en publie eſt vrai. Elle eſt dans
„ une ſituation également forte & agréa-
„ ble: on y peut aborder de toutes parts,
„ ſoit par Terre ſoit par Mer; elle a des
„ Ports comme renfermez dans ſes murail-
„ les, pour ainſi dire ſous ſes yeux; & ces
„ Ports qui ont des entrées différentes, ont
„ une iſſue commune où ils ſe joignent en-
„ ſemble. Par la jonction de ces Ports, la
„ partie de Syracuſe à laquelle on donne le
„ nom d'ISLE, & qui eſt ſéparée du reſte
„ par un petit Bras de Mer, y eſt jointe,
„ par un Pont & ne fait qu'un même corps.
„ Cette Ville eſt ſi vaſte qu'on peut la dire
„ compoſée de quatre grandes Villes, dont
„ l'une eſt celle que j'ai dit être appellée
„ l'Iſle, qui, ceinte de deux Ports, s'avan-
„ ce à l'entrée de l'un & de l'autre. On y
„ voit le Palais où logeoit le Roi Hiéron,
„ & dont ſe ſervent les Préteurs. Il y a
„ dans cette Ville pluſieurs Temples; mais
„ deux ſur-tout l'emportent ſur les autres;
„ ſavoir celui de Diane & celui de Miner-
„ ve. A l'extrémité de cette Iſle eſt une
„ Fontaine d'eau douce, appellée Aréthu-
„ ſe, d'une grandeur ſurprenante, abon-
„ dante en poiſſons, & qui ſeroit couver-

„ te

[m] In Verren. Lib. 4.

„ te des eaux de la Mer, fans une muraille ou une Digue de pierre qui l'en garantit. La feconde Ville qu'on voit à Syracufe eſt celle qu'on nomme ACRADINA, où il y a une Place publique d'une très-grande étendue, de très-beaux Portiques, un Prytanée très-orné, un très-grand Edifice où l'on s'affemble pour traiter des affaires publiques, & un fort beau Temple de Jupiter Olympien; les autres parties de la Ville font coupées d'une Rue large qui va d'un bout à l'autre, traverfée de diverfes autres Rues, bordées des Maifons des particuliers. La troifiéme Ville eſt celle qu'on nomme TYCHE, à caufe d'un ancien Temple de la Fortune qu'on y voyoit autrefois. On y trouve un Lieu très-vaſte pour les Exercices du corps, & plufieurs Temples: cette partie de Syracufe eſt très-peuplée. Enfin la quatrième Ville eſt celle qu'on nomme *Neapolis*, parce qu'elle a été bâtie la premiére: au haut de cette Ville eſt un fort grand Théatre; outre cela il y a deux beaux Temples l'un de Cerès, l'autre de Proferpine, & la Statue d'Apollon Temenite, qui eſt très-belle & très-grande."

Telle eſt la Defcription que Cicéron donne de la Ville de Syracufe. Tite-Live [a] en décrit la grandeur, la beauté & la force, comme je le dirai plus bas, & Plutarque [b] Pindare [c], Théocrite [d], Silius-Italicus [e] & Florus [f] font l'éloge de cette Ville. Aufone dans fon Poëme des plus illuſtres Villes de l'Empire Romain & Silius Italicus conviennent avec Cicéron fur le nombre des Villes qui compofoient Syracufe; mais Strabon [g], au lieu de quatre Villes en compte cinq, qui étoient, ajoute-t-il, renfermées dans une commune enceinte de cent quatre-vingt Stades d'étendue; & Tite-Live, Diodore de Sicile & Plutarque paroiffent être du fentiment de Strabon. En effet Plutarque dans un endroit [h] nomme trois de ces Villes; favoir, ACRADINA, TYCHA & NEAPOLIS & dans un autre endroit [i] il en nomme deux autres, qui font INSULA & EPIPOLÆ. Diodore de Sicile dans le onziéme livre, connoît trois de ces Villes, ACHRADINA, INSULA & TYCHA, dans le feiziéme Livre NEAPOLIS & ACHRADINA, & dans le quatorzieme Livre EPIPOLÆ; de même Tite-Live partie dans le vingt-quatriéme Livre, partie dans le vingt-cinquiéme, nomme EPIPOLÆ, ACRADINA, TYCHA, NEAPOLIS, NASSOS, qui eſt le mot Grec qui fignifie *Iſle*, mais prononcé, felon le Dialecte Dorique. On ne peut pas douter après cela que Syracufe n'ait été compofée de cinq parties ou de cinq Villes. Lorfque les Athéniens en formerent le Siége, elle étoit compofée de trois parties, qui font l'Iſle, l'Achradine & Tyque. Thucydide ne parle que de ces trois parties. On y en ajouta deux autres dans la fuite; favoir Neapolis & Epipole.

a Lib. 24. & 25.
b In Timoleonte.
c Pyth. Od. 2.
d Idyll. 16.
e Lib. 14.
f Lib. 2. c. 6.
g Lib. 6.
h In Marcello.
i In Timoleonte.

L'Iſle fituée au Midi étoit appellée *Naſſos & Ortygia*. Elle étoit jointe au Continent par un Pont. C'eſt dans cette Iſle qu'on bâtit dans la fuite le Palais des Rois & la Citadelle. Cette partie de la Ville étoit très-importante, parce qu'elle pouvoit rendre ceux qui la poſſédoient Maîtres des deux Ports qui l'environnent. C'eſt pour cela que les Romains, quand ils eurent pris Syracufe, ne permirent plus à aucun Syracufain de demeurer dans l'Iſle. Il y avoit dans cette Iſle une Fontaine fort célèbre, qu'on nommoit Aréthufe [k]. Les Anciens ou plutôt les Poëtes, fondez fur des raifons qui font fans aucune vraifemblance, ont fuppofé que l'Alphée, Fleuve d'Elide dans le Peloponnéfe, conduifoit fes eaux à travers, ou fous les flots de la Mer, fans jamais s'y mêler, jufqu'à la Fontaine d'Aréthufe. C'eſt ce qui a donné lieu à ces Vers de Virgile [l]:

k Strabo, Lib. 6. p. 270.
l Eclog. 10.

Extremum hunc, Arethuſa mihi concede laborem....
Sic tibi cum fluctus ſubterlabêre Sicanos,
Doris amara ſuam non intermiſceat undam.

Achradine fituée entiérement fur le bord de la Mer, & tournée vers l'Orient étoit de tous les Quartiers de la Ville le plus fpacieux, le plus beau & le plus fortifié.

Tyque, ainfi appellée du Temple de la Fortune (Τύχη) qui ornoit cette partie, s'étendoit le long de l'Achradine au Couchant, depuis le Septentrion vers le Midi. Elle étoit fort habitée. Elle avoit une Porte célèbre, nommée *Hexapyle*, qui conduifoit dans la Campagne, & elle étoit fituée au Septentrion de la Ville.

Epipole étoit une hauteur, hors de la Ville, & qui la commandoit. Elle étoit fituée entre Hexapyle & la pointe d'Euryele, vers le Septentrion & le Couchant. Elle étoit en plufieurs endroits fort efcarpée, & pour cette raifon d'un accès fort difficile. Lorfque les Athéniens firent le Siége de Syracufe, Epipole n'étoit point fermée de murailles: les Syracufains la gardoient avec un Corps de Troupes contre les attaques des Ennemis. *Euryele* étoit l'entrée & le paſſage qui conduifoit à Epipole. Sur la même hauteur d'Epipole étoit un Fort nommé *Labdale*. Ce ne fut que long-tems après, fous Denys le Tyran, qu'Epipole fut environnée de Murs, & enfermée dans la Ville, dont elle fit une cinquième partie, mais qui étoit peu habitée. On y en avoit déja ajouté une quatrième appellée *Neapolis*, c'eſt-à-dire, Ville neuve, qui couvroit Tyque.

La Riviére *Anape* couloit à une petite demi-lieue de la Ville [m]. L'efpace qui les féparoit étoit une belle grande Prairie, terminée par deux Marais, l'un appellé *Syraco*, qui avoit donné fon nom à la Ville, & l'autre *Lyſimele*. Cette Riviére alloit rendre dans le grand Port. Près de l'Embouchure vers le Midi étoit une efpéce de Chateau, appellé *Olympie*, à caufe du Temple de Jupiter Olympien qui y etoit, & où il y avoit de grandes richeſſes. Il étoit à cinq cens pas de la Ville.

m Plut. in Dione.

Syracufe, comme nous l'avons vu, avoit deux Ports tout près l'un de l'autre, & qui n'étoient féparés que par l'Iſle: le Grand & le Petit appellé autrement *Laccus*. Selon la defcription qu'en fait Ciceron, ils étoient

oient, l'un & l'autre, environnez des Edifices de la Ville. Le Grand avoit de circuit un peu plus de cinq mille pas ou de deux lieues. Strabon lui donne quatre-vingt Stades qui feroient le double de ce qu'il a actuellement d'etendue, preuve certaine [a] qu'il y a faute dans le Texte de Strabon. Ce Port avoit un Golphe appellé *Dascon*. L'entrée du Port n'avoit que cinq-cens pas de large. Elle etoit formée d'un côté par la pointe de l'Isle Ortygie, & de l'autre par la petite Isle & par le Cap de *Plemmyrie*, qui etoit commandé par un Chateau de même nom.

a Cluver. p. 167.

Au-dessus de l'Acradine étoit un troisiéme Port nommé *le Port de Trogile*. Cette Ville fut souvent assiegée sans etre prise; mais enfin Marcellus qui avoit eu la Sicile pour Departement, reduisit toute cette Isle sous la puissance du Peuple Romain, en se rendant Maître de Syracuse, qui fut emportée malgré tous les efforts du celebre Archimède, qui employoit tout son savoir à défendre sa Patrie. On pretend que les richesses [b] qui furent pillées par les Romains au Sac de Syracuse égaloient celles qui furent trouvées bien-tôt apres à Carthage. Il n'y eut que le Tresor des Rois de Syracuse, qui ne fut point pillé par le Soldat. Marcellus le reserva pour être porté à Rome dans le Tresor Public.

b Plut in Marcello.

St. Paul aborda à Syracuse en allant à Rome, & y demeura trois jours. Dela il alla à Rhége, l'an 61. de l'Ere vulgaire. On disoit communement que Syracuse produisoit les meilleurs hommes du monde, quand ils se portoient à la vertu, & les plus méchans lorsqu'ils s'adonnoient au vice. Les Syracusains étoient voluptueux & vivoient dans les delices; mais les facheux accidens qu'ils essuyerent les remirent dans le devoir. Il etoit défendu aux femmes de porter de l'Or & des Robes riches & mêlées de Pourpre, à moins qu'elles ne se voulussent déclarer Courtisanes publiques; & les memes Loix defendoient aux hommes d'avoir de semblables ornemens s'ils ne vouloient passer pour gens qui servoient à prostituer les femmes. Les Syracusains eurent une chanson & une danse particuliere de Minerve cuirassée. Ils avoient des Horloges au Soleil, qui leur faisoient connoître les heures. A l'egard de leurs Funerailles; ce que dit Plutarque de Dion, qui accompagna le Corps d'Heraclide, à la Sepulture avec toute l'Armée qui le suivit, fait juger que la coutume etoit d'enterrer les morts. Cependant Diodore de Sicile dit, que Hozithemis, envoyé par le Roi Demétrius, fit bruler le Corps d'Agathocles. Ils possédérent de grandes richesses, & leurs forces furent bien considérables, puisque Gélon s'étant fait Tyran de Syracuse vers l'an 260. de Rome, promit aux Grecs de leur fournir un secours de deux cens Galeres de vingt mille hommes armez de toutes piéces, de deux mille Chevaux armez de la même façon, de deux mille armez à la legére, de deux mille Archers, & de deux mille Tireurs de fronde, avec tout le Bled qui leur seroit nécessaire durant toute la Guerre contre les Perses. Denys eut aussi cinquante gros Vaisseaux, avec vingt ou trente mille hommes de pied, & mille Chevaux. Denys *le Jeune* son fils fut encore plus puissant, puisqu'il eut quatre cens Vaisseaux ou Galeres, cent mille hommes de pied, & dix mille Chevaux. Ils eurent une Loi suivant laquelle ils devoient elire tous les ans un nouveau Prètre de Jupiter, a quoi il faut ajouter une Confrairie des Ministres de Ceres & de Proserpine. Il y avoit un Serment solemnel a faire pour en pouvoir être. Celui qui devoit jurer entroit dans le Temple des Deesses Thesmophores, Cerés & Proserpine, & apres quelques Sacrifices il se revêtoit de la Chape de Pourpre de Proserpine, & tenant en sa main une torche ardente, il pretoit le Serment en cet état. Ils faisoient tous les ans une Fete, & certains Sacrifices de petites Victimes en particulier; mais publiquement ils plongeoient des Taureaux dans le Lac voisin, a l'imitation de ce qu'avoit fait Hercule.

Syracuse fut entr'autres la Patrie du célebre Archimède, il s'étoit adonné aux Mathématiques, & négligeoit jusqu'au tems du repas pour s'appliquer à cette Science. Il fit une Sphére de verre, dont les Cercles suivoient les mouvemens du Ciel. Les merveilles de son Art furent connues particuliérement par les Machines qu'il inventa pour elever en l'air les Vaisseaux de Marcellus, qui assiégeoit Syracuse. Il etoit si occupé à quelque Demonstration de Geometrie, dans le tems que cette fameuse Ville fut prise qu'il n'entendit point le bruit qui se fait toujours aux prises des Villes; de sorte qu'un Soldat brutal, qui entra dans sa chambre, lui ayant demandé son nom, n'en put tirer autre chose si-non qu'il le prioit de ne le point interrompre. Le Soldat piqué de cette espece de mepris le tua sans le connoître. Marcellus qui avoit expressément ordonné qu'on l'epargnât, témoigna beaucoup de deplaisir de sa mort, & traita tous ses Parens fort civilement. Ceci arriva l'an 546. de Rome, & 208. ans avant Jesus-Christ. Lorsque Cicéron etoit Questeur en Sicile, le Tombeau d'Archimède y fut découvert avec une Sphere & un Cylindre qu'on avoit placés dessus. Le célèbre Theocrite Poëte Grec, né aussi à Syracuse, vivoit à la Cour d'Egypte du tems de Ptolomee Philadelphe, qui succéda à son pere vers l'an 285. avant l'Ere Chretienne. Il s'acquit une tres-grande réputation par ses Idylles qui ont servi de modele au fameux Virgile pour composer ses Eglogues. On dit que Hieron, Tyran de Syracuse, irrité de ce que Théocrite avoit mal parlé de lui, l'en punit en donnant des ordres pour sa mort.

La même Ville a été la Patrie de Flavius Vopiscus, Historien Latin, qui florissoit sous l'Empire de Dioclétien & de Constantius Chlorus.

La Ville de Syracuse est encore aujourd'hui une des principales de l'Isle, tant pour la bonté de son Port, que pour sa situation avantageuse, ses Murailles se trouvant de tous côtez baignées des eaux de la Mer; car elle n'occupe plus présentement

que le seul Terrein, qui anciennement étoit appellé *Ortygia*, ou *Insula*. A l'extrémité de la Ville, & à l'entrée du Port est placé un Château de figure irréguliere & fort défectueux, lequel en contient au dedans un autre de figure quarrée, avec quatre petites Tours rondes & fort hautes.

Il communique avec la Ville par le moyen d'un Pont de Bois, mais si mal disposé, que la Ville est maîtresse du Pont & du Port du Château. Environ à soixante pieds Géométriques dans la Mer, on voit un Bouillon d'eau ; c'est ce que les Anciens prenoient pour le Fleuve Alphée : & dans le Chateau on trouve la Fontaine d'Aréthuse, qui est une grande Source d'eau. Du côté de la Campagne la Ville est fortifiée d'un bel Ouvrage à couronne ; mais trop petit, avec un bon Fossé où entre l'eau de la Mer & un Chemin couvert. Entre la Ville & l'Ouvrage à couronne il y a un Ouvrage à corne avec deux Bastions, une Fausse-braie, un Ravelin & un Fossé, fait de maniére qu'il puisse servir d'Arsenal ; mais il n'est pas acheré. Ces Fortifications occupent toute la Langue de terre qui joint la Ville avec le Continent, & rendent la Place très-forte de ce côté-là. Cependant l'Ouvrage à couronne a ce défaut que son Chemin couvert est de deux pieds plus haut qu'il ne faut ; de sorte que l'Ouvrage à couronne étant fort bas, & en profil presque à l'Horison ne sauroit decouvrir le glacis ; ce qui faciliteroit beaucoup l'attaque de ce côté-là. Mais l'endroit le plus foible de la Place & le plus propre pour l'attaquer est du côté du petit Port. Delà on peut battre en brêche le poste de *Casa Nueva* ; outre que la Muraille de ce côté-là est fort foible & surchargée de Rempars, le petit Port n'a plus que deux pieds d'eau, & aprés avoir fait bréche on pourroit facilement le passer pour aller à l'assaut. Le Port de Syracuse est bien défendu, parce que son entrée est sous la Batterie du Château. Il est de figure ronde, & si grand que quoiqu'il y ait une partie où il ne se trouve pas assez de fond, il est pourtant capable de recevoir une grande Flote ; mais la tenue pour les Ancres n'est pas bien bonne, excepté du côté du Midi de la Baie, où les Vaisseaux sont exposez aux Vents de Nord-Est & d'Est, qui sont fort violens ; ainsi les Vaisseaux qui veulent rester dans la Baie sont obligez de se mettre devant les Murailles de la Ville, à portée du Mousquet de la Place. En sortant du Port de Syracuse, à l'autre côté vis-à-vis du Château, on voit une petite Isle, & ensuite le Cap de *Morro de Porco*, qui est d'un grand circuit avec quelques retraites, & un Rivage propre pour recevoir des Felouques.

SYRACUSANUS-PORTUS, Port de l'Isle de Corse : Ptolomée [a] le marque sur la Côte Méridionale, entre *Palla Civitas* & *Rubra Civitas*.

[a] Lib. 3. c. 2.

SYRACUSE, SARAGUSA, ou SARAGOSA. Voyez SYRACUSÆ.

SYRACUSIA. Voyez PLAGA.

SYRACUSII, Peuples de la Sicile, selon Ptolomée [b], qui les place dans la partie Meridionale de l'Isle, en tirant vers le Levant ; ce qui fait voir qu'ils avoient pris leur nom de la Ville de Syracuse dont ils dépendoient.

[b] Lib. 3. c. 4.

SYRAPUS, Fleuve d'Italie, dans la Lucanie, selon Vibius Sequester.

SYRASCELE. Voyez SIRACELLA.

SYRASTENE, Contrée de l'Inde, en deçà du Gange. Elle est mise par Ptolomée [c] sur la Côte du Golphe de Canthus, à l'Embouchure du Fleuve Indus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit SYRASTRENE pour SYRASTENE. Je croirois néanmoins que SYRASTRENE seroit la véritable Orthographe ; car cette Contrée tiroit apparemment son nom de la Bourgade SYRASTRA, que Ptolomée place dans cette Contrée, entre *Bardaxima Civitas* & *Monoglossum Emporium* ; outre qu'Arrien dans son Périple de la Mer Erythrée [d] écrit SYRASTRENA, quoique dans un autre endroit il lise SYNRASTRENA. Cette Contrée étoit assez étendue : voici les Lieux remarquables qu'elle comprenoit selon Ptolomée :

[c] Lib. 7. c. 1.

[d] Pag. 25.

Naustathmus Statio,
Sagappa Ostium, }
Sinthum Ostium, }
Aureum Ostium, }
Caripbi Ostium, } *Indi Fluv.*
Sapara Ostium, }
Sabalassa Ostium, }
Lonibare Ostium, }
Bardaxima Civitas,
Syrastra Vicus,
Monoglossum Emporium.

SYRASTRA. Voyez SYRASTENE.

SYRASTRENE. Voyez SYRASTENE.

SYRBANE, Isle dans le Fleuve d'Euphrate, selon Etienne le Géographe, qui cite Quadratus [e].

[e] 9. Persic.

SYRBOTÆ, Peuples d'Ethiopie : Pline [f] dit qu'on rapportoit que ces Peuples avoient huit coudées de hauteur, & Solin [g] qui les place sur le Fleuve *Astapus*, leur donne douze pieds de haut ; ce qui reviendroit à la meme mesure.

[f] Lib. 6. c. 30. & Lib. 7. c. 3.

[g] Cap. 30. p. 55.

SYRCENTUM. Voyez SYRENTIUM.

SYRECÆ, Peuples d'Ethiopie : Pline [h] les comprend sous les Troglodytes.

[h] Lib. 6. c. 29.

SYRÉNES, Peuples de l'Empire Russien, selon Corneille le Bruyn [i]. Mr. de l'Isle [k] les nomme *Ziranni*. Ils habitent un Pays fort desert au Levant de la Dwina, au milieu d'une Forêt, qui contient cent soixante lieues de Pays, & s'étend au Midi jusqu'aux Sources de la Kama. Les *Ziranni* ont une Langue particuliere & des maniéres fort singuliéres. Ils étoient ci-devant Idolâtres ; ils sont aujourd'hui Chrétiens, & Tributaires de la Russie. Le Czar Pierre I. fit couper un chemin dans la Forêt des Syrénes, & y établit quelques relais pour la commodité des Voyageurs. Il y en a un entr'autres à Usga, où passe la Riviere de *Sisola* ou de *Zirannia*, & delà on va à Kaigorod sur le Kama. Le Pays des Syrénes s'appelle aussi *Wollost-Usgy*. Ses Habitans qui sont pour le Spirituel de l'Eglise Greeque, n'ont pour le Temporel ni Gouverneurs, ni Vaivodes. Ils choisissent leurs Juges ; & lorsqu'il se trouve des causes que

[i] Voyage, tom. 5. p. 317.

[k] Atlas.

ces

ces Juges ne sauroient décider, ils se pourvoient à Moscou au Bureau des affaires étrangéres. Leur habillement & leur taille ne différent guére des autres Russiens. On croit qu'ils sont originaires des Frontiéres de la Livonie. Cependant ils ne savent pas eux-memes d'où ils viennent, ni pourquoi ils parlent une Langue differente de celle des Russiens. Peut-etre est-ce l'effet des malheurs de la Guerre, qu'ils voulurent éviter en venant s'etablir dans ces Quartiers. Ils subsistent par le moyen de l'Agriculture, à la reserve d'une partie qui habite le long du Rivage de la Riviere de Zisol, où il se trouve des pelleteries grises. Ce Pays a environ soixante & dix grandes lieues d'Allemagne de longueur, & s'étend jusqu'à Kaigorod. Les Syrenes n'habitent guere dans les Villes: ils demeurent pour la plupart dans de petits Villages, & dans des Hameaux qui sont répandus dans les Bois & dans la Campagne.

SYRENTIUM, Ville d'Italie, dans la Tyrrhente, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'on la nomme aussi SYACENTUM. a Thesaur. Ortelius [a] croit qu'Etienne le Géographe entend par-là la Ville de *Surrentum*.

SYRGIS, ou SYAGES, Fleuve de la Scythie Européenne. C'est, selon Hérodote [b], b Lib. 4. p. 116. un des quatre grands Fleuves qui prennent leur Source dans le Pays des Thyssagetes, & se perdoient dans les Palus Méotides.

c Lib. 1. p. 13. SYRI, Hérodote [c] dit que les Grecs donnoient aux Habitans de la Cappadoce le nom de SYRI; & ces SYRI, ajoute-t-il, étoient Sujets des Médes avant que les Perses les eussent subjuguez.

SYRIA. Voyez SYRIE.

d Lib. 5. c. 15. SYRIACUM MARE, Ptolomée [d] donne le nom de Mer de Syrie à cette partie de la Mer Méditerranée, qu'Eustathe appelle SIDONIUM MARE, ou Mer de Sidon, & Tacite *Mare Judaïcum*, ou Mer des Juifs. C'est la Mer qui baignoit les Côtes de la Syrie.

SYRIÆ-PORTÆ, ou PYLÆ. Voyez AMANUS.

SYRIANA, Ville que la Notice des Dignitez de l'Empire semble mettre dans la Syrie.

e Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, en 1692. p. 398. SYRIAM, Ville des Indes [e], au Royaume de Pegou, dans l'endroit où la Riviére de Pegou se joint à une Branche de la Riviere d'Ava, pour aller se jetter dans la Mer. Le Pere Duchatz écrit que cette Ville est aussi grande que Metz, & qu'il y a observé la hauteur du Pole de 16. d., mais il ne marque point de quelle maniére il a fait ses observations. Il met dans une petite Carte de son Voyage la longitude de Syriam de 125. d. 40'., je ne sai sur quel fondement; mais supposé la longitude de Pondicheri de 100. d. 30'., & la largeur du Golfe de Bengalle en cet endroit d'environ 16. d. 30', la longitude de Syriam ne peut être que d'environ 117. d. De Syriam à Ava il y a prés de trois cens lieues par la Riviére, le long de laquelle les Villages, qui valent souvent mieux que nos Bourgs, ne sont éloignes les uns des autres que d'une demi-lieue. On navige sur cette Riviére dans des Balons qui sont aussi longs & aussi larges, que nos plus grands Vaisseaux, quoique dans leur construction il n'y ait ni clous ni chevilles; ils n'ont qu'une voile, mais plus haute & plus large que celles de nos plus grands Navires. Prom est à moitié chemin, entre Syriam & Ava: il est aussi grand que Syriam.

SYRIAS, Promontoire de l'Asie Mineure, dans la Paphlagonie sur la Côte du Pont-Euxin. Marcian d'Heraclée [f] le place entre le Chateau *Potami* & la Bourgade f Peripl. p. 72. Harmenes, à six-vingt Stades du premier de ces Lieux & à cinquante Stades du second.

SYRIETÆ, Peuples que Pline [g] met au g Lib. 7. c. 2. nombre des Nomades Indiens. Le Pere Hardouin lit *Scyritæ*, comme lisent, dit-il, tous les MSS. & les anciennes Editions.

1. SYRIE, Isle sur la Cote de l'Asie Mineure: Pline [h] la compte parmi les Isles h Lib. 2. c. 89. & L. 5. c. 29. que la Terre avoit enlevées à la Mer; il dit qu'elle se trouvoit de son tems dans les Terres prés de la Ville d'Ephese.

2. SYRIE, *Syria*, grande Contrée d'Asie. Les Anciens l'etendoient ordinairement du Nord au Midi depuis les Monts Amanus & Taurus jusqu'à la Palestine, & d'Occident en Orient depuis la Mer Mediterranee jusqu'à l'Euphrate, & jusqu'à l'Arabie Deserte dans l'endroit où l'Euphrate prend son cours vers l'Orient. Cependant il y en a qui la poussent du côté du Midi jusqu'à l'Egypte & à l'Arabie Pétrée; en sorte que la Palestine ou la Terre-Sainte se trouvoit comprise dans la Syrie. Strabon, Pomponius-Mela [i] & Pline [k] lui donnent i Lib. 1. c. 11. cette étendue: les deux derniers même y k Lib. 5. c. 12. joignent la Mésopotamie & l'Adiabène; ce qui a été cause que plusieurs Ecrivains ont confondu la Syrie avec l'Assyrie. Mais il semble qu'on doit séparer de la Syrie tout ce qui est au delà de l'Euphrate; & c'est ainsi qu'en ont usé Strabon & Ptolomée. Ces deux Géographes ne laissent pas de donner à la Syrie des bornes bien grandes du côté du Midi; car ils l'étendent jusqu'à l'Egypte: Ptolomée cependant paroît vouloir en séparer la Palestine qu'il décrit en particulier. Nous en ferons de même, & avec d'autant plus de raison que les Historiens sacrez, les Ecrivains les plus anciens de tous, ne séparent pas moins la Syrie qu'ils appellent *Aràm*, de la Terre de Chanaan que de l'Assyrie. On ne sauroit nier néanmoins que le nom des Syriens & leur Langue n'ayent été connus dans une plus grande étendue de Pays. Strabon [l] dit positi- l Lib. 2. vement que les Peuples qui demeuroient au delà de l'Euphrate & ceux qui habitoient en deçà avoient la même Langue; & dans m Lib. 16. un autre endroit [m] il nous apprend que le nom des Syriens s'étendoit depuis la Babylonie jusqu'au Golphe Issicus, & autrefois même depuis ce Golphe jusqu'au Pont-Euxin; ce qu'il prouve en faisant voir que les Cappadociens, tant ceux qui habitoient le Mont Taurus que ceux qui demeuroient sur le bord du Pont-Euxin, avoient été appellez *Leuco-Syri*, c'est-à-dire, Syriens Blancs. A quoi on peut ajouter que la Mésopotamie est appellée SYRIE, ou *Aràm* dans l'Ecriture Sainte; non pourtant simplement

Aràm, mais *Paddan Aram* [a], & Laban est dit *Aramæus*, Araméen, ou *Syrius*, Syrien, comme traduisent les Septante [b].

La SYRIE, dit Dom Calmet [c] est nommée dans l'Hébreu *Aràm* du nom du Patriarche qui en peupla les principales Provinces. Les Araméens, ou les Syriens occupoient la Mésopotamie, la Chaldée, une partie de l'Arménie, la SYRIE proprement dite, comprise entre l'Euphrate à l'Orient, la Mediterranée à l'Occident, la Cilicie au Nord, la Phénicie, la Judée, & l'Arabie Deserte au Midi. Les Hébreux étoient Araméens d'origine, puisqu'ils venoient de Mésopotamie, & qu'il est dit que Jacob étoit un pauvre Araméen [d]. Il est pourtant certain qu'il ne descendoit pas d'*Aram*, mais d'Arphaxad autre fils de Sem. Amos semble dire que le Seigneur a fait venir Aram de Kir, comme les Philistins de Caphtor, c'est-à-dire, qu'Aram ou ses descendans sont venus habiter dans la Syrie aprés avoir quitté le voisinage du Fleuve Cyrus qui est dans l'Arménie.

Comme l'on a donné de différentes bornes à la Syrie il ne faut pas s'étonner de ce qu'il est fait mention de plusieurs Syries dans l'Ecriture Sainte:

La SYRIE simplement, marque le Royaume de Syrie, dont Antioche devint la Capitale depuis le Regne des Séleucides. Avant ce tems il est rare de trouver le nom de Syrie mis absolument; on désigne ordinairement les Provinces de Syrie par la Ville qui en étoit la Capitale.

La SYRIE-BASSE, ou la CELE'-SYRIE, est connue dans plus d'un endroit des Maccabées [e]. Le nom de Célé-Syrie, selon la force du Grec signifie la Syrie Creuse, *Syria Cava*, ou Profonde. Elle peut être considérée ou dans un sens propre & resserré; & alors elle ne comprend que ce qui est entre le Liban & l'Antiliban; ou dans un sens plus étendu, & alors elle comprend tout le Pays qui obéïssoit aux Rois de Syrie, depuis Seleucie jusqu'à l'Arabie & l'Egypte. C'est ce qu'on apprend de Strabon. On a remarqué ci-dessous que la Syrie de Soba étoit à peu prés la même que la Syrie Creuse, où la Célé-Syrie.

La SYRIE DE DAMAS est celle dont Damas étoit Capitale & qui s'étendoit à l'Orient le long du Liban. Ses limites ne sont point fixes; elles ont varié selon que les Princes qui ont régné à Damas ont été plus ou moins puissans.

La SYRIE D'EMATH est celle dont la Ville d'Emath sur l'Oronte étoit la Capitale. Voyez EMATH.

La SYRIE DES DEUX FLEUVES, ou la Mésopotamie de Syrie, comme elle est nommée dans la Vulgate, ou Aram Naharaïm, comme elle est appellée dans l'Hebreu, est comprise entre les Fleuves de l'Euphrate & du Tigre.

La SYRIE DE MAACHA, ou de BETH-MAACA, ou de MACHATI, étoit aussi vers le Liban [f]. Elle s'étendoit au delà du Jourdain, & fut donnée à Manassé [g]. Voyez MAACHA.

La SYRIE DE PALESTINE, SYRIA PALÆSTINA, est connue dans quelques Anciens [h]; & Joseph lui-même comprend quelquefois la Palestine sous la Syrie [i]. C'est que cette

[a] Genes. 28. 2. & 31. 18.
[b] Ibid. 20. & 24.
[c] Dict.
[d] Deut. 26. 5. *Syrus persequebatur Patrem meum.*
[e] I. Macc. X. 69. II. Macc. III. 5. 8. IV. 4. VIII. 8.
[f] 2. Reg. 10. 6. 2. & 3. Reg. 13. 20. & 4. Reg. 15. 29.
[g] Deut. 3. 14 & Josué 13. 4.
[h] Herodot. L. 3. c. 5. & L. 2. c. 104. &c. Ammian. Marcell. L. 14. Hist.
[i] Ant. L. 10. c. 7. & de Bello. L. 5. c. 14.

Province fut long-tems sous la domination des Rois de Syrie, & qu'ils y établirent des Gouverneurs qui se disoient Gouverneurs de Syrie.

La SYRIE DE ROHOB étoit cette partie de la Syrie, dont Rohob étoit la Capitale. Or Rohob etoit à l'extrémité Septentrionale de la Terre promise, [k] sur le chemin ou sur le defilé qui conduisoit à Emath. Elle fut donnée à la Tribu d'Aser, [l] & elle est jointe à Aphec qui etoit dans le Liban. Laïs nommée autrement Dan, située aux sources du Jourdain, étoit dans la Contrée de Rohob [m]. Adarézer Roi de la Syrie de Soba étoit Fils de Rohob, ou peut-etre originaire de la Ville de ce nom. Les Ammonites appellerent à leur secours contre David, le Syrien de Rohob, celui de Maacha, & celui d'Istob.

La SYRIE DE SOBA, ou ZOBA, ou de SOBAL, comme l'appellent les Septante, étoit apparemment la Célé-Syrie, ou la Syrie Creuse. Sa Capitale étoit Soba, Ville inconnue, à moins que ce ne soit la même Ville que Hoba, ou Hobal, à la gauche, c'est-à-dire, au Nord de Damas [n]. Voyez HOBA, ou ABELA.

La SYRIE DE TOB, ou [o] d'ISTOB, ou de la TERRE DE TOB, ou des TUBIE'NIENS, comme ils sont appellés dans les Maccabées [p], étoit aux environs du Liban, & à l'extrémité Septentrionale de la Palestine. Voyez TOB. Jephté chassé de Galaad se retira dans le Païs de Tob [q].

La Syrie propre est connue aujourd'hui sous le nom de SOURIE. C'est un des plus beaux Pays du monde pour ses vastes Plaines & pour ses Pâturages. Damas est la Capitale de Syrie, qui devint un grand Royaume, lorsque l'Empire d'Aléxandre fut divisé entre ses Capitaines aprés sa mort. Ce Royaume commença l'an du Monde 3692. & 312. avant l'Ere vulgaire; 12 ans aprés la mort d'Aléxandre. Car ce ne fut qu'aprés ce tems-là que Séleucus fut bien établi dans la Syrie. Il a eu vingt-sept Rois, & a duré 249. ans.

6. 3692. Séleucus I. Nicator. Il fut nommé ΝΙΚΑΤΩΡ, c'est-à-dire Victorieux, à cause des grandes Victoires qu'il remporta sur ses ennemis. Il faut observer que c'est à cette année-ci (312.) que commence l'Ere des Séleucides, sur laquelle l'Auteur du I. Livre des Maccabées & Josephe comptent leurs années, qu'ils appellent les années des Grecs. Séleucus secouru de Ptolomee fils de Lagus, de Cassander, & de Lysimaque defit Antigonus I. Roi d'Asie aprés la mort d'Aléxandre; il conquit l'Inde. Il fit mourir en prison Démétrius Poliorcétès, & périr Lysimaque dans une bataille. Justin dit que tous les Séleucides naissoient avec la marque d'une ancre sur la Cuisse. Les Historiens disent que jamais pere n'aima plus excessivement ses enfans que fit Séleucus. Voici comme ils le prouvent. Son fils Antiochus étoit malade d'une violente passion qu'il avoit pour Stratonice sa belle-mere. Erasistrate son Médecin s'en étant apperçu dit à Séleucus que le mal de son fils étoit incurable. Pourquoi, dit le Roi? C'est qu'il aime ma femme, répondit le Médecin. Ah! lui dit Séleucus, vous êtes trop mon ami

[k] Num. 13. 21.
[l] Josué. 19. 28 32. & 21. 31. Judic. 1. 31.
[m] Jud. 18. 28.
[n] Genese. 14. 15.
[o] 2 Reg. 10. 6. 8.
[p] 1. Macc. 5. 13. & 2. Macc. 12. 17.
[q] Judic. 11. 3. 5.

pour

pour laisser mourir mon fils & pour empêcher qu'il épouse votre femme. Erasistrate repartit : mais lui donneriez-vous la vôtre? Oui, dit le Roi, & tous mes Etats, si je ne pouvois lui sauver la vie autrement. Le Medecin lui declara que c'étoit Stratonice qu'Antiochus aimoit. Séleucus tint sa parole : il assembla le Peuple qu'il prépara par un discours fort touchant à n'être pas surpris par ce nouveau genre de Mariage ; car quoiqu'il eût eu déja un fils de sa chere Stratonice, il ne fit point de difficulté de la marier à son fils & personne n'y mit opposition. Quoique cette complaisance soit fort irréguliere, il est certain pourtant que Séleucus a été un très-grand Prince. Il fut tué par Ptolomée aprés avoir régné quarante-deux ans, à compter depuis la mort d'Alexandre. Mais il n'a régné que trente ans à ne prendre son régne que depuis qu'il fut bien établi en Syrie vers l'an trois mille six-cens quatre-vingt douze, & troiscens douze avant l'Ere vulgaire. Il étoit tellement fort & vigoureux qu'il arrêta par les cornes un Taureau furieux qui s'enfuyoit, & qu'Aléxandre vouloit sacrifier. Aussi s'adonna-t-il toute sa vie à des exercices de corps trés-pénibles. Il voulut joindre par un Canal le Bosphore Cimmérien à la Mer Caspienne. Il avoit coutume de dire: Si on savoit combien il est pénible à un Roi d'écrire, & de lire tant de Lettres, il n'y auroit personne qui voulût relever de terre un Diadême qu'on y auroit jetté.

2. 3724. Antiochus I. Soter succéde à son pere Séleucus. Il étoit fils de la première femme nommée Apame. Il fut appellé ΣΩΤΗΡ qui veut dire Sauveur, parce qu'il avoit délivré l'Asie des courses des Gaulois, dont il fit un grand carnage. Il fit bâtir deux Villes, savoir Antioche dans la Mangianne Province de la Parthie; & Apamée dans la Phrygie, qu'il nomma ainsi du nom de sa Mere. Aprés la mort de Stratonice il épousa une autre femme, dont on ignore le nom. Il en eut une fille nommée Laodice. Il mourut à Ephése aprés avoir régné dix-neuf ans, & laissa son Royaume à son fils Antiochus qu'il avoit eu de Stratonice.

3. 3742. Antiochus II. *le Dieu*, fils d'Antiochus Soter & de Stratonice, regne quinze ans. Il a eu le surnom de ΘΕΟΣ, que lui donnérent ceux de Milet, à cause qu'il les avoit délivrés de la tyrannie de Timaque. Il fut empoisonné par Laodice, une de ses femmes qu'il avoit répudiée, & puis rappellée à la Cour. Elle craignoit que son mari dont l'esprit étoit fort changeant ne rappellât Berénice.

4. 3757. Séleucus II. Callinique, ou Pogon succéde à son pere. Il se nomme ordinairement ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΣ, à cause de la grande victoire qu'il remporta sur son frere Antiochus, en mémoire de laquelle il fit bâtir dans la Mésopotamie la Ville de Callinicopole. On l'appelloit aussi ΠΩΓΩΝ, sans doute par ironie, parce qu'il n'avoit point de barbe. Il épousa Laodice fille d'Andromaque, il eut d'elle trois enfans, Séléucus, Antiochus qui régna aprés son frere, & une fille qui fut mariée à Mithridate V. Roi de Pont, & à laquelle son pere donna pour dot la Grande Phrygie. Il tomba de cheval, & mourut de cette chûte aprés avoir régné vingt ans.

5. 3777. Seléucus III. Céraune succéde à son pere. S. Jérôme le nomme aprés plusieurs autres ΚΕΡΑΥΝΟΣ, qui signifie *Foudre*, parce qu'ayant apris la défaite & la détention de son pere par Attalus, il vola comme un Foudre à la tête d'une Armée pour tirer son pere de prison.

On ne sait point s'il a été marié. Il fut empoisonné dans la Phrygie par ses Lieutenants-Généraux, lorsqu'il marchoit pour aller faire la guerre au Roi Attale aprés avoir régné trois ans.

6. 3780. Antiochus III. *le Grand* succéde à son frere, étant appellé de Babylone, par l'Armée qui etoit dans la Syrie afin de se mettre en possession du Royaume. Il est appellé ΜΕΓΑΣ à cause de ses belles actions. Il fait la guerre à Ptolomée Roi d'Egypte. Il est battu & demande la paix que Ptolomée lui accorde genéreusement. Il fait la guerre aux Romains, dont il est toujours vaincu; desorte qu'il est obligé de demander la paix. Epuisé d'argent par toutes ses guerres malheureuses, il s'avise pour s'enrichir d'aller piller le Temple de Jupiter en Elimaïde. Il est tué par les Barbares, lorsqu'il entreprend de voler le Temple, aprés avoir régné trente-sept ans. Antiochus laissa neuf enfans; Antiochus Séléucus qui régna aprés lui ; Antiochus *Dieu*, Epiphanés, Ardiés & Mithridate: Laodice qui fut mariée avec Antiochus son frere, Cléopatre femme de Ptolomée Epiphanés, Antiochide qui épousa Ariarathés Roi de Cappadoce, & une Cadette qu'on voulut marier avec Eumenés Roi de Pergame.

7. Séléucus IV. Philopator régna douze ans; il fit peu de choses, parce que les grands malheurs de son pere en combattant contre les Romains laissérent son Royaume épuisé. C'est de ce Séléucus qu'il est parlé dans le second Livre des Maccabées, où l'on dit de lui qu'à cause du respect qu'il avoit pour Onias le Grand-Prêtre, il fournissoit tous les ans ce qu'il falloit pour les Sacrifices du Temple. Neanmoins Daniel l'appelle *vilissimus & indignus decore regio*. On le nomme ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ parce qu'il avoit beaucoup d'affection pour son pere qu'il suivit fort jeune à la guerre.

3828. Sur la fin de son Régne il se laissa persuader d'envoyer Heliodore pour piller le Trésor du Temple de Jérusalem: & l'on peut dire que sa foiblesse donna naissance aux troubles, & aux séditions qui arrivérent depuis, soit dans l'Etat, soit dans l'Eglise.

8. 3829. Antiochus IV. *Dieu*, Epiphanés ou *Illustre*, qui avoit été emmené pour ôtage à Rome, aprés la défaite de son pere Antiochus *le Grand*, en sort au bout de trois ans; & Démétrius fils de Seléucus fut envoyé à sa place. Comme Antiochus revenoit en Syrie, Héliodore qui s'en vouloit faire Roi tua Séléucus. Mais Euménés & Attale ayant chassé Héliodore, laissent Antiochus l'*Illustre* paisible Roi de Syrie. Ce Roi prenoit le titre superbe de ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΕΣ que les Samaritains lui donnérent dans une Ambassade, où ils le re-

connurent comme un Dieu qui s'étoit apparu pour les délivrer de la cruelle persécution des Juifs. Antiochus qui prit goût à un si grand sacrilege faisoit mettre ordinairement sur ses Medailles ces noms augustes, mais que nul des mortels ne peut prendre sans impiété ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, *Regis Antiochi Dei apparentis*, c'est-à-dire, du Roi Antiochus Dieu présent, & qui s'est manifesté. M. Vaillant dit qu'il est le premier entre les Rois de Syrie qui ait pris le titre de Dieu sur ses Medailles, quoique ceux de Milet eussent auparavant donné ce nom à Antiochus II. M. Vaillant en son Histoire des Rois de Syrie p. 51.

3831. Antiochus ôte la Souveraine Sacrificature à Onias qui étoit d'une excellente piété, & la donne à l'impie Jason son frere; & l'année suivante il l'ote encore à Jason, & la donne à Menélaüs qui étoit aussi son frere, & qui lui en offroit plus d'argent. Deux ans aprés le bruit s'étant répandu qu'Antiochus étoit mort en allant contre l'Egypte, Jason troubla tout Jérusalem. Ce qui fit qu'Antiochus aiant défait les Egyptiens traita ensuite la Judée avec d'horribles cruautés & en emporta les Trésors.

3836. Antiochus envoye Apollonius en Judee qui tua en un jour de Sabbat tous ceux qui s'étoient assemblés pour les Sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée se retira lui dixième dans le Desert, où il aimoit mieux vivre d'herbes que de se souiller des viandes impures qu'on immoloit de toutes parts.

3840. Antiochus en se hâtant de revenir de Perse à Jérusalem pour en faire le Cimétiere des Juifs, tombe rudement de son chariot, se brise tout le corps, & meurt d'une horrible maladie aprés avoir regné douze ans.

9. 3842. Antiochus V. Eupator succéde à son pere Lysias, gouverne son Royaume, fait la paix avec Judas Maccabée; mais elle fut bien-tôt rompue. Ce fut en ce tems qu'Eléazar aiant attaqué un Elephant, où il croyoit que le Roi étoit, le tua, & fut accablé du poids de cette Bête qui tomba sur lui. Il fut nommé ΕΥΠΑΤΩΡ par Lysias en mémoire de la valeur, & de la celébrité de son pere.

Antiochus Eupator ayant pris Bethsure va contre Jérusalem, & fait la paix avec les Juifs; mais l'ayant rompue il fit abattre ses murailles, amena avec lui Ménélaüs qu'il fit mourir comme le flambeau de toute la guerre, & mit Alcime à sa place. Il fut tué ayant régné deux ans.

10. 3843. Démétrius I. Soter fils de Séléucus IV. s'étant échappé de Rome vient à Antioche, fait tuer Antiochus & Lysias; & étant Roi il envoye en Judée Bachide avec Alcime, auquel il assûre la Sacrificature; il y envoye ensuite Nicanor qui fait alliance avec Judas Machabée, mais l'ayant rompue il fut bien-tôt aprés tué. Les Babyloniens donnérent à Démétrius le nom de ΣΩΤΗΡ, qui veut dire Sauveur, parce qu'il avoit fait tuer Timarque Gouverneur de Babylone qui abusoit de son antorité.

3850. Ceux d'Antioche s'étant révoltés contre Démétrius prennent un jeune homme nommé Aléxandre qui se disoit fils d'Antiochus l'*Illustre*, & soutenus des Rois leurs voisins ils le mettent sur le Trône.

11. 3851. Aléxandre I. Balas étant devenu Maître de Ptolémaïde, envoye à Jonathas pour faire alliance avec lui, & l'établir dans la Souveraine Sacrificature qui étoit devenue vacante depuis sept ans & demi par la mort d'Alcime; ainsi il a été le premier Pontife de la race des Machabées. Aléxandre est nommé Balas, ou Ballès, du nom de sa mere Bala, qui étoit une Maîtresse d'Antiochus Epiphanès dont il etoit fils. Il est appellé dans ses Médailles ΘΕΟΠΑΤΩΡ ΕΥΕΡΓΕΤΗΣ, Theopator, parce que son pere étoit estimé un Dieu: Evergétes, parce qu'il etoit bienfaisant. En 3853. Démétrius arme contre Aléxandre; mais Aléxandre le défait, & Démétrius est tué, ayant régné onze ans. En 3856. Démétrius, fils aîné de Démétrius Soter, voulant venger la mort de son pere, & posseder son Royaume fait d'heureux progrés. Apollonius se joint à lui & Démétrius l'envoye en Judée pour combattre les Juifs qui avoient fait alliance avec Aléxandre; Jonathas & Simon combattent plusieurs fois contre lui.

Aléxandre ravage la Syrie. Ptolomée Philométor, & Demétrius viennent au-devant de lui. Ptolomée est blessé dans le combat: Aléxandre peu de jours après est tué par les Siens ayant régné cinq ans; & Ptolomée ayant vu sa téte meurt.

12. 3858. Démétrius II. Nicator étant enfin seul Roi de Syrie, il laisse la Judée assez paisible. Jonathas attaque la Forteresse de Jérusalem. Démétrius le fait venir pour se faire rendre compte de cette action. Jonathas fait toujours continuer le Siége, & appaise Démétrius par ses présens.

3859. Démétrius Nicator ayant renvoyé ses vieilles troupes comme n'en ayant plus besoin, Tryphon en prit occasion pour faire Roi le petit Antiochus, surnommé *le Dieu*, qui étoit fils d'Aléxandre. Il tâche d'avoir Jonathas pour ami qui lui rend de grands services.

Antiochus VI. *le Dieu*, Epiphanès. Il est nommé dans ses Médailles ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ, parce qu'il étoit petit-fils d'Antiochus IV. qui se disoit Dieu visible. Et pour se distinguer de son ayeul il ajouta à son nom le mot de Nicéphore qui veut dire Vainqueur, qu'il prit aprés avoir vaincu, & mis en fuite Demétrius, & s'être rendu maître d'Antioche. Il y en a qui ne le comptent point parmi les Rois de Syrie, parce que de son vivant Démétrius régna sur la plus grande partie de la Syrie. Cependant ses Médailles lui donnent le nom de Roi. Il a régné environ deux ans. Tryphon voulant ensuite être Roi lui-méme, au lieu du jeune Antiochus, & craignant Jonathas, le surprend, & le tue. Simon est élu en sa place tant pour commander l'Armée que pour être Souverain Pontife. Il bat souvent Tryphon qui tue Antiochus le Dieu pour être paisible usurpateur du Royaume.

Tryphon usurpateur; il est nommé dans ses Médailles ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, qui signifie Empereur.

3865. Démétrius entre avec ses gens dans la Medie pour se fortifier contre Tryphon.

phon. Il eſt pris par le Général de l'Armée du Roi de Perſe & de Médie.

Les Soldats ne peuvent plus ſouffrir Tryphon. Ils ſe rendent à Cléopatre femme de Démétrius qui ſe donne elle-même & ſon Armée à ſon frere Antiochus Sidetés.

Antiochus VII. Sidétès, ou Evergétes, fait d'abord amitié avec Simon, & aprés cela il la rompt honteuſement, envoyant contre lui Cendébeüs, pendant qu'il s'attache à pourſuivre Tryphon. Sidétès ſignifie Chaſſeur. Tryphon ſe retire dans Apamée laquelle étant priſe, il y eſt tué.

3869. Simon déja caſſé de vieilleſſe envoye ſes enfans contre Cendébeüs; ils le battent. Ce qui ne ſert qu'à exciter la jalouſie de Ptolomée ſon gendre contre le Pere & les Enfans. Il fait tuer le Pere & les deux fils dans un feſtin, où il les avoit invités.

3873. La huitiéme année du régne d'Antiochus Sidétès il y eut un tremblement de terre à Antioche dans la Syrie, ſur les dix heures du matin, le vingt-un de Février.

3874. Antiochus périt avec ſon Armée dans la Parthie aprés avoir régné neuf ans. Ce qui fait que ſon frere Démétrius remonte ſur le Trône. Démetrius Nicator régne derechef aprés ſon retour chez les Parthes, où il étoit priſonnier. Phraatès Roi des Parthes le renvoye dans la Syrie; mais, comme il avoit corrompu ſes mœurs parmi ces Peuples, il devint par ſon orgueil inſupportable aux Soldats & à tous ſes Sujets qui ſe firent un autre Roi.

3875. Aléxandre II. Zebine fils d'un Marchand eſt choiſi pour Roi.

3877. Démétrius vaincu, abandonué de ſes amis, odieux à tout le monde, fuyant de tous côtez, eſt aſſaſſiné en entrant dans un Navire.

17. Séléucus V. fils de Démétrius Nicator prit le Diadéme comme le légitime héritier des Etats de ſon pere; mais comme il n'avoit pas aſſez conſulté ſa mere Cléopatre là-deſſus elle le tua d'une fléche, dont elle le perça peut-être de crainte qu'il ne vengeât la mort de ſon pere dont cette méchante Princeſſe étoit coupable. Zebine eſt ingrat dans ſa proſpérité, il oublie ſon Bienſaiteur Ptolomée Phyſcon, qui l'avoit élevé à la Royauté. Ptolomée pour s'en venger excite contre lui Antiochus le Gryphon, & le fait mourir quand les voleurs le lui amenent.

Antiochus VIII. Gryphon, frere Cadet de Séléucus, régne huit ans fort heureuſement & toute la Syrie eſt dans une grande tranquilité. Juſtin dit qu'on le nommoit Gryphon à cauſe qu'il avoit le nez crochu. On ne trouve ſur ſes Médailles que le ſurnom *d'Epiphanès* qu'il prit aprés la mort de ſa mere. Sa mere Cleopatre fâchée des proſperités de ſon fils, lui préſente au retour de la guerre qu'il venoit de finir avec ſuccés contre Zebine, un verre plein de poiſon. Il s'excuſe par civilité: ſa mere le preſſe de boire. Il lui déclare qu'il eſt informé de ſa mauvaiſe volonté, & qu'elle ne peut mieux s'en juſtifier qu'en beuvant elle-méme ce qu'elle lui offroit, ainſi elle fut forcée de boire ce qu'elle avoit préparé pour ſon fils; de cette ſorte périt cette femme ſi funeſte à la Maiſon des Séléucides. Cette Cléopatre étoit fille de Ptolomée Philométor Roi d'Egypte. Elle eut trois maris, & tous trois Rois de Syrie, dont elle eut quatre fils qui furent pareillement Rois de Syrie tous quatre. Elle épouſa 1. Aléxandre Théopator, dont elle eut Antiochus VI. ſurnommé *Dieu Nicéphore*. Secondement elle fut femme de Démétrius II. Nicator dont elle eut Séléucus V. & Antiochus VIII. Enfin elle fut mariée à Antiochus VII. Evergétes, de qui elle eut Antiochus IX. ſurnommé *Philopator* ou de *Cyzique*.

3890. Antiochus de Cyzique déclare la guerre à Gryphon ſon frere qui le défait.

3892. Antiochus IX. de Cyzique ou Philopator défait à ſon tour Gryphon qui s'enfuit, & qui eſt depouillé du Royaume dont Antiochus ſe rend Maitre.

Antiochus devenu Roi ſe tourne du côté des plaiſirs & de la debauche, il ne pratique que des Comédiens, des Bouffons, des Bâteleurs, des Joueurs de paſſe-paſſe. Il s'appli- lui-méme trés-ſérieuſement à faire danſer des Marionnettes. Il réuſſit d'une maniére ſurprenante dans les Mathématiques; il fait par cet Art des Oiſeaux qui marchent, & qui volent, comme ſi c'étoient des Machines naturelles.

3907. Séléucus VI. Epiphanès Nicator, fils d'Antiochus Gryphon, aprés la mort de ſon pere régne ſur la partie de la Syrie dont il étoit Maître.

3908. Séléucus ayant aſſemblé des Troupes déclare la guerre à ſon oncle Antiochus de Cyzique. Le Combat ſe donne, Antiochus eſt vaincu, ſon Cheval l'emporte dans le Camp des Ennemis; de peur de tomber vif entre leurs mains il ſe tue ayant régné dix-huit ans. Séléucus régne ſeul.

3909. Antiochus X. *le Pieux*, fils d'Antiochus Cyzicénien. Les Syriens lui donnérent le ſurnom d'ΕΥΣΕΒΗΣ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ, à cauſe de ſa piété; & parce qu'il déclara la Guerre à ſon oncle Séléucus pour venger la mort de ſon pere Antiochus de Cyzique.

Antiochus Euſébès ayant évité les embuches de Séleucus ſon oncle, lui déclare la guerre aprés avoir pris le Diadéme à Arade. Séleucus eſt vaincu & chaſſé de toute la Syrie.

Seléucus s'enfuit dans la Cilicie. Il eſt reçu par les Mopſeates, qui réduits au deſeſpoir par les Tributs énormes qu'il en exige, le brûlent dans ſon Palais avec tous ſes amis.

3910. Antiochus XI. Epiphanès Philadelphe, ou Didyme: ΕΠΙΦΑΝΗΣ ſignifie illuſtre, éclatant; ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΣ à cauſe de ſa grande affection pour ſes freres, ΔΙΔΥΜΟΣ, parce qu'il étoit frere jumeau de Philippe qui lui ſuccéda. Cet Antiochus qui étoit frere de Séléucus VI. ſe joint pour venger la mort de Séléucus à Philippe ſon frere jumeau. Ils aſſiégent & prennent de force Mopſueſte qu'ils ruïnent. Antiochus *le Pieux* vient qui les défait. Antiochus XI. ſe noye dans une Riviére en fuyant.

3911. Philippe troiſiéme fils d'Antiochus VIII. Gryphon ſuccede à ſon frere noyé. Il a régné ſur une partie de la Syrie pendant qu'Antiochus *le Pieux* régnoit ſur les reſtes. Antiochus *le Pieux* & Philippe ſe font la guerre; il y a beaucoup de ſang répandu de part

part & d'autre sans qu'il y ait rien de ...

3912. Démétrius III. Eucerus, quatriéme fils d'Antiochus Gryphon, est élevé sur le Trône de Damas par Ptolomée Lathurus. Antiochus *le Pieux* s'oppose à ce nouveau Roi secouru des Troupes de son frere Philippe.

Philippe & Démétrius Eucérus, tous deux fils de Gryphon, sont Maîtres du Royaume de Syrie.

3917. Démetrius est pris par les Parthes, alors son cinquiéme frere, dernier fils d'Antiochus Epiphanés ou Gryphon, se fait Roi à Damas.

Antiochus XI. Denys ne régne que deux ans; ayant été vaincu par les Arabes il fut tué, pendant qu'Antiochus *le Pieux*, & Philippe se faisoient une cruelle guerre, où il s'agissoit de savoir qui des deux regneroit seul. Ainsi durant ces derniéres années les restes de la Maison des Séleucides, qui excitoient des brouilleries continuelles pour régner, périrent dans ces differentes guerres.

3920. Les Syriens ennuyés de tous ces desordres appellent Tigranes Roi d'Arménie, & se soumettent a sa Domination.

Tigranes regne six ans sur la Syrie après avoir mis en fuite les deux Rois.

3932. Antiochus l'*Asiatique* & son frere Seléucus, tous deux Fils du Roi Antiochus *le Pieux*, regnent sur une partie de la Syrie, dont Tigranes n'avoit pu se rendre Maître. Ils vont à Rome demander le Royaume d'Egypte, qui appartenoit à Seléne leur Mere & a eux aussi; ils sollicitent durant deux ans. ... Tigranes fait mourir en prison Seléne surnommée C..., dont le Fils Antiochus l'*Asiatique* se voit depouillé par cette mort du droit que sa mere lui donnoit sur le Royaume d'Egypte, & de ce qu'il possedoit avec elle dans la Syrie.

3935. Tigranes est battu en plusieurs rencontres par Lucullus Consul Romain, qui avoit le Gouvernement de la Province de la Cilicie.

Antiochus XII. l'*Asiatique* prend occasion de la guerre qui étoit entre Tigranes & les Romains, pour se mettre en possession du Royaume de Syrie.

3938. Tigranes effrayé par la vûe de Pompée quitte le Diadême pour lui témoigner plus de respect, & se rend à lui. Cependant Pompée touché de compassion le remet lui-même le Diadême sur la tete, & le rétablit en Arménie, a condition de ceder la Syrie & la Cappadoce.

3941. Pompée vainqueur de l'Orient dépouille Antiochus l'*Asiatique* du Royaume de Syrie, & ne lui laisse que Comagéne. Ainsi finit le Royaume de Syrie, qui étant assujettie aux Romains devint une Province Romaine.

Les Sarrasins se rendirent Maîtres de la Syrie dans le septiéme & le huitiéme Siecle, & les Chretiens la leur enleverent sous Godefroi de Bouillon. Les Sarrasins y revinrent, & laisserent la Syrie aux Sultans d'Egypte à qui les Turcs l'enleverent.

Ptolomée [a] divise la Syrie en plusieurs parties; & voici la division qu'il en donne. [a] Lib. 5. c. 15.

La Syrie renferme,

- Sur la Côte de la Mer,
  - Après l'Issus & les Portes de Cilicie:
    - *Alexandria penes Issum*,
    - *Myriandrus*,
    - *Rhossus*,
    - *Scopulus Rhossicus*,
    - *Seleucia Pieria*,
    - *Orontis Fluv. Ostia*,
    - *Fontes Fluvii*,
    - *Posidium*,
    - *Heraclea*,
    - *Laodicia*,
    - *Gabala*,
    - *Paltos*,
    - *Balanææ*.
  - Dans la Phœnicie:
    - *Eleutheri Fluv. Ostia*,
    - *Simyra*,
    - *Orthosia*,
    - *Tripolis*,
    - *Theuprosopon Promont.*
    - *Botrys*,
    - *Byblus*,
    - *Adonis Fluv. Ostia*,
    - *Berytus*,
    - *Leontis Fluv. Ostia*,
    - *Sidon*,
    - *Tyrus*,
    - *Ecdippa*,
    - *Ptolemais*,
    - *Sycaminor*,
    - *Carmelus Mons*,
    - *Dora*,
    - *Chersei Fluv. Ostia*
- Dans la Comagéne.
  - *Areca*,
  - *Antiochia*, } près du Mont Taurus.
  - *Saga*,
  - *Germanicia*,

Cata-

Dans les Terres,	Dans la Commagène :	*Catamana*,	
		Doliche,	
		Deba,	
		Chaonia,	
		Cholmadara,	Sur l'Euphrate.
		Samosata Legio.	
	Dans la Piérie :	*Pinara*,	
		Pagræ,	
		Syriæ Pylæ.	
	Dans la Cirristique :	*Ariseria*,	
		Regias,	
		Ruba,	
		Heraclea,	
		Niara,	
		Hierapolis,	
		Cyrrus,	
		Berrea,	
		Thæna,	
		Paphra,	
		Urima,	Sur l'Euphrate :
		Aradis,	
		Zeugma,	
		Europus,	
		Cecilia,	
		Bethammaria,	
		Gerrhe,	
		Arimara,	
		Eragiza.	
	Dans la Seléucide :	*Gephyra*,	
		Gindarus,	
		Imma.	
	Dans la Cassiotide :	*Antiochia*,	Sur l'Oronte.
		Daphné,	
		Bactaiala,	
		Audea,	
		Seleucus,	Sur le Belus.
		Larissa,	
		Epiphania,	
		Raphanea,	
		Antaradus,	
		Marathus,	
		Mariame,	
		Mamuga.	
	Dans la Chalybonitide :	*Thema*,	
		Acoraca,	
		Derrhima,	
		Chalybon,	
		Spelunca,	
		Barbarissus,	Sur l'Euphrate.
		Athis.	
	Dans la Chalcidie :	*Chalcis*,	
		Asaphidama,	
		Tolmidessa,	
		Maronia,	
		Coara.	
	Dans l'Apamène :	*Nazama*,	
		Thelmissus,	A l'Orient de l'Oronte.
		Apamia,	
		Emesa.	
	Dans la Laodicène :	*Cabiosa Laodicia*,	
		Paradisus,	
		Jabruda.	
	Dans la Phénicie :	*Arca*,	
		Paleobiblus,	
		Gabala,	
		Cæsarea Paniæ.	
	Dans la Cele-Syrie :	*Heliopolis*,	
		Abila Lysanii,	
		Gaana,	
		Ina,	
		Damascus,	
		Samulis,	

SYRIENI, Peuple de l'Inde, selon Pline [a].

[a] Lib. 6. c. 20.

SYRIMALAGA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [b] la compte parmi les Villes situées entre le Fleuve *Bynda* & le *Pseudostomus*.

[b] Lib. 7. c. 1.

SYRINGA, Ville de l'Hyrcanie, à une petite distance de Tambraee. Polybe [c] dit que cette Ville, pour sa force & pour les autres commoditez, étoit comme la Capitale de l'Hyrcanie. Elle étoit entourée de trois Fossez, larges chacun de trente coudées, & profonds de quinze. Sur les deux bords de ces Fossez il y avoit un double retranchement & au-delà une forte muraille. Toutes ces fortifications n'empêcherent pas qu'Antiochus *le Grand* Roi de Syrie, ne se rendît Maître de cette Ville après un Siege assez long & très-meurtrier.

[c] Lib. 10. c. 4.

SYRINGÆ, Lieu d'Egypte au-delà du Nil & près de Thèbes, selon Pausanias [d], qui dit qu'on voyoit auprès de ce Lieu un Colosse admirable. C'est, ajoute-t-il, une Statue énorme qui représente un homme assis : plusieurs l'appellent le Monument de Memnon; car on disoit que Memnon étoit venu d'Ethiopie en Egypte, & qu'il avoit pénétré même jusqu'à Suses. Les Thébains vouloient que ce fût la Statue de Phamenophes, originaire du Pays, & d'autres disoient que c'étoit celle de *Sesostris*. Quoi qu'il en soit, poursuit Pausanias, Cambyse fit briser cette Statue, & aujourd'hui toute la partie supérieure depuis la tête jusqu'au milieu du corps est par terre: le reste subsiste comme il étoit, & tous les jours au lever du Soleil; il en sort un son tel que celui des cordes d'un Instrument de musique, lorsqu'elles viennent à se casser. Strabon [e] rapporte ce fait comme Pausanias: il en avoit été témoin comme lui, mais il n'étoit pas tout-à-fait si crédule; car il avertit que le son qu'il entendit, & que la Statue sembloit rendre, pouvoit fort bien venir de quelques-uns des Assistans. Il aime mieux en attribuer la cause à la supercherie des gens du Pays qu'à la Statue. Ammien Marcellin [f], qui écrit SYRINGES, dit que par ce mot on entend certaines Grottes souterraines pleines de détours que des hommes, à ce qu'on disoit, instruits des Rites de la Religion, & qui prévoyoient l'arrivée du Déluge, avoient creusées en divers lieux avec des soins & des travaux infinis, par la crainte qu'ils avoient que le souvenir des Cérémonies Religieuses ne se perdît. Pour cet effet, ajoute-t-il, ils avoient taillé sur les murailles des figures d'Oiseaux, de Bêtes féroces & d'une infinité d'autres Animaux; ce qu'ils appelloient des Lettres Hiérographiques, ou Hiéroglyphiques.

[d] Lib. 1. c. 42.
[e] Lib. 17.
[f] Lib. 22. c. 15.

SYRINTHUS, Ville de l'Isle de Créte, selon Etienne le Géographe.

SYRIUM, Fleuve de Bithynie, selon Pline [g], qui, je pense, est le seul qui en parle, à moins que ce ne soit ce Fleuve qui ait donné le nom à une espèce de Poires, que Juvénal [h] appelle *Syrium-pyrum*; quoique les Commentateurs expliquent ordinairement *Syrium-pyrum*, par des Poires de Syrie.

[g] Lib. 5. c. 32.
[h] Lib. 4. Satyr. 11. v. 73.

SYRIUM-PYRUM. Voyez SYRIUM.

SYRMÆUM, Champ qu'Etienne le Géographe place entre les Nomades & les Nabathéens: ce Champ devoit être par conséquent dans l'Arabie Heureuse.

SYRMATÆ. Etienne le Géographe met un Peuple de ce nom sur les bords du Fleuve Tanaïs, & dit qu'on nomme aussi ce Peuple SAUROMATÆ. Pline [i] met les *Syrmatæ* au bord du Fleuve Oxus. Voyez SARMATÆ.

[i] Lib. 6. c. 16.

SYRNA, Ville de la Carie: c'est Etienne le Géographe qui en parle.

SYRNIS, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Ptolomée [k] la compte parmi les Villes voisines du Fleuve Indus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Syrnisica*, au lieu de *Syrnis*.

[k] Lib. 7. c. 1.

SYRNOS, Isle de la Mer Egée, selon Pline [l], qui la met à quatre-vingt milles d'Andros; mais comme il est le seul des Anciens qui fasse mention de cette Isle, le Pere Hardouin seroit tenté de lire *Scyros* pour *Syrnos*.

[l] Lib. 4. c. 12.

SYROCILICES, Peuples de l'Asie Mineure. C'est Pomponius-Mela [m] qui en parle: Ils habitoient apparemment aux confins de la Cilicie & de la Syrie.

[m] Lib. 1. c. 2.

SYROMEDIA, Contrée de la Médie: Ptolomée [n] l'étend tout le long de la Perse.

[n] Lib. 6. c. 2.

SYROPÆONES, Peuples de Thrace: Hérodote [o] les comprend sous les *Pæones*, & dit que les Perses les transférérent en Asie.

[o] Lib. 5. p. 129.

SYROPHENICIE. [p] C'est la Phénicie proprement dite, dont Sidon étoit la Capitale, & qui ayant été unie par droit de Conquête au Royaume de Syrie; joignit son ancien nom de Phénicie, à celui de Syrie, de même que la Palestine fut surnommée de Syrie, parce qu'elle étoit considérée comme faisant partie de la Syrie dans l'Evangile [q]. La Chananéenne est nommée Syro-Phénicienne par Saint Marc, parce qu'elle étoit de Phénicie, qui étoit alors regardée comme faisant partie de la Syrie, & obéïssant au Gouverneur de cette Province. Saint Mathieu [r] qui avoit écrit en Hébreu, ou en Syriaque, l'appelle Chananéenne, parce que ce Pays étoit véritablement peuplé de Chananéens, Sidon étant le fils aîné de Chanaam [s].

[p] Joseph Antiq. Lib. 10. c. 7. & de Bello L. 5. c. 14.
[q] Marc. 2. 26.
[r] Cap. 15. 22. 24.
[s] Genes. 10. 15

1. SYROS. Voyez SYRA.

2. SYROS, Isle de l'Asie Mineure, sur la Côte de l'Ionie, selon Etienne le Géographe.

3. SYROS. Le même Géographe connoît une Isle de ce nom sur la Côte de l'Acarnanie.

4. SYROS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Carie: Pausanias [t] dit que selon une Tradition du Pays, Podalire, au retour du Siége de Troye, ayant été jetté par la tempête avec les autres Grecs à Syros, Ville de Carie, il y fixa sa demeure. Etienne le Géographe, au lieu de *Syros*, dit *Syrna* ou *Syrnon*, & tire ce nom, de Syrna femme de Podalire.

[t] Lib. 3. c. 26.

5. SYROS, ou SYRUS, Fleuve du Péloponnése dans l'Arcadie. Aux confins des Messéniens & des Mégalopolitains, dit Pausanias [u], il y a une Colonne & un Mercure de Tas; ce qui fait la borne entre ces

[u] Lib. 8. c. 34.

deux Peuples. Dans cet endroit, pourfuit-il, vous voyez deux chemins, dont l'un va à Meffène, & l'autre conduit de Mégalopolis à *Carnafium*, autre Ville de la Meffénie; en prenant ce dernier vous trouvez bien-tôt l'Alphée; & c'eft juftement à cette hauteur que le Malluns & le Syrus, apres avoir melé leurs eaux enfemble, viennent tomber dans l'Alphée.

SYROTA, Ifle que l'Itinéraire d'Antonin compte parmi celles qu'il met entre la Sicile & l'Afrique. Les MSS. varient touchant l'Orthographe de ce mot, les uns lifent *Sirota*, & d'autres *Strota*. Simler croit que c'eft l'Ifle SYBOTA de Pline.

SYRRACUSÆ. Voyez SYRACUSÆ.

SYRRA. Voyez SURA..

SYRTES, Ecueils de la Mer Méditerranée, fur la Côte de l'Afrique, & appellez préfentement *Secbes de Barbarie*. Ces Ecueils font au nombre de deux: *Tertius Sinus*, dit Pline [a], *dividitur in geminos duarum Syrtium, vadofo ac reciproco mari diros*; ainfi par le mot de Syrtes on n'entendoit pas feulement des Ecueils ou Baffes, mais des endroits, où les Vaiffeaux étoient entraînez par les vagues. Procope [b] dit: Quand un Vaiffeau y eft jetté par la violence des Vents & de la tempête, il eft impoffible de l'en retirer. C'eft, comme je me le perfuade, ajoute-t-il, ce qui a été caufe qu'on a appellé cet endroit-là *Syrtes*, du mot *σύρειν*, *trahere*, parce qu'il femble que les Vaiffeaux y foient attirez par les vagues. Les grands Navires, continue-t-il, ne peuvent aborder au rivage, à caufe des Ecueils qui l'entourent, & qui y caufent fouvent des naufrages: ainfi ceux qui ont le malheur de s'y trouver engagez, fortent des Vaiffeaux & fe fauvent fur des Barques.

a Lib. 5. c. 4.

b Ædif. L. 6. c. 3.

Les anciens Auteurs diftinguent deux Syrtes; la Grande fur la Côte de la Cyrénaïque, la Petite fur la Côte de la Byfacene. Pomponius-Mela [c] qui décrit la Côte de l'Afrique, en avançant d'Occident en Orient, diftingue fort bien ces deux Syrtes: il donne au Golphe de la Petite, qui eft la plus Occidentale, prefque cent mille pas d'ouverture, & trois cens milles de Côte, & donne prefque le double d'étendue à la Grande. Voici le paffage de ces Auteurs: *Syrti Sinus eft centum fere millia paffuum, qua mare accipit, patens: trecenta, qua cingit. Verum importuofus atque atrox, & ob vadorum frequentiam brevia, magisque etiam ob alternos motus pelagi adfluentis & refluentis infeftus.* C'eft-là la defcription de la Petite Syrte. Pomponius-Mela vient enfuite à la Grande, aprés avoir décrit la Côte qui fe trouve entre-deux, & dit: *Tum Leptis altera* (Magna) *& Syrtis, nomine atque ingenio par priori: ceterum altero fere fpatio qua dehifcit, quaque flexum agit, amplior.*

c Lib. 1. c. 7.

Strabon [d] diftingue pareillement la Petite Syrte de la Grande: il place la Petite prés des Ifles de Meninge & de Cercina; & la Grande il la met prés des Villes Hefpérides & Automala. Quant aux Poëtes quelquefois ils parlent des Syrtes au nombre fingulier, quelquefois au nombre plurier. On lit dans Virgile [e]:

d Lib. 2. p. 123.

e Æneid. 1. v. 110.

. . . . . *Tres Eurus ab alto*
In brevia & Syrtes urget, miferabile vifu,
Illiditque vadis, atque aggere cingit arena.

Et ailleurs [f]:

f Lib. 4. v. 41.

Et Numidæ infreni cingunt & inhofpita Syrtis.

On trouve dans Lucain:

. . . . . *Per inhofpita Syrtis*
Littora, per calidas Libyæ fitientis arenas.

Et dans un autre endroit:

. . . *In medio tanget ratis æquore Syrtim.*

Quoique Procope dans l'endroit cité à la marge ne parle que de la Grande Syrte, il ne laiffe pas de la défigner par le nombre plurier. [g] Les grandes Syrtes, dit-il, font enfuite (de la Ville de Borion.) Je ferai ici la Defcription de leur figure. „ Le Rivage „ fe recule en cet endroit en forme de demi-lune; & il eft comme miné par les „ vagues. Les deux extrémitez de la demi-„ lune font éloignées de quatre cens Sta-„ des, & le tour eft de fix journées de che-„ min: c'eft comme une efpece de Golphe." Les Syrtes donnérent non-feulement le nom à la Mer où elles font fituées, que Senéque nomme *Syrticum Mare*; mais encore aux Peuples qui habitoient fur la Côte voifine, que le meme Auteur appelle ailleurs *Syticæ Gentes*. Voici les deux paffages dont il s'agit: *Deprebenfi mari Syrtico, modo in ficco relinquuntur, modo torrente unda fluctuantur* [h]. Dans un autre endroit il dit: *Quid ergo? non in defoffo latent Syrticæ gentes? quibus propter nimios Solis ardores nullum tegmentum fatis repellendis folidum eft, nifi ipfa arens humus* [i]. Ptolomée [k] étend le nom de Syrtes jufqu'à la Côte voifine; car en la decrivant il donne à la Côte du Golphe Occidental le nom de Petite Syrte, & à la Côte du Golphe Oriental le nom de Grande Syrte; & fous le nom de Petite Syrte, il donne encore la Defcription de la Côte qui communique d'un Golphe, ou d'une Syrte à l'autre, en cet ordre:

g De la Traduct. de Mr. Coufin.

h De beata Vita c. 14.

i Epift. 90.

k Lib. 4. c. 3.

Petite Syrte:	*Theænæ*,
	Macodama,
	Tritonis Fluv. Oftia,
	Tacapa,
	Gichthis,
	Hedaphtha, Ville vers l'extrémité de la Petite Syrte.
	Zetha extrema.
Villes fituées entre les deux Syrtes:	*Sabathra*,
	Perfidon Portus,
	Heoa,
	Garapha Portus,
	Neapolis ou *Leptis Magna*,
	Cyniphi Fluv. Oftia,
	Barathia,
	Cifternæ,
	Trierorum Promont.
	Marcomaca Villa,
	Afpis,
	Sacazama Vicus,

Grande

Grande Syrte. { *Pyrgor Euphranta*, *Pharaxa Vicus*, *Oesporis Vicus*, *Hippi extrema.*

SYRTIDÆ, Isles dont parle Tzetzès, sur Lycophron. Ortelius [a] croit qu'il est question des Isles Absyrtides.

a Thesaur.

SYRTIS. Aristote [b] appelle ainsi la Côte de l'Italie baignée par la Mer Ionienne & par la Mer de la Japigie, & sur laquelle habitoient les *Chaones*, qui tiroient leur origine des *Oenotrii*. Ortelius [c] dit qu'à la marge de l'Exemplaire qu'il a consulté, on lisoit *Chones*; & il prefere cette Orthographe.

b Politicor. c. 10.
c Thesaur.

SYRTITÆ. Voyez Macæ.

SYRUM, ou Syros, Ville de Carie, selon Pausanias. Voyez Syros.

SYRUS. Voyez Syros.

SYRY, Province de l'Ethiopie, avec une Ville de meme nom [d]. Cette Province est le plus beau & le plus fertile Pays qu'on voye en Ethiopie. On y voit de tres-belles Plaines arrosées de Fontaines, & remplies de grandes Forets d'Orangers, de Citronniers, de Jasmins & de Grenadiers. Ces Arbres sont si communs en Ethiopie, qu'ils y viennent en plein sol sans soin & sans culture : les Prairies & les Campagnes sont couvertes de Tulippes, de Renoncules, d'Oeillets, de Lys, de Rosiers charges de Roses blanches & rouges, & de mille autres sortes de fleurs, que nous ne connoissons pas, & qui embaument l'air d'une maniere plus forte & plus delicieuse que ces beaux endroits qu'on voit en Provence. La Ville de Syry est la Capitale de la Province.

d Lettr. Edif. tom. 4. p. 139.

SYS. Voyez Sus.

SYSCIA, ou Siscia, Ville de la Haute Pannonie, sur la Save, selon Ptolomée [e]. Elle etoit au Confluent de la Riviére Colapis, & au Midi de l'Isle *Segestica*, que forme la Save en cet endroit : c'est la situation que lui donne Pline [f] : *Colapis in Savum influens juxta Sisciam, gemino alveo Insulam ibi efficit, quæ Segestica appellatur*; & un peu auparavant il donne à Siscia le titre de Colonie : *In ea* (Pannonia) *Coloniæ Aemona, Siscia*, Strabon [g] qui écrit *Syscia* en fait une Ville fortifiée, ou du moins il lui donne le titre de *Castellum*. Zosime [h] fait mention de la Garnison de la Ville *Siscia*, située sur le bord de la Save. Vellejus Paterculus [i] parle aussi de cette Ville; & Prudence [k] en décrivant le Martyre de St. Quirinus Evéque de *Siscia*, dit :

e Lib. 2. c. 15.
f Lib. 3. c. 25.
g Lib. 7.
h Lib. 2. c. 48.
i Lib. 2. c. 113.
k Vers. 3.

Urbis Mœnia Siscia
Concessum sibi Martyrem
Complexu patris fovent.

Cette Ville dans l'Itinéraire d'Antonin est marquée sur la route de *Hemona* à *Sirmium*, entre *Quadrata* & *Varianæ*, à vingt-huit milles de la premiére de ces Places, & à vingt-trois milles de la seconde. Elle est donnée dans le meme Itinéraire pour le terme de deux routes, dont l'une commence à Pœtovio, & l'autre à Aquilée. Un MS. lit *Siscia* pour *Siscia*; c'est une faute. Dans la Table de Peutinger, la Ville de *Siscia* se trouve au milieu de l'Isle de *Segestica*, avec les marques de Ville & de Colonie. Cette Ville subsiste encore aujourd'hui, & conserve son ancien nom corrompu en celui de *Sisak*, *Sisek*, ou *Sisseg* : ce n'est plus qu'une Bourgade. La qualité de Ville, le nombre des Habitans, & la Dignité Episcopale : tout cela a été transféré à Zagrab.

SYSCIUM, Montagne qu'Ortelius, qui cite Dicéarque, place aux environs de l'Epire.

SYSDRA. Voyez Suedra.

SYSENNA, Συσεννα; mot Grec qui veut dire *inimitié*. Les Pasteurs de Gerara ayant fait querelle aux enfans d'Isaac, au sujet d'un Puits que ceux-ci avoient débouché, [l] Isaac appella ce Puits *Injustice*, à cause de ce qui etoit arrivé.

l Genes. c. 26. c. 20.

SYSPIERITIS, Contrée que Strabon [m] semble placer dans la Grande Arménie. On rapporte, dit-il, qu'Armenius étoit originaire d'*Armenium*, Ville voisine du Marais Bœbeis, entre Larisse & Phérès, & que ceux qu'il mena avec lui en Asie, habitérent les Contrées d'Acilesine & de Syspiéritide, jusqu'à celles de Calachane & d'Adiabène. Dans un autre endroit Strabon [n] écrit *Syspiris*, au lieu de *Syspieritis*; & il y a apparence que c'est encore le même Pays qu'il nomme un peu plus bas *Hyspiratis*, & où il dit qu'on trouve des Mines d'Or. Constantin Porphyrogénéte, cité par Ortelius [o], écrit *Sysperites*, au lieu de *Syspieritis*, & place cette Contrée dans la Petite Arménie. Enfin Cicéron [p] la nomme *Syspira*.

m Lib. 11. p. 503.
n Ibid. p. 530.
o Thesaur.
p Ad Atticum.

SYSPIRA & Syspiris. Voyez Syspieritis.

SYTHAS, Fleuve du Péloponnèse, dans la Sicyonie, selon Pausanias [q]. Si vous prenez, dit-il, le chemin qui mene de Titane à Sicyone le long du rivage, vous verrez à gauche un Temple de Junon, qui n'a plus ni Toit ni Statue : on croit que ce Temple fut autrefois consacré par Prœtus, fils d'Abas. Plus loin en tirant vers le Port des Sicyoniens, si vous vous détournez un peu pour voir les Aristonautes, c'est ainsi qu'on nomme l'Arsenal de Pellène; vous trouverez à la gauche, & presque sur votre chemin un Temple de Neptune. Mais si vous prenez le grand chemin entre les Terres, vous ne serez pas long-tems sans cotoyer l'Elysson & le Sythas, deux Fleuves qui vont tomber dans la Mer.

q Lib. 2. c. 12.

SYVERUS, Fleuve de l'Attique : Pline [r], sur le témoignage de Sudines, dit que ce Fleuve produit la Pierre précieuse appellée *Chrysoprasus*, qui est une sorte de Topase, dont le jaune est melé de verd.

r Lib. 37. c. 8.

S Z.

SZASCOWA, Szachschow, ou Sczachcow, petite Ville de la Basse Pologne [s], au Palatinat de Rava, à dix lieues au Couchant de Varsovie, en tirant vers la Ville de Lencici.

s Baudrand, Dict.

SZOMBATHHELY, ou Szombatel, autrement Stain am Angern, [t] Bourgades de la Basse-Hongrie, aux confins de l'Autriche,

t Ibid.

triche, à six lieues à l'Orient de Sopron. Clusius & Lazius prennent cette Bourgade pour l'ancienne *Sabaria*.

SZUCZA, ou CHOUTZA, Ville de la Prusse Polonoise [a], au Palatinat de Culm, au bord de la Vistule, à une lieue de la Ville de Culm, & presque vis-à-vis du rivage opposé. Cette Ville située au bout d'une petite Plaine, entourée d'une chaine de Collines un peu éloignees, est bâtie de briques, & ornée d'une belle Eglise. Elle étoit autrefois défendue par des Murailles flanquées de Tours, dont on ne voit que des restes & des Masures, le tems n'en ayant laissé qu'autant qu'il en faut pour conserver la mémoire des Chevaliers Teutoniques, qui l'ont possedée. Le Pays qui est au-dessous, est montagneux à gauche, & fort uni à la droite.

[a] Mémoires du Chevalier Beaujeu, pag. 288.

FIN DE LA LETTRE S.



L E